

LE CHANOINE
HANNIBAL MARIE DI FRANZIA
DANS LA VIE ET DANS LES ŒUVRES

Titre original: *IL CANONICO*

ANNIBALE MARIA DI FRANCIA

NELLA VITA E NELLE OPERE

Editrice Rogate – Roma, 1994.

Traducteur: P. Riccardo Pignatelli RCJ

Autorisation pour la presse:

P. Bruno Rampazzo RCJ,

Superior Général des Rogationnistes du Cœur de Jésus

© Rogationnistes du Cœur de Jésus

Commission des Traductions. Rome, le 1 Juin, 2019



20200527

1^{er} Juin 1994, réimpression photo lithographique complète,
exécutée par la *Litografia Cristo Re* di Morlupo (Rome),
de la Vie du Chanoine Hannibal Marie Di Francia,
publiée à Messine en 1939

Edition 1994

Maison d'Edition Rogate

Via dei Rogazionisti, 8 - Rome

Tél. (06) 70 23 430 - 70 22 661 - Fax 70 22 767

ISBN 88-8075-006-2

Présentation

Le 1^{er} juin 1927, l'âme bénie du Père Hannibal Marie Di Francia atteignit le sein d'Abraham. A partir du mois suivant, ses fils spirituels ont pris soin de publier à épisode sur le périodique *Dio e il Prossimo* des *Notices biographiques* non signées, dont nous savons cependant qu'elles ont été écrites par le P. Serafino Domenico Santoro¹.

Lors de la parution du dernier épisode dans le numéro de janvier-février 1928, une brochure a été préparée et a commencé à circuler en tant que première biographie de Di Francia. Comme le titre l'indiquait, s'agissait plutôt de notices biographiques, plutôt qu'une véritable biographie; toutefois, il reste un document important tant pour le fait qu'il a été rédigé immédiatement après sa mort, tant qu'il est essentiellement basé sur les *Notes* que le Père Santoro avait prises lors d'entretiens avec le Fondateur.²

Ces *Notices biographiques*, malgré le fait qu'elles soient affectées par l'état d'émotion suscité par le décès récent du Père Hannibal, sont en substance fondées sur l'histoire et constituent un témoignage.

Dans la *Préface* de la brochure, le Père Santoro souhaitait une véritable biographie "*beaucoup plus vaste*", dans laquelle "*tout ce qui est possible des épisodes de sa vie et des documents de son activité intense*" soit recueilli.

C'était un souhait qui aurait dû se concrétiser, malgré les sollicitations insistantes de Don Orione, seulement en 1937. En cette année, en effet, le P. Francesco Vitale, premier successeur de Di Francia, mettait fin à la très attendue Biographie. L'édition ne parut cependant qu'en juin 1939.

Ce fut une étape importante dans la connaissance humaine et spirituelle de Di Francia, une source primaire d'informations, précisément parce qu'elle avait été écrite par un témoin oculaire qui avait vécu une vie à côté du Personnage.

Bien entendu, il s'agit d'un document affecté par toutes les caractéristiques particulières de son époque (style, systèmes et canons hagiographiques) lesquelles, toutefois, n'affecte en aucune manière l'historicité de la personne et l'objectivité des événements. Cela n'exclut pas une légère imprécision due avant tout à l'impossibilité d'un contrôle documentaire que les biographies historiques récentes ont mieux signalée. En d'autres termes, tant pour la connaissance de Di Francia que pour celle de l'histoire primitive de ses Œuvres, cette première biographie doit être considérée comme un classique, un point de référence pour tout ce qui a été publié jusqu'à présent.

Outre la valeur historique du document, la Biographie écrite par Père Vitale a le mérite incontesté d'une lecture attentive de l'homme spirituel, de la délicatesse des vertus, de la subtilité des sentiments qui logeaient dans le Di Francia. Une analyse approfondie de l'itinéraire spirituel suivi en vue de l'objectif final: la ressemblance avec le Christ.

L'importance fondamentale de cette écriture réclamait une nouvelle édition. Compte tenu de l'historicité du document, il a toutefois été préférable de le reproduire dans une réimpression photo lithographique.

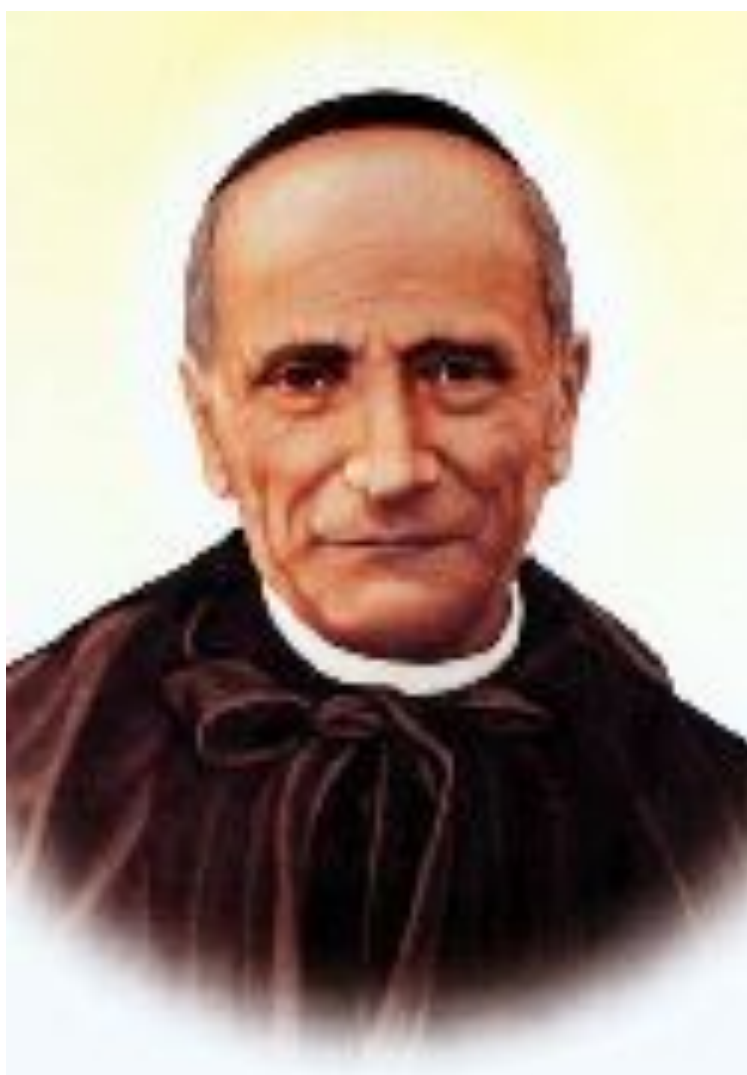
Rome, le 8 décembre 1993

43^{ème} anniversaire de la pieuse mort de P. Vitale

P. Pietro Cifuni
Supérieur Général des Rogationnistes

¹ *Dio e il prossimo*, XX, 7-8 (1927) - XXI, 12 (1928).

² Ces *Notes* (dictées pour la plupart par le Père Hannibal) ont été présentées par le Père Santoro, au tribunal ecclésiastique de Messine lors de son audition en tant que *Témoin* au Processus Informatif pour la Cause de Canonisation.



CHANOINE HANNIBAL MARIE DI FRANCIA
FONDATEUR DES FILLES DU DIVIN ZELE,
DES ROGATIONNISTES ET DES ORPHELINATS ANTONIENS

P. FRANCESCO VITALE
DES ROGATIONNISTES DU CŒUR DE JESUS

LE CHANOINE
HANNIBAL MARIE DI FRANZIA
DANS LA VIE ET DANS LES ŒUVRES

MESSINA
SCUOLA TIPOGRAFICA ANTONIANA
1939 - XVII

NIHIL OBSTAT

Messanæ, die 27 maji 1939.

P. Franciscus De Paula Narbone S. J.

Rev. Eccl.

IMPRIMATUR

Messanæ, die 30 maji 1939.

+ P. Giardina E. Aux. V. G.

Dans la compilation de ce livre, l'Auteur déclare se soumettre pleinement aux décrets du Souverain Pontife Urbain VIII et aux prescriptions de la Sainte Eglise Catholique, dont il se déclare fils très obéissant.

PREFACE

La renommée de la sainteté, qui accompagne souvent les Serviteurs de Dieu au cours de leur vie, augmente généralement après la mort et suscite le désir de connaître toutes les œuvres qui les rendaient dignes d'une admiration universelle et d'aspirer aux honneurs de l'autel.

Parmi eux, avec le consentement unanime de ceux qui le connaissaient ou avaient notice de ses œuvres, il faut énumérer le Chan. Hannibal Marie Di Francia, qui depuis le moment où il portait la soutane et même avant pour ceux qui le suivaient dans son enfance, il apparut une âme sainte aux yeux de tous. Tel il était estimé à Messine par toutes les classes de citoyens; tel par ceux qui, en dehors de sa patrie, ont eu des contacts et des relations de toutes sortes avec lui, notamment en ce qui concerne la charité; d'où son nom, soit près des personnalités éminentes, qui pour lui eurent et de l'estime et de l'affection, soit parmi les humbles de la plèbe, avec lesquels il était si familier, il était synonyme de saint. Et ainsi il a été salué dans sa mort, de sorte que ses funérailles furent plutôt une apothéose de sa vie, au lieu d'un honneur d'enterrement. Et par vœu populaire, on a voulu que le corps soit enseveli dans le Temple construit par lui à Messine, où il repose, destination de pèlerinages d'âmes, qui espèrent dans l'intercession de ses prières.

A partir de ce moment, on a ressenti le besoin de posséder une vie de l'Homme de Dieu, qui passât ses hauts faits à la postérité, compte tenu que ces brèves informations que sur sa mort des journaux italiens de toutes sortes, à commencer par L'Osservatore Romano, ont publié, comme ils le font en de telles occasions, ne purent pas satisfaire.

Nos périodiques de propagande n'ont jamais cessé, occasionnellement, jusqu' à ce jour, de souligner les faits le plus importants de sa vie, les tirants de ses écrits ou de la voix de témoins oculaires.

A cet égard également, des "Notes biographiques" assez fugaces ont été publiées par l'un de nos jeunes Pères Rogationnistes, mais importantes pour ceux qui ne connaissaient notre Père Fondateur que par réputation.

Mais tout cela n'était pas suffisant pour la renommée du Chan. Hannibal M. Di Francia, et le dernier membre de la Congrégation des Rogationnistes, en tant que le plus âgé d'entre eux, a été contraint avec des insistances réitérées de rédiger de quelque manière que ce soit une biographie, fruit de l'expérience des longues années passées avec le Fondateur et par des rapports eus par des personnes digne de foi.

En invoquant les lumières du Seigneur, l'auteur de ces pages se mit au travail; mais, opprimé par le soin de son ministère dans la Congrégation, il ne pouvait écrire seulement pendant à des heures libres qu'un passage ou un autre de la Vie du Fondateur, par à-coups, et parfois à de longues distances, parce qu'il devait s'absenter périodiquement de la Maison Mère; il a donc dû détecter des lacunes lors de la narration, en raison du manque de continuité qui nécessite un tel travail.

Cependant, persévérant dans le travail assumé, il fut possible avec la grâce de Dieu de compiler la première Vie du Chan. Di Francia. Elle ne se présente pas comme un travail de valeur à certains égards, mais comme une simple narration de faits, ignorés par des nombreuses personnes qui n connaissaient l'Homme apostolique seulement par réputation et comme une incitation à ses fils spirituels et à tous ses admirateurs à poursuivre l'étude de ses vertus et de ses œuvres, pour rendre gloire à Dieu et au bénéfice des âmes.

Plutôt, cette première édition voudrait susciter un concours parmi tous ceux qui en sont capables, faire relever à l'Auteur trouver les lacunes que, par aventure, ils trouvent ou les inexactitudes de toute sorte, pour y remédier dans une nouvelle réimpression.

Par conséquent, que le lecteur ne cherche pas dans ces mémoires ni la forme et l'élégance de l'écrit; ni il soit sévère contre le manque de diligence dans la correction des estampes, car la hâte de la publication nous a conduit à surpasser de nombreuses précisions moins souhaitables.

Avant de conclure ces quelques mots de préface nous ne pouvons pas ne signaler pas à la gratitude des membres de nos deux Congrégations et des lecteurs la mémoire du premier prêtre de l'Œuvre du Chan. Di Francia, Francesco Bonarrigo, qui est mentionné dans cette histoire; il, avec une diligence soignée et une profonde affection pour le Fondateur, s'engagea pendant la brève vie passée dans la Congrégation des Rogationnistes pour recueillir et ordonner toute la correspondance importante que le Père avait avec des personnes spirituelles, des Autorités, des Supérieurs, des particuliers, etc. et tous ces écrits et documents qu'il avait possédés et qui serviraient un jour à faire connaître sa vie intime. Grâce au travail zélé de notre Confrère décédé, nous avons pu disposer de précieuses lumières pour l'accomplissement du travail assumé.

Et rendons également hommage à ceux de nos jeunes prêtres et aux religieux qui ont été proches de l'Auteur dans ses faibles travaux en lui fournissant dans les diverses circonstances les souvenirs qu'ils ont jalousement préservés ou donnés aux écrits sur la vie du Père bien-aimé.

Et finalement, que le Seigneur veuille fournir au Sa Lumière Divine pour faire briller la figure de Son Serviteur aux yeux des lecteurs, comme elle se présent devant Lui, et, s'il aime ça, lui donner un jour l'auréole des Saints.

Messine, le 1^{er} juin 1939- XVII.

(douzième anniversaire de la mort du Chan. Di Francia)

Chapitre I.

Les origines de la famille Di Francia et la naissance de Marie Hannibal.

La Famille Di Francia, comme son nom l'indique, semble provenir d'au-delà des Alpes et résulte transplantée dans la région napolitaine sous le roi Carlo D'Angiò: ayant chef de lignée la un Giovannino, investi par le Roi Ladislao de nombreux fiefs près d'Otrante, y compris S. Cassiano, Nocegli, Nardò, Andrani, etc. Plus tard, il obtint les baronnies de S. Caterina, Badolo, S. Rosalia, Marmarino et Drago. Divisé en plusieurs branches, elle a prospéré à Cosenza, Catanzaro, Paola, Monteleone et Tropea, et partout elle a été agrégée à des sièges patriciens. Parmi ses ancêtres, elle compte Tommaso Maria da Paola, Evêque d'Oria (1690-1719); Giovanni Serio, précepteur du Monte di Pietà à Paola; Domenico da Monteleone, général de bataille, commandant de l'armée d'Estrémadure; Antonio, lieutenant général de l'Armée Espagnole au XVII siècle; et, après une longue période, en 1804, on rencontre Diego, Sénateur de Messine.

En venant proche de nous, nous trouvons que la famille du Chev. Francesco Di Francia, père de notre Fondateur, s'intitulait "*des Marquis de S. Caterina dell'Ionio*", un fief obtenu par les ancêtres, semble-t-il, au début du XIX siècle. En effet, les chroniques calabraises s'accordent pour affirmer que le Roi Giuseppe Bonaparte était l'invité d'un Di Francia à Monteleone (aujourd'hui Vibo Valentia) et se retirant, par gratitude, lui donna le titre de Marquis. L'investiture n'était pas seulement nominale, mais entraînait la cession du Fief et du Château de S. Caterina de l'Ionio. Par cette souche semble en descendre le chev. Francesco Di Francia, *des Marquis de S. Caterina*.

De nos jours le Chev. Antonio Di Francia de Vibo Valentia a épousé la noble Teresa Stagno des Princes d'Alcontres, sœur de l'homme illustre, qui, au moment de cet écrit, occupe la haute fonction de Podestat de Messine. Elle a été victime du terrible tremblement de terre de 1908. Pour ces relations de parenté, dont on croyait qu'elles existaient entre les deux familles de Calabre et de Sicile, le chev. Antonio était lié par une affection intime à notre Chan. Di Francia.

L'insigne de famille est représenté par un bouclier dans un champ rouge coupé par une barre d'or: un lion y figure, tandis que le cimier porte un sanglier avec le museau en haut.

Frère du Chev. Francesco était le Prêtre Raffaele Di Francia, Cistercien, érudit éminent et professeur de lettres et de philosophie, auteur d'œuvres de valeur, et qui a laissé un précieux souvenir de lui-même à ses concitoyens.

La sœur Luisa, éduquée au monastère de S. Chiara de cette ville, avait épousé le célèbre historien Giuseppe La Farina de Messine. Grâce à sa piété, elle a pu garder la foi de son mari en ces temps de libéralisme sectaire. Et, jusqu'à il y a quelque temps, il était conservé dans la famille Di Francia un livre de prières en français, qu'était employé de La Farina.

Le Chev. Di Francia, qui possédait diverses propriétés à Messine, il était un homme très apprécié pour ses vertus intellectuelles et morales. Il cultivait très bien la littérature et la poésie et participait au mouvement littéraire de son temps. Le continuateur du "GALLO" (*Annali di Messina*) le mentionne en 1842 dans ces quelques lignes: "Le progrès littéraire de Messine a suivi son mouvement ascendant et 1842 n'a pas été inférieur à celui des années précédentes. Parmi les éphémérides... c'était l'*Aristocle*, un périodique de littérature agréable, publié par un noyau de jeunes talentueux, dont Mauro Granata, Onofrio Basilio, FRANCESCO DI FRANCIA... etc."

Le 15 juin 1851, juste avant la naissance de notre Père, il a été créé avec l'approbation du Cardinal Antonelli, Pro-Secrétaire d'État du Souverain Pontife Pie IX, Vice-consul Pontifical à

Messina, tache diplomatique à celle époque de la plus haute importance, comme on peut le déduire du décret suivant d'élection.

CONSULAT GENERAL PONTIFICAL EN SICILE
RESIDENT A PALERME

(*duplicata*)

"Nous, Giuseppe Villanueva Chevalier de l'Ordre Equestre de S. Silvestro Pape, Major honoraire de la Marine Pontificale, Consul Général Pontifical en Sicile, résidant à Palerme;

"Conformément aux facultés et aux juridictions qui nous ont été accordées par le Saint-Siège, devant nommer le nouveau Vice-consul à Messine, à la suite de la mort de Monsieur Litterio Russo, qui occupait ce poste, et pour garantir les intérêts et la protection des sujets liés au commerce, à la navigation et aux sujets pontificaux, et puisque nous nous sommes certifiés de votre aptitude et intégrité, o chevalier D. Francesco Di Francia de Messine, vue l'approbation requise de S. E. Rév.me Monsieur le Card. D. Giacomo Antonelli, Pro Secrétaire d'État à Rome, avec la dépêche vénérée du 15 mai 1851, portant le numéro 25777, Chev. Francesco Di Francia des Marquis de Sainte-Catherine nous vous nommons, Vice-consul Pontifical dans la Ville et le Port de Messine avec la résidence dans ladite Ville et jouissant de toutes les facultés, honneurs, privilèges et émoluments liés à cet emploi, à la ressemblance de celle qui est pratiquée pour les représentants respectifs des autres nations et conformément aux instructions circulaires publiées à Rome par l'Ém.me Cardinal Camerlingue de la Sainte Romaine Église du 28 septembre 1825, et aux autres lois et instructions qui seront publiées de près. À cet effet, nous demandons à toutes les Autorités du Royaume des Deux-Siciles, ainsi qu'à tous ceux auxquels c'est à eux de le faire, de reconnaître et de traiter M. le Chev. D. Francesco Di Francia dans ladite qualité de Vice-Consul Pontifical à Messine, et de le faire connaître et traité comme tel par tous et singulièrement leurs subordonnés. Et afin que vous soyez reconnus comme tel par tout le monde, nous vous accordons cette Licence, signée de notre propre main et portant le sceau de ce Consulat général.

(timbre pontifical)

Date, à Palerme aujourd'hui 15 juin 1851.
Le Consul Général GIUSEPPE VILLANUEVA

Le Chancelier Giuseppe Anastasio Morfino".

Et peu de temps après, en décembre de la même année, le même Souverain Pontife Pie IX, par Décret du Ministère des Armes, le nomma Capitaine honoraire de la Marine. Voici le Décret:

"MINISTERE DES ARMES - Le ministre des Armes est heureux de participer à M. le Chev. D. Francesco Francia Vice-consul Pontifical à Messine, que la Sainteté de Notre-Seigneur a daigné vous nommer au grade de Capitaine honoraire de la Marine.

"Par conséquent, à partir de la date de la présente, vous jouirez de tous les honneurs et privilèges accordés à ce degré.

Rome le 26 décembre 1851

Le Pro-Ministre des Armes SABINA

Numéro d'ordre 282.

Le Directeur du Personnel du Ministère
Colonel Marquis de Gregorio
Numéro d'enregistrement 9333

Le Secrétaire du Ministère
G. Mazzolà Lieutenant Colonel".

Cet homme illustre pour noblesse et piété le 2 juin a épousé, dans la paroisse de S. Lorenzo in Messine, la jeune fille Anna Toscano, fille du Commissaire Guglielmo et de D. Matilde des Marquis de Montanaro. *A environ une heure de la nuit, pluie à verse*, ainsi note le Chev. Di Francia dans ses mémoires.

Anna Toscano descendait également d'une famille noble et très pieuse et était la sœur de ce prêtre Giuseppe Toscano, surnommé le *Don Margotti*³ de Messine, parce qu'il était un ardent

³ Le célèbre directeur de "L'Unità Cattolica" de Turin, publiciste et polémiste illustre.

défenseur des droits de la Papauté et directeur du journal *La Parola Cattolica*, qui faisait face aux partis libéraux suscitant la crainte et le respect aux publicistes adverses.

Dès son plus jeune âge, Anna a fait preuve d'une modestie singulière, symbole de ces vertus chrétiennes qu'elle cultivait dans son cœur et qu'elle a ensuite révélées tout au long de sa vie.

Elle avait manifesté une grande aversion pour l'état matrimonial, mais une vieille tante, avec laquelle elle vivait, a réussi à s'imposer à la jeune femme, peut-être en raison du bon parti que la nièce rencontrait lors du mariage avec le Chev. Francesco Di Francia. C'est ce qui ressort des notes des mémoires de l'époux, à savoir qu'Anna, le soir du mariage, l'a laissé pour rester dans la famille et que seulement après plus de deux mois, et précisément le 12 août 1847, elle a vécu avec le compagnon que le Seigneur lui a donné, dans la maison de la famille Toscano, située à Portalegni.

De ce mariage heureux naquirent quatre enfants, dont une seule femme, auxquels la piété des parents ajouta dans le Baptême au nom désigné ajouta également celui de *Marie*, pour le grand dévouement qu'ils nourrissaient envers l'auguste Mère de Dieu et pour le désir qu'ils avaient de le transmettre à leur progéniture.

Le premier d'entre eux fut Giovanni; qui avait un culte pour les lettres, et est mort célibataire, étant encore jeune. Maria Caterina suivit, qui épousa Antonio Montalto, une femme de grande bonté et de grande vertu transmises en ses fils, et précédée aux deux autres frères plus jeunes.

Troisièmement, notre Père bien-aimé, dont le parent écrit dans ses notes: "Le jour du 5 juillet 1851, à une heure et demie du soir, naissance de mon fils Hannibal, appelé ainsi en mémoire du marquis Annibale Bonzi de Bologna⁴, baptisé dans la Paroisse de San Lorenzo, le soir du 7 susdit, faisant la fonction de Curé le Chan. D. Giuseppe Marchese, à une heure et quart de nuit".

L'Extrait du Baptême fait précéder le nom de Marie à celui de Hannibal et ajoute le nom du parrain, qui était Francesco Toscano.

Le quatrième et dernier fils fut Maria Francesco, qui fut puis Prêtre lui-aussi.

La Paroisse de S. Lorenzo se trouvait alors dans l'église de S. Maria della Provvidenza, en face du Torrent Portalegni. Chaque année, à l'anniversaire de son baptême, notre Père s'y rendait pour remercier le Seigneur du grand don qu'il avait reçu, jusqu'au tremblement de terre qui a frappé l'Église. La peinture de la Vierge de la Providence, peinte par le vaillant Alfonso Rodriguez, qui constituait un précieux souvenir du Père, déterrée dans les décombres, a été transportée par lui à l'Orphelinat du Saint-Esprit, où elle est préservée.

Chapitre II

De l'éducation familiale à l'entrée au Collège

Les desseins du Seigneur sont admirables et lorsqu'Il choisit une âme pour une mission particulière il la guide dès sa naissance par ces voies qui mènent au but qu'il a désigné.

À la garde particulière, que les Anges ont de l'innocence infantile, a été ajoutée, chez l'enfant Hannibal la protection la plus haute et la plus amoureuse de la grande Mère de Dieu, ne serait-ce que pour ce premier nom qui lui fut consacré dans la renaissance spirituelle, presque comme si la Vierge voulait dire: - Il est le mien, devant l'Ange Gardien et les Saints Protecteurs! -

Et jugeant combien il a travaillé dans sa vie pour la Mère céleste, d'après combien qu'il l'aima, par le filial et tendre transport avec lequel il Lui recourait dans des moments d'angoisse et de douleur, et d'après ce qu'il a écrit en prose et en vers en son honneur, nous ne pouvons pas douter que la Sainte Vierge l'ait infusé dès les plus tendres années une dévotion très singulière pour elle, qui lui attirait toutes les grâces pour maintenir immaculée l'étole de l'innocence.

⁴ Un ami intime du Chev. Francesco Di Francia.

Le nom Très-Saint de Marie formera plus tard pour lui un objet de prédication particulière, et dans une circonstance solennelle il adressera ces exhortations sincères au peuple: "Bienheureux et mille fois bienheureux celui qui a la chance de porter un tel Nom auguste, car Marie lui donnera des grâces spéciales; j'exhorte tous les pères et mères de famille à imposer ce Nom à leurs enfants, et j'ai la chance d'avoir en premier le nom de Marie. Ma pieuse mère, de m. h., était très dévoué à ce Nom et pour cela il l'a imposé à tous ses enfants".

La piété des parents, les Prêtres parents, les vicissitudes de la famille, et plus que tout autre chose, cette nature de douceur et de simplicité naturelles, dont le Seigneur l'avait orné, ont fait germer ce lis dans un sol parsemé de grâce céleste. Si vous n'êtes pas semblable aux enfants, avait dit le divin Rédempteur, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux. Et notre Marie Hannibal a toujours été un enfant de la naissance jusqu'au dernier moment de sa vie.

À l'âge de deux ans, il a perdu son père et le voilà qui, dès lors, quand ses lèvres enfantines s'ouvrirent pour prononcer ce nom, il lèvera les yeux vers le haut pour chercher notre Père qui est au Ciel. Son affection sera donc plus intense envers le Père céleste, qui suppléera avec des sollicitudes plus sûres et plus attentives qu'aux soins du sang.

Dans les événements humains, tout est ordonné aux fins de la Sagesse divine, qui voulait que le petit Marie Hannibal grandisse dans un environnement clos du monde, où les nuages tourbillonnants du siècle n'arrivassent pas; et la privation du parent l'a amené à cela.

Veuve à 23 ans, avec quatre enfants à éduquer et avec divers biens à administrer, la mère s'est trouvée très embarrassée. Et pour les querelles qui surgissaient, pour des difficultés de perception de factures, pour des dépenses qu'elle rencontrait, comme arrive dans des cas similaires, elle était obligée de se présenter devant les avocats et les procureurs, de monter et descendre des tribunaux, avec le risque de perdre ce qu'elle possédait; d'où elle pensa confier les plus petits des enfants à la famille. Marie Hannibal a été accueillie par une vieille tante, qui toujours était fermée et seule, dans une pièce qui donnait, comme puis nous dit-il, dans un atrium aveugle, sans air et sans lumière. En d'autres termes, comme il disait, combien on pourrait tuer un enfant à cet âge, lors de son premier développement!

Pas de joies donc, pas de gaieté, pas de sourires, pas de baisers maternels, ni de jeux infantiles recréaient le premier âge de notre Père, mais la solitude et la tristesse l'entouraient.

Le travail de la grâce a cependant commencé dès l'âge le plus jeune dans ce petit cœur, qui devait alors, au fil des années, recueillir les douleurs et les larmes de tant d'enfants abandonnés.

Et quelque chose a du découvrir, qui commença à l'insuffler de craintes et d'inquiétudes graves, voyant dans les actes extérieurs de l'enfant l'amour qui commençait à s'épanouir dans son âme innocente envers Jésus et Marie, profitant de l'environnement sombre dans lequel il vivait.

Le petit garçon dormait seul dans une chambre et la nuit il rêvait du diable, maintenant sous la forme d'un chien, maintenant sous l'apparence d'une bête féroce, qui voulait se jeter sur lui pour le dévorer; et quand il se réveillait, il ne trouvait aucune créature pour le consoler, et pour cette raison même qui sait comment il se sentait poussé intérieurement à recourir au très doux Jésus, à la Mère divine, à son Ange Gardien, dont il avait déjà appris à l'invoquer les noms.

Le Père ne pouvait pas, en nous racontant ces choses, garder le silence sur le fait qu'il rêvait de temps à autre de Notre-Seigneur et de tant de belles choses... C'est un signe que Dieu était près de lui, car il résout toujours les souffrances de ses serviteurs, les récompensant entre à la douleur avec la joie de ses consolations.

Il a été impressionné, parmi les scènes tristes de cet âge, la plus triste de la mort de la vieille tante dans le terrible choléra, qui en 1854 a dévasté notre belle ville. Il se rappelait quand les fossoyeurs sont venus emmener le cadavre! Lui aussi a été frappé par la maladie et se rappelait que sa mère le regardait pleurant à côté du petit lit. Il m'a fait du chagrin, nous a-t-il dit, en la voyant pleurer, mais je ne comprenais pas pourquoi. Puis, alors qu'il commençait à guérir, sa mère lui acheta deux hippocampes en bois pour s'amuser dans le lit. Mais un jour, regardant derrière les vitres, il vit la rue déserte, puis soudain une patrouille de soldats passa à toute vitesse, avec un pas qui sonna sombre et triste dans cet environnement de mort. Et il sentit son cœur se serrer! Nous ne savons pas

si, après le décès de sa tante, il est resté avec sa mère ou a été confié à d'autres parents; mais c'est la mère qui l'a fait assister, à l'âge de 5 ans, à une scène théâtrale, ce qui a contribué à l'impression dans son esprit de nouveaux fantômes sombres et de peurs nocturnes. Des sorciers et des sorcières, des visions horribles, des massacres et des morts ont été vus sur la scène sombre.

Quand le petit Marie Hannibal deviendra le grand éducateur d'enfants et de filles, il condamnera les parents qui cherchent à effrayer leurs enfants en parlant de dragons et de sorcières, en racontant des histoires effrayantes invraisemblables et interdira rigoureusement que dans nos petits théâtres soient représentés des faits atroces de sang, qui font trembler les fibres sans un but sain et moral.

Quelle triste enfance notre Père a eu! Combien de fois, contemplant ses chers enfants abandonnés, il se souvint de ce qu'il avait souffert à cet âge et chercha charmer ces petits cœurs avec ses regards amoureux et avec ses embrassements.

Et nous pouvons croire pieusement que sa Mère céleste, la Très-Sainte Vierge Marie, à cet âge d'innocence, ne manqua jamais de le recréer avec quelques visites, comme lui, dans un élan d'affection paternelle, montra à quelque sa fille spirituelle bien-aimée.

Cette méthode de vie menée dans son enfance lui donna une peur naturelle, qu'il garda toujours; des lieux sombres, des nuits sombres, de la vue des cadavres et de tous les actes sinistres. J'ai remarqué ceci la première fois que, quand j'étais encore clerc, traversant avec lui, la nuit, les allées du grand Hôpital de notre ville, presque dans l'obscurité, je l'ai vu collé à mon manteau et il m'a fait tant d'impression sa peur que je l'ai racontée aux autres. Je ne savais encore rien de son enfance.

Et pour ces peurs naturelles, la nuit il devait s'endormir avec une petite lumière faible qui, si par hasard, s'éteignait et en se réveillant il se retrouva dans l'obscurité, il commençait à gémir et à se décourager jusqu'à ce qu'il puisse la rallumer.

Au cours de son enfance passée à la maison, sa mère a sans aucun doute dû utiliser tous les moyens que la piété lui suggérait pour initier Marie Hannibal, comme tous les autres enfants, à l'amour de Dieu. Femme de grandes vertus et de prière, comme nous le déduisons de la vie spirituelle qu'elle a conduite, ne pouvait pas oublier, au milieu des affaires temporelles qui l'inquiétaient, la sainte éducation des enfants, et elle devait avoir un soin très jaloux pour tenir ses enfants toujours à l'écart de ces occasions dangereuses, qui malheureusement ne manquent pas même au plus jeune âge. Et pourtant, quand Marie Hannibal a déjà sept ans, cette sainte femme pensa qu'il fallait garder plus sévèrement la blancheur de son fils et au regard de la vivacité de son intelligence, qu'il déjà démontrait, et de lui donner ensemble une éducation qui pourrait un jour honorer la famille. Mais à qui le confier? Comment la mère pouvait-elle être sûre que, alors qu'il grandissait au fil des années, développant son esprit et s'ouvrant aux aspirations de la vie, son Marie Hannibal était en sécurité dans le nouvel asile?

La prière et les conseils soutenaient les aspirations maternelles: la première lui était habituelle et les autres ne pouvaient pas la manquer: elle avait des prêtres consanguins et apparentés qui lui étaient proches; par conséquent, le choix d'une adresse saine de piété et de culture ne pouvait échouer.

À l'époque, à Messine, le Collège des Pères Cisterciens était en plein essor, gouvernant la magnifique Basilique de S. Nicolò, appartenant autrefois aux Pères Jésuites, appelée *la Candelora*, en raison du célèbre tableau y présent de notre célèbre Gerolamo Alibrandi.

Dans ce Collège, les familles de noble et civile condition plaçaient leurs enfants pour être éduqués religieusement et même pour être instruits dans les lettres et dans les sciences. Des professeurs éminents enseignaient, tels que le Catara Lettieri, le Vajola, le cistercien P. Raffaele Di Francia, oncle de notre Marie Hannibal et d'autres esprits élus.

Le choix de ce Collège aura facilement été en grande partie l'œuvre du Père Raffaele Di Francia. Cependant, l'asile a été décidé; Marie Hannibal embrasser affectueusement sa mère, lui demandera la S. Bénédiction et, avec une sainte joie, il ira se refermer dans le cloître pour entendre plus étroitement la voix du Seigneur et se préparer aux voies qui lui seront ouvertes d'en haut.

CHAPITRE III.

Au Collège - De l'entrée à la première sortie.

Vêtue d'une tunique blanche, d'un scapulaire noir, d'une ceinture aux hanches et d'un petit coule pour les offices du chœur, voici Marie Hannibal parmi la longue lignée d'étudiants qui faisaient une si belle vue dans le temple de S. Nicolò, lorsqu'ils ont été ajoutés aux religieux Cisterciens, dans les grandes solennités dans lesquelles l'Abbé pontifiait.

Bien qu'apparemment aucun germe de vocation ecclésiastique n'était sorti dans l'esprit du garçon, le lieu sacré même, l'habit religieux, les fonctions ecclésiastiques et sans doute surtout de la présence de Jésus dans le Saint Sacrement, ne se soit apparemment élevé dans l'âme de l'enfant, tout cela l'a du rempli de grande ferveur le disposant à cette union d'amour avec Dieu, qui formera plus tard le caractère de sa vie spirituelle.

Il est certain que pas un petit profit spirituel et intellectuel ne recevaient les petits jeunes dans cet endroit sacré, mais il est également douloureux de constater que même le Collège des Pères Cisterciens a été affecté par la décadence de nombreux autres Ordres Religieux à l'époque de la révolution.

Ils ne peuvent pas échapper au regard pénétrant de M. Hannibal, qui ressentait une impulsion naturelle au bien, tant d'inobservance de la discipline, de négligence en matière de surveillance, de pièces de théâtre non austères et, ces troubles pouvaient produire des effets tristes dans les Communautés. Il profitera plus tard de ces expériences pour utiliser la juste rigueur nécessaire dans les Communautés d'enfants et pour écrire autant de règles disciplinaires et morales pour le bon déroulement de chaque institution pour enfants.

Cependant, la Providence a voulu que, dans le Couvent de S. Nicolò, un Prêtre pieux et saint, dont notre Fondateur s'est toujours souvenu, prenait particulièrement soin de la piété des pensionnaires. C'était le Père Foti, appartenant à une famille noble de Messine, distingué pour ses vertus religieuses et civiles. Il avait un grand amour pour la Très-Sainte Vierge, que s'efforçait d'exciter dans les âmes des candidats et prêchait avec tant de chaleur les vertus de la Vierge, qui bougeaient parfois jusqu'aux larmes. Des gouttes de rosée en apparaissaient sur les yeux de M. Hannibal...

C'était, peut-être, le P. Foti qui l'a préparé à la première Communion. Nous ne connaissons pas les détails; seulement nous pouvons comprendre par intuition le grand désir que l'enfant avait de s'unir sacramentellement au Bien Suprême à partir des demandes qu'il adressait au P. Foti avec ingénuité: "*Que devrions-nous dire à Jésus quand il entre dans l'âme? Que devrions-nous demander?*". Sans doute, quand il l'a reçu, Jésus lui a appris quoi lui dire et lui demander. Il l'a si bien enseigné qu'après la première Communion, il aurait aimé la faire tous les jours, mais les règlements et les horaires ne le permettaient pas et il dut cependant se contenter de la faire chaque semaine. Arrivé dans environ dix-sept ans, il se communiquera tous les jours avec le plus profond regret de ne pas l'avoir fait auparavant; à tel point qu'il compte, dans sa vieillesse, les Communions perdues dans l'enfance, pour les suppléer avec les désirs de son cœur enflammé. Et en fait, il écrit dans ses propositions: "*Pour toutes les Communions du Saint-Sacrement que je n'ai pas faites de 7 à 17 ans, je dois faire environ 2355 Communions spirituelles et j'en ferai donc 3 par jour pendant 3 ans et demi, si Dieu béni me donnera la grâce.* - Messine 7 juin 1907 vendredi, fête du Cœur de Jésus".

Le Seigneur compensait avec la foi très vivante dont il l'avait doté dès son plus jeune âge, et l'a gardé constamment dans sa présence divine, lui conférant souvent une sainte jubilation spirituelle, un grand désir de l'aimer et avec de ferventes impulsions de s'unir à Lui, comme lui-même nous a manifesté plusieurs fois, parlant de ses premières années.

À quel point son comportement fut exaltant parmi les autres étudiants! Nous ne pouvons pas garder le silence sur un épisode de ce jeune âge, qui a été un sage lumineux de la charité qui animait

son cœur. Un pauvre mendiant, venu au Collège pour demander du pain, a été charitablement admis, à la fin du déjeuner, à s'asseoir dans un endroit éloigné du réfectoire des pensionnaires et on a lui remis la soupe. Mais voilà, les enfants insouciant, tirant une occasion de jeu sur ce pauvre malheureux entre les cris de la conversation, les éclats de rire et le bruit de la vaisselle, ils, avec leur préfet à leur tête, ils commencèrent à faire du pauvre affamé le cible de toutes les peaux et les restes de toutes sortes, au point que le pauvre, mortifié, douloureux se leva pour partir. Lorsque M. Hannibal, aux yeux rouges, arrache des fruits de la table, du pain et ce qu'il peut, le suit, lui offre ses cadeaux, le reconforte, et celui s'émeut, il pleure et l'embrasse. C'est le prélude à ces scènes que le P. Francia renouvellera plus tard, quand, le soir, à dîner, il nettoiera la table et, les poches pleines, ira dans les bidonvilles d'Avignone pour nourrir ses pauvres!

En parlant de son jeune âge, le Père voulait nous faire voir (et il le faisait si souvent quand il parlait de soi-même) qu'il n'avait été pas exempte des fautes d'autres enfants et il était heureux de nous faire comprendre comment on utilisait parfois certains châtiments sont efficaces pour effacer complètement certains défauts. Il racontait que dans les premières années de ses études, il avait l'habitude de tomber dans l'erreur grammaticale de mettre l'apostrophe après l'article *un* avant les noms masculins commençant par voyelle: erreur dans laquelle de nombreux débutants tombent. Il avait été averti, mais l'habitude était telle qu'il ne réussissait pas à éliminer sa mauvaise habitude, malgré les résolutions répétées. Il disait: "Un jour, le professeur, las des corrections, il me donne une gifle sonore lequel a eu la force de faire disparaître à jamais l'apostrophe de l'article.

Mais voilà que les mouvements révolutionnaires de 1860 vinrent perturber même le calme des Couvents, et bouleversé tout l'ordre public, civil et religieux du Royaume des Deux-Sicules. Le 24 juillet de la même année, Garibaldi entra à Messine et les proches songèrent dès lors à retirer leurs enfants du Couvent des Cisterciens, qui fut bientôt vidé, restant seulement notre Marie Hannibal. Il, se voyant maître du lieu et ayant repéré, dans la place vide d'un garçon, une voiture d'enfant, demanda au préfet l'autorisation de l'emmener, et commença à courir dans les couloirs, comme un vaillant aurige de chevaux fougueux. Ainsi entre prière et certains jeux légitimes il chercha à surmonter la solitude de quelques jours, attendant placidement que sa mère dispose de lui, qui ne comprenait rien à ce qui se passait à l'extérieur.

Alors qu'un jour notre aurige pratiquait l'art improvisé, il vit son oncle derrière lui, envoyé par sa mère, qui l'interrompt dans son exercice jovial et l'invite à rentrer chez lui. Le pensionnaire obéissant aux décrets de la Providence, il jette dans sa naïveté un regard languissant à son char: il aurait aimé l'emporter avec lui, mais il pense que ce n'est pas le sien et le place avec une certaine tristesse infantile à la place du maître légitime. Puis, demandant la bénédiction aux supérieurs, avec le même habit monastique, il quitte le cloître et est accompagné de son oncle dans une propriété rurale, dans le village voisin de Contesse, où se trouvait sa mère.

Pendant ce temps, la révolution faisait ses promenades militaires dans les différentes villes de l'île, et Mme Toscano jugea bon d'emmener sa famille à Naples, où elle a eu plusieurs parents qui la désiraient. Le petit Annibal avec la coule suivit naturellement sa mère et la concierge de la Maison Toscano de Naples, dès qu'elle l'a vu arriver avec cet habit, souriant, s'écria en langage dialectal: "Puozza 'mbiri' nto calici", c'est-à-dire: que tu puisses boire dans le calice, que tu puisses devenir prêtre. C'était une prophétie plutôt qu'un souhait.

La piété de notre enfant sous la direction de sa mère ne s'est pas estompée et le Seigneur le gardait d'une manière admirable, l'injectant de lumières et grâces pour résister à quelque piège du monde préparé pour lui. Et en fait, les parents étaient attentifs à l'éducation du petit moine, qui paraissait si vif et précoce, et notamment l'oncle Giuseppe La Farina, qui, après le triomphe de la révolution, avait atteint les plus hauts sommets de la hiérarchie politique et pouvait disposer des plus importants Pensionnats d'Italie.

L'historien et révolutionnaire de Messine, pour s'acquitter de toute l'aide qu'il avait reçue, lors de son exil, de son beau-frère, père de notre petit moine, avait ordonné que M. Hannibal soit accepté au Collège militaire de l'Annunziatella de Naples et à la sœur Caterina au Collège des Miracles, dont la Princesse Margherita de Savoja était alors présidente. Mais le petit moine, bien qu'il

ne comprenne pas encore la vocation ecclésiastique, éprouva également une grande répugnance à l'idée de changer la laine du cistercien avec l'uniforme du soldat et, à la lumière de la grâce, il comprit que l'environnement de l'Annunziatella n'aurait pas été celui de S. Nicolò, avec toutes les lacunes qui régnaient ici. Par conséquent, il expliqua clairement à sa mère son dégoût, et elle, qui lisait dans l'âme innocente de son fils, présentait ses excuses à son beau-frère et n'acceptait pour sa fille que la place dans le Collège des Miracles. Ainsi, la révolution éteinte, Mme Toscano retourna à Messine et le Collège des Cisterciens étant déjà rouvert, M. Hannibal revint dans le cloître, comme une colombe qui échappe à ceux qui peuvent attenter à sa vie.

CHAPITRE IV.

Du retour au Collège jusqu'à l'expulsion des Frères

Notre jeune élève a grandi au fil des ans et a progressé dans la piété et les études. La piété lui était innée, parce que son esprit ne s'ouvrit jamais aux choses du monde, comme il dut l'avouer, et la naïveté et la simplicité de ses actes enchantaient ses compagnons et ses supérieurs. Nombre d'entre eux ont en fait gardé un souvenir précieux des vertus de Di Francia et se sont souvenus d'elles avec admiration pour leurs contemporains. A cet égard, je me souviens d'un vieux garibaldien qui avait fait diverses campagnes en 1860 après avoir quitté la résidence étudiante de San Nicol et dans les fêtes civiles il étalageait de son patriotisme avec une chemise rouge ornée de plusieurs médailles pour sa valeur militaire. Il était trop éloigné de la fréquence des Sacrements et tomba dans une grande indifférence. Mais il ne quittait jamais la Messe lors de fêtes, et il ne manquait pas aucun soir aux missions que j'avais souvent dans sa petite ville. Chaque fois que je le rencontrais, je l'exhortais à la Confession et à la Communion, mais je ne pouvais pas le convaincre et il m'a dit: "Quand Annibaluccio, mon compagnon de S. Nicolò, viendra, nous en parlerons". Maintenant, il y a plusieurs années, il était gravement malade et le Chanoine Di Francia, l'Annibaluccio des premiers temps, a couru dans cette ville et a rendu à la grâce du Seigneur cette âme que le libéralisme avait subjuguée à Satan pendant si longtemps.

A l'honnêteté des coutumes que notre pensionnaire a gardées avec la fervente prière et la mortification depuis ses débuts, il a épousé la promptitude de l'ingéniosité et la vivacité de la fantaisie. Il a ainsi très bien progressé dans les lettres, en histoire et en géographie, en français et en philosophie, dans lesquelles il aurait fait beaucoup plus de profit, comme il l'a fait observer, si Père Raffaele Di Francia, disciple à son tour du distingué philosophe de Messine Catara Lettieri, il n'avait pas fondé son système sur l'ontologisme et adopté comme témoin le rosminian Pestalozza, qui créait la confusion dans les esprits des jeunes. Dieu merci, il avait apprises les idées fondamentales sur les Éléments du grand philosophe Pasquale Galluppi, que son oncle Di Francia, sur les traces de Catara Lettieri, plaçait devant comme base de chaque système.

Le professeur de français aurait pu lui causer du mal, lui qui, très expert dans la langue que le Père a bien appris, a donné aux garçons la possibilité de lire n'importe quel roman sans distinction d'auteur. Notre jeune homme était avide de savoir et a lu presque tous les romans de Dumas, bien qu'il n'ait pas reçu une mauvaise impression pour une grâce très spéciale du Seigneur. Mais si la grâce l'a toujours accompagné, il ne peut pas être justifiée la faiblesse et le manque de supervision de ses supérieurs sur les livres qu'étaient lus par les étudiants, et que souvent ils sont la cause de la ruine des âmes. Devenu éducateur par la suite, il sera extrêmement rigoureux sur ce point, en particulier avec les initiés à l'état ecclésiastique, au point d'interdire à moi, clerc d'environ vingt ans, après avoir achevé un certain cycle d'études littéraires et scientifiques, de lire son grand maître *Felice Bisazza*, par crainte que je ne me retrouve pas dans aucune de ces poésies où la note érotique ne manquait pas. Mais déjà dans les écoles publiques, je les avais presque toutes parcourues!

Dans ce collège, il a également appris l'art de la déclamation et y était favorisé par les représentations scéniques données par les élèves, parmi lesquels excellaient M. Hannibal et son frère cadet Francesco, qui a ensuite été placé par sa mère dans le même pensionnat. Et cette inclination à la déclamation il la traduisit alors dans le champ de l'oratoire sacré et il réussit vraiment à parler comme un model d'orateur dans la gravité et la modération du geste, dans l'élégance sobre de la phrase, dans la diction claire et correcte; ces qualités ajoutaient une grande efficacité à sa parole toujours sacrée, toujours scripturaire, évangélique, de sorte que les cœurs restaient émus et conquis.

De nature délicate et douce, avec une âme pure et vierge, attirée par l'amour de Dieu et des choses belles, il sentait d'avoir un cœur débordant de saintes affections qu'il y aurait été facile d'exprimer en vers; il se sentait naturellement un poète. Bisazza aurait pu dire de lui comme de quelqu'un d'autre

Il fut un poète. Il a eu vierges
les affections dans le cœur!

Forcé à l'âge adulte par ses fils spirituels de publier au moins une partie de ses poésies, il écrit ainsi dans la préface du volume *Fede e Poesia*: "Dès l'âge de neuf ans, j'ai commencé à griffonner des vers. Mon père (que je ne connaissais pas, car il m'a quitté âgé de deux ans) c'était un bon poète, un érudit de nos classiques et il écrivait et publiait des vers. Ma mère avait aussi un peu de goût poétique. Il ne pouvait donc pas arriver que moi et deux de mes frères ne possédions pas un peu de la veine du Parnasse".

Et cela a été à l'âge d'une dizaine d'années quand à S. Nicolò, il entendit des vers composés par son préfet, qui rimaient en *ombe*: *trombe, bombe, tombe, gronde...* qui assourdisaient donc vraiment les oreilles et que lui laissèrent une impression désagréable. Mais il songea à essayer lui-même de trouver des rimes, ce qui ne lui semblait pas très difficile; et puisque le sujet, dont il avait tant entendu parler à l'époque, était l'héroïsme de Garibaldi, il songea à lui donner un sonnet, louant la fierté de son visage, et il commença comme ça:

Garibaldi, ton visage est très horrible...!

C'était un échange de mots innocent... et nous ne connaissons pas le reste; le Père l'avait aussi oublié, qui ne pouvait s'empêcher de rire en nous parlant des vers d'un enfant de dix ans...

A peu près deux ans plus tard, dans l'après midi en été, incapable de dormir dans la cellule du couvent, plutôt que de se tortiller sur le lit, il pense d'écrire des vers, et compose un charmant poème intitulé "A un petit papillon", qu'une main amicale ensuite dérobe et le donne à lire à l'éminent poète Felice Bisazza. Le jeune Léopoldo Nicotra était présent à cette lecture, il fréquentait l'école du poète, devait par la suite acquérir une telle renommée en Italie dans le domaine des sciences expérimentales. Le Maître, dit Nicotra, fut surpris du jeune âge de l'auteur, et avec cette emphase qui lui était naturelle, est ressorti à peu près en ces expressions: ici il y a le poète, et le concept est admirable!

Nous pensons donc qu'il est gratifiant de le ramener ici, pour évaluer l'inspiration enfantine et les sentiments délicats du petit moine.

A UN PETIT PAPIILLON
SYMBOLE D'INNOCENCE

Petit papillon qui parmi les fleurs
Lent, lent déplaces les ailes,
Dans la sérénité de tes candeurs
Laisse-moi charmer les lumières et le cœur.

Ma douleur en toi devient douce,
Bourgeon gracieux de mes fleurs,
Toujours belle, toujours douce,
Comme un souffle d'amour.

Cette petite herbe humide de rosée,
Que tu lèches maintenant avec ton baiser,

Je vais cueillir avec cette rose
Qui son sein ouvre à toi.

Et si, désirant un autre rivage,
Tu vas déployer les ailes dorées,
Cette rose, cette branche
Garder je voudrai avec moi.

Tu es belle, tu es chérie
Si tu survoles parmi les fleurs,
Si tu te mires dans l'onde claire
De ce ruisseau placide.

Tu es belle si le matin
Tu déplaces le vol pour l'air pur...
Mais qui sait quel destin adverse
Couvre l'étoile de ton ciel!

Peut-être misérable ou négligé
Tu te trouveras d'une fleur aux pieds,
Ou sur le sommet d'une montagne
Le gel dur t'éteindra!...

De grâce! Que la paix d'autres fraîcheurs,
Bourgeon gracieux, ne te séduise pas,
Parmi l'amour de parfumes étrangers,
Aïe, qu'est-ce qui va t'arriver?

Quel effluve d'affections chastes et de sentiments religieux n'émane pas de ces vers, qui reflètent la blancheur de son âme! Le début était donné... et M. Hannibal continue de tenter la lyre pendant ces années tendres en composant de belles poésies. Mais il avait besoin d'un guide qui, en cultivant son talent, le réglât pour lui faire produire d'excellents effets. Et la Providence, qui utilise tous les moyens, n'a pas manqué de lui faire trouver l'enseignant et le guide. Ils y furent environ six années d'avancement précoce dans les études, que M. Hannibal eu l'aise de faire dans ce Collège, auquel le progrès de la vie intérieure se rejoignait, puisqu'il vivait loin du monde et au pied de Jésus dans le Saint Sacrement, qui le favorisait de sa part de charismes exceptionnels. Mais le nid doux malheureusement n'avait pas plus beaucoup de temps à le contenir, car le libéralisme visait les Couvents et toutes les œuvres saintes, et en 1866 il a décrété l'expulsion des Frères et des Religieuses, car le Gouvernement devait *s'approprier* de leurs habitations. Comme tous les autres Ordres, même les Pères Cisterciens ont dû céder à la force, quitter leur Maison légitime et, par conséquent, renvoyer les pensionnaires dans leurs familles.

Quelle amertume notre M. Hannibal a dû ressentir dans son cœur! Déjà grandelet, il comprenait que le monde n'était pas l'objet de ses idéaux; il entrevoyait les dangers qui l'attendaient et il craignait que ses aspirations pour l'avenir soient interrompues, ce qu'il confusément présentait dans son âme. Combien cela lui a coûté d'abandonner la robe blanche qui lui révélait la pureté qu'il devait conserver dans son âme, et ces chers Pères dans lesquels il reconnaissait tant d'éducateurs et de bienfaiteurs! Et en fait, il se souviendra toujours de son bien-aimé P. Foti, qui, après être resté à Messine, nous rendra visite souvent et à lui demandera conseil et assistance spirituelle; des autres Pères qu'il aura l'occasion de revoir, et de l'église de S. Nicolò, dans laquelle il entrera maintes fois avec émotion d'esprit, éveillant dans son esprit les souvenirs de ses premières affections.

Plus tard, il recevra plus de joie spirituelle de recevoir l'Ordre sacré du Presbytérat dans un monastère de Religieuses Cisterciennes, et de devenir possesseur de ce même monastère à l'extinction de ces Religieuses, et d'y construire la Maison Mère de ses Filles du Divin Zèle, avec le grand Orphelinat féminin, si florissant et bénéfique de nos jours.

Chapitre V.

L'étudiant.

Au printemps des années, quand la vie et la nature sourient et chaque idéal à la fantaisie juvénile brille rayonné avec les couleurs les plus vives, Marie Hannibal Di Francia a mis les pieds dans le monde. Il avait vécu entre les murs domestiques et les murs sacrés du cloître; il avait appris quelque chose sur la vie dans les livres, dont le langage peut être dit muet par rapport aux bruits assourdissants du consortium civil; il n'avait pas non plus ressenti flotter le souffle des passions autour de sa très belle âme; et la pensée de l'avenir n'avait nullement été confrontée avec son regard le plus pur. Maintenant, les lainages blancs du cistercien ne feront plus ressortir son visage toujours acéré et ascétique, mais des vêtements élégants et soignés orneront sa personne svelte et délicate, comme il convient aux membres de la famille du Chev. Di Francia.

Comme le dit la sœur survivante, il ne manquera pas du long manteau du grand monde et du haut-de-forme. Cependant, on pouvait voir que, plutôt que le raffinement de la robe, il veillait à se garder monde et propre. Et cet amour de la propreté le gardera toujours pour la vie; même lorsqu'il aura la tunique et les chaussures rapiécées, le manteau légèrement jauni, il ne tolérera pas les taches, la poussière ou les indécences sur ses vêtements. Il semblait que le nettoyage de l'âme le poussait à la faire briller même à travers la personne. Ses vêtements extérieurs juvéniles ne changeront rien à son sentiment religieux profond qui l'a toujours animé. Et un jour en fait, comme la même sœur nous le dit, alors qu'il sortait de la cathédrale (était, peut-être, un jour de fête), avec une élégante robe et un haut-de-forme, elle a entendu un vaurien crier contre le Pape sur la place, voulant paraître avec un trait d'esprit dans ces moments difficiles. M. Hannibal, plein de feu, se jette contre le calomniateur et le gifle bruyamment, le forçant à rester silencieux. Nous ne savons pas si, comme il est naturel, l'autre a réagi, mais le jeune marquis, ne se souciant ni de sa robe ni de son haut-de-forme, a cru accomplir un acte juste et respectueux envers le Souverain Pontife. Il n'est pas étonnant non plus ce mouvement d'emportement chez le jeune homme, car il faut savoir qu'il naturellement été plutôt impétueux en raison de sa sensibilité excessive, mais tout au long de sa vie, comme nous le verrons, il a étudié jalousement et avec rigueur de limiter les mouvements naturels de colère, devenant très paisible et extrêmement doux, comme un S. François de Sales.

L'âge, les conditions civiles de la famille, sa situation financière, peu avantageuse pour la mort de son père, ont déterminé notre jeune homme à poursuivre ses études pour une position sociale. Sa vaste connaissance de la littérature, de l'histoire, de philosophie et de culture variée nous montrent qu'il a dû beaucoup étudier durant cette période de sa jeunesse; mais là où il s'est principalement distingué et a commencé à être connu à Messine, c'est à l'école du célèbre poète Felice Bisazza, dont nous avons déjà parlé. Tandis que celui-ci illustre son bureau de l'Université de Messine avec ses leçons savantes, il enseignait les lettres aussi en privé à de nombreux jeunes des familles les plus distinguées de la ville, et même M. Hannibal Di Francia entra à l'école florissante à 15 ans. Le Maître qui avait déjà eu l'occasion d'admirer l'inspiration du jeune homme, compris dès les premières leçons, qu'il avait devant lui son imitateur et peut-être son successeur plus qu'un disciple. Et parfois, quand M. Hannibal lisait ses poésies à l'école, Bisazza lui tirait le papier des mains et, avec l'emphase habituelle, il les répétait à voix haute en s'écriant: Bien! Bien! Mme Sofia Guttica, veuve du grand poète, m'a dit: "Quand Felice parlait de Di Francia, il le loué beaucoup et était enthousiaste". Un jour, au bas d'une poésie du disciple, avec une imitation de Dante le Bisazza apposa l'écriture:

Si tu tiens ton objectif
Tu ne peu pas échouer au port glorieux.

Ainsi, dans cette école, il composa: *Poète, Les gazons de mon balcon*, et peut-être beaucoup d'autres que nous ne connaissons pas⁵. Et il se perfectionnait toujours avec l'étude et la lecture des

⁵ Cf.: DI FRANCIA, Fede e Poesia.

classiques, sous la grand Maître, qui très vite a été dérobé à l'amour de ses disciples et de sa patrie car, frappé du choléra de 1867, il s'est envolé pour le Ciel. Le jeune Di Francia avait nourri pour le Maître une sainte affection et une profonde vénération et quelques mois après sa mort a fait imprimer un *Ode* pour honorer sa mémoire. Il avait déjà appris du grand poète c'est qu'était suffisant pour perfectionner cette inspiration naturelle que le Seigneur lui avait donnée et, au cours de ses années juvéniles, il publia *Une heure mélancolique et sacrée* en janvier 1868; *A la mort de Felice Bisazza* en mars 1868; les *Strophes à Marie Immaculée* le 7 décembre 1868; *A Pie IX pour le 50ème anniversaire de son Sacerdoce* en avril 1869; et d'autres œuvres, fruit de sa veine et de son âme chaleureuse. Parmi ceux-ci, le petit poème *L'Église et le Concile Œcuménique* du 8 décembre 1869, qu'il a publié à plusieurs reprises sur la "Parola Cattolica"; après quoi (si nous ne nous trompons pas de date), la "Gazzetta di Messina" a accueilli le jeune de dix-huit ans comme *le Bisazza ressuscité*. Ses œuvres en vers ne furent jamais interrompus et de lui, le poète, nous aurons toujours raison de parler.

L'amour des lettres, de la poésie, de la déclamation et la lecture de grands poètes l'ont amené à ressentir un certain transport pour le théâtre classique de la prose, et il a assisté aux représentations d'Achille Majeroni, qui fut à l'époque célèbre pour l'interprétation du "Saul" de l'Alfieri. Cependant, jamais il n'a eu le désir d'assister à des productions théâtrales, qui ne servaient pas à instruire ou à éduquer. Dans ses tendres années il avait également un naïf transport pour la chasse, auquel était passionné un de ses oncles, qu'il suivait avec plaisir dans cet exercice récréatif. Et il est opportun de rapporter ici un épisode qui nous révèle l'ingénuité et la candeur de son âme, et lui-même nous racontait en riant, mais en même temps se reprochant presque de ne pas retenir sa langue. Un jour, alors que l'oncle rentrait de la chasse avec son neveu, son fusil sur l'épaule, et la bandoulière et le carnier collé, il rencontra un ami qui lui demanda si la chasse avait été longue. "Non - répondit-il - vraiment je n'en avais aucune intention: je suis sorti quelques heures". "C'est-à-dire, - reprit M. Hannibal, - à partir de trois heures de cette nuit". L'oncle a regardé son neveu avec un geste significatif. Et l'ami: "Mais au moins avez-vous eu de la chance?". "Pas du tout, - répondit son oncle, - sauf un merle frappé au vol!". "C'est-à-dire - intervint immédiatement M. Hannibal, - un merle non pas en vol, mais sur la branche d'un figuier!". Son oncle, mortifié, n'ajouta rien immédiatement, mais, prenant congé par son ami, il réprimanda son neveu pour la correction, bien qu'exacte. Ce fut une secousse soudaine de notre jeune homme, suscité par l'horreur qu'il ressentait pour tout manque de vérité; et, racontant ce qui s'était passé, le Père ajouta: "Mais voyez comment le monde est basé sur des mensonges! Ils voulaient m'enseigner à dire des mensonges!".

Il avait une prédilection pour le jeu d'échecs, comme moyen d'affûter l'intelligence, et il était très expert, à tel point que, tant qu'il pouvait se permettre des moments de récréation, ses adversaires ont avoué qu'ils devaient se rendre. Plus tard, pendant les heures prévues par l'horaire communautaire, il tiendra à cœur d'instruire ses clercs et ses orphelins de cet exercice agréable et utile.

La pitié le dominait avant tout et l'aidait à préserver la candeur de son âme. Il cherchait les confesseurs qui étaient tenus dans une plus grande conception de la sainteté, il se communiquait tous les jours⁶ et gardait un très tendre amour pour la Sainte Vierge. La vertu de la charité se démarquait en lui, telles que: faire de grandes aumônes, ressentir de la compassion pour les malheureux, être prêt à les consoler; mais le transport qu'il a eu pour toutes les choses saintes ne lui a pas fait voir encore l'état dans lequel Dieu l'appelait. Dans les premières années de sa jeunesse, l'idée de penser à un état de vie pour l'avenir le toucha, et son cœur, palpitant de saintes affections, a eu une touche innocente fugace envers une créature qui, bien que très pure, lui coûta puis des amertumes inexprimables dans la vie spirituelle, puisqu'il devait craindre que le cœur ne l'ait divisé pendant un instant de son existence entre Dieu et le monde. J'ai voulu poser des questions à ce sujet à son ami intime d'enfance, le scientifique distingué Leopoldo Nicotra⁷, dont nous avons mentionné, qui m'a écrit de Rome: "J'ai appris de mon cher ami Annibal, qui avait une totale confiance en moi, qu'un certain moment il fut pris d'amour; mais je peux attester que ce n'était qu'un moment et que mon pur ami a immédiatement

⁶ Cf.: Chap. III, p. 14.

⁷ cf. p.

changé son sentiment: et je peux aussi témoigner que chaque fois que le discours tomba sur ce thème, il immédiatement cherchait à me persuader qu'il était repent de tel sentiment mondain, d'ailleurs éphémère. Il se hâtait de me donner immédiatement une idée de la sublimité de l'état sacerdotal dans lequel il se sentait puissamment appelé par Dieu. En effet, ici, je me souviens avec grande émotion de ses paroles très tendres (je vous les écris *ad litteram*): *Dieu m'appelle, et de façon extraordinaire, avec des moyens inattendus il me force presque à devenir prêtre*. Je sens les larmes couler et me semble entendre presque la voix de cet Élu, où non pas la poésie présentée à Bisazza franchement⁸ apparaissait, mais une poésie supérieure, puisqu'il m'a parlé franchement (connaissant mes convictions religieuses) de la manière extraordinaire dont Dieu s'en servit pour le voler au monde et l'oindre avec l'Huile Sainte. Je suis ému à l'idée d'avoir connu encore jeune ce destiné au Ciel, qu'il a du connaître avant de quitter cette vie mortelle...".

Et notre jeune poète plus tard n'a pu plus éviter de mentionner cette période instantanée dans le poème magnifique composé à la mort de la jeune sœur de l'illustre homme de lettres Taccone Gallucci, avec ces versets:

Oh! Si vous avez aimé! Je vous dirais: Bienheureuse,
qui sur le dos vous ceignîtes les ailes divines
avant qu'une amère déception desséchât
la fleur de votre beauté!
O heureuse, je vous dirais, fallacieux
rêve c'est la vie, une scène caduque
que la flatterie de l'amour peint
de couleurs fantastiques; et elle s'approche de vous
pour épingler impavide, sereine,
et vous en verrez tout son nue charme
qui les yeux inexpérimentés ont séduit...
Croyez-moi, qui d'un amour précoce
les sens arcanes j'appris, et pas encore
de la jeunesse les premières brises je buvais,
qui fait infirme et abandonné, je retirai le pied
dans l'ombre amie des autels, et je pleurai.

Nous ne pouvons pas dire si c'était pour cette raison, mais certainement au cours de sa vie, il a souffert des angoisses mortelles d'esprit, comme nous le dirons, ce qu'il fait transparaître dans ces beaux vers de *Notre-Dame de la Mutata*:

Dans la fibre la plus éloignée
de mon cœur exulcéré
c'est une peine à tous inconnue,
c'est une souffrance inexplorée;
un regard de créature ne peut pas
pénétrer cette ombre sombre.

Et dans la poésie à l'Immaculée Conception déjà mentionnée, publiée à dix-sept ans dans "La Parola Cattolica", il pleure ceux qu'il appelle ses *erreurs*:

Et moi aussi je pleure à vos pieds, ô Marie,
dans la douleur de mes désillusions:
ici, ici, dedans, dans mon âme
combien d'erreurs empoisonnèrent la vie!
Mais dans la fleur de ma jeunesse,
je Vous ai cherché avec les gouttes sur les yeux,
agenouillé à vos genoux sacrés
j'ai trouvé la Croix et l'Autel!

⁸ A un petit papillon, cf. Chap. IV, p. 23

Se réveillant de ce bref sommeil, il aurait fallu rallumer la flamme de l'amour divin chez le jeune étudiant, car dans la dernière période de la vie laïque, on le voyait rôder dans les églises de Messine, où était quotidiennement exposé le Très-Saint Sacrement, sous la forme de *Quarante-heures*, selon la belle et dévouée tradition de notre ville, et rester longtemps aux pieds de Jésus dans le Saint Sacrement, donnant libre cours à son cœur avec des soupirs et des gémissements.

Il ressent en lui-même un grand amour pour la solitude, qui grandira jusqu'au dernier souffle de sa vie et se tourne souvent vers l'église des Frères Mineurs, dédiée à *Maria SS. di Porto Salvo*, le long de notre magnifique port de plaisance, au bord du torrent *Ritiro*. Il rôde parmi les corps de passage du Couvent, désormais désert, pour contempler les portraits de ces Pères qui brillaient un jour pour piété et science, et semble qu'ils l'invitent à méditer sur la vanité des choses terrestres et à quitter le monde. Il étudie silencieusement les fresques des voûtes et des tympanes, et les légendes lui donnent un aperçu du calme et de la tranquillité de la solitude et de la grande facilité de la sanctification. C'était sans aucun doute la voix du Seigneur qui, lente mais intense, se faisait sentir au plus profond de l'âme. Désireux de lire et de savoir, il cherchait à saturer son esprit de connaissances spirituelles et les vies des Saints formaient un pâturage très agréable pour son esprit. Peut-être aussi qui ait contribué à le rapprocher du Seigneur une maladie très grave qui a duré environ un an (combien de moyens le Seigneur utilise-t-il pour attirer une âme à lui-même!) et que les médecins ne savaient pas diagnostiquer; et donc la famille était très inquiète. Finalement, par la grâce divine, il s'en débarrassa. L'œuvre de grâce devint de plus en plus intense et il avoua que le Seigneur l'attirait avec des charismes extraordinaires, en lui accordant le don des larmes dans l'oraison et dans les exercices de piété.

A l'époque où il était étudiant, admiré pour sa vertu et son ingéniosité, il a été appelé dans un Collège-Séminaire érigé par un bon religieux dans une ville voisine, pour faire partie de la direction, mais nous ne savons pas très bien quelle tâche lui a été confiée. Mais il n'était pas satisfait du cours spirituel et disciplinaire et rentra peu de temps après dans son pays natal. En cela, nous notons la pureté des idéaux qui régissaient son esprit et son cœur. Mais quand a-t-il entendu l'appel à l'abandon du monde et à se consacrer au Seigneur à l'état clérical? Nous avons vu que la grâce travaillait dans son esprit juvénile et que la vocation, à long terme, ne pouvait manquer de se manifester clairement dans son âme. Mais, le Père me l'a avoué et il l'a aussi confié à d'autres: "Ce n'était pas vraiment ordinaire, - m'a-t-il dit - ma vocation: il y a eu quelque chose de surnaturel". Et cela semble être arrivé quelques années avant sa prise d'habit. Une nuit, alors qu'il priait, il ressentit dans son âme de fortes impulsions pour se consacrer entièrement au Seigneur, pour s'immoler devant lui, pour ne pas passer plus de temps au monde; de sorte que, le jour venu, il accourut à l'église où le Très-Saint Sacrement était exposé sous forme de *Quarante-heures*, et il y répéta à Jésus dans le Saint Sacrement: *Loquere, Domine, quia audit servus tuus!* Et il écouta intérieurement ces voix et il eut tellement de lumière dans l'esprit, tellement de feu dans son cœur, qu'il ne savait pas exprimer ou ne le voulait peut-être pas.

Plus tard, en 1890, à l'occasion de sa retraite spirituelle, s'humiliant comme il le faisait toujours devant le Seigneur de ses fautes, il écrivit parmi ses notes ces mots: "Père (à son Père spirituel), je ressens un grand désir de Notre Seigneur Jésus Christ et sa présence divine est très aimable pour moi... Je voudrais me faire un grand saint à cette fin; mais la pensée de l'état misérable de mon âme me décourage, puisqu'elle a été appelée par le Dieu Suprême une fois d'une manière plus qu'ordinaire, j'ai correspondu pendant quelque temps; puis je me suis relâché et pendant de nombreuses années j'ai accumulé de si mauvaises habitudes qu'aujourd'hui il me semble très difficile devenir saint". Il était donc certain que le Seigneur l'avait appelé à l'état ecclésiastique. Sûr de sa vocation et *persévérant pendant quelque temps*, dit-il, ou mieux encore, *toujours avançant*, nous disons, dans la sainte perfection et l'amour de Dieu, il a poursuivi sa vie d'étude et de prière avec l'idéal de se consacrer au Seigneur et d'être tout à lui. L'immense amour qu'il éprouvait pour la solitude et la retraite l'aura fait désirer d'abord l'état monacal et il demanda conseil à son confesseur, qui, considérant peut-être les temps de désolation des Couvents pour la révolution qui avait détruit tout ce qu'était sacré, le distrayait, lui suggérant l'état sacerdotal séculier.

Et alors, le jeune homme, obéissant à son guide, décida de montrer à sa mère et à ses proches sa résolution de devenir prêtre. Anna Toscano, comme nous l'avons dit, était une femme très pieuse, et elle se réjouissait de la piété singulière ainsi que de la vivacité du génie, que montrait Hannibal, mais elle goutait d'avance dans son fils une noble carrière ou d'homme de lettres ou de professionnel, qui augmenterait un jour le lustre de la famille. Elle ne pouvait pas comprendre que lui, poète, déclamateur, ancien publiciste, âme d'artiste plutôt que de contemplatif, puisse, selon son entendement, rêver d'un état qui serait tout sauf brillant à cette époque. Et plus qu'une résolution mûre, sans parler d'une résolution surnaturelle, la bonne femme pensait que, celle de son fils, était une velléité poétique du moment.

Sa vocation ne pouvait rester cachée à son frère Francesco qui, lui-même, nourri d'une grande piété, non seulement l'approuva, mais se montra prêt à le suivre dans le même chemin. C'était déjà réconfortant pour M. Hannibal, d'autant plus que son frère cadet avait un caractère différent du sien, pas vif, mais réfléchissant; studieux, mais sans beaucoup d'élan; calme et calculateur dans les affaires familiales, à tel point que la mère, bien que ne croyant pas donner son consentement également au fils cadet, croyait que celui-ci pourrait plus facilement réussir dans le nouvel état.

En passant les deux frères qui, dans cette cause commune, de contradiction en contradiction, pensèrent un beau jour, avec le conseil du confesseur, se présenter à l'Archevêque Natòli, qui, en ces temps tristes, gouvernait l'Église de Messine et tenait haut le prestige du Siège Épiscopal avec ses savantes conférences du dimanche dans le Cathédrale, où tous les intellectuels accouraient pour l'entendre. Les deux frères lui ont demandé la permission de porter la soutane. L'Archevêque, auquel Hannibal était connu pour ses poésies sacrées et pour les preuves qu'il avait déjà effectués aux côtés de son oncle Prêtre Toscano à "*La Parola Cattolica*" et peut-être aussi pour une recommandation déjà faite du Confesseur, il n'hésita pas et, approuvant leur sainte résolution, a volontiers accordé la licence demandée. Dans ce consensus les deux pieux frères reconnurent la volonté du Seigneur; et prévoyant les contrastes de la mère et des parents, ils décidèrent agir de manière occulte, faire la soutane et la mettre dans un jour de grande solennité.

C'était déjà la fin de 1869, et le 11 avril de cette année, M. Hannibal Di Francia avait publié un poème, comme nous l'avons mentionné, à l'occasion des Noces d'or sacerdotales de Pie IX, aux pieds duquel il épanche son âme de fils très aimant. Nous ne mentionnons que les premiers vers

Réjouissez-vous, ô grand! Dès marches sacrées
A l'immense chaire vous avez franchi
Le passage rapide de dix lustres.
Et un jour, il s'est élevé à la ville divine,
Sur les sublimes pinacles de Rome,
Clignotant de lumière! . . .

O, que je puisse joindre
La mienne à la voix des Anges!
Que je puisse chercher dans les plus saintes inspirations du génie
Ce langage inconnu d'où se tisse
La chanson des grands...

Le jour choisi par M. Hannibal et son frère cette année-là était, pour le grand dévouement envers la Très-Sainte Vierge, celui de l'Immaculée Conception. Il ne pouvait pas non plus sourire un jour plus beau que celui-ci au futur chanteur de la Vierge de Lourdes, de la Notre-Dame de la Lettre, de Notre-Dame de La Salette, de la Reine des Cœurs, de Notre-Dame de la Mutata et de tous les titres dont la Mère de Dieu est couronnée, pour lesquels son inspiration a pu toucher les fibres les plus profondes de l'âme.

La nuit est passée dans l'oraison, avant l'aube, les deux frères mirent la soutane sacrée, sortirent furtivement de la maison pour se rendre dans notre grand temple de l'Immaculée, officié par les Frères Conventuels, où le peuple de Messine affluait très nombreux lors des journées consacrées à la grande Mère de Dieu; ils ont reçurent la Très-Sainte Communion et furent pendant longtemps agenouillés au

piéd de la statue argentée et inspirée de l'Immaculée Conception, demandant une lumière nouvelle, de la force et de la persévérance dans le but sacré qui les animait.

Le fait ne pouvait pas passer inaperçu dans la ville, car tant les étudiants que les professeurs et les publicistes, ainsi que les nombreux amis de la famille, connaissaient le jeune clerc et l'écrivain élégant, et la nouvelle arriva à la mère avant même que les fils se soient présentés avec le sacré habit. On dit que la bonne dame, craignant une prochaine mauvaise figure, pour le manque de persévérance des fils, en particulier de M. Hannibal, avait déclaré qu'elle ne voulait pas les recevoir, ayant fait le pas sans son consentement. Et alors les fils se firent présenter par leur Confesseur, qui était aussi le confesseur de la mère, qui ne put s'empêcher de baisser la tête. Il en a été de même pour les autres de la famille, à qui les voies du Seigneur étaient malheureusement inconnues; et s'accomplissent dans ces circonstances les paroles de la Sageesse divine: *Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ, neque viæ vestræ viæ meæ* (Is. 55,8).

Tous les membres de la famille ont commencé à réfléchir et à dire: "Il est facile pour Francesco de persévérer, mais M. Hannibal, non, bien sûr. Avec sa vivacité, avec ses bondissements, il ne peut être qu'un bon séculier. C'était l'opinion du monde, qui ne pouvait nier la note de sainteté de notre jeune, mais ne voyait pas celle de la vocation. Et le Seigneur, pour confondre les jugements humains, a permis que Francesco, pas après longtemps, renonçât à l'habit cléricale (qu'il devait reprendre à nouveau devenant un prêtre cultivé et laborieux), et que Hannibal commençât à lancer de tels éclairs de lumière dans le champ ecclésiastique, faisant prévoir ce qu'il deviendrait un jour.

Le Père, quand il nous racontait les jugements qui avaient été faits à son sujet dans ces circonstances, avec un sourire s'écria:

- Oh des objectifs humaines
prévision mensongère!... -

CHAPITRE VI.

LE CLERC

Après avoir mit l'habit sacré, M. Hannibal pensa avoir atteint l'idéal de sa vie, comme lui-même me l'avoua: c'est-à-dire qu'il était intimement uni au Seigneur, de qui le monde ne pouvait plus le séparer. Par conséquent, sa vie cléricale constituait un progrès continu dans l'amour divin et un travail incessant pour le salut des âmes, comme mieux était convenable à son état.

Âme très délicate, il visait au Sacerdoce avec une agitation sainte, et si on examine la correspondance qu'il a eue pendant son clergé avec de nombreuses âmes spirituelles, on constate que toutes le réconfortent et l'encouragent à avancer dans le chemin entrepris, sans se laisser submerger par d'innombrables peurs et scrupules, et l'assurant que le Seigneur le voulait prêtre pour le sanctifier davantage et pour sanctifier un grand nombre d'âmes. Ce n'est qu'à l'âge de 21 ans qu'il humilie, comme nous le verrons plus loin, une belle supplique adressée à Mgr Guarino, en raison de sa santé précaire et de la situation financière de sa famille, demandant lui accorder de mourir en tant que prêtre. Et sa vie cléricale a été vraiment singulière. De longues heures il passait dans les méditations et les prières, et les églises de *Portosalvo*, de *S. Lorenzo*, de *S. Michele al Tirone*, entre autres, ont été témoins de son ardent désir d'amour pour Jésus dans le Sacrement. Ainsi, dans le recueillement de l'âme, il recherchait cette solitude, laquelle, comme il disait fréquemment, il aimait autant que sa vie.

Pour avoir des guides et des lumières pour ses pas, il a approché les Pères les plus célèbres pour leur sainteté de vie. Messina, à ce moment-là, comptait de nombreux hommes spirituels, qui ont laissé une grande réputation, parvenue jusqu'à nous, tels que P. Pietro di Portosalvo, P. Pietro di Gesù et Maria delle Trombe, le P. Pellegrino, P. Lorino des Dominicains, et, jours plus proches de nous, le Chan. Ardoino, l'Abbé Basilien D'Amico et bien d'autres. C'étaient les conseillers du clerc Di Francia, qui récitera plus tard dans la Cathédrale un magnifique éloge funèbre (que nous rapporterons dans le

volume de ses Discours) en l'honneur de son cher Confesseur et Maître, le Chan. Ardoino, lumière et décorum de l'Eglise de Messina et du Séminaire Archiépiscopal.

Il ajouta à l'esprit d'oraison de longs jeûnes qui l'épuisaient, comme naïvement lui échappa en me parlant de ses absurdités juvéniles; et devenu adulte, il exhortait les autres à la discrétion, plaçant la sainteté dans ses justes limites. Dans la ferveur de ses prières, et peut-être même avant de mettre l'habit, à genoux devant le Saint Sacrement, il réfléchissait (certainement pas sans inspiration divine) à l'une des grâces les plus importantes pour le salut des âmes, qu'on devrait être demandé constamment à Notre Seigneur, qui est sans doute l'envoi de Prêtres saints dans son Eglise.

Il cherchait une telle prière dans les livres de dévotion, mais il ne pouvait pas la trouver selon son génie, et à partir de ce moment-là, il toujours introduisit le besoin d'une telle prière dans son esprit. Quand il la vit dans le Saint Evangile commandé par N. S. avec ces mots: "*Rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios in messem suam*", il entendit comme une voix interne à lui adressée d'en devenir l'apôtre et propagateur.

Avide de lectures spirituelles, il parcourut toute la S. Écriture, dans l'interprétation mystique dont il devint puis très expert, et, aidé d'une mémoire non commune, il se souvenait et citait toujours à propos, avec un sens intime et profond, les passages dont il avait besoin dans toutes les occasions de la vie, et en particulier dans les discours sacrés. Ensemble avec les Ecritures, la vie des Saints formaient son pâturage et S. Alphonse de Liguori et S. François de Sales lui étaient très chers. Pour le premier, depuis son enfance, il avait une dévotion toute particulière, héritée peut-être de sa mère, et il se souvenait à ce sujet d'un épisode qu'il racontait de son enfance, et que nous aimons narrer ici. L'un de ses petits compagnons avait une médaille de S Alphonse, qu'il tenait avec une certaine jalousie. Hannibal, l'ayant lorgnée, ne put s'empêcher une sainte petite envie de la posséder et proposa au compagnon le changement de cette médaille avec plusieurs autres qu'il lui aurait donnée. Le camarade, avide plutôt du nombre, la lui a donnée, et Hannibal l'a rendue avec d'autres médailles, quelques couronnes et des livrets, attirant les merveilles de cet enfant, qui ne pouvait pas s'expliquer le fait. Mais le Père disait: "Je ne pouvais pas me contenir pour la joie du cadeau que j'avais acheté". Il tint toujours pendant sa vie cette médaille, qui, de l'autre côté de S. Alphonse portait l'effigie de S. Véronique Giuliani, qui avait été canonisée dans la même année du Saint Docteur, et vers laquelle il avait aussi une dévotion déclarée.

En lisant la vie de S. Jean Berchman, il avait appris qu'une vie commune dans la Religion, conduite avec une parfaite observance, et un grand amour pour la Très-Sainte Vierge pourraient facilement conduire une âme à atteindre la sainteté. Il m'a dit à l'âge adulte: "Alors je décidai de devenir Jésuite et de partir le plus tôt possible. J'aurais mis mon objectif en pratique, mais le Confesseur me l'a malheureusement déconseillé". Il n'était pas capable de la moindre transgression du conseil du Confesseur et il obéit. Qu'avait-il entrevu?

Notre Clerc à cette époque ne l'expliquait pas; mais des paroles qu'il m'a ajouté et de la mission qu'il devait accomplir, la volonté du Seigneur a été révélée. "Ecoutez, - il a continué, - alors je voulais être Jésuite et je voulais m'éloigner de cette ville; mais si cela avait été le cas à présent, je n'aurais pas ressenti ce désir, car le besoin que Messina a des Prêtres, qui sauvent des âmes et s'usent pour Jésus-Christ, est immense. Et j'ai envie de me sacrifier pour l'âme de mes concitoyens". Dans ces mots, il y a tout le cœur de l'apôtre qui aime Dieu et les âmes et qui, comme N. S. Jésus, préfère et pleure sur sa patrie!

Il a ajouté dès lors à la lecture des livres d'ascétique, celui des mystiques, en particulier de Sainte Thérèse et de Saint Jean de la Croix, et vivait ainsi dans une atmosphère céleste. La convoitise, dans laquelle il se sentait en contact avec Dieu, le pressait de connaître et de contracter des amitiés avec toutes ces âmes mystiques, qui en ses jours jouissaient de la réputation de vie sainte. Mais il se prémunissait admirablement des principes de la Foi et de l'obéissance à l'Église, afin de se préserver de la moindre illusion.

Il a appris de cet homme du Seigneur que c'était le P. Pietro de Portosalvo, qui vivait alors à Naples une grande servante de Dieu, Maria Luisa, fondatrice du Monastère de *Stella Mattutina*, qui, pour ses écrits sur l'interprétation de la Sainte Écriture et pour sa vie d'holocauste, remplie de dons

suraturels, faisait tant parler d'elle dans toute l'Italie et était également très appréciée du Saint-Père Pie IX. Elle était déjà connue à Messine, ainsi que par le P. Pietro, par les deux frères prêtres Talamo Rossi, napolitains, établis ici par le Chan. Ardoino, de la famille pieuse du Prince de Mola et d'autres personnes dévouées avec lesquelles nous la voyons en relation. Il se peut que les proches de la mère du Père, qui étaient à Naples, aient aussi écrit à elle, qui aimait même beaucoup la connaissance des âmes saintes. Cependant, à partir de ce moment-là, une correspondance sainte et douce est établie entre le Clerc Di Francia et Maria Luisa, puis avec les belles âmes qui succèdent à la Fondatrice; correspondance qui se poursuivra jusqu'au dernier jour de la vie de notre Père, qui fut pendant sa prêtrise conseiller et bienfaiteur de ces saintes cloîtrées. La correspondance des jeunes années, que nous conservons en partie, montre toujours plus la délicatesse de sa vie intérieure.⁹

Notre Clerc, dès qu'il a entendu parler de l'existence d'une Sainte sur la terre, comme ils l'estimaient, il alla la voir. En effet, dans le discours qu'il prononcera cinquante ans plus tard à Naples en 1922 pour exhorter les citoyens à reconstruire le Monastère de *Stella Mattutina*, démoli par la *Società del Risanoamento*, il précise la date de sa première visite dans cette ville, le 26 juillet 1870. Et ici il est opportun mentionner un passage de ce discours, qui fait référence à son jeune âge: "Il ya plus de cinquante ans, j'étais dans la fleur de mes années, pas encore Prêtre, mais seulement vêtu de l'habit sacré; et je me réjouissais parfois et me grisais en lisant la vie des Saints et, encore nouveau dans l'expérience religieuse, j'imaginai que les Saints ou les Saintes étaient autrefois là, mais qu'ils après eussent cessé, comme certains héros légendaires, qui ne se reproduisent plus. Et je me disais: Oh! S'il y avait encore des Saints! Comme j'aimerais les connaître et les aimer, et obtenir à travers eux chaque grâce de Dieu!

"Avec l'âme vibrante d'ardeur juvénile, je représentait la sainteté de manière objective, dans les régions incomprises du mysticisme le plus transcendantal, dans cette communication intime d'une âme élue, qui ne vit plus la vie des sens, mais qui s'est transformée tout en Dieu et dépeint en lui-

⁹ Maria Luisa, née Maria Carmela Ascione, née à Naples dans le 1799, elle fut devancée dès son plus jeune âge par les bénédictions célestes et, pour l'exemple de ses vertus, de nombreuses jeunes filles quittèrent le monde et devinrent religieuses. Elle entra très jeune à Naples dans une Clôture de Bénédictines, appelée *Donnaromita*, mais, en raison d'une grave maladie, elle dut sortir peu de temps après. Quand elle est se remit, elle fut admise à la retraite de la Très-Sainte *Addolorata à Olivello*, où elle prit l'habit de Notre-Dame des Douleurs adoptant le nom de *Maria Luisa di Gesù*. Elle avait l'âge de 20 ans et pour ses vertus, cinq ans plus tard elle fut élue Supérieure. Elle a subi de nombreuses persécutions et calomnies, qu'elle a endurées avec une patience héroïque, en donnant des exemples d'amour suprême pour ses ennemis et ses persécuteurs. Mais lorsqu'elle redevint gravement malade, elle dut quitter à nouveau ce lieu saint, car le Seigneur lui confia une mission spéciale. Ce qui, comme les faits l'ont prouvé plus tard, consistait à fonder un nouveau monastère avec son esprit et avec les ses règles, confiant à ses sœurs l'éducation des filles pauvres, afin de les soustraire aux dangers du monde. Et le 8 mai 1840, en compagnie de sept agrégées, elle entra dans la première maison de *Vico della Solitaria*, à *S. Lucia a mare*, un endroit inconfortable, exigü et mauvais, où seulement l'amour du sacrifice pouvait faire tolérer cette habitation. Là, elle a enduré privations, inconforts, tourments et calomnies. Elle tomba malade une troisième fois avec les Sœurs et dut partir pour se ressourcer chez sa sœur dans le village de *S. Antonio Abate*; là, le Seigneur lui fit savoir qu'il souhaitait qu'une autre maison soit construite, qui était précisément le *Monastère de Stella Mattutina*, un nid d'âmes saintes, où elle vécut pendant une vingtaine d'années, jusqu'au 10 janvier 1815. Pour inspiration céleste elle illustra les Saintes Écritures et le premier livre fut l'Apocalypse de Saint Jean. Il n'a jamais voulu apprendre à écrire et elle s'est préparée à former des lettres, telles qu'elle les voyait imprimées sur les livres. Ses écrits étaient donc pleins d'erreurs, qui ont été corrigées par son Directeur, le savant et très pieux Mgr. Luigi Navarro, mais sans rien changer. Lorsqu'ils ont voulu les donner à la presse, la Servante de Dieu a été placée sous le signe de persécutions féroces et il n'a pas été possible d'obtenir la licence des réviseurs de Naples. Mais le Seigneur a permis qu'arrive à Naples le Chan. D. Giuseppe Stella, Secrétaire de l'Evêque d'Imola, Mastai Ferretti, devenu par la suite Pie IX, et il fut chargé de présenter au Délégué du Saint-Office le livre de Josué et la lettre de Saint Paul aux Romains, qui c'étaient les deux livres les plus contredits; et ceux-ci, après deux jours, lui écrivit ainsi: "Je vous remercie de m'avoir obligé à lire des œuvres totalement nouvelles et divines, je vous les rends avec mille approbations". Des clercs érudits et pieux se sont approchés d'elle, demandant des illustrations des Écritures, et ils étaient stupéfaits des réponses. Il semble qu'elle a écrit divers livres sur des sujets liés à l'ascèse et à la morale. Pendant trois jours, son cadavre, beau et souple, est resté exposé dans le parloir de la Communauté, pour laisser libre cours au peuple qu'accourut, et la force publique a dû intervenir pour maintenir l'ordre. Il a été crié à l'unanimité: La Sainte est morte! Le processus informatif sur la renommée et la sainteté de la vie, et sur les miracles opérés a été lancé par le Cardinal Sisto Riario, et après une décennie depuis sa mort, le 23 janvier 1885, le procès fut confié à la S. Congrégation des Rites.

même les splendeurs divines, comme un miroir très clair placé dans les rayons du soleil: un être vivant d'une vie surnaturelle, pas commune à tous les autres hommes, et, en tant que confident de l'infinie Bonté, il peut attirer des grâces et des bénédictions sans fin sur la terre. Ce sont vraiment les grands héros et les grandes héroïnes du christianisme, que la Sainte Église élève aux honneurs sublimes des Autels.

"Ainsi inquiet, je suis allé voir un vénérable Père Franciscain¹⁰, dans un couvent de Messine, et j'ai formulé mon doute: c'est s'il y avait toujours sur la terre des êtres surhumains comme au cours des siècles passés. Mais lui, qui était un homme de Dieu, m'a dit que les âmes de parfaite sainteté ne manquent jamais sur la terre; que N. S. Jésus ne quitte jamais son Epouse mystique, qui est l'Église, sans elles; et, sachez - il a ajouté - qu'à Naples il y a une grande Servante du Seigneur, appelée Sœur M. Luisa di Gesù, qui, tout en priant la Très-Sainte Vierge, pour savoir quel titre des Litanies de Lorette est à elle le plus agréé, elle sentit comme la voix douce et claire d'un petit Ange, qui dit trois fois: *Stella Matutina, ora pro nobis*; et elle a fondé un monastère de Vierges sacrées, avec une église dédiée à la Mère de Dieu, sous le titre de *Stella Mattutina*. "Les paroles chaleureuses de ce vénérable Franciscain ressemblaient à moi comme une révélation céleste. J'ai goûté d'avance le moment béni que je la verrais, que je l'aurais aimée; et sans aucun doute mon esprit, mon cœur, tout était tourné vers Naples. J'y suis arrivé le 26 Juillet 1870. Je me sentais ému devant la grille du monastère de *Stella Mattutina*, en présence de l'humble Servante du Seigneur laquelle, doué de l'esprit du Seigneur, elle a prévu mon avenir ce que son céleste Époux lui avait inspiré.¹¹ "Cinquante-deux ans se sont écoulés depuis que j'ai réalisé mon idéal, c'est de voir une Sainte vivante; même la voyant et lui parlant, ressentir son amour sacré pendant l'espace de cinq ans, aussi longtemps qu'elle a survécu; profiter d'une correspondance fréquente de Messine à travers des lettres; et puis, étant elle montée dans les étreintes éternelles de Dieu, recevoir des pieuses ses filles spirituelles, comme reliques distinguées, son voile blanc et le guimpe candide, lesquels je conserve depuis lors comme souvenirs précieux".

De la chronologie de la correspondance entre notre Clerc et le Monastère *Stella Mattutina* il ressort qu'il avait l'idée de retourner à Naples l'année suivante, mais que l'a empêché sa mauvaise santé et certaines opérations chirurgicales probables qu'il avait la menace de subir. En fait, en octobre 1871, la Servante de Dieu lui écrit:

"Vive Jésus et Marie.

"Très estimé frère en C.st.

"Je veux savoir comment allez-vous, si vous êtes amélioré ou non; et quand vous décidez de partir. Nous prions pour vous et j'espère que la Très-Sainte Vierge veuille que vous soyez rétabli. Je vous salue de la part de M.^{me} Giuseppa et donnez-moi quelque réponse. Je suis

"M.ro 8/10/71.

V.^{re} Servante
M. Luisa di Gesù".

Par la suite, la Voyante remercie le Seigneur de la suspension de l'opération et est très satisfaite des strophes en l'honneur de la Très-Sainte Marie *Stella Mattutina*, et elle le supplie d'écrire aussi des prières, car "*vous avez ce don*" dit-elle et demande également des vers pour le Sacré Cœur de Jésus et pour Sainte Agnès. Dans les autres lettres de la même année 1871, Maria Luisa lui écrit: "J'espère que vous profiterez des talents que le Seigneur vous a donnés pour l'aimer plus ardemment", et elle fait des prières pour la libération du prochain recrutement. Dans l'une qui porte la date du 26 novembre 1871, ces expressions sont remarquables: "J'espère que Sainte-Agnès obtiendra le détachement que vous désirez, car en vérité on ne peut pas atteindre l'union divine sans un

¹⁰ Le P. Pietro da Portosalvo.

¹¹ Il le reconforta dans ses détresses spirituelles, dissipa beaucoup de ses propres craintes et lui dit: "Vous serez Prêtre et vous ferez beaucoup de bien à l'Église". Aussi Mme Toscano et ses proches eurent la chance de parler plusieurs fois avec Maria Luisa.

dépouillement parfait, car même un cheveu est d'obstacle. Désirez-le, dépouillez-vous de tout et vous entrerez en possession de tant de bien..."

Combien de finesse de vie spirituelle était dans l'âme de notre Clerc! On peut déduire des diverses lettres de cette époque que la Servante du Seigneur était aussi en palpitation pour son "très cher Frère en J. C.", comme elle l'appelait, afin qu'il n'allât au service militaire; et dans une lettre du 13 mars 1872, elle remercie "immensément le Seigneur pour la grâce faite pour l'avoir libéré du recrutement".

La correspondance avec la Servante de Dieu, comme nous l'avons dit, a duré jusqu'à ce qu'elle vive; et est précieuse pour la révélation de l'esprit du Père. En effet une lettre de 1872 montre comme devait être connue à Messine la grande charité à laquelle son cœur était attaché et la générosité de son aumône, dans la mesure où la famille le permit; car, des hommes méchants, en abusant, l'envoyèrent une fois des lettres anonymes, lui demandant avec des menaces de sommes énormes; et à cet égard, après avoir demandé conseil à Mère Luisa, elle lui écrivit: "Quant à ces lettres anonymes, je vous conseille de ne vous inquiéter pas, même si vous en aviez cent, car si vous déposerez un jour 100 lires, vous en auriez d'autres encore des lettres faisant avancer le nombre de lires, et alors comment faites-vous? Où les trouvez-vous? Seulement, vous devez faire attention à vous-même, ne pas aller dans des régions isolées de la campagne, où vous courriez le risque de passer quelque dommage. Dans n'importe quel endroit vous savez qu'il y a un danger, allez en compagnie d'autres. Ce faisant, vous n'avez pas peur, vous vivez en paix, certain que Dieu vous aidera dans tous les cas, Il ne laisse jamais périer ses serviteurs qui l'aiment de tout cœur. Dieu est avec vous et il est tout pour vous et vous défend et vous protège, même s'ils sont déployés contre vous tous les pouvoirs infernaux, puisque rien ne peut être fait sans la volonté de Dieu".

Par souci de brièveté, laissant de côté tout ce qui concerne la correspondance de ces deux âmes spirituelles (la dernière lettre de M. Luisa date du 21 décembre 1874), on notera seulement que, dans ces années-là, le Clerc Di Francia procéda à la propagation avec des écrits, des vers et des discours sacrés le culte et l'amour pour la Très-Sainte Vierge Marie avec le titre de *Stella Mattutina*. Et à cette fin, il fonda une pieuse et vaste Association dans la Paroisse *S. Maria dell'Arco*, à laquelle, grâce à son travail inlassable, d'innombrables personnes de toutes les classes et de tous les âges furent inscrites. La liste que nous maintenons montre le fervent apostolat du Clerc promoteur. Cette Association a prospéré jusqu'au tremblement de terre de 1908, qui a détruit l'Église¹².

La religieuse Maria Agnese, qui prit la place de Maria Luisa dans le gouvernement du monastère, félicitant le Clerc bien-aimé pour sa dévotion et la propagation du culte à *Stella Mattutina*, lui écrivit en septembre 1875: "Combien de temps faut-il encore pour être ordonné? J'espère vous voir célébrer une Messe à l'autel de *Stella Mattutina*. Oh, combien de bénédictions cette chère Mère va vous donner!". Par Maria Luisa, le fervent Clerc avait appris l'existence de la célèbre Maria Palma d'Oria, dont le nom s'était répandu non seulement dans notre Péninsule, mais aussi en Europe, pour les phénomènes extraordinaires qui présentait de stigmates, extases, prophéties, souffrances atroces, et attirait l'attention et les visites de toutes les catégories de personnes, y compris des médecins talentueux, désireux d'étudier la patiente. Laisant à l'Église le jugement sur cette âme, qui a impressionnée le clergé et les laïcs de son temps, nous signalons que, le désir ardent du Clerc Di Francia de s'approcher des âmes renommées saintes, le poussa à entrer immédiatement en relation avec le confesseur de Palma, qui alors était le Chanoine De Angelis d'Oria, très clair par la vertu et la doctrine, et nous retenons beaucoup de correspondance pleine d'ardeur céleste, qui émanait des vertus de notre Clerc.

À Messine à plusieurs personnes pieuses, et parmi celles-ci, la mère de Di Francia, Maria Palma était connue, et beaucoup, désirant la voir, allèrent effectivement à Oria. Notre Clerc se rendit

¹² La *Parola Cattolica* du 10 avril 1875 fait un beau compte rendu du livret et du *Novénaire Sacré* de *Stella Mattutina*, composé par notre Clerc, dans lequel il explique l'origine de cette douce dévotion, due, à ce qu'on croit pieusement, à la Très-Sainte Vierge elle-même, qui s'est manifestée à la Voyante avec l'Enfant dans ses bras, sortant d'un nuage qui brillait au-dessus du golfe de Naples.

dans ce pays où, un jour, par disposition providentielle, il aurait fait rayonner sa charité avec deux Institutions aussi florissantes actuellement"¹³.

Il y est allé peut-être deux fois pendant le clergé, puis une troisième au tout début du Sacerdoce. Il a eu des entretiens, même brefs, mais fervents avec la voyante, et il a vu des choses qui vont au-delà du naturel; et il reçut des encouragements de grandir dans la ferveur qui l'animait et des recommandations de prendre soin de sa santé assez émaciée. En racontant ces choses, il insistait, comme nous l'avons dit, sur le fait que nous devons admirer les dons du Seigneur, mais que la règle de notre vie doit toujours être la foi pure et les enseignements divins.

Ces différentes visites à Oria lui donnèrent l'occasion de composer un livret de prières et de petits chants pour le Saint Patron de cette ville; et donc dans le discours qu'il a prononcé en avril 1909 dans l'église Saint-Benoît dans cette ville, par l'entrée des Filles du Divin Zèle, il évoque ces temps juvéniles avec ces mots: "Plusieurs fois j'ai quitté ma lointaine Messine et je suis venu ici pour visiter ces lieux, pour voir en personne ces vénérables Pères¹⁴, pour vénérer les reliques sacrées de votre illustre protecteur S. Barsanofio; et depuis lors le grand solitaire de Palestine est devenu mon protecteur, et mon petit génie juvénile a lui offert le tribut de mes vers pauvres mais affectueux: et je ne pensais pas qu'après tant d'années ces Orphelines de Messina les auraient chantés à Oria. Oh! Avec quel transport, que je ne savais pas expliquer à moi-même, je me suis rendu dans ces lieux! Et la divine Providence n'a pas cessé de travailler ses desseins occultes".

Au milieu de cette vie de ferveur, le Clerc Di Francia fréquentait le Séminaire Archiépiscopal en tant qu'externe, car les mouvements révolutionnaires n'avaient pas permis de l'ouvrir avec des étudiants internes et, avec l'enseignement de professeurs qualifiés, il a commencé le cours de théologie. Cependant, il n'a pas négligé le culte des lettres et de la poésie, et donc son oncle, le prêtre Giuseppe Toscano, souvent l'appelait à écrire sur *La Parola Cattolica*, comme nous l'avons vu. Pour s'ouvrir une voie à l'enseignement, ce qui, dans les difficultés financières de la famille, lui aurait apporté une aide économique et surtout de nouveaux moyens de grâces aux âmes, il commença dans la première année du clerc à donner les examens de Maître d'école primaire, qui dépassa avec bonheur, comme il ressort de la licence obtenue le 26 août 1870.

Les Instituts catholiques de la Ville se le disputaient en sa qualité d'enseignant, malgré son très jeune âge; et nous aimons beaucoup le discours que nous gardons dans son original, daté du 10 janvier 1871, récité, à l'âge de vingt ans, à l'Institut Seccano, très apprécié à Messine, lors de la distribution solennelle des prix. Ainsi il avançait entre étude, prière et activité religieuse et littéraire pour atteindre le but recherché et le 15 septembre 1872, par Mgr Natoli il a reçu la Tonsure et les deux premiers Ordres Mineurs dans la Chapelle du Palais Archiépiscopale et, le 20 mars de l'année suivante, les deux autres dans la Cathédrale"¹⁵.

Nous le trouvons à ce moment-là en train de jouer le rôle de précepteur à un enfant de la noble famille Cumbo de Messine, ce qui révèle le concept qu'on avait de Lui dans notre Ville. L'œil du peuple pieux était particulièrement touché à ce jeune clerc qui formait les espoirs de l'Eglise de Messine. Et ceci est également confirmé par le fait qu'une femme très dévote, veuve, dotée d'un immense patrimoine, a eu l'idée ravissante de l'utiliser en faveur d'un ou plusieurs clercs remarquables dans la piété, qui aspiraient au sacerdoce, comme titre de leur ordination. A cette époque, elle se confessait au P. Pellegrino de Porto Salvo, un homme de grande vertu qui connaissait très bien notre Hannibal Di Francia. La pieuse dame s'informa par lui sur le choix d'un premier clerc et le P. Pellegrino, sans hésitation, donna immédiatement le nom du jeune pieux Di Francia. Peut-être alors les conditions de la famille n'auraient-elles pas dû être aussi prospères, le patrimoine paternel

¹³ L'ancien Couvent de *San Pasquale* des Pères d'Alcantarins d'Oria est aujourd'hui devenu, rénové et agrandi, un grand Orphelinat Antonien masculin, avec l'annexe Ecole Apostolique des Rogationnistes, et l'ancien Couvent des Bénédictines a été transformé en un Orphelinat Antonien féminin avec La Maison du Noviciat pour les Filles du Divin Zèle.

¹⁴ Les savants et pieux Prêtres avec lesquels il était en correspondance.

¹⁵ La première Ordination nous rappelle un épisode gracieux que le Père nous a raconté. Nous ne savons pas pour quelles raisons, il est arrivé en retard à la cérémonie et l'Archevêque a attendu son arrivée. Dès que Di Francia est arrivée avec un certain rougissement, il a demandé pardon au Pasteur, et celui-ci a souri et lui a dit: "Rien, mon fils, je vous attendais, car je serais resté très désolé si vous ne seriez pas venu.

ayant été dissous après la mort du Chev. Francesco, malgré la veuve, afin de découvrir qui pourrait penser à l'administrer, était passée à un deuxième mariage; puisque le noble personne, à qui elle s'était jointe, n'avait pas l'intention de s'occuper de questions administratives et litigieuses, et après une courte période, il s'est séparé légalement de son épouse. Par conséquent, la proposition de P. Pellegrino devait être une grande consolation pour notre Clerc.

Quelle vénération notre Père Fondateur a nourri au cours de sa vie pour cette bienfaitrice! Il ne manquera pas de lui rendre visite de temps en temps, et il sera aussi plus tard son conseiller spirituel, et la femme pieuse renouvellera ses œuvres de charité dans les moments les plus graves de l'indigence¹⁶. Ainsi notre Clerc pu recevoir l'ordre sacré du Sous-diaconat le 10 juin 1876 dans l'Eglise du Monastère de Sainte-Thérèse de Mgr Giuseppe Guarino, succédé à Mgr Natoli; et ensuite le Diaconat le 26 mai 1877 au Monastère de *Monte Vergine*.

En cette période de préparation proche au Sacerdoce, aux études rigoureuses de théologie et à l'activité d'écrivain et de professeur, il a joint une grande fécondité d'oratoire sacré. Déjà dès qu'il avait pris l'habit, le soir du 16 janvier 1870 (à 24 h 30, comme indiqué dans le manuscrit original) il a récité le panégyrique de Notre-Dame de la Providence dans l'église de *S. Nicolò dei Cuochi*. À partir de ce moment-là et jusqu'à l'obtention des Ordres Sacrés, il dut prêcher d'autres fois, mais pendant le Diaconat, il commença à être l'orateur le plus recherché de notre Diocèse. Nous avons, on peut dire, une vraie forêt de sermons de 1876 à 1878, tous écrits ou notés de sa propre main, sur divers sujets, mais surtout sur la Très-Sainte Vierge Marie, signe du très tendre amour qu'il portait à cette Mère céleste, qui lui avait donné son nom dans le saint Baptême. À partir du panégyrique de *Stella Mattutina*, prêché en juillet 1875 en tant que Sous-diacre dans la Paroisse de *S. Giuliano*, à la première neuvaine de ce beau titre, qui a commencé à être célébré dans la Paroisse de *S. Maria dell'Arco*, et pendant tout le mois marial dans l'Eglise paroissiale de *San Lorenzo*, il n'y a pas de titre ni de mystère de la Très-Sainte Vierge Marie sur lesquels le Clerc Di Francia n'a pas merveilleusement tissé les louanges sur les chaires de Messine et dans les banlieues voisines: Purification, Nativité, Parrainage, Divine Maternité, Chapelet, Rose mystique, Refuge des pécheurs; etc. etc... en plus de plusieurs panégyriques en l'honneur de N. Seigneur et des Saints et Exercices spirituels, conférences, etc.¹⁷.

Il n'est donc pas étonnant que la pieuse Abbesse du Monastère des Capucines de *Città di Castello*, avec laquelle notre Clerc était également dans des communications spirituelles, pour le grand dévouement qu'il avait pour *S. Veronica Giuliani* (dont un jour il publiera les écrits), il traite avec lui de la prédication à faire dans ce Monastère pour la grande *S. Co-fondatrice*. Et ainsi il lui écrit: "Et sera-t-il vrai que le jour de la fête de Sainte Véronique Vous veniez prêcher? Mais j'espère que vous direz aussi la Messe. Si tel est le cas, je vous assure que cela sera pour nous de grande consolation". Et dans un autre lettre: "Après avoir tout dit à Mgr Evêque (pour la prédication), il répondit qu'il aurait pris des informations de votre Archevêque, qui les a données très bonnes, et dont notre Evêque a été pleinement satisfait de votre digne personne. Que Dieu soit loué, Il qui vous a dotée de beaucoup de talent, et vous pourrez ainsi faire du très grand bien à son Église..." (17 avril 1877)¹⁸.

¹⁶ C'était Grazia Cucinotta, la veuve Signer, qui constituait également le patrimoine sacré du frère de notre Père, Prêtre Francesco Di Francia. Elle mourut en 1903, à l'âge de 87 ans, assistée d'un Chanoine de la Cathédrale, qu'elle avait doté d'un troisième patrimoine, laissant des exemples lumineux aux riches comment utiliser leur richesse pour le salut des âmes. Lors de l'enterrement solennel, le Père a tissé l'éloge funèbre, publié dans le recueil de ses Discours.

¹⁷ *La Parola Cattolica* du 7 juillet 1876, c'est ce qu'écrivait dans la Chronique: "Nous, invités, publions: Paroisse de Saint-Luc, 7 juillet 1876. Cher Monsieur le Directeur, en vous remerciant pour le bref aperçu que vous avez écrit et publié dans le numéro 54 de *La Parola Cattolica* concernant la dévotion belle et sante du Très Précieux Sang de Jésus-Christ, notre Seigneur, déjà établie dans mon Eglise Paroissiale et célébrée avec plus de solennité dans ce cette année, je vous prie chaleureusement de publier ma présente petite lettre en signe de ma gratitude envers l'excellent et cher jeune Sous-diacre Hannibal M. Di Francia, qui animée par l'esprit de Dieu a su, au cours de la Neuvaine Sacrée, réciter ces sermons fervents et bien dirigés, qui ont réussi à convaincre beaucoup des nombreux et cultivés auditeurs de s'associer à la liste de ceux qui, avec des oblations spontanées, ont l'intention de rendre de plus en plus digne le culte extérieur du Précieux Sang. - Curé Chan. Giovanni Filocamo".

¹⁸ En 1874, le Clerc Di Franca publia un livret de prières à Sainte Véronique Giuliani. Dans la préface, il écrivit: "Je déliai ainsi un vœu pour une grâce que la Sainte m'a gracieusement accordé".

C'est à lui, Diacre, l'introduction à Messine, outre la dévotion envers Marie *Stella Mattutina*, également celle de la Vierge de Lourdes, pour laquelle il a composé tous ces poésies populaires, et certains au goût classique, qui sont chantés dans les églises de tout le Diocèse. Comme c'est beau d'entendre des pieuses jeunes filles, dans les temples des villes et des églises de nos villages, et aussi dans les rues, le refrain:

Laissez-nous crier de joie aux étoiles:
Vive la Vierge de Massabielle!

En juillet 1876, après avoir prêché tout le mois de mai dans la Paroisse de S. Lorenzo, et après avoir raconté et illustré les apparitions de la Très-Sainte Vierge de Lourdes, le Diacre Di Francia composa un livret de prières et de petits chants et plaça une précieuse préface, dans laquelle à la fin il écrit: "Cette chère dévotion à Marie Immaculée de Lourdes existe aujourd'hui dans notre Ville et elle ne cesse de s'étendre. Il a été créé en mai 1876 pour les récits sur les apparitions de Lourdes faites dans l'Eglise Paroissiale de S. Lorenzo. Les gens en ont été profondément touchés; après que le mois marial prit fin, afin que le dévouement devienne perpétuel, une Association pieuse fut établie sous le titre de l'Immaculée Conception de Lourdes; dont beaucoup sont les inscrits et sont de plus en plus en croissance. Cette Association est aujourd'hui agrégé à l'Archiconfrérie primaire existant à Rome, et bénéficie donc du trésor commun des indulgences. Puisse une si belle dévotion devenir une nouvelle gloire pour tous les habitants de Messine; puisque Messine est cette ville que Marie Très-Sainte a daignée préférer et qui a toujours été amoureuse de la grande Mère de Dieu"¹⁹

Quelques mois avant son ascension dans la prêtrise, la grande remise des prix de la Doctrine Chrétienne a eu lieu dans l'église Saint-Philippe-Neri, que le zèle de l'Archevêque Guarino avait très bien organisée pour les différentes Paroisses de la Ville. Et pour lire le discours d'occasion a été choisi le Diacre Di Francia qui, avec son style enchanteur et son onction singulière, excita toutes les âmes à promouvoir favorablement cette œuvre de la plus haute importance pour le salut du premier âge. Parmi les nombreuses activités de prédication et d'étude, sa veine poétique lui inspirait des travaux continus: dans les premières années du Clergé, il consacra de doux vers à notre chère Madone de la Lettre et à la Très-Sainte Vierge Immaculée; et son cœur, saignant pour le 20 septembre 1870, il composa les *Réminiscences de la ville de Rome*, poème plein de profond sentiment religieux. À la fin des jours du Pontificat de S. Pierre (23 août 1871), il tisse une *Ode au grand Pie IX*; un long et doux poème intitulé *Faute et Rédemption* il dédie à l'Immaculée Conception le 20 décembre 1874; l'année suivante il salue avec une Ode chaleureuse l'entrée de Mgr Guarino à Messine, et en gardant le silence sur d'autres compositions, il nous est cher de nous souvenir de ces beaux vers rendus si populaires au Sacré Cœur de Jésus qui commencent: "Ô adorable Cœur de paix et de pardon", qui on a commencé à chanter à partir de ce moment dans les différentes Eglises de la Ville et plus tard dans nos Maisons. A ces strophes l'occasion a été donnée par un horrible sacrilège commis à Dolo (Venise), qui a également suscité à Messine des fonctions sacrées de réparation et d'expiation. Le cœur de notre Acolyte en a été touché et il a déversé ses gémissements dans ces vers, les publiant sur *La Parola Cattolica* le 21 janvier 1875.

Transporté entre temps par son zèle, qui le faisait également passer des nuits dans la prière, il aspirait à atteindre le prochain objectif du Sacerdoce, et quand il semblait déjà l'avoir touché, il venait à l'esprit la peur d'un retard considérable. En décembre 1877, le Saint-Père Pie IX était gravement malade et on apprit que Mgr Archevêque de Messine, en cas de décès du Pape, il ne garderait pas les Ordinations pendant une année entière. Le Diacre Di Francia avait obtenu la promesse de Mgr Guarino, qui lui aurait conféré le Sacerdoce dans le mois de mars prochain, et à cause de la rumeur qui s'était répandue, il craignait que son doux rêve ne puisse être facilement réalisé. Impressionné, il écrit un appel émouvant au pieux Archevêque, lui exposant sa seule ambition "*de serrer dans ces mains Jésus dans le Saint-Sacrement et de l'offrir au Père en rabais de ses fautes. Désormais, j'ai 27*

¹⁹ Cette grande dévotion à la Vierge de Lourdes nous rappelle un doux souvenir. Dans les graves souffrances de la dernière maladie, le Père, demandant l'aide de la grande Mère céleste, avec une grande confiance infantile et filiale, lui rappela précisément qu'il avait été le premier à prêcher les merveilles de Lourdes à Messine et à répandre la dévotion même avec l'utilisation de l'eau miraculeuse.

ans, dit-il, *ma santé est instable: Dieu sait combien de temps je pourrai jouir du Sacerdoce...*". L'Archevêque Guarino, qui l'aimait beaucoup, pour l'encourager et le soulever de l'abattement, répond avec l'une de ses plaisanteries au poète Di Francia, au verso de la supplique: "*Fils béni, tout ce que vous avez écrit est de la poésie!...*".

Pie IX est mort le 9 février 1878. Nous trouvons un long éloge esquissé par le Diacre Di Francia, qui le devait lire le 16 février, nous ne savons pas où. Le 16 mars, Mgr Guarino a gardé son engagement et l'a ordonné Prêtre dans le Monastère du Saint-Esprit, où existait encore la Communauté Cisterciennes, laquelle, malheureusement s'amincissait et s'apprêtait à disparaître pour laisser un espace libre dans ce lieu saint aux Œuvres Antoniennes du nouvel Oint du Seigneur. Avec quelles provisions il est monté au saint autel, cela se déduit de la fervente vie de prière et de zèle jusque-là entamée et des flammes de la charité que ses œuvres enverront; et nous essaierons de le décrire en parlant de son Sacerdoce.

CHAPITRE VII.

L'occasion providentielle de sa mission sacerdotale et le Quartier Avignone.

L'amour de Dieu se manifeste avec le saint amour du prochain. Quiconque aime vraiment Dieu ne peut rester indifférent à la perte d'âmes et ne peut que ressentir de la compassion pour les souffrances morales et matérielles de ses frères. Par conséquent, l'amour de Dieu chez notre Père Fondateur ne pouvait pas essayer de ne pas s'étendre vers l'extérieur, et le Seigneur lui donna l'occasion, comme il le fait d'habitude avec ceux qu'il assigne à des missions particulières, lors d'une rencontre occasionnelle avec le regard humain, mais qui avait un but haut dans les décrets providentiels.

Nous étions à la fin de 1877, ou peut-être au début de l'année suivante (nous ne pouvons pas préciser la date), et le Diacre Di Francia, passant dans une ruelle étroite et isolée de la ville, est tombé sur un pauvre homme guenilleux, aveugle, ou du moins il semblait être comme ça, assis par terre, gémissant et demandant l'aumône des passants avec sa main tendue. Combien d'entre eux Di Francia avait vu dans sa vie, et il les avait aidés immédiatement, comme son cœur le suggérait, et il les avait dépassés, satisfait de l'acte de charité accompli! Mais cette fois, ce mendiant, jeune homme, sale et gémissant, attira son attention. C'était la voix de Dieu qui touchait le cœur du bien-aimé Lévite et nouveau Samaritain, qui estime devoir guérir toutes les plaies de l'infortuné; il s'arrête et après avoir mis des pièces de monnaie à la main, il lui demande: "Où habitez-vous?". Une parole peut-être inconsciemment sortie de sa lèvre, mais la réponse dans les décrets du Seigneur devait désigner le champ où le Père était appelé à commencer ses grandes œuvres. C'était la moisson que le divin Agriculteur avait confiée à son serviteur, et ce champ et cette moisson devaient lui être indiqués par une créature abjecte et lâche aux yeux des hommes.

- Où habitez-vous? - La réponse ne tarde pas à venir et, dans son propre jargon, le pauvre homme dit:

- *E Casi 'i Mignuni* (A les Maisons Mignuni).
- Connaissez-vous les choses de Dieu?
- *Cu m'insigna a mia?* (Qui les enseigne à moi?)
- Où sont ces Maisons Mignuni?
- *Pi dda, pì 'a Sciaera* (Au delà, pour la Zaera).
- D'accord, je viendrai vous voir".

"Je viendrai vous voir", dit le Diacre. Et pourquoi? Qu'est-ce qu'il avait à faire avec cet homme malheureux? Ou plutôt, qu'est-ce que le jeune Lévite avait compris dans son âme? Avait-il compris, même dans la confusion, la voix du Seigneur qui le poussait à prendre possession de sa nouvelle

résidence? Ce sont des choses mystérieuses qui se passent entre l'âme et Dieu, inconnues pour le moment aux yeux des créatures, mais qui seront ensuite révélées pour manifester les miséricordes divines.

"Je viendrai vous voir", n'était pas une flatterie mais une vraie promesse, et entre cela et son accomplissement n'a pas pris longtemps; mais certainement dans cet intervalle qui il sait combien de pensées se pressent dans l'esprit et dans le cœur de l'homme de Dieu. Une créature abandonnée, sans connaissance des vérités éternelles, qui habite dans une partie reculée de la ville, loin du consortium civil, lui était toujours présente à la pensée: et qui sait combien d'autres en seront dans ce coin sombre de Messine, pensait-t-il, et aucun ministre de Dieu n'a pris soin de tant d'âmes!

Il n'a pas eu tort. Et, un jour du Carnaval de 1878, il dirige rapidement ses pas en direction du *Ponte Zaera*, à la recherche des maisons des Marquis Avignone, un nom qui la populace a déformé dans son jargon avec celui de "*Mignuni*". Le célèbre *Quartiere Avignone* consistait en un quadrilatère, dans lequel se trouvaient trois ou quatre ensembles de bidonvilles au rez-de-chaussée, entrecoupés de longs atriums ou de ruelles aveugles, qui donnaient accès à tous ces taudis et qui étaient reliés par la *Via Valore*. Il n'y avait pas de constructions à étages. L'état de ces rues était pitoyable. De grandes flaques se formaient, surtout en hiver, qui, en raison du manque de drainage et de la décomposition des débris et des déchets de toutes sortes, amenaient de l'humidité aux bâtiments voisins et des miasmes dangereux à la santé. A cela il faut ajouter que les égouts et les puits noirs sortaient des maisons sous le sol de la route; les tuyaux étaient souvent cassés et la saleté s'accumulait sous tous les angles; personne ne se donnait la peine de les réparer pour un peu de nettoyage: c'était pénible! Ces taudis bas et sombres sans fenêtres, avec une petite ouverture simple sans verres sur la porte, avec des portes disjointes, donnaient le plus misérable spectacle d'eux-mêmes. Les murs rugueux et crasseux, aussi humides qu'on puisse imaginer, car au moment des pluies l'eau tombait abondamment des auvents. Des chiffons et ordures partout, où les insectes les plus dégoûtants essaimaient, parmi lesquels ce peuple misérable vivait, au point qu'un vieillard est mort dévoré, et ce n'est pas une exagération. Il n'a pas été possible de les exterminer, sinon dix ans plus tard, malgré les traitements d'hygiène et de propreté qui plus tard ont été adoptés. Et il en fut ainsi: ne voyant la façon de pouvoir les détruire, ayant notre Père lu la vie de saint Joseph Benoît Labre, dont il est dit qu'il était toujours plein d'insectes pour l'extrême pauvreté dans laquelle il vivait volontairement, il invoqua l'aide de ce grand Saint avec une neuvaine. Comme par magie, ils ont ensuite disparus presque complètement, alors qu'avant, n'était possible entrer dans ces maisons sales et traverser ces rues sans s'en être remplir.

Le Père lui-même a dit qu'il les voyait souvent marcher sur la soutane et qu'il était difficile de s'en débarrasser. Quand ses linges ont été brûlés à cause de la destruction de ces insectes, on avait l'impression d'un craquement continu! Dans tout cet abandon, vivaient tous ces pauvres: hommes, femmes, vieillards, garçons, filles, tous entassés, pour ainsi dire, dans cet endroit comme une étable d'animaux. Le jour ils elles sortaient pour aller mendier dans les rues de Messine; la nuit, ils se retiraient, payant un peu d'argent chaque nuit aux propriétaires de ces lieux.

En bref, l'état matériel de ce Quartier était tel que l'Administration Municipale, chaque fois que l'on craignait l'arrivée d'une épidémie de peste ou de choléra, s'inquiétait fortement. Cela aurait pu être une épidémie infectieuse, dangereuse pour toute la ville, et il était donc nécessaire de procéder à un évitage; mais rien n'a jamais été fait à ce sujet.

La condition morale de ces pauvres âmes était encore plus misérable, constituant une centaine de personnes, en moyenne trente ou quarante familles, sans aucun lien civil ou religieux. Il est facile de comprendre: dans une telle situation d'abandon matériel et spirituel, dans un si grand mélange, sans la lumière qui vient de la morale chrétienne, sans le décorum qui vient de la vie civile, quel pourrait être cet endroit, sinon le royaume du vice? Les échauffourées étaient continues: chaque jour il y avait des disputes pour rien. Il n'est pas facile imaginer les scènes qui se déroulaient dans la soirée, lorsqu'une sorte d'employée allait demander le peu d'argent d'abris pour le compte de ses maîtres. Afin de ne pas payer quelque peu d'argent ils y avait des gros mots, des cris et des blasphèmes: ceci, presque tous les soirs. Plus d'une fois, le Père, alors qu'il avait déjà loué une maison et commencé à

y habiter, devait verser par la fenêtre le peu d'argent à *Donna Anna* (comme on l'appelait), afin qu'elle laisse ces pauvres gens en paix.

Le diable, pourrait-on dire, a gardé ces pauvres âmes dans l'esclavage de chaque vice. L'illustre professeur Vincenzo Lilla, de notre Université, avec force dans sa brochure "*Le Chan. Di Francia et son Œuvre de Bienfaisance*", décrit l'abandon moral de ce Quartier. Il l'appelle "un morceau de terre maudite"; il dit que pour le vice "même la faible lumière du sens commun s'était éteinte dans ces consciences défigurées". "C'était cet endroit habité par une meute de bêtes; parce que l'homme qui n'est pas dominé par la bonne raison et par la lumière de la foi est de moins d'une bête: puisque la bête a l'instinct qui se substitue à la haute raison". Et il continue à ce rythme pour décrire et stigmatiser l'abjection dans laquelle le vice avait jeté ces pauvres gens. Par conséquent, personne ne mettait les pieds dans cet endroit ignominieux, et dans le peuple c'était une insulte atroce de dire à un autre: "*Si' buono di stare ntr' e Casi 'i Mignuni*". (Tu es digne d'être dans les Maisons Avignone), ou simplement "*Mignunaru!*".

Dans cet endroit abominable le Diacre Di Francia mit le pied pour la première fois. À l'entrée, il trouva une foule en loques, des hommes et femmes allongés par terre sur le pas de la porte des taudis, qui, le voyant, ils lui ont donné la baie avec beaucoup de bruit, comme étonnés de la nouveauté. Heureux de cet accueil, qui n'aurait pas pu être plus aimable, le Diacre demanda du mendiant aveugle, auquel il avait promis de rendre visite, et ne connaissant pas le nom, il signala les caractéristiques. Immédiatement, ils ont compris de quel illustre locataire il s'agissait et, d'une seule voix, ils se sont écriés: Zancone! Alors la mère du jeune homme, une femme pauvre et rugueuse, se présenta et elle appela son fils. Celui-ci s'avança les yeux ouverts, bien que très offensé à l'intérieur par la croissance des cheveux des paupières; et pourtant il n'en voyait pas grand-chose et ajoutait à la maigre qualité de la vue une qualité d'esprit dégourdi et d'âme audacieuse. En voyant le Diacre le pauvre homme se mit à rire, émerveillé par la réalité de la visite, dont il ne comprenait pas le sens. Mais il l'a pris à part et a commencé à le catéchiser. La mission avait commencée; la faucille était déjà entre les mains du fermier; travail difficile et accablante; mais le Maître du champ ainsi avait ordonné, et la Grace suppléera à l'infirmité de la nature.

A partir de ce moment, Zancone représentera l'ancêtre de la grande famille des pauvres antoniens. Lui, étant rené dans la foi et dans les coutumes, tant qu'il vivra, sera l'ami intime du Père Francia. Plus tard, lorsque la venue de Jésus dans le Sacrement sera commémorée chaque année dans ces lieux qui ont repris vie, pendant l'agape domestique nous trouverons Zancone à la place d'honneur, toujours face au Père, jusqu'au tremblement de terre, lorsqu'il périra.

Le résultat de la première tentative a du laisser des espoirs dans l'âme du Diacre, qui revint au bout de quelques jours; et cette deuxième fois, il rencontra de nouveaux visages, dont deux hommes de cette pauvre population qui se considéraient comme les anciens de ce ghetto, et se tournant vers le Missionnaire audacieux, ils lui dirent sans compliments: "Père, allez-vous-en! Pour convertir toute cette race de gens, ici nous avons besoin de deux Capucins avec une grande barbe!". Et ils ont accompagné les mots d'un geste significatif. Le renvoi était assez brutal, mais pas de telle nature à décourager notre Diacre, qui, si, à ce moment-là, il n'avait pas le droit de continuer son travail, ne se désistait pas des buts que le Seigneur avait lui inspiré. Il a donc déjà trouvé le terrain destiné à sa mission par la Providence, lorsqu'il à très bref intervalle atteindra les sommets du Sacerdoce.

Par conséquent, le clergé, les laïcs, les lettrés, les concitoyens ont tous regardé le nouveau Prêtre très pieux et cultivé qui, des chaires, de *La Parola Cattolica*, du bureau avait montré qu'il savait bien répandre et défendre les vérités de la Foi, et ils lui souhaitaient des ascensions honorables dans la carrière ecclésiastique. La famille et les membres de la famille se nourrissaient d'espoirs, prévoyant également des ressources économiques pour l'avenir. Mais le Quartier Avignone était figé dans son esprit; ses premiers amis de ces endroits étaient Zancone et ce troupeau sans berger. Jésus pauvre se présentait à sa méditation en lui disant que ce qu'il ferait aux plus pauvres s'était fait à Lui; Jésus se présentait crucifié avec le *sitio* des derniers moments et souffrant par manque de nombreux ouvriers.

Mais, le Seigneur, - pensa-t-il dans la pureté de sa foi - parle à travers les Supérieurs! Et le nouveau Prêtre se présente à l'Archevêque Guarino et lui fait la description du Quartier Avignone, lui manifeste l'idée de vouloir se consacrer à l'évangélisation de ces pauvres. L'Archevêque Guarino, esprit d'aigle et cœur d'ange, comme l'appelait le Père, comprit en un éclair que ce n'était pas un œuvre commune, mais une entreprise inspirée; et d'une voix résolue, il lui dit: "Allez-y, allez-y et sauvez ces pauvres gens". C'était suffisant pour le Père. Son Evêque avait parlé: la volonté du Seigneur s'était manifestée.

Chapitre VIII.

L'évangélisation des pauvres commence dans le Quartier Avignone.

Voici l'homme du Seigneur parmi les pauvres de Jésus-Christ. Au début de son sacerdoce, il n'omette ni ses études ni sa prédication ni son enseignement; mais, infatigable ouvrier, il sait trouver le temps de visiter le Quartier Avignone et de mener à bien la mission qu'il s'était proposée. Il y réunit les pauvres, qui s'affectionnent progressivement à l'inconnu, en qui ils voient pour la première fois une personne qui les aime et s'intéresse à leur misérable état. Il choisit un foyer dans ces cabanes et assis dessus leur parle de Dieu, de la beauté de l'âme, des destinées éternelles, ouvrant les yeux de ces malheureux à des espoirs nouveaux et instillant dans leur âme une sainte résignation pour supporter les douleurs de la vie. Il est entendu qu'il devait combiner des moyens spirituels avec des moyens temporels; en effet, il devait en profiter de ceux-ci pour atteindre les buts les plus nobles. Par conséquent, les poches du Père, lorsqu'il entra à Avignone, étaient pleines d'argent et de cadeaux.

Ses yeux étaient avant tout sur les enfants des deux sexes, car il était soucieux de leur succès et les rassemblait autour de lui, inculquant dans ces cœurs tendres l'amour de Jésus et de Marie et l'horreur du péché. Presque tous les petits étaient malades aux yeux. Dans un de ces bidonvilles, trois hommes âgés, dont un aveugle passait toute la journée appuyé contre une table; les deux autres dans la plus grande saleté, étaient dans un état lamentable. Ils étaient si abandonnés qu'un d'eux mourut et le corps resta trois jours sans être enterré. Le Père ne savait rien et à son retour, il était déjà enterré.

Entre-temps, essayant organiser d'une certaine manière l'enseignement de la doctrine chrétienne, en particulier pour les enfants, il fallait au moins une chambre, car il ne pouvait pas avoir d'église, puisque l'ordre importait beaucoup pour rendre la parole de Dieu plus féconde. Et alors il pense à prendre un taudis par le propriétaire, *ornement* du célèbre Quartier. Tant et si bien était désormais diminuée l'héritage des marquis de S. Catherine à cause des querelles continues, que tout cela gravait toujours dans les poches du Père, et il s'en voulait libérer, pour être pauvre avec Jésus-Christ. Il fait nettoyer le sol, blanchir les murs et de donner l'apparence d'une chambre; après tout, incapable de faire autre chose, il construit une sorte d'alcôve, y place l'Enfant Jésus de cire, comme dans une fausse campagne, et en avant il place une petite étagère, qui supporte deux bougies. Ainsi, la petite pièce ressemblait à un lieu sacré et constituait un prélude à ce Temple du Cœur de Jésus, Sanctuaire de Saint-Antoine, qui fleurit maintenant pour son culte dans la ville de Messine.

Ici, le Père réunit alternativement les garçons un soir, un autre les petites filles; et pas seulement du Quartier, mais aussi des environs, et les adultes y assistaient toujours. À la fin de la doctrine, il demandait aux enfants de prier pour pouvoir bientôt y installer une belle et grande chapelle. Il n'en disait pas plus; mais dans son esprit il y avait un rêve idéal, pour l'amour qu'il apportait à Notre Seigneur: c'est que Jésus dans le Sacrement puisse venir donner la vie là où régnait la mort. Rêve en or, qui lui a valu huit ans de prières, de gémissements et de pénitences, et qui a ensuite donné lieu à la grande fête du 1er Juillet, commémorée, comme on le dira, chaque année, dans toutes nos Maisons. Parmi ces enfants, le Père se souvenait d'un sourd-muet qui, incapable d'exprimer autrement sa pensée, rejoignait les prières des autres en disant: "Aaa! AAA!" comme ont l'habitude

de faire de tels malheureux. Avec cette méthode, avec l'aide constante qu'il donnait, avec ces exhortations qui descendaient au plus profond de l'esprit, les foules ne tardèrent pas à comprendre qu'il y avait parmi elles un imitateur de Notre Seigneur et elles disaient: "Les autres ne parlent pas comme ça!".

Malgré aussi humble et simple que l'Œuvre du Père s'est présentée au début dans la catéchisation des petits enfants et des pauvres, l'ennemi des âmes, en prévoyant les effets grandioses qu'elle pourrait avoir ultérieurement, il ne manquera pas de lui susciter des contradictions et des douleurs. Nous ne pouvons pas préciser la nature des obstacles qui lui sont apparus, mais nous savons avec certitude que pendant plus d'un an, le Père a souffert des peines extérieures et intérieures pour cet exercice de charité, qui lui a causé, étant donné sa faible constitution, aussi des maux physiques. Cela semblait aussi que les éléments naturels voulaient le détourner d'avancer. Un soir que, comme d'habitude, il retournait dans le Quartier, une pluie torrentielle a commencé; des éclairs et tonnerres faisaient un grand crash dans l'air et cette agglomération s'est transformée en flaques d'eau qui interdisaient le transit. Un enfant de huit ans commence à crier: "Le Père a fait pleuvoir!", une phrase inconsciente, mais dans ces moments augmenta la tristesse qui régnait déjà dans le cœur du Père.

Peu à peu, il a été tiré d'un tel abattement moral et physique que, pendant un certain temps, il n'a certainement pas ressenti la force de continuer ce ministère et décida aller un peu se remettre à Naples, où se trouvaient ses familiers. Mais il semble plutôt y être allé consulter des hommes d'esprit, avec lesquels ou il était ou voulaient entrer en relation, pour avoir des conseils et des lumières et c'est peut-être dans cette première fois qu'il s'est approché du P. Lodovico da Casoria, avec lequel, comme nous le dirons, il eut des relations spirituelles intimes. Pas étonnant qu'arrive cet abattement dans une âme si tendre et délicate comme celle du Père. Qui sait quelles peurs l'entouraient pour une œuvre qu'il désirait ardemment pour la gloire de Dieu et pour la sanctification des âmes, et pour laquelle il se considérait incapable! Le diable lui suscitait des images sombres dans son imagination et des angoisses spirituelles. En fait, il a ensuite déclaré qu'ils étaient tous des arts diaboliques pour l'éloigner de ces lieux.

Se trouvant dans cette ville [Naples], il alla célébrer un jour à l'autel de la Vierge au Monastère de *Stella Mattutina* pour demander des grâces spéciales à la Très-Sainte Vierge, qu'il honorait beaucoup sous ce titre. Aucune des ces religieuses ne le connaissait; mais la Supérieure Sœur M. Lucia, la deuxième successeuse de la Fondatrice, et qui a aussi laissé tant de renommée des ses vertus, a ensuite écrit au Père, au moyen de son Confesseur, une lettre que nous transcrivons, sans prétendre de le donner une foi plus que humaine:

"Vive toujours le Cœur Très-Saint de Jésus.

Révérénd Père en G. C.,

En écoutant votre Messe, sans que je connaisse votre personne, le Seigneur m'a révélé qu'Il par vous il veut beaucoup de choses pour sa gloire et le bien des âmes. En outre, une de mes sœurs, m'a chargé de prier pour l'œuvre que vous êtes en train de faire pour les pauvres et mon Jésus m'a dit clairement: "Sache que cette œuvre c'est à moi, et que l'Église doit être dédié à mon Cœur parce qu'il est le trésor des pauvres et hospice pour mes fils abandonnés". En plus, la personne qui coopère avec vous pour l'achat de l'Eglise, a son nom écrit dans le livre de vie, sa récompense sera éternelle. Bon courage et patience il faut, et tout sera fini.

Naples, le 11 juillet (vendredi) 1879.

SŒUR M. LUCIA D. S. C.

Les Sœurs de *Stella Mattutina* ont toujours eu à cœur l'Œuvre du Père, qui a été l'objet de leurs prières et de leurs pénitences continues. Sœur M. Lucia a écrit dans l'une des dernières lettres: "Nous verrons du ciel l'accomplissement de cette Œuvre". Reconnaisant pour la charité de ces aides spirituelles, lorsque le Seigneur, après environ 28 ans, appela Sœur Maria Lucia et toute Naples en fut touchée, au trentième jour de la mort le Père se rendit à la ville et dans le Monastère de *Stella Mattutina* il fit devant un public choisi l'éloge funèbre de la défunte, rappelant ses vertus exceptionnelles et le puissant secours spirituel que les Œuvres Antoniennes désormais développées

en avaient reçu. Après un bref séjour à Naples, restauré davantage dans l'esprit que dans le corps pour l'encouragement reçu des gens qui le comprenaient, il retourne à Messine dans son lieu de travail, où l'amour de Jésus-Christ l'attire.

CHAPITRE IX

Les tentatives d'organisation.

Comment l'agriculteur industriel suit avec amour et crainte le progrès de sa plantation et veille, par tous les moyens possibles, à ce qu'elle ne soit pas étouffée par des éléments perfides, le Père, dès son retour dans sa ville, court dans le Quartier Avignone pour rendre visite à ses pauvres et ses enfants, et continuer à travailler sur ce terrain dur et aride sur lequel il avait jeté les premiers germes salutaires. Il a continué à y aller presque tous les soirs pour instruire et évangéliser, et la foule des environs grandissait, désireuse de l'écouter. Et au fur et à mesure il pouvait il légitimait les unions illicites et faisait rapprocher des Sacrements tant des âmes qui étaient chrétiens pour le baptême seul. Les principales neuvaines de l'année ont commencé à se faire dans la petite Chapelle improvisée, ainsi que de nombreuses autres pratiques de piété, toujours accompagnées de la parole apostolique de notre Père. Nous savons comment il parlait de Jésus-Christ, de la Très-Sainte Vierge, de la Très-Sainte Communion, et donc les fruits ne pouvaient pas manquer.

Un épisode de ces premiers jours nous est cher, que le Père a naïvement raconté. Un soir, lors de la neuvaine de Noël, tout en enseignant la doctrine aux petites filles, il se dit: "Combien j'aimerais que deux jeunes filles viennent chanter la belle chanson de S. Alphonse: *Tu descends des étoiles!*, pour l'enseigner à ces petites âmes. Et voila, après cinq minutes, deux jeunes filles apparaissent à la Chapelle, qui ne sont jamais venues et disent au Père: "Voulez-vous que nous enseignions *Tu descends des étoiles?*". Imaginez la surprise du Père et la joie ensemble. C'est ainsi que toute la neuvaine a été célébrée avec le chant joyeux des cœurs innocents, qui attiraient les bénédictions de Dieu. Le jour de la fête, le Père a donné à chacune des deux petites professeuses de chant un petit Enfant Jésus, et puis elles ne sont plus apparues.

À la même occasion, parmi ces petites filles ont choisies les plus pieuses, et une union de petites adoratrices du Divin Enfant s'est formée. Chacune d'elles offrait un cadeau à Jésus et priaient à son tour. A fur et à mesure cette petite Chapelle devint un petit Oratoire, parce que le Père, instillant, avec l'amour pour Jésus, celui pour la Très-Sainte Vierge Immaculé et aux Saints, il l'a décorée d'images diverses; et c'était comme le foyer de dévotion et de piété parmi cette foule.

Le Père se souvint que le premier samedi de la Passion, des petites filles sont apparues avec des voiles pour couvrir les Images, sans qu'il y ait pensé; et ensuite, elles ont apporté des grains fleuris, comment est d'habitude dans nos Eglises, pour représenter un sépulcre. Pour concrétiser l'idée d'une véritable Eglise dans ce Quartier, le Père s'était adressé à la très riche et pieuse femme de Messine, Caterina Scoppa, Marquise de Cassibile, qui commençait à assumer les dépenses nécessaires au début du culte, promettant quelle aurait fabriqué une grande Eglise. Cet espoir a longtemps réjoui le cœur du Père; mais, comme nous le verrons, cela n'a eu aucun effet.

L'œuvre commencée ne pouvait pas rester ainsi, dans les limites d'une étroite mission pastorale. Aux yeux intimes du Père, à sa soif d'âmes se présentaient des foule d'enfants et d'enfantes qui grandiraient parmi les dangers du monde, sans parents et sans soins ni assistance spirituels ou matériels. Il me confia lui-même plus tard qu'il était toujours troublé par cette idée de faire tout effort possible pour donner une éducation chrétienne des enfants pour les soustraire à la perdition éternelle avant que le péché et le monde ne s'emparent de leur cœur.

C'est donc naturellement qu'a eu l'idée de rassembler les enfants d'Avignone, éparpillés dans les rues, d'acquérir progressivement ces pièces, de créer un abri, même provisoire, et puis le Seigneur aurait pensé à l'accomplissement de ce auquel il aspirait. Mais comment le faire seul? Sans autres

ressources sinon celles maigres de la famille ou du ministère sacerdotal qu'il exerçait de manière apostolique, et sans collaborateurs, sans personnel de direction et de service, il n'aurait pas été possible de tenter une telle œuvre comment se présentait à son idéal. D'un autre côté, qui se serait habitué à vivre au milieu de tant d'abjection et de pauvreté dans le Quartier Avignone, du moins pour les premiers temps? Le Père en parla à Mgr Archevêque Guarino qui l'aimait beaucoup et il lui a suggéré comme coadjuteur le Prêtre Giuseppe Ciccòlo, futur Chanoine de la Cathédrale, homme très actif et zélé, lié d'amitié aux familles les plus aristocratiques et riches de Messine, expert et généreux, mais d'une nature très différente du Père; car, bien qu'il fit beaucoup confiance à la Providence, il n'osait pas agir sans calcul, sans bilans et sans budget, et il reculait donc devant certaines difficultés que seul la vivante et la grande foi des saints peuvent surmonter.

Lorsque le P. Ciccòlo s'est rendu pour la première fois dans le Quartier Avignone, il a été tellement impressionné qu'il en est ressorti effaré et pâle et, se rencontrant avec Monsieur Fritz Grill, fils du banquier le plus riche de Messine et peut-être de Sicile, celui-ci, le voyant choqué, il lui demanda ce qu'il avait et le P. Ciccòlo le lui dit la situation. Le Grill, très généreux de cœur, lui a offert 500 livres pour les employer comme il le jugeait bon au bénéfice des pauvres. Son frère Francesco, récemment monté au Sacerdoce, et le Prêtre Antonio Muscolino, homme d'un grand esprit et d'une grande piété, élu plus tard Chanoine de la Métropolitaine et Professeur de Théologie Morale au Séminaire Archiépiscopal, se rejoignirent également le Père. L'union fait la force, dirait-on; mais s'il en est ainsi pour les œuvres humaines, il n'en est pas toujours ainsi pour les œuvres divines. Le Père Di Francia, bien qu'il ait reçu tant de fois l'aide de bonnes personnes, était également destiné par le Seigneur à travailler seul pour la formation de son Œuvre, de sorte que, même si dans les moments graves il eut ceux qui, envoyés par la Providence, le soutenaient, mais à un moment donné il s'est vu abandonné à lui-même, et alors le Seigneur est intervenait secrètement avec son aide infallible.

Poursuivant l'œuvre d'évangélisation et caressant l'idée d'un quelque hospice, le Père songea à informer les citoyens de Messine de l'Œuvre qu'il avait commencé, avec l'inauguration de la Chapelle provisoire et la célébration pour la première fois de la sainte Messe. Il se mit d'accord avec P. Ciccòlo, qui avait des mérites singuliers sur le plan de l'organisation, et celui-ci projeta, dans le but d'attirer les citoyens primaires dans le Quartier Avignone, d'offrir aux pauvres un bon déjeuner le même jour, préparé et servi par de nobles dames de Messine. Cette idée, qui pour notre Père aurait été impossible à réaliser à cette époque, ne présentait aucune difficulté pour le P. Ciccòlo, car, comme nous l'avons mentionné, il jouissait de la plus haute estime des familles les plus riches, qui ne lui auraient pas refusé leur collaboration. Le Père accepta le projet et le P. Ciccòlo, avec sa grande activité, collecta rapidement des sommes, de la vaisselle, des outils et le nécessaire pour un déjeuner rien de moins que pour deux cents pauvres. Et il eut toutes les dames de l'aristocratie à sa disposition.

Le Père choisit comme date d'inauguration le jour du Patriarche S. Joseph de l'année 1881 et commença à préparer les esprits des habitants d'Avignone à accepter le grand don du Seigneur d'une petite Eglise dans ces lieux désolés. Désormais Jésus dans le Sacrement, avec la célébration de la sainte Messe, serait apparu parmi les pauvres pour apporter sa lumière et son amour. C'était une compétition inhabituelle parmi ces pauvres gens pour orner, en tant que possible, la Chapelle, que le Père intitula au Sacré-Cœur de Jésus, centre de ses amours et de ses espoirs. Le tableau du Sacré-Cœur, entre bougies et vases à fleurs, joliment décorée, ressortissait sur l'autel; tandis que sur les murs l'image de la Très-Sainte Vierge et une statue de S. Joseph attiraient les yeux et les cœurs des pauvres.

Le matin de la fête, le Père, profondément ému, a célébré la Sainte Messe et avec les yeux mouillés de larmes, il a essayé de faire comprendre l'immense amour de Notre Seigneur pour les âmes et la manière dont nous devons correspondre en évitant le péché. Il a parlé de l'amour que l'on doit à la Très-Sainte Vierge et a fait ressortir les gloires du Patriarche S. Joseph, de qui les pauvres devaient attendre la sainte Providence. Une vague de joie spirituelle, jamais entendue, a envahi ces foules. Après la solennité spirituelle, les pauvres attendaient que même leurs corps soient rassasiés, et un spectacle, que nous pouvons dire vraiment grand et inattendu, a eu lieu à l'heure du déjeuner. Pour

que le lecteur puisse se faire une idée du succès retentissant de cette fête, nous aimons ramener un passage de *La Parola Cattolica* sous le titre de *Paupérisme et Bienfaisance*.

"Le dix-neuf de ce mois, journée consacrée au glorieux Patriarche S. Joseph, a eu lieu dans un Quartier de l'extrémité de la Ville, appelé *Le Case Avignone*, un déjeuner pour tous les pauvres habitants de ce lieu très misérable. C'est l'habitude de nombreux fidèles de S. Joseph de donner aux pauvres, le jour de sa fête, des réfections; mais ce déjeuner a présenté quelque chose de nouveau et émouvant à tous ceux qu'y elles assistèrent. Dans une parmi ces rues, bordées de nombreux taudis, à ciel ouvert, une longue table a été plantée, dans laquelle étaient assis plus de deux cents pauvres hommes, femmes et enfants. Les plats formés avec l'abondance la plus généreuse étaient distribués à ce peuple très pauvre, autour d'une bonne portion de pain, vin et fruit. Tout se déroula dans l'ordre et le calme; et le correct avec lequel ces deux cents convives étaient à table semblait admirable. En tête de table, une belle statue de S. Joseph, avec deux bougies allumées, semblait présider avec amour à ces multitudes de pauvres gens, qui, presque le remerciaient pour cette providence, éclataient souvent dans le cri de: Vive S. Joseph! Nous savons que ce déjeuner a été conçu et mis en œuvre par le distingué prêtre, le P. Giuseppe Ciccòlo, petit-fils de l'heureuse mémoire de Mgr Ciccòlo, Evêque de Trapani. Nous savons aussi, et nous le rendons public, à notre grande satisfaction, que de nombreuses familles de notre Ville se sont associés généreusement aux soins de Ciccòlo, parmi lesquels nous citerons la famille Grill, le Duc De Giovanni, Mme Concetta La Corte Veuve Woff, Mme Lena Grill, le Baron Gustarelli, M. Gaetano Màngano, M. Giuseppe Musolino, M. Lorenzo Ottaviatti, le Marquis de Condugusta, M. Riccardo Costarelli, le Comm. Giuseppe Mauromati, Mme Lella Loffredo, le Chev. Francesco Mauromati, M. Enrico Ainis, le Prince d'Alcontres, M. Placido Melardi. Une partie de ces nobles Messieurs ils fournirent avec leurs moyens tout le nécessaire pour le déjeuner, et certains ont donné d'autres aumônes pour ces pauvres. "Au milieu de ce Quartier d'extrême pauvreté, il y a maintenant une petite Chapelle dans laquelle le même jour le sacrifice sans effusion de sang de la Messe a été célébré pour la première fois. Depuis environ deux ans, de jeunes Prêtres de notre clergé, profondément touchés par la compassion pour la situation misérable de ce peuple, qui pourrait ressembler à une tribu de sauvages, ils se sont spontanément consacrés, avec un effort infatigable, à la culture morale de ce peuple brut et à leur fournir des moyens de subsistance. La petite Chapelle est dédiée au Sacré Cœur de Jésus et y a été érigée par la piété de la noble Madame Caterina Maria Marquise di Cassibile, qui, souhaitant participer à une œuvre de tant de gloire de Dieu et de bonté vers le prochain, y coopère à la préservation du culte.

"Maintenant, à nous ne reste plus qu'un mot d'exhortation obséquieuse à tant de Nobles Seigneurs et Dames, afin qu'ils veuillent continuer leur générosité au profit de ces personnes très pauvre. Nous y sommes allés plusieurs fois à cet endroit et nous portons dans notre cœur les impressions les plus pénibles à cause de la misère que nous y avons trouvée. Il faut y aller pour comprendre ce que signifient pauvreté, désolation, misère, abandon! Il y a des enfants en pleurs qui sucent en vain les seins misérables des mères pauvres; il y a des vieillards tombants et épuisés par de longs jeûnes; hommes et femmes atteints de maladies des yeux ou mutilés dans les membres et incapable de travailler; il y a des jeunes femmes exposées par faim aux plus graves dangers... Ah, dans cet endroit il y a beaucoup d'afflictions, beaucoup de larmes!

"Jusqu'à présent, le Quartier Avignone n'a pas été nommé à Messine si non que pour réveiller un frisson d'horreur et rien de plus! Aucune main bénéfique n'avait essuyé une de ces larmes; mais aujourd'hui, beaucoup nobles seigneurs du pays ont jeté un regard de compassion pour ces pauvres, qui sont des hommes comme nous; ils sentent le besoin de la vie comme nous ; ils sont créés comme nous à l'image et à la ressemblance de Dieu. Aujourd'hui, un certain nombre de jeunes Prêtres se sont consacrés au soulagement de ces pauvres. Aujourd'hui, il faut donc espérer que ce lieu, auparavant abominable, deviendra un terrain de noble compétition de bienfaisance, où tous ceux qui ferment dans leur poitrine un cœur compatissant pour les misères d'autrui, trouveront un grand débouché pour leur générosité. En attendant, nous saisissons cette occasion pour signaler à tant de personnes bénéfiques et distinctes, une des nombreuses misères extrêmes, auxquelles ces malheureux sont soumis et à laquelle il faut absolument remédier: c'est le manque total de lits.

"Que tant de personnes charitables viennent sur place; qu'elles viennent et voient de leurs propres yeux ce que signifie la misère: et elles comprendront ce que nous venons de mentionner. Ces malheureux dorment pour la plupart, ou plutôt, ils peinent les nuits sur la terre nue: là où le sol est vraiment imbibé d'humidité! Ceci fait horreur et compassion. Nous savons que Monsieur Adolfo Grill a donné il y a longtemps une oblation de 250 livres pour la fabrication de planches de lit, et ont été fabriqués cinquante lits, mais les seules tables sans paillasses. Dormir sur des planches nues plutôt que sur un sol nu constitue un petit avantage. Oh, si toute cette œuvre de miséricorde pouvait être accomplie, fournissant à tous ces pauvres des lits et des paillasses: ils ne cesseraient de bénir, ainsi comme ils bénissent leurs bienfaiteurs avec des larmes de vraie gratitude, et ils prieraient le Dieu Souverain pour eux. Et la prière des pauvres est puissante chez Celui qui ne connaît aucune acceptation des hommes. A Lui seul est tout l'honneur et la gloire pour ce petit bien que font ses créatures". Même le journal libéral *Gazzetta di Messina* ne pouvait pas se passer d'un bref article, dans la Chronique du lendemain, de louer avec grand enthousiasme le travail entrepris et la participation lors du déjeuner de notre patriciat.

Messine, donc, au moyen de cette fête dont l'issue heureuse le Père attribuait à l'intercession de S. Joseph, il se met en contact avec les malheureux *parias* d'Avignone. C'était, disons, la présentation *officielle* de l'Homme de la charité aux notables de Messine. Jusqu'ici, comme nous l'avons vu, ils avaient écouté des louanges vers le Prêtre pieux et fervent, l'orateur sacré, le publiciste sobre et prudent, le poète génial; mais désormais le beau vêtement de la charité brillera sur lui par-dessus tout autre ornement. Avec cet uniforme, il frappera aux portes des riches, il remuera des cœurs tendres qui l'aideront ou le plaindront; mais ils le reconnaîtront tous comme le Père des pauvres et des enfants abandonnés. Pendant ce temps, le Père et ses trois conseillers pensaient pouvoir éventuellement obtenir des revenus stables, de manière à pouvoir faire face aux coûts liés à l'élargissement de l'Œuvre. Et en avril 1881, ils distribuèrent des fiches imprimées, précédées de l'invitation suivante:

"Messieurs, il existe dans un coin reculé de notre Ville un Quartier formé de nombreux taudis, connus sous le nom de *Case Avignone*, où vit un peuple misérables et abjects au-delà de tous les mots. Les conditions de pauvreté les plus variées, mêlées à de tristes conséquences multiples - nausées, maladies, mendicité, dégradation, misère et toute sorte de privations - y sont réunies comme pour former un spectacle d'horreur et de compassion.

Cette misère extrême, au sein d'une Ville aussi cultivée que Messine, a parfois ébranlé les esprits, et divers journaux du Pays à différentes époques ont attiré l'attention du public et même de cette Mairie sur le sujet. Mais l'exceptionnalité de la situation et les difficultés de réparation d'une pauvreté trop vieille et trop développée, laissèrent sans écho chaque appel bénéfique. Mais aujourd'hui, la charité de Jésus-Christ est venue visiter ces taudis et essuyer les larmes de tant de misères inconnues.

" Nous, les soussignés, jeunes Prêtres, avons estimé faire une chose d'inhérent à notre ministère sublime de paix et de d'amour, en nous consacrant depuis deux ans à la moralisation et au soulagement de cette très pauvre population, en essayant dégrossir les esprits et les coutumes de ces malheureux, et de leur faire connaître leur dignité de créatures raisonnables et de chrétiens. Le cœur nous bat en voyant ces pauvres gens soulevés, les incapables de travailler pourvus, les enfants retirés de la mendicité et appliqués à la fatigue.

Mais pour atteindre un objectif aussi noble, les seuls moyens moraux ne suffisent pas; c'est donc que nous faisons appel à la charité des riches et des bienfaiteurs de notre pays, en les exhortant de se joindre à nous pour cette œuvre de grande utilité publique, nous approvisionnant avec leurs moyens à travers une contribution mensuelle. Nous demandons à Vos Seigneuries une charité généreuse et efficace, non pas pour répondre aux besoins d'un seul jour, mais pour apporter un soulagement positif et durable à ces pauvres affligés.

"Messieurs! La consolation ineffable de voir, grâce à votre générosité, votre prochain arraché de la misère la plus désolante, sera certainement une grande récompense pour votre noble cœur.

Mais, au nom de Dieu, nous Prêtres vous promettons encore plus: les bénédictions du Ciel les plus abondantes sur vos âmes et sur vos substances terrestres.

"Messine, Avril 1881

"Signés

"Prêtre Giuseppe Ciccòlo

"Prêtre Annibale Maria Di Francia

"Prêtre Francesco Maria Di Francia

" Prêtre Antonino Muscolino".

Cet appel a eu des effets bénéfiques, mais non suffisants pour pouvoir répondre aux graves besoins du travail entamé. Néanmoins, le Père a continué à évangéliser, à aider les pauvres de son cœur, à célébrer la Messe au milieu d'eux, demandant et attendant l'illumination de la Providence. Il aurait aimé que les vieux abandonnés aient un refuge stable pour eux et un autre pour les enfants des deux sexes. Il se voyait dans ces moments dans l'impossibilité matérielle et morale de satisfaire ses désirs. Mais la Providence intervient et commence à ouvrir les rues selon ses fins adorables.

CHAPITRE X.

Le Père et les Petites Sœurs des Pauvres.

Messine ne connaissait pas encore l'admirable et providentielle institution des Petites Sœurs des Pauvres, qui, née depuis environ 40 ans en France, s'étendit rapidement en Europe et même en Amérique, réalisant des miracles de charité au profit des vieillards pauvres et abandonnés des deux sexes. Récemment, la grande âme de charité qui était le Cardinal Dusmet, Archevêque de Catane, liée à l'amitié la plus intime avec l'Archevêque Guarino de Messine, les avait fait venir à son Diocèse; et Acireale, suivant l'exemple, par intérêt du Baron Pennisi, leur offrit peu de temps après des terres et de l'argent pour l'ouverture d'un Hospice même dans cette ville.

Notre Père aussi ignorait cette Institution, qui formait son idéal, et un soir, alors qu'il se trouvait chez Mgr Giuseppe Basile, Vicaire Général du Diocèse, il a entendu tisser les plus grandes louanges des nouvelles Sœurs, pour les miracles de charité qu'elles opéraient déjà dans les villes voisines. C'était une lumière du Seigneur dans l'esprit du Père; il a informé le Père Ciccòlo et en a immédiatement parlé à l'Archevêque Guarino pour essayer de créer un hospice pour les personnes âgées, également à Messine en commençant par ceux d'Avignon.

Le grand cœur de Mgr Guarino, désireux de régénérer Messine, qui en période de révolution était tombée en décadence, accueillit cette proposition avec jubilation, comme si le moment était venu de donner une impulsion aux projets qu'il avait mûri plus longtemps dans son esprit et qu'ensuite il a réalisé avec l'institution dans le Diocèse de nombreuses Congrégations Religieuses et œuvres de charité. Et en fait, le Pasteur zélé a immédiatement écrit aux Supérieures leur demandant d'envoyer des Sœurs visiter le Quartier Avignone et concorder l'ouverture d'une Maison à Messine. Une Supérieure vint et le Père alla la chercher avec une voiture à deux chevaux et l'emmena chez lui. Puis, avec le P. Ciccòlo et la Sœur, ils sont allés rendre visite aux pauvres et au Quartier Avignone; et face à la misère des pauvres et à la charité du Père, la Supérieure émue lui promit qu'elle n'aurait pas fait passer beaucoup de temps pour envoyer les religieuses à la disposition de l'Archevêque.

Ce n'était pas longtemps et le 27 février 1882, deux Petites Sœurs sont venues chercher des locaux temporaires. Le Père et ses Prêtres assistants les conduisirent à Avignone et, dès qu'elles furent introduites dans l'un de ces taudis et qu'ils virent un vieil homme aveugle allongé sur une table, elles s'exclamèrent: "Pauvre homme! Celui-ci doit être accueilli pour le premier!". Ainsi fut établi; et, avec une grande activité, les Prêtres et les Sœurs travaillèrent pour trouver une habitation. P. Ciccòlo n'a pas tardé à faire son travail, et une maison a été trouvée, assez éloignée du centre, sur la côte du

Ringo, au-delà de l'Église de S. François de Paola, qui semblait convenir, au moins pour le moment, pour abriter un certain nombre de pauvres. P. Ciccòlo, qui conservait encore 500 liras offerts par M. Grill, pensa payer le loyer, pendant quelque temps.

Notre Père, accompagné du P. Muscolino, a ensuite conduit le vieil aveugle d'Avignon dans une voiture fermée à la *Casa del Ringo*, et a ainsi commencé l'Hospice des Petites Sœurs de la Ville de Messine. Les citoyens de Messine apprécièrent l'Institution qui a été implantée et, en fait, la première quête au marché, écrit leur historien Leroy, a été productive: un grand sac de légumineuses a été collecté, un panier de macaroni, de la viande, des poissons, des oranges, douze assiettes, six tasses, trois casseroles, des pincettes, du savon, une bouteille d'encre, du papier et des stylos. D'autres personnes ont ensuite envoyé du vin, de l'huile, des vieux meubles et toutes sortes d'objets au jardin d'enfants; et enfin Mgr Guarino s'est réservé la satisfaction de bénir la Maison et les abrités²⁰.

À partir de ce moment, le P. Ciccòlo a fourni aux Petites Sœurs le soutien de l'aristocratie de Messine et est devenu leur protecteur et soutien et abandonna complètement notre Père. Cette séparation, peut-être la première des nombreuses qu'il devait ensuite souffrir, affligeait le cœur tendre du Père, qui y voyait une permission de Dieu, qui voulait qu'il portât seul le joug de l'Œuvre. Les deux autres Prêtres ne pouvaient le servir que comme conseillers spirituels, mais aucune augmentation matérielle ne pouvait donner leur travail autant que P. Ciccòlo. Celui-ci, dans les Petites Sœurs, voyait une Institution stable, qui pourrait facilement s'épanouir et progresser, comme dans les autres villes, avec un personnel de direction, doué et compétent, et il n'a pas lu clairement l'avenir du Père Di Francia, qui aurait peut-être dû, d'un moment à l'autre, tout abandonner. Grâce à l'aide du P. Ciccòlo et de tous les citoyens, après cinq ans, les Petites Sœurs ont pu acheter la magnifique Villa Vitale, située près de Gazzi, avec tout le bâtiment, et ont trouvé un magnifique et grandiose Hospice.

Le Père a toujours vécu des relations spirituelles étroites avec les Petites Sœurs, en les favorisant autant qu'il le pouvait; et après le tremblement de terre de 1908, les conditions économiques de leur Maison ayant quelque peu changé, elles ont eu recours à Lui, dans lequel elles reconnaissaient un grand Bienfaiteur. Et nous rappelons que le Chan. Ciccòlo, dans les derniers jours de sa vie (il mourut en 1920), ne pouvant rien produire pour les Petites Sœurs, il leur disait: "Toujours tournez vers le Chan. Di Francia, parce que c'est lui qui vous a amené à Messine!". Et en fait, elles n'ont pas eu recours en vain. Dessins de la Providence!²¹

CHAPITRE XI.

Le travail d'organisation continue. La fondation de l'Orphelinat Féminin.

Le Père, qui ne se décourageait pas par aucune difficulté, a poursuivi sa mission à Avignone. Il pensait qu'un moyen puissant de soulever ces filles, en particulier celles qui étaient plus en danger, aurait été de les employer dans un travail honnête. Les femmes adultes avaient pris l'habitude de travailler la corde pour les chaises, gagnant quotidiennement un peu d'argent. Les petites filles ont donc plus inquiété le Fondateur que les garçons. Mais le travail exigeait des endroits et des industries. Avec une grande foi qui l'animait, que l'argent soit suffisant ou non, il a commencé à acheter l'une ou l'autre de ces petites maisons pour les adapter à laboratoires. Et cela signifiait des difficultés

²⁰ A. LEROY, *Histoire des Petites Sœurs des Pauvres*, Capo XXX.

²¹ Aujourd'hui, les Petites Sœurs utilisent un fauteuil roulant modeste et pauvre appartenant au Père, pour elles-mêmes et pour les patients, utilisé au cours de la dernière période de la vie, parce qu'il ne se tenait plus sur ses jambes. Elles l'ont demandé en mémoire des vertus et de sa bienfaisance, et nous l'avons cédé. Nous rapportons dans un autre endroit les témoignages des Petites Sœurs qui l'ont connu personnellement.

inhabituelles, car pour les pauvres qui devaient déloger, il était nécessaire de leur procurer un autre logement et le Père était obligé d'apporter les sommes nécessaires pour nettoyer, blanchir les locaux, souvent brûler des draps, des chaises, des tables pour les *êtres vivants* qu'y nichaient. Il faut ajouter que pour lui céder une petite maison de valeur très-bas, il aurait été payé un *prix d'affection*!

Cependant, voici que bientôt un grincement cadencé, un rythme mécanique de mouvements jamais écouté dans ces endroits, annonce que le travail est déjà né dans l'oisiveté et le vice. Ce sont les métiers à tisser que le Père a achetés avec tous les outils; ce sont les demoiselles que conduites par une institutrice, passent les heures du jour saintement sans cesser de prier même pendant le travail. Des chants sacrés accompagnent les mouvements des canettes et du tissage; et cela apporte une grande merveille dans le voisinage, tandis que les passants, qui ont d'abord détourné les yeux de cet endroit d'horreur, s'arrêtent maintenant attirés par la nouveauté et ils restent émus.

Il est entendu que, dans les origines, ce travail constituait un grand passif pour le Père et qu'il fallait un certain temps avant qu'il fructifiât au profit des pauvres. Mais entre-temps, les ouvrières, appelons-les ainsi, devaient être récompensées et ils ne devaient pas rater leur pain quotidien. Et n'étaient pas seulement les filles à nourrir! Leurs familles et les pauvres d'Avignone, qui tous appelaient maintenant le Fondateur par le seul nom de Père, ils s'attendaient à ce qu'un père amant ne nie pas à ses enfants. Ils ont compris que le Père céleste l'utilisait pour manifester sa Providence. Et le Père les regardait avec ces yeux tendres, qui révélaient une compassion intérieure, trouva quelque aide pour tous.

En fait, la Providence n'a pas manqué d'aider le Père en suscitant des âmes pieuses qui pourraient le collaborer. Et bientôt lui vint en aide une Dame noble de grande piété, qui commença à prêter son travail dans l'industrie du métier à tisser et aussi à avoir un soin spirituel des filles. La Dame s'était chargée de trouver du travail pour les filles et aussi, en tant que possible, des moyens financiers pour faire progresser l'Œuvre. Elle, voyant la fatigue du Père pour l'achat des maisons, disait: "Le Père agit comme les quenouilles de la filature, lesquelles montent peu à peu". Il plutôt suivait la Providence, qui dressait ses pas dans les voies qu'il lui ouvrait.

Pour attirer les enfants et les jeunes filles à fréquenter la doctrine et à mieux les évangéliser, le jour anniversaire de l'inauguration de la Chapelle et du déjeuner déjà décrit, il pensa d'organiser un autre banquet réservé aux enfants des deux sexes du lieu. Ce déjeuner certainement n'en pouvait pas prendre l'importance de la première. C'était petit et modeste, comme les convives, qui étaient une cinquantaine: c'était un rappel à cet âge d'enfance, qui écoutait dans le Père la voix du Rédempteur: "*Sinite parvulos venire ad me*".

Le Périodique Catholique de Messine a fait ce rapport:

BANQUET DANS LE QUARTIER AVIGNONE

"Dimanche, jour sacré au Patriarche S. Joseph, un banquet a été organisé pour les enfants pauvres du Quartier d'Avignon. Plus de cinquante enfants des deux sexes, vêtus de leurs très pauvres haillons, ont honoré les plats rustiques préparés à leur intention par les Prêtres qui les ont si volontiers servis. Ce banquet a été comme l'inauguration d'une sorte de jardin d'enfants, ouvert ce jour-là sous les auspices du Patriarche S. Joseph, dont il a pris le nom. Maintenant, la crèche est déjà opérationnelle: et un essaim de ces jeunes filles dispersées, abandonnées, déjà sont rassemblés toute la journée pour recevoir pas mal d'éducation et d'introduction au travail. Celui-ci est aussi un petit et modeste début: une petite graine de moutarde jetée dans la région aride et épineuse de cet abominable Quartier. La charité publique n'était pas pénétrée que depuis trois ans là où la misère, les nausées et désolation ont régné plus longtemps, ainsi que l'abrutissement et la dépravation des coutumes. Certaines misères, lorsqu'elles sont extrêmes, ne trouvent même pas ceux qui les considèrent. De plus, personne n'est ému par ce qu'il ne voit pas. Maintenant, qui est ce qui veut mettre les pieds dans un endroit aussi horrible tel que ce pâté de maisons? Mais la religion de Jésus-Christ est apparue dans ces misérables taudis et, avec elle, la charité publique a passé la tête à cet endroit. C'est un travail lent et laborieux, plein de tribulations et de sacrifices; ce n'est pas question d'une classe, mais de nombreuses classes affaiblies et se trouvant dans la plus extrême pauvreté: il ya des enfants qui

pleurent, des jeunes filles dans de graves dangers; des mères émaciées à cause de la faim; des malades; des aveugles; des boiteux; des petits mendiants: c'est une petite tribu de sauvages.

"Une philanthropie officieuse dédaignerait de s'immiscer dans un monde aussi déchu, mais la charité de l'Évangile a poussé les Ministres du Sanctuaire, qui dans ce Quartier ont trouvé un terrain magnifique pour travailler pour le grand Roi du vignoble mystique. Peut-être qu'un jour la Religion Catholique opérera l'un de ces miracles de transformation dont elle seule est capable. Le Royaume de Dieu se lèvera sur les ruines du royaume du péché, et l'ordre, la paix et le salut y prospéreront où le désordre et le malheur eurent leur empire".

Parola Cattolica, 21/03/1882.

Ces derniers mots semblent, plutôt qu'un souhait, une vraie prophétie. Au cours de ce travail de préservation et d'évangélisation de l'âge tendre, un jour une enfant abandonnée, âgée de quelques années, est présentée au Père; elle était incapable de travailler; alors un éclair de lumière se lança dans les yeux de l'homme de Dieu: pourquoi ne pas croire que le Seigneur le lui envoie comme primeur de ces centaines de petites filles qui seront un jour admises dans ses Orphelinats Antoniennes? Il la regarde: il réfléchit un instant, il la prend avec lui, il l'accueille. Le grain est jeté: le fermier va transpirer et geler pour le faire pousser; l'augmentation sera réservée à Dieu. La vraie foi ne se soucie pas des événements humains et des batailles acharnées.

Les autres enfants abandonnées ne se sont pas fait attendre; des rumeurs se sont répandues dans ces quartiers: "Le Père Francia abrite les orphelines!". D'où la nécessité d'acheter d'autres petites maisons: une de ce côté, l'autre de l'autre; l'un à côté de l'autre; s'il n'y a pas d'argent, elles sont louées. A été possible en avoir quatre dans une rue; quatre autres du côté opposé: elles sont entourées avec un mur: il s'agit d'un petit refuge du Cœur de Jésus. Et le Fondateur veut qu'ainsi il soit appelé pour la première fois. Il appelle une bonne Sœur Tertiaire Dominicaine au nom de Sœur Domenica, une femme âgée, et lui confie les premiers orphelines, qu'il dirigera, instruira et cultivera dans l'esprit. Cela en fait est donc une sorte d'inauguration, le 8 septembre 1882, jour sacré de la Nativité de Marie.

Je ne connais pas le nombre exact de filles, mais elles ne pourraient pas être nombreuses à cette époque et dans ces pauvres chambres. Le nom de l'endroit change pour celui de "Refuge de Marie Immaculée", en raison de l'arrivée inattendue d'une statue de la Vierge gagnée avec une police intitulée "Petit Refuge", dans la Paroisse de S. Antonio Abate. La Tertiaire Dominicain a fait de son mieux pour guider les orphelines, mais elle ne possédait certainement pas toutes les qualités d'une directrice. Le Père pria le Seigneur de lui envoyer une personne appropriée à cette fin, car le nombre d'orphelines augmentait et nécessitait une surveillance et une culture. La grâce ne se fit pas attendre, parce que, au moment que la Tertiaire se retire chez lui à cause de la maladie d'une sœur, la Dame noble dont nous avons parlé en haut s'offrit à la tâche délicate et commença à aider l'Œuvre en apportant du travail aux petites tisserandes et encore une fois à donner des moyens financiers. Elle, sous la direction du Père, assumait la tâche de directrice immédiate de l'Orphelinat, qu'elle conduisait avec compétence et activité. Et le Père, avec une certaine tranquillité, pouvait aussi s'occuper du Ministère sacerdotal et procurer les moyens de subsistance aux accueillies et aux pauvres qui l'entouraient.

CHAPITRE XII.

L'Œuvre avance parmi des épreuves. L'intérêt de la citoyenneté et de la presse.

Parmi les admirateurs ecclésiastiques de l'Œuvre de notre Père figurait à cette époque le valeureux orateur P. Angelo Colantoni des Frères Mineurs, fondateur et assistant spirituel du *Cercle de la Jeunesse Catholique* de Messine. Voulant honorer son Patriarche S. François d'Assise, le 4

octobre 1882, à l'occasion du Centenaire de la naissance du grand Saint, il pensa de donner un déjeuner à ses frais aux pauvres de la ville et pour rappeler l'attention de ses concitoyens sur le Quartier Avignone et sur les efforts du Père, il a choisi cet endroit, comme nous l'avons déjà vu faire pour la première fois au P. Ciccòlo²², en donnant à cette occasion la plus grande solennité. Et en fait, grâce à la ténacité de P. Colantoni et à la coopération des Jeunes Catholiques, le fête remporta un succès remarquable, qui contribua beaucoup à accroître la valeur du travail apostolique du P. Di Francia. Le déjeuner, pour encourager l'intervention de la citoyenneté, a été transféré au dimanche successif 9 octobre.

La Parole catholique en a faite une mention particulière, avec un long article, que nous citons en partie.

DEJEUNER POUR LES PAUVRES.

"Dimanche dernier, un déjeuner a été organisé dans le Quartier Avignone pour les pauvres, en l'honneur du grand Pauvre d'Assise, comme nous l'avions annoncé. Le R. P. Angelo Colantoni, des Frères Mineurs, qui il a tenu le banquet caritatif, peut être heureux de l'excellent succès. Dans l'une des petites rues qui croisent le Quartier Avignone, une longue table modérément décorée a été plantée. La vaisselle a été préparée par les distingués Frères Paino, marchands de poteries vernissées. Un spécial trophée a été soulevé à la tête de la longue table avec des rideaux au milieu desquels se distinguait artistiquement une sainte image de S. François: une holographie du chef-d'œuvre de Guido Reni. Vers 13h le banquet était déjà prêt: les invités, avec anxiété, entassés avec les curieux, attendaient devant les barreaux d'une clôture, à l'entrée desquels quatre Gardes municipaux, début, maintenaient le bon ordre.

Soudain, le son de la cloche de la petite chapelle locale annonçait, en saluant, l'arrivée de S. E. Mgr Guarino, notre Archevêque bien-aimé, qui est venu pour encourager le festin pieux de sa présence et pour donner la bénédiction à la table apprêtée. A l'arrivée du digne Prélat, les concerts musicaux du groupe *Convitto Cappellini* ont retenti, aimablement envoyé par les Députés du Pieux Institut. Les pauvres ont été amenés les uns après les autres, et quand tout était prêt, S. E. Mgr. l'Archevêque a donné la bénédiction. Il a ensuite voulu assister, pendant un certain temps, à la distribution de la nourriture et au bon appétit des pauvres. C'était un regard entre le sacré, le joyeux et l'émouvant: la multitude de pauvres, si bien rassemblés, sous le regard amoureux du Berger Sacré, qui jouissait du fruit de la charité avec bonheur, de temps en temps poussaient le cri de "Vive S. François!".

"Tout cela formait une de ces scènes paisibles et réconfortantes que seule la Religion Catholique est fière de savoir comment les préparer. Les pauvres, assis à table, atteignirent 160 personnes. Pour servir ce nombre de convives, on avait besoin de bras actifs, de cœurs généreux. Ceux-ci ne manquaient pas. Les jeunes gens distingués, membres du *Cercle Catholique* de Messine, proches de leur Fondateur bien-aimé, le P. Angelo Colantoni, se sont déversés avec zèle et vivacité juvénile depuis les jours précédents pour apprêter tout ce qu'était nécessaire. A l'heure du déjeuner, ils étaient tous là, courant de la cuisine à la table, de la table à la cuisine. Nous ne pouvons pas contenir un mot d'admiration fervente pour ce groupe choisi de jeunes de Messine, qui garde avec tant d'ardeur sa propre foi et qui est fier en Dieu de la manifester publiquement. Mais nous avons le cœur serré en pensant au nombre d'autres jeunes qui grandissent misérablement dans l'incrédulité et dans la dépravation des coutumes. Les 160 pauvres furent rassasiés de macaronis, de sauce à la viande, de fruits et des douceurs. Ils ont reçu chacun un bon morceau de pain et du vin.

"Outre la jeunesse du Cercle, d'autres personnes dignes et distinguées de la ville ont pris part au service de la table. Notre digne Prélat, en laissant ému l'assemblée pleine de joie des convives, dit des mots de vive satisfaction au P. Angelo Colantoni, s'offrant généreusement à faire face à n'importe quelle dépense.

Messine 11 octobre 1882".

²² Cf. p.

La *Gazzetta di Messina* dans sa chronique adresse des mots de louange au P. Colantoni et à ses assistants, ainsi qu'aux Gardes de la ville et à la Sécurité publique, qui avaient assuré un ordre vraiment admirable, *malgré la foule de personnes qu'y accoururent*. A travers ces moyens d'encouragement, le Père voyait l'aide de la Providence et la volonté du Seigneur de continuer dans cette œuvre difficile. En avril 1883, il célébra une belle fête en l'honneur du Patronage de S. Joseph et dédia solennellement ces lieux au grand Saint, afin que, sous sa protection céleste, ils fussent un champ fleuri de charité et de sainteté.

Plus tard, en juillet de la même année, remerciant les bienfaiteurs qui avaient répondu à ses demandes de secours, rendit brièvement compte du travail commencé et les invitait instamment à continuer à faire des dons. Voici l'appel, fait aussi au nom d'autres Prêtres qui étaient à lui unis, mais plutôt en esprit, qui dans l'action:

"Honorables Messieurs!

"Avec un appel daté avril 1881, nous nous sommes tournés avec confiance vers VV. SS. Ill.mes, vous demandant de vouloir contribuer mensuellement à l'Œuvre de charité, afin de réhabiliter la plèbe pauvre qui habite à cet endroit du faubourg *Zaera*, appelé *Case Avignone*. VV. SS. avez accueilli notre humble prière très humainement; et depuis ce jour, vous n'avez pas cessé de payer chaque mois l'aumône à cet effet. C'est pourquoi nous nous sentons le devoir le plus strict de remercier sincèrement VV. SS. Ill.mes, et cela nous faisons avec un esprit très reconnaissant, à travers la presse publique. Dans le même temps, pour la satisfaction qui VV. SS. Ill.mes méritez, nous faisons vous connaître les grands avantages que vos aumônes mensuelles et d'autres contributions ont procurés à ces pauvres.

"1. Un Refuge a été fondé dans cet endroit depuis deux ans pour les jeunes filles qui risquent fort de perdre leur honnêteté. Il y a aussi des jeunes filles dispersées et des orphelines. Ici, ces pauvres fillettes reçoivent une adéquate éducation et instruction dans divers types d'emplois et même dans les classes élémentaires.

"2. Une école du soir a été ouverte pour les garçons, pour lesquels nous souhaitons ouvrir le plus tôt possible un autre lieu de récupération.

"3. Une petite école maternelle a également été ouverte pour les filles âgées de cinq à huit ans, dans laquelle ces petites créatures sont rassemblées jusqu'au soir pour recevoir quelques instructions sur les travaux et dans la première lecture, ainsi qu'un peu de nourriture.

"4. A tout cela il faut ajouter les aumônes quotidiennes, indispensables à la nourriture ou à d'autres choses, ce qui doit être fait au milieu de cette très pauvre plèbe, pour réparer des extrêmes et terribles misères.

"En attendant, nous renouvelons nos plus sincères remerciements à VV. SS. Ill.mes, qui, avec l'obole de votre générosité et charité, nous avez mis dans l'opportunité de pouvoir faire un peu de bien aux pauvres, qui sont nos frères et comme ils nous sentent les besoins de la vie. Et tous ces pauvres gens, hommes et femmes, personnes âgées et enfants, qui ont reçu du bien par VV. SS., s'associent à nous dans ces remerciements: ils prient le Dieu Suprême que, pour tant de générosité, il daigne rendre la pareille avec mille bénédictions sur VV. SS. Ill.mes et vos familles. Et Vous pouvez être certains que vous attirerez des grandes grâces et miséricordes du Seigneur en soulageant les pauvres, et en particulier les enfants, qui sont également si chers au Rédempteur Jésus.

"En faisant confiance que vos faveurs envers nous ne manqueront pas, nous vous demandons de vouloir de plus en plus considérer avec une attention particulière cette œuvre de réhabilitation que nous, au milieu de tant de difficultés et de fatigues ennuyantes, essayons de mener à bien; et au même temps, montrant encore à VV. SS. notre sincère gratitude et reconnaissance, nous passons à nous soussigner:

Messine, le 18 juillet 1883.

"Très dévoués et obligés serviteurs

"Chan. A. M. Di Francia

"Prêtre Giuseppe Ciccòlo
"Prêtre Antonio Muscolino
"Prêtre Francesco Di Francia".

De son côté, la directrice des orphelines (appelons-la ainsi), voyant que leur nombre augmentait et que même le nombre de pauvres qui se rassemblaient autour du Père augmentait, a créé une Vente de Charité, invitant à l'aider des Dames aristocratiques de la Ville, et elle fit un appel à la citoyenneté avec trois d'entre elles, dans le but d'obtenir des objets de toutes sortes pour les vendre ou pour être tirés au sort en faveur des pauvres du Quartier.

Nous transcrivons l'invitation.

"APPEL A LA CHARITE DES AMES PIEUSES ET GENEREUSES POUR UNE VENTE DE CHARITE SOUS LE PATRONAGE DE LA TRES-SAINTE MARIE IMMACULEE ET DU GLORIEUX PATRIARCHE S. JOSEPH AU PROFIT DES PAUVRES ABANDONNES ET DES PETITS ENFANTS DISPERSES DU QUARTIER AVIGNONE.

"Cher Monsieur,

"Faisant confiance à la bonté du V. S., nous soussignées osons vous adresser la présente invitation, en vous décrivant brièvement les points suivants:

"Dans un coin isolé de notre Ville, il y a une réunion de familles de pauvres qui habitent en masse dans des taudis pauvres, sans le nécessaire essentiel à la vie, et qui sont jetés dans la misère et l'abandon les plus grands. Nous y sommes allés quelques fois de passage et nous avons été horrifiés et émus par ce spectacle de misère et d'abattement. Ce qui est plus douloureux, c'est de voir autant de petits enfants malheureux grandir dans cette puanteur, sans culture, ni du corps ni de l'esprit.

"C'est donc pour vouloir apporter un peu de soulagement à cette population très pauvre, en particulier pour aider les jeunes femmes en danger, qui ont été déjà acceptées là-bas, nous soussignées avons décidé d'organiser une Vente de Charité, que nous espérons dans le Seigneur, puisse donner de bons résultats. A cette fin, nous lançons un appel fervent à la célèbre charité de V. S. vous demandant de vouloir nous fournir quelque travail ou des autres objets. Parmi tous les objets collectés, certains seront exposés à la vente, une partie sera tirée au sort.

"Une juste distribution de billets sera faite à cet effet à un prix raisonnable. Le tirage au sort sera combiné afin que chacun remporte inévitablement un prix. L'exposition des objets et le tirage au sort ont été prévus pour le 15 août. Mais si tous les objets à ce moment-là n'avaient pas été ramassés, la Vente de charité serait transférée en septembre. La place à attribuer et l'heure précise seront annoncées avec un préavis. Ceux qui voulaient nous faire parvenir des objets et des travaux pouvaient les envoyer à la maison de Madame Orsolina Lella Loffredo, qui habite dans la *Rue 1^{er} septembre, Salita S. Rosalia*.

"Nous omettons toute autre exhortation, car nous sommes certaines que V. S. ne nous refusera pas sa coopération charitable. Nous vous remercions dès maintenant et implorons pour vous toutes les bénédictions du Ciel de la part de ce Seigneur Suprême, qui considère comme chose faite pour lui-même ce qui est fait pour les pauvres, et qui nous a promis un centuple pour chaque aumône dans cette vie et la joie éternelle dans l'autre.

"Avec le plus profond respect, nous avons l'honneur de nous déclarer

"Messine, juillet 1883

"Très dévouées et obligées servantes
"Orsolina Lella Loffredo
"Emilia Fischer Lella
"Angelina Fiorentino
"Laura Jensen Bucca".

Les trois premières Dames de l'aristocratie de Messine étaient bien connues pour leur lignée illustre et pour leur piété distinguée; la dernière Dame noble est la directrice du petit Refuge que nous

présentons à cette occasion aux lecteurs, parce que nous devons la suivre dans l'Œuvre entreprise par le Père.

Les travaux préparatoires de la Vente de Charité ont durés longtemps pour assurer le plus grand succès du projet. Les noms des Dames distinguées qui l'ont prise en charge ont valu pour provoquer la participation de la partie la plus élue de la citoyenneté ainsi que de la presse libérale, représentée principalement par la *Gazzetta di Messina*. Et à vrai dire, nous mentionnons ici, comme nous aurons l'occasion de le voir ci-dessous, que le quotidien de la Ville a été toujours un fervent partisan des œuvres du Père. Chez les Autorités civiles et les organismes publics, dominant la lutte contre l'Église, peu ou pas d'influence pouvait exercer la presse catholique. Le Seigneur a donc permis aux œuvres du Père de trouver un écho généreux dans toute la presse de Messine. C'est cela qu'opère la charité de Jésus-Christ et la sainteté de la vie sacerdotale.

La *Gazzetta*, qui suivait depuis le début le travail constant pour la moralisation d'Avignone, dans l'intérêt de la Ville, a commencé à soutenir les résultats de la Vente de Charité et a publié le 11 octobre de la même année 1883 l'article suivant dans la chronique:

"VANTE DE CHARITE.

"Nous savons que les distinguées Dames de Messine, Orsolina Lella Loffrèdo, Emilia Fischer, Angelina Fiorentino, Laura Jensen Bucca sont en train d'organiser une Vente de Charité au profit de certaines œuvres de bienfaisance, qui tendent à réhabiliter la très pauvre population vivant dans le Quartier Avignone. A cette fin, des commissions iront dans les différents magasins et entrepôts de notre Ville pour collecter des articles destinés à la Foire. Nous ne pouvons que louer l'initiative philanthropique des Dames distinguées et nous recommandons en même temps aux citoyens charitables et courtois de fournir les objets pour la Foire, généreusement. Cette fois, il s'agit de venir en aide aux pauvres de notre pays²³ et il est juste que pendant que nous agissons pour les autres, nous ne négligeons pas ceux que nous avons chez nous. Les jours et le lieu où l'exposition et la vente des objets collectés se tiendront ne sont pas encore désignés: nous le ferons savoir un peu avant. Toute personne voulant envoyer des articles à la Foire peut les envoyer au domicile de Madame Lella Loffredo, *Via 1^{er} Septembre, Salita S. Rosalia*".

Le Père a voulu profiter des sentiments généreux qui animaient les rédacteurs en chef du journal et s'était vivement recommandé à leur protection. Et en fait, après quelques mois, un autre épisode de *Cronaca* apparaît, intitulé "*La Carità*", ainsi conçu:

"Dans les *Due Vie*, dans l'endroit nommé *Case Avignone*, une sorte de refuge pour les mendiants a progressivement vu le jour pour les filles. Mais, mon Dieu, quel abri! La pitié de quelques bonnes âmes gentilles donne le suffisant pour payer le loyer de ces taudis; mais il n'y a rien pour donner un pain à ces créatures innocentes et malheureuses! Le simple abri est un maigre réconfort pour tant de misère! Et il est une maigre égide à l'innocence de tant de petites filles, quand le souffle de la faim les forcera à sortir pour chercher du pain! La Mairie ne pourrait pas, ne devrait pas prévoir l'administration d'un pain, d'un pain pur et simple? Tout cela ne coûterait pas plus que le coût de l'entretien d'une école primaire. Et je pense que le coût de l'alimentation de cet abri serait beaucoup plus justifié et plus utile que celui d'une école, si celle-ci ne sert pas pour orner l'esprit (quand elle n'est pas utilisé pour créer des inadaptées), tandis que celle-là sert à nourrir et à protéger le corps contre les intempéries et la corruption!".

Ces paroles honorent les rédacteurs en chef de la *Gazzetta* qui, presque submergés par la charité du Père, soutiennent et défendent avec courage le travail d'un Prêtre en cette période de turbulences. Ces lieux misérables, objets de la grande charité du Père, manquaient même de lumière la nuit, comme si là-bas y nichassent des brutes; et le Père pria la presse de le soutenir chez la Mairie dans cette requête avec efficacité jusqu'à la réalisation. La *Gazzetta*, il faut toujours le dire en son honneur qu'elle fit sienne cette affaire et, dans un premier épisode composé à cette époque, elle a écrit:

²³ Peu de temps avant, on avait pensé secourir les blessés de tremblement de terre de Casamicciola.

"ON DEMANDE UN FANAL

"Dans cet endroit sombre et solitaire appelé *Case Avignone*, où maintenant il y a un hospice de mendicité, *en embryon*, ou plutôt un désir d'hospice, mais qui abrite 24 petites filles malchanceuses, il y a une obscurité profonde, qui afflige, et que le rayon bienfaisant de la charité ne suffit pas à illuminer. Si l'Assesseur distingué de la charge voulait ajouter *un rayon de gaz, il ferait une œuvre méritoire et pitoyable*".

C'était la première intervention, que la presse répétera à ceux qui avaient le devoir de réparer.

La journée du 8 décembre, consacrée à l'Immaculée Conception, a finalement commencée à la belle Foire organisée par les pieuses bienfaitrices. Les nombreux objets ont été gracieusement exposés dans le palais de Madame Lella et le concours de la Ville a été formidable. Ainsi, le Père a pu subvenir aux besoins les plus urgents des orphelines et des pauvres. Au fur et à mesure que l'œuvre sacrée a pris sa place dans le cœur des concitoyens, le Fondateur a pris courage en demandant l'appui des Autorités. Et persistant dans l'intention de nettoyer ce Quartier et de le rajouter avec une forme de civilisation, il poursuit ses efforts pour obtenir la lumière nocturne.

La *Gazzetta*, qui n'avait pas encore vu le résultat de sa plainte, saintement pointilleuse, a publié un autre article deux mois plus tard, ainsi conçue:

"Nous retournons maintenant pour attirer l'attention de la Mairie sur l'Hospice de mendicité fondé par quelques âmes généreuses dans l'endroit des *Case Avignone*. Comme nous l'avons dit une autre fois, ces pauvres orphelines dispersées manquent du meilleur: il y a un abri, mais sans aliment. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes tournés vers la philanthropie de la Mairie, qui sait faire beaucoup de belles choses, pourtant elle ne montre pas la moindre sollicitude pour une disposition discrète. Mais la confiance ne nous abandonne pas. Aussi au Palais de la Ville sont des gens compatissants, et en vue de la corruption facile qui découle de la misère sur les filles abandonnées ils se sentent transpercer le cœur. A ceux-ci donc nous disons: voilà, Messieurs, un moyen pour arrêter un peu la corruption, en aidant avec votre patronage valide le travail sacré déjà commencé par d'autres pleins de bonne volonté! Allez-vous le nier? Mais ce que la *Gazzetta* demande avec hâte, soit au nom de l'Hospice soit au nom de tous les habitants de ces environs, c'est l'installation d'un fanal à gaz, dont la privation jusqu'à présent donne le soir à cet endroit l'empreinte d'une *caverne de voleurs* au lieu d'une route où l'on veut faire monter un Hospice de Charité.

"Interprètes du pieux sentiment des fondateurs de cet Hospice, nous demandons donc une subvention à la Municipalité pour ces démunies, et au nom de la civilisation et des habitants de ces environs, nous revendiquons, sinon deux, au moins *un fanal*".

Le fanal, tant réclamé et attendu, a été accordé le 21 janvier de l'année suivante, et la *Gazzetta* du 22 janvier 1884 indique qu'avec ce fanal le Quartier Avignone *cesse d'être l'ancien Avignon de Paris*.

CHAPITRE XIII.

Les premières amertumes du Père. La dissolution de l'Orphelinat et sa reconstitution.

Voyant que son œuvre de civilisation et d'évangélisation avait été pris en compte par les Autorités et par la presse, le Père était réconforté par ses travaux et il avait raison d'espérer que l'asile des filles s'agrandisse. Mais la Croix, avec laquelle sont marqués les œuvres du Seigneur, ne pouvait pas lui manquer dès le début. Il a dû s'absenter de Messine pendant quelque temps pour se rendre à Naples, peut-être pour des affaires familiales. Les enfants hospitalisés, qui l'aimaient tant, se

montrèrent extrêmement désolées pour cette absence, bien que bref, et l'une d'elles, au nom de Lucia, pressentant presque des choses tristes, cria: "N'y allez pas, mon Père, à Naples, n'allez pas!".

En l'absence du Père, la Directrice, motivé par le zèle, mais peu expérimentée dans la vie, pour protéger les filles et éviter de les faire approcher à des mères dont la moralité était en doute, elle leur interdit d'entrer dans les locaux de l'Orphelinat, et posa une grille sur le mur de la clôture pour parler et une roue pour passer des objets à leurs filles. Mais les femmes d'Avignon, malgré l'évangélisation continue du Père, n'ont pas compris certaines réserves et beaucoup ont enlevé leurs filles avec violence, même à travers la Police. Imaginez la douleur du Fondateur à son retour! Il a vu presque détruite dans l'œuf son œuvre de sauvetage à l'avantage des orphelines!

Habitué à ne jamais se méfier de l'aide divine, il se mit à les chercher, comme le Bon Berger évangélique, et réussit à n'en avoir que quelques-unes. Parmi les autres restées en dehors, il y avait Lucia qui voulait restreindre le Père avant de partir, et qui, ayant atteint l'âge adulte, réussit mal. Oh! Combien de fois elle répétait: "Si ma mère ne m'avait enlevée de ce lieu saint!". Mais les prières du Père ne furent pas frustrées pour le retour d'une de ses orphelines à la Grace.

Il est entendu que l'Orphelinat était rempli de nouveau, mais combien le Fondateur avait à souffrir avec ces mères, qui n'avaient jamais guidé ni supervisé leurs filles, et elles ne pouvaient pas croire maintenant qu'elles étaient soumises à une règle et à une discipline, qui exigeait des petites corrections et des avertissements appropriés!

La discipline pour ces femmes était synonyme de maltraitance, et plus d'une fois le Fondateur a été appelé, à la demande d'une mère, par la Questure, qui comprenait bien de quoi il s'agissait et le pria de supporter un tel harcèlement. Les lamentations maternelles étaient apparemment utilisées pour escroquerie, parce que ces personnes croyaient que le Père devait mettre main dans ses poches et à ses provisions pour les faire taire.

Et parmi les épisodes curieux et étranges qui pourraient être racontés, nous nous souvenons du jour où une de ces mères s'est présentée à la directrice et, avec un accent significatif pour un compte rendu au Père, elle a commencé à crier dans son jargon: "*Comu! I genti mi mancianu a facci, dicennu: Aviti na figghia ddà intra et nun vi dugnanu nenti!*" Et c'est-à-dire: "Le gens me dévore le visage (me méprise) en disant: avez-vous une fille admise et ne vous donnez rien?". Donc, dans le sens de ces femmes, le Père avait des obligations vers ces mères, dont les filles ont été accueillies à l'Hospice. Bienheureuse charité chrétienne qui se nourrit de l'opposition pour étendre ses flammes! Pendant ce temps, les orphelines et les pauvres qui demanderont de l'aide grandiront et le problème économique deviendra plus difficile pour le Ministre de Dieu, qui manquait de revenus fixes.

Dès ces débuts, il a commencé à mendier pour ses chères petites filles; mais il était plutôt plaint que suffisamment aidé, comme celui qui se préparait à une entreprise sans jeter les bases qui, selon le monde, sont les moyens humains. Le Père, voyant les choses très différemment et selon les paroles divines: *Cherchez d'abord le royaume de Dieu et toutes ces choses vous seront données davantage* (S. Luc, XII, 31) il recherchait avec les industries saintes de la piété et de dévotion et avec la prédication, de faire de cet endroit ignominieux un lieu saint et, par conséquent, il s'engageait à la fois dans l'Orphelinat naissant et dans la Chapelle, afin de ne faire pas manquer la prière assidue et fervente. A la suite de prières et de l'amour pour Notre Seigneur, plutôt que de son activité inlassable, sa grande Foi attendait la providence matérielle.

En fait, comme nous l'avons déjà dit, toutes les neuvaines de N. S., de la Très-Sainte Vierge, des Saints Patrons étaient célébrées; des petites chansons spéciales qu'il composait lui-même étaient chantées, et sa parole retentissait continuellement pour enflammer les âmes. Il a appris aux femmes qui fréquentaient la Chapelle à chanter de petites chansons au Cœur de Jésus, et elles les ont bien apprises par cœur, si bien que, jusqu'à récemment, quelque vieille survivante, que nous avons placée dans l'un des anciens taudis restés après le tremblement de terre, travaillant dans sa solitude, nous rappelait avec ce chant les premiers jours de l'Œuvre.

Il nous semble bien mentionner ces vers, déformés par les lèvres de la vieille femme, qui nous font revivre la vie de ces premiers jours et que le Père, avant de mourir, avait recueillis et assainis:

Salut, Jésus bien aimé,
notre amour divin,
votre Cœur compatissant
est le grand trésor.

Vous êtes le grand réconfort
de tous les pauvres;
des orphelins Vous êtes
le Père aimant.

O Cœur soupirant
de charité divine,
de la petite âme
Vous avez pitié.

Vous vous inquiétez et vous plaignez,
ô Cœur amoureux,
car notre cœur est ingrat
et il ne pense pas à Vous.

Avec une immense charité
Vous vous affligez à toute heure,
car Vous voyez notre cœur
tourmenté.

Abandonné par tous,
dans tant de peines amères,
consolez-nous,
ô Cœur pitoyable.

Votre beau Cœur amant
nous aide dans la vie et dans la mort;
ouvre les portes du ciel
aux pauvres.

Mère des orphelins,
Marie notre Reine,
sauvez votre Messine,
avec le Sacré Cœur.

Pour la Sainte Vierge également, le Père composa des vers sous le titre de Mère des pauvres, et ainsi l'air de ce Quartier résonnait alors d'hymnes et de louanges sacrées, plutôt que de paroles grossières et de blasphèmes.

Ceux que nous rapportons ici sont datés de 1883.

A LA TRES-SAINTE MARIE MÈRE DES PAUVRES
STROPHES POUR UN CHANT A L'USAGE DES PAUVRE DU QUARTIER AVIGNONE

O Marie, Mère bien-aimée,
une prière à Vous se lève;
enfants inconsolables d'Eve,
nous faisons appel à votre bonté,
Belle Vierge, hâtez-vous:
ayez pitié de nous.

Nous sommes opprimés et abandonnés,
sur la table le pain nous manque;
et notre vie fatiguée
s'en va entre les soucis.

Belle Mère des affligés,
ayez pitié de nous.

Petits garçons et jeunes hommes,
petites vierges abandonnées

pécheresses douloureuses,
vieux courbés pour l'âge,
nous vous prions, dépêchez-vous:
ayez pitié de nous.

Dans ce coin éloigné,
inconnu par les mondains,
nous levons nos mains
pour invoquer votre bonté.

Mère, écoute notre vœu:
Ayez pitié de nous.

Le serpent trompeur
est caché parmi nous,
pousse au mal vos enfants
dans l'extrême pauvreté.

O grande Mère du Seigneur,
Ayez pitié de nous.

Levez-vous, ô puissante Vierge,
venez et séchez nos larmes
au-dessus de nous répandre le manteau
de votre grande charité.

Belle Vierge clémente,
Ayez pitié de nous.

Mère, priez le Seigneur Dieu
qu'apaisé à nous il se montre,
sauvez-nous du péché,
de l'extrême pauvreté.

O Marie du Sacré Cœur,
Ayez pitié de nous.

Mère, priez le Sacré-Cœur
car nous sommes ses pauvres;
vie et paix nous attendons
de votre immense bonté.

Belle Mère du Seigneur,
Ayez pitié de nous.

Venez, ô Vierge, hâtez-vous:
ô Marie, ne tardez plus;
venez, ô Mère, à soulever
cette ville misérable.

O grande Mère de la Lettre,
Ayez pitié de nous.

Comme nous l'avons déjà dit, pour honorer Notre-Seigneur était son désir intense qu'une petite Eglise définitive soit construite là-bas et, qu'à son temps, fût également possible d'y accueillir Notre Seigneur dans le Saint-Sacrement; et il voulait que tout le monde prie à cette but. En préparant un foyer pour le Seigneur, le Père pensait qu'Il aurait donné un foyer stable à ses orphelines. Nous verrons comment ensuite le Seigneur remplira son vœu ardent.

CHAPITRE XIV

Ses fatigues apostoliques.

Il ne faut pas croire que toute l'œuvre sacerdotale du Père ne s'est déroulée que dans le Quartier Avignone. C'était le centre de sa mission, pour le grand don de Charité que le Seigneur lui avait donné; mais son activité se répandit dans toutes les branches de la vie ecclésiastique et il se fit tout à tous pour gagner les âmes. Et pourtant, avant d'entrer dans le vaste champ de la charité que la Providence avait lui assigné, nous croyons bien jeter un coup d'œil aux autres œuvres du ministère, qu'il a fréquenté en même temps; et ainsi sa vie intérieure et extérieure sera mieux comprise. Alors que les enfants et les pauvres du célèbre Quartier Avignone attiraient ses soins effrénés jour et nuit, il n'y avait aucune chaire de la Ville qu'il ne la monte pas pour que son peuple écoute sa parole apostolique. Ce sont de ces temps ses panégyriques du Cœur de Jésus, de *Stella Mattutina*, du Patronage de la Très-Sainte Vierge, de Notre-Dame de la Merci, le triduum de S. François de Paola à Castanea, le triduum pour le 3^{ème} centenaire de S. Thérèse, le triduum de S. François dans le monastère de Basicò, celui de la réparation au Nom Très-Sant de Jésus dans l'Eglise de la Marquise de Cassibile à Gazzi, le panégyrique de Notre-Dame de Lourdes à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de l'Apparition, dans l'église de Saint-Laurent, sans oublier les innombrables autres discours, entretiens, sermons édifiants qui, lors de récurrences solennelles, il était appelé à dire.

Il journal *La Parole Catholique* le fit figurer parmi ses principaux collaborateurs, comme nous le disions, et le 12 octobre 1881, il participa au pèlerinage à Rome pour rendre hommage au Souverain Pontife Léon XIII, en tant que représentant de la presse catholique de Messine, et au pied du Trône de S. Pierre il lit au Saint Père une magnifique adresse d'hommage et de dévotion des fidèles de Messine. On nous a rappelé que l'Archevêque bien-aimé, Mgr Guarino, quand, parmi les pèlerins, qui lui demandaient la Bénédiction avant de partir pour Rome, vit la silhouette sèche et émaciée du Père, le pointant leurs dit: "Je vous recommande ce Crucifié". Ce Pieux Pasteur avait tellement de tendresses envers notre Père!

Environ un mois plus tard, exactement le 16 novembre de la même année, mourut soudainement le Prêtre Toscano, oncle du Père, directeur intrépide et combatif de *La Parola Cattolica*; qui fut commémoré avec de grands honneurs funèbres. L'éloge funèbre fut lit par le célèbre orateur P. Colantoni, dans le grand temple de la Très-Sainte Vierge de l'Annonciation. Notre Père a écrit une nécrologie émouvante sur *La Parola Cattolica*. Il fut accompagné à la dernière demeure par nombreux membres du Clergé et par la multitude de ses admirateurs et des associations catholiques, psalmodiant et priant dans la rue. A l'approche du Cimetière, les jeunes du Cercle Catholique ont voulu l'introduire sur leurs épaules et, serrés autour du cercueil, ils écoutèrent les paroles d'adieu extrême du jeune homme de lettres et poète Giuseppe Vermiglio.

La succession d'un tel homme n'était pas de peu d'importance pour la direction de l'unique Journal Catholique de la Ville, défenseur de la vérité et des droits de l'Église. Combien de compétences combinées étaient nécessaires chez la personne à choisir, qui aurait dû pouvoir donner son temps pour l'impression d'un périodique. Mais pour le choix n'a pas pris longtemps, et presque immédiatement, notre Père a été nommé directeur. Cependant, on n'a pas été considéré que le Seigneur lui ait confié une mission complètement différente. La nomination a été accueillie avec enthousiasme par les catholiques; mais ceci n'a pas eu à plaire au Père qui, en ne cessant pas, comme il l'a toujours fait, de se prévaloir de la presse aux saints buts de la gloire de Dieu et du bien des âmes, il ne pouvait disposer du temps nécessaire pour assumer cette charge. Pour montrer la complaisance des catholiques à l'égard de cette nomination, il suffirait, parmi tous, la personne la plus représentative de la Ville, à cette époque, l'illustre Gaetano Loffredo, Marquis de Cassibile, époux de la noble Dama dont nous avons déjà parlé. Etant d'un très riche patrimoine et ayant un grand amour de la patrie, il fut appelé à occuper plus tard toutes les tâches civiles les plus importantes, et pour son caractère toujours doux, simple, plein de verve, parmi la plus haute aristocratie et les cours royales, il descendait à se réunir avec la plèbe, avec les pauvres, tant d'être aimé de toutes les classes. Il avait été l'un des fondateurs de *La Parola Cattolica* et avait beaucoup contribué à soutenir le journal avec beaucoup d'argent. Dès qu'il a connu la nomination du Père, il lui écrivit ainsi le 11 décembre 1881: "Cela me plaît beaucoup dans le Seigneur, car à ce que je vois, une élection formelle *méritée* à été

faite sur votre personne exemplaire. Vive mon excellent Père Hannibal, je vous félicite pour votre élection qui, je crois, a eu lieu à l'unanimité...

"Votre serviteur et fils très attaché en J. C.

"Marquis de Cassibile.

"P. S.: Hourra du fond du cœur, vive votre nouvelle apostrophe à Marie notre chère Mère!".

Il évoquait la belle apostrophe à l'occasion de l'Immaculée Conception écrite par le Père le 8 décembre de cette année.

L'illustre homme de lettres Nicola Taccone Gallucci à cette occasion lui envoya son beau travail "L'Homme-Dieu" qui, à cette époque, reçut universellement tant de louanges et même un Bref du Saint Père; et il a lui écrit: "Si vous auriez la possibilité d'écrire deux mots dans *La Parola Cattolica*, je vous serais très obligé; Votre très affectueux ami et serviteur, N. Taccone Gallucci".

Pour tant de titres de mérites que le Père avait acquis, avec Bulle du 12 janvier 1882 l'illustre Mgr Guarino, en lui montrant sa complaisance, l'a nommé Chanoine Métropolitain, avec le droit à la prébende, s'il revenait dans le nombre des 12 reconnus par le Gouvernement. Les protestations du Père ne valaient pas à la fois pour la répugnance qu'il ressentait pour les honneurs et pour les occupations qui l'auraient empêché la fréquentation à la Cathédrale; mais il dut accepter l'honorable tâche pour obéissance. Le Canonat a toujours constitué une croix pour lui, bien qu'il ne jouisse pas de la prébende, ce qu'il refusait à chaque fois qu'il y avait droit, il ne pouvait pas se dispenser de certaines obligations et convenances d'intervention à la Cathédrale, ce qui lui prenait du temps pour les graves occupations de sa mission spéciale de charité. A cette occasion, ses amis lui donnèrent de l'aide pour l'achat d'enseignes et de vêtements, mais il se contenta d'objets usagés et il ne manqua pas de mortification. Mme Cucinotta, qui lui avait conféré le patrimoine sacré, lui a également fait cadeau d'une bague, qu'il n'a peut-être utilisée qu'une fois, puis il l'a donnée à la Très-Sainte Vierge Immaculée, dans le temple où il mit la soutane cléricale.

Quelques mois seulement s'étaient écoulés depuis sa nomination à Chanoine, où une nouvelle et délicate tâche lui fut confiée par l'Archevêque. Celui-ci, depuis sa première venue à Messine, il avait pris soin de rouvrir et de réorganiser le Séminaire Archiépiscopal, qui était dans un état très maigre depuis la révolution, en raison du manque de locaux, de professeurs et de vocations. Beaucoup étaient des Clercs externes, qui fréquentaient quelques écoles du Séminaire, mais résidaient dans leurs familles. L'Archevêque voulait que ces Clercs aient un guide spirituel et cultivent la piété, comme il convient dans leur situation, et ne se contentent pas d'assister à la Paroisse les jours fériés. Et à qui confier ces pousses du Sanctuaire? Qui pourrait infuser ces sens de profonde piété, d'union de Dieu, d'avancement dans la sainte perfection, mieux que le Ch. Di Francia? Par conséquent, le 6 juillet de la même année, la lettre suivante a été adressée au Père, par laquelle le Vénérable Pasteur l'a élu Préfet des Clercs externes:

"Messine, le 6 juillet 1882

"Très Rév. Seigneur,

"Voulant assurer la discipline et la surveillance de tous les Clercs de la Ville qui ne vivent pas au Séminaire, je constitue leur Préfet V. S. Très-Rév.de, habilité à les rassembler pour enseigner les règles de bonne discipline, les corriger et les punir si nécessaire.

"Etablissez Vous-même une règle de vie et un horaire à respecter, et avertissez-les que sans votre certificat, ils ne seront pas promus aux Ordres. Surveillez leur fréquence aux Sacrements; essayez d'étudier leur caractère; habituez-les à mortifier la nature intérieure et les passions: informez-les de la piété et utilisez-les pour la Doctrine Chrétienne. Chaque mois, vous devrez me faire un rapport sur tous; à cet objet tiendrez une statistique exacte. Aux Clercs proposés à l'Église Métropolitaine et aux Paroisses, vous établirez un temps proportionnel à leurs occupations. De vos soins et de votre surveillance je n'exempte que les Clercs qui vivent en dehors du Séminaire et qui ne vont s'y coucher que la nuit. Mais j'excepte les Séminaristes qui résident dans le Lieu Saint et ayant d'autres Supérieurs. Je vous bénis dans le Seigneur, avec la certitude que pour la gloire de Dieu vous

vous dédierez avec un zèle doux et affectueux au mandat que je vous ai confié en tant que Préfet des Clercs.

† Giuseppe Archevêque".

Le Père a du obéir et, avec quel zèle il s'est dédié à cette tâche importante, est facile à comprendre. Oh! Il aurait pu former une génération de Clercs élus: c'était le rêve doré de toute sa vie. Mais, malgré tout, après quelques années, il ne put plus continuer, encombré par le fardeau des œuvres de charité. Et alors l'Archevêque l'appelait parfois pour donner des conférences au Séminaire et parfois pour prêcher les Exercices Spirituels. Qui écrit et conserve encore dans son esprit, après environ un demi-siècle, les paroles saintes entendues au milieu des autres Clercs dans la chapelle du Séminaire, il peut témoigner de la lumière céleste avec laquelle il illuminait les esprits, de la ferveur qu'il suscitait dans les cœurs et de l'amour de Jésus-Christ qu'il infusait en eux. A cette époque, l'Archevêque Guarino s'était également consacré à l'organisation de l'enseignement de la Doctrine Chrétienne pour toute la Ville, en distribuant les Eglises et la charge des Prêtres les plus zélés. Et après un certain temps, souhaitant vérifier le bon fonctionnement, il chargea le Père de procéder à une inspection générale et de lui faire rapport. Il s'embarque dans cette nouvelle mission et, après un examen approfondi, il écrit en août 1882 comme "Rapport des inspections aux diverses Eglises ouvertes à l'enseignement de la Doctrine Chrétienne", tout cela en sa propre main, qui peut constituer une merveilleuse brochure d'enseignement catéchétique pour tous les enseignants de Religion. Il examine en détail les avantages et les inconvénients des méthodes en vigueur; il met en évidence les inconvénients constatés; il expose les remèdes, prescrit les industries spirituelles pour insuffler aux enfants l'amour de Jésus-Christ; et suggère à l'Illustre Pasteur une organisation pédagogique complète. Lui-même conclut: "Le plan que j'ai présenté ici est assez vaste et son application nécessite du travail et du personnel... L'avantage que l'on peut tirer de cet enseignement bien dirigé et régulé serait immense et constituerait une raison de salut éternelle pour beaucoup d'âmes. Tout ce qui reste à faire est de prier et de travailler". Cette méthode, qu'il a conçue, il a essayé de la mettre en pratique dans la petite Eglise d'Avignone, où il attirait une multitude d'enfants en se tournant avec une cloche dans les rues adjacentes. Et nous gardons encore une liste d'une centaine d'enfants, avec l'indication de leur demeure, écrite par le Père de sa propre main. Un cher souvenir qui montre sa grande préoccupation pour le salut des âmes tendres.

En raison de la répugnance qu'il avait pour toute charge honorable, il pouvait difficilement supporter de passer de la vie plus que pauvre, plutôt très modeste d'Avignone, à ces convenables avantages commodités qui siéent à un membre du Chapitre; et d'autre part, il ne voulait pas soustraire du temps dans l'exercice de la charité. Et pourtant, pas deux ans ne s'écoulèrent, laissant de côté tout retard, il décida de présenter à l'Archevêque la démission du Bénéfice avec des motifs valables. Nous ne possédons pas sa lettre, mais de la réponse de Mgr Guarino, qui l'aimait et l'estimait tant, en déduit quels sentiments d'humilité et de piété ont pénétré l'âme de notre Chanoine. Et voici le texte de la réponse:

"Très Révérend Chanoine,

"J'ai lu votre lettre du 13 actuel et j'ai bien compris les raisons pour lesquelles Vous voudrait renoncer à votre Bénéfice. J'admire énormément votre charité dans le soin des pauvres. Je me souviens très bien à ce que Vous me rappelez. Mais vous avez oublié une seule circonstance, ce qui me semble essentielle, c'est-à-dire que, quand je vous ai confié la haute fonction canonique, vous m'avez exposé jusqu'aux larmes tout ce que vous m'avez dit maintenant, et que je l'ai réconfortée en vous insinuant la dévotion à S. Jean-Baptiste de Rossi, dont je vous ai remis la médaille bénie par Sa Sainteté le Pape; ce Saint a admirablement concilié le soin de ses nombreuses œuvres de charité avec le service de l'Eglise collégiale de *Santa-Maria in Cosmedin*, située dans un lieu excentrique de l'immense Rome, où il était Chanoine.

"Je vous bénis dans le Seigneur.

"Messine le 14 novembre 1883

Votre affectionné

† Giuseppe Archevêque".

Le Père ne pouvait que se rendre à la volonté du Seigneur; si docile comme il était, il n'osa pas répliquer et contredire les Supérieurs, mais il ne lui ôta pas la pensée qu'un jour ou l'autre son humilité serait satisfaite; et lorsqu'il crut que le moment opportun était venu pour des diverses circonstances survenues, il renouvelait ses prières à l'Archevêque, qui ne le contenta jamais.

Et à cet égard, je me souviens de certaines de ses blagues, à l'occasion de l'élévation à la Pourpre Sacrée de Mgr Guarino. Il avait obtenu du Saint-Siège dans cette circonstance propice que les Chanoines de la Cathédrale utilisassent le flocon rouge au chapeau et la bande de même couleur sur les côtés. Alors le Père me dit avec un sourire: "Maintenant, le Cardinal ne peut pas refuser ma renonciation; parce que comment se fait-il que moi, plein de ce rouge, avec le flocon sur ma tête et avec la bande autour de moi, je puisse passer dans les rues avec la bouteille d'huile dans une poche, la bouteille de vin dans l'autre et du pain sous les aisselles, fromage, poisson et plus avec une *certaine onction* qui ne peut me manquer sur le pardessus pour aller aux taudis des pauvres qui attendent la sainte Providence? J'offenserais la dignité du Sénat Capitulaire". Nous avons ri un peu ensemble; mais les Chanoines de Messine, bien que très reconnaissants envers leur Archevêque, n'ont jamais utilisé le privilège, et il Père n'a plu eu pas les bases de son renoncement.

Nous reviendrons sur ces signes pâles de son activité sacerdotale, alors que nous développerons sa vie pour admirer l'élan de son zèle dans le champ de la moisson mystique. En attendant, suivons-le dans ses œuvres avec un œil tourné vers le Ciel et avec le soutien qu'il invoque auprès des amis de Dieu sur la terre.

CHAPITRE XV.

Le recours aux Serviteurs de Dieu de son temps.

Suivant le cours historique des événements, nous trouvons les relations que le Père, à la fois pour ses inclinations singulières et pour les besoins de l'Œuvre, a eues avec quelques grands Serviteurs du Seigneur de son temps; et nous avons déjà parlé du Vénérable P. Ludovico da Casoria²⁴. Le Père, allant, comme nous l'avons dit, de temps en temps à Naples, et étant alors en vie le Père Ludovico, il était très naturel qu'il vienne lui rendre visite et le consulter. Il se sentait attiré par cet homme que tant de merveilleuses œuvres de charité avaient fondé et que avait tant de zélé pour les âmes.

Les âmes saintes se comprennent: le souffle de la charité divine qui souffle de leurs personnes, communique entre elles et pénètre de l'une à l'autre. Et en effet, le P. Ludovico, dans l'une de ces premières fois, lorsqu'il entendit parler de notre Père et de ses œuvres initiées, déclara entre le sérieux et le facétieux au P. Bonaventura, son compagnon, puis son successeur, lequel était présent: "Qu'est-ce qu'on va faire? Est-ce qu'on le garde avec nous? Il est très enclin aux pauvres". Le Père lui montra un petit plan du Quartier d'Avignone, devenu le Quartier du Cœur de Jésus. Le P. Ludovico, en la regardant avec l'intuition des saints, dit: "J'aime ça, j'aime que l'Œuvre soit né dans la grotte de Bethléem", faisant allusion à la pauvreté et à la misère des locaux. Et, porté par sa charité, voulant s'intéresser à l'Œuvre d'une manière ou d'une autre, incapable de le faire personnellement, il a ajouté: "A Messine il y a la Marquise de Cassibile; maintenant je lui fais une lettre; il faut qu'elle donne de l'argent. Au mieux, écrivez-le vous-même et je le signerai". Et c'était donc fait. Mais la Marquise n'a rien fait à ce sujet.

Dans ses conversations avec le saint homme, le Père a voulu lui arracher quelques secrets qu'il utilisait en l'absence de moyens. Et l'homme du Seigneur voulait le persuader que la charité devait s'exercer dans certaines limites. Le Père ne semblait pas tellement satisfait de la réponse, car lui

²⁴ Cf. p.

semblait difficile de rejeter les pauvres, et il répondit plus d'une fois: "Mais comment pouvez-vous nier aux pauvres dans le besoin?". Le P. Ludovico, sur son insistance, comprenant que l'amour de Jésus-Christ était très grand chez le Prêtre qui lui avait parlé, lui dit-il d'un ton sérieux: "Comment ça se fait? Comment le fais-tu? Et si parfois même le P. Ludovico, *qui a un cœur pour Jésus-Christ*, s'afflige pour ne pouvoir les aider, que voulez-vous en faire?". Le Serviteur de Dieu, face à une âme qui le comprenait, ne peut s'empêcher de se découvrir et de se trahir.

Une autre question lui a été posée par le Père, qui parfois trouvait les pauvres réticents à se confesser, sur la manière de se comporter avec eux. Le Vénérable a répondu: "Quand vous avez accueilli un pauvre homme, et que vous l'avez nettoyé et habillé et revêtu de la tête aux pieds et vous l'aurez aidé pendant au moins un mois, vous pourrez alors commencer à lui parler de confession".

Le P. Ludovico, depuis qu'il a connu notre Père, s'intéressa davantage à ses Œuvres, lors de la Marquise susmentionnée, mais toujours avec un résultat négatif. Nous avons une lettre du Vénérable de janvier 1883 ainsi conçue.

"HOSPICE DE NAPLES, le 4 janvier 1883

"Cher Chanoine,

"J'ai reçu votre lettre et je suis heureux que l'œuvre du Seigneur progresse. Je n'écrirai plus à la Marquise; je ne répondrai que si elle m'écrit et m'honore d'une lettre d'elle. Je vais vous envoyer sa réponse à ma lettre que je lui fis, vous me direz ce que je dois répondre et je le ferai. Continuez donc à travailler pour la vigne du Seigneur.

Très humble serviteur
P. Ludovico da Casoria"²⁵.

De cette lettre, nous en déduisons que le Père se flattait que la Marquise ait tenu ses promesses, en particulier en ce qui concerne l'Église à ériger: l'idéal principal du Père. Il s'était plusieurs fois présenté à l'Archevêque Guarino pour lui demander la permission de construire une église; mais ceux-ci, compte tenu de la pénurie dans laquelle le Père se trouvait et prêtant foi aux paroles de la Marquise, l'incitait à espérer en la piété et les richesses d'elle. Ce retard était nécessaire dans les desseins du Seigneur pour augmenter les saints désirs du Père, qui seraient un jour satisfaits, d'abord avec la petite Église d'Avignone, puis avec le magnifique Sanctuaire de Saint-Antoine, où son corps vénéré repose maintenant.

La nouvelle que la Marquise subventionnait en grande partie le Père et elle aurait construit l'Église s'était répandue même parmi le peuple, et cela a peu nui aux contributions des fidèles qui, fondés sur de faux espoirs, n'ont pas évalué les besoins réels de l'Œuvre. Les insistances du Père, les promesses et les retards de la part de la Dame de Messine ont duré une paire d'années, et nous les témoigne une autre lettre du P. Ludovico, qui, éclairée par le Seigneur, tente de faire comprendre au Père d'enlever tout espoir d'aide de la Cassibile. La lettre est à la distance de plus d'un an que celle transcrite ci-dessus. Nous en déduisons que même le Vénérable, à l'insistance du Père, n'a pas cessé à diverses occasions de faire pression sur la Marquise pour qu'elle coopère à la *très belle Œuvre* de Messine. Voici la lettre:

HOSPICE A POSILLIPO: le 31 août 1884.

"Cher Chanoine,

"J'ai écrit à la Marquise Cassibile et je n'ai pas encore reçu de réponse. Il me semble que je ne l'aurai même pas pour l'avenir, ce qui montre clairement la volonté de Dieu, qu'elle ne veut pas contribuer à votre très belle Œuvre. Il existe un doute sur le fait que ladite Marquise n'a pas reçu ma lettre ou l'a reçue ou pas reçu, pour moi n'est pas convenable de faire une deuxième lettre;

²⁵ Le P. Ludovico écrivait avec un caractère hiéroglyphique, très difficile à déchiffrer, souvent sans orthographe, à l'exception de quelques points et sans faire très attention à la grammaire. Nous rapporterons ses écrits tels quels dans les originaux, sans modifications.

abandonnons-nous à la Divine Providence, elle fournit et inspire les gens à vous aider dans la sainte Œuvre de Dieu. Adieu!

Très humble serviteur
P. Ludovico da Casoria".

Après cette lettre, le Père, pour la grande confiance qu'il avait aux lumières du Vénérable, commença à se convaincre que non pas par la Marquise, mais seulement par la Providence il devait espérer une aide pour l'Œuvre et pour l'Eglise; et même à un moment donné, il était convaincu Monseigneur Guarino, qui a dû dire à notre Père: "Allez-y, faites l'édifice de l'Eglise". Et en fait la Marquise de Cassibile, à laquelle n'a pas manqué jamais l'idée de faire une œuvre importante, peut-être conseillée par ceux qui étaient à côté d'elle, elle se décida, après tant de temps, de construire une grande Maison dans l'une de ses propriétés à *Gazzi* pour accueillir les coupables repenties et, pour les guider, elle appela les Sœurs du Bon Pasteur, qu'ensuite elle a transportées ailleurs et donna cet endroit aux Pères Jésuites, qu'y ont fondé le *Collegio Cassibile*, détruit par le tremblement de terre de 1908. Il a également érigé plus tard une Eglise à la *Salita degli Angeli* à Messine, qu'elle a donné aux Pères du Tiers Ordre Régulier et n'a pas manqué de restaurer d'autres Eglises. Ainsi, notre Père Fondateur n'a rien eu des nombreuses richesses de la Marquise, sauf quelques rares contributions ordinaires. Dessins du Seigneur et preuves pour les âmes saintes!

Et depuis que nous avons accepté de parler de cette Dame noble, rappelons brièvement, pour sa pertinence avec le Père, à quel point sa fin était misérable et compatissante. Complicquée dans un procès célèbre en raison de l'héritage remarquable du défunt mari, elle a été accusée de falsification et traduite devant les tribunaux avec de nombreux personnages remarquables de Messine, sans l'exclusion de certains ecclésiastiques. Les journaux en grosses lettres annonçaient dans la chronique de l'époque "La ronde des millions".

Le Père, dans la grande charité qui le pressait de soulever toutes les angoisses, convaincu de l'innocence de la Marquise, tenta de la sauver; mais peu a manqué que, dans ce tourbillon de suspicions, d'inquisitions, d'accusations, il ne fût pas frappé de procès, pour ses témoignages. Et alors, oh combien son âme a souffert! Il ressentait le besoin de se débarrasser de son angoisse dans les cœurs qui l'aimaient et qui étaient proches de lui et pendant plusieurs jours, nous avons recueilli les gémissements de son cœur accablé par la crainte de devenir la victime d'une diffamation odieuse pour sa charité.

Donc, après avoir abandonné tout espoir d'aide humaine, le Père travailla à la construction d'une Eglise, ou plutôt d'une Chapelle digne, car la salle primitive adaptée au culte était pour son cœur une étroitesse. Et entre temps, les petits orphelins grandissaient, les locaux s'étendaient, les pauvres augmentaient, et lui, devant tant de soucis du ministère qu'il ne manquait jamais, cherchait de l'aide en montant les escaliers des seigneurs et en écrivant tantôt à ceci tantôt à celui-là pour demander un peu d'argent, et il prenait souvent les comestibles et le nécessaire par les vendeurs à crédit pour l'entretien des orphelins. Ainsi, entre épreuves et espoirs, réconforté par la prière, il n'avait pas peur de l'avenir. Pour une aide financière, il a même pensé de recourir aux serviteurs de Dieu, qui le réconfortaient par des prières et des conseils, mais il semble que le Seigneur ait réservé l'aide matérielle à Soi-même et qu'Il se plaisait des efforts et de la foi du Père. En fait, il s'est tourné vers le P. Ludovico pour la célébration de Saintes Messes, et c'est exactement en août 1884, peu avant la lettre citée, que le Vénérable lui a donné la réponse en ces termes:

"Naples, le 9 (peut-être 19) août 1884.

"Très cher Hannibal,

"Je comprends tout ce que vous m'avez écrit sur la Marquise. Je ne peux pas vous servir pour vous faire célébrer des Messes, ni moi ni par des autres, car notre Œuvre exige également que les Prêtres célèbrent des Messes pour nous.

"Au revoir, que le Seigneur soit toujours avec vous.

Père Ludovico da Casoria".

En même temps que le Père avait cette amitié étroite avec le Fondateur des *Bigi*, un autre Serviteur de Dieu a également pris à cœur son Œuvre, le P. Giacomo Cusmano, de Palerme, fondateur de l'Œuvre appelée *Bouchée du Pauvre* [en italien: *Boccone del Povero*]. Il était lié par une grande amitié avec l'Archevêque Guarino, qui, dans ses premières années de sacerdoce, demeurant à Palerme, où il occupa plus tard le poste important de Secrétaire du Tribunal de la Monarchie, assista dans ses Œuvres le père Cusmano. Il est venu à Messine pour rendre visite à son ancien ami et compagnon, l'Archevêque; et le Père courut immédiatement à l'Archevêché pour voir l'Homme du Seigneur, déjà connu en Sicile pour sa sainteté. Dès qu'ils se sont vus, les deux hommes se sont enlacés étroitement et le Père Cusmano a salué le Père avec ces mots brefs: "Jésus-Christ notre!", et rien d'autre, car le reste été compris: c'est-à-dire que nous sommes unis dans l'amour de Jésus-Christ. L'Archevêque et le Père ont invité le saint homme à visiter le Quartier Avignone, et le Père Cusmano y est allé; il célébra la S. Messe dans la Chapelle et parla aux pauvres avec une telle chaleur qu'il semblait, a dit le Père, revêtu d'une flamme très ardente. Il exhorta les pauvres à prier afin que, de manière infaillible, ne manque pas l'aide de Dieu, et il est sorti dans cette phrase que le Père répétait: "*Dieu est tout puissant, mais la prière est encore plus puissante*".

Le Père affirmait également qu'on pouvait avoir un concept élevé de la sainteté du P. Cusmano seulement en ne voyant que la concentration avec laquelle il célébrait la Sainte Messe. Quand on lui a demandé comment il était capable de surmonter les graves difficultés qui lui faisaient obstacle, surtout quand il lui manquait les moyens, le Père Cusmano répondit: "Je dis une Ave Maria à la Mère de Dieu". Le Père, par nature, était habitué à faire de longues et longues prières avant les graves besoins et il fut admiré pour la grande foi et la grande confiance qui animaient le serviteur de Dieu envers la Très-Sainte Vierge.

Notant que la Chapelle n'était pas sacramentelle, P. Cusmano s'écria: "Comment peut-on rester ici sans la présence de Jésus-Christ?". Et ainsi cela augmentait les désirs du Père, qui seraient réalisés à long terme. Observant alors la pauvreté des habitations, l'étroitesse de l'Orphelinat, le nombre toujours croissant d'orphelines et la foule des pauvres qui étaient évangélisés et aidés, il dit au Père: "Ici l'endroit étouffe l'Œuvre!". Il le reconforta de ne pas craindre et de continuer et, entre autres choses, il lui dit: "Consommons-nous pour Jésus-Christ!". C'est vraiment que le vénérable s'est consumé pour notre Seigneur. Le Père, dans son humilité, avait conçu l'idée de confier l'Œuvre naissante au P. Cusmano, afin qu'il l'agrégeât à Bouchée du Pauvre. Et cela aussi aurait été le désir de Mgr Guarino, puisque le Cusmano avait déjà une Congrégation d'hommes et de femmes et cela aurait pu plus facilement englober une Œuvre presque similaire à celle fondée à Palerme; mais ce n'étaient pas, comme nous le verrons, les desseins de Dieu.

Après le départ du P. Cusmano, le Père a toujours entretenu une correspondance amicale avec lui, comptant sur ses lumières et espérant peut-être aussi une aide temporelle et certainement quelques conseils. En fait, dans une de ses lettres, le Père lui fait part de son angoisse devant les dettes qu'il n'a pas acquittées et renouvelle la proposition qu'il aurait dû lui mentionner pendant sa venue à Messine, c'est-à-dire d'agréger son Œuvre avec les *Bocconistes*.

Et voici la réponse de P. Cusmano:

"J. M. J.

"Palerme, 11 août 1884

"Très Révérend Seigneur Chanoine,

"Que Jésus soit aimé de tous les cœurs. J'ai lu votre très précieuse lettre qui m'a profondément émue et qui m'aurait poussé à tout sacrifice pour vous venir rapidement en aide. Cependant, comme nous devons nous conformer pleinement à la Volonté Divine, je Vous prie immédiatement de demander un délai discret pour son expiration et d'adresser directement ses demandes à S. E. Rév.me Mgr Archevêque Guarino, traitant aux moyens duquel les choses, nous serons surs de faire ce que le Seigneur a disposé.

"Ne vous brouillez pas au moment de vos détresses: les trésors de la Providence sont inépuisables, et je suis sûr que le Seigneur vous aidera. Je serai très heureux si bientôt le bon Jésus voudra agir pour le moyen de mon inutilité, et j'en attends les ordres pour m'engager à vous servir.

J'ai vu avec grand plaisir les caractères [sic] de l'excellent Chanoine Carini et je serai prêt à suivre ses suggestions.

"Ne m'oubliez pas dans votre fervente prière, et particulièrement dans le Sacrifice eucharistique; je promets de faire de même pour V. S. Rév.me, misérable tel que je suis, et plein d'estime et de respect, je me signe

Votre très humble et très dévoué
Prêtre Giacomo Cusmano
S.D.P. [*Serviteur des Pauvres*].

Et après peu de temps (opprimé par diverses détresses!), le Père se tourna vers Don Bosco, dont la renommée était déjà universelle, et dans le cœur du Saint il se débarrassa de toutes ses peines, attendant également ses conseils et ses prières, et si cela était possible même l'aide économique.

On remarque à ce moment-là dans le Père un certain découragement naturel, juste en raison de son caractère extrêmement doux, mais toujours accompagné d'une confiance ferme en Dieu. A la lettre du Père, D. Bosco répond par l'intermédiaire de Don Rua, en ces termes:

"ORATOIRE S. FRANÇOIS DE SALES

le 20 octobre 1884.

"Très Révérend Seigneur,

"La lettre que V. S. a eu le plaisir d'adresser à mon vénéré Supérieur, Seigneur Don Bosco, l'a profondément ému, d'autant plus qu'il sait quelles angoisses torturent le cœur dans certaines circonstances, dans certaines difficultés qui semblent (et sont humainement parlant) insurmontables. L'œuvre entreprise, si bien acheminée par V. S. Rév.me est vraiment sainte, et il me charge de vous féliciter, sans oublier de vous encourager à continuer avec courage, en mettant toute la confiance dans le Sacré-Cœur de Jésus et dans la protection de Marie. Cet abandon total dans la Divine Providence fut ce qu'a soutenu Don Bosco au milieu de peines atroces. En arrivant même jusqu'à dire qu'il était fou et tentèrent de le placer dans un hôpital psychiatrique. Il n'a pas reculé. Les dettes montaient, elles montaient toujours... Et il continua. Maintenant, si les dettes de V. S. atteignent 1500 francs, à celles de Don Bosco il faut ajouter rien de moins que près de trois zéros à ce chiffre. Et c'est ce qui le place dans l'impossibilité absolue, à son grand regret, de pouvoir vous aider. Mais s'il ne le peut pas matériellement, il le fait et le fera avec ses ferventes prières, avec tous ses enfants, et appelant ainsi sur Vous et sur votre Œuvre les bénédictions les plus abondantes du Seigneur et de Marie Auxiliatrice.

"Il pense que la collaboration de la presse pourrait vous revenir très utile ; si Vous faisiez parlait quelque journal local, beaucoup deviendraient conscients de votre situation et certaines personnes charitables seraient touchées.

"Prenez courage. Les œuvres du Seigneur souffrent de grandes difficultés; mais c'est précisément le signe très évident qu'elles appartiennent au Seigneur, de sorte qu'elles ne peuvent périr, si celui qui en est l'instrument continue toujours avec une foi inconditionnelle.

"Veuillez accepter avec les compliments de Don Bosco mes humbles respects, et daignez me croire

de V. S. Rév.me, Seigneur le Chanoine
très humble dévoué serviteur
Prêtre Michele Rua".

Même si aucune aide matérielle ne pouvait recevoir le Père par Don Bosco, quant même la belle et émouvante lettre qu'il reçut lui a fait reprendre courage et force pour continuer son Œuvre. La parole des Serviteurs de Dieu le Père la recevait avec beaucoup de foi et de dévotion et il appliqua leurs conseils avec la simplicité des enfants. Toutes les bonnes âmes lui suggéraient qu'il continue

dans l'Œuvre et elles lui clarifiaient la volonté du Seigneur²⁶. En attendant, le Père, afin de développer davantage les travaux des orphelins, a envisagé de créer une imprimerie de propagande et faire connaître l'Œuvre, de former une Association permanente de secours et de créer de nouveaux moyens de ressource.

Mgr Guarino, quelque peu inquiet au sujet des dettes et des difficultés croissantes que le Père rencontrait, a pris de plus en plus la résolution de confier l'Œuvre au P. Cusmano, et le Père avec sa simplicité écrit plusieurs fois au Serviteur de Dieu, lequel très respectueux envers l'Archevêque, se montre prêt à suivre ses souhaits, mais il soumet quelques réflexions qui semblent montrer ne pas être la volonté de Dieu, mais plutôt que le Père travaille dans la vigne que le Seigneur a confié à lui et non pas à des autres. Voici le sens de la lettre que nous publions ici:

"Palerme, le 10 avril 1885.

"Très Rév. Seigneur Chanoine,

"Que Jésus soit aimé de tous les cœurs. J'ai reçu vos trois lettres très précieuses et avec ma douleur, j'ai les ai regardées sans pouvoir en accuser la réception. Ce soir plutôt indisposé, je suis chez l'un de mes pénitents, et je trouve un moment et m'engage à vous répondre.

"Je suis prêt à venir et je viendrai dès que je serai libre de certains affaires très importantes, que je ne peux pas quitter pour le moment. Je serai également prêt à obéir à S. E. Mgr Guarino afin d'envoyer les Sœurs et de prendre soin des pauvres, que V. S. Rév.me a su réunir avec autant de zèle et de charité et qui semblent déjà acheminer à une telle bonne discipline, et donc de n'avoir pas besoin de celle de notre Etablissement [sic] naissant pour se modeler au moule d'une institution normale. Le développement des arts, de l'imprimerie, des travaux féminins, le titre de l'Œuvre, les programmes publiés pour l'Association forment un tout ensemble qui donne caractère spécifique, qui serait totalement détruit s'il était confié à nos soins. Il est vrai que aussi nous sommes consacrés au Sacré Cœur de Jésus et, partout où nous allons, nous efforçons de propager cette dévotion destinée à éveiller la foi et la dévotion sur notre sol; il est vrai que nous visons le même but et adoptons en grande partie les mêmes moyens, mais nous avons aussi différentes manières pour lesquelles l'union ne ferait que nous détruire, car ce ne serait plus la Pieuse Œuvre des Pauvres du Sacré Cœur Jésus, ni celle du *Boccone del Povero*.

Ces réflexions, sauf l'opinion de S. E. Rév.me, qui a les lumières du Seigneur, ils me rendraient enclin à demander à S. Excellence de vouloir m'envoyer dans un autre pays de son Diocèse, où les pauvres sont abandonnés, et privés de toute autre aide, et que le V. S. Rév.me continue à travailler dans l'Œuvre que le Seigneur a donné naissance sous votre direction et que, d'après ce que vous m'avez écrit, semble très bien entamée. Cependant, toujours prêt sous les ordres de Mgr Guarino, de présence et avec son conseil, nous prendrons les résolutions qui seront désirées.

"Croyiez-moi toujours plein d'admiration et de profonds respect.

Votre très dévot
Prêtre G. Cusmano
S. D. P."

Comme on le verra au cours de cette Vie, presque jusqu'à ces dernières années, le Père invoquait dans son humilité, en plus des aides divines, même celles des hommes qui auraient pu soutenir l'Œuvre dans la partie spirituelle et morale, prêt à la confier à d'autres personnes qui, par leur vertu et leur capacité, auraient mieux assuré l'existence. Mais le Seigneur a toujours détourné ses pas s'éloignant de ces chemins, et le Père se vit contraint de continuer seul dans la sainte entreprise. Par conséquent, l'intervention du *Boccone del Povero* a échoué et l'Homme du Seigneur a poursuivi sa mission avec plus d'énergie.

²⁶ Même le P. La Lumia de Canicatti, célèbre Capucin, auquel de nombreux miracles sont attribués, et la Vénérable Rosa Gattorno, fondatrice des Filles de Sainte-Anne vinrent à Avignone pendant ces temps, et ils firent sentir au Père leur mot d'encouragement et d'espoir.

CHAPITRE XVI.

L'Orphelinat Masculin.

Jusqu'à présent, le Père s'était employé à rassembler les enfants abandonnées qui, sous la direction de la Dame zélée susmentionnée, assistée de deux de ses filles, étaient instruites avec compétence et acheminées au travail. Mais il regardait avec ses yeux amants et avec l'âme angoissée aux garçons de ces endroits, qui, bien qu'il s'engageât à les catéchiser et cultiver dans la piété et dans la crainte de Dieu, ils étaient abandonnés à eux-mêmes et avec le danger de devenir un jour la proie du monde et du diable. Combien de fois il souhaitait pouvoir aussi leur créer un refuge, mais il se voyait sans aide, ni matérielle, ni morale. Les rassembler sans discipline régulière ni surveillance diligente, sans garde jalouse, n'était pas approprié: cela aurait été la même chose que de détruire plutôt que de construire. Et il a donc longtemps hésité. D'autre part, dans les profondeurs de son âme et avec les lumières que le Seigneur lui donnait, il prévoyait que le germe qu'il avait jeté pour un orphelinat féminin aurait été fécondé par la Grace, et qu'une Communauté féminine serait bientôt apparue pour le diriger, devenant lui-même le Supérieur de tant de femmes et de nombreuses jeunes filles. Avec cette subtilité spirituelle qui caractérisait sa sainteté et lui faisait parfois voir des ombres au milieu de la splendeur de certaines vertus, il voyait l'idéal de sa vie un peu assombri s'il aurait commencé à traiter même pour un ministère si saint avec le seul élément féminin: tandis que s'il y serait une communauté jumelle masculine avec laquelle il eusse un contact plus immédiat et direct, il aurait servi de meilleure garantie pour sa vertu spirituelle et pour celle de ses successeurs, ainsi que opinion et estime du monde. C'est ce qu'il m'a confié comme l'un de ses nombreux secrets intimes.

Accablé par cette peur très délicate, face à toutes les difficultés que paraissait impossible de surmonter, il résolut de mettre la main à l'Orphelinat masculin. Pour les nouveaux locaux et pour la maintenance, il n'était pas découragé. L'Orphelinat féminin était entouré de murs et séparé du reste des usines, dans un coin des rues étroites du Quartier. Au coin opposé se trouvait un entrepôt qu'Antonino Interdonato, vaillant bâtisseur de Messine et bienfaiteur insigne du Père, avait construit à ses frais pour les besoins de l'Œuvre naissante. On pensa pouvoir l'adapter à un dortoir avec les accessoires correspondants pour les premiers orphelins; et cela a été donc fait.

Le 4 novembre 1883 (d'après les recherches que j'ai menées), il recueillit les quatre premiers enfants, le germe des Orphelinats Antoniens masculins. Il les présenta au Seigneur avec des prières spéciales et avec un hommage pour S. Charles Borromée, dont la fête avait lieu ce jour-là. Mais ces petits gamins, pour ne pas nier leur origine, après quelques jours ont enlevé draps, couvertures et quoi que ce soit, et se sont enfuis, laissant le pauvre Père déçu. Cependant, ils ont été immédiatement remplacés par d'autres sans-abri qui ne manquaient certainement pas et confiés à la surveillance d'un jeune pieux et dévot qui voulait conduire une vie spirituelle dans cet endroit. Il était cependant quelque peu malade et le Père s'est donc donné à tout homme de rechercher des personnes appropriés à cette charge aussi délicate. Cela l'inquiétait beaucoup, parce que le pas était déjà franchi et qu'ici les enfants étaient conduits de chaque côté pour les abriter. Il devait être un peu prudent, car il fallait organiser l'Institut naissant, gardé par le clergé et par ses concitoyens avec un œil de méfiance.

Un jour, il rencontra le Clerc Francesco Vitale dans la rue, à l'Eglise de Notre-Dame de l'Annonciation, et lui dit avec amour: "Voulez-vous venir pour me diriger les garçons?". Celui-ci présenta respectueusement ses excuses pour des raisons de famille, d'études, de santé, et pour le moment, il l'a laissé tomber, même s'il a toujours été proche du Père et que le Père l'attendait... Maintenant, après environ un demi-siècle, il écrit ces pages...

Le Père a ensuite eu l'occasion de rencontrer un Clerc de la Haute Italie qui avait été avec le P. Ludovico da Casoria, au nom de Damiotti, et s'était ensuite éloigné du Vénérable car il n'avait pas pu être ordonné Prêtre, peut-être parce qu'il était resté en arrière dans ses études. Le Père a posé des questions sur la moralité et la conduite de Damiotti, et ils se sont avérés bonnes; de sorte qu'il lui proposa de venir à Messine pour l'assister dans l'éducation des orphelins, et avec un espoir de pouvoir

être ordonné dans ce Diocèse, si cela avait plu au Seigneur. Le jeune homme a accepté et est allé travailler, même en cultivant ses études d'une manière ou d'une autre. Nous nous souvenons qu'il n'a pas montré de regret pour la nouvelle charge, car lui semblait être à côté du P. Ludovico, et il a avoué à celui qui écrit qu'il était stupéfait des actes héroïques de notre Père. Un peu découragé cependant il était sur les ressources de l'Œuvre et certains épisodes le consternèrent. Il s'était offert d'aller avec le Père pour quêter et, allant ensemble chez une Dame noble, celle-ci les a accepté poliment et s'est montré prêt à aider, en disant: "Je veux aussi contribuer *avec un sou par mois!*". Et qui ne serait pas frappé de stupeur face à un tel trait de générosité?

Avec tout cela, Damiotti a été une aide réelle pour le Père, qui put recevoir d'autres orphelins, former une cordonnerie avec l'aide du riche propriétaire terrien, M. Mariano Gentile, et donner une certaine structure au nouvel Institut. Le Père lui-même enseignait aux enfants et il inculquait à leurs âmes tendres tous les principes d'une saine éducation, ainsi que les sentiments de piété, utiles pour les préserver de toute corruption. Les meilleurs étaient habillés en garçons d'autel dans les fonctions de la Chapelle, et quelqu'un qui faisait montre d'une pitié marquée, a poursuivi ses études et a fréquenté même le Séminaire, dans l'espoir qu'il pourrait être la graine de cette armée de Prêtres que le Père pensait créer pour le soutien de l'Œuvre. Cependant, Damiotti ne resta pas longtemps auprès du Père, car Mgr Guarino ne manifesta aucune intention de l'ordonner, ou parce qu'il avait des retards dans ses études, ou parce qu'il était vague; il a quitté Messine, laissant le Père un peu embarrassé pour le remplacer.

Plus tard, étant venu pour étudier dans l'Œuvre le clerc Pasquale Scibilia, neveu du digne Prêtre Giovanni Scibilia, de Monforte S. Giorgio, jeune pieux et de bonne volonté, le Père a confié les orphelins à sa surveillance. D'autres coadjuteurs ne manquaient pas, mais ne suffisaient pas toujours pour les besoins de l'Œuvre, qui commençait à se développer, car le Père recevait de nouveaux orphelins, achetait d'autres morceaux de petites rues et d'autres petites maisons, il envisageait de créer de nouveaux arts et métiers, et semblait poussé continuer dans un abandon parfait entre les mains de Dieu. Mais voilà, même l'aide du clerc Scibilia échoue, et de manière inattendue et étrange, puisqu'un jour, le Père ne le retrouva plus en l'attendant toute la journée, mais en vain. Il soupçonnait que le jeune homme avait été dissuadé de rester à Avignone, peut-être parce qu'il ne pouvait pas se dédier à ses études avec une grande diligence, ou par crainte de sa santé.

Oh, combien le cœur du Père a souffert de ce départ soudain! Le Père était facile par nature à s'attacher aux âmes bonnes; le clerc Scibilia faisait déjà partie de son cœur et le Père avait sur lui de nombreuses bonnes espérances. Combien de prières, combien de gémissements il adressa au Seigneur pour le récupérer. La prière que nous transcrivons par l'un de ses livrets intimes peut nous faire connaître l'angoisse et l'amour du Père.

"Pour récupérer le clerc P. S. (Pasquale Scibilia).

"Mon adorable Seigneur, à nouveau je demande à votre miséricorde ce Clerc. Souvenez-vous, ô mon Jésus, avec combien d'amour et de consolation je l'ai accueilli et pris soin de le rendre un pauvre de votre Sacré-Cœur; souvenez-vous, mon Jésus, que de misérable il l'a nourri en tant que bouton choisi de votre Sanctuaire: je l'ai eu en tant que fils spirituel, je l'ai reçu au sacrement de la réconciliation: je l'ai gardé comme une perle précieuse sans autre intention que de le faire entièrement à vous. Maintenant je vous en prie, mon Jésus, que vous daigniez me le rendre, pour votre gloire et pour avantage de cette Pieuse Œuvre. Mon Jésus, Seigneur juste, équitable et saint, regardez comment celui m'a été pris; de grâce, si mes péchés méritent ceci, je vous prie, que votre infinie miséricorde pardonne tous mes péchés et me rende ce votre élu. Rendez-moi, Seigneur, mon héritage *Tu es qui restitues hæreditatem meam mihi!*

"O mon doux Jésus, si vous aimez cette prière, écoutez-la; mais sinon, ô Seigneur, faites ce qui vous plaît à vos yeux, car je ne veux rien d'autre que ce que vous voulez et faites, Seigneur, qui en cela je demeure ferme et calme. Rendez-moi le fils qui m'a pris, et rendez-le-moi afin que tout soit utilisé pour votre gloire, à la sanctification des âmes dans cette Pieuse Œuvre, spécialement à la formation, direction, instruction et construction des clercs de cette Pieuse Œuvre. Et donc, je vous prie, Seigneur, dès maintenant que vous daigniez faire croître cet élu dans la grâce et la santé: rendez-

le pur, humble, obéissant, fervent; donnez-lui du zèle, un esprit de prière; équipez-le de bonnes et saines doctrines et enflammez-le dorénavant d'amour pour vous, pour Marie, la Très-Sainte et pour les Saints. Je vous prie, ô Cœur de mon Jésus, que vous le libériez efficacement de contracter une affection désordonnée pour toute créature, en particulier pour N. N.

"Cœur très doux de Jésus, cette supplique je veux présenter de la main de la Très-Sainte Vierge Immaculée et avec les désirs les plus saints de son Cœur Immaculé en ce qui concerne le succès de ce Clerc et sa destination. Très doux Cœur de Jésus, pour l'amour de la Très Sainte Vierge Marie, pour l'amour du glorieux Patriarche Saint-Joseph, Protecteur des pauvres de ton Sacré-Cœur, de grâce, écoutez-moi. Mon envie et ma trahison envers quiconque ne prévalent pas, ô mon Jésus: *Nihil proficiat inimicus in nobis*; mais que vos yeux divins regardent toute équité: *oculi tui videant æquitates; judica me Deus et discerne causam meam de gente non sancta*. Jésus, mon bien-aimé, mon Bien Suprême, je vous prie en tant qu'indigne ministre et j'ai l'intention de le faire tous les jours dans le grand sacrifice de la Messe. Ah! Pour l'amour de vous-même, écoutez-moi. Amen".

Le Clerc, cependant, ne vint pas et après quelque temps le Père reçut une lettre dans laquelle il demandait pardon pour son incorrection et lui demandait de lui rendre sa bienveillance. Autant que je me souviens (j'étais toujours un clerc), il avait obtenu une place dans le Séminaire de Segni. Le Père l'assura de son pardon, l'encouragea à poursuivre ses études avec des recommandations très chaleureuses, lui demandant de rester très fidèle à N. S. et profiter de ses grâces. Mais le jeune homme n'accéda au Sacerdoce, car le Seigneur l'appela bientôt à Lui.

Cette défection ne découragea pas le Père, mais il fut contraint de la compenser avec de bons laïcs, qui ne refusèrent pas de l'assister. Mais comment a-t-il soutenu et maintenu les garçons et les filles, aider ceux qui faisaient recours à lui? Ils sont les secrets de la Providence. Nous aurons l'occasion de parler après de ce grand mendiant, qui recueillait et distribuait l'aumône. Pour le moment, nous mentionnons que, au beau milieu des grandes occupations du ministère et de son activité sacerdotale, et on le voyait errer du matin au soir dans les rues de la Ville, monter et descendre les escaliers des nobles, approcher des personnes amies dans les rues, frapper à la Municipalité et à la Province et demander à tous des aides matérielles et morales pour son Œuvre. Il demande aux fournisseurs de produits comestibles, de biens, d'objets nécessaires, pour l'aider; il les trouve de bienveillants, il les trouve durs, mais le pain ne manque jamais aux enfants et reste toujours quelque chose de quoi nourrir les pauvres d'Avignone; il commande même chaque jour à la Communauté, après le déjeuner des orphelins et des orphelines, la distribution d'une chaudière de soupe pour les pauvres et même quelque peu de pain. Il lance un appel aux âmes pieuses pour qu'elles puissent l'assister par n'importe quel moyen, et envoie la circulaire suivante:

"Monsieur,

"connaissant la bonté de V. S., je viens vous prier chaleureusement pour une charité. Je ne vous demande rien de plus que des choses qui ont été mises de côté, qu'il s'agisse d'une chemise, d'une robe, d'un manteau, d'une paire de chaussures ou de tout ce que vous préférez. Ces choses qu'on ne porte plus devront servir pour une foule de pauvres dans le Quartier Avignone, parmi lesquels se trouvent trois Communautés d'enfants déjà rassemblées. Cette charité coûtera très peu cher à V. S., mais elle apportera beaucoup d'avantages à ces pauvres gens, et je vous la demande par l'amour de Jésus et de Marie.

"J'ai l'honneur de me dire avec un profond respect:

"Messine, le 6 janvier 1884

Très humble serviteur
Chan. Hannibal M. Di Francia"

Il ne manquait pas d'âmes généreuses qui, avec les moyens à leur disposition, soulageaient en quelque sorte le pauvre Père. En fait, il signale à l'admiration des citoyens l'illustre chimiste pharmacien Pietro Arrosto, décédé en novembre 1885, écrivant ainsi à propos de lui dans la *Gazzetta di Messina*: "Avec une grande charité, il m'a offert ses médicaments chaque fois que j'en avais besoin pour mes pauvres enfants admis dans le Quartier Avignon; et il a tenu sa parole ponctuellement, me

donnant toujours gratuitement ce dont j'avais besoin, même des médicaments coûteux. J'exprime ma profonde gratitude à lui, et mes garçons avec des prières répétées prient pour cette âme bénie devant ce Dieu qui donne miséricorde au miséricordieux".

Mais il est obligé de faire des dettes et cela le chagrine, bien que (une chose très singulière dans sa vie!) les créanciers, tout en réclamant leurs droits, ne lui donnent pas de désagréments: ils le plaignent et l'aiment.

Nous avons vu comment il recevait des conseils et des encouragements des serviteurs du Seigneur dans des circonstances graves, et tout le monde l'admirait dans sa mission. Parmi ceux-ci se trouve également l'Evêque de Noto, Mgr Giovanni Blandini, qui a toujours eu une grande estime et une grande affection pour le Père et il eu une telle grande confiance en lui en tant qu'éducateur qui lui a envoyé un petit neveu en le confiant à ses soins. Et ainsi il lui écrit:

"Noto, le 3 juin 1884

"Très cher ami,

"Mon petit neveu pourra s'instruire et s'éduquer de manière optimale à côté de vous. Quant aux œuvres de charité, ayez une grande confiance en la Providence, qui est la même que celle à laquelle le Vén. Cottolengo s'était confiée. Pour ma part, je donne aux pieuses Œuvres vingt liras et, si je le pouvais, je donnerais de grand cœur beaucoup plus. L'aide pourrait venir, promouvant de temps en temps des loteries de bienfaisance dans cette Ville; de Rome, avec la recommandation de l'Archevêque, pourraient vous venir des honoraires de Saintes Messes, que les Prêtres du Diocèse pourraient célébrer en tout ou en partie gratuitement. Puis, rappelez-vous que toute bonne œuvre est toujours une graine de moutarde; il faut lutter dès le début, surmonter les obstacles, puis faire tout ce que nous pouvons de notre côté avec calme et diligence, mais le bon résultat l'attendre toujours du bon Dieu. Béni soyez-vous à qui le Seigneur accorde du zèle et donnera récompense.

Je vous rende hommage et me recommande à vos sacrifices.

Très dévoué serviteur dans J. C.

† Giovanni Evêque

Le Père profite des conseils de l'Evêque illustre de Noto pour tirer profit de la charité des Prêtres au moyen de la célébration des Saintes Messes et, comme nous l'avons vu, il en écrit même au Vén. P. Ludovico da Casoria. Et la même année, le journal catholique *La Luce* ouvre une suscription parmi les Prêtres pour aider l'Œuvre du Père. Ainsi écrit le journaliste le 13 décembre 1884:

"NOUS DEMANDONS UNE CHARITE AUX PIEUX PRETRES".

"L'Hospice de Bienfaisance du Quartier Avignone nourrit plus d'une centaine d'individus. Que chacun imagine ce qui est requis. Le Directeur de cet Institut a reçu une petite aumône pour ces pauvres, avec l'obligation de célébrer n. 45 divines Messes. On demande aux pieux Prêtres de vouloir célébrer un peu pour un en s'abonnant à notre journal, comme on commencé à le faire maintenant. C'est aussi celle-ci une belle charité. Aidons cette Œuvre naissante".

Le premier à s'inscrire fut l'illustre orateur P. Colanoni avec cinq Messes. Le résultat de l'appel fut maigre. Mais le Père a toujours béni le Seigneur pour toute petite recette. Les différents Maires de Messine de cette époque, tels que le Baron Cianciòlo et le Chev. La Spada, ils lui ont parfois donné des subventions avec lesquelles il a réparé les besoins les plus urgents, et ensuite il se trouvait toujours dans la même nécessité. Ils lui ont également accordé une source d'eau pérenne, ce qui a grandement contribué à la propreté et à l'hygiène des locaux.

Le journal de la Ville qui souhaitait que la municipalité établisse un chèque annuel, remerciant les Maires de leur octroi, écrivait: "Il faut vraiment avoir le courage d'assumer le fardeau de l'entretien et de l'éducation de cent enfants, quand on n'a rien de certes, mais l'aide de cœurs généreux ne manquera pas de soutenir les efforts du pieux Prêtre". (*Gazzetta di Messina*, 17 avril 1885).

Dans les premiers mois de 1886, on le trouve avec environ 3.000 liras de dettes (ce qui signifiait alors quelque chose de grave). Il ne veut pas que ses créanciers aient à attendre longtemps,

il ressent un certain remords, et écrit au Comité de Bienfaisance Municipal de Messine afin d'obtenir les sommes nécessaires; et alors les Membres du Comité, y compris les noms des familles les plus nobles dont se vantait Messine, tels que Prince d'Alcontres, Prince Villadicali, Marquis Costarelli, Marquis Condagusta, etc. etc. ils soumettent au Maire de la Ville une résolution l'autorisant à octroyer sur les sommes du Comité 3.000 livres au Chan. Di Francia pour ses dépenses de bienfaisance, que nous pensons qu'il aura obtenues. Notre Père a continué comme cela avec une grande foi. Cela lui assurait que la prière aurait eu un effet infailible et qu'une œuvre sacré ne pourrait pas échouer pour les événements humains s'elle était cimentée par l'esprit d'oraison. Nous en viendrons donc à parler de nouvelles pratiques de piété, que l'esprit d'oraison en lui suscitait au soutien aussi des besoins temporels.

CHAPITRE XVII.

La pratique pieuse de la "Rogation Evangélique" et la fête du 1^{er} Juillet.

Comme nous l'avons déjà signalé, le Père, au pied de Jésus dans le Saint-Sacrement, déjà très jeune, avait été particulièrement éclairé sur la nécessité de prier pour obtenir les Bons Ouvriers à la Sainte Église. Et à partir de ce moment-là, cette prière fut l'objet de ses ferventes pratiques de piété. Il avait toujours été tourmenté par cette idée que, pour le salut des âmes, les Prêtres étaient nécessaires et qu'ils sont attendus vainement dans le monde, sans la prier. Les mots du Verbe Divin: "*Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*", il les a comprises comme un avertissement de notre Seigneur et en même temps un ordre de les répandre dans le monde entier. Et il commença dès les premiers temps de son apostolat, dans ce coin reculé et inconnu, à enseigner cette prière aux enfants et aux pauvres, presque comme une révélation du Très Haut, qui cache les choses célestes aux sages et aux prudents et les révèle aux petits. Il pensait que le Très Sacré Cœur de Jésus aurait été très heureux de voir son Commandement accepté de la classe inférieure de ses créatures et les aurait récompensés également par des biens temporels pour les biens célestes qu'ils invoquaient.

Et déjà en 1885, il avait composé une prière pour obtenir les Bons Ouvriers, qui commença à être récitée dans la Chapelle d'Avignone et dans la résidence sordide des enfants accueillis. Depuis lors, elle est montée au ciel comme un encens parfumé, qui pénètre dans les nuages et atteignait le Sacré Cœur de Jésus, la belle oraison jaculatoire: "*Domine messis, Domine messis, mitte operarios in messem tuam!*". Et maintenant, il y a des milliers et des milliers de voix qui continuent de la répéter sans cesse pendant le jour et la nuit, dans nos maisons aux réunions des pauvres, dans les familles inscrites à notre Pieuse Union, dans le monde entier, et qui arrachent à l'Amour divin les saints Prêtres pour son Eglise.

Pour imprimer cette prière, le Père se tourna vers Don Rua afin que la Typographie Salésienne s'en charge de la répandre, parce celle d'Avignon été encore à ses débuts. Dans ces circonstances, il manifesta au Serviteur de Dieu l'intention de se rendre dans la ville de Turin pour les Noces Jubilaires de Don Bosco, et comme d'habitude, il demande toujours des prières pour l'Œuvre.

Don Rua lui a répondu avec cette lettre.

"ORATOIRE DE S. FRANÇOIS DE SALES

"Révérend M. Chanoine,

"Je n'ai pas immédiatement répondu Votre lettre du 19 du mois dernier pour avoir le temps d'exécuter les commissions reçues de Vous.

"Nous sommes, avec V. S., très heureux pour la bonne tournure que vos entreprises prennent et nous espérons qu'elle feront encore mieux par la suite. Et afin qu'on puisse plus facilement réussir

en cela, je peux Vous assurer que notre Seigneur Don Bosco prie, avec nous tous, selon vos pieuses intentions, et nos jeunes font de même.

"V. S. dans votre lettre dit de venir ici à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la première Messe de notre susmentionné Don Bosco? Vous serez le bienvenue parmi nous. En attendant, nous espérons que le Seigneur nous gardera tous pour assister à une fête qui devra certainement être simplement splendide et solennelle. J'ai chargé la direction du Bulletin et de la Librairie de vous envoyer ce que vous avez demandé; si nous pouvions vous satisfaire, ce serait fait volontiers.

"En ce qui concerne l'impression de la prière: *Rogate Dominum messis*, j'en ai parlé au compétent, et il a répondu que nous ne pouvons pas prendre cet engagement en raison du travail considérable accompli par l'imprimerie et pourquoi ici il n'est pas habituel d'imprimer de tels dépliants en nos frais. Si Vous pensez nous confier le travail et le faire imprimer à vos frais, je demanderais à quelqu'un de l'effectuer avec toutes les réductions possibles des dépenses. Ne sachant pas quelle sera votre décision, nous regardons chez nous la brochure en question, pour vous éliminer le trouble de le renvoyer ici, en supposant que vous déciderez de faire ce travail à vos frais.

"M. Don Bosco et moi Vous présentons les respects et nous Vous prions d'apprécier nos vœux vifs de bonheur et de longue vie, alors que, sans plus me prolongé, je me professe

"De vous, Rév. Seigneur le Chanoine,

"Turin, le 3 juillet 1885

serviteur très dévoué
Prêtre Michele Rua".

Cependant, la presse n'a pas été exécutée à Turin; mais le Père a dû s'occuper autrement. Il ne reste aucune copie de cette première édition, dans laquelle il a progressivement ajouté d'autres prières pour tous les Clercs du monde, pour la restauration des Ordres Religieux, et diverses autres sur le même sujet, formant la brochure "*Pour obtenir le bons Ouvriers*". Nous parlerons ensuite du développement de cette prière, de son accroissement et de la formation de l' *Sacrée Alliance*, et de la façon dont son esprit s'étend toujours parmi les fidèles. Et une autre pratique belle et très tendre a introduit le Père en 1886, qui depuis alors a continué dans toutes nos Maisons.

Comme nous l'avons raconté, ayant perdu tout espoir dans le soutien de la Marquise de Cassibile pour la construction d'une belle Eglise, il se chargea d'ériger une Chapelle décente et convenablement ornée pour les Communautés et qui permettait l'accès aux pauvres et aux fidèles. Il l'a dédié au Sacré Cœur de Jésus, plaçant une image artistique, encadrée dans un beau cadre, sur l'autel principal. Ce tableau, que nous avons conservé, constitue un souvenir précieux.

Depuis novembre 1884, espérant avoir des aides financières pour fournir l'Église des vêtements et des objets sacrés, il avait fondé l' *Agrégation des PAUVRES FIDÈLES AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS*, demandant quelques contributions mensuelles à cet effet. Mais sa voix n'a pas trouvé d'écho chez les fidèles, ou peut-être parce qu'il leur a semblé difficile de s'unir dans le titre aux Pauvres d'Avignone, ou peut-être par manque de temps du Père pour cultiver l'Association: donc il devait donc aussi penser au maintien du culte.

Mais manquait la chose la plus belle, à savoir Jésus dans le Sacrement, et le Serviteur de Dieu, P. Cusmano s'était en fait exclamé, lors de son arrivée à Messine: "Comment peut-on vivre dans ce lieu saint sans la présence du Bien Suprême?". Imaginez combien le Père y aspirait ardemment! A vrai dire, il n'aurait pas fallu beaucoup de temps pour mettre, n'importe quel jour, le Très-Saint Sacrement, avec l'autorisation de l'autorité ecclésiastique; mais les orphelins du Père Di Francia, les pauvres d'Avignone, les Communautés qui se seraient créées auraient-ils compris le grand cadeau, le trésor inestimable accordé aux mortels avec la présence du Très-Saint Sacrement de l'Autel? Ah, ce jour-là, lorsque l'adorable Jésus serait venu habiter jour et nuit avec les pauvres de son Cœur, dans cet endroit de souvenirs tristes, il ne devait pas être considéré comme un jour de simple solennité, mais devait constituer la date la plus mémorable de toutes les autres pour la Pieuse Œuvre, ou plutôt une *époque*, comme l'a écrit le Père. Et par conséquent, il est préférable laisser la parole à Lui-même et transcrire le récit que lui-même en fait:

"Le désir que l'Oratoire devienne sacramentel est né de manière spontanée. Cette pensée a prédominé l'Initiateur²⁷ de cette Pieuse Institution. En vérité, il y aurait fallu très peu pour placer les Très-Saint Sacrement: la permission selon la Loi Ecclésiastique aurait suffi; mais le Prêtre qui avait commencé l'Œuvre souhaitait que la venue de Jésus à l'Oratoire, au milieu de cette foule d'hommes pauvres et de petits enfants, devait être précédée d'une préparation assez longue et capable de profondément impressionner les esprits; il estima que la venue du Très-Saint Sacrement à cet endroit marquât un événement, une époque de l'Œuvre, parce que N. S. Jésus-Christ y aurait été accueilli justement au milieu des pauvres, devenu Lui aussi Pauvre parmi ces masses pour le bien de ses enfants abandonnés.

"Ainsi, avec chaque industrie pieuse, on a commencé à susciter une sainte attente dans l'âme des enfants accueillis. Cette activité intense a duré deux ans. A cette époque, des instructions continues étaient données sur l'importance de cet événement à accomplir; les cœurs étaient excités à la foi, à l'amour et au désir de Jésus. Plusieurs strophes ont été écrites et mises en musique, qui commencent par ces vers:

Cieux des cieux, ouvrez-vous,
que le Bien-aimé vienne vers nous!...

"C'était une invitation très amante avec laquelle tant d'âmes innocentes et humbles appelaient le Bien Suprême au milieu d'eux. Une prière de la même teneur a été ajoutée, marquée des belles expressions avec lesquelles l'Epouse des Cantiques l'appelle son Bien-aimée, et était récitée tous les ans au fur et à mesure que l'Oratoire s'agrandissait, avec l'adjonction d'un petit chœur était pour les orphelines et le petit temple et l'autel étaient de plus en plus ornés et embellis.

"Pour accomplir cet heureux événement, sans aucun préjugé, mais peut-être par une disposition divine, le 1^{er} Juillet 1886 fut destiné. Les préparatifs et les attentes grandissaient avec une ferveur extrême. Un hymne a été préparé, qui devait être chanté dès que le Très-Saint Sacrement sera posé dans le Saint Tabernacle. Ainsi arriva le 1^{er} Juillet de cette année là.

"Ce jour sera toujours inoubliable pour nous.

"Les orphelins et les orphelines vêtus de vêtements neufs attendaient dans l'Eglise le grand événement. Les environs de cet endroit et les petites rues adjacentes à l'Oratoire ont été nettoyés. Vers sept heures du matin, le Prêtre monta sur l'autel pour sacrifier l'Agneau Divin et l'attirer en même temps à habiter parmi ses pauvres.

"Les voix innocentes chantaient avec un accompagnement harmonieux:

Cieux des cieux, ouvrez-vous,
Que le Bien-aimé vienne vers nous!...

"Avec les chants, s'alternait la prière d'invitation au Bien Suprême. Quand le moment solennel de la consécration fut atteint et la Victime sous les des deux espèces du pain et du vin fut élevée et c'est ici que le chant pathétique de l'attente devint un hymne soudain de jubilation, qui commence ainsi:

Que maintenant les larmes cessent,
que toute douleur finisse, etc.

"Les orphelins et les orphelines s'approchèrent de la Très-Sainte Communion et, après un spécial sermon édifiant, le Célébrant distribua le Pain des Anges. Puis, au *Communio*, il a prononcé un discours de circonstance, rappelant la grande fortune de ce misérable local, transformé en Palais du Roi des Rois et la grande chance de ces pauvres et de ces enfants d'avoir parmi eux le Créateur de tout et le Rédempteur adorable de nos âmes; donc, comme ils seraient obligés de Le tenir bonne compagnie.

"Le Très-Saint Sacrement fut placé dans un magnifique Ostensor en argent massif, que l'année précédente une dame venue de passage à Messine avait donné avec une pyxide et un encensoir d'argent à l'Oratoire des pauvres. Immédiatement est poursuivie la procession du Très-Saint

²⁷ Le Père, pour son humilité, préférait être appelé comme ça.

Sacrement, laquelle a quitté l'Eglise et a traversé les petites rues étroites de ce lieu pauvre et est entrée par la rue publique de la Ville. Les orphelins et les orphelines le précédaient avec des bougies allumées et le suivaient et entouraient cette foule de pauvres. Après une courte tournée, la procession est revenue et le Très-Saint Sacrement a été intronisé. L'exposition a duré toute la journée; l'autel brillait de bougies brûlantes: les prières et les cantiques s'alternaient: l'adoration des enfants et du peuple ne se sont jamais interrompus. En fait, ce jour-là, la chaudière ne s'alluma pas, il n'y avait pas assez de temps pour préparer le déjeuner et les garçons étaient joyeux d'être au pain sec, pour n'être pas retirés de l'adoration de l'Hôte Divin. Le soir, il y a eu la Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, à l'issue de laquelle cette journée mémorable a pris fin.

"Mais la modeste solennité ne s'est pas arrêtée là. Si l'attente avait duré deux ans, la fête pour la venue de Jésus dans le Saint Sacrement devait durer plusieurs jours, et dura jusqu'au Dimanche suivant afin que cela puisse divertir les enfants. Dans la petite rue interne, adjacente à l'Oratoire, une chaire a été placée et l'après-midi, les enfants, habillés en clercs, ont récité des petits discours spéciaux sur la venue du Dieu dans le Sacrement.

"Dans l'appartement des Orphelines la même chose a été faite: beaucoup de Messieurs et Dames sont intervenus. Le dernier jour, Dimanche, les deux Communautés d'orphelins ont déjeuné dans les mêmes rues, chacune dans le hall de leur appartement, avec un toast d'occasion et une sante hilarité. *Zancone*, premier pauvre d'Avignon, rencontré par le Père, était à la place d'honneur. Dans l'après-midi, il y a eu de nouveaux petits discours et se termina dans la soirée par une Bénédiction solennelle du Saint Sacrement, précédée d'un discours édifiant. L'Œuvre était maintenant en possession de l'Auteur de tous les biens.

"Ici, il est à noter que puisque le 1^{er} Juillet précède la fête de la Visitation de la Très-Sainte Vierge, donc il est venu spontanément qu'aux louanges et aux hommages rendus au Suprême Bien dans le Sacrement, soient joints ceux à Sa Très-Sainte Mère, et que soit considérée comme Celle qui avec Sa puissante intercession nous a apporté la venue de son Très-Saint Fils Divin dans le Saint Sacrement. Pour cette raison, un hymne d'action de grâce à la Sainte Vierge a également été chanté.

"De cette journée mémorable, on a voulu garder un souvenir fidèle et constant, à la fois pour remercier cet immense bénéfice et pour renouveler la ferveur de cette première fois, et une plaque a été placée sur les murs de l'Église. Dans les jours qui ont suivi, une participation sacrée a été envoyée aux amis de l'Œuvre, tant ecclésiastiques que civils, les annonçant et les invitant à louer et remercier le Très-Haut pour le grand cadeau offert aux pauvres, et fut également annexé l'hymne de remerciement. Voici comment la participation était exprimée: Dans l'exultation innommable de nos cœurs, nous participons à V. S. en annonçant avec joie que le 1^{er} Juillet courant, le huitième du *Corpus Domini* et la veille de la Visitation de la Très Sainte Vierge Marie, nous avons eu la sort inestimable que le Dieu Suprême, notre Rédempteur Jésus dans le Saint Sacrement, est venu habiter avec sa présence réelle dans notre petite Eglise, au milieu des taudis des pauvres dans l'agglomération modeste d'Avignone. Que V. S. loue avec nous le Dieu Très-Haut et le très aimé Jésus qui daigne habiter avec amour au milieu des petits enfants et des pauvres!

Messine, juillet 1886.

Les pauvres du Sacré-Cœur de Jésus
accueillis dans les pieux Instituts
du Quartier Avignone".

Ainsi sont nées nos fêtes du "1^{er} Juillet", qui dans toutes nos Maisons commémorent chaque année la venue de Jésus dans la première Chapelle des Œuvres Antoniennes. Nous reviendrons sur le sujet en traitant de *l'esprit du Père*: il est suffisant pour le moment d'avoir noté la grande importance qu'il attribuait à la présence réelle de Notre-Seigneur au milieu de nos Communautés, fruit de l'amour qui réchauffait son âme.

CHAPITRE XVIII.

La première Communauté Religieuse Féminine.

La Communauté des orphelines grandissait de plus en plus et attirait même l'attention de jeunes filles pieuses à l'extérieur qui, écoutant les sermons du Père, ressentaient en elles le désir de se consacrer au Seigneur et de se dédier à l'éducation des filles pauvres. La Directrice, qui prodiguait à l'Institut naissant toutes ses forces morales, et ainsi les moyens économiques dont elle pouvait disposer, souhaitait ardemment qu'une Communauté religieuse commence à assurer l'avenir de l'Œuvre. Mais le Père ne pensait pas que le temps était mûr et demandait au Seigneur des âmes amoureuses de Jésus-Christ qui l'assistaient dans l'importante mission qu'il avait assumée. Malgré cela, la Directrice a tenu bon et a profité d'une brève absence du Père, qui devait se rendre à Naples avec des parents, s'autorisant à concevoir une robe de forme capucine pour les nouvelles Sœurs, l'adapta à une poupée et l'envoya à l'Archevêque pour lui demander son approbation.

Certes, bien que l'intention fût bonne, les actes de la Directrice pour ne pas avoir obtenu le consentement du Père n'était pas au moins louable. Et cela révèle le côté faible de la Dame qui, bien que dotée de vertus chrétiennes, a toujours gardé l'habitude de vouloir agir seule dans beaucoup de choses, s'émancipant de la direction du Père; et cela a été, comme nous le dirons plus tard, la cause d'un grand chagrin pour le Fondateur et d'une séparation douloureuse.

Entre-temps, l'Archevêque, considérant le peu de sérieux de l'acte, renvoya la poupée à la Directrice avec ces mots: "S'on commence comme ça, l'orphelinat part en fumée!".

Quand le Père revint de Naples, la Directrice a dû lui révéler son erreur: mais avec la grande charité qu'il utilisait envers tout le monde, considérant qu'elle avait déjà été mortifiée par le refus de l'Archevêque, il n'a voulu plus l'affliger davantage, et il lui livra un simple avertissement.

D'autre part, l'Autorité Ecclésiastique, constatant que l'Œuvre s'étendait, estimait également que rien de mieux qu'une Communauté religieuse n'aurait pu assurer son existence et son progrès. Et nous pensons que Mgr Guarino a chargé le Chan. Ciccòlo d'écrire à la *Piccola Casa della Provvidenza* de Turin, fondée de Cottolengo, pour avoir des Sœurs Vincentiennes, de cette grande famille religieuse.

Nous gardons deux lettres du Père Domenico Bosso, qui traitent de cette proposition, dans la dernière de laquelle du 4 février 1887, il écrit au Chan. Ciccòlo: "Si ce bon Chan. Di Francia viendrait vivre ici pendant un mois avec nous à la Petite Maison, il ferait tellement de bien et ferait toujours quelque chose très appréciée, à la fois envers le Père (ainsi s'appellent les successeurs du Cottolengo) et ses Confrères et ainsi il pourrait se vêtir de cet esprit du Vén. Cottolengo, notre Saint Fondateur.

"D'ailleurs, je voudrais que vous me fassiez savoir: 1) s'il y a cet endroit approprié, sans coût de frais; 2) quelle est la somme nécessaire annuellement pour l'entretien des enfants dont on parle.

"Lorsque la Petite Maison aura un plan clair et détaillé, elle espère pouvoir envoyer là un Prêtre, ou peut être même le Père, pour concerter les choses dans toutes leurs parties.

"En vous présentant mes respects les plus cordiaux, j'ai l'honneur de me confirmer

de V. S. R.

Votre Serviteur très humble

P. Domenico Bosso".

Comme il ressort de la teneur des demandes, il n'était pas possible assurer un endroit convenable sans frais, ni parler des sommes nécessaires à l'entretien, car tout fluctuait entre les mains de la Providence et ne visait que donner l'abri aux enfants abandonnés, sans se soucier du lendemain, comme le faisait Saint Cottolengo, qui semble avoir trouvé, dans ses limites, un imitateur parfait en notre Père. Les négociations ont donc dû être suspendues; mais elles ne sont pas manqué chez quelque autre Congrégation comme les Filles de la Charité, les Filles de Sainte-Anne, et d'autres encore, mais toujours en vain.

Dans l'échec de ces pratiques, le Père vit que le Seigneur, peut-être plus qu'une Communauté déjà existante, voulait confier l'Œuvre à une Congrégation adéquate; et continuant l'insistance de la Directrice, il fut persuadé de demander à l'Archevêque la faculté d'habiller les premières Sœurs, en attendant la réponse du Supérieur pour connaître la volonté de Dieu. L'Archevêque a répondu: "Allez-

y, mais secrètement, sans autant de publicité". Peut-être craignait-il le saint Prélat de la stabilité de la nouvelle Institution et souhaitait-il suivre ses événements presque tacitement.

Le Père avait concentré son regard sur quatre jeunes filles qui désiraient ardemment s'habiller de manière religieuse et avait décidé de remplir cette fonction le soir du 18 mars 1887, veille du Patriarche Saint-Joseph, sous la protection duquel il voulait placer la nouvelle Congrégation. Quant à la robe, il modifia celle conçue par le Directrice: c'était une robe couleur café, avec une pèlerine, en hommage à Notre-Dame du Carmel, avec une espèce de capuche en forme de celle des Petites Sœurs. Les orphelines ont assisté à la cérémonie, devant laquelle les femmes nouvellement vêtues se sont agenouillées, manifestant leur volonté de les servir. Ainsi, parmi les petites cellules étroites, dans la pauvreté, dans le travail assidu, est née la petite communauté du *Piccolo Rifugio*, alimentée par de riches pâturages de pratiques religieuses. Le nouveau grain de moutarde a été lancé, et le Seigneur, qui visait la profonde humilité et l'anéantissement de l'agriculteur, se réservait de le féconder avec l'irroration de ses grâces abondantes.

CHAPITRE XIX

Les premiers troubles dans la Communauté Religieuse

Si le commencement d'une Communauté religieuse plaisait au Seigneur, elle attirait ensemble la haine de Satan, qui suscita une nouvelle lutte contre le Père, et elle fut aussi plus forte que plus marquée de zèle pour le salut des âmes. Il a du souffrir plusieurs fois de telles espèces de luttes dans sa vie, et lui-même en fait allusion dans sa très belle préface à l'opuscule des "*Précieuses Adhésions*".

N'était pas la seule malice humaine que, de temps en temps, le démon déchainait contre l'Œuvre du Père, mais de fois même ses intimes, qui l'avaient aidé dans sa mission, lui donnaient des douleurs profondes et perturbaient la marche des choses.

Nous avons vu combien d'aide avait donné au Père la Dame noble, pieuse et zélée, se faisant avec grande abnégation compagne dans l'œuvre féminine et en l'encourageant à la formation des nouvelles Sœurs! Depuis 1880, elle s'était rendue dans le Quartier Avignone et, comme elle-même écrit, "fut compagne au Père dans le catéchisme, en souvenant, en instruisant, en quêtant". Elle coopéra pour les industries des métiers à tisser, pour l'organisation de l'Orphelinat féminin, pour la solennité du 1^{er} Juillet, pour la fondation d'une Communauté religieuse, et enfin elle semblait vivre de la même vie du Père pour le bien de l'Œuvre.

Le Père la laissa faire, car elle méritait toute confiance, mais il n'entendait pas abandonner son Œuvre pour la lui remettre entièrement; et quand il se rendit compte que pendant son absence, elle tenta d'introduire une nouveauté qu'il jugea nuisible, il corrigea la nouvelle adresse, jaloux comme il l'était et très fin dans l'observance de la vraie perfection. La bonne Dame a cru peu à peu qu'elle maintenant pouvait faire et défaire à sa manière, indépendamment du Fondateur. Il est très difficile dans les âmes spirituelles, en particulier dans les femmes, d'éliminer les préjugés qui tachent la pureté des principes et gâchent les œuvres qui en découlent lorsque l'imagination et les illusions s'accompagnent d'une certaine dévotion.

Le fait que jusque-là, pour certaines raisons domestiques, dont nous allons parler, le Père n'avait pas pu se détacher de sa mère et de sa famille pour habiter en permanence à Avignon, a contribué à faire que la Directrice agisse parfois dans un sens différent du Père. Et les absences obligatoires du Père donnaient à la Directrice le prétexte pour qu'elle se croie également obligée de travailler à son talent, de sorte que, si n'était pas matériellement, au fur et à mesure elle s'éloignait moralement et spirituellement du Père. Mettant le pied hors du droit chemin, ni le rétractant aux avertissements du Père, la Dame ne pouvait rester à la croisée des chemins entre les tendances du Fondateur et le siennes. Il n'avait pas compris que la soumission parfaite de l'intellect et de la volonté

à celui qui avait le droit de la diriger aurait donné la paix et la tranquillité à son esprit et laissé le progrès de la Communauté sans dérangement.

Un certain amour qu'elle avait maintenant acquis à l'Œuvre, les bienfaits qu'elle avait apportés pendant les absences du Père et des nombreuses autres raisons mettaient à son intelligence du voile que, selon elle, lui donnaient le droit de devoir remplacer intégralement le Fondateur. C'est ainsi que, motivé par un zèle mal compris, quelques mois après l'institution des Sœurs, elle se présenta devant l'Archevêque Guarino, soulignant le prétendu mécontentement des néo-Religieuses, l'impossibilité pour le Père de soutenir les deux Communautés, le désir exprimé par les Sœurs elles-mêmes de se tenir sous la direction d'elle, et qu'elle était prête à les amener avec elle pour donner une meilleure organisation à la Communauté féminine.

L'Archevêque a cru en ses paroles et a accordé la permission d'amener les Sœurs avec elle. Heureuse d'avoir obtenu par écrit l'autorisation convoitée, elle se rend au Refuge et la présente aux Sœurs. Mais celles-ci étant surprises par le fait qu'elles ignoraient, ne voulurent pas se persuader des raisons du Directrice, elles restèrent à leur place, attendant la venue du Père, de sorte que la Dame dut rentrer sans les Sœurs et sans Communauté, mais malheureusement sans prendre conscience de l'illusion qui troublait son esprit.

Imaginez comment le Père est resté quand allant au Refuge il a su par les Sœurs ce qu'était arrivé. Et pour mettre en lumière les faits, il s'est adressé à l'Archevêque, lui demandant humblement de clarifier ses délibérations. Celui répondit que la Dame lui avait assuré que les Sœurs ne voulaient plus rester au Refuge et qu'il ne pouvait pas les obliger; mais le Père lui montra la fausse présomption de la Directrice et le rejet absolu des jeunes femmes à la Dame. L'Archevêque comprit la vérité des choses et dit au Père: *Gardez, gardez les Sœurs et continuez!*

Le Père, peiné mais non découragé, pensait que le Seigneur aurait pourvu à la vie de la Communauté féminine, mais il a d'abord voulu utiliser toute sa miséricorde envers la brebis perdue, lui faire comprendre ses erreurs et la rappeler au bercail. Tel était son cœur; doux et humble à la ressemblance du Cœur de Jésus: cela n'incluait pas la vengeance, la colère, le ressentiment. Il était indulgent et pardonnait toujours. Et le 6 août 1887, il écrit cette très belle lettre:

"Fille bénie en J. C.,

"Depuis votre éloignement, les filles de ce Petit Refuge n'ont pas cessé de prier le Cœur Immaculé de Marie et le Bon Berger Jésus pour votre retour parmi ce petit troupeau. Votre Père Spirituel qui a toujours recherché le votre vrai bien et profit, a aussi prié le Très-Saint Cœur de Jésus pour votre plein repentir. J'espère que maintenant vous êtes complètement changée et rentrée à sentiments de vraie humilité. Et vraiment, fille bénie en J. C., je vous exhorte, pour les entrailles de la miséricorde de J. C., à porter dans votre nouveau retour au milieu de la Pieuse Ouvre les dispositions plus sincères d'humilité et d'obéissance .

"Vous avez fait de nombreux et considérables sacrifices pour ces orphelines et pauvres du Sacré-Cœur de Jésus, et je vous assure que je les ai toujours beaucoup appréciés: bien que ce ne soit pas votre récompense, mais celle que le Grand Dieu prépare pour vous ciel. Cependant, le sacrifice le mieux accueilli à Dieu est sans aucun doute celui de l'amour-propre. Et c'est ce que je vous recommande chaudement, en tant que moyen efficace la sanctification votre et des âmes que le Ministre du Seigneur a confiées à vos soins maternels pendant de nombreuses années. Qui est le premier, dit Notre Seigneur, se considère comme le dernier: et vous, mise à la tête de l'Institut des filles, soyez parmi elles comme celle qui construit les âmes avec l'exemple de l'humilité et de l'obéissance au Prêtre.

"Soutenez, fille bénie en J. C., que la chose la plus importante pour le bon progrès de la Communauté du Petit Refuge est justement ce bon exemple. Car, si nous voulons que les filles deviennent humbles et obéissantes, alors il faut que vous deviez vous montrer comme ça: et quelle édification peuvent-elles avoir si elles vous voient en opposition ouverte avec moi?

"Dans cette Pieuse Œuvre, comme dans toute autre, il ne peut y avoir qu'un seul chef: autrement une Œuvre deviendrait une tour de Babel. Tous les autres chefs de la Communauté ne doivent être que des représentants très fidèles et en tout de ce chef. Jusqu'à présent, pour ses objectifs

impénétrables, la Divine Providence a voulu que le plus indigne de tous les Ministres de Dieu, comme moi, soit à la tête de cette Pieuse Œuvre: demain peut être un autre. Demain, Mgr l'Archevêque pourra me dire de me mettre à part et de vous en envoyer un autre: mais le principe qu'il y a un qui gouverne et qu'il y a des autres qui ont l'obligation de lui obéir est toujours le même. Ainsi, le Dieu Très-Haut a combiné la Société et il est un conservateur jaloux de l'ordre hiérarchique. Comme vous à l'Institut des Filles, représentez fidèlement la volonté du Prêtre, lui représentera celle du Dieu Suprême.

"Vous, vous avez fait appel aux facultés et attributions que vous ont été données par l'Archevêque. Et je les reconnais pleinement pour vous. Mais ce n'est pas de tout possible supposer, fille bénie, que l'Archevêque, en vous donnant ces facultés, ait voulu vous créer une position autonome dans la Pieuse Œuvre, en vous enlevant *aussi en partie* de l'obéissance et de la subordination à un chef, et en vous autorisant à vous mettre en opposition avec le même *dans n'importe quoi*. Au lieu de cela, l'Archevêque, en vous donnant ces facultés (que d'ailleurs je vous avais également données depuis plusieurs années), a voulu vous les donner entre les limites de la soumission vertueuse et édifiante au Prêtre qui, actuellement, en tant qu'indigne, dirige la Pieuse Œuvre et est aussi votre Directeur Spirituel et Modérateur de votre conscience.

"Si vous êtes convaincu (et je l'espère en Dieu) de la vérité que je vous expose, votre retour à la Pieuse Œuvre et au Petit Refuge, je la considérerai comme une miséricorde du Sacré-Cœur de Jésus et un festin sera fait ici pour le retour de la Brebis dans le Petit Troupeau et pour la découverte de la drachme perdue. En attendant, je vous bénis de tout cœur. Ensuite, je vais vous dire verbalement ce que Monseigneur m'a recommandé, c'est-à-dire que vous soyez obéissante et que vous dominiez votre nature. Que le bon Dieu vous rende toute sienne.

"Messine, le 6 août 1887

"Votre Père Spirituel
Chan. Di Francia"

Nous ne connaissons pas la réponse à cette lettre, qui n'existe pas parmi celles que nous détenons de la même Dame. Bien sûr, elle est restée ferme dans sa résolution de vouloir fonder une nouvelle Maison religieuse et d'ouvrir un autre Orphelinat féminin. Active et extrêmement capable, elle parvient à acheter des terres dans le Quartier d'*Arcipeschieri* et y créa un Orphelinat féminin, une nouvelle Communauté de Sœurs, et a donné à l'Institut le titre: *Petite Maison des Pauvres Filles du Cœur de Jésus*. Cela était sans doute, comme le Père l'appelait, un *autel latéral* car, bien que l'intention de la Dame ne fût pas de créer une opposition à l'Œuvre du Père, quand même aux yeux des profanes, il y avait une façon pour la discréditer, comme celle qui n'était pas fondée sur des fondations solides. L'Institutrice, imbue des méthodes du Père, elle tenta de donner à la nouvelle Communauté une orientation spirituelle façonnée par l'Œuvre d'Avignone et elle ne parvint jamais à écarter son Père Spirituel, l'auteur de sa conversion, ou plutôt de son ferveur, et elle a toujours ressenti dans son âme un vide qu'elle ne put pas combler. Alors elle lui écrit ainsi dans une de ses nombreuses lettres: "Au milieu de mes plus grandes douleurs, j'ai pensé parfois que Dieu m'avait assigné V. R. comme moyen de ma sanctification, et donc, soit présent ou absent, soit proche ou lointain, soit désiré ou non voulu, il a semblé un destin auquel je devais rester attaché...".

Et étant incapable de garder dans son esprit un certain remords d'avoir déplu au Père, elle essaie de réparer et s'exprime ainsi:

"Ill.me et R. P. en Jésus,

"Depuis quelques jours, j'ai vu que vous êtes fâché contre moi, même si votre charité couvre parfaitement tout; je suis tellement désolé que cela me touche avant toutes autres tribulations; je veux vous apaiser à tout prix, pas à cause d'une idée d'intérêt spirituel ou temporel, mais parce que de cette façon je désire en Dieu. Je vous prie de vous calmer, car je condamne chaque pensée, parole ou travail pour lequel je vous ai causé des regrets; si je pouvais j'ajouterais autre chose, je voudrais ajouter quelque chose d'autre, mais je vous assure que je suis désolée pour tout ce qui vous a déplu et je prie pour que cela m'éclaire et vous me fassiez pitié. Je serais heureuse si, aujourd'hui, pour l'amour de S. Joseph, vous voudriez me replonger dans Votre grâce, et je suis prêt à Vous donner toute satisfaction et si Vous vous voudriez me reprocher mes péchés, je Vous remercierais.

"Mon Père, je ne peux pas dire en plus; daignez être apaisé, et j'espère que Vous ne voudriez pas rejeter cette ma pauvre prière.

De V. R. III.me servante ind.e
Laura du S. C. de Jésus".

Lorsque tombait le 10 octobre, elle rappelait au Père, par lettre, que c'était l'anniversaire de sa conversion lorsqu'en 1879, elle entendit premier sermon du Père dans la Paroisse S. Déni, et lui demandait des prières pour la persévérance. Elle a passé plusieurs années dans son Œuvre entre difficultés et fatigues, mais elle ne put pas lui donner un développement convenable: elle cherchait l'aide spirituelle de tel ou tel Père, mais elle ne restait pas satisfaite. D'où, tellement elle se manœuvrait tellement autour de l'Autorité Ecclésiastique afin d'obtenir que le Père assume une certaine direction spirituelle de l'Œuvre toujours petite, et le Père, pour ne contredire pas le Supérieur, malgré ses graves problèmes, y alla pendant un certain temps, y prêcha, donna des directives, apporta des prières et des pratiques de piété. L'Institutrice souhaitait également une fusion avec l'Œuvre d'Avignone qui, grâce au Seigneur, progressait admirablement. C'était sans doute une rétractation de sa part, mais le Père comprit que de nouveaux problèmes pourraient surgir; et aussi la Dame, comme il semble par la correspondance, en sera persuadée et, par conséquent, rien de plus n'a été fait à ce sujet.

Le Père a également aidé la Petite Maison, mais il n'a put pas s'en occuper assidûment. L'œuvre a toujours eu une vie rabougrie et plutôt languissante jusqu'au terrible tremblement de terre de 1908 qui a largement démoli l'Institut. La Dame transporta les quelques Sœurs restées à Palerme, où le Cardinal Lualdi les plaça dans un couvent, mais peu de temps après il aboli l'œuvre qui ne promettait aucun développement. La bonne Dame est restée dans cette ville avec certains de ses confidents, menant toujours une vie spirituelle et n'interrompant pas sa correspondance avec le Père, qui l'a également aidé matériellement. En effet, pour la satisfaire dans ses désirs et aspirations qu'elle eu d'être toujours considérée comme *non séparée* de l'Œuvre du Père, il lui décerna en 1922 un diplôme d'appartenance aux Œuvres Antoniennes. Après la mort du Père, elle, dans diverses circonstances, n'a pas interrompu ses relations avec celui qui écrit et, à l'approche de la fin de sa vie, elle lui a laissé pour les Orphelinats Antoniens la seule petite maison qui lui restait de ses biens, dans un village de Messine; un signe que l'affection pour nos Œuvres n'a jamais été éteinte. Elle est décédée le 5 mai 1930, et nous espérons que maintenant le Seigneur lui ait accordée la gloire de ses nombreuses vertus.

CHAPITRE XX.

Le choléra de 1887.

A l'été de cette année, la terrible maladie du choléra a rendu visite à Messine; ce qui a amené de nouveaux soucis et angoisses au Père pour protéger la santé des accueillis. Il s'engagea pour maintenir l'hygiène la plus parfaite dans la Communauté, mais plus que tout autre moyen, il a trouvé une issue et l'abri dans les prières continues. Déjà à la fin du mois d'août le malheur avait pénétré dans la Ville, et ont eu lieu dans différents quartiers diverses manifestations, pas encore suivies par la mort.

A cette époque, les premiers à en être victimes furent un garçon de salle du grand Hôpital Civique et un neveu du théologien Chirico, Curé de la Paroisse de S. Denis. Comme cela a toujours été le cas dans de tels malheurs, des tentatives ont été faites pour attribuer la mort à d'autres causes afin de ne pas décourager les citoyens; mais puisque ces cas ne sont pas restés seuls, mais il y a eu nouvelle des autres, alors la Ville a commencé à se dépeupler, commençant par les personnes les plus riches qui se réfugiaient dans leurs domaines de campagne. Avec beaucoup de prévoyance, la Mairie mit en place un lazaret pour les personnes atteintes; elle prépara des voitures funéraires au cas où le mal se dilatait, ferma les fontaines les suppléant par de grands barils d'eau bouillie, et prit une

série de mesures de santé pour mettre fin au mal à ses débuts. Cependant, cela s'est progressivement répandu et les grelots des chevaux dans les rues étaient entendus plus fréquemment, car les gens s'enfouissaient vers les villages.

Je me souviens d'une de ces soirs où je suis allé chez le Père pour prendre congé parce que j'ai était être obligé de suivre la famille dans la campagne, surtout parce que ainsi voulait Mgr Guarino pour mes souffrance d'estomac. Le saint Berger aimait tellement ses Clercs! Le Père m'a dit "Qui sait si nous nous reverrons!...", parce qu'il restait à sa place en tant que Père de nombreux enfants et en tant qu'apôtre de Jésus-Christ.

Le 8 septembre, la Ville entière était déjà envahie par la fière maladie. Notre Père et son frère, Don Francesco voulaient s'enfermer au lazaret pour venir en aide aux malades; mais l'Archevêque ne l'a permis que pour le Prêtre Di Francia, et non pour le Chanoine, afin qu'il n'abandonne pas sa famille spirituelle. Et vraiment, le Prêtre Francesco a accompli des actes héroïques à cet endroit, et il y resta même frappé du mal, exerçant de toutes ses énergies le ministère sacerdotal auprès des malades et des mourants. L'Archevêque Guarino, avec tous les Curés de Paroisse et les Prêtres de la Ville, grâce à leur inlassable assistance spirituelle et matérielle, attiraient les bénédictions de la population, et ensuite ils ont reçu les honneurs du Gouvernement et les louanges des Autorités Civiles. Le Père s'est tout prodigué parmi les pauvres d'Avignone, dont beaucoup ont été frappés, et un peu lui-aussi, mais Dieu merci, il s'en est débarrassé. Une femme âgée a offert sa vie pour le Père et, prise du mal, décéda. Parmi les filles, une certaine Rosa Di Blasi, âgée de onze ans, a atteint l'état algide, et on peut dire qu'elle a récupéré presque miraculeusement après l'Extrême Onction qui lui a été administrée par le Père. Elle resta toujours dans l'Œuvre comme *Fille de Maison* jusqu'en mai 1934, lorsqu'elle décéda à l'âge de soixante ans environ, couronnant sa vie d'une fin sainte dont cinquante dans à la Maison du Seigneur.

D'autres internes ont été touchés par la maladie, mais ils sont restés libres. Seulement parmi les enfants, le Seigneur a voulu qu'un petit ange de cinq ans l'emmène avec Lui pour qu'il prie pour l'Œuvre. Il s'appelait Sarino. Il était vif, intelligent, connaissait les prières par cœur et les récitait au cours de sa maladie. Il mourut en récitant l'*Ave Maria. Raptus est ne malitia mutaret intellectum eius* (*Sap.* c. 4). Oh, les soucis et les angoisses, les craintes du Père pour garder en ces jours de deuil la santé spirituelle et temporelle de ses enfants! Plus qu'une mère tendre, il les regardait souvent en face. S'ils faisaient allusion à la pâleur, il essayait de vérifier s'ils ressentaient de la douleur, si la nourriture créait des nausées, s'ils avaient besoin de nourriture spéciale ou de soins médicaux.

Vers la fin du choléra, Mgr Guarino s'est rendu à l'Institut. Le Père disait que l'Archevêque avait regardé dans le dortoir des féminin, il vit un petit groupe de Sœurs et de petites filles et, les encourageant toutes, il dessina un grand signe de croix pour bénir, en disant: *Grandissez et multipliez-vous*. La foi du Père, dans la grande bénédiction de l'Archevêque, lui a fait voir un levain de vie nouvelle pour l'Œuvre.

A cette époque, l'aide privée était plus rare; mais le Père travailla avec tous les moyens pour obtenir l'aide des Autorités publiques, et ne laissa jamais les petits enfants manquer de ce dont ils avaient besoin pour les maintenir en parfaite santé et les préserver de toute attaque morbide.

Le terrible mal s'acharna pendant plus d'un mois, puis il est allé peu à peu s'arrêter et, après la rentrée des habitants par les villages, la Ville a repris son rythme normal. L'Œuvre du Père restait donc sauvée du naufrage et visait à se consolider.

Pour remercier le Très-Haut de la fin de la maladie, le Père pour un vœu qu'il avait fait, composa: "*Le préservatif des fléaux divins*", brochure de prières et de considérations afin que la Miséricorde divine, à travers l'intercession des Saint Anges Gardiens, éloigne les punitions méritées. Plus tard, en 1908, le pamphlet fut republié avec de nouvelles invocations et de nouvelles prières.

Chapitre XXI.

Le Pain de S. Antoine.

Combien sont merveilleuses les voies du Seigneur! Lorsqu'il semble que des événements humains menacent de détruire ses œuvres, Il se sert même du mal pour sa gloire et fait germer la vie là où la mort s'approchait. Au moment du choléra, on craignait que, pour les chocs subis par le commerce et les affaires financières de la Ville se réduisissent même les secours aux orphelins et aux pauvres du Père. Au lieu de cela, la Providence a prévu que la maladie envahissante dégage de nouvelles ressources économiques, ce qui placerait les Orphelinats naissants dans une voie de consolidation et de progrès. Nous voulons dire que par le choléra de 1887 est née la dévotion appelée du *Pain de Saint-Antoine*, qui communément se croit ait eu lieu à Toulon, en France, quelques années plus tard. Voici comment le Père lui-même raconte l'événement.

"Mme Susanna Consiglio Veuve Miceli, une femme pieuse et riche, alors que le choléra faisait rage à Messine en 1887, eut l'inspiration de faire un vœu à S. Antoine de Padoue, que, s'il libérait de la maladie elle et sa famille, lui aurait donné l'aumône de soixante lires aux orphelins et aux orphelines de S. Antoine de Padoue, accueillis dans les deux Orphelinats, pour leur acheter du pain pour honorer le grand Saint Padouan. Evidemment, S. Antoine de Padoue fut satisfait de ce vœu que Lui-même avait inspiré à sa dévouée.

"Mme Susanna Consiglio et toute sa famille ont été libérés de la terrible maladie; et dès que le choléra a diminué, ce qui fut en octobre de cette année, un jour un jeune homme est venu à moi de la part d'une personne à ce moment-là inconnue, et me donne soixante lires pour acheter du *pain pour les orphelins de S. Antoine de Padoue*. Je ne nie pas que cette spécification m'ait donné un petit per d'impression, car jusque-là je n'avais jamais écouté que cette expression soit accompagnée d'une aumône. Après peu de temps, je ne me souviens plus du jour, le même jeune homme, de la part de la même personne inconnue, m'a fait le même don avec les mêmes caractéristiques de *pain pour les orphelins de S. Antoine de Padoue*.

"Ces visites appréciées ont été répétées au cours de la prochaine année 1888, fréquemment, et ainsi de suite dans les autres ans, et non plus par un inconnu, parce que la dame a manifesté qui elle était, et elle m'a voulu chez soi pour m'exhorter de faire prier pour elle et pour ses intentions les orphelins de S. Antoine de Padoue, auxquels ne manquait pas et ne manqua pas dans tout le temps qu'elle a vécu, étant morte²⁸ depuis quelques années, d'envoyer le pain de S. Antoine de Padoue pour les grâces obtenues et à obtenir.

"De la dévotion du *Pain de S. Antoine de Padoue* pour les orphelins et les pauvres, née à Toulon en 1890, j'en ai eu des nouvelles à Messine après environ trois ans, et la première fois qu'un ami m'en a parlé, j'ai été surpris et je me suis dit: - Ne recevons-nous pas ce Pain de S. Antoine dans notre Institut depuis longtemps? -

Je dois avouer que lorsque je recevais le Pain de S. Antoine de Padoue, je n'ai jamais pensé à propager cette dévotion à la consolation de nombreuses personnes affligées qui attendent, grâce soulagement de tant d'orphelins et d'orphelines que je garde hospitalisés, et de tant de pauvres qui frappent chaque jour à la porte de notre Institut.

"Mais quand j'ai appris que cette pratique pieuse qui existait dans mes Instituts était déjà née à Toulon et s'était répandue dans le monde entier, j'ai eu l'idée de faire de la propagande, un moyen formidable de susciter la foi dans de nombreuses âmes, d'implorer des grâces pour beaucoup d'affligés, et pour attirer l'offrande de charité sous le nom de *Pain de S. Antoine de Padoue* pour mes Orphelinats Antoniens.

"J'ai commencé à mettre des petites caissettes dans différentes Eglises et dans divers ateliers et magasins, avec des feuilles spécificatrices imprimées. Bientôt, des lettres de divers partis ont commencé à être envoyées par des gens qui voulaient des grâces et qui promettaient l'obole. Une série de prières ont commencé dans mes Orphelinats, qui n'ont jamais été abandonnées, mais qui ont été augmentées pour obtenir de l'adorable Cœur de Jésus et de la Mère Immaculée, par le mérite de S.

²⁸ Le Père a écrit en 1910.

Antoine de Padoue, toutes les grâces dont beaucoup les personnes affligées ont besoin. Et le grand S. Antoine a présenté Lui-même devant le Trône de la clémence divine les oraisons des orphelins innocents, et il a obtenu beaucoup de grâces à ses fidèles qui avaient promis du pain pour ces orphelins hospitalisés.

"L'avancement de cette dévotion au profit de mes Instituts et l'idée que le grand Thaumaturge avait montré un signe de prédilection particulière pour mes Orphelinats, avant même que cette dévotion ne surgisse dans le monde, m'ont amené il y a plusieurs années à me fournir un document important à partir duquel la vérité que j'affirme est authentiquement notée. Ce document comprend la déclaration de Mme Susanna Consiglio, Veuve Miceli, devant le Chancelier de la Curie Archiépiscopale, délégué à cet effet par le même Archevêque, Mgr D. Letterio d'Arrigo, et en ma présence ainsi que de celle d'autres personnes familiales qui se sont signé eux-mêmes comme témoins".

Document

*de la préséance d'environ trois ans de la dévotion du Pain de S. Antoine de Padoue
dans nos instituts à Messine,
avant que cette dévotion ne naquît en France dans la ville de Toulon.*

CURIE ARCHIEPISCOPALE ET ARCHIMANDRITALE DE MESSINE

NOS

LITTERIUS D'ARRIGO RAMONDINI

JAM

VICARIUS GENERALIS CAPITULARIS

NUNC DEI ET APOSTOLICAE SEDIS GRATIA

ARCHIEPISCOPUS ET ARCHIMANDRITA MESSANENSIS

COMES REGALBUTI, BARO BOLI ET DOMINUS ALCARAE ETC.

"Devant moi, Prêtre Giuseppe Curtò, Chancelier de la Grande Cour Archiépiscopale, par S. E. D. Letterio D'Arrigo, Arc. et Arch. de Messine, expressément chargé de recevoir la déclaration mentionnée ci-dessous:

"Mme Susanna Consiglio, Veuve de Antonio Miceli de Messine, originaire de Malte et résidante ici, laquelle m'a déclaré comme suit:

"J'ai toujours été une dévouée de S. Antoine de Padoue et j'ai toujours recours à lui pour mes besoins. L'année 1887, alors que le choléra faisait rage à Messine, j'ai fait vœu à S. Antoine de Padoue que, s'il avait libéré moi et mes parents de la maladie, j'aurais donné une somme en aumône aux orphelins et aux orphelines du Ch. Hannibal M. Di Francia à Messine, pour acheter autant de pains pour les orphelins, en l'honneur de S. Antoine.

"Le Saint a accepté mon vœu et ni mes parents ni moi n'avons eu de mal.

"Alors j'ai accompli mon vœu en envoyant ma somme dont je ne me souviens plus très bien, au dit Ch. Hannibal M. Di Francia, par l'intermédiaire de l'un de mes serviteurs, avec l'ambassade d'acheter du pain pour les orphelins en honneur de S. Antoine de Padoue. Plus tard, à plusieurs reprises au cours de cette année et des années suivantes, je n'ai jamais cessé de lui envoyer une aumône, toujours pour le pain de S. Antoine de Padoue, pour le distribuer à ces orphelins, pour des grâces que je m'attendais ou que je recevais par le grand Protecteur S. Antoine.

SUSANNA CONSIGLIO V. MICELI

CONCETTINA ARENA, témoin

ANNA DONATO, témoin

PRÊTRE GIUSEPPE CURTÒ, Chancelier

Vue: LITTERIO ARC. ET ARCH.

Grâce à cette institution providentielle, l'Œuvre a pu s'étendre à notre île et au continent. Et le Père a trouvé un moyen de libérer l'excès de sa charité, au profit des pauvres et de guérir tant de

misères évidentes et cachées: on pourrait dire de lui, à l'instar du Divin Rédempteur: "*Pertransiit benefaciendo et sanando omnes*".

CHAPITRE XXII.

L'idée d'une Congrégation Religieuse Masculine.

Le Père avait déjà lancé la graine d'une Congrégation religieuse féminine et, avec l'aide de Dieu, elle avait progressé car, aux premiers jeunes femmes, d'autres les rejoignaient avec le désir de se sanctifier et de pourvoir l'éducation des orphelins. Après l'absence de la Supérieure laïque, il ne manquait pas de celles parmi les mêmes Sœurs qui prenaient la direction de l'Institut, toujours sous la direction du Fondateur, et ainsi on a pu augmenter le nombre d'orphelins et donner une plus grande consistance à la Congrégation qui avait commencé.

Pour l'Œuvre des hommes, les difficultés étaient plus grandes, car le Père était seul, sans coopérateurs stables; et bien que son frère, le Prêtre Francesco, après le choléra, s'était engagé pour l'aider, cela n'était pas suffisant pour la bonne marche et pour les progrès de l'Institut. C'est pourquoi, dans son esprit, il a cultivé l'idée de joindre à soi d'autres Prêtres pieux de bonne volonté et convaincus de la mission de sauver les orphelins et les pauvres. Il avait parlé aux deux frères Prêtres Antonio et Rosario Mascolino, qui avaient accepté la proposition d'une cohabitation à Avignone.

Pour sa part, Mgr Archevêque Guarino souhaitait ardemment le projet de fonder une Congrégation de Prêtres, qui se consacrerait au salut des âmes grâce aux missions sacrées dans les villages et depuis que le Prêtre Francesco Di Francia était dédié à cette fin sainte et prêchait pour les différents faubourgs de la Ville, l'Archevêque lui a exprimé cette aspiration pastorale. Don Francesco en a parlé à son frère le Chanoine Hannibal, qui a saisi l'occasion pour demander à l'Archevêque la permission de former une Congrégation de Prêtres qui, pendant qu'ils s'occupaient de l'Œuvre d'Avignone, au même temps ne quittassent pas les Missions Saintes dans les quartiers voisins, et il formula la demande, que nous rapportons ici, pour la première graine de la Congrégation conçue.

"Excellence Révérendissime,

"Mon frère le Prêtre m'a parlé du projet d'une fondation de Prêtres, qui, réunis sous une règle et avec une profession, se dédieraient au salut des âmes avec les missions saintes. Ce projet de V. E. rencontre admirablement les idées, les espoirs, les désirs nourris depuis plusieurs années dans cet endroit de petits pauvres du Sacré-Cœur de Jésus et avec les prières qui, depuis de nombreuses années, ont été portées à la Présence Divine pour obtenir cette grâce.

"Si V. E. voyait les images saintes du Sacré Cœur de Jésus, de la Très-Sainte Vierge et de S. Joseph, qui sont vénérées dans cette Eglise, les trouverait pleins de supplications dans lesquelles, depuis longtemps, on demande des bons Ouvriers pour la Sainte Eglise, spécialement pour Messine et pour ces lieux. Pendant environ deux mois, après tant de désirs et de prières, j'ai essayé de commencer par l'aide divine, quelques petites chambres, qui pourraient servir aux Prêtres que le Seigneur enverrait. Il est remarquable que, pendant quelques mois, mon frère le Prêtre ait mis un amour particulier dans ces lieux; il y habite souvent, de temps en temps il y passe la nuit et me demande de lui aménager une petite chambre. Le Père Muscolino et son frère Prêtre ont depuis longtemps exprimé leur volonté de venir ici. Avec ces éléments et avec ces dispositions justes, il me semble que le saint projet de V. E. pourrait très bien commencer.

"Juste en face de la petite Eglise sacramentelle, il y a cinq chambres et est possible en former même six: plus de cinq autres petites chambres proches des premières. Pour la première installation cela suffirait. Nous serions quatre ou cinq Prêtres venant ensemble; il y aurait un petit réfectoire, un petit oratoire et un noviciat commencerait pour la profession. V. E. serait le Fondateur et le Supérieur de la petite Communauté, le P. Muscolino ou mon frère le vice-supérieur immédiat. V. E. nous donnerait la règle et votre pleine bénédiction. Quoi d'autre il failerait pour l'accroissement?

"Cette petite famille serait autour de Jésus dans le Saint-Sacrement ayant proche la petite Église: elle serait plantée dans un endroit qui semble assez fertile pour les bonnes œuvres, dans un endroit où les gens prient sans cesse pour que le Maître de la moisson envoie de bons Ouvriers à Sa Moisson, dans un lieu humble, pauvre, caché du monde, où il n'existe pas une, mais de nombreuses occasions de s'exercer dans l'humilité, dans le détachement des choses de la terre, dans la patience, dans la charité et dans la confiance en la Divine Providence. Un autre avantage important qui facilite l'installation est qu'il n'y aurait pas beaucoup de dépenses pour l'entretien de la petite Communauté, mais l'on vivrait dans la Pieuse Œuvre avec la Divine Providence, qui, ici, grâce au Très-Saint Cœur de Jésus ne nous abandonne jamais.

"Mais je dois éviter deux objections qui pourraient être faites par V. E. Une, pour le fait que la pièce ne soit pas hygiénique, l'autre qu'il y a une Communauté de femmes dans les environs. Quant à la première, que V. E. sache que cet endroit, en raison de sa position, a été déclaré pour un endroit très propice aux instituts: et ceci par l'ingénieur Mallandrino. En fait, l'endroit est au milieu de la campagne et est possible respirer l'air oxygéné des champs grâce à une large ventilation. C'est aussi très ensoleillé. Les garçons de la Pieuse Œuvre sont en excellente santé et de graves désagréments n'ont jamais été déplorés, comme on l'a vu jusqu'à la dernière épidémie. En outre, des dépenses peu nombreuses seraient engagées pour rendre bien hygiénique le nouveau domicile des Prêtres pour les saintes missions.

"En ce qui concerne la proche Communauté de femmes, je signale à V. E. que cela est totalement invisible pour les hommes; pas même dans l'Église ils sont vus. Les filles sont pour la plupart petites, les grandettes grandissent avec une concentration d'esprit et une culture de pitié. Et puis, que V. E. sache que l'une de mes pensées les plus vives est de transporter l'une des deux Communautés ailleurs: et cela sera plus facile lorsque des Prêtres seront en condition de cultiver les deux Églises. Pour l'instant, j'assure autant que possible V. E. que la Communauté de filles ne ferait aucune ombre à cette petite famille de Prêtres. Au contraire, ce serait un avantage, car dans le Refuge des filles elles cuisinent, lavent et préparent le linge. Même dans le Cottolengo, il existe diverses Communautés d'hommes et de femmes.

"Je ressens la joie de cette petite famille de Prêtres qui pourrait s'établir ici et devenir très grande! Ici poussent des petits plants qui pourraient accroître la graine de moutarde. Nous avons le Clerc Scibilia qui pourrait en faire partie dès maintenant, étant un jeune homme aux vertus rares. Nous avons un jeune homme qui ferait office de frère lai et qui est un fils très pieux et humble. Ici, cette fondation a été préparée par des prières, des gémissements, des désirs et des espoirs: nous avons écrit des prières qui, dans ce but, sont récitées depuis très longtemps. J'ai également conçu le lieu d'où proviendrait la chorale chargée de réciter l'Office Divin.

Que V. E. examine tout aux lumières de Dieu; et je me soumetts complètement à Votre S. Obéissance.

En baisant agenouillé la Bague Sacrée, je me dis

Messine, le 25 novembre 1887

Serviteur et fils
Chan. Di Francia"²⁹.

Nous n'avons pas de réponse de Mgr Archevêque à cette demande du Père, qui n'a pas donné de résultat heureux, puisqu'un début de Congrégation n'a pas eu lieu à ce moment-là. Mais si l'effet manquait, le but de pouvoir réussir dans l'intention un jour ne cessait pas chez le Père, si cela avait plu au Seigneur.

²⁹ La teneur de cette lettre montre l'esprit d'humilité et d'obéissance du Père, voulant se soumettre à tous et dépendre des signes du Supérieur; et en même temps le désir ardent de son cœur de pourvoir au mieux à la santé de l'âme de ses chers enfants.

A cette époque, il perdit son excellente mère et, quelques années plus tard, son frère aîné, qui, avec sa mère, mirent quelque obstacle à la mission du Père. Il est donc utile de le mentionner brièvement dans cette histoire.

CHAPITRE XXIII.

Anna Toscano et le Chev. Giovanni Di Francia.

Anna Toscano, descendante de noble lignée, a été très pieuse dès son plus jeune âge et serait peut-être consacrée au Seigneur si les circonstances familiales ne l'avaient pas obligée à un mariage honnête et convenable, comme nous l'avons déjà mentionné. De caractère très simple, elle a été appelée "*mon enfante*" par son mari. A été, bien sûr, transporté au profit du prochain et infusa dans ses enfants la vertu de la charité. Il n'était pas rare qu'elle rentre à la maison avec un enfante pauvre ou un enfant en loques pour les nettoyer et les nourrir. Elle se réjouissait quand ses enfants l'imitaient; mais Avignone se présentait à ses yeux maternels comme une tombe ouverte pour son Hannibal. La saleté originelle de ces lieux, la contagion de ces pauvres, en lambeaux et souillés, les fatigues excessives du fils délicat et faible étaient pour elle un spectre qui lui inspirait horreur et peur. Elle connaissait les explosions du cœur d'Hannibal; elle prévoyait qu'il irait à l'excès dans l'exercice de la charité et craignait de la perdre, ou qu'il se aliénait complètement de l'affection pour la famille.

Il n'est pas étonnant cet état d'esprit de la mère et nous devons voir ici, comme dans toutes les bonnes œuvres, l'art du diable, qui utilise souvent les liens de la chair et du sang pour s'opposer aux desseins de Dieu. Mais le Père, bien que toujours très tendre envers sa mère, ne s'est pas laissé vaincre par une affection naturelle pour abandonner la volonté de Dieu et n'a jamais interrompu sa mission. Mais pour les circonstances que nous dirons, il n'a pas pu s'installer à Avignone pendant un certain temps.

Le frère aîné, Chev. Giovanni, un jeune homme de très beau génie, prosateur élégant et écrivain apprécié d'éphémérides, également doué d'inspiration poétique, tomba gravement malade à l'époque et a donc perdu un excellent travail à la Banque de Sicile. Jusqu'alors il n'était pas très fervent dans la piété, bien que bon chrétien et de bonnes mœurs, mais le scorbut qui l'a tourmenté pendant douze ans a été très utile pour le rapprocher du Seigneur. Dans cet état morbide, il était affligé d'une fixation, c'est-à-dire de vouloir toujours son frère Hannibal à ses côtés; et, ne l'obtenant pas, il sentait le mal augmenter. La mère le soutenait dans ces revendications. Nouvelle forme de lutte qui a inventé le diable! Il est nécessaire de connaître la tendresse du cœur du Père pour comprendre à quel point ce contraste a lui donné de souffrances. S'il abandonnait son frère, celui-ci souffrait beaucoup, s'il abandonnait Avignone, les orphelins et les orphelines en souffraient avec les pauvres spirituellement et matériellement. A l'occasion que la mère du se rendre à Naples pendant un certain temps et fut obligée de partir, les revendications du Chev. Giovanni augmentaient et le malade ressentit donc un besoin accru d'assistance de son frère. En vain Don Francesco ou les Sœurs s'offrirent de l'aider. Seule la personne d'Hannibal pouvait le reconforter. Dans ces essoufflements le Père a eu recours plusieurs fois à l'Archevêque pour obtenir des conseils, et ce dernier prudemment a fini par exhorter le Père à faire de son mieux pour satisfaire ensemble le malade et les pauvres. Nous nous souvenons combien alors coûtait cher au Père de partir à l'aube par la maison du village Contesse, où vivait le malade, pour venir à Avignone; y retourner dans certaines heures de la journée pour le visiter, reprendre de nouveau le chemin vers l'Institut et souvent passer la nuit à la campagne, désemparé et tourmenté par tant de soucis.

Il arriva que le 9 janvier 1888, Mme Toscano fut frappée par un malaise soudain et que l'excellente femme, qui en vie s'était chargée à faire confesser les mourants, luttant contre la mort, manifesta le désir d'avoir un Prêtre. La Providence ordonna que le Chapelain de Gazzi passât par là, et, lorsqu'il fut appelé, s'apprêta à la confesser, mais il eut à peine le temps de lui donner l'absolution;

commençant le *Confiteor*, l'infirmes exhala le dernier soupir. Le Père, appelé d'urgence, est accouru d'Avignone avec le médecin de l'Institut; mais il la trouva morte. Elle avait 57 ans.

Le journal *La Luce* a écrit à son sujet:

"Le 9 de ce mois, une vie précieuse s'est éteinte. Mme Anna Toscano, mère des deux Prêtres, le Chanoine Annibale et le Révérend Francesco Di Francia, saisie par un essoufflement soudain, expira l'âme noble, généreuse et pieuse dans le baiser du Seigneur.

"Anna Toscano était la femme forte, pleine de charité et de foi, d'esprit ardent, sensible et compatissant. Elle se plaisait à soulever les pauvres et les affligés et à exercer chaque œuvre de miséricorde corporelle et spirituelle. D'un cœur expansif, d'un esprit simple et sincère, d'une grande et rare intelligence, elle était aimée et respectée par ceux qui l'ont connue. Elle était l'amour le plus tendre et le plus sacré de ses fils bien-aimés, qui la pleurent inconsolablement!

"Surrexerunt filii eius et beatissimam praedicaverunt eam. Ses fils se sont levés et l'ont proclamée bienheureuse!

"Ses fils témoignent publiquement la sainte mémoire de leur mère bien-aimée et proclame qu'avec une force héroïque elle offrit au Seigneur deux fils Prêtres, en les approuvant et en leur permettant de rester au milieu du massacre du choléra, pour aider les mourants; et quand le Prêtre Francesco Di Francia s'est enfermé au lazaret, la femme forte l'a prié de ne pas sortir s'il n'avait pas complété son ministère apostolique.

"Louange et bénédiction à la femme pleine de foi et de charité. Que la paix éternelle soit avec son âme! Les deux fils Prêtres prient chaleureusement tous leurs amis Prêtres de vouloir offrir de manière charitable le grand sacrifice de la Sainte Messe pour la mémoire vénérée de tant de leur mère".

Nous nous épargnons donc d'en dire plus, car l'aperçue nécrologique est fidèle. Je me souviens que quelques soirs plus tard, quand je suis allé à Avignone avec un autre Clerc pour présenter les condoléances au Père, nous l'avons trouvé parfaitement apaisé, mais uni à la volonté de Dieu et il nous a raconté les belles vertus de sa mère et sa sainte fin.

Quelque temps après le décès de la mère, la famille quitta son logement à la campagne pour s'installer dans une maison de leur propriété dans la Via S. Barbara, et ainsi le Père se trouva plus près d'Avignone et avait une plus grande facilité de s'occuper de l'Œuvre bien que son frère l'enchaînât encore. Heureusement, il ne fallut pas longtemps qu'étant libéré un appartement dans le Quartier Avignone, le Père saisit l'occasion propice pour persuader la famille de quitter leur maison, prenant en location le nouveau local. La famille, ayant peut-être aussi trouvé des avantages économiques, s'y conforma et le Père fut, dirait-on, au milieu de ses fils, puisque la nouvelle demeure communiquait avec un atrium avec les Orphelinats.

Ce n'est pas pour cette raison que le malade a pensé laisser le Père en paix, parce que, même s'il savait qu'il pouvait recevoir une assistance plus fréquente, il est arrivé à lui dire: "Laisse, ferme les Orphelinats, tu ne fais rien, et reste avec moi!". Il, ayant obtenu pour son infirmité le rescrit de la célébration de la S. Messe à la maison, il essaya de forcer son frère Chanoine à occuper cette tâche. Mais le Père fut inflexible à ce sujet, car il ne voulait pas priver ses orphelins et pauvres de la parole de Dieu, qu'il administrait continuellement, et de fonctions sacrées particulières; et il laissa que d'autres célébraient dans l'oratoire privé.

Petit à petit, et grâce aux conseils d'excellents Prêtres, le Chev. Giovanni réussit à se persuader qu'il était dans une conscience erronée demandant une aide exorbitante à son frère Chanoine; cependant, voyant la fermeté du Père, qui ne voulait pas quitter l'Œuvre, il se résigna à accepter toute la charité que son frère pouvait lui prêter, à condition ne l'abandonne pas. Et le Père ne l'a jamais abandonné, surtout dans temps derniers, quand le malade s'est montré d'une conscience très délicate, en arrangeant tous les faits de son âme et régler ses obligations les plus petites envers la famille et les étrangers, en donnant la charge de tout au Père. Nous lui félicitons également à sa louange d'avoir enduré ses maladies avec une grande patience jusqu'au 20 août 1892, date à laquelle il a rendu son âme à Dieu en présence du seul Père, qui l'assistait. Les orphelins et les clercs de l'Institut masculin, les Sociétés catholiques auxquelles il appartenait l'ont accompagné jusqu'à sa dernière résidence, une

foule nombreuse d'amis et tous ses collègues rédacteurs des journaux de la ville catholique, qui, avec divers éloges, se souvenaient de ses beaux talents d'écrivain élégant et de fervent défenseur de la région.

Qui écrit, alors nouveau Prêtre, en a fait brièvement ressortir les vertus chrétiennes exercées particulièrement au cours de sa longue maladie.

CHAPITRE XXIV.

Les gémissements et prières pour les progrès de l'Œuvre. Il se charge du poids d'un orphelinat féminin éteint de Messine.

Ayant élu domicile permanent a dans le Quartier Avignone, le Fondateur s'attache à multiplier ses efforts pour mener à bien les Œuvre et à intensifier ses prières. On peut dire que sa vie était une prière continue. En plus du Très-Saint Cœur de Jésus, de la Très-Sainte Vierge, des Anges, de S. Michel Archange, de S. Joseph et de S. Antoine, qu'il invoquait sans cesse, il n'y avait pas de Saint du Ciel auquel il n'ait adressé des prières spéciales pour la sanctification et le progrès de l'Œuvre. On pourrait composer des volumes de prières écrites par lui. Au cours de cette Vie, nous aurons des raisons pour admirer son grand esprit de prière, en particulier lorsque nous essayerons de décrire sa figure spirituelle.

Ici, en suivant la chronologie, nous notons que, au chœur des Saints et des Bienheureux invoqués par lui à cette époque, il ajoute l'intercession des deux grands serviteurs de Dieu Cottolengo et Don Bosco, présageant presque leur sanctification non lointaine, et en tant que vrais Apôtres de charité qu'il s'efforce d'imiter dans le cercle modeste de sa mission. Il convient de noter, qu'en raison de son humilité, le Père demande à Dieu, pour les Œuvres qu'il a commencées, un Directeur qui les sache mener à bonne fin, avec son véritable esprit de sainteté.

A ce but, il a composé la prière suivante.

"Pour la Pieuse Œuvre, le 10 février 1888.

"O mon Seigneur Jésus-Christ, que vous avez daigné prévenir votre serviteur élu Giuseppe Cottolengo de vos bénédictions et de l'esprit de votre charité opérante, et vous plaire de le vouer pour la formation d'une très grande Œuvre de charité, et l'avez sanctifiée et prospérée dans tout ce qu'il a fait, et l'avez remplie de grâces et de dons, et en avez fait un modèle parfait de confiance en votre divine providence et avez accompli toutes ses œuvres, de grâce, pour l'amour de ce votre Serviteur élu je vous prie de bénir cette Pieuse Œuvre des Pauvres de votre Sacré-Cœur, pour la fournir de votre Ministre qu'il fasse, avec une foi et une charité sincères, avec sagesse et prudence, votre volonté en elle, agissant selon votre Cœur; s'il vous plaie, daignez de sanctifier pour vous tous ceux qu'y appartiennent et réaliser en elle toutes vos fins amoureux, selon la plus grande gloire et consolation de votre très doux Cœur. Amen".

Et deux jours plus tard, il écrit

"Pour la Pieuse Œuvre, le 12 février 1888³⁰.

"O mon Seigneur J. C., qu'au milieu des graves maux de la société d'aujourd'hui, vous avez daigné éveiller le fidèle Prêtre qui a travaillé selon votre Cœur, votre serviteur élu, Giovanni Bosco, et le remplissant de dons de vertu et d'intelligence, l'enrichissant de grâces et de doctrine, vous en avez fait un instrument digne de votre miséricorde pour le salut de la jeunesse et des fils des pauvres pour la glorification de votre saint Nom, pour la défense de votre sainte Religion, de grâce, par les mérites et l'intercession de votre fidèle serviteur, daignez bénir et prospérer dans votre Divin Cœur

³⁰ Il convient de noter que Don Bosco n'était mort que depuis douze jours.

cette Pieuse Œuvre des pauvres et orphelins, comme vous préférez pour votre gloire et le salut de des âmes; daignez la mettre sous la direction de celui qui puisse la diriger avec votre esprit de sanctification et de perfection, à travers le bon exemple des vertus et la pure doctrine de la perfection évangélique, afin que toutes ces Communautés puissent s'épanouir pour vous, pour les orphelins et les orphelines; que ces lieux soient rachetés pour vous, et que les bons vœux soient couronnés par votre miséricorde, avec l'accomplissement parfait de votre volonté. Amen".

Quand une œuvre est fondée sur la prière elle ne peut manquer d'avancer, car en elle il y a l'esprit de Dieu, c'est Dieu qui la dirige; le travail de l'homme cesse parce que Dieu, en vertu de la prière, en la fait sienne, et de cet œil il faut regarder les œuvres du Chan. Di Francia. Et dans cette Vie, plus que nos mots, les prières qu'il a faites, seront parfois plus éloquents pour faire connaître le Fondateur.

Toujours par esprit d'humilité, il avait toujours rêvé de confier l'Institut féminin à une Communauté religieuse formée et reconnue par l'Église. Et nous remarquons dans ses notes que, à cette époque, les Sœurs du Très-Précieux Sang étaient venues à Avignone pour de telles négociations, mais nous ne comprenons pas pourquoi rien ne s'est passé. Seulement, il est certain que le Père se fit scrupule qu'il n'avait pas su profiter de l'occasion, et alors, gémissant, il se tourne avec ces expressions vers Saint Joseph, parce que les Sœurs étaient venues précisément le premier mars:

"O glorieux Patriarche Saint Joseph, je vois des écritures sur vous et j'entends dire partout: - Ite ad Joseph! - Je viens donc à vos pieds, ô Distributeur des trésors divins! Ah! Entre vos mains le Dieu Suprême a mit la plénitude de ses grâces: à vous, Jésus et Marie donnèrent la clé du Trésor Divin; à vos pieds, je me jette donc, mon Seigneur et Souverain, mon Vice-roi noble et glorieux du Ciel et de la Terre! Et je vous présente cette Pieuse Œuvre, qui est placée sous votre protection particulière, et à côté de celle-ci, je vous présente mon ignorance, mon ignorance et sottise, ma mauvaise conduite!!! De grâce, s'il vous plaie, réparez-vous à tout, mon grand Saint! Je ne sais pas comment m'amener à propos de cette Pieuse Œuvre pour lui procurer les plus grands avantages.

Maintenant, je vous en prie et je vous conjure de me donner une illumination claire, au mieux de la diriger vous, de la gouverner vous, et de faire en sorte que je transmette fidèlement votre volonté en toutes choses et même que ma volonté soit contredit! D'une manière particulière, je vous supplie pour l'orientation des Communautés, pour leur succès, en particulier des petites, et pour la venue des Sœurs du Précieux Sang.

Je vous confie particulièrement cette affaire, mon cher S. Joseph. Aïe! Elles étaient arrivées le premier jour de votre mois! Oh, qu'est-ce que j'ai fait?... De grâce, s'il y a une réparation, je vous adjure pour l'amour du Bien Suprême Jésus, réparez-vous, pour l'amour de votre Épouse Immaculée, Marie, réparez-vous. Illuminez-moi, si vous voulez que je les rappelle! Faites-les venir si vous voulez qu'elles viennent! Veuillez éclairer et traiter cette affaire. Ah, ne regardez pas mes démérites, ni mes dettes! S'il vous plaît, employez vos miséricordes vers nous... Père des pauvres, Père des orphelins, venez à notre secours! Venez tôt!

"Je vous présente maintenant le misérable état de cette Pieuse Œuvre, ses nombreux besoins, en particulier la circonstance actuelle; ah, si vous nous rejetez, nous les pauvres! De grâce! Pour combien vous aimez Jésus et Marie, e pour combien Jésus et Marie vous aiment et vous exaltent, ne nous rejetez pas, ne nous abandonnez pas! Venez à notre aide! Que pouvons-nous faire sans votre aide? Ah, bientôt, aidez-nous! Notre Père bien-aimé, ne permettez pas que nous soyons chassés de ces maisons et de la belle compagnie du Suprême Bien dans le Saint Sacrement, qui habite avec nous dans l'une de ces petites maisons. Ah, je serre dans mes bras vos pieds et je ne vous abandonnerai pas si vous ne me faites pas cette grâce. Vous pouvez tout: pour votre puissance, je vous prie, venez à notre secours! Je vous supplie même pour ces aménagements, pour l'école, pour la cordonnerie, pour les petites chambres de la souhaitée petite Communauté! De grâce, s'il vous plaie, dépêchez-vous, cher S. Joseph, dépêchez-vous! Je vous prie même pour votre autel, dépêchez-vous. S. Joseph glorieux, selon votre puissance et votre miséricorde, exaucez-moi, exaucez-moi. Amen".

La prière augmentait la confiance et la force de notre Père et les portes des deux Orphelinats étaient toujours ouvertes pour les enfants et les filles qui lui étaient présentés. Les moyens? Nous en

parlerons ailleurs. Entre-temps, nous notons que, comme nous l'avons déjà mentionné, devant l'Œuvre d'Avignone, deux autres Orphelinats féminins se trouvaient à Messine, l'un du Père Giuseppe Sollima, érigé depuis quelques années, l'autre récemment créé par la dame ancienne Directrice d'Avignone. Nous avons vu que ce dernier n'avait guère grandi; mais pas ainsi celui du P. Camillien que la citoyenneté a toujours favorisé, à tel point qu'en novembre 1888, il a essayé au Ministère de l'ériger en personne morale, mais il n'a pas réussi, pourquoi pas doté de rentes stables comme il fallait. Le P. Sòllima, par la presse, a alors fait appel à la charité de la citoyenneté pour obtenir une reconnaissance légale. Mais, en décembre 1889, il rendit sa belle âme à Dieu.

Ayant laissé son héritier universel son frère Lorenzo Sollima avec son testament olographe d'il y a de nombreuses années, celui-ci devint le propriétaire de l'Orphelinat nommé d'après son frère Prêtre. Mais comment un laïc pourrait-il assumer et poursuivre la direction et l'entretien des orphelines? Le P. Sòllima n'avait pris aucune autre mesure et, du jour au lendemain, ses petites filles auraient été perdues. Elles étaient nombreuses et ni les organisations civiles n'auraient pas pensé à s'en occuper.

Il fallait un cœur comme celui de notre Père, une foi comme la sienne pour s'offrir à prévenir le danger qui menaçait ces créatures. De son côté, M. Sòllima était conscient de ne pas pouvoir continuer l'œuvre de son frère Prêtre, il n'a pas non plus trouvé quelqu'un d'autre que le Chan. Di Francia qui pourrait emporter ce grand poids. Donc, les deux se mirent d'accord et conclurent avec convention légale, dont nous transcrivons les parties principales.

"M. Lorenzo Sòllima, héritier de son frère décédé, Prêtre Giuseppe Sòllima... se retrouve à être le propriétaire de l'orphelinat des orphelines dispersées, fondé par ledit Prêtre Giuseppe Sòllima et qui a le même nom... Maintenant, en raison de son âge et des désagréments de sa santé, ne pouvant plus vaquer comme il convient au progrès régulier de l'orphelinat susmentionné, il a donc pensé à trouver quelqu'un qui le voudrait et qui pourrait s'occuper de l'orphelinat dans une façon meilleure que lui-même. "Il a donc fait recours au Très Rév. Chan. Hannibal Di Francia, qui accepte de continuer l'action caritative de cet institut, fondé par le défunt Prêtre Sòllima, en assumant la gestion et l'administration.

"Le Sòllima, reconnaissant que le Très Rév. Chan. Di Francia vaut se désengagera mieux de la tâche difficile qui lui est confiée plutôt que de quelqu'un d'autre, car il s'est depuis longtemps consacré au soutien d'orphelines abandonnées, il a décidé de lui céder et de transférer la propriété qu'il a sur le susdit orphelinat, lui livrant le tout dans l'état dans lequel il se trouve, sans que le dit Chan. Di Francia puisse réclamer à Sòllima quelque chose au-delà de ce qu'il y a dans l'orphelinat et pour l'utilisation du même. En acceptant la cession susmentionnée, le dit Chan. Di Francia à partir d'aujourd'hui prend le poids de l'Institut sur lui-même, en laissant Sòllima dégagé de toute responsabilité"³¹.

Ainsi, les nouvelles petites créatures abandonnées trouvèrent le sein de notre Père prêt et ouvert pour les réfugier. Face à sa grande foi, toutes les difficultés ont disparu et la charité a toujours triomphé.

CHAPITRE XXV.

Le progrès de l'Œuvre Féminine.

En augmentant le nombre de Sœurs qui formaient la nouvelle Communauté religieuse et en même temps celui des orphelines accueillies, il était nécessaire construire un bâtiment convenable et stable pour leur résidence; et cela ne pouvait se faire dans le Quartier Avignone. Même l'Œuvre masculine, avec l'augmentation des orphelins et l'institution des arts et métiers, se développait, et de

³¹ La date est manquante dans la copie de l'acte que nous avons.

côté se formait un noyau de jeunes manifestant une certaine vocation à l'état ecclésiastique. Ainsi, une division était requise entre les deux œuvres masculine et féminine et une plus grande ampleur de locaux.

Le Fondateur, animé par le désir d'agrandir l'Œuvre, jetait les yeux dans la *Via Cavour*, et plus précisément en face à la soi-disant *Fontana di Gennaro*, bâtiment de la famille Brunaccini, laquelle avait l'intention de louer. Il n'hésita pas à le visiter et remarqua que cela aurait été approprié pour la création d'un orphelinat bien organisé, à la fois pour son emplacement dans le centre de la Ville et pour la disposition et le nombre de chambres.

Il ordonna immédiatement à ses Communautés des prières pour connaître la volonté du Seigneur et, entre-temps il obtint de la Mairie que la subvention annuelle établie pour les orphelins du P. Sòllima, depuis alors passât à lui qui s'était engagé à abriter les fillettes du Camillien. Donc il demanda le susdit bâtiment avec un impôt de trois ans.

Ainsi, le 15 avril 1891, il put transférer la Communauté féminine dans les nouveaux locaux, laissant quelques Sœurs à Avignone, séparées totalement par la Communauté masculine, lesquelles communiquaient avec elle au moyen d'une roue, en ce qui concernait l'assistance domestique à la nourriture et d'autres fonctions féminines. Le 23 avril, les orphelins du P. Sòllima se réunirent à celles de notre Père.

Dans ces locaux, les écoles et les industries des fillettes étaient à l'aise pour se développer; l'hygiène et la propreté ont été valorisées et les concitoyens allaient volontiers visiter le nouvel Institut restant satisfaits des progrès de l'Œuvre. Les académies occasionnelles et les performances éducatives ne manquaient pas, de sorte que la citoyenneté se rendit rapidement compte que le grain jeté dans la sale Quartier Avignone produisait de précieux fruits et que l'Orphelinat Di Francia était en concurrence avec les autres institutions caritatives de la Ville. Peu de temps après, des écoles élémentaires ont été ouvertes pour les jeunes filles externes, avec des ateliers pour les travaux féminins et un enseignement du piano. La presse de la Ville lançait des appels aux pères de familles pour qu'ils confient leurs filles aux Sœurs du Chanoine Di Francia.

Cependant, il était nécessaire de préparer dans le nouveau bâtiment la chambre au vrai Maître et Seigneur de toutes choses, c'est-à-dire au Saint-Sacrement, et donc attendre sa venue solennelle, car sans Lui l'Institut aurait été tout sombre et avec Lui toute lumière et toute splendeur. Et donc des prières, des chants, des préparations sacrées pour implorer l'arrivée de Notre Seigneur. Et l'accueil solennel a été établi pour le jour de Noël de la même année, émettant des invitations à des connaissances et des bienfaiteurs, ainsi conçu:

"Nous avertissons V. S. que le jour de Noël, le Saint-Sacrement sera placé dans la Chapelle de l'Orphelinat de la *Pieuse Œuvre de Bienfaisance*, dans le palais Brunaccini, en face de la *Fontana di Gennaro*. Dans la soirée, vers 16 heures, il y aura une représentation dévote des orphelins et le chant de l'hymne imprimé ici.

V. S. est invité à intervenir pour la représentation des orphelins.

Messine le 23 décembre 1891.

L'entrée est réservée aux femmes et aux hommes adultes...

Suit l'hymne pour l'accueil de Jésus dans le Sacrement, qui sera chanté par les orphelins".

Il fallait maintenant doubler les efforts du Père pour l'entretien de deux Maisons, Avignone et Brunaccini, dont le nombre ne cessait de croître, et grâce à ses travaux et industries la Pieuse Œuvre de Bienfaisance, comme il l'appelait, devait tirer et maintenir son existence. Il se consumait pour Jésus-Christ et sa faible fibre fut secouée.

CHAPITRE XXVI.

L'efforts exubérants et la maladie grave du Père.

L'ouverture du nouvel Orphelinat de *Casa Brunaccini* a donc entraîné au pauvre Père une forte augmentation de travail, parce qu'il ne refusait jamais d'admettre de nouvelles orphelines, d'accueillir de nouvelles vocations et d'employer tous les moyens pour élever le prestige moral de son Institut. Il était seul et devait trouver le moyen de nourrir autant d'enfants et de jeunes filles, de les vêtir, de les éduquer et de les démarrer vers un excellent succès.

Nous avons mentionné comment Il mendiait pour eux tous les jours et parfois il avait des répulsions amères, et un jour il fera sentir une douce lamentation dans ses vers:

J'ai frappé souvent en vain à des portes de fer:
atroce a été ma sentence:
loin d'ici, l'importun, il est fou.
Qu'il expie la peine de sa folie!

La création du nouvel Orphelinat a sans aucun doute valu la peine de remuer l'esprit à des familles riches pour ne pas l'abandonner, mais malheureusement certaines d'entre elles ont fait lui comprendre de ne se présenter pas souvent à leurs portes... Et alors il écrivait ça et là à des nobles personnages, demandant leur aide. Il a écrit des lettres même à Don Carlos, au Duc de Caserte et peut-être à d'autres grands personnages, mais rien ou très peu en a été tiré. Parmi ses plus illustres bienfaiteurs se trouvaient la famille Ciampa de Sorrente et le Prof. Luigi Costa-Saja, illustre chimiste, qui, avec la science épousa une piété singulière et une très grande charité envers les pauvres.

Au moment des sermons de Carême, parmi les diverses quêtes qui ont été faites dans la Cathédrale, il y en avait une destinée aux orphelins du Père Di Francia. Comment il était émouvant, à l'annonce de l'Orateur, de voir le Père descendre de la stalle du Chapitre et avec une bourse dans ses mains, avec les orphelins, demander l'aumône des fidèles.

Il convient de rappeler, comme nous en avons parlé, et comme nous le dirons abondamment en parlant de la charité du Père, qu'Il ne s'est pas limité à maintenir les deux Communautés, mais que pour l'impulsion de son cœur, il ne pouvait pas refuser l'aide aux pauvres et aux indigents qui faisaient recours à lui. Et ainsi on peut comprendre que parfois, avant de rentrer chez lui, de l'argent reçu en aumône lui restait peu, parce qu'il avait rencontré dans la rue des personnes qui manquaient de moyens et les avait aidées. C'était une accusation qui a été faite dans les premiers temps, mais il savait comment se défendre. D'ailleurs, le pain ne manquait jamais pour les orphelins et le fait n'est pas nouveau dans la vie des Saints. Bien sûr, ce faisant ses besoins se multipliaient toujours et on peut dire qu'ils ne pourraient jamais être pleinement satisfaits.

Lorsque le nombre de Sœurs a augmenté, il a commencé à en envoyer une ou deux avec quelque orpheline à la quête dans la Ville. La vue des orphelines touchait les cœurs et ne pouvait donc pas être stérile. Mais à ce stade, il a du subir quelque contradiction dont le Seigneur tire parti pour ses desseins les plus saints au bien de l'Œuvre.

Les Petites Sœurs, selon leur Institut, vivaient d'aumônes et elles quêtaient dans la Ville. Jusqu'à ce que les Sœurs du Ch. Di Francia ne se livrent à cette tâche avec leurs petites orphelines, celles-ci étaient les seules à quêter. Maintenant, ceux qui cultivaient une protection particulière pour les vieillards abandonnés craignaient que les recettes ne puissent pas entrer dans les Petites Sœurs.

Le Ch. Ciccolo qui, comme nous l'avons vu, fut l'un de leurs grands protecteurs, en parla à l'Archevêque Guarino. Celui-ci, dans sa prudence, a estimé d'assigner aux deux Institutions les limites relatives pour l'exercice de la quête et laissa toute la ville de Messine dans son ensemble aux Petites Sœurs, qui étaient les plus anciennes, et au Père il réserva certaines localités vers Taormina, recommandant, l'Archevêque lui-même, avec une lettre les nouvelles Sœurs à des Prêtres bien vus de ces environs.

Le Père se résigna aux ordres du Supérieur, l'œil toujours tourné vers la Providence. Et celle-ci utilisait toutes les opportunités pour favoriser l'Œuvre naissante. Et en fait, les Sœurs purent ainsi se rendre à Graniti, l'un des nombreux pays entourant la belle ville de Taormina. Là, le Prêtre Vincenzo Calabrò, homme de grande piété et de charité, tenait une Congrégation de Filles de Marie et avait beaucoup de crédit dans le pays. Il se dédia à la protection des Sœurs et, pendant que d'une

part il les a aidées en mendiant, de l'autre, il a procuré de nouvelles vocations parmi ces Filles à la Congrégation naissante. C'est ainsi que les *Filles de Marie* Majone Maria et Carmela D'Amore se rendirent à Messine, Maria et Carmela D'Amore se rendirent à Messine, et puis, devenues Sœurs, furent les deux colonnes principales de la Congrégation féminine de Messine pour leur piété et leur activité. L'une, avec l'avancement de l'Œuvre, devint la première Mère Générale des Filles du Divin Zèle et gouverna la Congrégation jusqu'à la mort du Père, et maintenant elle est à côté de la nouvelle Mère Générale à Rome, avec le titre de Vicaire; l'autre fut une aide très valable du Père et de la Mère Générale et finit sa vie étant Supérieure à la Maison de Trani, au début du 15 août 1926, victime de sa modestie virginale, pour avoir caché le mal qui pendant longtemps la tourmentait.

En retournant aux fatigues de notre Père et à ses grands soucis de consolider et d'étendre les deux Œuvres féminine et masculine, ainsi que de mener à bien une petite Communauté religieuse qui se trouvait déjà à Avignon, sa santé ne pouvait manquer d'écrouler sous le poids de tant d'emplois soutenus par lui seul. Il faut ensuite ajouter la prédication continue dans les deux Instituts dans toutes les neuvaines les plus importantes, les triduum, les sermons édifiants, les conversations, la doctrine chrétienne, la composition de prières, les vers d'occasion et tout ce qui pouvait lui suggérer la piété et le zèle dont il était animé pour faire grandir l'amour de Jésus-Christ dans les âmes.

Et les deux Communautés n'étaient pas le seul champ de ses travaux. Mais, comme nous l'avons dit, il était obligé de gravir les plus importantes chaires de la Ville et de ses environs, d'écrire dans les journaux, de faire des discours occasionnels, de confesser, d'aider les mourants, d'exercer les fonctions du ministère sacerdotal.

En plein milieu de ces travaux lourds, à cette époque il a récité les panégyriques de Notre-Dame de la Lettre, de S. Philomène, de S. François de Paola, de S. Ignace di Loyola, de la Bienheureuse Eustochio, de S. Claire d'Assise, de S. Marc Evangéliste, de S. Louis Gonzaga au grand centenaire de 1891, le triduum dans l'Eglise de S. Thérèse pour le centenaire de S. Jean de la Croix, sans oublier de nombreuses autres discours sacrés et de circonstance, éloges funèbres et autres. Il avait également commencé la publication des écrits de S. Véronique Giuliani, ouvrage d'un montant considérable, qui attirait les louanges des Evêques, des Prélats, de nombreuses âmes pieuses et du même Pontife Léon XIII, et de laquelle il réussit à publier deux volumes.

Et pourtant, à un moment donné, au tout début de l'entrée du palais Brunaccini, son état de santé s'est fortement détérioré et il a semblé succomber au florissant âge de quarante et un ans... Il s'agissait d'une neurasthénie très aiguë qui l'avait tellement affaibli qu'il n'avait plus la force de réciter l'Office Divin, incapable de toute activité et comme perdu dans le chemin de la vie. Je me souviens encore de lui quand, étant nouveau Prêtre, j'allais à Avignon lui rendre visite. Dès qu'il m'a vu, il s'est jeté autour de mon cou, m'embrassant et pleurant, comme s'il cherchait du réconfort dans un cœur qui l'aimait, en s'écriant: "*Dolores inferni circumdederunt me!*".

Plusieurs ecclésiastiques sont allés le réconforter, et tout d'abord Mgr l'Archevêque Guarino, qui, avec ses paroles douces et ses bénédictions paternelles, l'encourageait toujours à compter sur un prompt rétablissement. Des prières continues ont été faites dans ses Communautés et par beaucoup d'âmes pieuses. Il a été contraint de se soumettre aux strictes prescriptions des médecins, coupant au moins partiellement ses mortifications et ses pénitences, et offrant au corps le repos nécessaire. Ainsi, il se résolut peu à peu et put reprendre tous ses travaux apostoliques avec grande joie.

En cette période d'affliction, il s'est également adressé avec une grande confiance filiale au Souverain Pontife Léon XIII en lui enviant le volume publié des écrits de S. Véronique Giuliani et lui demandant des prières pour sa situation de tribulations.

Ainsi, le Cardinal Rampolla lui répondit au nom du S. Père.

"Cher Seigneur,

"J'ai reçu la feuille de V. S. Ill.me du 31 décembre p. p., et suivant volontiers le désir qui y était exprimé, j'ai remis aux vénérables mains du Saint-Père votre lettre et la copie des écrits de S. Véronique Giuliani. Sa Sainteté, après avoir lu la lettre, n'a pu qu'être satisfaite des œuvres de bienfaisance que vous avez commencées et promues, et en fait donc vous fait les éloges mérités, en vous encourageant à poursuivre leur réalisation.

"Il prie donc le Seigneur de vous faire sortir, avec ses grâces, des tribulations actuelles, et espère que ses prières seront corroborées par celles de la grande Héroïne, que V. S. a l'intention d'honorer avec la publication entreprise.

"De grand cœur il vous partage une Bénédiction spéciale.

"En vous faisant conscient de cela, je vous remercie pour la copie du volume, qui vous avez gentiment destiné à moi, et avec un sentiment d'estime distincte, je me déclare:

"Rome, le 11 janvier 1893

de V. S. Ill.me
très affectueusement pour vous servir
Card. Rampolla".

Louange soit donc au Seigneur qui a daigné mettre fin à la tribulation qui a affligé notre cher Père, et qui a tenu suspendu, pendant un certain temps, les esprits de tant d'enfants innocents et de nombreux cœurs qui l'aimaient et l'admiraient.

CHAPITRE XXVII.

Le cœur de S. Camille à Messine.

A ce stade, une digression qui plaira sûrement aux lecteurs, et pour des raisons de chronologie que nous croyons devoir faire ici, est utile car elle est liée à l'acceptation des orphelines du P. Sòllima. Ainsi sera possible savoir comment se trouve le cœur de S. Camille à Messine, grâce à l'action de notre Père. Sa vive foi faisait lui tenir en grande estime les reliques des Saints. Et, en plus de les garder avec jalousie et dévouement, il faisait faire des prières spéciales, et il était persuadé qu'une relique suffirait pour sauvegarder une maison, une famille, une entière ville des punitions divines. Puis, quand il s'agissait de reliques insignes, les fêtes de ces Saints étaient célébrées avec une grande solennité.

Reconnaissant alors l'existence d'Ordres religieux dans une ville comme une véritable bénédiction du Seigneur, il souffrait profondément du manque des Pères Crucifères, qui possédaient autrefois l'Eglise de S. Camille, qui, après la répression, fut modifiée par le Gouvernement libérale en maison de service militaire et ensuite fut démolie. Les rares Pères qui restaient, peu à peu manquaient, et les mourants n'avaient plus le confort et l'assistance du passé. Cela produisit une grande affliction dans l'esprit du Père, qui désirait tellement le salut des âmes et avait introduit des prières dans ses Communautés pour le retour des Pères Crucifères. Quand, de fait, ils sont revenus dans notre Ville grâce à Mgr D'Arrigo en 1905, ils ont tissé des liens d'amitié très intimes avec le Père, et l'un d'entre eux, le P. Ernesto Fochesato voulut qu'il écrivît un rapport sur le Cœur de S. Camille, que nous a été fourni par le Père susmentionné, et que nous publions ici.

"Vers l'année 1890, j'avais déjà pris l'Orphelinat du défunt P. Sòllima, et j'avais retiré chez moi des meubles, des objets et diverses reliques sacrées appartenant à l'Ordre de S. Camille, pour rendre chaque objet sacré de l'Ordre au Pères Crucifères, à qui je les ai effectivement rendus quand ils se sont rétablis à Messine. Mais, avant moi, les frères de P. Sòllima ont rassemblé beaucoup d'argenterie, provenant de l'ancienne Eglise du PP. Crucifères³² à Messine, parmi lesquels le reliquaire en argent qui contenait une partie du *Cœur de S. Camille* et ils elles fermèrent tout dans une caisse.

"Peu de temps après, la neuvaine de la fête de S. Camille est arrivée, et puisque dans mon Institut aux *Due Vie*³³, après que j'étais en possession de l'Orphelinat du P. Sòllima et j'avais des fastes reliques du Saint, et avec mes orphelins on a commencé à prier pour le retour propice des Pères à

³² [Crucifères étaient le nom des Camilliens]

³³ C'est à dire, le Quartier Avignone

Messine, j'ai donc pensais à nous préparer pour la fête du Saint, avec la célébration de la neuvaine. Et pour qu'elle soit plus fervente, je suis allé chez les messieurs Sòllima et j'ai leurs demandait de me prêter le Cœur du Saint pour l'exposer dans ces jours dans ma petite Eglise. Ils n'ont pas hésité à me donner la précieuse relique avec le magnifique reliquaire en argent, avec un préalable reçu, que je laissais avec ma signature, m'obligeant à tout rapporter après la fête du Saint.

"A ce moment, le Révérend P. Pandolfini, Provincial des Crucifères, résidant à Palerme, négocia avec les messieurs Sòllima qui lui livrassent tout l'argenterie dans la caisse, ainsi que le Cœur du Saint, et que quelqu'un passerait chercher le tout. Cela m'est venu à l'oreille et messieurs Sòllima m'ont également dit qu'après la fête, je devais remettre la précieuse relique du Cœur, car il s'agissait de le donner au PP. Crucifères de Palerme. Cette nouvelle inattendue m'a fait très mal: plus que ce qu'elle peut produire pour un grand amateur de peintures anciennes le départ d'une ville d'un tableau célèbre, qui appartenait à cette ville.

"- Comment, - me suis-je dit, - si une pièce d'antiquité partait d'un pays où appartient, tous sont émus, s'opposent, s'agitent, et alors que s'en va la précieuse relique d'un Saint, qui a appartenu pendant des siècles à Messine, personne ne s'en plaint, et si tacitement devra-t-elle partir pour Palerme, qui ne l'a jamais possédée? Messine devra rester dépourvue d'un tel trésor spirituel, et peut-être que la protection du Saint devra disparaître en même temps? -

"Et voila, nous étions encore à quelques jours de la neuvaine du Saint, et les frères Sòllima m'ont fait comprendre que l'homme envoyé par P. Pandolfini était arrivé et que je devais rendre la relique du Cœur pour l'annexer à l'argenterie et partir pour Palerme, je fus inconsolable! Je me suis couché la nuit avec cette pensée et j'ai dormi à peine. Il commençait à faire jour (il me semblait que nous étions en été) et je ne pouvais plus fermer les yeux; et je me suis dit: - Je me lève et descends dans la rue et commence à bouger pour éviter tant de mal! - Mais ensuite j'ai ajouté: - Et comment puis-je l'empêcher? Que puis-je faire? Tout est déjà concerté: à Messine, il n'y a plus de Crucifères. Ceux de Palerme la réclament, les frères Sollima leurs ont tout destiné. -

"Avec tout cela, une impulsion intérieure me poussa fortement, je dirais presque irrésistiblement: je ne pouvais plus rester au lit: je me suis sauté, je me suis habillé rapidement et je suis descendu dans la rue et j'ai commencé à marcher le long de la rue principale de la Ville, qui était *Garibaldi*, sans le savoir où j'allasse et ce que je prétendisse. Mais S. Camille béni veillait: les Anges et les Saints de l'Eglise de Messine étaient sur leurs gardes. Soudainement, alors que les rues n'étaient pas encore peuplées à l'aube, je tombe sur un ancien Crucifère, le Rév. P. Cucinotta. Je lui fais part de tout cela, j'ai lui fait participe vivement, et il en fut impliqué. Et oh! Nouveau cas pas cas! Bien que nous soyons encore au petit matin, nous nous retrouvons en rue Garibaldi avec le dernier Crucifère qui était à Messine, le pauvre Prêtre Talamo Rossi, qui pendant très longtemps n'était presque pas *compos sui*: il était épuisé d'esprit, et c'est pourquoi je crois qu'il errait à ce moment-là. Mais lui, qui à son époque avait été un modèle de P. Crucifère, portait encore l'habit sacré avec la double croix en rouge. Il m'a connu et je lui dis que le Cœur de S. Camille ce jour-là devait partir de Messine, etc. Il semblait comprendre quelque chose; il nous a regardés et a répété les mots: - *le cœur de S. Camille!* - et a pleuré! Puis il nous a quittés et a continué son chemin.

"J'ai eu une nouvelle impression pour cette deuxième rencontre, comme si ces larmes auraient pu signifier comment les anciens PP. Crucifères déploraient le départ de Messine d'un trésor qu'ils tenaient en haute estime.

"En attendant, entre moi et P. Cucinotta nous avons réfléchi à ce que nous devons faire. Tout à coup, le P. Cucinotta a une idée: nous participons tout cela aux neveux de P. Sferruzza, décédé Supérieur des Crucifères de Messine. Il y ira seul chez les dits Messieurs, qui habitaient en fait *Via Garibaldi*, et il les informe qu'une caisse d'argenterie des PP. Crucifères était déjà prêt à partir pour Palerme, qui dans quelques heures avec le train direct viendrait la personne chargée par le P. Pandolfini pour la prendre, etc. Il est arrivé que les Messieurs Sferruzza, se sentent piqués à l'honneur de famille peut-être plus que pour l'objet sacré. Comme, comment! - S'exclamèrent - Que l'argenterie que notre oncle gardait jalousement doit être prise à Palerme? Non! Ça ne sera jamais: l'homme doit faire les comptes avec nous! Comme c'est merveilleux les voies de Dieu!

"Lesdits messieurs, étant pris si promptement par l'obstination, quittent la maison et vont devant la porte des frères Sòllima, en attendant la personne qui doit venir prendre l'argenterie. L'homme arrive, mais les frères Sferruzza (je ne sais pas si trois ou quatre) comparaissent devant lui, ils l'apostrophent et lui ordonnent: va-t'en; et en effet le pauvre chargé devient intimidé et il s'en va et n'apparaît plus jamais. Et j'ai suivi la neuvaine du Saint, l'implorant que l'illustre relique ne quitte pas Messine! Mais quelques jours plus tard une surprise s'est produite dans la maison des frères Sòllima, qu'ils ne pouvaient pas agréer. Ils entendent sonner à la porte, ils ouvrent et voient dans l'escalier des carabiniers et des policiers qui demandent la caisse de l'argenterie. Une dénonciation avait été faite. De qui? Nous ne pouvions pas savoir. Les frères Sòllima n'ont pas hésité à ouvrir la caisse et à tout remettre à la justice. Les carabiniers se rendirent compte du reçu que j'avais laissé chez les frères Sòllima pour le reliquaire avec la célèbre relique. Et un agent est venu chez moi pour l'avoir. Je l'ai lui montré exposé sur l'autel; j'ai promis de le livrer après la fête du Saint. Mais je devais me présenter à l'Autorité des Finances et déclarer que j'avais le reliquaire en mon pouvoir.

"Après la fête du Saint, j'ai présenté le Reliquaire avec la S. Relique à l'Autorité des Finances; l'employé que je rencontrais était un homme bon; il m'a restitué mon reçu et a gardé l'objet sacré pour le transmettre ensuite à notre Mgr Archevêque, peut-être après avoir pris des dispositions avec l'Intendant. Entre temps, le Très Révérend P. Général des Crucifères à Rome il doit être informé de ce qui s'est passé, car il m'a écrit pour lui envoyer le Cœur de S. Camille. Moi qui avais pris d'autres belles reliques du Saint quand j'avais reçues les 25 orphelines qui le P. Sollima mourant m'avait laissées, c'est à dire l'oreiller sur lequel reposait le pied malade du Saint, un pantalon du Saint, l'éperon qu'il posait sur le cheval ou l'âne, lorsqu'il allait visiter ses Maisons et autres petites reliques. J'ai restitué les principales reliques, en les envoyant au Très Révérend Général, et des nombreuses petites reliques j'ai formé deux fourbis et derrière j'écrivis: *Pour être restitué aux RR. PP. Crucifères à leur retour à Messine.* A cette fin, j'ai également gardé un beau calice en argent massif et deux draps couteux, en velours brodé d'or, pour servir de partie latérale de l'autel principal pendant les fêtes.

"En fait, lorsque Messina a eu la chance de voir revenir les PP. Crucifères, je leur ai remis tout ce qui était encore chez moi. Même les reliques majeures que j'avais envoyées au Très Révérend Père Général à Rome ont été rendues aux PP. Crucifères venus à Messine, et cela parce que, lorsque j'ai envoyé les objets à Rome au Très Rév. P. Général, je lui avais demandé de déclarer que, si les Pères de S. Camille avaient été rétablis à Messine, leur auraient été restitués ces objets, qui étaient à Messine depuis des siècles. Ainsi, lorsque les Pères ont été rétablis, j'ai présenté cette déclaration à Mgr Archevêque D'Arrigo (succédé à Guarino) et celui-ci, qui avait déjà fait venir à Messine les PP. Crucifères leur donnant une de ses maisons et, en les aidants beaucoup, il a écrit au Très Rév. P. Général, qui fut précis de remettre les trois plus grandes reliques: l'éperon, le pantalon, l'oreiller.

"Mais revenons à l'histoire du Cœur. Ceci se trouvait au Domaine, d'où j'espérais le récupérer avec tout le reliquaire ou même sans, parce que l'employé m'avait dit: - La relique n'appartient pas à nous, mais le reliquaire. - C'est pourquoi le Très Révérend Général a insisté à que je récupère la très célèbre relique du Cœur de leur Saint Fondateur. Il y a eu un échange de plusieurs lettres. Je m'esquivais soutenant que l'illustre relique avait appartenu à la ville de Messine pendant des siècles, presque depuis la fondation; que les peuple, apprennent que elle aurait été éloignée de la Ville aurait été désolée, etc. etc. Et j'ai vraiment exagéré la position des choses. Quand tout à coup le Général des Crucifères m'a écrit une lettre me disant: - Vous avez gagné! Nous nous sommes battus, mais Vous avez gagné! Le Cœur de S. Camille restera à Messine! - Je le remerciai.

En attendant, une fois que les choses sont arrivées à ce point, je ne me souviens pas exactement de ce qui est arrivé. Le Cœur du Saint a cessé d'être au pouvoir du Domaine. Il me semble que ceci m'a été remis pour l'intermédiation de M. Giuseppe Gentile, employé de la Préfecture de Messine. Mais, j'ai entendu l'Archevêque dire: - Le Cœur de S. Camille doit maintenant être conservé dans le Trésor de la Cathédrale! - Je n'ai fait aucune observation contre; seulement j'exposai à S. E. que pendant plus de temps tous les 18 du mois (jour correspondant à la fête du Saint) nous faisons un

hommage particulier au glorieux S. Camille, avec des prières et des chants, afin que Notre-Seigneur ait la bonté de faire retourner les PP. Crucifères à Messine; et donc j'ai demandé comme une grâce qu'au moins pour ce jour-là, chaque mois, le Cœur du Saint m'était donné. Son Excellence a gentiment accepté et a écrit un document qu'il m'a remis, avec lequel il ordonnait au Sacristain majeur de la Cathédrale de me remettre chaque mois le Cœur du Saint pour les raisons susmentionnées. J'ai profité de cette concession pendant plusieurs mois, mais, craignant que la Sainte Relique ne subisse un dommage en allant et en venant, je m'en suis abstenu.

Quand j'étais chez S. E., étais-je allé lui dire que le Cœur était en mon pouvoir, ou ai-je découvert qu'était lui qui le possédait? Je ne me souviens de rien. M. Gentile fait une autre version; il dit qu'il, étant une fois à l'Intendance des Finances, et connaissant cet employé qui avait reçu livraison du Cœur du Saint, ledit employé lui dit: - Ici je garde cette Relique; parlez à Mgr Archevêque qui envoie quelqu'un à la prendre! - Et alors M. Gentile l'a retirée avec le Reliquaire et l'a remise à Mgr. Arch. Guarino, qui, comme je l'ai dit plus haut, l'a donnée au trésor de la Cathédrale. D'après ce que j'ai expliqué, on peut voir à quel point le glorieux S. Camille a voulu conserver cette moitié de son cœur à Messine, brûlant d'amour pour Jésus et pour le prochain.

"Mais ce n'est pas tout: un autre miracle s'est produit plus tard. Je ne sais pas comment, le Prêtre Sacristain majeur, ou d'autres personnes à qui avait été confié le Cœur du Saint, l'ont placé dans un petit tabernacle placé derrière l'autel du Très-Saint Sacrement, qui il desservait pour la fonction du Saint-Sépulcre le Jeudi Saint. Après le tremblement de terre du 28 décembre 1908, qui a largement détruit Messine et démolit notre ancienne Cathédrale ainsi que plus d'une centaine d'Eglises, la sinistre invasion de voleurs a eu lieu et ils ont volé autant qu'ils le pouvaient dans les décombres, et en particulier de manière sacrilège dans les églises détruites. La Cathédrale en ruine n'a pas été épargnée. Les voleurs étaient à l'autel du Très-Saint Sacramento. Ils crochèrent le S. Tabernacle ou l'ont trouvé cassé: on ne sait pas ce qu'ils ont fait des Hosties Sacrées; mais ils ont emporté tous les vaisseaux sacrés qu'ils y ont trouvés. Eh bien, ils auraient pu regarder le derrière de l'autel, qui n'était pas tombé, puis ils auraient ouvert ce petit tabernacle et ils auraient fait une riche proie de cet immense reliquaire en argent, tout ciselé et beau à regarder, et auraient dispersé la belle relique. Mais Dieu ne l'a pas permis: S. Camille a sauvé cette part de son Cœur avec un autre miracle: il n'a pas voulu priver Messine de cette gloire, qui seule divise avec la ville de Naples, qui possède le reste du Cœur du grand Saint.

"Louange au Sacré Cœur de Jésus, à la Très-Sainte Vierge de la S. Lettre, qui est restée intacte dans son image sainte de la Cathédrale et au protecteur des mourants S. Camille. Ensuite les Camilliens sont venus à Messine pour rétablir cet illustre Ordre religieux dans notre Ville après de nombreux siècles, et ils reçurent la précieuse relique du Cœur du Saint".

Cette page historique pour la ville de Messine, qui contient l'un des nombreux épisodes précieux de la vie du Père servira à démontrer quel cœur brûlait dans sa poitrine, digne de se tenir à côté du cœur de S. Camille.

CHAPITRE XXVIII.

La reprise de la vie apostolique. Le tremblement de terre de 1894.

Une fois que le Père, avec la grâce de Dieu, se remit, bien que les médecins lui aient prescrit une méthode de vie rigoureuse, lui sans négliger au moins les remèdes les plus indispensables, a commencé peu à peu à se replacer dans le champ de ses activités. Et il était forcé par les Communautés qui ressentaient le besoin absolu de son travail, par les pauvres qui craignaient de perdre les aides habituelles, par les pressions des Recteurs des Eglises pour ne pas priver les fidèles de sa parole

évangélique, par la presse catholique toujours avide de sa collaboration, par une multitude d'âmes qui le considéraient comme un ange réconfortant et messenger céleste parmi eux.

Il était encore en convalescence lorsqu'il a appris que l'Archevêque Guarino avait été élevé à la Pourpre sacrée. Le même soir du 15 décembre 1892, il composa une ode en son honneur et le lendemain, pendant la visite officielle du Chapitre dans l'Archevêché, il la déclama avec une emphase juvénile.

Au cours de ces quelques mois de maladie grave, la situation financière des Communautés a subi quelque détriment, et voici, il se donna encore à errer pour les rues de Messine, d'Avignone à S. Leone à la recherche d'une aide pour ses enfants. L'Autorité Ecclésiastique qui prenait à cœur son état physique et moral, suivant l'élargissement de ses Œuvres et craignant un nouvel abatement de sa santé, a pensé lancer un appel aux citoyens pour qu'ils contribuent efficacement au soulagement de tant de pauvres, et le publia le jour de la fête de la Toussaint de cette année 1893. Il ne pouvait y avoir de personnages plus importants que les promoteurs. Voici le texte de l'appel:

"Holà, ô nos Frères de Messine,

"Il est temps que les pauvres du Cœur de Jésus accueillis par ce Très Révérend et pieux Chan. Di Francia reçoivent de la charité de la ville une aide possible dans les conditions misérables dans lesquelles ils se trouvent depuis de nombreuses années. Ils n'ont ni foyer ni moyens de subsistance suffisants pour vivre; ils n'ont qu'un seul bon Père, le précité Chan. Di Francia; dans ses louanges, nous ne disons pas un mot, car ce serait vouloir ajouter de la splendeur au soleil. Pourtant, les difficultés qu'il a subies ne sont pas connues. Et ce bon Prêtre du Seigneur souffre tout pour soutenir tant de pauvres gens admis là-bas. Ce sont plus d'une centaine d'orphelins et de pauvres qui vivent avec le poids et les soins du Père Di Francia susmentionné, sans revenus certaines, sans moyens sûrs et, ce qui est plus important, dans une période de décadence morale.

"Oh! Ne nous attardons plus, frères de Messine pour alléger ce poids du bon Père. Mettons-nous en compétition entre nous, sinon pour l'aider à porter la croix, du moins pour le réconforter. Aidons-le, afin de ne pas le perdre prématurément avec la double douleur de nos cœurs! Veillons à ce que ses orphelins aient un foyer gratuit et un revenu sûr pour réduire les difficultés que le sombrent chaque jour. Unissons-nous tous, et faisons des délégations de zélés pour une si noble et sainte cause. Cela ne nous coûtera pas tellement cher: seulement un peu pour un; si nous le voulons, nous pouvons enrichir les pauvres du Sacré-Cœur sans mettre en péril l'équilibre de notre entreprise familiale. Ou croyons-nous que ce que nous donnerons aux pauvres soit perdu? Oh, si nous pensons ainsi, réfléchissons-y une fois pour toutes: *ce que nous allons donner sera conservé dans la Trésorerie du Cœur Divin, et un jour il nous sera rendu mille doubles!* Alors, mettons-nous au travail! Devenons forts avec l'union pour enlever par tant pénurie ce bon prêtre, et par cette grande pauvreté ses orphelins et les pauvres!

"Nous, pendant que tendons notre main à une telle pieuse association de zélés et de promoteurs, nous espérons que cet appel trouvera un écho très favorable parmi toutes les classes et familles des bons citoyens de Messine; et que par conséquent personne ne se refusera à apporter sa pierre, selon ses forces, à cet édifice immortel du Chan. Di Francia implanté pour la gloire de Dieu et pour le bénéfice des croissantes et futures générations!

"Oui! Cette fois, nous pensons que nous faisons bien les choses avec notre modeste appel, parce que notre Ville est grande et reconnaisse les œuvres de bienfaisance, et aime vraiment beaucoup le Chan. Di Francia et son Œuvre de Charité paternelle!

"Messine, la Toussaint 1893.

Promoteurs
Cardinal Guarino
Mgr D'Alcontres Evêque Aux.
Mgr G. Basile Vic. Gén."

Cet appel si autorisé et émouvant a produit de bons effets, mais toujours précaires. L'Œuvre est restée entre les mains de la Divine Providence!

L'année suivante, le 16 novembre 1894, aux environs de 19 heures, se produisit le terrible tremblement de terre qui menaça Messine d'une destruction totale, puisque si celui n'avait duré pas que quelques secondes, la Ville serait sans aucun doute devenue un tas de décombres, comme ce fut le cas dans celui-là de 1908. Le sol trembla énormément, les bâtiments sautèrent et ondoyèrent, un terrible frisson se fit sentir dans les airs; d'une seconde à l'autre on s'attendait à être englouti par la terre, qui semblait s'ouvrir; quand tout à coup, comme si une main mystérieuse l'avait retenue, le tremblement de terre s'est arrêté et il y eut une calme complète. La grande Croix de la Cathédrale et une partie du fronton supérieur tombèrent avec un bruit fort; beaucoup de maisons furent endommagées, mais aucune victime n'a été comptée. Le Père, a senti qu'était un signe avec lequel la Très-Sainte Vierge Protectrice de la Ville appelait à la pénitence non seulement les habitants de Messine, mais également tous les peuples. Et à partir de ce moment-là, une sainte crainte l'a toujours pris, craignant que le châtement n'ait eu son plein effet si la justice divine n'avait pas été apaisée.

Messine alors sauvée de manière inattendue par la catastrophe, semblait être reconnaissante envers la Très-Sainte Protectrice: à cette époque, des processions continues de pénitence avaient lieu; des missions dans le diocèse ont été demandées; les blasphèmes n'ont pas été entendus dans les carrés pendant un certain temps, les jours fériés ont été observés, et la *Foi Grande* des majeurs sembla renaître.

Le Quartier Avignone a été la destination de plusieurs processions improvisées par le peuple, qui voulait entendre la voix du Père; on voulait chercher évasion et refuge spirituel et matériel parmi les taudis des pauvres; on sentait que s'y respirait une aura céleste, qui insufflait espoir et courage dans les cœurs. Mais la sainte crainte des fléaux divins n'a malheureusement pas été durable et constante. Notre Père ne pouvait plus se passer de la menace de punition de 1894 et, il semblerait incroyable, à tous les bruits inhabituels qu'il entendait dans les airs ou au sol, son cœur lui faisait un bond comme s'il devait suivre le tremblement de terre destructeur. "Un jour, - me confia-t-il, non loin de la terrible catastrophe de 1908, - alors que j'étais sur le chemin, j'ai senti branler la terre, et j'ai immédiatement pensé: voici le tremblement de terre qui détruira Messine".

Sa parole après le 16 novembre 1894 était un tonnerre terrible sur les chaires; il appelait ses concitoyens à se repentir pour échapper aux punitions divines; et nous aimons ramener quelques notes du sermon qu'il a récité en 1905 dans la Cathédrale, lors de l'anniversaire du tremblement de terre: "Il m'est arrivé plus d'une fois pour entendre de mes oreilles des gens qui disaient: - Si Dieu savait comment faire, il enverrait un tremblement de terre qui nous anéantirait tous... Mot impie! N'est-ce pas un défi à la colère divine, dont mériterait à nous tous d'être anéantis avec le tremblement de terre? Et ici, je ne peux pas vous cacher, mes frères, que le tremblement de terre est le fléau avec lequel je crains que le Seigneur veuille nous punir. Plusieurs raisons pour cela me persuadent:

"1- A Messine, règne un tel indifférentisme, un tel acquiescement avec le péché, une telle indifférence aux châtements de Dieu, qu'il nous faut d'être secoués; nous avons besoin d'un châtement, qui secoue, qui nous terrifie, qui nous réveille, et tel est le tremblement de terre, quand il est vraiment puissant et exterminateur.

"2- C'est le fléau qui semble Dieu ait pris à présent entre ses mains: avec ce fléau il a frappé la Calabre, ce fléau a fait du bruit etc. et les menaces qu'il nous a faites n'étaient pas des menaces de guerre, mais de tremblement de terre!

"3- Le tremblement de terre, si terrible qu'il soit, cependant il a cela de bon, parce qu'il amène à la conversion! C'est un grand Missionnaire. On résiste à la prédication, etc., aux tribulations, etc. mais quand on se sent trembler...

"4- Cela fait longtemps que ce fléau dans toute sa rigueur ne nous est pas parvenu. Le dernier qui a ruiné Messine a eu lieu en 1783, c'est à dire il y a cent vingt-deux ans. Notre histoire nous dit qu'à partir de 1360 presque tous les siècles ont été marqués par des tremblements de terre, plus ou moins. Cela fait maintenant un siècle et vingt-deux ans et il semble aujourd'hui que, d'un moment à l'autre, cette Ville malheureuse attende sa ruine !

"Mais ici arrivé, après vous avoir dit sans aucun doute que le fléau de Dieu doit inévitablement nous attendre, je me sens maintenant obligé, en tant que ministre du Dieu de clémence et de charité,

de vous signaler une échappatoire avant la menace des châtimens divins. Quelle sera cette échappatoire? En ce qui concerne la Ville entière, il me semble qu'il n'y a pas d'échappatoire, car celle-ci ne devrait être ni plus ni moins que celle que les Ninivites avaient trouvée pour la prédication de Jonas. Qu'est-ce que les Ninivites ont fait alors? A partir de leur Roi, tout le monde a fait pénitence avec sac, cilice et jeûne etc., animaux etc. Messine ne fait pas cela. Cela signifie qu'il n'y a pas d'échappatoire pour toute la Ville; la punition est inévitable...".

Avant de terminer, il a exhorté les bonnes âmes à mettre en place un jour rigoureux de jeûne et de mortification pour fuir le fléau craint, et nous savons que les fidèles ont correspondu à sa voix. Une grande impression laissa le sermon dans les auditeurs, qui furent envahis par un douloureux pressentiment. Le Père pria et gémissait pour sa Messine, et la prière pour la délivrance des punitions divines a retenti chaque jour sur les lèvres de petits enfants innocents et dans les Communautés.

Trois ans plus tard, s'est vérifiée la terrible menace annoncée par le Père, qui semblait avoir eu une révélation, une vision, tellement il était convaincu de la réalité future. Il était loin de sa Ville lors de la nuit fatale du 28 décembre 1908 et il n'avait jamais cessé de prier pour implorer les miséricordes divines sur elle... Il était à Rome pendant que Messina était rasée.

CHAPITRE XXIX

La Providence, parmi les contrastes humains, assigne le lieu définitif de l'Orphelinat Féminin.

Cela faisait déjà quatre ans que l'Institut Féminin avait aménagé des chambres au Palais Brunaccini; et il a été élargi par les grands efforts du Père. La Ville a suivi avec satisfaction ce travail si bénéfique avec l'autre d'Avignon; mais malheureusement, les revenus ne correspondaient pas aux besoins multiples d'une Œuvre aussi vaste, née d'un cœur enflammé de charité divine.

Suivant la chronique de ces jours, les appels de la presse citadine, le chœur unanime d'âmes généreuses, qui ont appelé au secours pour que les Institutions du Père n'échouent pas, on s'étonne de la constance et de la force de cet homme qui, seul, ne fait que résister et lutte pour se tenir debout contre toute force adverse qui veut le briser.

Les conditions financières de ces années ont dû s'effondrer si le journal principal *La Gazzetta*, dans une série continue d'articles, a senti le besoin de sonner l'alarme du danger de fermer les Orphelinats du Père Di Francia. Le 25 octobre 1894, un article est paru dans la chronique dont nous retirons quelques périodes:

"Au nom de la charité - Dans des moments comme celui-ci, où la pauvreté est grande et les philanthropes très rares, il est digne d'une grande admiration celui qui, consacrant la vie et les substances, se dédie au soulagement des malheureux qui, si abandonnés à eux-mêmes, aux mauvais conseils de la pauvreté, ils pourraient peut-être dégénérer en candidats à la prison, en parasites. Et l'un de ces philanthropes, qui a consacré toute sa vie au soulagement des malheureux est le Rév. Chanoine Di Francia; un homme qui, interprétant saintement les vérités de l'Évangile, s'est dépouillé de tout ce qu'il possédait pour fonder un Institut de refuge pour l'enfance abandonnée. Et il y a beaucoup de malheureuses lesquelles, abandonnées à la fortune, ont trouvé le toit et du pain chez l'Institut du pieux Chanoine Di Francia. Et ledit Institut est resté jusqu'ici avec l'offre privée, qui, hélas, pour les temps tristes qui courent, elle échoue peu à peu... et les privations, sinon du tout, commencent certainement en partie à apparaître et jettent le découragement dans l'âme du pieux Instituteur, qui voit ses sueurs pitoyables mal couronnées. Si la charité privée est manquante... nous devons nous perdre un tel Institut humanitaire? Non, à la charité privée, si elle échoue, doit suppléer la charité publique; les administrations publiques doivent lui venir en aide en accordant une petite

subvention afin que l'institution ne tombe pas et que des centaines de petites malheureuses ne reviennent pas pour faire face à la faim et à une certaine honte sure dans la rue".

Et ainsi, par la suite, pendant toute l'année et l'année suivante, *La Gazzetta* n'a de cesse de rappeler à la Mairie, au Préfet, aux Autorités, aux Institutions publiques et aux particuliers de l'obligation d'aider l'Homme du Seigneur. Ne pouvant s'arrêter sur les différents articles, il convient de signaler au moins quelques lignes sur "L'Enfance abandonnée" de la chronique du 17 novembre:

"L'enfance abandonnée à Messine est un fléau discuté, touché, essayé à plusieurs reprises, mais, laissé sans remède avec l'apathie normale et typique de Messine. Tout le monde retrouve dans les rues de notre Ville des foules d'enfants, âgés de moins de dix ans, maigres, ternes, sales, déguenillés, y compris une petite fille, comme vivandière entre une compagnie de soldats, assis en groupe sur les marches du théâtre *Vittorio Emanuele*, du Palais *Camerale*, de la Cathédrale et d'autres sites. Qui sont ces gamins? Les fruits de la misère, du péché, de tant de parias, sans pain et sans toit, laissés à eux-mêmes, élèves du vice, candidats à la prison si mâles, à l'infamie si filles. Bien souvent, on pensait donner un refuge à ces bâtards de la fortune, mais il n'était pas possible d'extraire une araignée du trou. Le même Chanoine Di Francia, qui s'est privé de tous ses biens et a même vendu l'anneau canoniale, à fondé un Institut pour recevoir des petites filles, il est aujourd'hui dans le besoin impérieux de le fermer faute de charité privée. Mais, est-il possible, nous demandons, qu'une question aussi importante demeure pour l'apathie non résolue? Nous devons y réfléchir. Et comment et avec quels remèdes? Voici ce que nous soumettrons demain à l'intelligence de M. le Préfet".

La voix de *La Gazzetta*, qui a fait écho dans toute la presse de la Ville, a conduit à la création de Comités de Bienfaisance, qui tentaient d'obtenir, avec des représentations publiques dans les Compagnies théâtrales d'amateurs et même dans le Théâtre Massimo, des revenus pour répondre aux besoins les plus urgents des Orphelinats. Une grande marche de charité a également été conçue pour le 28 avril 1895, à laquelle toutes les Autorités ont apporté leur soutien.

Le Quartier Général de la Garnison a préparé les chars militaires, ornés de draps et de festons, sur lesquels ont été placés quelques orphelins des deux Communautés. Toute la Ville il s'émeut, et des balcons, des magasins et des boutiques, il a plu des objets de toutes sortes et des contributions en argent, tandis que les passants bénissaient le Père, qui accompagnait le char et tendait la main pour ses enfants. Les épisodes révélant le cœur du Père ne manquaient pas. On remarqua qu'en sortant d'une maison où il avait reçu des objets ou de l'argent, il a immédiatement donné une partie à un pauvre qui le filait... Cette promenade était comme une nouvelle révélation de l'Œuvre et de la charité du Chan. Di Francia. On a collecté de vêtements, denrées alimentaires, objets utiles divers et environ quatre mille liras en argent, ce qui à cette époque valait quelque chose.

Mais ici une nouvelle catastrophe menace l'existence de l'Œuvre. Le palais Brunaccini avait été vendu par le propriétaire et, à la fin du temps de la location conclue avec le Père, le nouveau propriétaire lui demanda de quitter le local, qu'il devait utiliser pour ses intérêts. La situation devint vraiment critique et humainement insurmontable, car Avignone comptait à présent deux Communautés masculines, l'une de clercs et l'autre d'orphelins, et il n'y avait pas la possibilité de trouver des locaux pour abriter toute la Communauté de Brunaccini. Le propriétaire de l'immeuble, pour sa part, ne voulait pas accorder de délais au court temps établi pour l'évacuation. C'étaient des journées d'essoufflement et de consternation pour tout le monde, mais le Père, avec son calme habituel, ordonna des prières extraordinaires. En effet, les petites orphelines ont passé les quelques jours comptés dans la Chapelle, au pied de Jésus dans le Sacrement et de la Très-Sainte Vierge.

La Ville ne pouvait ignorer ce fait et a commencé à être émue, et la presse municipale unanime a fait entendre sa voix, afin que soit empêché le désastre grave de mettre des filles sur le trottoir. L'illustre Prêtre Lilla, Professeur de notre Université, a écrit: "Toutes les personnes méritantes qui avaient à cœur l'existence du pieux Institut, étaient extrêmement consternées, conspirée presque tout conspirait pour donner l'effondrement de cet Institut; seul le Chanoine Hannibal Marie Di Francia est resté intrépide au milieu de tant de ruines: il voyait les choses avec les yeux de Dieu et une sérénité parfaite brillait sur son front. Et comment se fait-il que vous, Homme, puissiez garder une âme

tranquille au milieu de tant de difficultés? Toutes les circonstances, tous les éléments conspiraient contre vous. Non, la Pieuse Œuvre ne pouvait pas périr!..."³⁴.

Et en fait, au milieu de ténèbres épaisses, voila sillonner une lumière qui découvre soudainement au Père une ancre de salut probable. A Messine était déjà vide le grandiose Monastère du Saint-Esprit, où avaient prospéré un jour beaucoup d'âmes pieuses avec l'habit et la règle cisterciennes et où, comme nous l'avons vu, le Père, dix-sept ans plus tôt, avait reçu l'ordre sacerdotal. Après la loi de répression, les Sœurs ont progressivement disparues, et les dernières restantes, pour cause de maladie, se sont déplacées presque à ce moment-là; et le Monastère passa en possession de la Mairie, qui y abrita temporairement un millier de soldats, qui naturellement croyaient vivre dans une caserne et qui, s'ils avaient continué à y habiter, auraient complètement dévasté l'enceinte sacrée. Au moment de la sortie forcée du palais Brunaccini, les soldats avaient évacué le Monastère.

Si le Père s'aperçut par lui-même de ce local, ou si d'autres l'ont suggéré, nous ne pouvons pas le savoir avec certitude; mais ce qui compte, c'est que la Providence ouvre à son serviteur un champ plus large pour sa charité, et dès que l'idée d'une occupation éventuelle fut présentée, tout le monde, bienfaiteurs, publicistes, concitoyens, incitèrent le Père à le demander à la Commune.

Entre-temps, il avait demandé à la Mairie une subvention de quatre mille liras, afin de rembourser les dettes toujours renouvelées (et il ne pouvait en être autrement), et il était passé de porte à porte chez tous les Conseillers pour recevoir la signature d'adhésion, et personne ne l'a niée. Quand il eut déjà rassemblé toutes les signatures, l'idée de demander le "Saint-Esprit" fut présentée; une idée que pas tous les Conseillers ne partageaient, car la Mairie avait pensé à faire de ce lieu un complexe scolaire. Comment le Père pouvait-il se présenter à nouveau devant chaque Conseiller pour faire signer une autre demande, et qui n'était pas vue trop bien? Il s'est trouvé quelque peu embarrassé lorsqu'il a remarqué (cela semble une bagatelle) que, dans la demande de subvention, entre la dernière ligne de celle-ci et la première signature des Conseillers, on ne savait pas comment, était resté l'espace d'une ligne. Et ensuite, le Père se rend chez le calligraphe qui a copié sa demande et lui fait ajouter, avec le même caractère, la phrase suivante: "il demande également l'ancien Monastère du Saint-Esprit comme habitation des orphelines"; et présente donc la demande.

La campagne menée par la presse et l'assentiment des citoyens ont permis de retrouver sur le siège municipal cet homme illustre du Commandeur D'Arrigo Gaetano, frère du Chan. Théologien de la Cathédrale, D. Letterio (succédé quelques années plus tard au Cardinal Guarino sur la Chaire Épiscopale de Messine), qui a soutenu la demande du Père, à la fois pour la subvention et pour l'ancien Monastère, et le Conseil Municipal l'a accueillie avec joie de la part de tous les citoyens de Messine.

La Chapelle de Brunaccini a résonné de chants et d'hymnes d'action de grâce au Seigneur. La foi du Père a reçu son triomphe. C'est ainsi que le 7 juin 1895, les orphelines commencèrent à traverser les vastes salles de l'ancien Monastère du Saint-Esprit qui, après plusieurs années, accueillit de nouveau d'autres vierges consacrées au Seigneur, et tant de cœurs innocents qui auraient réparer les profanations cessées. Mais combien de réparations matérielles étaient nécessaires pour les dégâts subis et pour adapter les locaux au nouvel Institut, qui se dirigeait vers une vie plus florissante, et que la Providence destinait à devenir la Maison Mère de la Congrégation religieuse des Filles du Divin Zèle!

A ce stade, interrompons le fil de l'histoire de l'Œuvre féminine pour adresser notre regard à l'autre branche de la même Œuvre du Père, à savoir l'Orphelinat masculin avec la Congrégation religieuse annexée.

CHAPITRE XXX.

³⁴ SAC. V. LILLA, *Il Can. A. M. Di Francia e la sua Pia Opera di Beneficenza*.

Les progrès de l'Orphelinat Masculin et les origines de la Communauté des Rogationnistes.

A leur tour, les orphelins augmentaient dans le Quartier Avignone et les locaux furent augmentés en achetant sans cesse de nouvelles maisons annexées aux anciennes et ensemble augmentait la foule de pauvres qu'y allaient pour être évangélisées et, au même temps pour se nourrir.

Le soin et l'éducation des garçons inquiétaient le Fondateur beaucoup plus que les petites filles, car il lui manquait des coopérateurs et, comme nous l'avons mentionné, au sommet de ses pensées était l'institution d'un Clergé et de ses Frères Coadjuteurs, qui pourraient un jour former, si Dieu le voulait, une Congrégation pour l'éducation des orphelins. Mais ces locaux ne pouvaient pas allécher des jeunes hommes qui sentaient en soi-même quelque germe de vocation religieuse; et néanmoins le halo de sainteté qui entourait le Père attirait peu à peu un certain nombre de personnes de bonne volonté qui, s'ils fussent restées dans l'Œuvre, auraient formé bientôt une couronne de Prêtres autour du Père et auraient relevé bientôt le prestige de l'Œuvre masculine. Mais le Seigneur disposa autrement, afin que l'Œuvre fût marqué de la Croix de Jésus-Christ et qu'il acquît de plus grands mérites.

Le 2 juillet 1889 au Père se présenta Antonio Catanese de S. Pier Niceto, un jeune de grande piété, d'esprit éveillé, de volonté de fer, avec l'intention d'étudier et d'atteindre le Sacerdoce en se mettant à la disposition du Fondateur. Celui-ci gardait déjà près de lui un petit noyau de braves enfants, qu'il instruisait lui-même, aidé par d'autres pour les acheminer au Clergé, et il pouvait les confier à la sagesse de Catanese pour les surveiller. Environ un an plus tard, le 20 août 1890, M. Francesco Bonarrigo, de Gualtieri Sicaminò, professeur élémentaire, homme très pieux qui, dans sa jeunesse, avait porté la soutane et avait également reçu les Ordres Mineurs; mais, en considérant sa vocation non vraie, n'avait plus porté l'habit et il avait obtenu la licence de Maître. Au cours de sa vie d'enseignant entendant parler de la vertu du Père, il se dit que sous sa direction spirituelle, il pourrait réaliser le rêve de sa jeunesse c'est-à-dire atteindre le Sacerdoce et, dans ce but, il arriva à Avignone. Il avait déjà quarante ans. Le Père l'a accepté volontiers, et le Bonarrigo fut pour lui un autre collaborateur valable, à la fois pour ses qualités intellectuelles et pour l'assistance qu'il apportait aux enfants, tout en cultivant ses études, pour se rendre apte au Sacerdoce. Et il à été en fait le premier Prêtre de l'Œuvre, car, après cinq ans d'études infatigables, il fut ordonné Prêtre en 1895 par Mgr Alcontres, Evêque Auxiliaire du Cardinal Guarino.

Et au bout d'un an, en novembre 1891, un autre jeune homme âgé de quinze ans, Orlando Giuseppe da Novara, entra dans le nouvel Institut, manifestant ainsi le désir de progresser vers le Sacerdoce. Et petit à petit, les bourgeons du Sanctuaire augmentaient, car plusieurs garçons pauvres, qui ne pouvaient pas payer la pension du Séminaire, venaient à trouver accueil dans le Quartier Avignone, ou avec une compensation moindre, ou généralement libres, faisant confiance à la bonté du Père. En septembre 1893, vint de Castelmola un jeune homme, dans la vingtaine, au nom de D'Agostino Rosario lequel fit preuve de piété et d'ingéniosité; il se dédia tôt à l'étude.

Les locaux ont été adaptés, complètement séparés des orphelins, et encore plus par les Sœurs et les orphelines; et lorsqu'elles sont passées au palais Brunaccini, les petits religieux, appelons-les ainsi, ayant plus d'espace, plusieurs cellules séparées par des draps ont été préparées, et le 22 octobre 1891, pour la première fois, ils firent une retraite spirituelle dans un ordre parfait. Ainsi, une petite Communauté religieuse a été établie, avec des règles et des pratiques de piété appropriées; des écoles ont été formées, de bons professeurs ont été appelés à donner des leçons, prenant part même le Père, en particulier à l'enseignement des lettres et de l'histoire.

Pendant un certain temps, le Père laissa les aspirants sans l'habit ecclésiastique mais, lorsqu'il les considérait établis dans la piété, il le leur accorda comme récompense, et il commença à envoyer au Séminaire les plus avancés dans les études, très aimablement reçus par le Cardinal Guarino. Ils formaient un groupe séparé même des autres clercs externes, et sous la surveillance du Ch. Catanese, ils se trouvaient dans un lieu isolé pendant les récréations. Ils ont beaucoup aidé le Père à surveiller les orphelins qui, en plus de la couture et de la réparation des chaussures, ils s'occupaient de

l'impression d'étiquettes pour les agrumes, grâce à une machine spéciale fournie par le louable typographe Chev. Crupi, à partir de laquelle un certain profit était réalisé. Ainsi, la Maison masculine acquit plus de cohérence et de formation et, en augmentant toujours le nombre de religieux, de bons auspices se formèrent pour l'avenir. L'agrandissement des deux Orphelinats, masculin et féminin, et des deux Communautés religieuses, a entraîné de nouveaux efforts pour le Père, toujours seul, pour subvenir aux graves besoins de ses enfants.

Son cœur ne disait jamais: c'est suffit; par conséquent le personnel du Saint-Esprit augmentait de pair avec celui d'Avignone, et des dettes étaient nécessaires étant impossible faire face avec le peu de revenus quotidiens provisoires. Et comment les besoins impérieux croissaient, nous pouvons le déduire des supplications que le Père a adressait continuellement à Notre-Seigneur, à la Très-Sainte Vierge, à S. Joseph. En voici une, écrite de sa propre main:

"Très adorable et doux Cœur de Jésus!

A votre charité et votre compassion infinies, j'ose me présenter aujourd'hui. Voyez-vous, ô Cœur très généreux, comment nous nous sommes dans des détroits exceptionnels! S'il vous plaît! Ayez pitié de tant d'enfants pauvres! Vous qui êtes le père des pauvres, donnez-nous du pain quotidien. De votre charité nous attendons aujourd'hui une providence, humainement impossible d'avoir!

Serviteur très inutile
ou plutôt inique
(signé) A. D. F."

En parlant en son temps de la charité inépuisable de son cœur, nous verrons les pénuries et les détresses dans lesquelles il se trouvait souvent, et les nombreuses supplications très émouvantes qu'il adressait au ciel avec une foi très lucide et un espoir incommensurable. Et dans la plupart des moments tristes et douloureux la Providence se révélait souriante à son serviteur et le consolait avec des aides inattendues. En ces temps, dans lesquels il réalisa son Clergé et précisément le 10 janvier 1892, l'âme élue de M. Francesco Saverio Ciampa de Sorrente, distingué bienfaiteur de l'Œuvre, lui écrivit qu'il contribuerait avec quinze mille liras à l'achat des Maisonnets d'Avignone, ce qui lui faisait tellement trimer pour le paiement du loyer. Ce fut une véritable consolation qui souleva le Père d'un grand poids; mais cela lui a permis d'accroître sa confiance en Dieu et de ne pas se retenir dans l'effusion de la charité. De ce grand bienfaiteur et de ses fils, qui ont continué à être prodiges selon leur possibilité envers le Père, il a gardé le souvenir le plus reconnaissant et, à la mort de Francesco Saverio en 1896, il lui a dédié un beau poème, que nous avons imprimé dans le premier volume de ses poésies. Nous aimerions mentionner ces strophes où la "*Charité*" invite le défunt à se lever de la tombe et à viser les orphelines de Messine:

Regardez là-bas dans le bord de Messine,
sur ces plages souriantes et belles
une foule innocente et errante.

Comme une volée d'hirondelles brunes,
quand le silence plane au printemps,
les tendres orphelines se dirigent vers nous.

Maintenant, que vous devienne connu le groupe élu,
que vous vous confiâtes à vos enfants presque par ma main,
voici qu'il vient pour rendre pleurs et prière!

Leurs yeux sont aspergés des larmes,
les visages innocents sont penchés en deuil,
faits vermeils de pitié soudaine.

Je les amène ici à Vous avec mes sourires!

Mais pour l'instant nous ne voulons pas nous éloigner, avec d'autres digressions, des vicissitudes de la Communauté religieuse, pupille des yeux du Père. C'est à cette époque que le petit séminaire du Chan. Di Francia ressemblait à un parterre de fleurs! Combien d'industries spirituelles

il a employé pour sanctifier ces âmes! Combien de prières, neuvaines, instructions, veillées se succédaient dans cette Chapelle! Avec quelle ferveur les fêtes du 1er Juillet et les neuvaines du Nom Très-Saint de Jésus étaient célébrées! Il voulait justement le succès des clercs étaient le fruit de prières et de pénitences universelles, et toujours et partout dans les Églises, dans les Séminaires, dans les Congrès et jusqu'aux derniers jours de sa vie il prêchait que sans la prière universelle il sera possible donner une culture artificielle aux clercs, mais ne seront pas obtenus des prêtres selon le Cœur de Dieu!

Parmi les consolations que le Seigneur lui donnait de voir le clergé s'épanouir, ne manquaient pas des croix qu'il porte comme d'habitude avec son union complète avec la Divine Volonté. Et voila, en fait, que dans le milieu de ces jeunes hommes, celui qui semblait être le plus fervent et qui manifestait un grand enthousiasme pour les Missions, commence à être atteints d'une maladie grave et insurmontable qui le détruit lentement. C'était le clerc Giuseppe Montalto, fils de la sœur aînée du Père, qui avait reçu la Tonsure et un autre Ordre mineur. Et le 19 avril 1895, le premier lis de la congrégation a été transplanté dans les jardins célestes.

Cette même année, pour la première fois, avec sa Communauté religieuse et les orphelins, pour commémorer solennellement la fête du *Corpus Domini*, dans le Dimanche de l'Octave, le Père a voulu faire la Procession du Très Divin Sacrement dans le Quartier Avignone. Suivi de la foule des pauvres et des fidèles, Notre Seigneur, entre les mains du Père, accompagné de prières et de cantiques, passa au milieu de l'effluve de fleurs que les mains innocentes d'enfants épandraient à ses Pieds. Plus tard, le jour même de la Fête, il fera participer ses clercs et ses orphelins à la grande procession de la Cathédrale, créant, comme on le dira, une nouvelle manifestation de l'amour pour Jésus dans le Saint Sacrement.

Pendant ce temps, avec les jeunes étudiants qui aspiraient au Sacerdoce, des jeunes pieux ont également commencé à se présenter, qui ne pouvant pas étudier pour leur âge, étaient quand même désireux de se consacrer au Seigneur et de faire partie de la Communauté naissante.

Plus tard en 1897, le P. Mauro Placido, Bénédictin de Monte Cassino, est passé par les Maisons d'Avignone, probablement venu à Messine pour tenter de restaurer son Ordre, qui avait autrefois la propriété de la grande Basilique de la Madeleine dans la Ville, du Couvent de S. Placido à Giampileri et d'autres églises. Avec sa charité, notre Père l'a hébergé à l'Institut où il est resté plus de cinq mois. Admiré de l'orientation prise par les jeunes religieux, parmi lesquels il y avait déjà un Prêtre d'âge mûr, le Bonarrigo, et d'autres jeunes clercs Catanese et D'Agostino proches du Sacerdoce, il persuada le Père de commencer à donner un habit religieux à ceux qui étaient venus pour être Frères Coadjuteurs. Le Père a accepté, et s'est donc parvenu à la vêtue de trois de ces jeunes hommes dans un costume noir, une ceinture en cuir sur les côtés et une pèlerine avec un capuce à la manière des Bénédictins. Ils ont prononcé une formule de consécration au Seigneur faisant de simples promesses et propositions. C'était un premier germe de Congrégation religieuse. Parmi ces trois personnes, après une quarantaine d'années, il ne reste plus parmi nous qu'un seul, le Frère Placido Romeo, Coadjuteur Rogationniste, fidèle à sa vocation.

Chapitre XXXI.

L'Institut du Saint-Esprit.

Alors que le petit germe de la Communauté religieuse d'Avignone grandissait et favorisait le développement de l'Orphelinat masculin, le Père tentait de ranger la plus grande Communauté de femmes du Saint-Esprit, où il était obligé de faire d'énormes dépenses pour l'adaptation des locaux, avec divers dortoirs, écoles, laboratoires, industries et tout cela qui convenait à un Institut qui avançait pour rejoindre l'une des premières places dans l'œuvre d'éducation morale et civile.

Déjà, dès que les orphelines entraient dans l'ancien Monastère, voila que des assesseurs, des conseillers, des journalistes et de nobles messieurs le pressaient à accepter de nouvelles orphelines, sans penser aux dépenses et au temps nécessaires à des réparations urgentes dans la partie en ruine et inhabitable. Le Père fut donc obligé de s'engager immédiatement avec un maître maçon pour les constructions les plus nécessaires, et les réparations dont le budget s'élevait à dix mille liras.

Après l'abandon du Monastère après la sortie des Sœurs, les voleurs n'ont pas manqué de l'explorer et de le voler largement et méchamment, comme écrivait-il le Père dans une relation aux conseillers: volets, portails en fer, vitrages, tuyaux de plomb pour conduite, verres et même tuiles et briques du sol sont tombés entre les mains des délinquants.

A ces fardeaux matériels se sont joints ceux moraux; mais ce qui impressionnait le plus le Père étaient les revendications de certaines personnes proches du Monastère, qui non contentes d'avoir pratiqué, au moment de l'abandon, des ouvertures et des fenêtres à divers endroits, ils exigeaient hardiment à présent que soit également leur concédée une partie des locaux occupés par les orphelines, en s'offrant spécieusement même pour l'installation d'une nouvelle institution. Et ils avaient soumis une demande officielle au Conseil Municipal! Donc des nouvelles palpitations de son cœur en raison des nouveaux arts suscités par le diable; et quatre mois après son entrée dans le Monastère, il est contraint d'écrire et d'imprimer le 2 novembre 1895 une lettre aux Conseillers Municipaux pour empêcher tout obstacle à la formation et à l'avenir de petites créatures abandonnées. Les orphelines, toutes seules, étaient déjà arrivées à environs soixante-dix et d'autres jeunes filles sont venues rejoindre la Communauté religieuse, de sorte que les Maisons d'Avignone et du Saint-Esprit comprenaient plus que cent orphelins des deux sexes, auxquels s'ajoutaient les membres des deux Communautés religieuses respectives. Ainsi augmentait le poids que le Père devait porter, mais la confiance en la Providence agrandissait également en lui. Celle-ci lui donnait toujours des signes spéciaux d'assistance et de bienveillance, mais ne le lassait pas libre des croix. Et une série de tribulations spirituelles et morales l'accompagna lors de l'extension des œuvres féminines.

Avec l'accroissement de la Communauté religieuse, on a commencé à remarquer au milieu de certaines Sœurs un mécontentement envers la Supérieure établie par le Père, ainsi qu'une certaine opposition sourde et latente à sa direction. Il semble que ces mauvaises humeurs aient trouvé un écho chez certaines personnes du Clergé qui fréquentaient l'Institut. Et ceci pour des raisons qui intéressaient personnellement le Père et que le moment n'est pas encore venu de les manifester. Cela a constitué une grande angoisse pour le son cœur très délicat et tendre.

Etant-il très rigoureux que les principes des vertus religieuses fussent conservés intacts, il estimait qu'il ne fallait pas se plier aux revendications des dissidentes, qui prétendaient la modification du règlement et des traditions. Cette fermeté a porté à des accusations à l'Autorité Ecclésiastique. A cette époque, le Cardinal Guarino avait été frappé de paralysie et au cours de l'été 1896, pour conseil des médecins, il dut se rendre au village de Castanea delle Furie. Donc, n'était pas facile pour le Père de traiter des affaires si délicats directement avec le saint Pasteur.

Les accusations augmentaient entre-temps plutôt que diminuer, et le Cardinal crut y remédier en annonçant au Père, avec une lettre lui adressée de Castanea, datée du 3 août 1896, qu'il, avec son autorité, destituait de sa charge la Supérieure de l'époque et il prescrivait des règles pour l'élection d'une autre Sœur, et terminait par dire: "Je dispose tout cela pour le bon déroulement de l'Institut, et dans votre sagesse, Vous devez être content". Le Cardinal était sûr que le Père n'hésiterait pas un seul instant à obéir.

Celle Supérieure s'éloigna pendant un certain temps de la Communauté, demeurant dans sa famille et attendant qu'il sonne une heure de paix pour l'Œuvre qu'elle aimait tant. Et cette heure ne se fit pas attendre si longtemps. A sa place succéda la Sœur qui, comme on l'a déjà mentionné, demeura Supérieure Général des Filles du Divin Zèle depuis lors jusqu'à la mort du Père. L'ancienne Supérieure, réintégrée par l'Autorité Ecclésiastique, rentra bientôt dans la Congrégation.

Pendant que le Seigneur accablait notre Père pour le purifier davantage, il montrait d'être toujours près de lui avec des traits de consolation, et à cette époque, il l'a soulevé quelque peu des difficultés économiques avec la générosité de Monsieur Gentile Mariano qui, à sa mort le 21 mars

1895, légua au Père cinq mille liras par an pendant vingt ans, sans intérêt. Lorsque des querelles surgissaient entre les héritiers du défunt, l'exécuteur attendait le règlement de la succession avant de payer le légat. En attendant, le Père était soucieux d'avoir un grand capital entre ses mains plutôt qu'une annualité répétée pendant vingt ans, ce qui aurait été une petite chose pour les besoins graves de l'œuvre et consommée annuellement. Il a donc pensé s'adresser à un homme très riche de Messine qui, s'il avait été plus généreux, aurait pu déboursier les cent mille liras de capital qu'il aurait reçu, il est vrai, petit à petit, mais les plusieurs millions qu'il possédait auraient rien enlevé à son patrimoine considérable. Il pensa de faire des compromis avec cette personne et se contenter de cinquante-cinq mille liras en espèces, ce qui était suggéré par un acte administratif judicieux, car ce capital presque divisé par deux produisait en réalité un intérêt très important. Le Père a ainsi pu payer plusieurs dettes qui étaient toujours, disons-le, à l'ordre du jour, et réaliser un projet qu'il avait mûri, c'est-à-dire mettre en place un moulin à pain de blé pur, à servir aux Communautés et à vendre au public dans la Ville, avide de nourriture nécessaire vraiment hygiénique pour éviter de nombreuses maladies qui serpentait parmi les familles.

Messine a accueilli avec enthousiasme l'usine de la nouvelle industrie. C'était comme une bénédiction du Seigneur pour les malades et les médecins, qui prescrivait le pain du Père Di Francia comme recette à plusieurs clients. Au début, le gain atteignait environ dix mille liras par an. Il va sans dire que la boulangerie était une ressource non seulement pour les orphelins et les orphelines, non seulement pour les médecins et les malades, mais également pour un grand nombre pauvres et de familles timides, qui trouvaient désormais leur pain quotidien dans la maison du P. Di Francia.

Même l'Autorité Ecclésiastique profita de la nouvelle industrie pour la sécurité de la confection des hosties pour la S. Messe et ordonna que les Prêtres ne les achètent que chez l'Esprit Saint ou chez ceux qui se fournissaient de la farine de notre moulin. A la boulangerie les Sœurs et quelques orphelines se dédiaient avec les précautions et règlements appropriés pour des travaux similaires, et donc la sage devise: *Ora et labora*, formait le trait classique de l'Institut, où la prière s'alternait ou accompagnait plutôt le diverses espèces d'industries qui y régnaient.

Mais il ne faut pas croire que la prospérité due cette nouvelle œuvre ait toujours duré sans interruption, bien au contraire. Si les prospérités temporelles perduraient toujours, ils ne seraient pas un bon signe de l'œuvre de Dieu. Comme toutes les industries commerciales, même celles de notre boulangerie, ont connu des périodes de prospérité et de déclin: tantôt les machines avaient besoin d'être réparées, tantôt le grain manquait, tantôt la confection n'était pas efficace ou les fours laissaient à désirer; bref, diverses carences ne pouvaient manquer de se réaliser, et donc des pertes de sommes; d'où il y a eu un temps qu'elle a du rester fermée; mais ensuite elle a été rouverte, en ajoutant également une usine de pâtes.

Avec tous ces événements, on remarquait la grande bénédiction de Dieu sur les nouvelles industries, à tel point que dès cet exercice, du pain gratuit était obtenu pour toutes les Communautés et pour les nombreux pauvres à nourrir.

CHAPITRE XXXII.

La Communauté féminine vacille.

Nous avons mentionné dans le chapitre précédent que les dissensions nées entre certaines Sœurs et la Supérieure de l'époque avaient entraîné le renvoi de celle-ci par l'Autorité Ecclésiastique; mais la disposition prudentielle n'a pas suffi à éliminer le problème des discordes, lesquelles une fois introduites dans les Communautés, en particulier de femmes, conduise toujours à des conséquences désastreuses. L'absence d'une soumission parfaite au Fondateur a amené dans la Communauté ce qu'avec un mot laid s'appelle "un parti d'opposition cachée". Le Père l'avait compris, il remarquait le délabrement intérieur des âmes, il aurait voulu donner une coupe nette, mais pas il pourrait, il pas il

devrait: le scandale aurait augmenté, les confesseurs étaient impliqués, était concernée une partie du clergé qui se formalisait sur l'intransigeance du Père, était impliquée l'Autorité ecclésiastique, qui avait le droit de surveiller le développement de la Communauté. Donc, le Père souffrait en attendant l'heure de la paix de la Providence.

Pendant ce temps, en mars (si nous ne nous trompons pas) de 1897, un petit groupe de Sœurs dissidentes et une Probande s'échappèrent de l'Institut la nuit et allèrent dans un pays voisin avec l'intention, (puis elles écrivirent ainsi au Père) de pouvoir réformer la Communauté, instaurant une sorte de noviciat ailleurs. Le fait, qui était impressionnant en lui-même, a valu à brouiller encore plus les esprits de ceux qui restaient perplexes devant l'état des choses et surtout cela inquiéta les Supérieurs Ecclésiastiques.

Une accusation qui a également été adressée au Père c'était qu'il prenait directement soin des Sœurs et des filles, ce qui le faisait passer beaucoup de temps parmi les femmes; ce que, de l'avis de certains ecclésiastiques plus austères qu'experts, n'était pas édifiant. Bien que le Père soit sûr que, avec la grâce de Dieu, il agissait avec la plus grande prudence, avec la plus grande réserve et sans retard avec ses filles, même certaines observations lui apportaient une certaine détresse spirituelle, et je me souviens qu'un jour en confiance il m'en a dit quelques mots, presque pour sentir comment je le pensais. Mais j'étais encore jeune et sans expérience, connaissant la vertu du Père, je lui ai dit qu'il ne devait pas prendre de telles notes en compte. Il voulait être serein dans sa conscience délicate et aurait voulu se tourner ou vers le Cardinal Guarino, qui, dans sa sainteté et sa sagesse, le soutenait dans le doute, ou à une âme sainte, comme son cher ami P. Cusmano de Palerme. Mais le Cardinal, paralytique, était hors de la Ville, le Cusmano était mort; il pensa donc avoir recours au confesseur du P. Cusmano, à cette perle de Prêtre qu'était le Chan. Pennino, puis nommé Evêque (mais il n'accepta pas la dignité), érudit et saint, dont le souvenir est en bénédiction dans la ville de Palerme. Nous n'avons pas trouvé la lettre du Père, mais nous connaissons la réponse du susnommé Chanoine, que nous voulons faire connaître, puisque d'elle nous pouvons remarquer l'angoisse spirituelle du Père, et sa délicatesse à tout faire avec les conseils de personnes sages.

"Très Révérend Chanoine,

"En lisant ce que Vous m'avez écrit dans votre précieuse lettre du 5 courant, il me semble que Vous vous êtes très bien conduit avec les Sœurs et les orphelines de vos Communautés. C'est ce que le P. Giacomo Cusmano a fait, ainsi que son successeur, le P. Mammano, prêtre d'une conscience sans tache; ainsi tous les fondateurs d'œuvres similaires ont fait et font. Vous donc soyez en paix, parce que Vous êtes en bonne compagnie. Les quelques dignes ecclésiastiques, qui suscitent des doutes à ce sujet, certainement manquent d'expérience à cet égard. Sinon, ils penseraient autrement. Si l'avis que Vous me demandé vous l'auriez pu demander à cet Eminentissime, vous auriez certainement eu la même réponse, bien que beaucoup plus d'autorité pour la personne qui la donnait. Ne doutez donc pas de votre façon d'agir, et continuez comme vous avez fait, quelles que soient les observations contre. Ayez toujours confiance en Dieu, qui ne vous fera pas manquer son aide.

Souvenez-vous de moi à l'autel et croyez-mo avec un profond respect.

"Palerme, 14 septembre 1897.

de V. S. Rév.me
serviteur dévoué
Chan. Antonio Pennino".

Cette lettre calma le Père, mais d'autres événements survendraient à le remplir d'amertume.

CHAPITRE XXXIII.

Les agonies et le décret de mort de l'Œuvre Féminine.

Un fait mystérieux, sur lequel nous n'avons pas l'intention de ne faire aucune appréciation surnaturelle, s'est déroulé le 25 mai 1897. Une statue en bois du Très-Sainte Vierge Immaculée était exposée dans la chapelle du Saint-Esprit. La statue appartenait au PP. Camilliens, mais le Père, après le fait raconté ici, a obtenu de leur Général de la retenir.

Celle matin-là, les Sœurs priaient au pied de celle-ci. Elles se sont rendu compte que la statue transsudait et que de nombreuses gouttelettes assez sensibles lui mouillaient le visage et les cheveux, de manière à faire tremper les serviettes que lui y étaient approchées, et il fut possible recueillir un peu de cette humeur avec une petite cuiller.

La Communauté impressionnée a envoyé appeler le Père, qui était à l'Institut masculin d'Avignone. Celui-ci se précipite et ne peut que constater avec une grande émotion le fait, sans se prononcer sur les causes et il ordonna des prières à la Vierge afin qu'Elle puisse donner des lumières. Pendant ce temps, il avertit le Vicaire Général, Monseigneur Basile, un très érudit canoniste, qui se rendit personnellement à l'Institut et après avoir constaté le phénomène, il douta que cela puisse être l'effet de l'huile de lin, qui sert habituellement à peindre les statues en bois. Sur l'avis de Monseigneur Vicaire, le Père a invité Antonio Saccà, artiste insigne de Messine, sculpteur sur bois, pour relever possiblement avec sa compétence la cause technique de la sueur. Monsieur Saccà, après avoir observé tout minutieusement, il dit que la cause ne pouvait pas être attribuée à l'huile de lin, car celui-ci, une fois sèche, ne se liquéfie à aucune température, encore moins au printemps; ni au bois de peuplier dont la statue a été construite, car il était assez sec, et n'a donc pas trouvé de raison suffisante du point de vue technique; et, à la demande du Père, il a délivré un certificat.

En attendant, on a commencé à se sentir inquiets, bien que ne le voulant pas, et on craignait que la Très-Sainte Vierge demandât des prières et des pénitences pour éviter quelque grave dommage. Et les prières et les pénitences ont été faites, mais le dommage grave tomba, bien que pas comme destruction, mais comme preuve; et l'aide de la Vierge était prête pour la réparation. Une incitation à tout cela a été une absence temporaire du Père de Messine: une fille mineure, qui souhaitait à tout prix retourner chez ses parents, avait trouvé un moyen de s'échapper de l'Institut. Il était clair que le diable était furieux de provoquer des adversités contre l'Œuvre. Les Sœurs, ayant fait leurs recherches en vain, crurent prudemment en informer la Préfecture de Police qui, dans le cadre de ses enquêtes, demandait des éclaircissements appropriés à l'Autorité Ecclésiastique.

L'environnement de la Curie Archiéiscopale était plein de recours, comme nous l'avons dit, et s'ajoutait à la fuite des Sœurs celle de l'orpheline! Par conséquent, Monseigneur Vicaire Général, qui pendant la très grave maladie du Cardinal Archevêque avait assumé toute la responsabilité du gouvernement, a estimé que, pour mettre fin aux harcèlements que l'Œuvre féminine du Père Di Francia apportait, avec un avenir douteux, sans moyens certains et avec un seul Prêtre régent, aucun autre remède n'aurait été que celui de la dissoudre définitivement. Et en fait n'a pas tardé le décret de la Curie, qui ordonnait aux Sœurs de quitter l'habit religieux et rentrer à leurs maisons. Le Père était toujours absent et chacun peut comprendre que le décret d'abolition, une fois appris, fut pour lui une véritable mort morale. Vingt ans de travail et de lutte étaient perdus. "L'idéal le plus pur de sa vie" était perdu; l'espérance de pouvoir sauver une multitude d'âmes innocentes était perdue! Il pouvait dire avec le Prophète qu'il avait perdu la lumière de ses yeux: *Et lumen oculorum meorum non est mecum!* Déprimé, désemparé dans son corps, mais pas encore dans son esprit, avec le calme qui produit une union intime avec Dieu, il exhorta toutes ses filles à espérer en le Seigneur, qui compose et relève les os arides des sépulcres, et de recourir à l'aide de la Très-Sainte Vierge Immaculée, par laquelle il croyait pieusement que la ruine fatale avait été prédite par la sueur. Plus tard, il rappela ce fait dans ses vers sentimentaux, qu'il met sur les lèvres de l'Époux Divin, en conversation avec la Congrégation des Filles du Divin Zèle:

"Tristes ces jours! Alors ma Mère
du Simulacre de sa Chapelle
donna les gouttes comme qui sur la route
transpire haletant: comme ca Elle suait!

Pour toi elle est allée me demander le salut,

pour toi, elle est allée chasser Satan;
il semblait qu'Elle pleurait avec toi, et avec toi
partager l'angoisse récente!..."

Et par la Très-Sainte Vierge il attend la lumière et des conseils; en Elle espère, espère fortement, et l'appelle jour et nuit avec des larmes chaudes. Sous le poids de cette angoisse, le Père avance le pied vers la Curie, demande une audience avec le Vicaire Général et se montre prêt à exécuter les ordres qu'il a reçus: les Sœurs vont se déshabiller et quitter la pièce; mais il demande comment il va devoir se régler avec les soixante-dix orphelines. A cette demande inattendue, Mgr Vicaire se trouva perplexe et déclara avoir été contraint de promulguer le décret car il ne pouvait pas être en paix face aux dissensions internes de la Communauté et aux appels lancés à la Curie; mais il aurait donné le temps au Père de trouver une personne à qui confier les orphelines; et immédiatement après, il aurait dû renvoyer les Sœurs. Trouver une personne? Mais à qui n'aurait-on jamais pu dire de supporter le poids de tant de gens sans argent, sans revenu, sans soutien? Pour certaines œuvres, seul Dieu suscite les personnes; ni cela ne pouvait pas non plus échapper à l'esprit vif de Mgr Basile. Sa réponse était-elle donc une rétractation cachée, pour retenir la disposition et prendre du temps? Nous ne savons pas; certain que le Père, résigné a accepté la nouvelle disposition et a promis qu'il ira se mettre à la recherche de la femme pieuse, sentant dans son cœur que Dieu veillait sur l'Œuvre.

CHAPITRE XXXIV.

Mélanie Calvat.

Voici le Père en œuvre pour exécuter les ordres du Supérieur; mais, avant de jeter les yeux sur la terre, il les élève au ciel. Il gémit aux pieds du Saint-Sacrement, il verse ses larmes devant l'Image de la Très-Sainte Vierge de la sueur mystérieuse, il invoque tous les Saints du Paradis. Par toute la Communauté des prières s'élèvent pour la créature requise par l'Autorité: avec sa grande foi, il l'attendait du ciel et spontanément par ses lèvres se levaient, comme il nous après le dit, les versets d'Arici à la Mère céleste

"Comme le pèlerin Vous a vu sur le chemin
Dégager les nuages en un clin d'œil,
Mère, pour sauver ma nacelle
Donnez-moi des conseils!"

Et le conseil est venu. Une créature qu'il connaissait depuis longtemps en raison de sa renommée et qui avait maintes fois essayé de connaître de présence, s'était présentée à l'esprit du Père, et il avait eu récemment l'occasion de réussir. Et il a pensé à l'utiliser, sous les auspices de la Très-Sainte Vierge. C'était *Mélanie Calvat*, la bergère de La Salette, à laquelle on croit soit apparue la Très-Sainte Vierge, honorée aujourd'hui du titre de "Réconciliatrice des pécheurs". Nous extrayons de l'Eloge funèbre que le Père fit de cette Servante de Dieu, un passage qui concerne sa venue à Messine.

"Un séjour de quelques heures à Castellammare di Stabia, pendant quelques temps, m'avait rappelé ce que je connaissais de réputation: c'est-à-dire que la bergère de La Salette était là. Mon désir de la connaître était grand, mais c'était vain, car la colombe pèlerine avait conduit ailleurs son nid: elle était à Galatina (Lecce). Un vide est resté dans mon cœur. De retour à Messine, j'ai écrit à Mgr Zola, de b. m., alors Evêque de Lecce, qui m'a gentiment donné l'adresse, et je suis bientôt entré en correspondance avec la Servante du Seigneur. Oh, quel parfum de sainteté me semblait expirer de ses lettres! J'en étais impressionné. Un jour, elle m'a écrit qu'elle quitterait Galatina, mais qu'il ne laisserait personne connaître sa nouvelle maison. Cela m'a surpris et j'ai décidé de lui rendre visite pour l'inviter à venir à Messine, dans mon Institut. Pour moi, c'était comme un voyage de dévotion envers la Très-Sainte Vierge: la pensée de devoir voir et écouter cette créature chanceuse, qui, comme on croit pieusement, a vu et a écouté la grande Mère de Dieu!

"J'ai vu Mélanie dans sa pauvre maison; j'ai conversé avec elle; je l'ai écouté parler de la grande apparence de La Salette; et mes émotions furent sacrées et profondes. Je l'ai invitée à venir à Messine, mais elle ne l'a pas pris la décision. Elle m'a parlé avec affection de Messine, elle m'a dit qu'elle portait la lettre de la Très-Sainte Vierge aux citoyens de Messine et me l'a montrée traduite en français. Pourtant, elle ne prit pas la décision. De retour à Messine, j'ai trouvé que mon pauvre Institut était presque terminé. Alors je me suis poussé à exposer l'état de choses à l'Elue du Seigneur; et j'ai lui renouvelé l'invitation en lui demandant de venir au moins pour un an. Elle a immédiatement répondu qu'acceptait..."

"Vous ne pourrez jamais oublier ce jour propice de sa venue parmi nous: c'était le 14 septembre 1897, 5ème jour de la neuvaine à la Très-Sainte Vierge de La Salette, jour sacré pour l'Exaltation de la Sainte Croix!"...

Ce n'est pas le lieu de nous arrêter aux vertus extraordinaires et aux dons mystiques qui apparaissaient dans cette Servante de Dieu, dont nous laissons le jugement compétent à l'Eglise. Le samedi suivant à l'entrée de Mélanie Calvat à l'Institut du Saint-Esprit, le Père la fit accompagner à la Cathédrale par quelques Sœurs pour assister aux Vêpres solennelles, célébrées en l'honneur de la Très-Sainte Vierge de la Lettre, pour demander de l'aide et des conseils à notre grande Protectrice pour la nouvelle mission. Elle, inconnue de tous, est se mêla au milieu du peuple, mais, autant que je m'en souviens, elle n'a pas pu se cacher complètement... Le Père ce samedi voulut fonctionner comme Célébrant, et donc au pied de la Très-Sainte Vierge a uni ses prières à celles de la Servante de Dieu.

Sa venue avait énormément encouragé le Père, mais il ne pouvait s'empêcher d'exécuter l'ordre de la Curie, c'est-à-dire la suppression de la Communauté religieuse. Il a demandé conseil au P. Bernardo di Portosalvo des Frères Mineurs (qui était peut-être par un certain temps son confesseur), un homme très austère et de grand zèle et qui jouissait d'une grande autorité auprès du Cardinal Guarino. Le Père Bernardo était également un grand propagateur de la dévotion de Notre-Dame de Lourdes, dont le Père, comme nous l'avons dit, était un apôtre à Messine, étant le premier à en introduire la dévotion. Le franciscain donc ne regardait pas favorablement l'apparition de La Salette; de sorte que Mélanie ne se présentait pas avec une auréole qui suscitât en lui un enthousiasme spirituel. Mais Dieu se sert de ceux qu'il veut et, en fait, pour récompenser la simplicité du Père, il a permis que le Père Bernardo, après avoir connu les faits, assumât volontairement la tâche de persuader personnellement le Cardinal Guarino de suspendre, du moins temporairement, l'exécution du décret.

Le Cardinal, alors rentré de Castanea, afin de ne pas demeurer dans la Ville, à cause de sa mauvaise santé, il résidait dans la grande villa Marullo, le long du Boulevard extérieur et à proximité du couvent de S. Marie des Anges, fondé par P. Bernardo. Ce dernier, profitant de l'estime dont il jouissait, demande au Cardinal une audience; il l'obtient immédiatement, et avec une grande humilité et beaucoup de précaution, il se permet de rappeler au Très Eminent la parabole du S. Evangile du figuier infructueux que le maître avait ordonné de couper, mais ensuite, par la prière du colon, diffère d'une autre année la sentence... (pauvre du Père Di Francia, dont le travail a été comparé au figuier infructueux!). Ainsi, maintenant que chez le Père Di Francia est venue la Bergère de La Salette, on pouvait s'attendre à de nouveaux fruits dans la Communauté religieuse. Le Cardinal, qui au fond aimait tellement le Père, et que pour ses très graves maux, il n'avait pas pu prendre une part active aux douloureux événements, il ouvrit les lèvres au sourire et consentit au désir du P. Bernardo, sous l'autorité duquel il se fonda pour lui donner de meilleurs espoirs. Et puis le P. Bernardo court vers le Père et en le rencontrant crie de joie: "Victoire! Victoire! Victoire!". Et il lui annonce que le Cardinal attendra encore un an, dans l'espoir de voir la Communauté en parfait état.

Des louanges et bénédictions ont retenti dans l'Institut pour Notre Seigneur dans le Sacrement, pour la Très-Sainte Vierge et tous les Anges et Saints Patrons. Sous le gouvernement de Mélanie, l'Institut Féminin renaît à une nouvelle vie. Sa seule présence construisait les âmes et les poussait à la vertu; son grand recueillement intérieur qui ressortissait de la sobriété extérieure, son niveau de vie rigide, ses mortifications et ses pénitences très dures, bien que dissimulées avec

beaucoup d'étude, le ses longues veillées et les soins attentionnés et pressantes qu'elle prenait pour toutes et chacune des orphelines, en particulier des infirmes, la prudence et de la vigilance pour prévenir tous les maux, étaient en elle des qualités très exceptionnelles, qui donnaient un grand amour et respect à son autorité.

Sous la direction du Père elle pouvait adresser un message plus immédiat aux Sœurs et aux Probandes et corriger certains défauts plus intimes, leur permettant ainsi de mieux comprendre l'esprit du Fondateur. Certains faits, auxquels une valeur surnaturelle semblait pouvoir être attribuée et que nous mentionnons uniquement comme une chronique, comme: guérisons obtenues avec le seul signe de la Croix, divination des cœurs, remèdes immédiats aux nécessités augmentaient la confiance en la Servante de Dieu. Bien que très docile, toujours avec des mots doux et brefs, jamais encline à la colère, elle était pourtant très rigide dans l'observation de la discipline et de la vertu. Elle n'épargnait pas de très forts reproches aux religieuses, ni des pénitences, même sévères envers les Sœurs et les orphelines. Sur ce point, j'aime bien remarquer qu'elle n'était pas toujours d'accord avec le Père. Et parfois, quand il lui fit ses observations sur les rigueurs, elle souriant lui dit: "Ah, le Père devrait être la Mère, et la Mère le Père!".

Avec cette fermeté, elle renvoya les indisciplinées et renvoya les postulantes qui ne manifestaient pas une véritable vocation religieuse. Le Père ne cessait pas de remercier la Très Sainte Vierge des grâces de la nouvelle mise en marche de la Communauté, qu'il envisageait d'obtenir pour les prières et pour l'œuvre de Mélanie. Aux grâces spirituelles, cette année-là, s'ajoutaient également les grâces temporelles, pour les recettes de la boulangerie et d'autres sources. Et il a alors pensa à entreprendre un pèlerinage à La Salette, pour se montrer reconnaissant envers la Madone et attirer de nouvelles faveurs. Et ainsi il en parle dans l'éloge cité précédemment:

"Au mois d'août en 1898, j'ai eu la chance d'aller à un véritable pèlerinage sur la montagne de la grande apparition, accompagné des vœux et des prières de la pieuse Bergère, qui était alors parmi nous. Ce fut un voyage sacré pour moi. Je suis arrivé à La Salette le 13 août et y ai trouvé une lettre de notre Sœur Marie de la Croix (Mélanie) qui me présentait un rapport de notre Institut. Quelles émotions sacrées ces lieux ont-ils suscitées dans mes circonstances particulières: ces trois grandioses statues de bronze placées aux trois endroits de l'Apparition; et voir là-bas, au pied de la Très-Sainte Vierge, la statue des deux bergers chanceux! Tout ici inspire la dévotion; tout nous fait sentir la présence de la Mère de Dieu et des hommes. Mais la première de ces trois grandes figures qui représente la Très-Sainte Vierge assise sur une pierre, les coudes appuyés sur ses genoux et son visage caché dans les paumes, dans l'attitude d'une personne fondue en larmes, pénètre de compassion les cœurs les plus endurcis!..."

Après son retour, le Père, parmi ses industries dévouées, a institué un pèlerinage spirituel, qui devait être effectué chaque année par la Communauté à la montagne de La Salette, le jour anniversaire de l'Apparition, le 19 septembre. Sœurs et orphelines devaient faire une procession à l'intérieur de l'Institut pour se rendre au sommet du champ, qui représentait la montagne de La Salette, entre chants et prières; et il y avait trois grands tableaux, à différentes distances, représentant les trois stations de l'Apparition, avec une fontaine remplie d'eau, mélangée à celle de La Salette. Là, les suppliques étaient présentées à la Très-Sainte Vierge, là était distribuée cette eau, et le Prêtre qui accompagnait la procession faisait un discours de circonstance, à l'imitation du Missionnaire qui accompagne le pèlerinage à La Salette, lequel, arrivé là, a l'habitude faire le *récit* de l'événement.

La première année, c'est-à-dire le 19 septembre 1898, le Père a prié Mélanie de participer et de faire le *récit* elle-même. Elle a rencontré de sérieuses difficultés, mais s'est ensuite pliée à la volonté du Père et, avec cette voix faible et douce habituelle, sans aucune ostentation, a raconté l'histoire; et elle commença par ces mots: "*Je regardais les vaches de mon maître!...*" et elle continua jusqu'à la fin. Jusqu'à la mort du Père, et même pendant quelque temps après, la pratique annuelle de ce pèlerinage spirituel fut conservée à l'Institut féminin.

Compte tenu du bon démarrage de la Communauté féminine, Mélanie pensa avoir rempli sa mission, et exposa son intention de partir. Les instances du Père ne suffirent pas; elle voulait vivre inconnue de tous, en union intime avec Dieu et avec un détachement parfait des créatures, avec

lesquelles elle ne voulait garder aucun lien d'affection et de relation, autre que ce qui pourrait servir la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Après un an et 18 jours de séjour à l'Institut du Saint-Esprit, elle est partie. Ce jour-là, cela a été très douloureux pour la Communauté. Au moment de son départ, elle s'agenouilla profondément devant les Sœurs et les orphelines, qui sanglotaient, et elle demanda pardon pour les peines qu'elle avait pu amener. Elle leur dit: "Je vous porterai toujours dans mon cœur. Je vous laisse pour Supérieur la Très-Sainte Vierge".

Il ne nous appartient pas de la suivre dans ses pèlerinages. Nous savons qu'elle c'était à Moncalieri, puis en France à Diou, à Gousset et dans d'autres villes, mais ne voulant pas mourir parmi les franc-maçons, comme elle l'a écrit, elle a pu revenir en Italie en juin 1904, accueillie par Mgr Cecchini, Evêque d'Altamura, qui gardant jalousement le secret de l'avoir dans son diocèse, comme la Servante de Dieu le désirait, pour ne pas être connue, l'a confiée à la noble famille Giannuzzi, qui s'estimait heureuse de pouvoir l'accueillir pendant trois mois, parce après elle a voulu vivre seule dans une habitation très modeste prise en location dans la périphérie. Ici, au bout de quelques mois, avec une mort mystérieuse, décrite par le Père dans l'éloge, elle s'envola pour le Ciel le 14 décembre 1904. Ses restes furent inhumés dans le noble sépulcre de la famille qui l'avait accueillie vivante. Le 1er anniversaire de sa mort, le Père se rendit à Altamura avec quelques Sœurs. Dans la Cathédrale, en présence de l'Evêque, de l'ensemble du Chapitre, du Clergé et de nombreuses personnes, après la Messe funèbre solennelle célébrée par le Doyen de la Cathédrale, il tissa l'éloge de la Bergère de La Salette, qui fut traduit en français et publié dans les annales du Sanctuaire.

Mais Mélanie avait dit au Père: "Je suis de votre Congrégation!", et elle a apporté jusqu'à leur mort l'emblème du "Rogate" que nos Sœurs gardent attaché à leur collet dans leurs vêtements. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le Père aspire à l'avoir morte dans la Congrégation des Filles du Divin Zèle, s'il n'a pas pu la garder vivante que seulement pendant une courte période. Et la Providence a fait en sorte qu'un beau bâtiment à Altamura, commencé par Mgr Cecchini dans le but d'appeler une Congrégation religieuse, pour une faveur de Mgr Verrienti, succédé à Mgr Cecchini qui avait été transféré à Tarente, a été cédé à notre Père; qui y envoya les Filles du Divin Zèle pour abriter les orphelines de la guerre mondiale.

Deux ans plus tard, avec l'intervention du nouvel Evêque, il réussit à obtenir les dépouilles de la Bergère et les enterrer avec les normes prescrites par les Canons pour les Serviteurs de Dieu, dans l'Eglise publique de l'Institut féminin de cette Ville. Le 19 septembre 1920, le Père construit un bas-relief avec une épigraphe rappelant la Bergère de La Salette et a prononcé un discours à cette occasion.

Ce tombeau sacré attend maintenant le jugement infailible de l'Église.

Chapitre XXXV.

La propagation de "La Rogation Evangélique"

Désireux de suivre, dans la mesure du possible, un ordre chronologique dans notre récit, il est temps de jeter un coup d'œil sur les deux grandes institutions du Père, liées aux Orphelinats, ou c'est à dire à la "Rogation Evangélique" et à la "Sainte Alliance".

Les Orphelinats, la Rogation et la Sainte Alliance sont trois branches du même arbre, qui trouve son origine dans l'immense zèle du cœur du Père pour la santé des âmes. Une branche ne peut se détacher de l'autre sans que l'humeur vitale cesse de nourrir la vie de la plante entière.

L'idée qui, comme nous l'avons vu, troublait le Père dans sa jeunesse, de la nécessité de prier pour obtenir les bons Ouvriers, le dominait constamment dans l'exercice de ses saintes œuvres, à tel point qu'il commença à écrire les prières pour les bons Ouvriers dès le début primordial des Orphelinats, comme nous l'avons déjà dit. Il aspirait ardemment à voir cet esprit de prière propagé et ses propres mots seraient utiles pour faire comprendre l'anxiété de son cœur.

Voici ce qu'il a écrit quand il a commencé à publier l'appel à la Sainte Alliance: "La Parole de l'Évangile: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, ont sans cesse inquiété mes pensées depuis le début de cette Pieuse Œuvre. Il fallait réfléchir: quels sont ces quelques orphelins qui sont sauvés et ces quelques pauvres qui sont évangélisés devant des millions qui se perdent et qui sont abandonnés comme un troupeau sans berger? Je considérais la nature limitée de mes forces misérables et le très petit cercle de mes capacités et je cherchais une sortie, que je trouvais ample, immense, dans ces adorables paroles de l'adorable J. C.N. S.: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Alors il me semblait que j'avais trouvé le secret de toutes les bonnes œuvres, du salut de toutes les âmes.

"Avec ce concept prédominant, j'ai considéré cet Institut pieux, non pas comme une simple petite Œuvre de Bienfaisance ayant pour but de sauver des orphelins et des pauvres, mais comme ayant un objectif encore plus vaste et plus étendu, visant plus directement à la gloire divine et le salut des âmes, et pour le bien de toute l'Église. Le but est de recueillir de la bouche très sainte de Jésus-Christ le Mandat de son Cœur divin, exprimé avec ces mots très doux: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, et de le zèler de la meilleure façon possible *ad maiorem consolationem Cordis Jesu*.

"Vraiment, l'Esprit de Dieu souffle où il veut, et il daigne élire autant ce qui est que ce qui n'est pas, afin qu'aucune chair créée ne puisse se vanter devant Lui! C'est ainsi qu'il a plu à la miséricorde divine, qui regarde de petites choses au ciel et sur la terre, de confier à cette Pieuse Œuvre de Pauvres et des Orphelins un tel trésor, une semence si précieuse, peut-être un grain de moutarde, qui demain, avec la bénédiction du Seigneur, elle pourrait s'étendre à toute l'Église. Ainsi, il a plu au Seigneur d'ouvrir l'intelligence de certains enfants et adolescents, et d'orphelins et pauvres, qui forment le contingent de cette Pieuse Œuvre, pour comprendre l'importance de ce mot divin: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Cet esprit de prière est rapidement devenu l'esprit de cette Pieuse Œuvre: il en forme le caractère, le but et l'exercice...". Ensuite, le Père explique les différentes formes et pratiques de cette grande dévotion que nos Instituts préservent et propagent jalousement. C'est pourquoi nous avons dit que la Rogation Evangélique et les Orphelinats Antoniens avec les Congrégations qui les soutiennent forment une seule Œuvre dans l'esprit du Père; et nous verrons la même chose avec la Sainte Alliance ci-dessous.

Il souffrait, àe combien, que le Commandement de notre Seigneur n'était pas très répandu dans l'universalité des fidèles, et donc confia à ses Œuvres l'obligation de former une croisade mondiale, un apostolat de prière dans le seul but d'obtenir du Seigneur des saints Prêtres pour sauver des âmes.

Cette œuvre ne doit donc pas être confondue avec *les journées de vocations*, si courantes et fructueuses de nos jours, avec des *bourses d'études* pour les vocations, etc. La Rogation Evangélique dans son idéal met de côté les moyens financiers et matériels (qui seront ajoutés aux besoins spirituels), elle met de côté les limites de temps et de lieux, mais elle veut être une *prière perpétuelle*, qui devra se lever du matin au soir tout au long de la journée dans le monde entier de la part de tous les fidèles, avec l'intention d'offrir au Seigneur toutes les pratiques de piété et les bonnes œuvres qui sont pratiquées dans la Sainte Église.

Et ceci parce que, selon les mots de la Sagesse Divine: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, sont inclus une condition sine qua non, ainsi qu'un commandement. Une condition essentielle, car sans prière le Seigneur n'enverra pas les Prêtres; et un commandement, car il *ordonne* que nous priions, et tel est le force des mots *Rogate ergo*.

Le Saint Père Pie XI ne pourrait pas exprimer de façon plus sublime, plus divinement inspirée son concept sur le "*Rogate*", qui s'identifie parfaitement à celui du Père quand, le 7 juillet 1935, proclamant l'héroïsme des vertus du Vén. Vito Michele Di Netta, a-t-il déclaré: "On ne le répétera jamais assez, entre-les tant de choses à demander et à attendre de Dieu, peu de prières peuvent être aussi opportunes, utiles, nécessaires (non seulement selon les besoins des hommes, mais aussi selon le désir du Cœur de Dieu), comme la prière pour obtenir des bons et saints Prêtres. Dieu lui-même l'avait enseigné et il l'avait révélée si solennellement que peu d'arguments trouvèrent sur les lèvres du

Divin Maître une expression aussi emphatique, aussi haute et aussi absolue. Après la prière avec laquelle le Seigneur nous a appris à prier notre Père qui est au ciel (*Sic ergo orabitur*, Il a dit), il y a une autre prière que le Seigneur enseigne directement, publiquement et solennellement: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. C'est la pensée, c'est la demande, c'est le désir que le Divin Maître présente et suggère à toutes les âmes de Lui demander de saints Prêtres".

Pour rendre cette prière populaire, le Père avait prévu de fonder, à l'occasion du jubilé épiscopal du Cardinal Guarino, le 29 juin 1897, une Association Universelle des Pauvres du Cœur de Jésus, ayant précisément pour but primordial de prier pour de bons Ouvriers. Il écrivit le règlement, mais peut-être que ce qui lui était plus cher, c'était le titre de "Pauvre", dont tous les inscrits auraient dû être honorés, sans distinction, en empêchant l'accueil, et c'est arrivé comme il y a treize ans pour l'autre œuvre "Nouvelle agrégation des pauvres fidèles du Sacré Cœur de Jésus", qui n'a pas été acceptée par les différentes classes de fidèles. Dans peu de temps, cependant, l'association prendra, sous une forme nouvelle, une consistance et une grande diffusion.

Tandis qu'il méditait comment étendre la grande prière, il eut une idée, qu'il appellerait *Idée-ressource*, qui aurait multiplié encore plus les Bénédictiones divines sur ses Œuvres et propagé beaucoup plus facilement le commandement divin du Rogate. Et nous en parlerons dans le prochain chapitre.

Chapitre XXXVI.

La Sacrée Alliance.

La "Idée-Ressource" mentionnée, le Père l'appelle "*filles de la Rogation Evangélique*", et donc intimement liée aux Institutions de Bienfaisance. Il l'a conçue dans les moments de grande affliction, quand les eaux de tribulation semblaient le submerger, et il disait avec le Prophète: *Veni in altitudine maris et tempestas demersit me* (Ps. 68,3). Alors il pensa à invoquer l'aide purement spirituelle et les Bénédictiones d'Evêques individuels et de Prêtres sur l'ensemble de l'Œuvre, leur déployant le drapeau de la Rogation Evangélique, les intéressant dans la propagation du Commandement Divin et à prier pour l'augmentation des Œuvres de Bienfaisance qu'il avait entreprises. Avec cette aide, pensa-t-il, en particulier avec la célébration d'une Messe annuelle célébrée par les Pasteurs des âmes et les Prêtres pour les intérêts de l'Œuvre, ne manqueront pas les grâces pour atteindre les buts sacrés proposés par la charité, et l'Œuvre sera sauvée. Ici aussi, nous donnons la parole au Père, en extrayant une partie par la préface qu'il a créée, dans une nouvelle édition des Précieuses Adhésions³⁵.

"S'il y a des gens dans le monde auxquels intéressent le plus à ce mot divin: "*Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*", sont les Evêques. De préférence ils ont le besoin d'avoir des Prêtres, envoyés par Dieu, ressuscités par le Saint-Esprit. Ils ont les Séminaires où se réunissent les clercs, et cela les presse énormément que les clercs deviennent des Prêtres élus, et ils ne pourront jamais le devenir si, à tous les moyens qu'ils utilisent, à tous les fatigues, écoles et industries, n'est pas unie la prière incessante, commandée par Jésus-Christ avec le *Divin Rogate*.

"Et ici il faut noter que ce précepte de prier pour les bons Prêtres, étant été donné par Notre Seigneur Jésus-Christ, il s'ensuit que si un tel ordre est omis, toute la fatigue des pauvres Evêques et Recteurs des Séminaires est généralement réduite à une sorte de culture artificielle de Prêtres. Il y aura des Prêtres, mais avec demi-vocation, car il n'y a pas de contribution spéciale de la grâce, qui doit être provoquée par la plus large obéissance à ce Commandement Divin, c'est-à-dire par la prière la plus étendue et la plus intéressée pour obtenir des Prêtres selon le Cœur de Dieu! Ah, ceux-ci ne peuvent être donnés que par Celui qui est puissant pour les susciter même des pierres! *Etiam ex*

³⁵ Cf. *Preziose Adesioni*, Napoli, Tip. D'Auria, 1919.

lapidibus istis! (Lc 7,8). Mais qui sont ceux qui doivent prier pour cette grâce des grâces, pour cette miséricorde des miséricordes? Il semble qu'ils doivent être:

"1. LES EVEQUES DE LA SAINTE EGLISE ET TOUS LES ECCLESIASTIQUES. - Parce que Jésus-Christ dit et répéta aux Apôtres et aux Disciples à plusieurs reprises (*dicebat*): "*Messis quidem multa, operarii autem pauci: Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam!*".

"2. LES CHEFS DES ORDRES RELIGIEUX. - Parce que, pas moins que les Evêques, ils aspirent à de saintes vocations pour leurs Instituts.

"3. TOUS LES FIDELES. - Parce qu'ils doivent tous comprendre que la plus grande miséricorde que Dieu fait à un peuple, à une ville, est d'envoyer des Prêtres élus, comme la plus grande miséricorde que Dieu fit à l'humanité fut d'envoyer sur la terre Son Fils Unique, qui a ensuite dit à ses disciples: "*Sicut misit me Pater, et ego mitto vos*"; inversement, le plus grand châtement avec lequel Dieu frappe les peuples, c'est quand il les prive de ses ministres, ou plutôt de ministres selon son Cœur! Les peuples doivent comprendre cela et s'habituer à prier le Seigneur afin qu'il envoie des Prêtres pour les catéchiser, leur administrer les saints sacrements, les conduire à la vie éternelle.

"4. Quatrièmement, ceux qui doivent prier sans cesse pour ce grand but sont LES AMES AIMANTES DE JESUS CHRIST ET ZELEES DE SA GLOIRE, les Moniales, les Sœurs de Congrégations, les dévots et les dévotes qui fréquentent la Sainte Communion et celui qui veut faire quelque chose de très agréable au Sacré Cœur de Jésus qui a soif d'âmes! Peut-être aucune autre prière ne sera-t-elle aussi appréciée par Lui. Une de ses servantes l'a prié une fois: - Seigneur, pourquoi n'envoyez-vous pas de nombreux Saints et Prêtres selon votre Cœur à ta Sainte Église? - Jésus aurait répondu: - Parce que pas beaucoup de prières sont faites pour cela! - Conformons-nous à l'esprit de la Sainte Église, qui a établi les Quatre Temps et les Rogations, non pas tant pour obtenir de bonnes années, mais beaucoup plus pour obtenir par la Bonté Divine que par les Ordinations sacrées pussent surgir de Saints Prêtres! Réfléchissons bien sur le fait qu'obtenir avec notre prière un Prêtre élu pour la S. Église, c'est la même chose que de participer éternellement à tous les biens immenses que celui-ci effectue dans l'Église. Qui produit des Prêtres à la S. Eglise, participe à la même maternité de la même. Cette prière commandée par Jésus-Christ est infaillible dans ses effets, sinon nous devrions dire qu'en vain Jésus-Christ l'a commandée.

"Les Evêques ne peuvent donc pas ne pas prendre à cœur cette Pieuse Œuvre; si je leur demande une aide très efficace, ils ne pourront pas me le refuser. Mais quelle aide? Peut-être un soulagement des contributions financières? Ah, ne soit jamais! Ce n'est pas avec l'argent que les Œuvres du Seigneur se forment! Plutôt avec le mépris de l'argent... Que demanderai-je alors aux Prélats sacrés de Sainte-Église, aux successeurs des Saints Apôtres? Que faut-il dans une Œuvre pour qu'elle grandisse et se développe à la gloire du Seigneur et au salut des âmes? Y a-t-il besoin d'autre chose que la Grâce divine et la Bénédiction divine? Eh bien, je vais m'adresser aux Sacrés Prélats de S. Eglise, je vais leur déployer le glorieux Drapeau de la Rogation Evangélique planté non sur de très hautes tours, mais sur les mesures des pauvres, et à genoux je les supplierai pour un *concours purement spirituel de prières et de bénédictions dans l'acte le plus solennel de notre S. Religion, c'est-à-dire dans le grand Sacrifice de la S. Messe.*

"Une fois que cette pensée a été formée, elle a été rapidement mise en œuvre. Une lettre a été imprimée et envoyée d'abord aux Evêques de Sicile, puis à ceux du Continent italien. Il a également été envoyé aux Cardinaux de S. Eglise et aux Généraux des Ordres Religieux. En elle on y exposait pour la première fois l'existence de cette Pieuse Œuvre, qui a un double objectif: l'un primaire de obtempérer à ce Commandement Divin du Divin Zèle du Cœur de Jésus: *Rogate ergo...*, c'est-à-dire prier et faire prier pour obtenir les Prêtres élus à la S. Eglise; et l'autre des différentes œuvres de charité. A cette prière à été donnée le nom de *Rogation Evangélique du Cœur de Jésus*. Il a été noté que, pour diriger les Œuvres de Bienfaisance, masculin et féminin, deux Communautés religieuses modestes se sont levées: l'une de Prêtres et de Frères, au nom de Rogationnistes du Cœur de Jésus; et l'autre de Sœurs, sous le nom de Filles du Divin Zèle; les deux, avec le vœu de prier le Très Saint Cœur de Jésus pour obtenir de Bons Ouvriers à la S. Église et de propager une prière si salutaire ou *Rogation Evangélique.*

"Après cela, les hauts Prélats de S. Eglise ont été priés pour que, se trouvant la nouvelle Œuvre en danger de périr, il y avait un grand besoin de leur concours spirituel et donc devenir des Bienfaiteurs spirituels de la même, par amour de ce Commandement divin, comme celle qui l'avait relevé des lèvres du Divin Rédempteur et en avait excité un foyer, qui n'aurait jamais dû s'éteindre, mais grandir de plus en plus dans les flammes sacrées d'un zèle fervent pour les intérêts si divins du Sacré Cœur de Jésus. Donc, les Sacrés Prélats de l'Eglise ont été priés de vouloir accorder *quatre faveurs spirituelles* à l'Œuvre naissante:

"1. Une fois par an, et sans aucune obligation de conscience, vouloir appliquer le *fruit spécial* d'une Divine Messe pour le but purement spirituel de la Pieuse Œuvre, à savoir son véritable accroissement dans le Seigneur.

"2. Chaque jour, lors de la célébration de la Messe, avec l'intention *au moins habituelle*, lors de l'élévation des Espèces Sacrées, vouloir offrir au Sacré-Cœur cette Pieuse Œuvre avec tous ses membres, avec tous ses efforts et ses espoirs.

"3. En donnant la Bénédiction à la fin de la Messe ou en bénissant leurs diocésains, avoir l'intention de bénir la Pieuse Œuvre ainsi que tous ses membres, comme s'ils fussent présents et prosternés.

"4. Vouloir unir leurs intentions à celles de toutes les composantes de la Pieuse Œuvre dans les prières quotidiennes qui dans la même sont élevées pour obtenir de la Divine Miséricorde les Ministres élus du Seigneur...

"ECHANGES SPIRITUELS. - De la part de la Pieuse Œuvre, après avoir demandé ces quatre faveurs spirituelles, dans la même lettre imprimée étaient promis également des échanges spirituels, mais non moins importants:

"1. La célébration de Divines Messes mensuelles pour ces Bienfaiteurs Spirituels, vivants ou morts;

"2. Une prière quotidienne par tous les membres de la Pieuse Œuvre, orphelins des deux sexes, pauvres, Prêtres, Frères et Sœurs, pour la Personne vénérée de chaque Sacré Prélat, *Bienfaiteur Spirituel* et pour toutes ses intentions;

"3. Dans les prières quotidiennes pour obtenir les Bons Ouvriers dans la Sainte Église, mettre une intention spéciale pour les Diocèses ou les Séminaires des Evêques qui nous avaient accordées les quatre faveurs spirituelles;

"4. A la nouvelle du passage à l'éternité de chaque Sacré Allié, *Bienfaiteur Spirituel*, célébrer une Messe dans la Pieuse Œuvre et pratiquer trois jours de prières spéciales, avec la S. Communion et la récitation du Chapelet.

" PRECIEUSES ADHESIONS. - Après avoir envoyé, au Nom de Jésus Bien Souverain, une telle supplication aux Sacrés Prélats de la S. Eglise, aux Evêques et Archevêques successeurs des Apôtres, aux illustres Cardinaux, premier soutien de la Sainte Église, aux Très Rév. Pères Généraux des Ordres Religieux, des lettres d'adhésion ont commencé à arriver, si expressives jusqu'à dépasser toutes nos attentes. Il semblait que la S. Eglise, en la personne de ses Représentants les plus sublimes, tendît une main puissante pour soutenir la Pieuse Œuvre naissante et la faire avancer dans le grand champ de la *Rogation Evangélique* et dans sa formation complète.

"Les quatre faveurs spirituelles nous ont été accordées avec une grande expansion d'âme et avec une vraie satisfaction sincère. Les lettres provenant de l'Episcopat d'Italie sont très précieuses et constituent les *documents les plus jaloux des Archives de la Pieuse Œuvre*. A chaque arrivée de si précieuses adhésions, la cloche de l'Oratoire Sacré de l'Institut était jouée à toute volée et nous remercions Notre Seigneur et la Très-Sainte Vierge. S'il y avait eu un garçon ou une fille en pénitence pour des petites fautes, ils étaient immédiatement pardonnés. C'était pour tout le monde un jour de fête et de joie sainte. Il est extrêmement louable que les jours choisis par la plupart de nos Sacrés Bienfaiteurs pour la célébration de la Divine Messe annuelle divine étaient les meilleurs de leur vie ou de l'année ecclésiastique. "Parmi les Eminentissimes Cardinaux, le premier à accepter fut le Cardinal Oreglia, de s. m., qui était Doyen du Collège Sacré.

"GÉNÉRAUX DES ORDRES RELIGIEUX. - Si la grande prière ordonnée par Jésus-Christ N. S. pour obtenir des vocations et des sujets très élus dans la S. Eglise intéresse énormément les Evêques, elle ne concerne pas moins les Généraux des Ordres Religieux qui ne désirent rien de plus ardemment que de voir s'épanouir en parfaite observance leur famille religieuse, par exemple, la ferveur de sujets saints. C'est pourquoi, également aux Très Rév. Ministres Généraux, a été envoyée une circulaire pour obtenir les quatre faveurs spirituelles et les échanges spirituels furent offerts. De nombreux Généraux des plus insignes Ordres Religieux qui décorent l'Eglise de Jésus-Christ ont apporté tout leur soutien, avec des lettres très encourageantes.

"DIGNITAIRES ET SIMPLES PRÊTRES. - Puis ce fut le tour des Dignitaires et des simples Prêtres; et cela a été suggéré par Mgr Francesco Niola, Archevêque de Gaeta. De nombreux Prêtres séculiers et réguliers se sont joints..."

Ajoutons que certains Evêques furent si enthousiastes à propos de cette Institution, qu'il leur semblait peu une Messe annuelle, et parmi eux le Cardinal Lualdi, Archevêque de Palerme, qui écrivit ainsi dans sa vénérée adhésion: "Que le Rogate devient universel et que s'élève comme un cri sacré au Ciel, que le pénètre et l'émeuve à notre avantage. Je choisis *tous les premiers* vendredi du mois pour la célébration de la Messe".

La Sacrée Alliance (ainsi le Père appela la nouvelle Institution) s'est propagée admirablement et nous renvoyons le lecteur à la brochure mentionnée pour voir la bénédiction du Seigneur sur cette œuvre.

La première lettre d'adhésion à l'invitation du Père fut celle de Mgr Giovanni Blandini, Evêque de Noto de s. m. le 22 novembre 1897, et à cette date, le Père faisait remonter l'institution de la Sacrée Alliance, et donc le 22 novembre 1922, toutes les Communautés fêtèrent le Mariage d'Argent³⁶.

CHAPITRE XXXVII.

La "Pieuse Union de la Rogation Evangélique" approuvée et fondée canoniquement.

Le Père, satisfait des résultats de la Sacrée Alliance, grandissant dans la ferveur d'universaliser le Commandement Divin dans le monde, décida de donner une autre forme à la "Association Universelle des Pauvres du Cœur de Jésus", conçue, comme nous l'avons dit, à l'occasion du Jubilé Episcopal du Cardinal Guarino en juin 1897. Celui-ci, le 20 septembre de cette année était allé recevoir au Paradis le prix de ses vertus les plus élevées. Le Père a changé ce nom de "Pauvre", dont la plupart des fidèles ne se sentaient pas honorés, et le remplaça par le titre de "*Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus*".

Ainsi, il invite tous les fidèles du monde à se joindre à la prière commune pour obtenir les Bons Ouvriers; il formule un statut de cette nouvelle Association, réimprime les prières et les jaculatoires connexes, soumet tout à l'Autorité Ecclésiastique en demandant l'approbation et les indulgences. Le nouvel Archevêque, Monseigneur Letterio D'Arrigo, ressentant les effets bénéfiques de cette institution et de sa propagation facile, approuve sans réserve le 8 décembre 1900 avec le décret suivant:

"Afin de promouvoir la plus grande gloire de Dieu et de zèler la consolation du Très Saint Cœur de Jésus, ainsi que de l'Immaculée Mère de Dieu, dont la solennité a lieu aujourd'hui, par la

³⁶ Jusqu'alors, 38 Cardinaux, 213 Archevêques et Evêques, 34 Généraux d'Ordres Religieux et 624 Prêtres avaient adhéré pour devenir des Sacrés Alliés. Fin 1937, à partir des origines, la liste est donc augmentée: Cardinaux 51, Archevêques et Evêques 362, général 52, Prêtres 850. Pour suivre l'état d'avancement de l'Œuvre, les personnes décédées sont également incluses dans les deux listes.

propagation de la prière que notre Seigneur Jésus-Christ ordonna à ses disciples de réciter quand il disait: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*, Nous, avec notre Autorité Ordinaire, afin que cette prière salutaire se répande universellement dans le peuple chrétien, nous érigeons et établissons la *Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus*, selon le statut approuvé par Nous aujourd'hui, auprès des Prêtres de la même Rogation Evangélique, de l'Oratoire du Très Saint Cœur de Jésus, sous la direction et les soins du Très Révérend Chan. Hannibal Marie Di Francia, Supérieur du même Institut de Prêtres.

Donné à Messine, le 8 décembre 1900.

† Letterio Arc. et Archim.
Can. Mangraviti Secr."

Cette année-là, les fêtes solennelles de Jésus Rédempteur dans le monde catholique, furent célébrées avec un grand enthousiasme à Messine. Le Père en a profité afin que, à travers les Curés de Paroisse et les Prêtres, la Pieuse Union se répandît dans tout l'Archidiocèse. A cette fin, la parole autoritaire du Pasteur fut très utile, parce qu'il écrivit à ceux qui se souciaient des âmes, que *pour lui avait une grande valeur la propagation du ROGATE dans son Diocèse*.

La même année, à minuit, qui divisait les deux siècles, alors que les Communautés d'Avignone étaient dans la Chapelle, conformément à notre coutume à la fin de chaque année, le Père, en présence de Jésus dans le Sacrement, inaugura le premier registre d'inscription des membres de la Pieuse Union, et il lui a écrit à la tête "Son Excellence Monseigneur Letterio D'Arrigo, Archevêque de Messine". A partir de ce moment-là, on essaya donner la majeure diffusion à l'Œuvre sacrée, et elle a été propagée dans plusieurs diocèses, en créant des sièges secondaires, en créant des zéloteurs parmi les bienfaiteurs et les lecteurs de nos périodiques. Les Evêques, après l'approbation de l'Ordinaire diocésain, n'ont eurent aucune difficulté à l'introduire chez eux, comme dans toute l'Italie, et dans diverses régions d'Europe et des Amériques. Aujourd'hui, l'Union pieuse compte de nombreux membres qui élèvent chaque jour les mains au Seigneur pour implorer les Bons Ouvriers.

Avec la grande satisfaction du cœur du Père, donc, la belle éjaculation "Seigneur Jésus, Maître de la Moisson mystiques, envoyez des Ouvriers à votre Messe", n'était pas seulement l'héritage du petit troupeau d'Avignone, mais se répandit dans le monde entier. Une des plus belles prières qu'il composa, qui commence par: "Cœur compatissant de Jésus" et qui est très émouvante, a été traduit en polonais et diffusé en Pologne par Madame Jastrzebesha, en allemand l'a traduite le Prêtre Stefano Skibnierski. Le Chan. De Braundt de la Cathédrale d'Amiens a traduit en français l'intégralité du livret de prières pour obtenir les Bons Ouvriers. Même en Amérique on a commencé à la traduire en anglais; et en espagnol dans la République Argentine.

Mais la simple approbation des Evêques pour des œuvres d'une telle importance ne pouvait pas satisfaire pleinement le Père, et ne suffisait pas non plus pour l'universalité des fidèles... Il n'a donc pas manqué de demander successivement les bénédictions suprêmes des Souverains Pontifes. Et au nom de S. S. Pie X, le Cardinal Merry del Val a écrit entre autres au Père, le 30 janvier 1904, ces paroles belles et réconfortantes:

"... Je suis heureux de vous dire que Sa Sainteté a été très heureux de la faveur que ladite Association a rencontrée près tant de personnages remarquables de la Hiérarchie Ecclésiastique, qui y ont reconnu en elle le moyen de faire écho au commandement du Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*... Par conséquent, unissant avec un réel plaisir sa prière à celle de ses Associés, Sa Sainteté donne à Vous ainsi qu'à eux la Bénédiction Apostolique.

"Avec le sens d'estime sincère, je passe au plaisir de me déclarer

"Rome, le 30 janvier 1904

Votre affectionné pour vous servir
R. Card Merry del Val".

Plus tard, en audience privée, le Père a demandé au même Souverain Pontife les faveurs spirituelles accordées par les Evêques à l'Œuvre. Le Pape a adhéré avec beaucoup de cœur et a dit:

"Oh, oui, nous mettons toutes ces intentions dans la Sainte Messe", et a confirmé sa parole avec les mots apposés sur l'écrit humilié par le Père: "*Iuxta preces amantissime in Domino*".

Même Benoît XV, à qui le Père exposa le concept de l'Ouvre, s'en félicita et confirma les faveurs spirituelles susmentionnées, et avec une phrase heureuse qui réconforta tant le Père, il s'appela: "LE PREMIER ROGATIONNISTE". Et puisque nous avons parlé de cette grande mission du Père, la logique nous conduit à mentionner l'origine des deux noms que le Père a donnés à ses deux Congrégations religieuses.

Chapitre XXXVIII.

La consécration des titres des deux Congrégations Religieuses.

Tandis que les deux Congrégations Religieuses poursuivaient leurs missions respectives d'éducation des orphelins des deux sexes, le Père, confiant dans leurs progrès, étudiait quels noms elles devraient définitivement prendre pour se distinguer des autres Congrégations existantes dans l'Église. C'est cette recherche, comme il l'a lui-même confessé, fut l'objet de ses prières pendant plusieurs années et également des conseils.

Je me souviens bien qu'il m'avait parlé à plusieurs reprises de cette recherche et que, dans les premières années de ma Prêtrise, lorsque, dans la mesure de mes moyens, je coopérais pour augmenter le petit troupeau de ses clercs, un jour je lui expliquai mon concept et je lui dis: - Père, il me semble que les futurs Pères pourraient être appelés, selon notre désir *Les Ouvriers du Cœur de Jésus*, car nous devons cultiver sa moisson, zéler ses intérêts et former les autres ouvriers selon le Divin Cœur - . Le Père, comme impressionné par une belle impression, s'écria: "Très bien, c'est le nom!". Mais ce n'était pas ce que le Seigneur voulait, et lui, qui ne se lassait pas emporter par les idées soudaines, a continué à réfléchir et à prier, et pendant environ une décennie le nom final n'a pas été prononcé par lui.

La petite Communauté masculine, dont un autre Prêtre était déjà sorti, le P. Antonino Catanese, ordonné le 13 août 1899, grandissait et prospérait; ainsi le Père essaya lui donner une première forme de Congrégation, en faisant prononcer par les plus grands le vœu *ad annum* de chasteté et quelques promesses. Il a choisi comme jour solennel à cette circonstance le 6 mai 1900, troisième dimanche après Pâques, où était célébré le Patronage de S. Joseph. Comme il avait l'habitude de le faire, il avait préparé les esprits des petits clercs avec des pratiques appropriées. Le jour fixé, à la Messe de la Communauté, le rite sacré de la prononciation de la formule par les premiers membres de la Congrégation fut accompli.

Au bout de quelques jours, le Père avec ses deux Prêtres, Bonarrigo et Catanese, et une douzaine de jeunes garçons se présentèrent à Mgr l'Archevêque pour recevoir la bénédiction du Pasteur du Diocèse, et celui-ci, avec beaucoup de gentillesse, donna à la Congrégation naissante ses Bénédictions, lui souhaitant une grande fécondité et en la mettant également sous le Patronage de S. Alphonse de Liguori, dont, comme on le sait, l'Archevêque était très dévoué et pourquoi, comme son prédécesseur, voulait que la Congrégation ait comme but les missions dans les villages du diocèse.

Cependant, les noms ne venaient pas et le titre initial "*Pieuse Œuvre des Intérêts du Cœur de Jésus*" est resté pour toute l'Œuvre du Père. Cependant, nous n'avons pas attendu longtemps, car les prières du Fondateur étaient mûres. Nous laissons la parole au Père lui-même sur ce sujet très important et transcrivons ce qu'il nous a laissé en mémoire, dans la participation qu'il donne aux Sacré Alliés.

Il écrit: "Il est si important de nommer les Œuvres comme les personnes! Combien de noms sont directement descendus du ciel! Combien ont été préparés par la Providence pour des voies admirables! Pendant de nombreuses années, des prières ont été adressées à ce Dieu suprême, qui est le Père de lumières, des prières de bonnes âmes ont été demandées à cette fin et diverses Messes ont

été appliquées pour les saintes âmes du Purgatoire. Attirée pendant trois ans la protection spirituelle des prélats de la S. Eglise, nous avons commencé à faire confiance à leurs prières et à leurs bénédictions.

"Afin que les noms à imposer correspondissent à la mission sacrée assumée par cette parole de l'Évangile, j'ai pensé qu'il fallait commencer par définir avec un nom la dite prière: adapter un nom pour la présenter à l'attention des autres et que qu'elle constituât presque une Institution. Nous avons prié et attendu de nombreuses années. Pendant ce temps, mon esprit était resté sur ce mot: *Rogate*.

"Le mois de janvier de cette année (1901) a été dédié au Très Saint Nom de Jésus avec cette intention des noms à trouver. Le dernier jour, j'ai pensé à un nom avec lequel je pourrais appeler la prière pour obtenir les Ouvriers dans la S. Eglise, et, si je ne me trompe pas, cela me paraissait le plus approprié. Néanmoins, je ne l'ai montrée à personne: et lors d'un voyage à Rome, j'ai eu l'occasion de l'exposer à des Cardinaux remarquables de la S. Eglise et à des Officiers des Congrégations Romaines. Le nom plaisait et semblait bien indiqué.

"La découverte de ce premier nom a été comme la clé du problème: bientôt d'autres noms sont apparus dans mon esprit. Le 14 septembre 1901, jour de l'exaltation de la Sainte-Croix, j'ai écrit sur une feuille le concept général de cette Institution de Bienfaisance et les noms avec lesquels j'aurais aimé appeler la prière pour obtenir les Bons Ouvriers à la Sainte Église, et les deux Communautés religieuses. J'ai présenté le même jour tout à mon Illustre Mgr Archevêque, qui, après avoir lu la feuille, l'a approuvé, en ces termes: - Nous approuvons avec complaisance les noms écrits ici derrière, pour la Pieuse Œuvre de Bienfaisance du Chan. Di Francia à Messine. -

"Le lendemain, dimanche, fête du Très Saint Nom de la Vierge Marie, les Communautés se sont réunies dans les petites églises des deux Instituts et, avec un petit rituel, j'ai proclamé les noms, tout d'abord dans l'un puis dans l'autre Institut, en ajoutant la consécration de ces noms aux Très Saints Noms de Jésus et de Marie. Pour une heureuse coïncidence, ce jour à Messine était célébrée la fête en l'honneur de S. Alphonse de Liguori.

"Voici les noms avec lesquels tout a finalement été défini.

"1. - La prière pour obtenir les Bons Ouvriers dans la S. Eglise fut dite: *La Rogation Evangélique*, de la parole de l'Évangile: ROGATE.

"2. - La Maison des Prêtres Religieux ayant le double but de Religion et de Bienfaisance fut nommée: *Institut de la Rogation Evangélique*.

"3. - Les Prêtres, qui en font partie, s'appellent: *Les Pères Rogationnistes*, ou simplement *Les Rogationnistes*.

"En ce qui concerne la Communauté des Sœurs, il était nécessaire de leur donner un nom différent de celui des hommes, car les deux Instituts sont parfaitement séparés l'un de l'autre et parce que cela était ordinairement la tradition de toutes les fondations: un nom pour les hommes et un autre pour les femmes. Avec tout cela, je croyais fermement que l'Institution des Sœurs eût également un nom analogue à la mission commune: zèler la parole divine: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*. Eh bien, cette parole divine, si elle est bien considérée, est une expression du Zèle divin du Cœur de Jésus, qui ne l'a pas dite une fois, mais l'a répétée plusieurs fois, juste la parole de S. Luc: - *Et dicebat illis* - . Il ne dit pas: - Jésus a dit; - mais - *il disait*; - avec cela est signifié le zèle divin, qui ne s'est jamais fatigué d'exhorter les hommes à cette prière très importante.

"Compte tenu de cela, la Rogation Evangélique, avec une périphrase sacrée, peut également être appelée le *Mandat du Divin Zèle du Cœur de Jésus*. Par conséquent, la Maison des Sœurs est appelée *Institut du Divin Zèle* et les Sœurs ont pris leur nom: *Les Filles du Divin Zèle du Cœur de Jésus*, ou simplement *Les Filles du Divin Zèle*. Mais quel nom a été donné aux pauvres, grands et petits, qui font l'objet de l'exercice de la charité spirituelle et temporelle de la part des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle? Nous les avons appelés par leur ancien et honorable nom de *Pauvres du Cœur de Jésus*. Quelle grande raison ne forme pas ce nom parmi les *Rogationnistes* et les *Filles du Divin Zèle*, afin qu'ils de dédient avec beaucoup de soin et de dévotion au bien spirituel et temporel des pauvres, adultes et enfants"! On pourrait dire que le germe de la future Congrégation des

Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle avait été jeté dans une terre fertile et commençait à porter ses fruits. Peu de temps après a été ordonné Prêtre même le religieux D'Agostino Rosario, qui, comme nous l'avons dit, était entrée en 1893; et ainsi la petite plante semblait grandir. Mais, étant donné qu'elle devait s'épanouir au pied de la Croix, de si pénibles épreuves étaient réservées au Père avant l'épanouissement. Le lecteur désormais peut comprendre que toutes les œuvres de Chan. Di Francia ont été marquées par la Croix et qu'il n'a jamais eu une joie complète, qui n'était pas accompagnée de douleur. Laissons de côté le Rogation pour le moment, suivons l'œuvre de charité du Père dans son développement.

Chapitre XXXIX.

Les luttes entre la charité et la misère. L'avocat des pauvres.

Les deux œuvres de charité du Père, masculine et féminine, se sont toujours déroulées entre épreuves et langueurs, car, même si la Providence ne manquait jamais de donner aux gens hospitalisés ce dont ils avaient besoin, elle donnait en plus le moyen d'aider beaucoup de pauvres étrangers, quant même le manque de fonds stables et sûres, gardé le cœur du Père toujours inquiet pour subvenir à tous les besoins graves. Avec la pensée immergée dans la grande vérité que les biens temporels sont viennent par Dieu comme récompense pour les biens spirituels qui cherchent des créatures, il cherchait se perfectionner continuellement et attribuait à certains de ses défauts la privation qu'il souffrait parfois d'une aide matérielle.

Oh, comment son regard était fixé en Dieu et en Lui il voyait tout ce qui l'entouraient et succédaient. Il se retirait souvent, au milieu de ses grands travaux, dans un couvent de la ville ou à l'extérieur pour purifier son âme. Nous avons eu l'occasion de mentionner sa retraite, vers 1890, dans le couvent des Frères Mineurs fondé par le P. Bernardo. Dans le livret de ses notes, il note les vertus dans lesquelles il devra s'exercer:

1. Humilité
2. Prière
3. Abjection
4. Mansuétude
5. Courage et confiance.

Plus tard, en juillet 1891, il se retira à Noto, peut-être au Séminaire, et il propose de réduire le sommeil afin de se dédier plus facilement et plus longtemps le matin pour l'oraison mentale, afin d'échapper aux conversations inutiles et distrayantes et à la perte de temps etc., et de pratiquer une petite prière nocturne, dans le but de l'introduire plus tard dans la Pieuse Œuvre...

Avec ces sentiments de foi, il consacra sa vie à consolider ses institutions et à élargir son âme dans une grande confiance en Dieu. Il n'a voulu jamais dire: "ça suffit" à l'expansion de sa charité, et c'était un spectacle attrayant et mystérieux à voir accourir tant de chômeurs, de familles déchues, de pauvres occultes, qui attendaient une partie de l'aide qu'il avait reçu en mendiant; ils accouraient à cet homme qui allait dans les rues pour procurer du pain à ses enfants, et personne il ne quittait jamais sans un peu d'aide.

Il y avait aussi une grande admiration à voir, au moment du repas, aller à Avignone non seulement les vieux pauvres de ces endroits, mais un grand nombre de pauvres de la Ville, de sorte que le Père fut obligé d'établir la soi-disant *chaudière pour les pauvres*. C'est-à-dire qu'après le déjeuner des orphelins, de la soupe et du pain étaient distribués à tous ceux qui se présentaient aux portes de l'Orphelinat et, petit à petit, il a commencé à leur donner de l'argent, comme s'il y avait un fonds financier à cette fin! Il a ensuite réalisé des livrets spéciaux pour les plus pauvres dans le besoin, leur

fournissant une assistance périodique, indiquée dans le livret de chaque personne. Comme c'était bon le soir, au dîner, de voir le Père se lever de sa place au réfectoire et ramasser du pain, des fruits et bien plus encore, pour l'amener lui-même chez les pauvres voisins! L'œuvre de la *chaudière* s'est ensuite étendue plus tard pour toutes nos Communautés, auxquelles le Père a recommandé de donner quotidiennement du repas et du pain à tous les pauvres qui s'étaient présentés, respectivement les hommes aux Instituts masculins et les femmes à ceux féminins.

Après le départ de Mélanie, il y a eu un manque de revenus dans la Pieuse Œuvre auquel s'ajoutait la fermeture temporaire de la boulangerie, qui était une source de revenus. Mais la Providence intervenait toujours. En 1899, la Province octroya une subvention de 1.000 liras; 1.400 liras étaient obtenues par une transaction qui deux familles nobles de Messine effectuaient; et comme le Père avait fait demander par chaque orpheline au Seigneur vingt liras pour les besoins les plus urgents, une personne de Barcelone, à la fin des prières, lui prêta 2.000 liras.

Un fait curieux mais providentiel il servit à soulever temporairement l'état économique. Un jour, faisant le tour pour ses hospitalisés, il est passé par la rue "*Forno scoperto*" quand il a entendu un pépiement animé d'oiseaux sortir de l'une de ces maisons. C'était la maison de tel Barbèra, un homme très riche, qui s'était consacré à l'élevage des oiseaux, pour utiliser tout l'argent qu'il possédait. Ainsi, il y conservait une collection de toutes les variétés d'oiseaux, même exotiques. Le Père y alla pour la quête, lui demandant quelque chose pour ses hospitalisés. Il en eut une réponse négative. Peu de temps après, ce monsieur est mort et a laissé tous ces oiseaux aux héritiers. Ils, qui ne partageaient pas sa passion pour l'aviculture et, ne savant pas quoi en faire, ils les donnèrent au Père. Alors on voyait au Saint-Esprit une large poutre à laquelle pendaient d'innombrables cages avec des oiseaux qui gazouillaient du matin au soir. Un comité de femmes a été formé pour organiser une foire de charité pour l'Institut. Elles obtinrent une salle par la Mairie pour l'exposition des oiseaux, très appréciée à cette époque, et étaient proposés à la vente. Pour l'activité de ce comité la somme de six mille liras a été obtenue, dont cinq mille elles les ont donné au Père et mille autres elles les ont distribuées à d'autres fins.

Ces revenus ont permis à l'Œuvre de vivoter, mais ils ont servi à ne pas la faire périr dans les moments les plus graves plutôt que de la consolider. Ceci devait être le fruit de la foi et de la prière. Par conséquent, les périodes de prospérité sont alternées avec celles de pénurie, et le Père, permettant ainsi à la Providence, a parfois souffert d'un certain découragement humain sans toutefois s'abattre. Quand il voyait que les dettes augmentaient et qu'aucune lumière du salut n'était apparue, il commençait à douter que cela se produisait à cause de certains de ses défauts spirituels, et alors il a fait un deuil amer et, soutenu par la grande confiance en Dieu, il faisait régulièrement recours à Lui à travers la Très-Sainte Vierge.

Oh! Combien il aimait sa Mère céleste, surtout sous le titre de l'Immaculée et du Carmel! Depuis de nombreuses années, il aspirait à devenir tertiaire du Carmel et, depuis le 31 janvier 1886, il adressa une prière très touchante à la Très-Sainte Mère afin qu'elle lui accorde la grâce du scapulaire, qu'il implore, l'assoiffant pendant tant de temps jusque, finalement, au 30 août 1889, à Naples, dans l'église de Sainte Thérèse, il reçoit le scapulaire béni, qu'il désirait ardemment, et est ainsi admis au sein des Tertiaires du Carmel, en choisissant le nom de Frère Jean Marie de la Croix. En effet pour l'amour de la Très-Sainte Vierge il pensait même devenir un Carme déchaussé, après avoir résignée l'Œuvre entre les mains d'un élu, qu'il, avec insistance, dans la prier demandait au Seigneur.

Et cet amour pour la Très-Sainte Vierge nous explique comment, dans des moments de désolation, il se tournait vers Elle pour adresser d'innombrables suppliques. En cette période de son Œuvre, c'est-à-dire en 1899, voici avec quelles expressions il implore le maternelle aide divine:

"O Très Sainte Sérénissime Impératrice
"Immaculée Enfante Marie!

Prosterné au baiser de vos Pieds très beaux et purs, plein de confiance amoureuse en votre immense pouvoir et bonté, je viens vous demander une grâce très miséricordieuse, pour notre salut, dans l'état très grave dans lequel nous nous trouvons.

"Désormais toutes les voies humaines sont fermées: les dettes s'accumulent, les besoins sont urgents, les moyens sont épuisés: nous périssons... Ah! Ayez pitié de nous, ô très puissante Impératrice, sauvez-nous! Demain nous n'aurons plus de pain, nous n'aurons plus de pâtes, nous n'aurons plus de revenus. De grâce! Opérez les merveilles de votre pouvoir et miséricorde. Pour l'amour de l'adorable Jésus, pour l'amour de votre très doux Cœur, accordez-nous les sommes dont nous avons besoin, conformément à la note que nous transcrivons ici et que nous plaçons devant vos très doux Pieds Virginales. Amen".

Et il s'ensuit la note des dettes et des créanciers, qui attentait à 3.191 livres (grosse somme à l'époque), et il se signe: "Très humble, très bien-aimé, esclave le plus inutile: *Chan. A. M. Di Francia*, en date du 1er décembre 1899 (fête du Nom (?) Très-Saint de Marie)". Et, dans un post-scriptum, il ajoute: "Et en plus on a besoin du pain quotidien pour aujourd'hui, le 2 décembre 1899".

Oh! Combien de ces suppliques il écrit dans des moments douloureux, avec la certitude d'être exaucé, puisque le Seigneur exauce les désires des pauvres; et Il, qui aime et souffre pour les pauvres, ne peut qu'être que entendu par le Tout-Puissant.

Nous ne pouvons négliger ici un fait, l'un des nombreux que nous présente sa vie troublée et qui nous fait comprendre son amour intime et très tendre pour les pauvres. A cette époque, les pauvres de Messine abondaient, et la mendicité provoquait forte impression dans l'esprit des citoyens. Il est vrai que parmi les nombreux mendiants, il aurait pu y avoir des spéculateurs; mais pas pour cela, ils devaient tous être repoussés tous indistinctement, en vrac, et encore moins les persécuter. La presse criait contre tous les pauvres et l'autorité civile ne trouva aucun autre moyen que faire attraper par les policiers tous ceux qu'ils voyaient mendier dans les rues et les fermer en prison, plutôt que dans des abris et des lieux pieux, qui manquaient probablement.

Le Père aurait aimé créer un refuge pour les pauvres adultes, mais comment pourrait-il le faire s'il ne disposait même pas des moyens pour les seules orphelins? Il ne peut en recevoir à peine un ou deux, puis d'autres, mais cela est toujours très peu; et l'Œuvre pour les anciens restera son idéal pour toute sa vie. Combien son cœur souffrait quand il voyait, au milieu de deux policiers, des pauvres traduits en prison! Que ce que pense-il alors pour défendre les pauvres? A l'Institut masculin d'Avignone, où les orphelins grandissaient, il avait ressenti le besoin de créer une imprimerie qui pourrait servir de propagande aux Œuvres Antoniennes et, au même temps, dans un but lucratif. Comme nous l'avons dit plus tard, l'imprimerie avait été déjà commencée avec une machine pour les papiers destinées à envelopper les agrumes; mais plus tard, il a appelé un imprimeur talentueux, notre concitoyen, pour lancer les chers orphelins dans l'art d'imprimer dans ses différentes branches. Le P. Catanese, qualifié dans les domaines de la mécanique et expert des beaux-arts, était un coadjuteur valable pour l'enseignement typographique.

Alors que la presse municipale invitait donc les autorités civiles à emprisonner les pauvres, le Père conçoit l'idée d'utiliser lui aussi la presse mais pour s'opposer au système d'emprisonnement. Et il compose une lettre circulaire adressée à tous les rédacteurs des journaux de Messine pour les convaincre que le remède employé contre la mendicité n'est pas humanitaire, encore moins chrétien, et propose et recommande des asiles pour les personnes âgées inhabiles.

Cette circulaire est la première estampe publiée dans la *Tipografia Antoniana*, comme une voix qui part du Cœur de Jésus en faveur de ses pauvres, et nous voulons la mentionner, car la tendresse du Père y brille à merveille. Il donne par titre à cet écrit: "LA CHASSE DES PAUVRES".

"Cher Monsieur le Directeur du Journal..."

"V. S., dans votre journal vous avez parfois rappelé l'attention de la Préfecture de Police contre les pauvres mendiants, que l'on voit parfois dans les rues de la Ville pour quêter l'obole. Presque tous les autres journaux de Messine ont fait le même. Le résultat de cette campagne a malheureusement été fatal aux pauvres mendiants malheureux. Depuis un an, nous assistons à une sorte de *chasse aux pauvres*. Des policiers inexorables espionnent les pas de ces misérables, même s'ils sont de vieux estropiés, tombants, malades, incapables de travailler; et dès qu'on en voit un, qui tourne un coin ou traverse une route, ils l'attrapent et le traduisent en Tribunal: le juge le déclare coupable d'avoir blessé la paix dans la Ville et le condamne à un emprisonnement de un à six mois.

Ce malheureux, coupable d'être pauvre, se voit enfermé dans une prison comme un malfaiteur, il expie deux ou trois mois de condamnation, et après il est libéré. Un terrible dilemme se présente alors à lui: ou mourir de faim au coin d'une rue, ou retourner mendier. Mourir de faim est trop dur: la nature se rebelle, exige de la nourriture. Mendier? Mais, et la prison? Les policiers? La condamnation? Dans ce contraste, le puissant instinct de conservation prévaut et les pauvres sont obligés d'étendre de nouveau les mains pour demander l'obole. Voilà que le policier le prend en flagrant délit, et le présente de nouveau au magistrat, qui lui inflige une peine plus sévère en tant que récidiviste. Alors il retourne en prison, et il revient pour revenir, à moins qu'il ne s'habitue à vivre sans manger, ou qu'il ne se prend pas coincé dans un nœud coulant pour l'en finir une fois pour toutes. Je connais des pauvres qui sortent et retournent en prison alternativement. Un juge d'instance de ces jours m'a assuré d'en avoir envoyé dans les prisons jusqu'à soixante!

"Désormais, personne ne voit que cette façon cruelle d'agir contre les pauvres est une véritable injustice sociale. On dira que c'est la loi qui les condamne. Calme! La loi condamne la *quête faite avec des moyens vexatoires* et par des jeunes mendiants, qui au travail préfèrent harceler le public, et peut-être même l'escroquer. Mais c'est une autre chose de se présenter comme un vieux vieillard qui tend la main avec une voix compatissante et demande un morceau de pain pour ne pas mourir de faim comme un chien. Ce malheureux est un homme comme nous: comme nous il ressent les besoins de la vie: il a frappé inutilement à la porte des Hospices de Bienfaisance: on lui a dit qu'il n'y a pas de places, qu'il y a beaucoup de demandes; et le malheureux implore la charité publique. Où sont les moyens vexatoires ici? Quelle loi peut frapper ce délaissé? Mais la pauvreté est-elle un crime? Je sais que la pauvreté est considérée comme une malchance, un malheur, une tribulation grave. Mais il n'a jamais été dit qu'être pauvre est une délinquance.

"Si la pauvreté était un crime, si les pauvres étaient pareils que des criminels, pourquoi Celui qui est venu dans le monde nous apprendre à nous aimer les uns les autres comme des frères, a voulu embrasser la pauvreté et protéger les pauvres, et a déclaré comme fait à Lui-même ce que on fait aux pauvres abandonnés? Mais certains diront-ils: - Ce n'est pas un avantage pour le pauvre d'être traduit en prison, et là être hébergé et nourris? - Nous pourrions dire à ceux qui font cette objection: - Si vous étiez dans la situation de ce pauvre, préféreriez-vous être conduit devant un tribunal et condamné à six mois de prison, au lieu de jouir de la liberté? Il est certain qu'à un pauvre enfermé en prison n'est pas donné un repas copieux ou un lit moelleux. Il s'agit de lui donner de la soupe et ce quignon de pan noire, qu'il pourrait gagner avec de l'aumône. Dans ce cas, laissez cette miche de pain la manger sans le cauchemar des barres et des portes de fer; laissez qu'il dorme paisiblement sur sa misérable paille, sans le spectre de six mois de condamnation et d'un avenir sombre qui se présente! Le pauvre est privé de beaucoup de choses, mais au moins, laissez qu'il jouisse du soleil libre, de l'air libre, de l'horizon libre de la nature, aujourd'hui quand il y a tellement de liberté pour tous. Plus cette grave injustice sociale est considérée, plus elle semble effrayante.

Pendant de nombreuses années, j'ai vécu parmi les pauvres et je peux ici corroborer ma thèse avec des faits, des tests et des épisodes. Par exemple, dans mon Institut masculin j'ai reçu un pauvre; il a fait le balayeur toute sa vie, avec une telle diligence et un tel désengagement qu'il méritait d'être admiré. Aujourd'hui, il est un vieil homme tremblant et meurtri. Comme mon asile est pour les enfants et non pour les personnes âgées, et comme les finances de mes Instituts sont très limitées, ce pauvre vieil homme ne peut recevoir que du logement et de la nourriture. Mais l'homme n'a pas seulement besoin de nourriture pour vivre. Ce vieil homme a des bienfaiteurs qui dans quelques jours de la semaine, lui donnent un sou pour charité. Il leur rend visite les jours désignés. Avec cet argent il doit s'approvisionner de quelques chemises, de quelques pantoufles et de quelque peu de tabac. Il y a un mois, il sortissait de la porte d'un de ses bienfaiteurs; un policier l'a pris et l'a conduit au Préteur. Il était inutile de pleurer, de protester; il a été condamné à un mois de prison. Mais, de grâce: quel est le crime de ce malheureux? Une pénalité peut-elle être appliquée sans faute? Ce code pénal existe-t-il dans n'importe quel pays? Ah! La loi ne comprend pas cela! Si c'est un crime de demander l'aumône, c'est aussi un complice celui qui le fait, en commençant par moi, le Questeur et les Juges,

qui tous, en tant que hommes, ont dû ressentir à plusieurs reprises dans notre vie la compassion pour le pauvres, et nous avons dû les secourir avec quelque obole.

"Mais vous pouvez emprisonner tous les pauvres du monde; vous pouvez les attraper et les faire mourir noyés, vous ne pourrez jamais détruire le sentiment de charité qui pousse à aider les malheureux. Il y aura toujours des cœurs bénéfiques qui voudront nourrir les affamés, qui veulent habiller les nus; qui veulent considérer comme leurs frères les pauvres décrépits et abandonnés; qui veulent sentir la douce consolation de leur faire du bien, même s'ils sont des mendiants, dispersés dans les rues publiques où nous les avons souvent vus proches à mourir de faim. Vous ne pouvez pas non plus détruire les pauvres parce que la condition de la vie humaine et l'organisation de la société humaine sont telles que les pauvres ne peuvent pas se supprimer complètement. Soit que pour eux se préparent des prisons, soit qu'ils soient poursuivis en justice, soit tout autre moyen soit utilisé, toujours s'accomplira la parole de l'Évangile: *Pauperes semper vobiscum habetis*. Vous aurez toujours les pauvres avec vous!

"Au lieu de s'acharner contre les pauvres mendiants, au lieu d'aggraver les finances de l'État ou de la Province pour garder autant de pauvres en prison, il faut penser à ouvrir un nouvel Hospice à Messine pour abriter ces malheureux. Mais il est douloureux de dire que les œuvres de charité ne sont pas considérées assez à Messine!

"Le plus tôt sera l'hiver, si lourd pour les pauvres. Que devront faire ces malheureux s'ils ne peuvent même pas demander une obole? "Le plus tôt sera l'hiver, si lourd pour les pauvres. Que devront faire ces malheureux s'ils ne peuvent même pas demander une obole? Le plus drôle c'est qu'il y avait deux dortoirs publics à Messine, dans lesquels plus de quatre-vingts pauvres étaient logés, entre hommes et femmes; ces dortoirs furent fermés. Les pauvres qui avant y dormaient passaient les nuits d'été en plein air. Devront-ils faire la même chose les nuits d'hiver lorsque la neige tombera? Si, dans la journée, ils demandent quelque peu d'argent pour dormir à l'entrepôt, ils seront emmenés, jugés et condamnés.

"Monsieur,

"Malgré la différence de principes religieux qui peut-être nous sépare dans le domaine de la Foi, je crois que V. S. a un cœur enclin à la compassion pour les délaissés. Je fais donc appel à vos sentiments humanitaires et je vous prie, par le biais de votre journal, de définir le concept juste de la répression des quêtes illicites et même des modalités vexatrices pour exclure de l'application rigoureuse de la loi les vieillards pauvres décrépits, malheureux, incapables de travailler et blessés dans la personne, et que *ne trouvent pas refuge dans des Hospices publics* malgré l'insistance répétée de beaucoup de ces pauvres, comme je connais bien, soit à l'Hospice de Collereale soit chez les Petites Sœurs des Pauvres et à la *Casa Pia*.

"Je pense que tous méritent l'aide et la compassion, et non les enquêtes policières et les prisons. Les pauvres malheureux abandonnés ne peuvent pas se justifier par eux-mêmes, ils n'ont pas d'avocats qui énergiquement les défendent, ils n'ont pas de journaux qui s'en occupent et en procurent les avantages; ils sont aujourd'hui le rejet de la société et ne sont même pas considérés dignes de vivre.

Que cette considération vaille pour émouvoir davantage l'âme bien née du V. S. afin de prendre à cœur la cause de ces faibles et des opprimés et d'exercer ainsi la noble vertu de la charité, pour laquelle les bénédictions de Dieu et des hommes seront données.

"Acceptez, cher Monsieur le Directeur, les expressions de mon respect le plus sincère et croyez-moi:

"Messine, le 30 août 1899

Votre serviteur très dévoué
Chan. Hannibal M. Di Francia".

La parole du Père a été bien reçue et bien commentée par les journaux; et la proposition des Hospices et de Refuges pour les pauvres a trouvé un écho. Peu à peu, la chasse aux pauvres a cessé. Il est facile de comprendre qu'avoir un cœur pareil formidable pour les pauvres et si compatissant, le Père ne pouvait pas s'arrêter dans la charité qui l'animait, et toute ressource qu'il trouvait pour l'aide des orphelins et des pauvres n'était jamais suffisante pour combler toutes les lacunes.

Au Saint-Esprit on travaillait sans relâche; en plus de l'industrie du pain, les œuvres féminines des Sœurs et des filles, tant appréciées et louées dans la Ville, ont toujours été une source de revenus, mais elles ne permettaient pas d'éviter de nouvelles et nouvelles dettes. Quand un vide semble être rempli, voici un autre: quand il semblait n'y avoir aucun besoin impérieux à pourvoir, il y en avait de plus sérieux qui sortaient et le Père ne pouvait pas se rasséréner.

Parfois, il utilisait la presse pour inviter des citoyens à l'aider; et le 17 mars 1900, nous trouvons dans le journal de la ville Il Faro un court paragraphe dans ces termes: "Le pauvre Chanoine Di Francia a détruit tous ses biens et il n'a pas laissé aucun moyen inattendu: mais à tout moment il faut soutenir et éduquer de tout point environ 150 personnes. En calculant 75 sous pour chacun, ils sont 112,50 liras par jour, c'est à dire 40.000 liras par an. Et où trouver cette somme?". Et la même année, il est donc obligé de faire appel au R. Commissaire de Messine pour une contribution de 2.000 liras, écrivant ainsi: "Les pénuries de mes deux Instituts sont devenues sérieuses... La presse de la Ville a traité de la situation de mes orphelins...". Et véritablement dans ses notes, qu'il a tenues avec beaucoup de précision et de soin, nous notons à combien de personnes il devait donner de l'argent et, la crainte de ne pouvoir pas les satisfaire en temps voulu, lui causait une grande angoisse.

Et donc, à la fin de cette année 1900, le 27 décembre, il écrivit une nouvelle supplique à la Très-Sainte Vierge "Enfante et ma Mère" qui commence: "Ah, regardez miséricordieusement mon état; de grâce, accourez à mon aide..."; et comme dans la première supplication rapportée, il Lui demanda les sommes qui le pressaient pour ce moment. Et à vrai dire, la Providence n'a pas tardé à l'accomplir en tout ou en partie et, par conséquent, il apaisait ses peurs de conscience, et la charité a continué de triompher de son cœur.

Par conséquent, toujours soucieux de mieux purifier son âme et d'attirer les Miséricordes Divines en cette année du Jubilé, il s'était retiré chez le Père Rédemptoriste de Pagani, pour plusieurs jours de retraite, sous la protection de S. Alphonse de Liguori; et il avait préparé un pèlerinage spirituel de la Communauté au pied du grand Saint. Et de là, il écrivit à la Supérieure Générale des Sœurs: "N'oubliez pas de prier pour ma vraie conversion, étant donné qu'il y a cette belle occasion de l'Année Sainte, qui ne se produit qu'une fois dans la vie!

Ainsi reconstitué dans la foi et dans la charité, il sortit de ces retraites avec une plus grande ivresse de la santé des âmes. Au lieu de s'arrêter devant la peur des dettes et des difficultés diverses, il s'avança hardiment entre les chemins durs et tourmentants de ses Œuvres.

CHAPITRE XL.

La graine de moutarde étend ses branches.

C'est dans ces moments difficiles que le Père a dû partir, nous ne savons pas à quelle occasion, la première fois à Taormina. Cette ville sur laquelle, écrit-il, "le ciel a étendu ses sourires pour sa position enchanteuse, à partir de laquelle nous contemplons l'immensité des mers sur lesquelles elle se reflète et la beauté des montagnes qui l'entourent, parmi lesquelles domine, en tant que blanc géant, l'Etna fumant, était, plusieurs mois par an, une destination de vacances pour de nombreux étrangers venus d'Europe qui, profitant de la beauté de la nature, ils vont même étudier les caractéristiques classiques de ses ruines antiques. Et cet ensemble de beautés naturelles et archéologiques contribuait jadis à rendre florissant le commerce dans cette petite ville, surtout en ce qui concerne l'antiquité".

Lorsque le Père s'y rendit, il découvrit que de riches seigneurs étrangers, qui avaient choisi leur séjour dans la ville classique, pratiquait une charité très limitée et, à part un Hôpital Civique, restauré ensuite par la munificence de l'Avocat Domenico Cacciòla, Maire, il n'existait aucune autre institution pour les nécessiteux. Il s'est immédiatement rendu compte que, étant donné le grand afflux des gens riches à cet endroit, il aurait sans aucun doute rencontré leur faveur un abri pour des enfants

abandonnées; et puisque la Communauté religieuse du Saint-Esprit grandissait progressivement, il aurait pu disposer d'un certain nombre de Sœurs éducatrices. Il pensait aux petites filles, pas aux garçons, car la petite Congrégation religieuse masculine n'avait pas des éléments disponibles.

Le Père a parlé de son intention au Maire, qui au début aurait voulu qu'il soit d'accord avec ces messieurs, qui formaient une sorte de société de bienfaisance et avaient lancé un atelier pour les filles. Ceux-ci se sont montrés prêts à aider notre Père. Cependant, puisque on exigeait de lui que l'œuvre s'étendait également aux adultes pauvres et que le Père ne croyait pas qu'il pourrait faire face à un tel engagement, ils refusèrent de l'aider. Entre-temps, le Maire a accordé au Père en usage une partie de l'ancien Couvent des Capucins pour mettre en œuvre son projet.

Puis le Père, après avoir passé des accords avec l'Autorité Ecclésiastique, s'est rendu à Taormina à la fin du mois de décembre 1901 et a commencé à fournir au mieux des pièces avec des lits et les meubles nécessaires, ainsi que le nécessaire pour une prochaine inauguration. Il convint avec le Maire, qui n'a pas manqué de lui donner d'aide, d'héberger trois orphelines de Taormina pour le moment, afin que la ville soit bien impressionnée.

Le Comité de bienfaisance existant, de son côté, chercha un autre local pour rassembler les vieux pauvres et a commencé à demander des contributions publiques dans la ville. Le Père fit relever que, si à l'œuvre naissante des orphelines reposant sur les offres spontanées des citoyens et des étrangers, et s'en y implantait une autre avec le système de la quête et soutenue par des personnes nobles et riches, celle des orphelines aurait périé.

Et il a écrit une longue lettre à ces messieurs du Comité le 3 janvier 1902, dans laquelle entre l'autre il disait: "Je suis un pauvre prêtre qui, animé par le sentiment irrépressible d'aider la pauvre humanité, sois grands et petits, je me jette dans de telles entreprises sans rien posséder, après avoir détruit tout le mien, et je m'y suis mis sans autres moyens que la confiance en Dieu et dans les cœurs bénéfiques. Dans ce cas, j'ai donc pour tâche de provoquer la charité publique, de demander l'obole... C'est moi qui a l'obligation de quêter pour faire une Œuvre de charité à Taormina, mais pas VV. SS., parce vous pouvez faire le refuge avec vos propres moyens, sans demander les quelques liras mensuelles et annuelles.

"Vos Seigneuries doivent savoir que si j'avais vos ressources économiques, j'aurais envie de construire quatre maisons de bienfaisance à Taormina. Je fais maintenant appel à la raison légitime des VV. SS., à votre équité et à votre noblesse d'esprit, afin que vous considériez s'il fallait créer ces difficultés au détriment de tant de petites filles pauvres, que j'ai l'intention de collecter, éduquer et sauver. (...) Je vous prie afin que, dans ce domaine de contributions, je sois laissé libre à l'avenir, car il n'est pas digne de votre rang social de demander une offrande, mais d'être plutôt une bonne chose pour moi, un pauvre prêtre, qui n'ai d'autre que mon pauvre cœur ardent d'amour pour l'humanité affligée!".

Pendant ce temps, le jour de l'Épiphanie de cette année, la belle fonction de la prise de voile de trois Probandes, promues à Novices, a eu lieu à Messine dans l'Eglise publique du Saint-Esprit. Jusqu'alors, ces cérémonies avaient eu lieu dans les Chapelles internes d'Avignone, du Palais Brunaccini et du Saint-Esprit. Désormais, le Père voulut donner une forme plus solennelle, et il fit participer tout le peuple, qui accourut nombreux, admira le progrès de la Communauté religieuse et fut enthousiasmée par le chant des Sœurs et des orphelines et surtout du sermon du Père. Cela a permis de donner plus de crédit aux bénéfiques et saintes Œuvres Antoniennes.

Le lendemain, le 7 janvier, une autre cérémonie intime et émouvante eut lieu dans la Chapelle, car c'était le jour prévu pour le départ des Sœurs, qui devaient inaugurer et diriger l'Orphelinat de Taormina. Ce fut la première séparation qui eut lieu parmi les Sœurs, unies entre elles par tant d'affection dans le Seigneur; c'était la première fois qu'un rejeton planté à Messine était arraché pour être transplanté dans d'autres zones. La graine de moutarde commençait à étendre ses branches.

Le Père a célébré la S. Messe et, plein de cette onction, inspiré d'une poésie céleste, il a fait comprendre à la Communauté la nouvelle grâce du Seigneur, les nouveaux horizons qui s'ouvraient, la promptitude au détachement que les Religieuses doivent avoir et la correspondance à donner aux

grâces divines. L'émotion était grande et beaucoup de larmes d'émotion et de joie ont été versées. Elles sont parties vers la nouvelle destination avec la Sœur Majone, Supérieure Générale, Sœur M. Affronte, Sœur M. Redenta et Sœur M. Eustochio. Parmi celles-ci survivent l'ancienne Générale Sœur Majone, et Sœur M. Eustochio, laquelle, pendant que nous écrivons, se trouve à Taormina. L'inauguration fut fixée pour le dimanche suivant, le 12 janvier; et le Père la fit précéder de ce qui suit:

APPEL AUX CITOYENS DE TAORMINA POUR L'INAUGURATION DE LA MAISON DE CHARITE
DANS L'ANCIEN COUVENT DES CAPUCINS A TAORMINA

"Comme cela est l'obligation de mon ministère sacerdotal et dans la mesure où, dans mon étroitesse j'ai pu me débrouiller, je me suis toujours consacré au soulagement des classes pauvres. Il y a deux ans, je suis venu à Taormina et admirant ces attractions singulières, voyant cet enchantement qui convient à cette Ville, sur laquelle le Ciel a étendu ses sourires, j'ai été désolée d'apprendre qu'au-delà de cet ancien Hôpital, régénéré par la générosité et la pitié de votre Maire actuel, le prof. Cacciòla, Taormina n'avait pas de Maison de Charité pour les petites filles pauvres et orphelines, qui pourtant méritent beaucoup d'attention, comme celles qui ne sont pas réjouies par le baiser maternel et par le grand réconfort des soins maternels, restant ainsi exposées à mille dangers, oisives et vagabondes, privées d'instruction convenable et d'éducation.

"C'est donc que j'ai eu l'idée d'ouvrir un Orphelinat à Taormina et que j'ai demandé au Conseil Municipal d'avoir une Maison à cet effet; et ayant obtenu, par acceptation unanime des Très Illustres Maire et Conseillers, l'ancien Couvent des Capucins, je suis déjà sur le point d'ouvrir l'Orphelinat de la charité.

"Maintenant qu'il s'agit d'une question non négligeable l'ouverture d'un Jardin d'enfants pour les filles du peuple, j'ai pensé que cela ne devrait pas se faire sans une modeste formalité d'inauguration, qui puisse marquer la date de cet événement heureux. A cette fin, j'ai l'honneur de faire savoir aux bons et gentils citoyens de Taormina, Messieurs et Dames, que *l'inauguration* de l'Orphelinat aura lieu dimanche prochain (le 12 janvier), dans l'Eglise du même Couvent des Capucins, à... heures a. m. Ici vont se rassembler les premières orphelines de Taormina: quatre petites filles, dont trois sans parents. Elles seront guidées par les Sœurs Filles du Divin Zèle, issues de mon Institut à Messine, consacrées à la sainte mission de sauver et d'éduquer les filles du peuple.

Il y aura la célébration de la Messe avec un discours de circonstance, puis la dédicace de la Maison de la Charité et des premières orphelines au Cœur de Jésus et à la Mère Immaculée *Nonmanufatta* [*Non faite à main*], sous le puissant patronage de votre glorieux Protecteur, S. Pancrace. Des chansons pieuses seront ajoutées et se terminera par la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement.

"Au nom de Dieu, ce sera le début de la Maison de la Charité, puisque Dieu lui-même est la charité éternelle et infinie, selon l'énonciation des Livres sacrés: *Deus charitas est: Dieu est charité!*

"Citoyens de Taormina! Venez à *l'inauguration* pieuse, et vos cœurs seront réconfortés!

"Taormina, le 9 janvier 1902

Chan. Hannibal M. Di Francia".

La matinée du 12 janvier fut un événement pour Taormina. L'Eglise pavoisée pour la fête abritait tout ce qui était le plus élu dans cette citoyenneté: le Maire et le Conseil Municipal à la tête, les citoyens, les étrangers, les nobles et les plébéiens ont rempli l'Eglise. Le Père a profité de cet enthousiasme pour prononcer, après la Messe, l'un de ses habituels discours vibrants de charité envers Dieu et le prochain: "Vous, ô Citoyens de Taormina, dans la représentation de votre Mairie, vous m'avez cédé ce Couvent, autrefois habité par les vénérables fils de S. François. Il est aussi pauvre que les pauvres petites filles que nous comptons sauver. Ses petites pièces sont petites, comme les petites filles, lesquelles, plus que dans ces cellules, devront reposer sur le cœur des vierges qui se sont consacrées à cette œuvre de charité".

Et ici, prenant ces quatre petites filles par la main, il les présente aux personnes émues aux larmes: "Ici, ô Citoyens de Taormina, les premières filles de votre peuple, qui doivent être les prémices du nouvel Orphelinat. Je les reçois par vos mains, et bien plus encore par celles de Dieu lui-

même: je les reçois comme une chose très chère, comme des bijoux précieux que vous m'avez confiés, et bien que rudes et enveloppées dans la poussière de leurs conditions malheureuses, vous me les confiez pour les rendre à vous, quand elles seront affinées, instruisées, éduquées, transformées en bonnes et travailleuses citoyenne. Regardez-les, elles sont encore des petites filles qui pleurent leurs parents perdus; elles n'ont plus le réconfort des soins maternels: elles sont comme des êtres égarés, qui ont vécu inconsciemment, sans savoir quel serait leur destin. La pauvreté les avait entourées et elles ont déjà goûté les afflictions de la vie prématurément; regardez-les, elles sont les filles de vos artisans, vous connaissiez leurs pauvres parents: vous les cédées à moi parce que, en tant que Ministre du Dieu de la Charité, je les reçoive et les je sauve. Et moi, à mon tour, pour remplir cette grande obligation, je les livre et je les confie à ces Sœurs, à ces Vierges, qui se sont consacrées pendant de nombreuses années à cette mission sublime.

"O jeunes Sœurs ô Filles du Divin Zèle, recevez ces petites filles en un jour si solennel: à partir de ce moment, elles sont vos filles. Les âmes de leurs parents décédés sont peut-être haletantes à cette prise en charge, afin que leurs petites enfantes abandonnées trouvent des nouvelles mères en vous. Oui, vous en serez les mères: vous utiliserez pour elles les plus grands soins de la charité; vous sacrifierez pour elles et pour celles qui suivront, votre temps, votre tranquillité, votre repos et, s'il est nécessaire, même votre vie. Grandissez-les dans la sainte crainte de Dieu, c'est le début de toute sagesse; apprenez-les à respecter toutes les Autorités établies, où qu'elles se trouvent et quel que soit leur nom. Apprenez-les à être travailleuses, modestes, diligentes, bonnes, dociles et, lorsque leur éducation sera achevée, rendez-les à cette Ville, en tant que jeunes qui ont bien réussies, afin qu'elles puissent être utiles et bénéfiques pour elles-mêmes et pour leur patrie. Et sachez, mes jeunes Sœurs, que de vos sacrifices et de votre renoncement à vous-même vous ne devrez attendre aucune récompense dans cette terre; faites du bien pour votre Dieu et à votre prochain et attendez cette récompense que le Seigneur miséricordieux vous prépare au Ciel!"

L'émotion était intense; l'enthousiasme des citoyens était à son apogée. Ainsi fut inauguré l'Orphelinat de Taormina, né petit et humble, comme toutes les œuvres du Père: quatre Sœurs, quatre orphelines, et on pourrait leur bien dire, comme il l'écrit à la porte d'Avignone: "*Nolite timere, pusillus grex!*". La première pensée du Père fut d'écrire et de faire accomplir par la Communauté naissante un acte de consécration de toute la Maison au Très Saint Cœur de Jésus et à l'Immaculée, à implorer du Ciel les bénédictions les plus élevées sur ces prémices et sur tout le peuple de Taormina.

La Sœur D'Amore fut affectée comme Supérieure locale; le Père la fit venir de Graniti, où elle se trouvait dans la famille pour des raisons de santé; et la Mère Générale retourna à la Maison de Messine. La première année a été une année de prospérité, car la Ville avait compris le grand bien qu'à elle était fait en retirant tant de petites filles du trottoir, exposées au risque de se perdre. Cette année-là, et précisément en avril, la Reine Margherita est venue rendre visite à Taormina. La Supérieure lui a écrit un salut et un hommage dévoué, au nom des orphelines, auxquels Sa Majesté a répondu avec beaucoup d'affabilité et de gratitude.

Combien le Père a travaillé pour cette première filiale!

Au fur et à mesure il essaya d'utiliser plusieurs pièces de l'ancien Couvent, et il réussit à obtenir la cession sous emphytéose de la plupart de ces pièces. Il a ainsi pu rassembler de nombreuses petites filles et, en achetant des terrains à proximité, il a construit de nouveaux bâtiments. Aujourd'hui, cet Orphelinat, avec la grandeur des salons, la propreté des chambres et la salubrité de l'air, fait la fierté de cette Ville ainsi accueillante et gentille.

Cependant, il ne faut pas croire que, dès lors, on a suivi un sentier de roses: il y a eu des tribulations et des épines, des dangers même de suppression, que nous mentionnerons au cours de cette Vie, mais que le Père a toujours vaincus, par la prière et la confiance en Dieu.

Durant cette période au cours de laquelle il travailla pour l'institution de l'Orphelinat de Taormina, il atteignit son cinquantième anniversaire, à savoir le 5 juillet 1901. Il veut réparer, à ce qu'il écrit dans ses papiers intimes, à tous les défauts qu'il aurait pu commettre devant le Seigneur et au décalage qu'il a eu jusqu'à ce jour, et exprime quels sont ses désirs, ses intentions, s'il lui était donné renaître après cinquante ans de vie. Il composa "l'Acte de régénération spirituelle", véritable

méthode de perfection chrétienne, avec laquelle l'âme, tout en demandant à être purifiée par les fautes du passé, se rend digne devant le Seigneur de toutes ces œuvres négligées par manque de mise en garde ou d'expérience, comme s'il les avait réellement faites, pour les désirs effectifs qu'il en conçoit maintenant. Nous le rapportons pour donner une idée au lecteur, désolé de ne pas l'avoir entièrement dans le manuscrit original que nous possédons.

"6 juillet 1901 - *Exercice de la régénération spirituelle.*

"Regardez, ô Dieu très haut, mon Seigneur et mon Créateur, que moi, la nuit dernière, le cinq juillet, à neuf heures, j'ai accompli cinquante ans à compter de ma naissance. Hélas! Qu'ai-je fait de ces cinquante années de vie? Comment l'ai-je dépensé pour Vous? Mon Dieu, quel amas de dissipations, d'iniquités, de pertes, d'offenses à Vous, Bien Suprême! Comme, comment vais-je compenser votre Cœur divin? Comment vais-je réparer et vous indemniser? Comment vais-je récupérer tout ce que j'ai perdu? Oh! Si je puisse renaître dans le monde pour commencer à vous aimer et à vous servir dès le premier moment de ma conception. De grâce! Pourquoi est-ce que je ne vous ai ni connu ni aimé, ô Beauté infinie, ô Vérité éternelle dès le premier moment de mon existence?

"Ah! Très Adorable Jésus, je Vous parle, moi qui suis poussière et cendres, à Vous qui êtes l'Eternel, l'Infini, devant qui le passé, le présent et le futur ne sont qu'un seul point; permettez-moi, Bien-aimé, mon Amour, cet exercice d'amour: si Vous, par exemple, au moment de ma naissance dans le monde, dès le ventre maternel, Vous m'aviez imprégné d'une telle intelligence suprême et unique de Vous, Bien souverain et unique, au moins comme jusqu'à présent Vous m'avez donnée, si alors, dans mon premier instant, pour votre miséricorde gratuite je Vous avez connu au moins comme je Vous connais maintenant, alors, mon Jésus Bien-aimé, ma Vie, Lumière de mes yeux, j'aurais fait comme ça:

"I. Dès que la petite tête serait sortie du sein maternel, j'aurais poussé un soupir et formé un vagissement; et avec ce soupir et avec ce vagissement, j'aurais formé un acte d'amour vers Vous, Bien suprême, et ensuite, avec des soupirs, des vagissements et des larmes, j'aurais aimé vous dire ce qui suit, et ceci maintenant pour à ce moment-là j'ai l'intention de vous dire: - O mon Dieu, ô mon Créateur, ô adorable Rédempteur de mon âme, me voici votre petite créature, imperceptible atome, je Vous adore! Nouveau-né, je me jette à vos pieds, je les baise très amoureusement et je Vous adore! Je Vous reconnais et confesse pour mon Dieu, pour mon Seigneur, pour mon Tout et je Vous adore! Nouveau-né dans le monde, je Vous adore avec l'âme, avec le corps, avec les sens! En Vous, ô très adorable Jésus, j'adore la très sainte, la très adorable Trinité! Je Vous adore, Dieu le Père; Je Vous adore Dieu le Fils; je Vous adore, Dieu le Saint-Esprit. J'adore ô Très-Sainte Trinité, en union avec le Très-Saint Cœur de Jésus, toutes vos perfections infinies et tous vos attributs divins et toutes vos opérations les plus saintes. O mon Jésus, en Vous je m'offre tout entier à la Très-Sainte, Très Auguste Trinité, âme, corps, sens, esprit, cœur, puissances spirituelles, volonté, liberté et tout.

"Mais, de grâce (j'aurais continué à Vous dire), comment vais-je Vous remercier pour ma création?..."

Jusqu'ici notre manuscrit, qui aura été continué par le Père dans une autre feuille, que nous ne trouvons pas.

CHAPITRE XLI.

Les faveurs et les haines - Les socialistes au pouvoir.

Avec la fondation de Taormina, les soins spirituels et matériels du Père grandirent. Messine applaudissait à sa charité et comprenait de plus en plus, jour après jour que, même si ses œuvres semblaient vacillantes, faute de soutien humain, elles étaient également bénies par le Seigneur. A la

voix des personnes qui jugeaient sur les faits et cherchaient les subtilités métaphysiques pour la critique, s'unissait souvent celle de personnes sensées et aisées qui, par la parole, par la presse ou par des moyens matériels, coopéraient pour le favoriser dans les saints entreprises.

Au cours de cette période, l'œuvre du Père a été accréditée par un écrit de l'illustre Prof. Vincenzo Lilla, qui a tenu avec une grande splendeur la chaire de Philosophie du Droit de notre Université, successeur de cette gloire de Messine, Antonio Catara Lettieri. Le Prof. Lilla, vers la fin du mois de décembre 1901, s'est présentée au Père lui demandant d'accueillir une petite fille dépourvue des deux parents. "Cet homme, - écrit l'illustre philosophe, - décoré de la Charité Evangélique, accueille tous sans mesure ni calcul, toujours confiant dans la Divine Providence".

Le Père l'invita alors à visiter ses Instituts et le Professeur lui écrivit ensuite: "Je connaissais bien la réputation de l'Œuvre insigne de l'Institut des orphelins et des orphelines, fondés par V. S. Illustrissime, et j'ai toujours eu une grande estime pour Vous, vous considérant comme un véritable Apôtre de la charité chrétienne; mais l'invitation courtoise que j'ai reçue de votre part, de visiter la Pieuse Œuvre, a contribué à faire de mon estime une grande admiration".

Et alors il imprime une élégante brochure, où il souligne les origines très humbles de l'Œuvre et la grande et constante foi du Chan. Di Francia "qui, au milieu de tant de dangers et de luttes, endure son idée de façon inébranlable; il voit la chose d'en haut et d'une manière bien plus différente par l'Universel". Il parle des premières tentatives du Père, des efforts héroïques pour régénérer le Quartier Avignone, du progrès caché de la Charité, recueillant d'abord les orphelines et puis les orphelins, de la création de deux Congrégations Religieuses; suit le cours des événements qui sont pour la plupart plus tristes que heureux, et s'écrie: "Les Œuvres qui ont Dieu par principe et pour but ne peuvent pas périr!". Il compare les deux Instituts d'Avignone et du Saint-Esprit: celui-ci acquiert déjà le caractère d'un véritable Institut de la Bienfaisance avec de merveilleux progrès; l'autre est encore rachitique, car le manque de locaux ne le fait pas se développer, et invite la citoyenneté à fournir immédiatement avec un concours morale et financière à un bâtiment complet. L'éminent écrivain veut débayer de l'esprit la crainte que cette Œuvre puisse s'achever avec la vie de l'Homme pieux qui lui a donné l'origine: "Elle sera impérissable, elle survivra à l'événement funeste de la mort du Fondateur... Les hommes passent, mais les Institutions bienfaisantes durent...". Et il pointe déjà vers la Maison de Taormina, ouverte dans ces journées, et il en déduit: "Voici comment les espoirs se réalisent sous nos yeux et combien d'autres progrès nous attendons pour l'avenir!".

C'est ainsi qu'il lance un appel à la charité des citoyens et universelle pour soutenir cet Homme "qui veut se cacher dans l'ombre de son humilité, mais qui a suscité l'admiration de tant de personnalités éminentes de l'Église et de ceux qui ne sont pas envahies par l'esprit de parti et de haine contre les Institutions bénéfiques". La précieuse brochure du Prof. Lilla, dont nous avons résumé les sujets les plus considérables, a été mise en vente au profit des Orphelinats Antoniens et a suscité l'applaudissement de tous les citoyens, ce qui a grandement contribué à une meilleure appréciation et estime de l'Œuvre du Père.

Il en a profité pour son encouragement et, avec plus de confiance, a suscité le soutien des autorités, de la presse et des âmes généreuses à sa mission, et, cette année-là il conçut une nouvelle marche caritative, qui, espérait-il, contribuerait à sa levée, comme ce fut le cas en 1895. Il réunit un Comité des personnalités les plus actives dans le domaine de l'action catholique, présidé par l'illustre Comm. Gaetano D'Arrigo, frère de l'Archevêque de l'époque, et envoya une circulaire à tous les journaux avec la prière de soutenir la nouvelle ressource, dans l'intérêt des enfants abandonnés des deux sexes.

La presse fut enthousiaste et la *Gazzetta* du 19 juillet écrivait: "Demain, avec des chariots militaires et une fanfare, une grande marche caritative se déroulera dans les principales rues de la Ville en faveur des Orphelinats du Chan. Di Francia. Messine compatissante et charitable, nous en sommes sûrs, elle contribuera en grande partie à élever le destin de ce pieux Institut, qui accueille tant de créatures innocentes, enlevées du vice et des laideurs, par un homme éminemment humanitaire, quelle est la Chan. Di Francia, qui toute sa vie a dépensé en faveur de tant de démunis...".

Les Autorités, pressées même par le Comité, ont promis toute leur aide. Et ainsi la grande promenade eu lieu le 20 juillet 1901. Les autorités militaires ont donné les chariots et la musique; la Mairie a donné la fanfare civique pour le remplacement à un moment donné de la fanfare militaire, la journée d'été étant trop longue; et aussi l'Hospice Cappellini a offert la bande des orphelins. Le cortège, avec ses chariots décorés de façon festive et avec des orphelins et orphelines qui les occupaient, est parti par Casa Pia, c'est-à-dire d'une extrémité de la Ville, pour aller à l'autre, en direction de Gazzini; ils se reposèrent à midi sur la place du Saint-Esprit, pour reprendre aux vêpres. Et des vêtements, des produits alimentaires, des articles ménagers et même de l'argent ont été collectés; ce fut une nouvelle ressource providentielle.

Il convient ici de faire comprendre aux lecteurs l'émotion que ces promenades dans toute la population de la Ville ont suscitée, pour citer le dernier passage du magnifique *Bozzetto* "LE CHARIOT DE LA CHARITE", écrit à cette occasion par le Prêtre Silvio Cucinotta.

"... Les chariots sont de retour. Mais dans le bruit varié des choses qui circulent, frémissant, je vois grandir l'apologie de l'ascète. L'admiration pour le travail obscur et silencieux, mais toujours dans l'humilité et le silence, d'un homme qui a épousé la charité, répand autour de lui un parfum d'innocence primitive et d'exploits généreux. Et en regardant (parce que mes yeux pleurent?) la pâleur délicate des orphelins, légèrement groupés sous un parasol, je sens une ancienne douceur et une ancienne tristesse remonter pour l'âme. Les lignes de Heine bourdonnent dans le silence de l'âme: - Je ne sais pas ce que cela signifie, je suis si triste; une légende d'antan ne veut pas laisser ma mémoire.- Et il semble qu'une seule voix se lève parmi toute la multitude grouillante: *Saint*.

"Les chariots rentrent, entre deux haies sans fin de curieux plein de vénération, sous les dards du soleil. Le soleil est suspendu comme un immense œil de feu qui observe la solitude haute et sensuelle des mystères des consciences. Combien de germes se développent maintenant, fouettant silencieusement au fond des consciences? Je pense. Un jour, un autre char transportera son corps. Alors par les balcons, les vérandas et les terrasses, au triomphe de l'heure, les roses et les lis vont pleuvoir...³⁷".

Le Comité avait pensé demander une subvention annuelle de 3.000 liras et un don de 1.000 liras pour les prochaines festivités de la mi-août. Le Conseil Municipal de cette époque était entre les mains des socialistes, parmi lesquels se trouvaient les "Jacobins de la Montagne", ennemis déclarés de Dieu et des prêtres. Ils avaient vu que cet homme, le Chan. Di Francia, possédait les cœurs des citoyens, et qu'il aurait, en le favorisant, entre les mains les fils de la plèbe, ceux qui auraient un jour été un élément tant désiré ardemment par le socialisme.

Ils ont donc décidé de s'opposer tout à fait aux demandes du Comité, qui avait eu un résultat aussi heureux lors de la *Promenade de Bienfaisance*. Le Maire de la Municipalité était le Comm. Antonio Martino, qui, bien que libéral et bien considéré par les socialistes, était également homme de bonnes intentions et incapable de s'opposer au bien, de quelque côté que ce soit, et avait donc favorisé notre Père selon ce qui était en lui, mais ne pouvait pas dominer la majorité de la Municipalité.

La session du 12 août de cette année-là fut, de la part de la "*Montagne*", une attaque complète contre le Chan. Di Francia, qui voulut y être présent dans un coin de la salle réservée au public, pour recevoir les compliments des amoureux du peuple. Il y avait ceux qui ont dit que le Père ne pouvait pas éduquer parce qu'il était prêtre (!); ceux qui ont affirmé que le philanthrope avait amassé de la chair humaine sans un idéal (!); ceux qui ont divagué contre l'hygiène des locaux et contre les méthodes disciplinaires; et ceux qui avaient plus en serbe mettaient plus d'assaisonnements au plat apprêté pour les enfants abandonnés!

Le pauvre Père écoutait sans une lamentation; mais alors plusieurs amis l'ont fait éloigner de cette salle néfaste. Le Maire, il faut le dire en louange du magistrat d'une grande intégrité, montra qu'il ne partageait pas les idées de la majorité, mais n'était pas de sa compétence les rejeter, et que la minorité, même si elle répliquait efficacement aux socialistes, ne pouvait que succomber. La proposition de la commission a donc été rejetée. C'était une question de principe et rien d'autre.

³⁷ Et c'était comme ça. Le 4 juin 1927, le char prophétisé est passé, portant son corps en triomphe, et par des balcons et des vérandas des roses et des lis sur le cercueil pleuvaient...

Le lendemain, les journaux catholiques protestèrent contre les calomnies des socialistes et le Père adressa au Maire une lettre publique à propos sur *Il Faro* qui montre la différence entre l'homme de vraie charité et ceux qui en font la parodie avec la bienfaisance humaine! Nous la rapportons ici, afin que l'esprit du Père transparaisse:

"Monsieur le Maire,

"J'ai assisté aujourd'hui à la discussion de ma demande, signée par le Comité. Je ressens le devoir de remercier V. S. de l'engagement expliqué en ma faveur, ou plutôt en faveur de tant d'enfantes innocentes et de tant d'orphelins abandonnés accueillis. Ma gratitude pour V. S. sera indélébile et je suis restée vraiment très émue.

"Je tiens à déclarer que M. l'Ing. Guido Inferrera ne s'est jamais présenté à moi, c'est-à-dire que je ne suis pas au courant qu'il ne soit venu une seule fois à mon Institut. Cela c'est pour épuiser la question des bonnes manières. En ce qui concerne la question de l'inspecteur, dont j'avais la charge, à laquelle je n'ai pas encore répondu, je parlerai de quelques instants. Mais V. S. sera déjà convaincue que Messieurs les Conseillers font question di partit et de principes, exigeant que pour trois mille livres je dois vendre mes principes pour ceux d'eux! Mais s'ils ne croient pas, si ce sont des rationalistes, des athées ou des ennemis des prêtres, je suis un prêtre, je le répète, je suis un prêtre, je suis catholique, apostolique, romain, je suis fidèle à mon uniforme, je suis fier de mes principes de religion, qui m'ont soutenu et me soutiendront dans la lutte terrible du salut de tant de petites créatures malheureuses qui, avec toutes les déclamations et les invectives de mes opposés, seraient maintenant soit dans des prisons, soit dans des maisons de prostitution!

"Je suis conscient que mon approche pédagogique vise à former des jeunes bien élevées, travailleurs et civilisées. Je suis resté indifférent à la soustraction de la subvention de 3.000 livres par an et au négatif de ces 1.000 livres pour les fêtes de la mi-août, car j'ai toujours fait confiance à la Très Haute Providence qui nourrit les petits oiseaux dans les airs et les vers sous la pierre! Seulement j'ai encore un mélange d'horreur et de pitié en constatant vers quelle pente court la Société actuelle!...

Veillez accepter, Monsieur le Maire, les expressions les plus vives de mon sincère respect, et croyez-moi:

"Messine, le 12 août 1902

Très dévoué
Chan. Hannibal M. Di Francia".

CHAPITRE XLII.

Après 25 ans! - Une troisième Maison Féminine.

Ainsi, 25 ans se sont écoulés depuis le sacerdoce du Père et donc depuis la fondation de ses Œuvres. Avec un regard rétrospectif, nous pouvons considérer les nombreuses vicissitudes dans cet espace de temps et le progrès entravé mais jamais arrêté grâce à son Œuvre. L'Institut féminin est déjà assuré avec une Congrégation de Sœurs toujours élargie, avec une Maison mère et une branche, avec des locaux comprenant des industries et des emplois qui laissent présager un développement croissant.

La Maison masculine d'Avignone, bien que dans des endroits qui ne sont pas encore propices à de grands progrès, ne manque pas non plus d'écoles et d'arts, et surtout d'une éducation morale complète, qui assure des travailleurs honnêtes et braves à la société. La graine de la petite Congrégation masculine, qui a grandi, donne de joyeuses espérances pour son avenir, et le Père a espéré qu'un jour Il aurait aussi eu les éducateurs des orphelins, comme les Sœurs pour les petites filles. Déjà en 1902, il y a eu un autre Prêtre, D'Agostino Rosario. Mais les trois premiers Prêtres étaient tous dédiés à diriger les clercs et les orphelins, et ils ne pouvaient que faiblement décharger le Père dans l'énorme travail de fournir les moyens pour la sustentation des Communautés. Ces Prêtres

devaient alors se dédier à leurs études pour se perfectionner dans les sciences sacrées et donc il ne fallait pas les distraire beaucoup avec une vie active. Cependant, leur travail a grandement influencé le maintien de la discipline et de l'organisation de la Maison masculine. En fait, on voyait les orphelins déjà vêtus d'un uniforme et, sinon élégant, propre et décent. On a également essayé de placer des boîtes d'offrandes dans certaines Eglises de la Ville et de certains faubourgs; et certes, l'existence des nouveaux Prêtres, bien que peu nombreux, a rehaussé le prestige de l'Œuvre.

Le 16 mars 1903, le Père a célébré son jubilé sacerdotal. Pas des fêtes extérieures, pas des programmes, pas des académies; mais des prières, remerciements, vœux pour l'avenir; vœux au Père de la part de ses Communautés, avec des offrandes de Saintes Messes, Communions, *fioretti*: tout se passa aux pieds de notre Seigneur. La voix du Berger de Messine ne pouvait pas manquer pour cet événement heureux; il lui a envoyé une belle lettre, qui révèle sa grande affection et son estime pour le Père. La voici:

"Très Rév. Chanoine,

"L'affection que j'ai toujours nourrie pour Vous et l'admiration que j'ai eu pour le bien fait aux orphelins ne me permettent pas de rester étranger aux fêtes que vos bénéficiaires, avec tant d'enthousiasme, vous préparent au jour heureux de Saint-Joseph, dans lequel ils commémorent le mariage en argent de la consécration à Prêtre et du principe de l'Œuvre si chère à votre zèle apostolique. Et ce jour-là, je prierai le Cœur Divin d'une manière spéciale, afin qu'Il puisse Vous reconforter et consoler, Vous éclairer dans la tâche difficile et Vous accorde une abondance de charismes célestes avec de longues années de vie, pour récolter une abondante moisson de la graine que Vous avez semée en cinq lustres.

"Faites prier pour moi, j'ai tellement besoin d'aide surnaturelle, et je Vous bénis du fond du cœur en me disant

"Messine, le 18 mars 1903

Très humble en G. C.

† LETTERIO Archev. et Arch."

La même année a eu lieu le jubilé de la fondation de l'Œuvre, qui va de pair avec son Sacerdoce. Le 1^{er} Juillet, il l'a solennellement consacré au Sacré-Cœur de Jésus, avec une formule composée par lui, avec l'onction habituelle, et qu'il lut avec tout le Communauté avant le Saint Sacrement exposée dans la chapelle d'Avignone.

Pendant ce temps, l'écho des belles œuvres des Filles du Divin Zèle à Taormina ne pouvait manquer d'atteindre la charmante et charmante petite Ville de Giardini, située au pied de la ville classique et ancienne; aussi exprime-t-elle le désir de pouvoir accueillir les Sœurs du Père. Mais il n'y a pas des locaux aptes, ni la petite ville ne pourrait fournir des moyens de subsistance comme Taormina.

Le Père n se décourage pas et rejetant pour l'instant l'idée d'un Orphelinat, pense à ouvrir temporairement un laboratoire pour les jeunes filles externes, qui pourraient être éduquées par les religieuses et apporterait un grand bien de civilisation et de pitié au pays. Pour ce faire, il acheta le terrain non loin de la gare et réussit à construire une maison modeste, pouvant contenir des Sœurs, avec un salon pour un laboratoire féminin; et de cette manière il commence l'œuvre de l'externat, qui est inauguré le 25 mars de cette année 1903.

La citoyenneté est heureuse de pouvoir envoyer des filles apprendre des travaux féminins par les Sœurs. Le Père élargit les lieux et fait surgir une Eglise adjacente, dédiée à Notre-Dame du Carmel. Aux travaux habituels s'ajoute l'enseignement du dessin, de la peinture, de la musique, à la satisfaction de ces citoyens. Il y aura également un petit théâtre pour des représentations dans diverses circonstances festives, ce qui sera également un moyen de culture et de propagande. Pendant de nombreuses années l'Institut di Giardini a donc duré avec le seul externat; mais les moyens financiers du pays pour le maintenir ne correspondaient pas du tout, car seuls quelques élèves payaient une très maigre pension; mais le Père pensait au bien spirituel gagné et continuait à porter les fardeaux de la nouvelle Maison. Il y a quelques années à peine, en 1935, après avoir pu acheter des locaux à proximité, a été commencé aussi un Orphelinat qui se développe comme tous les autres déjà existants.

La Maison de Giardini constituait une autre passivité pour le Père qui, malgré tous ses efforts pour combler ses lacunes financières, jamais ne réussissait! A vrai dire, il ne pourrait pas y parvenir, étant donné, comme nous l'avons vu, son immense charité.

De temps en temps, il se plaignait de tant de souffrances et me disait souvent: "Combien grande a été ma témérité de m'apprêter à cette Œuvre. Je crains que le Seigneur me punisse!". Un soir, sortant de l'Institut du Saint-Esprit, il me dit: "Devinez à combien mes dettes s'élèvent?". J'ai dit un chiffre qui me semblait grand (je ne me souviens plus lequel) et il a ajouté: "Encore plus, encore plus!". Nous sommes donc arrivés à environ 50.000 liras (à cette époque!). "Maintenant, a-t-il ajouté, nous nous trouvons très mal, près de la fosse!". Je lui ai répondu: "Combien de fois, mon Père, vous m'avez dit d'être avec un pied dans la fosse, puis le Seigneur vous a enlevé de tout danger!". "Oui, il m'a répondu - presque entre un gémissement et un sourire d'espoir - avant nous étions avec un pied dans la fosse, maintenant nous sommes près avec tous les deux pieds!". Mais son espoir était aussi inébranlable que sa foi.

Ces craintes graves à cette époque le Père l'exprima dans une de ses admirables supplices, qu'il écrivit le jour de la Saint-Joseph en 1904, à "Jésus le Bien Suprême, Roi des siècles, Roi d'origine éternelle: Je suis dans l'abîme de la misère, - dit-il en s'adressant à Notre Seigneur, - *dixi perii*. Les maux m'entourent de toutes parts, une énorme montagne de responsabilités m'écrase. Les moyens me manquent: mes témérités viennent vers moi!... J'ai 48.000 liras de dettes! J'ai 54 ans et je compare bientôt devant votre Tribunal! Mon Seigneur, ayez pitié de moi!...". Et, manifestant ses misères, il fait triompher sa grande foi sur elles et, par l'intercession de Saint-Joseph, avec des expressions de grand amour, il demande à Jésus une *véritable ressource de la Providence pour le paiement de ces 48.000 liras* (et cela n'est pas assez pour lui) *et pour toutes les dépenses nécessaires pour le développement de l'Œuvre, pour l'achat des locaux, pour la formation des quatre Communautés* (les deux de Messine et celles de Taormina et de Giardini), *pour le soulagement des pauvres*. "Pour Vous, Seigneur, 100 millions de liras c'est comme un sou, et un sou comme 100 millions!"³⁸.

Avec ces supplications, le Père écrivait chaque fois une page d'or de son admirable Foi. Celle-ci ne pouvait manquer d'être récompensé par le Seigneur, dans les voies de sagesse dont Il dispose; et en effet, cette année et la suivante, 1905, furent des années de Providence. Le 28 juin 1904 il reçut un héritage de 11.000 liras, en plus de meubles de maison, par une personne riche; d'autres riches lui ont donné de bonnes sommes; on lui a donné une maison à Giardini; il eu de l'eau en abondance au monastère du Saint-Esprit; il put placer diverses boîtes de saint Antoine dans plusieurs Eglises et les effets des prières et des industries spirituelles du Père furent remarquées par tous.

C'était le 50^{ème} anniversaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, célébrée avec une solennité grandiose dans le monde entier, et Messine solennellement couronna la Très-Sainte Vierge dans sa Cathédrale, portant en celle-ci le sublime simulacre de l'Eglise de la Immaculée, parmi l'enthousiasme délirant du peuple.

A l'occasion de ce jubilé, il célèbre 70 SS. Messes en l'honneur des années de la vie qui Lui sont attribuées, avec une prière spéciale que les Communautés récitent au début de la Sainte Messe et en remerciement au Très Haut pour ces grâces accordées à sa grande Mère Immaculée pendant ces années. La Supplication avec les 70 offres constitue un petit traité d'ascétique mariale. Le 8 décembre, puis, avec une grande solennité, mais interne, par les Filles du Divin Zèle de la Maison-Mère il fit proclamer la Très-Sainte Vierge Immaculée comme Maitresse, Mère et Supérieure, absolue, effective et immédiate de tout l'Institut et des Sœurs présentes et futures. Et peu de temps après, il obtient une grâce tant attendue, telle est l'agrégation spirituelle de la Communauté Féminine au Monastère de l'Immaculée Conception d'Agreda: ce que constituait pour lui une bénédiction spéciale de la Très-Sainte Vierge et une augmentation des faveurs célestes.

Comme désormais nous le voyons habituellement, la vie du Père est une histoire de consolations et de douleurs; et à côté de ces joies spirituelles, une nouvelle coupe d'amertume est préparée.

³⁸ La Supplique est rapportée dans notre *Bollettino della Rogazione Evangelica* de septembre-octobre 1928, p. 74.

Chapitre XLIII.

Les ténèbres! - La première graine de la Congrégation Masculine est détruite.

La Providence n'a pas manqué de combler d'une autre manière le vide de la Maison masculine. A cette époque le Prêtre Pantaleone Palma, de Ceglie Messapico (Brindisi), récemment arrivé de son pays pour suivre des cours universitaires; il avait terminé sa première année à Naples et il voulait obtenir son diplôme en lettres, selon son désir. A la recherche d'un logement convenable pour son statut de Prêtre, il s'est tourné vers le Prof. Lilla, dont nous avons déjà parlé, qui était originaire des Pouilles, au mieux, de la même Province de Palma, étant né à Francavilla Fontana. Le 28 octobre 1902, l'illustre philosophe le présenta à notre Père, le priant de l'accueillir à l'Institut pour y demeurer, pendant qu'il se serait rendu à l'Université. Le Père n'a pas refusé et avec si peu de compensation pour la nourriture que le P. Palma s'étonnant s'écria: "Si peu?".

Ainsi, le jeune Prêtre universitaire eut les moyens de connaître et de pratiquer le Père et de vivre dans un environnement saturé de piété, loin de tout danger. Mais, étant de force physique faible et supportant mal la sévérité de ses études supérieures, après peu de temps il fut contraint de les interrompre à cause d'un grand d'épuisement. Et alors, au lieu de retourner dans son pays natal, il songea à rester avec le Père dans l'Œuvre. De cette manière, le manque des deux Prêtres a été remplacé, car le P. Palma, libre de ses études, pouvait les remplacer dans les tâches qu'ils avaient occupées.

Entre temps, le Père avait nommé comme préfet des étudiants un Frère Coadjuteur, assez judicieux et pieux, en remplacement du P. Catanese; mais les jeunes s'en plainquirent et le Père, afin d'éviter des inconvénients, envisagea de le démettre de cette tâche et de la confier à l'un des mêmes étudiants. La plupart d'entre eux fréquentaient le Séminaire, mais ils étaient assimilés à des clercs externes. Monseigneur D'Arrigo voulait alors abolir l'externat des clercs, qui vivaient dans leur propre famille et qui, même si était bien organisé et confié à des Prêtres éminents, présentaient également des inconvénients inévitables, lesquels, prudemment, faisaient retarder les ordinations sacrées au Pasteur. Un grand nombre des jeunes qui venaient d'Avignone pour accéder au sacerdoce s'en éloignaient lorsqu'ils trouvaient les moyens d'être placés au Séminaire car, plutôt qu'à la vie religieuse, ils aspiraient à être des Prêtres séculiers.

Ceux qui faisaient preuve de persévérance avaient formé un groupe sage, mais on a commencé à s'insinuer une certaine méfiance parmi eux-mêmes pour atteindre l'objectif souhaité, à la fois parce qu'ils étaient comparés aux externes et parce qu'ils craignaient que ne puisse pas être réalisée la formation d'une Congrégation selon le concept du Père. Il faut également ajouté qu'il semblait y avoir une divergence entre les idées de la formation de la Congrégation qui avaient l'Autorité Ecclésiastique et celles du Père. On croyait que l'Autorité avait prévu que le clergé de la Rogation, une fois nommés Prêtres, devaient servir exclusivement aux besoins graves du diocèse et donc à la disposition de l'Autorité diocésaine, alors que le Père aurait souhaité qu'ils soient religieux sous des formes canoniques dans le but de propager le grand mandat du Rogate, d'éduquer les orphelins, d'évangéliser les pauvres, sans exclure l'aide nécessaire que le nombre croissant de personnes aurait pu donner au clergé diocésain. Cependant, la diversité des idées était plutôt apparente que réelle, puisque, comme nous le verrons, lorsque Mgr D'Arrigo réalisa que l'idéal du Père était sur le point d'être réalisé, il collabora avec amour et efficacité à l'établissement de la Congrégation naissante et il l'adressa pour une route canonique et stable telle qu'elle est actuellement.

La méfiance entre-temps pénétrait dans les Clercs et provoquait une certaine fluctuation dans la stabilité des intentions, de sorte que le Père en prit conscience. Il a essayé de le réparer à temps, ce

qui servirait de noter la constance de la vocation religieuse; et il a montré qu'il était déjà temps de mettre en place un noviciat complet dans la Congrégation naissante, qui durerait un an ou même deux, et qu'il faudrait donc pendant tout ce temps interrompre leurs études. Le remède jeta les étudiants dans un grand découragement; leur esprit s'est estompé et ils ont découvert que, selon leur façon de penser, ils ne pouvaient accéder à la prêtrise. Ces craintes ont été transmises à l'Archevêque D'Arrigo, qui, dans sa grande bonté, perplexe à l'époque sur la formation d'une véritable Congrégation religieuse, s'est montré disposé à aider ceux qui voulaient entrer au Séminaire, même s'ils n'avaient pas les moyens financiers pour se maintenir. Ainsi, les uns après les autres, tout en manifestant une grande affection et un grand amour pour le Père, progressivement les étudiants d'Avignone entrèrent dans le Séminaire, laissant la Maison Religieuse complètement déserte.

Le Père pensait bien ne pas s'opposer, car il pensait que le Seigneur avait initié ces premières pousses à la piété et à l'étude dans son Œuvre, mais il les avait destinées plutôt à des Prêtres séculiers qu'à religieux. Mais toute son union parfaite avec la volonté de Dieu ne pouvait ne produire pas une profonde amertume dans la partie inférieure de son âme, parce que ses espoirs et ses idéaux semblaient avoir échoués. Je me souviens que, lorsque le dernier des clercs était parti, le soir je suis entré au réfectoire avec le Père au moment de son souper, et celui-ci, me montrant les sièges vides des clercs, m'a dit avec un accent qui m'a fait comprendre la blessure de son cœur: "Voyez!? Ils sont tous partis!", et pas un mot de ressentiment ou de réprobation. Il voulait dire: - *Fiat!* Le Seigneur pensera si l'Œuvre lui appartient. -

Cependant, il faut avouer que tous les jeunes qui sont partis gardèrent vers le Père une très grande affection et vénération, et ceux qui sont devenus plus tard des Prêtres séculiers ou religieux d'autres Ordres ont toujours manifesté de manière non douteuse leur gratitude. Quelqu'un d'entre eux eut l'idée d'écrire au Père après le départ en lui demandant pardon du regret lui causé et en déclarant qu'il resterait toujours attaché à sa personne; et nous aimons rapporter la réponse que le Père lui a donnée, à partir de laquelle nous pouvons voir l'amertume qu'il a ressentie et l'esprit de charité qui l'a guidé dans toutes les choses contraires.

"J. M. J.

"Très cher

"Je lis avec plaisir votre dernière lettre. Le coup de la désertion totale des clercs assemblés que j'aimais tant, a été pour moi inattendu. Je n'avais jamais douté (sauf de quelqu'un) de leur fidélité et persévérance. Je me suis maintenant résigné à la Volonté Divine, que tout dispose parfaitement et que par le mal sait tirer du bien. Une seule chose qui compte maintenant pour moi est celle que ceux qui étaient avec moi, appartenant à cette Rogation du Très Saint Cœur de Jésus soient réhabilités devant Dieu et que se multiplient pour sa gloire et le salut des âmes. Par conséquent, votre lettre est arrivée dans un très bon accueil dans lequel vous manifestez votre repentance: cela étant le cas, je n'attends rien d'autre de vous et de la part d'autres personnes qui ont le même repentir. Maintenant, soyez en paix parce que je compte vous dissoudre de tout cœur de toute obligation de gratitude, de devoir, de vœu, de justice et de toute autre chose qui pourrait être exigée dans les conditions morales. Commencez une nouvelle vie commence: engagez-vous à acquérir les vertus cléricales: humilité de cœur - subjection humble aux Supérieurs - discrétion et modestie avec les compagnons - intention honnête - obéissance parfaite - sincérité - amour ardent envers Jésus - tendre amour pour la Très-Sainte Vierge - diligence dans l'étude pour la pure gloire de Dieu et non pour sa propre ambition - recueillement intérieur.

"Si vous n'êtes pas formé à la pitié et à l'humilité, que ferez-vous de bien?

"Je vous bénis dans le Seigneur et en vous souhaitant tous bon profit, je me dis:

"Messine, le 22-11-1904.

Votre en J. C.

Chan. A. Di Francia.

"P.S.: N'oubliez pas ce commandement de S. N. G. C: *Rogate ergo Dominum messis* etc.".

Dans ce post-scriptum, il y a toute l'âme du Père pour le grand idéal du Rogate. Cette recommandation particulière ne pouvait pas lui échapper instamment. C'était le souvenir le plus vive qu'il voulait que ceux qu'il avait tant aimés gardassent éveillé dans leurs prières!

Il semble que le Seigneur ait voulu essayer avec cet essai spécial le Père, la même année au mois de juin où il s'était rendu au Congrès eucharistique de Rome pour zèler le commandement du *Rogate*, et devant les hautes personnalités qui le connaissaient avaient souligné la nécessité de: prière universelle, insistant sur le fait que les prêtres doivent être le fruit de la prière plutôt que de l'éducation dans les séminaires. "Il y a - il écrivait - une grande différence entre les prêtres formés par la vocation toute-puissante de Dieu, et ceux qui se présentent presque comme des industries et des travaux humains!". Le Relater du Congrès, faisant ainsi allusion et louant le discours du Père, fit vœu de répandre la prière pour les bons travailleurs.

Après cette épreuve, le Père est toujours resté ferme dans le but d'établir les Rogationnistes, s'abandonnant lui-même dans les bras du Seigneur. Depuis lors, d'autres jeunes ont demandé à être admis à l'Opéra pour devenir religieux, mais le nombre était faible. Ce n'est qu'en 1907 qu'il a été possible de donner une nouvelle forme à une nouvelle résidence pour étudiants, avec quelques étudiants, qui a dû durer quelques années en raison de la catastrophe soudaine du tremblement de terre. Après quoi, le travail entre dans une nouvelle phase, à la fois spirituelle et matérielle; et l'arbre de la Congrégation Religieuse et des Œuvres Antoniennes s'élève de la terre.

Nous le verrons bientôt; et entre temps, nous continuons à regarder l'activité inlassable du Père.

CHAPITRE XLIV.

La Congrégation Féminine s'affirme avec des succès heureux.

Dans les quelques années précédant le tremblement de terre, il y eut une période de prospérité non séparée cependant par des croix. Les Communautés de Taormina et de Giardini progressaient dans leur mission sacrée, devenant de plus en plus objet de l'affection des concitoyens et attirant l'admiration des étrangers. Au cours du voyage que les Impériales d'Allemand ont fait en Sicile en 1905, l'Impératrice est restée quelques jours à Taormina; ayant entendu parler avec enthousiasme des œuvres du Chan. Di Francia, le 8 avril elle a envoyé à la Institut le médecin de la Cour, qui a cherché le Fondateur.

Le Père s'était éloigné quelques minutes avant, ne prévoyant pas la visite inattendue. Le médecin est désolée, il visite certaines chambres, regarde par la fenêtre, observe les aménagements du site et l'hygiène qui règne à l'Institut, annonce à la Supérieur la volonté de l'Impératrice de visiter les lieux et apprendre tout sur le Chan. Di Francia. Le 12, en effet, vers le soir, l'Impératrice avec la première Dame et le Maréchal de la Cour viennent satisfaire à la promesse de visiter l'Orphelinat. A l'entrée, se trouvaient le Fondateur et les Filles du Divin Zèle. A la demande du Père, l'Impératrice entra dans une pièce aménagée pour l'occasion. En marchant dans le couloir, les orphelines ont aspergé le sol de fleurs fraîches. L'Auguste Souveraine souriait et remerciait.

Puis elle s'arrêta à converser en français avec le Fondateur; elle admira les belles œuvres de toutes sortes de broderies, exécutées par les filles sous la direction des Filles du Divin Zèle, et elle en choisit parmi les plus belles pour le prix de 500 liras. Elle offrit également un beau bouquet de fleurs - qu'elle tenait à la main - à la Supérieure; le Maréchal fit de même avec une autre Sœur. Les orphelines, éduquées dans l'Institut avec des soins affectueuses, voulant exprimer leurs sentiments de gratitude pour l'honneur reçu, offrirent trois bouquets de fleurs très semblables faites à la main. L'Impératrice accepta tout avec plaisir et en remerciant embrassa chaleureusement les filles. Entre-temps, l'une d'elles avança et déclama des vers en hommage de l'Auguste Visitatrice.

L'Impératrice se promena dans les couloirs de l'Orphelinat et ne se contenta pas d'une visite superficielle: elle souhaitait observer les dortoirs et, comme les lits étaient recouverts de couvertures, elle en avait fait retirer plusieurs pour voir les matelas. Elle s'est ensuite félicitée avec le Père et les Sœurs consacrées à l'éducation et à la formation des orphelines et, avant de partir, a apposé sa signature sur l'album qui se conserve habituellement dans le hall d'accueil; la Dame de Cour et d'autres qui faisaient partie de la suite firent de même.

Une autre belle visite, en octobre de la même année, a honoré Taormina, et avec elle, l'Orphelinat. C'était Mgr Francesco Bourne, Archevêque de Westminster, plus tard Cardinal. Voici ce que raconte *La Scintilla* du 28 octobre:

"Hier, Mgr Bourne, accompagné de son Secrétaire, de l'Archiprêtre et d'autres Prêtres, est monté au Sanctuaire de la Rocca et au Château de Taormina. Il s'est déclaré enthousiasmé par les aménagements du site et était ravi de ne pas avoir omis la visite du Sanctuaire enchanteur. A son retour, il visita l'Eglise des Capucins et l'Orphelinat du Chan. Hannibal M. Di Francia. Les orphelines y ont improvisé une petite académie avec récitation de poésies dédiées à l'illustre Archevêque, avec la lecture de petits discours et le chant d'un hymne d'occasion. Enfin, invité le distingué Prélat par le P. Palma, il a voulu apporter son soutien à la belle prière dite de la Rogation Evangélique, ravie d'avoir entendu parler d'une institution aussi appropriée et a promis d'adhérer par lettre dès son retour à Londres. Il a remercié les Filles du Divin Zèle et les orphelines pour l'accueil et leur a donné la Bénédiction. A 12h30, il rentra chez lui". Et de fait, étant rentré à Angleterre, il envoya de Londres une belle lettre au Père le 2 janvier 1906 dont nous ne voulons pas priver les lecteurs pour l'importance de la personne et de ses appréciations:

"Londres, le 2 janvier 1906

"Très Révérend et cher Chanoine,

"C'est avec grand plaisir et consolation que lors de mon voyage en Sicile, j'ai appris de V. S. Rév.me les dernières nouvelles de l'excellent œuvre que vous avez fait avec tant de zèle, afin d'obtenir de prier pour que Dieu augmente le nombre de bons et méritants Prêtres, au milieu du monde, et à une époque où le besoin est fortement ressenti. Je suis heureux de donner mon nom à l'association et d'adhérer aux quatre demandes que V. S. me pose lors de la lettre du 25 octobre.

"Je dirai la Messe annuelle du 17 novembre. Avec cette lettre, je vous envoie une brochure écrite par un bien connu et saint Rédemptoriste, le regretté P. F. E. Bridgett, qui était plein du même zèle pour l'augmentation des moissonneurs de la moisson: le zèle qui anime Vous. Il a été encouragé dans ses travaux par mon Eminent Prédécesseur, le Cardinal Vaugan.

"Je souhaite, à vous et à votre Œuvre, toutes les bénédictions et tous les succès; croyez-moi:

† François Bourne,
Archevêque House Westminster S. W."

Dans la Maison Mère de Messine, les orphelines, qui ne cessaient de croître en nombre, s'établissaient dans la progression des travaux qu'elles exposaient au public, dans la culture de l'esprit et du cœur. Lors du carnaval de cette année-là, 1905 suscita dans la ville beaucoup d'enthousiasme l'interprétation que les orphelines donnèrent du célèbre drame "Fabiola" dans leur petit théâtre et les journaux en parlèrent avec des éloges flatteurs et chaleureux. Mais parmi les chemins fleuris, des épines étaient cachées et les calomnies habituelles contre l'Œuvre du Père ne manquaient pas, ce qui tendait à éloigner les âmes de l'aider.

Pour dissiper les accusations répétées et vaines, le Père a ressenti le besoin d'inviter les Dames de la noblesse de Messine et les intellectuels à une visite à l'Orphelinat du Saint-Esprit, afin de témoigner du développement moral et matériel de l'Institut.

Notre noblesse a immédiatement correspondu, toujours signalée pour l'exqu Coasté de l'âme et la prodigalité dans les malheurs. Et les plus illustres dames de l'aristocratie formèrent un comité chargé d'inviter les dames de Messine à venir le 20 août 1906 à l'Orphelinat du Saint-Esprit. Pour rendre la réunion plus solennelle, le Père a invité l'Archevêque Mgr D'Arrigo et Mgr Valensise, Evêque de Nicotera et de Tropea, qui dans ce temps se trouvait à Messine.

Nous rapportons ici l'invitation que le comité a adressée aux autres dames; et par les noms des soussignés, on comprend qu'il s'agissait de l'aristocratie la plus haute et la plus digne qui soutenait les œuvres du Père. Et cela seul suffirait à relever le concept qu'il jouissait dans la Ville.

"Excellente Madame,

"Nous nous sommes réunis au sein d'un Comité non pas pour l'un des habituels organismes de bienfaisance ou contributions, mais pour promouvoir une simple visite à l'Institut du Chan. Hannibal Marie Di Francia, où tant d'orphelines sont rassemblées et éduquées. Le Rév. Directeur de l'Orphelinat nous a exprimé le souhait de nous présenter les orphelines accueillies, de nous montrer les locaux, les différents travaux exécutés par les filles, sous la direction des Sœurs, et enfin de nous laisser assister à des représentations amusantes, que ces filles vont donner sur le petit théâtre. Nous n'avons pas été en mesure de refuser une invitation aussi modeste, tendant à apporter un mot de louange et d'encouragement à tant de filles pauvres du peuple.

"C'est pourquoi, dans la liste de dames remarquables et distinguées de la Ville que nous avons dressé, nous ne pouvions négliger votre nom gentil et honoré. Nous sommes également heureux de vous informer que la visite de cet Orphelinat sera égayée par l'intervention de Son Excellence le Très Révérend Archevêque de Messine. Nous vous demandons donc de garder notre invitation amicale pour le 20 du mois d'août courant (qui tombe un lundi) à 16 heures moins le quart.

"La salle de réunion est grande et aérée.

"Confiantes de votre adhésion bénigne, nous nous déclarons avec un respect parfait:

Très dévouées

Princesse Anna de Castellaci Marullo

Baronne Adele Cianciòlo Rizzotti

Carmela Calapai

Luisa Scaccianoce

Orsola Loffredo Lella

Maria Landi La Spada

Marquise Alliata de Saponara

Giuseppina Arigò Vadalà

Mme Genovese Rizzotti".

Le 20 août, à 4 heures a. m., malgré la saison d'été chaude, de nombreux invités convergeaient dans la grande salle préparée à l'Orphelinat, intervenant l'Archevêque D'Arrigo et l'Evêque Valensise, invités personnellement par le Père, chacun avec son entourage.

Nous donnons ici la parole au journal *La Scintilla* qui, le 22 août, rend le compte rendu.

"Le lundi 20 août, comme nous l'avions annoncé, s'est déroulé à l'Orphelinat Féminin du Chan. H. M. Di Francia la visite de S. E. notre Mgr Archevêque et des dames gentilles de l'aristocratie de Messine. Tout a réussi à merveille. Au début, la salle des travaux a été visitée, où il y avait tout: couture, broderie en blanc, en soie, en or: de très belles œuvres de dentelle au fuseau, de crochet, de filet, de macramé; de tricots de tout sorte fabriqués à la machine; or filé, étoiles métalliques, travaux de floriculture et même a été admiré un beau dessin sur verre de l'une de ces Sœurs. Tous passèrent ensuite dans la grande salle du petit théâtre où, dans des sièges spéciaux, notre Archevêque s'installa avec le secrétaire, Mgr Mangraviti, et l'Evêque Valensise, lequel, invité par Chan. Di Francia, fut heureux de participer avec son entourage. Ensuite, les éminentes Dames Princesse de Castellaci, Marquise Alliata, Madame Calapai et bien d'autres.

"Quand le rideau s'est levé, la scène est apparue encombrée d'orphelines et d'autres jeunes postulantes et Sœurs, et immédiatement la savante et gentille professeure de musique de cette Communauté, Mademoiselle Campanile entonna les couplets de circonstance chantés en chœur par les filles. Puis est suivi un discours du Chan. Di Francia, qui fit un bref compte rendu de l'Orphelinat depuis ses débuts. Il a été écouté avec beaucoup d'attention et d'intérêt. Après le discours, les filles ont présenté une brillante pièce en deux actes intitulée "La Vanarella" [La Vaniteuse]. Et elles ont reçu des applaudissements sincères. Enfin, quatre jeunes postulantes ont récité un dialogue français, traduit en italien par l'une d'elles, avec lequel elles ont montré leur vocation de vouloir se consacrer

au salut des orphelines. Leur discours était en parfaite prononciation française et avec rapidité. Dans les intervalles, lors de divertissements récréatifs, d'autres jeunes postulantes et certaines Sœurs ont joué du piano, en tirant de belles mélodies, et ont joué à quatre et à six mains.

"Tout terminé, Mme la Princesse Castellaci et d'autres Dames remarquables ont formé un Comité pour aider cet Orphelinat. Nous félicitons cette Supérieure Sœur Nazarena Majone et les Sœurs du Divin Zèle pour les soins qu'elles accordent à ces orphelines et à leur succès. Notre Archevêque a été ravi de tout, a donné de nombreuses bénédictions à ces Sœurs, à ces orphelines et a félicité le Chan. Di Francia, auquel arrivent aussi nos paroles encourageantes...".

Le discours du Père, qui est une histoire minutieuse de ce qu'il avait fait pour le bien des orphelins et des orphelines, était imprimé, avec des notes déclaratives, et servait à dissiper les brouillards de certains esprits et à arrêter la bouche des adversaires de parti pris. Ainsi, son cœur fut levé et procéda avec une sainte joie dans sa mission, reconnaissant chaque bien du Très Saint Cœur de Jésus.

En cette année, le Père fut à deux reprises à Rome, en février et en mai, afin de recevoir des bénédictions spéciales du Saint-Père Pie X, qui avait promis de vouloir rappeler chaque jour dans la S. Messe les Œuvres Antoniennes et la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus et qu'Il voulait les bénir dans la bénédiction finale du Saint Sacrifice. Le Père a également obtenu plusieurs indulgences pour la Pieuse Union de la Rogation Evangélique.

Avec l'augmentation des revenus, il a pu acheter d'autres maisons aux héritiers d'Avignone et également agrandir les locaux de l'Œuvre masculine. Il eut également la joie de pouvoir ouvrir au public une petite Eglise annexée à la Maison di Giardini, pour laquelle il avait rencontré de nombreuses difficultés. Mais une nouvelle coupe amère lui apparaîtrait. Un changement remarquable s'est produit dans la ville de Taormina. Une compagnie de socialistes avait succédé à l'Administration qui avait cédé le couvent au Père pour la fondation de l'Orphelinat et selon leur programme, ils se mirent au combat contre les institutions religieuses et, parmi celles-ci, contre celle des orphelines. Les prétextes n'échouent jamais dans de tels cas; les mensonges font leur chemin avec chaque art subtil, et le mirage artificiel d'une fausse civilisation tente de dissimuler les ténèbres du mal le plus noir.

Le Père donne immédiatement la main aux prières, veilles, mortifications et supplications; il rétablit la confiance en Dieu en cette Communauté et ne néglige pas ces aides humaines qui, soutenues par la Grâce, peuvent la conduire au salut. Même au milieu d'un rassemblement de méchants, les bons ne manquent jamais, et la vérité, même entravée, reste victorieuse à ce moment-là; c'est pourquoi les idées des citoyens les plus distingués de Taormina ont prévalu sur les efforts des socialistes. Peu à peu, les adversaires ont déposé les armes et le Père a triomphé.

En revanche, à Messine, où le parti catholique avait triomphé, le Père a saisi la bonne occasion de présenter une demande au Conseil Municipal, demandant que le Monastère du Saint-Esprit soit donné en emphytéose, jusque-là cédé par simple utilisation, et le Conseil a approuvé, mais le contrat a fait l'objet de tant de contradictions de la part des cadres supérieurs affiliés à la Franc-maçonnerie, et ont dû passer plusieurs années avant qu'il n'ait eu lieu. Plus d'une Mémoire le Père a composée et envoyée à la presse contre les objections que les adversaires opposaient pour empêcher l'approbation du Conseil, démontrant ainsi avec des raisons légales, civiles et morales la compétence et la commodité du transfert emphytéotique de la part du Conseil Municipal; et nous gardons toujours les précieuses brochures.

Une propagande extensive a été faite à cette époque des Œuvres Antoniennes dans notre diocèse et à l'extérieur. Notre Frère Coadjuteur Giuseppe Meli parcourait tous les villages pour étendre nos impressions et déposant des boîtes d'offrandes dans de nombreuses Eglises. A la fin de 1906, le Père chargea P. Palma de faire une tournée de la Sicile avec le Frère industriel et de faire connaître la Sacrée Alliance et la Pieuse Union de la Rogation Evangélique et du Pain de Saint-Antoine. Les deux Religieux ont travaillé efficacement pendant presque un mois, le P. Palma prêchant dans diverses Eglises et rassemblant de nombreuses adhésions et affiliations à nos Institutions. C'est à l'occasion de ces voyages que le Cardinal Lualdi, Archevêque de Palerme, a offert au P. Palma cette

belle accession dont nous avons parlé en choisissant le 1^{er} vendredi de chaque mois pour la célébration de la Sainte Messe, ainsi que le Vicaire Général Monseigneur Boccone, imitant son exemple, s'engagea de célébrer le 1^{er} samedi de chaque mois. Même dans la Région de la Calabre, les missions ne manquaient pas et donnaient d'excellents résultats.

Cette année 1906 se termine dans nos Congrégations avec la belle institution mariale de la pratique du "Saint Esclavage" selon la conception du Bienheureux Louis Marie Grignon de Monfort, auquel le Père était lié dès son plus jeune âge par une dévotion vraie et profonde. Dans la nuit du 8 décembre, tous les membres de nos Communautés se consacrèrent comme "Esclaves d'amour" à la Très-Sainte Vierge et cette consécration est renouvelée, à partir de là, chaque année avec une longue préparation dans la nuit de l'Immaculée et, plus simplement, de la Très-Sainte Vierge de l'Annonciation. Cette dévotion vraiment singulière et d'une grande perfection intérieure vaut beaucoup pour exciter les esprits dans l'amour à la Mère de Dieu, et donc pour les lier étroitement à son divin Fils; et nous en ferons une mention spéciale en parlant de l'amour du Père pour la Très-Sainte Vierge.

Donc, entre l'alternance des luttes et des fatigues soutenues, l'Œuvre avançait faisant prévoir un avenir fructueux.

CHAPITRE XLV.

Les progrès de la dévotion à S. Antoine et l'inauguration de la première statue du Saint.

L'inauguration de la statue de S. Antoine de Padoue dans l'Institut Féminin de l'Esprit Saint, qui, même si elle aurait été une fonction sacrée de solennité commune, a également constitué un événement heureux, même pour les circonstances qui l'ont accompagnée, suscita l'admiration du public. Avant de la raconter, il me semble bien de jeter un regard rétrospectif sur le dévouement grandissant de la dévotion à S. Antoine dans nos Instituts. Après l'institution de la dévotion du Pain de S. Antoine en Avignone, dû au fait inattendu que nous racontions au chapitre XXI, la confiance commença à se répandre parmi les fidèles, qu'un grand moyen d'obtenir des grâces du Seigneur aurait été précisément l'intercession du grand Thaumaturge de Padoue, lui promettant de le récompenser avec "du pain pour les orphelins et les pauvres". Et en effet, les grâces ainsi sollicitées ne se faisaient pas attendre, à tel point que le Père, au fil du temps, a senti le besoin de publier un pamphlet de quelques pages, qui grandissait peu à peu, contenant des grâces importantes, obtenues avec ce moyen.

Un tableau de S. Antoine, accroché à un mur de l'Eglise d'Avignone, attirait toute la ferveur de cette Communauté et des pauvres qui la fréquentaient. Ce tableau, maintenant, en mémoire de nos œuvres, est conservé dans notre Institut masculin d'Oria, où a été transporté peut-être par les mêmes orphelins, presque comme gardiens du voyage, quand, après le tremblement de terre de 1908, ils émigrèrent dans cette ville.

Cependant, au-delà que dans nos Chapelles, le Seigneur disposa que nos orphelins prètent, avec la population de Messine, un culte en dehors à leur Protecteur dans la grande basilique de Notre-Dame de l'Annonciation. Il existait dans cette Eglise monumentale, puis détruite par la catastrophe susmentionnée, un autel dédié au Saint de Padoue, mais sans culte particulier; en effet, une grande partie des nombreuses chaises à l'usage des fidèles étaient entassées près de l'autel. Un homme de profond pitié et vaillant peintre, connu à Messine, Andrea Pistorino, avait assumé la fonction de trésorier de la communauté d'Avignone, plutôt que dans un but lucratif, pour mener une vie spirituelle aux côtés du Père. Il était un grand dévot du Saint Thaumaturge, et il était désolé de voir le culte ancien négligé dans la basilique des PP. Théatins, il offrit son œuvre au Recteur de l'Eglise pour le réveiller et, en accord avec notre Père, il a été établi que les orphelins allaient là-bas pour chanter

pendant la S. Messe les strophes en l'honneur du Saint, et que les principales solennités en son honneur soient fêter.

Les fidèles correspondirent à la douce dévotion et, pour le zèle de Monsieur Andrea, des conférenciers talentueux ont été choisis pour donner plus d'éclat aux festivités. Il semble que le Saint ait voulu donner une preuve raisonnable d'acceptation du travail de Pistorino, et nous pensons que les lecteurs seront ravis de la narration d'un épisode gracieux. Un jour, Monsieur Andrea comptait l'argent de la boîte pour l'obole de S. Antoine, à l'intérieur de la tour du clocher, qui s'élevait à une hauteur sans bornes, et il tourna instinctivement son regard vers le haut pour regarder les grandes cloches qui déployaient leur son dans une vaste immensité d'air sur notre Ville. A cette vue, il a été pris par une sensation de peur, et la pensée est lui venue: "Si l'un de ces très lourds battants tombait, il me tuerait!". Et il quitta cet endroit. Après quelques instants, un grand vacarme retentit dans l'Eglise. Un battant était tombé, mais S. Antoine n'avait pas permis, avec son intercession, que celui qui travaillait pour Lui resterait victime!

Même s'il n'y avait pas à cette époque un centre de culte pour le grand Saint dans nos Eglises, comme le Père apprit le "Pain de S. Antoine", ainsi à travers des estampes, des troncs, et même pour la dévotion établie dans l'Église de Notre-Dame de l'Annonciation, le secours pour les orphelins et les pauvres augmentaient. C'est pour cela que le Père se sent inspiré de prendre S. Antoine comme Protecteur spécial de ses Orphelinats. Il semble que le Père Bernard des Frères Mineurs l'ait efficacement exhorté à le faire, comme il l'avait déjà tant aidé, comme nous l'avons vu, dans les tristes moments de l'Œuvre.

Quoi qu'il en soit, la Providence a progressivement établi que S. Antoine devait assumer la protection singulière des Œuvres du Père. Celui-ci, le 13 juin 1901, fit proclamer le Saint glorieux par les Communautés "*en tant que Bienfaiteur Eminent*" des Instituts de la Rogation Evangélique et des Orphelinats annexés et des pauvres du Cœur de Jésus. Et il a lui présenté une supplique afin qu'il puisse continuer à se montrer comme tel pour l'avenir.

Le Père reconnaît qu'il est temps d'établir un centre de culte dans ses propres Églises, compte tenu également de la diffusion de la brochure des grâces, parue pour la première fois sous le titre de "Pain des Pauvres", ci-après appelé avec le titre spécieux de "Secret Miraculeux", comme pour démontrer que le *secret* a été découvert pour avoir des grâces du Seigneur, qui est le recours au Saint des miracles.

La pensée du Père était d'avoir une belle statue du Saint pour attirer la dévotion des orphelins et des fidèles. Et le 13 juin 1906, il envoya une invitation à tous les fidèles de S. Antoine, afin qu'ils contribuent avec leur offre pour l'achat de la statue. Il exprime ses idées de la manière suivante:

"Cher Monsieur,

"La protection spéciale que le glorieux S. Antoine de Padoue, le grand Saint des miracles, a manifestée sur ces orphelins et ces orphelines de Messine dans mes Orphelinats est désormais connue. Pour les prières de ces petites créatures, beaucoup de grâces, et même prodigieuses, Il a accordé à tant de fidèles dans diverses villes d'Italie et aussi dans les Amériques lointaines, comme en témoignent les lettres que nous gardons de tant de personnes qui ont obtenu de bénéfices. Peut-être avez vous aussi parfois reçu les faveurs célestes du Séraphique de Padoue. Je vais donc vous faire savoir que, dans mes Instituts, nous nous trouvons obligés d'accroître le culte et la dévotion envers le grand Saint Thaumaturge. Deux raisons nous ont déterminés: en premier lieu, les grandes obligations de reconnaissance que nous avons envers ce notre sublime Protecteur; deuxièmement, les demandes incessantes de prières qui nous parviennent de tous les côtés avec des lettres très émouvantes qui souvent poussent aux larmes, de la part des dévots qui attendent des grâces urgentes et importantes!

"Pour ces raisons, nous avons décidé de nous procurer une magnifique *Statue* du glorieux S. Antoine de Padoue autour de laquelle les orphelins et tous les abrités, qui jusqu'à présent avaient prié devant une simple holographie, avec plus de ferveur et de foi ils puissent adresser leurs supplications quotidiennes pour tous ceux qui attendent des grâces, et peuvent, avec une joie sainte, élever des hymnes d'action de grâce pour ceux qui ont déjà reçu des grâces.

.....

"Messine, le 13 juin, fête de S. Antoine de Padoue de 1906

très dévoué pour vous servir
Chan. Hannibal M. Di Francia".

Et il ajoutait des fiches pour la contribution. La Providence s'empresse donc de satisfaire les saints désirs du Père, sans avoir besoin de beaucoup de ses soucis, et nous lui laissons dire comment il a pu obtenir le Simulacre convoité.

"Dans nos Orphelinats, nous essayons depuis longtemps d'avoir une statue du glorieux S. Antoine de Padoue, qui soit au centre des prières qui élèvent tant d'orphelins et d'orphelines au grand Saint des miracles, pour tous ceux qui attendent ses grâces. A cette fin une circulaire avait été publiée tendant à obtenir des contributions pour l'achat d'une statue. Tout au coup, une pieuse et noble femme romaine, Caterina Menghi Spada, presque poussée par une inspiration, nous a envoyé par la Ville Sainte une statue de S. Antoine de Padoue avec l'Enfant Jésus, de taille réelle, merveilleusement belle et expressive. La statue a atteint Messine au milieu de mai; mais, comme pour certains malentendus postaux, pas nous n'avons reçu l'avis ou le reçu de l'Agence de transport de Rome, nous ne savions pas que la statue était arrivée. Quand ceci nous a été rapporté par hasard, après dix jours, il n'était pas possible de la retirer car nous n'avions pas le bulletin. L'Agence de Messine nous a donné l'adresse de l'Agence de Naples, pour avoir la police d'expédition. Mais ce moyen fut également inutile. On a du attendre encore dix jours sans avoir de réponses. Alors les Agents de Messine, qui étaient nos amis personnels, voyant notre hâte, décidèrent de nous donner le *nulla osta* pour retirer la statue.

"C'était début juin. Nous sommes allés à la douane, la statue a été retirée et, pour le moment, elle a été déposée dans l'Eglise de S. Joseph, adjacente à la douane, et il a été décidé de la porter par procession dans l'Eglise de l'Orphelinat le 9, dimanche, entre la neuvaine du Saint. Déjà tout a été concerté, lorsque le poste de police, dans l'attente d'une manifestation socialiste qui devait avoir lieu ce jour-là, a conseillé de reporter la procession à une autre journée. Mais quel autre jour aurait-il dû choisir si pas le 13 juin, la fête du Saint Thaumaturge? On comprit alors que tant de circonstances apparemment aléatoires avaient contribué à faire entrer le grand Saint parmi nous juste le grand jour de sa fête!"

La Scintilla écrit en rendant compte de la procession.

"Jeudi, fête du grand Saint de Padoue, a eu lieu la procession de la statue de S. Antoine de Padoue, donnée par une pieuse dame romaine aux Orphelinats du Chan. A. Di Francia. "La procession n'aurait pas pu être plus ordonnée et plus émouvante. Pendant plusieurs jours, la statue était sur les brancards de l'Eglise de S. Joseph, où de nombreuses personnes s'étaient rassemblées pour contempler les traits célestes du Séraphin de Padoue.

"Au matin du 13, les personnes grouillaient. A neuf heures, la procession, après la bénédiction, s'est déplacée criant: - Vive S. Antoine de Padoue! - Ils ont précédé le Clergé, les Luigini di S. Antoine Abbé, les deux Orphelinats du Chan. Di Francia, une députation de séculiers, la fanfare, et beaucoup de gens, qui également se rassemblaient sur les trottoirs. Les traits angéliques du Lis de Padoue luisaient dans les rayons du soleil, dont la lumière scintillait presque aussi sur l'aurole dorée. Le Saint semblait aimer être au milieu de tant d'innocentes créatures et entouré d'un peuple silencieux et dévoué. La procession s'est déroulée le long de Via I settembre, Garibaldi, Cavour, Piazza del Duomo, Maddalena, Due Vie, Eglise Saint-Esprit.

"La Mairie envoya les gardes civiques, qui bordaient la procession et gardaient les orphelines. Il y avait des carabinieri et des flics pour le bon ordre; mais la dévotion commune au grand Saint, l'attrait de cette statue véritablement artistique et la sympathie dont jouissent les Orphelinats du Chan. Di Francia dans toutes les classes ont remplacé tout frein et toute crainte. Les balcons et les fenêtres semblaient encombrés de monde et on a également vu des hommes hauts placés découvrir leur tête. Ici et là des papiers colorés dispersés dans l'air entouraient le simulacre et elles étaient rassemblés par les fidèles. On y lisait des devises dévotes.

"Lorsque la procession arriva sous le balcon de l'Archevêché et qu'elle s'arrêta avec le Saint tourné vers cette direction, l'Archevêque D'Arrigo apparaît sur le balcon, en surplis, mosette et étole, et bénit la statue, le processionnels, le peuple, et pria à voix basse. C'était une admiration commune.

En cours de route les cloches des Eglises, font leurs fêtes. Quand ils atteignirent la *Maddalena*, une pauvre femme émut tout le monde, se prosternant devant le Saint et le suppliant avec force et larmes pour obtenir une grâce. Lorsque la statue entra dans l'Eglise du Saint-Esprit, ce fut un véritable triomphe. Les cris d'applaudissements au Saint se déclenchèrent à l'unanimité. Il était 11 heures a. m. Après une demi-heure, la messe canonique commença, célébrée par le Révérend Père lui-même, qui a dit à la *Communio* des mots d'enthousiasme et d'opportunité, soulignant: - D'où venait le Saint? De Rome! Quand est-il venu habiter parmi les orphelins? Le 13 juin, jour de sa fête! - En effet, bien que la belle statue soit arrivée il y a un mois, ils se sont donnés de telles et nombreuses circonstances imprévues qu'il était impossible de la porter avant le 13! Dans la soirée, le triduum a commencé à être prêché par le Rév. Père Palma. L'affluence fut exceptionnelle. Le triduum s'est terminé le dimanche suivant, avec fête et panégyrique.

"La belle statue de S. Antoine ravit tous les cœurs. Le Saint avait l'air gracieux, beau, candide et rubicond comme le lis des montagnes. Le Petit Enfant Dieu a une nouvelle attitude: il semble s'offrir à son Père pour tous ceux qui se tournent vers le Saint, et il le regarde doucement, suavement pour lui dire: - Mon amour, aie pitié de tant de cœurs affligés - et semble Lui présenter les humbles supplications des orphelins. Tout est religion et poésie, pitié et grâce, amour et beauté dans ce simulacre".

Et nous, tout en attribuant une simple foi humaine, ne voulons pas garder le silence sur une grâce que le Saint accorda à l'un de ses fidèles lors de sa procession; le faisons publiant une lettre que la personne guérie a adressée à notre Père le 13 juillet 1907.

"Très révérend Chanoine,

"En tant que dévot du Thaumaturge de Padoue, je me sens obligé de faire connaître la grâce que j'ai reçu par un Saint aussi prodigieux, et précisément le 13 juin 1907. Pendant environ un mois, j'ai été malade, sans espoir de guérison, car tous les médecins me faisaient passer comme mort. Pour cette raison, par instinct naturel et avec toute confiance et dévotion, je me suis levé avec une fièvre très forte et terrible, et en pleurant, je suis allé à la *Via Cardines*, et précisément près de la Basilique de la Madeleine (où le Saint Thaumaturge passait en procession), et les larmes et les prières pour ma guérison étaient si sincères que je peux proclamer d'avoir été exaucé; car j'ai été guéri instantanément et en parfaite santé; à tel point que je gagne honnêtement la nourriture nécessaire pour ma nombreuse famille.

"La présente lettre a le but d'exhorter les fidèles, afin qu'ils sachent utiliser la charité et la miséricorde du miraculeux S. Antoine de Padoue, dont je me déclare un fervent dévot.

"Je vous demande me garder toujours présent dans vos prières. Avec toute obéissance.

De V. S. Rév.me

très dévoué

Pasquale Sindona, fils de Joseph

Fabricant de fours - Via Seggiola, 36 - Messine".

La Statue est devenue un centre de culte pour les fidèles de Messine et pour les étrangers, qui se rendaient à l'Eglise du Saint-Esprit comme à un Sanctuaire; et S. Antoine ne faisait attendre pas longtemps les grâces qui lui étaient demandées, parmi lesquelles certaines suscitaient une grande admiration. Les prières et les chants quotidiens des orphelins, les pratiques de piété continuelles qui étaient tenues publiquement, ont servi à exciter les gens et à les rendre prodigues envers les orphelins.

A peine une année et demie après, la magnifique Statue devait orner le temple classique du Saint-Esprit, car elle fut également ensevelie dans les décombres du 28 décembre 1908, lorsque la voûte de l'Eglise s'effondra avec une partie des murs. Pourtant, sous les ruines, le Simulacre est resté indemne et, mis au jour, dès que possible, il a été placé dans la Chapelle interne qui a ensuite été érigée à l'Institut, où des personnes extérieures ont également été autorisées à aller, demandant de l'aide et portant des offrandes. Pour diverses raisons, cette première statue est aujourd'hui placée dans l'Eglise de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus, fondée par le Père après le tremblement de

terre, sur l'autel dédié au Saint qui, avec le Cœur de Jésus, est le titulaire de l'Église, qui est devenue le centre du culte de toutes les Œuvres Antoniennes du Chan. Di Francia.

CHAPITRE XLVI

La publication de *Dio e il Prossimo* commence. - La guérison prodigieuse d'une Sœur. - La mort d'un jeune Frère Coadjuteur angélique.

Pour l'enthousiasme des fidèles envers le glorieux Thaumaturge de Padoue, le Père avait réuni, comme nous l'avons mentionné, dans un pamphlet intitulé *Le Secret Miraculeux* une multitude de grâces reçues par l'intercession du Saint, grâce aux prières de nos orphelins et orphelines, et plusieurs éditions de celui-ci avaient été faites. Il pensait cependant que la publication d'un magazine aurait été très utile à l'accroissement de l'Œuvre, en aurait rapporté les progrès et aurait encouragé les fidèles dans leur aide. Il n'avait pas tort. Après avoir mûri le but dans le silence de la prière, le 15 août 1907, sacré à l'Assomption de la Très-Sainte Vierge et à la naissance de S. Antoine, profitant de la récente arrivée de la statue dans l'Eglise du Saint-Esprit, il donne naissance à un Numéro unique du Périodique, qu'il se propose de publier avec le titre expressif de *Dieu et le Prochain*.

Dans les marges supérieures, il annonce le titre, on peut le dire, officiel, par lequel ses Orphelinats seront reconnus, à savoir les *Orphelinats Antoniens*. Il consacre les premières pages à la grande Mère de Dieu avec l'un de ses habituelles apostrophes ailées, évoquant ainsi sa profonde piété et son inspiration poétique; puis il invoque l'aide de S. Antoine pour la dure épreuve qu'il est sur le point d'entreprendre, avec ces lignes ferventes: "O Antoine, o Séraphin céleste, en ce jour si sacré, nous osons pour la première fois - avec un Numéro unique - la publication de faits et d'événements qui montrent un aperçu de tant d'histoires de remerciement et d'amour, de religion et de bienfaisance, des luttes et des espoirs qui se sont tenus pendant de nombreuses années, dans le secret d'une Œuvre qui a eu deux soupirs en un seul: Dieu et le Prochain!

O Saint Séraphin, priez, s'il vous plaît, Notre-Dame Immaculée, priez le très adorable Seigneur Jésus pour que cette petite initiative soit fécondée de ses bénédictions célestes!"

Et il continue en donnant le compte-rendu de la statue convoitée et arrivée, que nous avons racontée, ainsi qu'un symptôme des principales œuvres existantes, annonçant la publication d'un Périodique portant le titre annoncé. Le premier numéro n'apparaît cependant que le 26 juin 1908, année de la fête du Sacré Cœur de Jésus, dont il était tellement amoureux. Il choisit cette date pour faire (sont ses propres paroles) "une dédicace solennelle et la consécration du nouveau Périodique au Cœur de l'Éternel Amour, au Cœur des cœurs amants, au très doux Cœur de Jésus".

A Lui il demande la grâce et la force nécessaires pour diffuser sa gloire, à travers les œuvres qu'il a entreprises et qui peuvent être résumées dans la devise: *Dieu et le Prochain*: "Prenez, ô Cœur divin, prenez dans votre plaie ouverte ce Périodique, qui vise Dieu et le Prochain, avec la propagation d'œuvres minimales destinées au salut des plus petits, à l'extension de votre divin *Rogate*... O Cœur très ardent, le zèle de votre Maison nous consume; la bannière de votre Rogation Evangélique soit agitée aux quatre vents; laissez ce soupir incessant sortir de chaque sein et multipliez vos Elus et vos Elues, comme les étoiles du ciel, les arènes de la mer... Que tous les peuples soient à nouveau rachetés; que les nations que vous avez faites curables soient le trophée de vos victoires! Et que l'Eglise, avec son Hiérarque suprême, chante éternellement l'hymne de ses et vos triomphes!..."

Il en annonce le programme, définit son objectif et lui donne l'occasion de susciter chez les lecteurs une grande émotion. Il s'agit d'un événement prodigieux qui s'est déroulé quelques jours auparavant et qu'il annexe au journal en appendice. C'était la guérison instantanée d'une Sœur paralytique lors de la procession du Saint, le 13 juin dernier. La Sœur qui ne pouvait pas bouger

depuis une année, ce jour-là, à peine soutenue par d'autres Sœurs, pleine de foi, voulait se traîner à la grille du chœur, pour demander à S. Antoine la grâce de guérir, jugée impossible par les médecins. Lorsque les porteurs, déjà sous les cercueils, attendant le coup du marteau du batteur, soulevèrent la statue, le cri de la multitude de fidèles a immédiatement répondu: "Vive S. Antoine!", ce cri fait écho à celui d'une voix féminine d'en haut: "Vive S. Antoine!". C'est la Sœur paralytique qui se dégage avec force des bras qui la soutiennent et descend rapidement les escaliers en criant: "Je suis guérie, S. Antoine m'a fait le miracle!", et elle se joint à la procession, à l'étonnement des Sœurs et du même Père, et la suit pendant trois heures, en revenant avec plus de vigueur qu'auparavant.

En raison de la longueur de la narration du fait étonnant, qu'en fait le Père dans ses moindres détails, nous sommes obligés de renvoyer le lecteur au Périodique³⁹, en nous contentant de transcrire ici le certificat du médecin traitant.

"Je soussigné, Docteur en médecine et chirurgie, médecin traitant depuis nombreuses années à l'Institut du Chan. A. M Di Francia in Messine, je certifie que la Sœur nommée M. Gabriella du Saint des Miracles, au siècle Antonina Ruvolo, âgée de 23 ans, de Montalbano d'Elicona, appartenant aux Filles du Divin Zèle de cet Institut, souffrait depuis une année de rhumatisme articulaire fort dans presque toutes les régions du corps, et en particulier dans les membres inférieurs et dans la région sacrale: une maladie réfractaire à tout traitement curatif, la rendant presque incapable de tout mouvement ambulateur. Je certifie également que l'infirmité susmentionnée a revêtu l'une de ces formes névralgiques paralytiques, qui compromettent presque toujours la vie. La Sœur Gabriella susmentionnée, que j'ai visitée le 14 juin 1908, a été retrouvée, à ma grande surprise, complètement guérie et habile à chaque mouvement. En la visitant à d'autres moments, j'ai toujours constaté que la guérison persiste très bien.

"En foi de vérité, le présent certificat est délivré.

"Messine, le 25 juin 1908

Lanza docteur Francesco".

La publication de *Dieu et le Prochain* a eu un succès heureux, car elle a été accueillie avec enthousiasme dans le domaine ecclésiastique et laïc, d'autant plus qu'elle était envoyée gratuitement. Et ce fut un excellent moyen d'augmenter l'obole au profit des orphelins.

En ce temps-là, le Père fut très réconforté d'avoir reçu une lettre du Card. Gènnari avec 100 liras du Saint-Père Pie X, qui, comme il l'écrivait, attend une grâce spéciale de la part de ce Saint et a confiance que, sollicité par les prières des orphelins, il voudra l'obtenir de Dieu. Puis il ajoute qu'une autre personne offre 20 liras pour une grâce obtenue de S. Antoine, par l'intermédiaire des prières des orphelins. Pour sa part, le Cardinal, adhérent à la Sacrée Alliance, promet de célébrer la Messe annuelle pour l'Œuvre à la veille de l'Assomption.

Les deux Instituts Antoniens progressaient au même rythme dans toutes les branches de la culture et de l'art. Pour avoir des propres maitresses d'école, destinées à enseigner aux orphelines, le Père faisait donner une éducation spéciale aux jeunes filles Probandes qui souhaitaient adopter l'habit religieux, et le meilleures il les adressait vers l'enseignement, de sorte qu'après avoir obtenu le diplôme d'enseignantes, seraient-elles et non plus les étrangères occupassent cette charge dans l'Orphelinat. Et ainsi, petit à petit il y eut les premières maitresses d'école parmi les Sœurs, et la culture littéraire augmenta valeur à la Communauté.

A l'orphelinat d'Avignon, la fabrication de chaussures, la couture et la typographie prirent une bonne tournure, grâce au travail de bons chefs d'art, et l'étude de la musique commença également à former un corps de fanfare, avec un bon professeur. Les garçons firent de grands progrès et ensuite ils ont eu des résultats heureux et une appréciation gratifiante lors de concerts publics.

La même année, et précisément le 11 juin, le Père érige canoniquement à Messine la *Pieuse Union de S. Antoine de Padoue*, agrégée à la Primaire Archiconfrérie qui existe dans la Basilique Saint à Padoue. Ainsi, il invita les fidèles à se placer sous la protection du Grand Saint pour sa propre sanctification les exhortant à la fréquence des Sacrements, pour les nombreuses indulgences annexées

³⁹ cf. *Dio e il Prossimo*, Annexe au n. d'Essai du 26 juin 1908

à l'exercice des vertus chrétiennes, notamment à la charité envers les pauvres. Ensuite il exhortait tout le monde à se joindre à toutes les intentions des Œuvres Antoniennes pour obtenir les bons Ouvriers dans l'Église et aux prières continuellement faites par les orphelins au Saint pour implorer les grâces en faveur des dévots.

L'intention qui lui fait mettre, entre autres, aux orphelins et à tous ceux qui sont inscrits à la Pieuse Union mérite une note spéciale dans leurs prières, à savoir: "*afin que cet état de dure nécessité pour le Vicaire de Jésus-Christ de rester en tant que prisonnier au Vatican, puisse rapidement se terminer et puisse en sortir et agir librement*". C'était une anxiété ardente de son grand cœur, amoureux de Jésus-Christ et de Celui qui le représente sur la terre. Il ressentait une grande peine pour l'emprisonnement auguste et, avec une grande confiance, il en soupirait la fin, devinant presque le temps et l'accélérait avec ses prières ferventes. La *Pieuse Union de S. Antoine* à Messine s'est propagée à merveille même en Italie et dans les Amériques.

Le cœur du Père en 1908 se sentit quelque peu consolé et son œil empli de foi et d'espoir vit dans le futur une abondance de nouvelles grâces pour son Œuvre, une expansion heureuse et des fondations plus stables. Mais les blessures à son cœur ne manquèrent jamais et, le 24 novembre, il perdit un jeune Frère Coadjuteur angélique, qui, parmi les religieux, pour ses vertus singulières était la prunelle de ses yeux. Il s'appelait Frère Francesco Maria del Bambino Gesù, au siècle Gaetano Drago, de Galati Mamertino; il était âgé de 26 ans passés dans l'innocence et la sainteté de la vie. Depuis son enfance, dans les montagnes alpestres de son pays, il avait manifesté une union intime avec Notre-Seigneur; sans aller à l'école, il a appris à lire non seulement dans sa propre langue, mais aussi le latin du Missel et des livres sacrés; il a agi en tant qu'apôtre pour les enfants de son pays natal, en leur enseignant des choses sacrées et en les incitant à aimer le Seigneur. Il a essayé de devenir Capucin, mais en raison de circonstances diverses, il est venu dans notre Congrégation, où il a rapidement été suivi par certains de ses frères et cousins. Il a refusé d'étudier pour la prêtrise se considérant indigne de tant d'honneur; et dès qu'il a revêtu l'habit, le Père lui a confié le rôle de surveillant des candidats religieux. Très observant des règlements, jamais un mot dépassant ou inutile ne sortait dans sa bouche; toujours recueilli en lui-même, il trouvait ses joies aux pieds de Jésus dans le Sacrement et il punissait son corps avec de pénitences continues, modérées par ses Supérieurs. Très mortifié en mangeant et en buvant, il demanda de s'abstenir de manger de la viande pour toujours; et à table, il fallait parfois lui rappeler de boire; ce qu'il ne s'est jamais permis hors des repas, même dans les fortes chaleurs. Personne ne pouvait voir aucun défaut entièrement volontaire en lui. Frappé par une infirmité grave, il subit des opérations très torturantes au côté, sans faire des gémissements, de sorte que les médecins lui demandent s'il était de bois; et, parmi les souffrances et l'amour de Jésus dans le Sacrement, il s'est envolé au Ciel. Il a été considéré par tous comme un saint et nous croyons pieusement que du Ciel il a fait pleuvoir grâces précieuses à la Congrégation pour laquelle il se sacrifia. La douleur ressentie par le Père peut être bien comprise: mais l'idée qu'il aurait eue parmi les protecteurs célestes était un grand baume pour son âme.

Un peu plus d'un mois s'était écoulé depuis cette douloureuse épreuve, lorsqu'une vint lui surprendre une autre consternation, beaucoup plus grave, car mettait en péril l'existence de tout l'Œuvre.

CHAPITRE XLVII.

La terrible catastrophe du 28 décembre 1908.

A l'aube du 28 décembre 1908, vers 5 h 20, la terre trembla et bondit terriblement. En quelques secondes, notre Ville tomba à terre, enterrant des milliers et des milliers de victimes sous les ruines!

Au lever du soleil, les survivants ne virent plus qu'un immense nuage de décombres fumants, à ciel ouvert, flanqués de ruines éparses d'immeubles encore chancelants. Messine n'était plus! Qu'est-

il arrivé aux Orphelinats Antoniens et de toutes les Œuvres du Chan. Di Francia? S'agira-t-il d'un souvenir temporaire dans l'histoire de Messine ou d'un rayon de lumière de sa vie radieuse, décédée dans la nuit sombre du 28 décembre? La vie des œuvres de Dieu repose entre ses mains: *Ego sum resurrectio et vita!* Et cela immédiatement pensa le Chan. Di Francia, quand à Rome, où se trouvait, il a eu la fatale nouvelle le lendemain de la catastrophe. Il pétrifia; pendant quelques jours il ne put prendre ni nourriture ni repos: la plaie de son cœur, arrivant dans les pénétrations les plus intimes, lui permit de ne parler qu'avec Dieu, pas avec des créatures, et en Lui il cherchait la lumière dans l'obscurité épaisse qui l'entourait.

Il ne savait pas ce qui était arrivé à ses enfants et enfantes, à ses religieux, à ses bâtiments, à toutes ses affaires; et il n'a trouvé personne pour lui donner des nouvelles. Nous lui laissons dire, quelques jours après son arrivée à Messine, pour raconter à tous les zélés et dévoués antoniens, par le biais d'un supplément à *Dieu et le Prochain*, imprimé dans une ville voisine, "la libération prodigieuse des deux Orphelinats", ses impressions et les événements de son rapatriement.

"Frères et Sœurs en Jésus-Christ,

"Nous sommes toujours étonnés de l'immense catastrophe qui a frappé notre belle et chère patrie, devenue un amas de décombres sous lesquels ont péri plus de quatre-vingt mille personnes, c'est-à-dire les quatre cinquièmes de la citoyenneté! Dès l'instant où la triste nouvelle de la catastrophe de Messine est arrivée à votre oreille, la pensée s'est dirigée vers les Orphelinats Antoniens et vous vous êtes dit: - Pauvres Orphelins! Pauvres Orphelines! Qu'est-ce qui leur est arrivé? Ont-ils péri dans les décombres? S. Antoine les aura-t-il sauvé ou pas? - Eh bien, réjouissez-vous: le grand Protecteur de nos Orphelins, le grand Thaumaturge merveilleux les a tous sauvés et tous, et d'une manière, même de différentes manières qu'ils ont du prodigieux! Pas un seul de nos orphelins n'a subi de dégâts: certains de nos orphelins ont eu une légère ecchymose.

"Nous mentionnons en vol le déroulement des événements dans nos Instituts, au cœur de l'extermination universelle de notre Ville. Commençons par l'Institut masculin. Les orphelins se levèrent à cinq heures du matin, comme d'habitude; à 5h15, ils étaient debout et habillés. Le jeune petit préfet Emanuele Vizzari, notre ancien orphelin resté dans notre Institut, à ce moment là appela tous les garçons à réciter les prières du matin devant une belle image de la Très-Sainte Vierge. C'est ainsi qu'un bon nombre de garçons ont quitté une partie du dortoir pour se rassembler au centre, devant la Madone. En cet instant, la terre trembla énormément; au milieu d'un rugissement affreux, les murs vacillent et la partie du dortoir où les garçons s'étaient retirés s'est effondrée, et le toit est tombé avec un fracas. Le reste du dortoir où ils étaient garçons resta debout. Les enfants sont sortis dans le hall.

"A l'Orphelinat, nous avons une section de jeunes étudiants qui aspirent à être Prêtres du même Institut pour devenir des éducateurs pour l'avenir des orphelins antoniens. Ces jeunes nous sont chers: deux d'entre eux sont originaires de la province de Padoue; ils sont tous la graine choisie pour la future continuation de l'Orphelinat. A cinq heures du matin, ils quittèrent leur dortoir et entrèrent dans la petite Eglise de l'Institut pour y méditer et pour la prière matinale. Quand le tremblement de terre a éclaté, leur dortoir est tombé complètement, l'Eglise est tombée aussi: il ne restait plus qu'une partie de la remise sous laquelle les garçons priaient, auxquels étaient unis les Frères laïcs de notre Institut, nos fidèles compagnons et coadjuteurs, qui forment l'unique famille religieuse avec nous. Ainsi, les jeunes étudiants et les Frères laïcs sont restés indemnes. Louons le Saint des miracles!

"Passons à l'Orphelinat féminin, qui comptait plus d'une centaine de personnes, environ soixante-dix orphelines, grandes et petites, et une quarantaine de Sœurs, y compris des Novices et des Probandes ou Postulantes. Au moment du grand désastre, les orphelines, déjà habillées, étaient pour la plupart dans le dortoir, et d'autres dans le couloir attendant qui menait au lavoir. Tout d'un coup la grande salle a soudainement rebondie comme un navire orageux, les murs s'effondraient, l'appentis est tombé et les filles se sont retrouvées emportées dans cette ruine. Celles qui se trouvaient dans le couloir eurent même l'appentis sur elles, et une partie du sol était tomba.

Bien, qui le croirait? Saint Antoine de Padoue a montré sa protection sur ses orphelines, et il les a gardées pour les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie. Aucune orpheline n'a périé, et la chose

merveilleuse est que, dans l'obscurité de la nuit, parmi les ruines, les filles ont trouvé leur chemin et se sont réunies à deux et trois dans le grand jardin de l'Orphelinat. Les plus âgées ont opéré le sauvetage des plus petites, et elles s'extrayaient l'une avec l'autre de ces ruines. En deux ou trois heures, elles étaient déjà toutes en sécurité et aucune n'avait été endommagée, à l'exception de deux ou trois avec des blessures mineures. Comme il est naturel, toutes les filles tremblaient, mais certaines filles qui étaient sorties à l'air ouvert semblaient en train de rire, inconscientes du danger énorme qu'elles avaient vécu.

"Le fait qu'une fillette de cinq ans, qui était au lit au moment de la catastrophe, est aimable. Lorsque le tremblement de terre a tout détruit, le lit de l'enfante n'a pas été touché et la créature innocente sous l'agglomération des poutres et les ruines du mur et de la poussière incessante a continué de dormir paisiblement. Quand le jour arriva, elle ouvrit les yeux, regarda autour, ne comprit rien, se leva et s'appuya contre le mur brisé. Quand une personne est allée la chercher, elle a demandé où étaient ses affaires, où étaient ses compagnones, et s'excusait de ne pas avoir entendu la sonnette d'u réveil!

"Un autre épisode prodigieux. Une orpheline de treize ans, qui était encore au lit lorsque le mur s'est effondré, a été jetée hors du lit, dans la rue, où elle se serait fracassée lorsqu'elle serait tombée. Mais voila, elle tombe sur un balcon au dessous et reste indemne. Au lever du jour, des gens dans la rue le remarquèrent et la firent descendre avec une échelle, la recouvrant de vêtements. Ainsi, le grand Saint des Miracles a sauvé complètement les orphelins et les orphelines des deux Orphelinats qui Lui avaient été confiés.

"Mais pour une libération aussi prodigieuse on fallait avoir de victimes. Et celles Saint Antoine de Padoue les avait choisis parmi la Communauté religieuse des Filles du Divin Zèle, chargées de l'éducation et de la garde des orphelines. *Treize* furent les victimes, correspondant aux treize privilèges du Saint Thaumaturge. Ces treize filles étaient à ce moment-là aucunes au lit pour indisposition, aucunes dans des dortoirs pour la charge du nettoyage; il y avait deux dortoirs, construits l'un sur l'autre et rattachés à l'Eglise monumentale du Saint-Esprit. L'Eglise s'est effondrée avec beaucoup de grand bruit, le clocher auquel on pouvait accéder par l'un des dortoirs s'est effondré, ceux-ci ruinèrent de manière effrayante et une vingtaine de Sœurs sont restées renversées.

"Ici, avec mon regret, je dois montrer que je n'étais pas à Messine. Le soir de Noël, trois jours avant le terrible désastre, j'étais parti à Rome pour des affaires urgentes. Alors je ne me trouvais pas sur place! Ni se retrouvait la Mère Supérieure des Sœurs, Sœur Maria Nazzarena, qui était allée visiter la Maison de Taormina. Mais le Dieu miséricordieux n'avait certainement besoin d'aucun de nous pour reconforter les orphelines et aux Sœurs dans cette terrible situation. Notre Prêtre Pantaleone Palma, de Ceglie Messapico, de l'Orphelinat masculin où nous avons notre Maison, dès la fin du tremblement de terre, s'est immédiatement rendu à l'Orphelinat féminin situé à cinq ou six minutes du masculin. Deux Frères l'accompagnèrent. Tout était sombre. Le gaz de la voie publique s'était éteint et cette portion de rue était encombrée de décombres énormes. Ils sont montés parmi ces masses, ils se sont retrouvés coincés entre les fils cassés du télégraphe et le téléphone, des morceaux de murs s'effondraient tout autour; et ainsi entre les gémissements et les cris, entre les ruines et l'hécatombe, ils arrivèrent à l'Orphelinat féminin.

"Leur présence a ranimé les Sœurs et le travail de sauvetage des emportées commença. On sentait leurs gémissements dans les décombres. Le Prêtre Palma les a appelait par leur nom et certaines ont répondu et il donna l'absolution à toutes. Ensuite, on a travaillé dur pour sortir les malheureuses. Des rochers et des poutres furent enlevés avec le risque de la vie: la lumière du jour désirée est apparue, et voila sortir la première puis une autre, et ainsi de suite; mais les plaintes cessèrent. On a cherché de les appeler a et plus personne n'a répondu. L'immense travail continuait et d'autres déjà mortes ont été tirés; l'une tenait fermement le crucifix et les médailles dans son poing.

"Ce travail de secours s'est déroulé sous une pluie battante. On a ensuite pensé à construire deux baraques en bois dans le grand jardin, une pour les Sœurs blessées et une pour les orphelines et les Sœurs restées indemnes. Le soir, elles étaient tous rassemblées dans les baraques. Une autre baraque a été construite au même temps dans le hall de l'Institut masculin pour orphelins. Les deux

Orphelinats Antoniens séjournent dans les baraques. Il n'y a rien ici à part prier et répéter des chants dévots. Un autel a été placé dans la même baraque des orphelines, où est célébré chaque jour le Sacrifice sans effusion de sang.

"J'ai appris le terrible événement à Rome à le mardi, à 10 heures du 29 décembre, après le grand tremblement de terre. Imaginez-vous, nos pitoyables amis, ce que ressentit mon cœur pour la terrible nouvelle! Messine détruite par les tremblements de terre, 80.000 morts sous les décombres! J'ai pleuré la mort de tous mes chers fils et filles spirituels. A mes yeux tout était fini! Mais de temps en temps, invoquant les Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et Saint Antoine de Padoue, un rayon d'espoir a brillé un instant dans mon âme assombri, et après disparaissait. Mardi soir, je suis parti pour Naples, ne pouvant prendre le train pour continuer vers Messine, et j'ai attendu la vapeur du lendemain. Et le lendemain, deux réfugiés de Messine m'ont jetée dans la désolation en me disant que mes Instituts étaient un tas de décombres! Nous n'avons pas la possibilité de billets de départ pour Messine: pourtant, de façon providentielle, avec le déroulement de circonstances, poussées d'une main suprême, j'ai eu un billet, dans la vapeur Scilla, et j'ai quitté Naples pour Messine.

"Mon cœur était opprimé: je me suis résigné à la Divine Volonté, j'ai béni la juste colère du Très-Haut, et parmi les larmes j'ai prié pour les survivants et les morts, parmi dont l'esprit représentait tous mes enfants en Christ! Nous sommes arrivés dans le port de Messine à 16 heures p. m. le jeudi 31 décembre. La Ville avait l'air horriblement battue et ruinée. D'autres citoyens de Messine étaient avec moi et nous aspiraient à y aller tôt; mais hélas, l'interdiction de descendre à quiconque est venue! Toute la nuit on resta dans le port. Et lendemain vers midi, le bateau à vapeur nous a emmenés à Catane. J'y ai logé avec ce noble et charitable Archevêque le Cardinal Francica Nava, qui aime tant nos Instituts; et ici, pour la première fois, j'ai reçu une nouvelle consolante concernant mes Instituts. J'ai rencontré le Révérend Père Trombaduri, un Franciscain résidant à Messine, qui s'était sauvé avec d'autres Frères. Je l'ai vu et je ne l'ai interrogé sur rien, parce que je tremblais de m'entendre dire: "Ils sont tous morts." Quand il me parla lui-même de mes Instituts et me dit que le lendemain, des tremblements de terre avaient rencontré le Frère Giuseppe Antonio, un laïc de mon Institut, qui lui avait dit que tous de l'une e de l'autre Communauté étaient en sécurité, à l'exception de certaines victimes. Cette nouvelle me ressemblait à l'apparition du jour, après une nuit longue et sombre. J'ai remercié le Tout-Puissant et j'ai commencé à avoir pitié des victimes que je ne savais pas encore qui elles étaient. Je aurais voulu voulais voler vers Messine, mais la Ville défunte était en état de siège et il fallait un ordre militaire pour y entrer.

"Qu'ont faisaient les Communautés dans l'intervalle, ne me voyant pas venir et n'ayant aucune nouvelle de moi? Ils priaient et tremblaient, ils ont craint que quelque accident ne me fût arrivé. Le 2 janvier, les orphelines ont commencé un triduum de prières pour mon retour devant le Très-Saint Sacrement exposé, à l'intérieur d'une grande baraque en bois dans laquelle elles étaient réfugiées. Le dernier jour du triduum, le soir, avant la bénédiction du Saint-Sacrement, je me suis retrouvé au milieu d'elles. Actuellement, les deux Communautés campent dans les deux locaux. "L'occupation principale de la journée est de prier et de chanter des chansons pieuses. A chaque secousse de tremblement de terre, dont ne manquent pas de fortes et de légères, des chants sont élevés au Cœur de Jésus, à la Très-Sainte Vierge et à S. Antoine. La même chose se fait la nuit. Et notre S. Antoine? Le beau S. Antoine qui vient de Rome, la S. Antoine à qui les orphelines adressent leurs prières pour tous ceux qui attendent des grâces, était dans la grande Eglise de l'Esprit Saint, qui s'est complètement effondré. Oh mon Dieu! Quel dommage, craignant qu'elle n'existât plus! Mais ce n'était pas le cas: après quelques jours, nous avons regardé à travers les ruines et, dans sa vitrine, le prodigieux Simulacre était intact. Avec un grand enthousiasme, on a pénétré et fut pris et transporté parmi les orphelines, qui prient maintenant plus que jamais leur grand Protecteur.

Une autre grande faveur de la divine Providence nous ne voulons pas nous taire: à Messine, il n'y a plus de commerce, pas de place pour acheter un sou de pain. Dans les premiers jours, aucune subvention n'a été reçue, telle était la confusion. Mais un fabricant de pâtes, qui travaillait pour son propre compte même pour notre Institut, a perdu plusieurs quintaux de pâtes dans les ruines. Il est parti; mais il a d'abord laissé ces pâtes à notre disposition, si nous les avons trouvées. Les pâtes ont

été trouvées. Nous avons également eu des sacs de farine et semoule, et le pain a été fait. Nous avons quelques centaines de vêtements militaires, à l'achat desquels nous avons été autorisés du Ministère et servent à couvrir les orphelins et les orphelines dans ces nuits rigides, quand ils campent à l'extérieur. Ainsi, par des moyens admirables, la divine Providence nous a aidés; mais ces approvisionnements prennent fin, et nous demandons aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie et à S. Antoine de Padoue, qui émeuvent le cœur de nos amis!

"O, dévots de S. Antoine,

"Nous ne pouvons que vous recommander ces orphelins et ces petites orphelines de S. Antoine de Padoue. Le grand Saint les a libérés miraculeusement: il les a préservés pour qu'ils continuent à prier pour tous ceux qui attendent des grâces et promettent l'offrande selon la grâce qu'ils attendent et leur possibilité. C'est pourquoi, ô fidèles du grand Saint, vous devez maintenant plus que ne jamais augmenter votre confiance en S. Antoine de Padoue, qui à travers ces orphelins, il vous donnera des grâces et vous fera des merveilles. Maintenant, plus que jamais, le grand Saint doit pourvoir à ces petits enfants et à ces petites filles, tant aimés de Lui, et il doit donc augmenter ses grâces et ses faveurs pour ceux qui les aident, soit en offrant des oboles soit en promettant du pain. En effet, le nombre des orphelins et des orphelines Antoniens augmente. Déjà sous les décombres ont été extraites deux petites filles, deux petites sœurs d'environ cinq ans, à qui nous ne savons pas à qui elles appartiennent, et elles nous ont été apportées et nous les avons immédiatement acceptées. Nous sommes ainsi prêts, avec l'aide du Seigneur, à accepter celles survécues au grand désastre qui nous seront présentées.

"Mais maintenant, une pensée nous préoccupe: le local de nos deux Instituts actuels sont endommagée et en partie inhabitable. Tant que Messine sera reconstruite (et ce sera avec un nouveau système de construction), il semble nécessaire et prudent de porter nos Orphelinats ailleurs.

"Maintenant, nous prions tous les dévots de S. Antoine, tous les amis de nos Instituts, tous nos Bienfaiteurs, ainsi que nos *Bienfaiteurs Spirituels* (c'est-à-dire les Alliés Sacrés de nos Instituts) s'ils pouvaient être intéressés à nous procurer quelque local même à titre provisoire, dans lequel nous pourrions placer les Orphelinats. Il y a une centaine de membres de la Communauté féminine et une cinquantaine de la masculine, qui devraient être placés dans deux locaux séparées et sans la cohabitation de personnel d'autres Instituts. Un ou plusieurs bienfaiteurs pourraient également nous fournir les moyens d'acheter les locaux. Quiconque nous faisait cette charité ne le regrettera pas, car nos Instituts se consacrent à la bienfaisance, au travail et à la prière quotidienne dans un double but: pour tous ceux qui attendent les grâces de S. Antoine de Padoue et pour le plus grand intérêt de l'Église et des peuples: c'est-à-dire que le Seigneur envoie de nombreux et saints Prêtres élus dans la Sainte Église, conformément au grand commandement de Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam!* (Priez donc le Maître de la moisson, pour qu'Il envoie des ouvriers à sa moisson)!

"Que tous nous recommandent aux Très Saints Cœurs de Jésus et de Marie!

"Messine, le 6 janvier 1909

"Chan. Hannibal M. Di Francia".

Cette feuille de presse parue sur la Ville ensevelie semblait être un signe de vie au milieu de la mort et faisait allusion à la résurrection des œuvres préexistantes et de nouvelles œuvres futures. Le signal provenait des petites maisons d'Avignone, d'un homme qui voulait se cacher dans la connaissance de son propre néant, mais comme l'a dit l'Apôtre: *Omnia possum in eo qui me confortat.*

Chapitre XLVIII.

Les Orphelinats de Messine après le tremblement de terre.

Les voies du Seigneur sont merveilleuses et celui qui veut les mesurer avec l'œil humain est un insensé. *Non sunt viae vestrae viae meae* (Is 55,8). Alors que parfois les grandes et superbes institutions humaines s'effondrent, les petites et humbles, fondées sur la confiance en la Divine Providence, grandissent et prospèrent même sous les signes de la destruction et de la mort. Et c'est ce qui est arrivé aux Œuvres de notre Père Fondateur, qui ont été ressuscitées, après la destruction de la Ville, à une vie plus luxuriante, de quoi faire éclater les survivants: *Digitus Dei est hic!* Le Père, presque un an après le séisme, sur *Dieu et le Prochain* a écrit ceci à propos: "Quand, deux jours après le désastre de Messine, je me suis dirigé sur le navire vers la Ville déchue, dans mon cœur je pensais que j'aurais peut-être trouvé quelques reliques de mes Orphelinats et qu'ainsi tout aurait péri. Mais bien au fait l'Evangile m'aurait pu reprocher: "O homme de peu de foi, et pourquoi as-tu douté? *Modicae fidei, quare dubitasti?* La Divine Providence, en revanche, a prévu que l'immense catastrophe soit pour mes Orphelinats le principe d'une plus grande extension. Nos Maisons, qui étaient quatre avant le séisme, sont maintenant dix, ainsi distribuées:

"1. En ORIA (alors en province de Lecce) nous avons la Maison de la Communauté des Prêtres, des Frères laïcs et des jeunes dévoués à devenir religieux de notre Institut, certains entre eux appliqués à l'étude. Cette Maison est un très grand ancien couvent, avec un latifundium et un petit bois, dans un milieu très agréable.

"2. En ORIA, la Maison Mère est également établie des Filles du Divin Zèle avec la Supérieure Générale, avec Sœurs, Novices et Probandes. L'Orphelinat Antonien féminin est également annexé.

"3. A FRANCAVILLA FONTANA (Lecce, à présent Brindisi), l'Orphelinat masculin Antonien de l'ancien couvent des Frères des Ecoles Chrétiennes il y a un magasin de chaussures, un atelier de couture et un groupe de musique.

"4. A FRANCAVILLA FONTANA, nous avons également une Orphelinat Antonien féminin de petites orphelines, qui ont une belle Saint-Antoine, auquel elles adressent leurs prières innocentes, et le Saint du Ciel donne des grâces.

"5. A MESSINA, notre chère patrie, nous avons encore notre ancienne Maison de l'orphelinat masculin, dans la *Via del Valore*, et nous gardons une Eglise publique, qui était parmi les premiers à fonctionner juste après le tremblement de terre, à laquelle un grand nombre de personnes affluent chaque jour et où la sainte Communion quotidienne y est donnée, et nous prions en commun afin que le Très Saint Cœur de Jésus puisse envoyer les bons Ouvriers du Sanctuaire, des Prêtres élus, pour la moisson mystique des âmes. Nous avons aussi deux de nos Prêtres qui officient cette Eglise, et Frères laïcs. Nous y rassemblons d'enfants pour l'éducation du Catéchisme, et aussi les pauvres pour les aider et les évangéliser. Pour y former un Orphelinat masculin, un bon baraquement est indispensable, auquel on est déjà en train de mettre la main.

"6. A MESSINA, nous avons encore le même bâtiment du Saint-Esprit, en grande partie ruiné; nous avons là un bon nombre d'orphelines rescapées des tremblements de terre, et nous avons des Sœurs et des Probandes. Nous avons déjà commencé à former des baraquements en règle ayant déjà obtenu les projets à cet effet; et ainsi cet Orphelinat Antonien de petites filles orphelines va donc se relever, avec l'aide de S. Antoine de Padoue, rangé et luxuriant, comme celui qui a été transporté dans les Pouilles. Les orphelines de Messine ont avec elles la statue profileuse de notre S. Antoine, qui nous est venu de Rome.

"7. A TAORMINA, nous avons un autre Orphelinat féminin dans un ancien couvent, que nous a été cédé il y a plusieurs années de cette Mairie, sous l'impulsion de ce Maire distingué et professeur, Salvatore Cacciola. Il est également dirigé par nos Sœurs. Attachée il y a l'Eglise des Capucins, où se trouve une peinture ancienne de S. Antoine de Padoue, grandeur nature, auquel les orphelines de Taormina présentent leurs humbles et quotidiennes prières pour tous leurs bienfaiteurs.

8. Dans GIARDINI il y a une résidence de nous Sœurs, qui tiennent une école pour jeunes filles civiles et populaires, avec un paiement mensuel discret pour les premières, et c'est gratuit ou presque pour les dernières. Les unes et les autres sont également instruites dans le Catéchisme, et induites à bon une éducation civile et religieuse.

"9. A S. PIER NICETO (Messine) le 24 octobre, jour sacré au Saint Archange Raphaël, par l'œuvre du R. P. Doyen Rural a été ouverte à côté de l'Eglise de Notre-Dame de Pompei, du même construit depuis de nombreuses années, une Maison de résidence de nos Sœurs, avec Noviciat et laboratoire pour les filles de ce pays, qui affluent en grand nombre. Que la Très-Sainte Vierge de Pompéi et le glorieux S. Raphael Archange prospèrent et protègent cette fondation récente.

10. A TRANI, une grande ville de la province de Bari, avec son Siège Archiépiscopeal (compte entre 40 et 50.000 habitants et sa Cour d'Appel, ce noble et zélé Archevêque, Mgr Francesco Paolo Carrano, a cédé à contrat un grand palais à nos Sœurs, Filles du Divin Zèle, pour ouvrir des écoles de travail pour les classes riches et pour les filles du peuple. Il a déjà humilié le projet au Souverain Pontife Pie X et le Saint Père a gracieusement accordé sa Bénédiction Apostolique. La Maison sera inaugurée avec l'aide du Seigneur dans l'année à venir de 1910..."

Cette floraison des œuvres que le Seigneur a bénies était due à la grande activité du Père. En effet, revenant avec la narration aux premiers jours du tremblement de terre, après avoir publié le 6 janvier le rapport sur les deux Instituts de Messine que nous avons mentionné, il fait appel à tous les fidèles de S Antoine de Padoue, s'exclamant: "Je vous présente mes Orphelinats, dans lequel sont rassemblés plus de 150 individus, debout sur le trottoir. . . Je vous notifie que des nombreuses sommes prodiguées à ceux qui ont été endommagés par le tremblement de terre, *rien, rien* ne nous avons jusqu'ici reçu...". Avec cet appel, il envoie les formulaires de souscription, demandant de l'argent, des vêtements, des denrées alimentaires et tout moyen d'aide suggéré par la charité chrétienne. Saint Antoine a parlé au cœur de ses fidèles et les aides commencèrent à venir de toutes les parties et de toutes les natures, de sorte qu'il semblait donc que la main du Seigneur déversait à profusion ses grâces sur les orphelins, récompensant la foi du Père.

Pendant ce temps, des Prêtres et des personnages du laïcat catholique sont arrivaient à Messine, envoyés par le Saint-Père Pie X pour assister principalement la classe ecclésiastique et les Œuvres religieuses, y compris Don Paolo Albera (futur Evêque di Mileto) et Don Orione, le Comte Zileri et l'Hon. Micheli, lesquels commencèrent à protéger avec amour les orphelins du Père Di Francia. Pour eux en ces jours ne manquait pas la nourriture nécessaire.

Cependant, les Maisons manquaient, car l'Institut du Saint-Esprit et celui d'Avignone, comme nous l'avons dit, étaient très endommagés et ne pouvaient plus être occupés par les orphelins. Des baraques furent implantées tant bien que mal, car il a fallu attendre longtemps et longtemps avant que la Ville ne soit provisoirement construite en bois, et donc avoir même du bois adéquat. Dans le baraques temporaires cependant, il ne pourrait pas durer plus longtemps en cette saison pluvieuse et rigide; et aussi la partie disciplinaire en souffrait, et donc pour cette raison on a du se placer au moins pire dans les parties de l'habitation où le danger ne semblait pas aussi menaçant, jusqu'à ce que la Providence ait ouvert un nouveau refuge pour les orphelins des deux sexes. Le Père avait déjà pensé à transporter ailleurs les deux Instituts, du moins jusqu'à ce que la Ville soit capable d'accepter à nouveau les deux Communautés, et des prières ont été faites à cet effet. Et le Seigneur qui se soucie des oiseaux et des fleurs dans le champ, il ne pouvait pas oublier les petits enfants innocents, et a immédiatement fait trouver le refuge.

Notre Père, quand "*Dieu est le Prochain*" a pu normalement reprendre ses publications, a voulait informer les lecteurs des événements en détail touchés à ses orphelins, et ici nous retranscrivons l'histoire pathétique qu'il fait: "Il a fallu enlever les deux Orphelinats de Messine et les transporter ailleurs. C'était fait. Mais il faut que nos lecteurs sachent comment cela s'est passé pour pouvoir admirer avec nous les voies secrètes de la Providence, et louer la Miséricorde divine, qui n'abandonne pas ceux qui font confiance en Elle!

"Francavilla Fontana est une gracieuse et charmante ville des Pouilles, avec de larges rues, avec de beaux et solides bâtiments. Elle a environ 25 mille habitants. Je connaissais cette ville uniquement par son nom, jusqu'à un mois avant le désastre, quand j'ai été invité par les RR. PP. Capucins, qui ont un couvent sur place, pour prêcher les Exercices Spirituels aux Tertiaires. Cette prédication a réussi fervente. Après le tremblement de terre, quand j'ai décidé d'apporter ailleurs les orphelins, j'ai écrit à ces RR. PP. Capucins, leur demandant de me procurer des locaux et d'en parler

à Mgr l'Evêque d'Oria. Ces bons Pères s'y intéressèrent beaucoup; ils en ont informé le Dr Di Summa, digne Maire de Francavilla, et Mgr Di Tommaso, Evêque d'Oria. Les locaux furent vite trouvés dans les deux Villes. En effet, à vrai dire, il faut affirmer que tel était l'élan de la charité, qu'un noble combat s'allumait pour ceux qui devaient admettre les orphelins et les orphelines de Messine. Francavilla les voulait tous pour soi-même, Oria les voulait tous pour soi-même.

"Il fallait penser à diviser les orphelins pour former deux Orphelinats, un masculin et un féminin à Francavilla et deux similaires à Oria. Le 29 janvier de l'année courante 1909 tous les orphelins de notre Orphelinat Masculin Antonien, accompagnés de nous Prêtres et de quelques Frères assistants, et la moitié des orphelines, guidées par les Sœurs, sont partis de Messine vers cinq heures p. m. Les rues encombrées de gravats énormes furent traversés, et tous transitaient au milieu des récents baraques des survivants, qui ont été émus par le défilé rapide des deux Orphelinats, et plus d'un cil fut humidifié en voyant que même ces orphelins, si aimés à Messine, quittaient la malheureuse Ville.

"Le départ avec le paquebot a été triste pour tout le monde! Au revoir, les plages de Messine, au revoir, la belle Ville du *Peloro*, ainsi jetée à terre et plongée dans la poussière! Adieu, chers citoyens éteints de Messine, qui dormissez un sommeil funeste sous la tombe de vos propres maisons. Oh, combien de fois vous écartâtes vos mains bienfaitantes pour sauver ces petits orphelins! Au revoir, braves gens de Messine, qui si souvent s'est élevé comme un seul homme pour embrasser ces orphelins lorsque, à l'occasion d'une promenade de charité, deux grandes voitures militaires transportant certaines de ces orphelins, ont parcouru les rues de la Ville, et c'était un pluie d'objets et d'argent des balcons et des magasins au-dessus des deux voitures, entre l'enthousiasme et l'émotion de tous! Au revoir, Messine! De nouvelles terres nous attendent, et ce petit foyer de prière qui a brûlé en toi, dans les Orphelinats Antoniens, va s'allume ailleurs, mais en toi il ne s'éteindra pas, non! ...

"C'étaient plus ou moins nos tristes pensées alors que le "*Ferry-boat*" [transbordeur] à grande vapeur traversait les vagues, et les ruines de Messine disparaîtraient de nos yeux!... Une fois à Reggio, nous ne pouvons pas oublier la gentillesse exquise utilisée par ce Commandement Militaire. Les Officiers, avec beaucoup de courtoisie, ont pourvu que les orphelins et les orphelines partent le soir même; on a appelé à cette but le Chef de gare, puis ils nous ont donné des boîtes des biscuits et du lait stérilisé. Nous sommes partis. Quand sur le train on a commencé la marche rapide le long de la ligne de *Reggio - Taranto*, une joie franche prit possession de l'âme des garçons. Des chansons dévouées ont été alternées, les gens ont ri, et les biscuits ont été rongés. Le lendemain c'était à Taranto; là-bas le Comité de la Croix Verte nous a donné des accueils inoubliables: logements, déjeuners et tout confort. Les orphelines ont été reçues maternellement des bonnes Filles de Saint Anne. Le lendemain, départ pour Francavilla Fontana.

"Désormais, la joie était à son apogée. Le tendre âge avait oublié tremblements de terre et malheurs; on a ri, on a crié quand Francavilla est apparue de loin! - Sus, enfants, disons au revoir à Notre-Dame de la Fontaine, protectrice de Francavilla! - Et tout le monde a récité l'Ave Maria à la belle Dame, que le Poète a appelée *de la grâce, une véritable fontaine*. Lorsque le train a atteint la gare de Francavilla, le spectacle fut émouvant. L'âme généreuse et expansive de cette Ville s'est manifestée dans toute son extension. Les gens étaient surpeuplés et, à la tête du peuple, toutes les Autorités Civiles et Ecclésiastiques étaient en attente. Les différentes sociétés étaient intervenues avec les bannières arborées. Les dames les plus élues étaient promptes pour recevoir les orphelines. Il se battait de manière flagrante les mains et on cria: Vive les orphelins de Messine!

"Tout le monde est descendu du train; les orphelines ont été emmenés par les dames, les orphelins par les seigneurs; et donc ainsi on est entré dans la Ville pour aller à l'Hôtel de Ville. Mais le chemin devait être quelque peu dévié, car le Directeur des Orphelinats, Chan. Di Francia, a tenu ferme que les orphelins doivent d'abord entrer dans l'Eglise des RR. PP. Capucins, pour remercier le Très-haut et le plus d'abord implorer la Bénédiction céleste.

"Le Très Rév. Archiprêtre, Don Vito Cervellera, dit des paroles sincères pour l'arrivée des Orphelinats en Francavilla Fontana; puis tout est terminé avec la bénédiction de Très-Saint Sacrement. Nous nous sommes dirigés vers la Mairie, où à notre arrivé, un bon déjeuner a été servi,

au cours duquel le Maire, son frère, Curé de Paroisse, l'Inspecteur des Ecoles, le Magistrat et d'autres ont fait des discours animés. Dans tous les discours, Francavilla se considérait chanceuse d'accueillir les Orphelinats Antoniens de Messine et ils se déclaraient de les accueillir comme dans une nouvelle patrie, et de les aider pour toujours, toujours.

"La moitié du vaste ancien couvent des Ecoles Pieuses a été assignée aux orphelins; et aux orphelines a été cédée une maison par ce digne gentilhomme qui est Monsieur Casalini, riche propriétaire et industriel de cette Ville. Tous rivalisent en générosité pour aider les orphelins et les orphelines.

"Et nous voici à l'ancienne Oria. Cette ville très antique, qui remonte à 1.300 ans avant Jésus-Christ, est placée dans un site magnifique, où le sol remonte et forme une douce colline. Elle est riche en souvenirs historiques, et bien que ne contient pas plus de 10.000 habitants, également pour son antiquité et son importance, il est Siège Episcopal. J'ai connu Oria dès mon plus jeune âge. J'avais été là deux fois pour une occasion pieuse. Oria est à trois kilomètres de Francavilla Fontana. Et le train prend quelques minutes. Quand, avant le séisme, j'étais à Francavilla Fontana pour cette prédication, je suis allé à Oria et le désir d'ouvrir une Maison de jeunes garçons de mon Institut naquit. Retourné à Messine, dans ce même mois, j'ai écrit à ce digne Evêque, Antonio Di Tommaso, homme au cœur magnanime, savant, zélé et pieux! Il a bien accueilli ma demande, mais ni lui ni moi n'avons pensé à ce que la Providence disposait. Mgr Di Tommaso porte le nom d'Antonio de Padoue. Il était donc l'Ange destiné par Dieu à sauver les Orphelinats Antoniens. Francavilla, où ont été accueillis les orphelins et une partie des orphelines, c'est une ville de son Diocèse.

"Il restait à placer l'autre moitié des orphelines et toute la Communauté de Sœurs: environ soixante personnes. Mgr Di Tommaso destina pour les orphelines et les Sœurs une grande partie du monastère des Bénédictines, qui acceptèrent de grand cœur, y demeurant en petit nombre. Annexé au monastère il y a l'ancien château souabe de Frédéric II, dont tout est admirable, charmant par sa position. Il s'élève au-dessus d'un rocher, d'où il domine les plaines vastes des Pouilles, avec potagers et champs intérieurs, avec de très hautes tours. Il est fait en forme de navire, et on accède à la proue au moyen d'une longue avenue qui se termine par une petite chapelle de la Très-Sainte Vierge. Il y a la solitude et la concentration. Il y a une petite chambre, dont la tradition dit qu'il a servi de lieu de retrait à S. Charles Borromeo, qui était prince d'Oria, qu'il a vendu et a distribué en un seul jour tout aux pauvres. Il y a une ancienne Eglise souterraine, qu'on fait remonter aux premiers siècles du Christianisme, et contenant des fresques de cette époque. Le château d'Oria est visité par des étrangers et par de hautes personnalités qui y viennent exprès. Il fait maintenant partie des locaux donnés aux orphelines par la charité de Mgr Di Tommaso et par les Sœurs de Saint-Benoît, ainsi que par cette Municipalité qui y a des droits⁴⁰. Dans l'ensemble, l'habitation de cette Communauté dépasse même celle que nous avons à Messine. La Miséricorde Divine est si grande! "Mais racontons. Si Francavilla a accueilli avec cet enthousiasme les deux Orphelinats, ce que nous avons dit plus haut, n'ont pas moins fit Oria. Quelques jours avant l'arrivée des deux Communautés, une marche de charité y avait été organisée, mettant à la tête de Mgr Evêque lui-même. Il fut un événement vraiment performant et puissant. Les orphelines n'étaient pas encore visibles, pourtant certains déjà criaient pour tendresse! Tous donnaient des oboles et des objets. Beaucoup de linge a été collecté. La grande Famille Martini a donné 1.000 liras. Ensuite, on a procédé pour pouvoir à les systématisons et aux adaptations qui devaient être pratiquées dans la partie du Monastère ou nos Sœurs et nos orphelines devaient habiter.

"En attendant, le moment était venu pour que l'autre section d'orphelines restées à Messine et des Sœurs quittassent la Ville détruite pour partir vers Oria. C'était le 19 février de la nouvelle année 1909. Le voyage eut les mêmes vicissitudes que l'antécédent. A Tarent, le même accueil cordial, avec cela en plus: Mgr Di Tommaso et son digne Secrétaire à la gare firent trouver des restaurations et des rafraîchissements pour les nouvelles arrivées. Les orphelines et les Sœurs ont ensuite été accueillies avec une affection grande et généreuse de la part des Filles de Saint-Vincent de Paoli, qui

⁴⁰ De nos jours, il est devenu la propriété d'un noble riche qui l'a acheté.

ont offert à toutes un déjeuner et un logement complet. Et, étant donné que les lits ne suffisaient pas, les élèves de ce vaste pensionnat disputaient pour se priver du matelas du lit pour subvenir aux besoins des orphelines de Saint-Antoine.

Le lendemain, après la Messe, départ pour Oria. On y parvient en chantant dans le même train, au son de l'harmonium, l'hymne à S. Barsanofio, protecteur d'Oria. A la gare, encombrée de monde malgré le temps pluvieux, Mgr Evêque lui-même, avec grande condescendance, a été retrouvé, avec le digne Maire Commandeur Carissimo, avec une grande partie de son Clergé et des Seigneurs divers et remarquables. Tout droit, tous allèrent à la Cathédrale, où le Révérend P. Conti a prononcé des mots émouvants, puis les orphelines ont chanté l'hymne du Saint Protecteur. Cela s'est terminé par la Bénédiction du Très-Saint Sacrement. Plus tard, les locaux du monastère n'étant pas encore prêts, les orphelines et les Sœurs furent hébergées dans les grands salons de l'Hôpital Martini, où les Filles de la Charité, et en particulier Sœur Amato, Supérieure, prodiguèrent pendant un mois environ autant de soins maternels à ces filles, que ni elles ni nous ne pourrions jamais oublier.

"Le Dimanche des Rameaux était prévu pour l'entrée des orphelines et des Sœurs dans le Monastère. On est allé professionnellement avec quatre belles statues acquises à Rome, dans l'Entreprise Rosa Zanazio, une statue grandeur nature du Sacré Cœur de Jésus, d'une beauté prodigieuse, les autres de plus petite taille mais pas moins belle, de l'Immaculée de Lourdes, de S. Joseph et S. Antoine de Padoue⁴¹. Nous sommes arrivés à l'Eglise du Monastère, où nous attendait Mgr Di Tommaso avec des Seigneurs élus d'Oria. Ici à été adoré le Saint Sacrement. Puis le Directeur des Orphelinats, Chan. Hannibal Marie Di Francia, a lu un discours de circonstance. Cela s'est terminé par le Te Deum et la Bénédiction du Très-Saint Sacrement et les orphelines et les Sœurs sont entrées dans l'habitation préparée pour elles.

"En rendant grâce au Très-Haut pour tant de miséricordes, nous les rendons également aux deux Villes hospitalières, au peuple, aux remarquables Seigneurs et aux gentilles Dames, et aux Fonctionnaires de l'une et de l'autre, qui se sont montrés et se montrent encore si bienveillants envers ces Orphelinats Antoniens. Et particulièrement émus, nous remercions l'Ange de ce Diocèse, Mgr Antonio Di Tommaso, qui pour notre bien a tant travaillé et travaille sans relâche!"

En pressant entre-temps le Père de montrer que, malgré le transport des Orphelinats dans les Pouilles, ceux de Messine continuaient d'exister, dans l'attente d'un sort meilleur, il fit suivre cet entrefilet:

"Saint Antoine protège ses Orphelins et leurs illustres Bienfaiteurs ...

"A Messine comme à Oria, il y a le Secrétariat de S. Antoine de Padoue, avec des registres, des classeurs, des timbres, des objets de dévotion de S. Antoine, des oléographies et tout ce qui est nécessaire. Je souhaite également déclarer que, bien que je n'aie pas de résidence permanente à Messine et, pour la plupart, je suis à Oria, quand même à Messine, le Rév. Chan. Chantre Francesco Vitale (2^{ème} Dignité du Chapitre de Messine), qui il s'est agrégé à mes Prêtres Rogationnistes; et quand je suis absent d'Oria, me remplace le Rév. Prêtre Pantateone Palma, de Ceglie Messapica (Lecce), qui est également associée depuis plusieurs années à mon Institut des Prêtres, qui est également chargé de m'envoyer de la correspondance privée à Messine, alors que je suis dans celle-là...

Chan. Hannibal M. Di Francia".

Ainsi, les Instituts, au lieu d'être détruits, prirent place dans d'autres villes, sans abandonner la Maison mère, et, suivant les voies de la Providence, se développèrent presque inconsciemment dans le vaste champ des institutions religieuses. L'obole, en cette année 1909, non seulement n diminua pas, mais arrivèrent de nombreuses aides extraordinaires parce que la catastrophe du tremblement de terre poussa les âmes à la compassion envers les orphelins. Le Saint-Père fut très munificent avec les deux Maisons d'Oria et il nous avait envoyé de grosses sommes à travers cet Evêque.

⁴¹ Cette minute description et éloge des statues ne doit pas faire impression, parce que le Père attachait la plus grande importance à la forme des images sacrées pour l'éveil de la ferveur dans les esprits, et rejetait celles qui ne suscitaient pas la dévotion.

Ainsi, il était possible de créer l'industrie du métier à tisser avec de nouveaux systèmes dans l'Orphelinat *Saint-Benoît*, qui se présentait comme une source de profit flatteuse. Le Père a également réussi à faire les pratiques en accord avec l'Autorité Ecclésiastique pour l'achat de l'ancien couvent de *Saint-Pasqual*, avec fonds attaché, situé à un point extrême de la petite ville, une fois le siège du PP. Alcantarins, et est ensuite devenu un propriété privée pour les lois subversives. Il était affecté à refuge pour de marchandises et pour dépôt d'objets de consommation, et il était en piteux état et ravagé, donc il devait être remonté au décor précédent. Dès que le Père a pu l'obtenir, après avoir effectué les restaurations les plus urgentes, il a appelé les jeunes religieux qui étaient à Francavilla, essayant de restaurer le scolasticat d'Avignone.

Le contrat d'achat a été conclu le 28 septembre 1909 et, dès que le Père a mis les pieds dans le nouvel établissement, il a placé le même jour à l'entrée un petit tableau représentant le Sacré Cœur de Jésus, avec l'inscription:

JE SUIS LE MAITRE
DE CETTE MAISON
ET DE CEUX
QUI L'HABITENT ET M'AIMENT

Et sous le tableau du très doux Cœur de Marie:

JE SUIS LA MAITRESSE
DE CETTE MAISON
ET DE CEUX
QUI L'HABITENT ET M'AIMENT

Les Scolastiques de Francavilla arrivèrent dans la matinée du 6 octobre. Le Père célébra le Saint Sacrifice et adressa un discours fervent aux jeunes, les incitant à remercier beaucoup le Seigneur pour les nouveaux locaux confortables accordés. Mais il ne s'est pas arrêté. La Messe terminée, il rassembla la petite Communauté dans la sacristie et tenta de transmettre à ces tendres cœurs l'amour qui l'enflammait pour le Saint Sacrement, venu vivre dans la nouvelle demeure, et disposa donc trois jours d'adoration continue et même une heure de veillé la nuit pour montrer au Seigneur une profonde gratitude pour la nouvelle grâce et implorer les autres miséricordes divines nécessaires. Ils ne pensaient même pas à cuisiner pendant ces trois jours, mais tous mangèrent comme ils pourraient. En même temps, il a prononcé un long discours sur les vertus religieuses qu'ils étaient appelés à observer dans la nouvelle Maison ceux élus pour le Sanctuaire, très précieux pour la vie intérieure, que les jeunes auditeurs ont ensuite écrits, sur les notes trouvées du Père, que nous conservons jalousement comme guide toujours vivant de l'esprit qui doit animer notre Congrégation.

La première soirée pour dormir les Scolastiques elles s'arrangèrent avec des lits improvisés, mais le Père dormit à même le sol. Le quatrième jour, qui est tombé un dimanche, il a voulu faire un petit office avec une solennité d'inauguration du nouvel Institut, et un épisode est survenu, que nous voulons raconter. Au matin, personne ne sait comment, le sacristain a oublié de poser le tapis à l'autel du sacrement pour la célébration du Sacrifice divin; et les offices ont donc été réalisés sans que personne ne le remarque. Cependant, le Père après se rappela dans la sacristie, alors que la petite Communauté prenait son petit-déjeuner, s'accusant de négligence au culte du Seigneur, par expiation de la faute, il s'imposa d'être à genoux dans le réfectoire, tandis que la Communauté prenait son repas. Mais ces pauvres gens ne pouvaient pas avaler même une bouchée voyant le Père, les mains croisées sur la poitrine, les yeux fixés sur le sol et tout humilié pour son manque; en fait, ils auraient aimé être petits et fuir.

Pour les premiers jours, dans la Communauté, personne ne pouvant préparer de la nourriture, le Père lui-même a servi comme cuisinier et aussi comme serviteur, et il faut bien dire que l'on pouvait être tout à fait satisfait, car le père était assez expérimenté en cuisine et il a ensuite utilisé cette expérience pour appliquer les règles d'hygiène en matière de nourriture.

Ce sont les débuts des Communautés des Pouilles, que nous suivrons dans leur développement.

CHAPITRE XLIX.

La fondation successive de nouvelles Maisons dans les Pouilles et en Sicile.

L'établissement des Communautés à Oria et à Francavilla a permis de faire connaître les Œuvres du Chan. Di Francia au Continent, et de les faire désirer. A Francavilla, une maison a été offerte au Père dans laquelle il a envoyé des Sœurs ouvrir un laboratoire pour les filles du peuple.

Monseigneur Francesco Paolo Carrano de mémoire heureuse, Archevêque de Trani, se montra joyeux de pouvoir recevoir les Filles du Divin Zèle dans sa ville pour y créer un Orphelinat. Les pratiques ont commencé dès cette année-là et se sont achevées en mars 1910. L'illustre Pasteur, qui avait acheté près de l'Archevêché un local pour un usage charitable, l'a remis au Père et, le 29 mars il a télégraphié ainsi aux Sœurs d'Oria: "Vous pouvez venir au nom du Seigneur!" Ainsi, la Maison a été inaugurée le jour de la fête de l'Archevêque, le 2 avril, avec un laboratoire. En août de la même année, le choléra a éclaté à Trani, faisant de nombreuses victimes. Les Sœurs, restées sur place, ont commencé à récupérer les filles auxquelles la maladie mortelle avait enlevés les parents. Cela les rendait très méritoires dans cette Ville, et le Père a lancé un appel chaleureux à tous les fidèles de S. Antoine pour recevoir de l'aide pour les nouvelles orphelines. L'appel à l'aide n'est pas resté inefficace puisque, de différentes villes et même des Amériques, on a correspondu à cette œuvre bénéfique. Plus tard, le journal de la ville *L'Alba*, exaltant la nouvelle institution, écrivait ainsi le 19 septembre 1910:

"Avec une âme heureuse et émue, nous saluons la naissance d'un autre Orphelinat de bienfaisance dans notre Ville. Après la maladie funeste qui a envahi cette plage souriante et les autres villes sœurs de la Province, récoltant où plus où moins des victimes, et en particulier dans les classes populaires, il y a ceux qui sentent leur cœur se serrer à la vue et à la pensée de tant de difficultés, de tant de tendres petites créatures sans père ou mère, ou des deux parents, qui sont vêtues de brun et portent des signes de l'orphelinat misérable sur leurs visages, ils s'assoient à la porte de la maison de la maisonnette vidée, ou elle errent ici et là incertaines et perdues! Et voici qu'une main bienfaisante, bien qu'étrangère, vienne en aide à ces enfantes orphelines.

"Notre *Congrégation de Charité*, dans la mesure du possible, a mis à la disposition des places à l'Orphelinat Communal, dirigé par les Filles de la Charité; mais pour y placer les orphelines des morts du choléra il est nécessaire que des seigneurs et des dames soient prennent en charge à leurs frais l'entretien d'un orpheline pendant un certain nombre d'années, par exemple pendant cinq ou six ans, en payant une pension mensuel de 12,50 livres. Nous savons que jusqu'à présent deux orphelines ont été logées avec ce moyen.

"Mais voilà que parmi les diverses manifestations de la charité chrétienne, une s'en présente opportune et ingénieuse, comme cela était requis dans notre cas, et ne pouvait être exigé par une administration publique, soumise à des lois préétablies. Voici les jeunes Sœurs venues de Messine en avril dernier et dont la mission est uniquement pour les filles pauvres du peuple, elles ont ouvert leurs bras larges et maternels pour accueillir avec elles le nombre d'orphelines des morts du choléra à Trani et à Province, sans ne réclamant aucuns frais mensuels, sans limitation de temps, mais dans le but de les arracher de l'abandon et de les nourrir, de les instruire et de les éduquer, jusqu'à leur plein succès et ensuite former des familles civiles ou des mariages honnêtes. En vérité, cette impulsion charitable nous émeut! Ce nouvel Orphelinat jailli comme une organisation caritative, à côté du massacre de tant de malheureuses victimes! Pauvres nos concitoyens! Dormez bien en paix, sous la glèbe que vous

a reçu, isolés de votre pays d'origine, mais qu'également vos esprits jouissent davantage avant le sauvetage pitoyable de votre descendance abandonnée.

"L'Archevêque Carrano, notre Pasteur bien-aimé, a la gloire et les louanges éternelles de Trani pour cette nouvelle œuvre de bienfaisance. Parce que, même si l'Orphelinat est organisé, entretenu et géré exclusivement par les Sœurs du Divin Zèle de Messine, celles-ci n'auraient néanmoins pu rien faire sans un local approprié; et notre susnommé Archevêque leur a donné le lieu opportun pour elles, en leur donnant la possibilité de vivre dans un palais coûtant plusieurs dizaines de milliers de liras et de construire des salons vastes et aérés à ses propres frais. Nous avons déjà assisté à l'acceptation et à l'entrée des premières orphelines et nous en avons rapporté les impressions les plus excitantes. Des veuves et des mères en deuil, ou des pères veufs ont présenté des enfants de trois à treize ans. Certaines qui semblaient être les plus nécessiteuses et les plus pressantes ont été déjà acceptées; et pour d'autres on a pris note pour les appeler dès que les premières seront bien installées. Les Sœurs, bien qu'entraînées par la charité, admettent aussi discrètement certaines aujourd'hui, certaines demain, et entre-temps, elles règlent tout avec un bon ordre et une plus grande propreté. Les orphelines chanceuses déjà rassemblées étaient les plus pauvres, les plus malheureuses et les plus abjectes; et elles furent prises absolument sans rien, ni argent, ni lit, ni linge; rien, rien, avec seulement la pauvre robe sur elles. Et les Sœurs ont déjà acheté des lits, du linge de maison, des ustensiles de table, des peignes, des brosses et tout le reste nécessaire..."

Alors que le Père, infatigable dans son travail, luttait pour aller et revenir des Pouilles en Sicile, ne voulant priver de son assistance aucune Maison, et surtout la Maison Mère de Messine, reçut en offre, avant même que celle de Trani ne soit ouverte, certains locaux et terres à S. Pier Niceto par le Doyen rural, le Prêtre Francesco Antonuccio, pour la fondation d'un Œuvre Antonienne. Naturellement, il ne l'a pas laissé échapper, d'autant plus que le Vicaire susmentionné a mis à la disposition du Père, en plus de son travail spirituel, une partie de ses revenus et de l'Eglise de Notre-Dame de Pompéi, érigée par lui-même. Le 24 octobre, comme déjà mentionné, cet Institut a commencé par un atelier pour les jeunes filles de la ville et un Noviciat des Sœurs, dans lequel deux sœurs du Vicaire Antonuccio ont été admises. L'Institut s'est rapidement développé, car les orphelines n'ont jamais échouées. Plus tard, le Vicaire a élargi la une Eglise préexistante, et aujourd'hui cette Maison s'épanouit avec un bel Orphelinat et un laboratoire annexe pour filles externes. Le pieux Vicaire, qui jusqu'au dernier souffle a fait du bien à l'Institut de toutes les manières, est allé recevoir le prix de sa charité au ciel en avril 1925. Son nom a été béni dans son pays natal. Parmi les deux sœurs, Filles du Divin Zèle, la plus âgée est décédée dans les meilleures années de sa vie, peu après sa profession (le 13 mai 1911), la survivante continue d'expliquer son activité et son zèle dans la Congrégation.

Faute d'églises et de maisons, en cette période de désolation de notre Ville, le Quartier Avignone abandonné fut toujours un centre de charité matérielle et spirituelle. Avec les aides qu'on recevait, les pauvres vagabonds de la Ville ont continué à être aidés; une salle restée debout fut adaptée comme une chapelle, ayant été détruite celle ancienne par le tremblement de terre, et le culte a fut restauré même pour les personnes externes. Don Orione et Don Albera nous ont rendu visite de façon constante, approvisionnant les pauvres d'Avignone et du Saint-Esprit avec les secours envoyés par le Saint-Père et devenant de véritables protecteurs de l'Œuvre. Don Albera avec le Chan. Vitale prêchaient des missions pour rappeler le peuple à la sainteté des coutumes. Lors d'une arrivée du Père à Messine, le 1^{er} mai 1909, il voulut exercer une fonction assez intime dans la chapelle provisoire d'Avignone, en recevant comme novice de la Congrégation le Chan. Vitale, et invita Don Orione et Don Albera à y participer. Le discours du Père sur le but de l'état religieux et sur la charité que doivent exercer les religieux Rogationnistes fut admirable.

A partir de cette époque, une forte amitié s'établit entre l'actuel Evêque de Mileto, Don Orione et notre Père Fondateur; et pourtant la bienveillance et la protection des deux personnages distingués se manifestent à diverses occasions vis-à-vis des Œuvres Antoniennes. Même les Autorités civiles s'intéressèrent des ceux qu'étaient restés dans les Maisons de Messine, car ils avaient compris qu'avec la reconstruction des Orphelinats Antoniens, de nombreux orphelins des deux sexes y trouveraient

refuge. Et grâce à l'intérêt du Fondateur et de ses Religieux, par le Gouvernement on a obtenu une grande quantité de bois pour le baraquement des deux Instituts. Ainsi, sous la direction de maîtres qualifiés, ils ont commencé à installer des salons pour les orphelins présents et futurs, tandis que Saint-Pie X nous a donné une grande Eglise en bois, qui a été placée dans un lieu choisi dans le Quartier Avignone, et a été inaugurée en 1910, date mémorable pour nous du Premier Juillet. Le Mandat divin *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat Operarios in messem suam* était écrit sur le devant de la porte d'entrée. A partir de ce moment, on a commencé à officier avec un décorum convenable et avec des fruits pour les âmes.

Grâce à la munificence du Saint-Père, la ville en bois, qui s'élevait peu à peu, fut érigée avec la construction d'églises. La cathédrale et les églises paroissiales des taudis furent bientôt érigées, avec d'autres centres de piété et de culte, où les survivants de Messine ont trouvé le confort et la force dans le terrible désastre.

Tant de consolations spirituelles, outre à celles matérielles, le Seigneur a donné cette année à notre Père, à l'instar des différentes audiences du Pape Pie X, qui l'aimaient tant et qui admirait sa simplicité. Pour cela, il dit à Don Orione, qui avait remarqué une singularité dans l'esprit du Chan. Di Francia, qui lui demandait toujours des grâces spirituelles et des bénédictions, *sans jamais lui demander des aides matérielles, dont il avait tant besoin.*

Lors d'une de ces audiences, le 11 juillet 1909 précisément, le Père, ému par la gentillesse du Pontife, a lui présenté une pétition, demandant la grâce de pouvoir ajouter dans le Litanies des Saints, quand étaient récitées dans ces Instituts l'Antoniens, le verset "*Ut dignos ac sanctos Operarios in Messem tuam copiose mittere digneris, te rogamus, audi nos!*" après le verset "*Ut Domnum Apostolicum; etc.*". Le Saint-Père, de sa propre main, a daigné écrire cela au bas de la pétition les mots textuelles: "*Nous l'accordons, cependant seulement dans les Instituts dont l'instance parle: Pius PP. X*".

Qui connaissait le zèle du Père pour la propagation du Commandement de Notre-Seigneur peut comprendre à quel point cette concession lui a procuré une grande joie. C'est probablement dans cette audience que le Saint-Père, écoutant les vicissitudes qu'il avait subies dans sa vie, lui mit la main sur la tête en disant: "Les consolations viendront, viendront".

De nouvelles vocations, en attendant, sont venues augmenter les deux Congrégations et il semblait que le Seigneur veuille soulager le Fondateur de cet abattement naturel que le tremblement de terre lui avait causé en raison de la perte de ses Instituts, et il a ouvert son cœur à de nouvelles espérances. Dans ses notes, nous lisons, en 1909, parmi les bienfaits que lui accorde le Seigneur: "... Et beaucoup, beaucoup d'autres grâces et conservations et miséricordes de toutes sortes!..." Mais il ne faut pas croire que la note de douleur ne paraissait pas du tout: ce n'est pas possible pour les âmes amantes de Dieu. Et parmi les mêmes notes, nous trouvons: "... Le Seigneur béni m'a rendu visite avec plusieurs maladies et petites afflictions. Qu'Il soit toujours béni!".

La note dominante était cependant celle des grâces.

CHAPITRE L.

Les nouveaux contrastes dans les Pouilles et en Sicile.

La mort du premier Prêtre Rogationniste.

Dans l'ordre de la Providence, les consolations prouvées par le Père en 1909 suffisaient à accroître sa confiance; mais l'aube de 1910 était parsemée de nuages noirs. Ainsi, dans ses notes: "Cette année a commencé pour nous avec des tribulations exceptionnelles... Loué soit Dieu!". Ces derniers mots sont, comme tous les autres, une révélation de son union avec Dieu. Il poursuit: "Sur le continent et aussi en Sicile une persécution injuste contre nos Instituts a été déchaîné".

Il semble qu'il ait eu une prémonition peu de temps auparavant. Le jour de l'Épiphanie, nous avons organisé la procession de l'Enfant Jésus dans la Maison féminine de Francavilla, accompagnée des Sœurs et des Orphelines. Elles ont prié, chanté pour le Divin Enfant, que le Père berçait doucement dans ses bras. Les jaculatoires qu'il lançait faisaient écho dans toute la Maison, répétés avec ferveur par les Sœurs et les filles. Soudain, le Père commence à dire: "Si, dans la nouvelle année, le Petit Enfant Jésus me donne des épines, je les prendrai, les serrerai contre mon cœur et je crierai: Vive les épines de l'Enfant Jésus. Si l'Enfant Jésus me donne des clous, moi je vais les planter dans mon cœur et je crierai toujours: Vive les clous de l'Enfant Jésus. Si Jésus me donne la souffrance, je pleurerai: Vive la souffrance de l'Enfant Jésus. Si l'Enfant Jésus me donne la croix, je l'embrasserai et je crierai: Vive la croix de l'Enfant Jésus. Si l'Enfant Jésus me donne la coupe amère, amère et amère, je la boirai et je pleurerai: Vive le calice de l'Enfant Jésus"; et ainsi toutes ensemble elles répétaient ce que notre Très Révérend Père avait dit.

Les Sœurs ont été impressionnées par ces phrases douloureuses et, à la fin du cortège, elles se sont dit: "Qui sait ce qui va se passer; quelles lumières le Père aura eu dans ses prières!". Dès les premiers signes de la lutte susmentionnée, avec cette prudence qu'il possédait pour ne pas compromettre l'existence de ses Instituts, il songea à renvoyer ses Orphelins de Francavilla à Messine, où la vie renaissait, comme nous l'avons dit, dans les baraques, et même l'Orphelinat pourrait avoir les moyens de poursuivre ses progrès. Les habitants de Francavilla furent désolés, car le transport s'est passé à leur insu. Mais le Père s'excusa, craignant que ses chers enfants ne souffrent dans les oppositions qui s'étaient produites. Il raconte les vicissitudes de ces événements sur "*Dieu et le Prochain*", et nous voulons que les lecteurs les connaissent. Nous transcrivons ces pages:

LE RETOUR DE NOTRE ORPHELINAT MASCULIN DE FRANCAVILLA FONTANA A MESSINE.

Dans le dernier numéro de ce périodique, nous avons expliqué comment avait eu lieu le transport de tous nos orphelins de Messine à Francavilla Fontana (Lecce), après le tremblement de terre du 28 décembre, ainsi que la rencontre avec tant d'enthousiasme des habitants de Francavilla. Nos orphelins ont vécu dans cette Ville pendant exactement un an. Le Maire Dr. Di Summa, M. Angelo Casalini, la famille Margherita, M. Forleo et d'autres grands Seigneurs et Dames remarquables ont apporté qui plus certains moins leur aide à l'Orphelinat provisoire des enfants réfugiés de Messine.

"Mais nous, alors que nous avons l'habitude de poursuivre des emplois et des industries, ne laissons pas nos orphelins inactifs. Au-delà de l'atelier de couture et de fabrication de chaussures, auquel nous les avons appliqués à Francavilla Fontana, nous les avons également placés à l'enseignement d'instruments de musique, pour former une petite fanfare antonienne. Le maître des petits musiciens était le distingué M. Truppi, réputé dans cette Ville et ailleurs pour ses connaissances musicales dans différents instruments. Les petits musiciens ont fait leurs débuts à Ceglie Messapico, Ville remarquable, belle et pieuse de la province de Lecce. Ils ont été invités à la fête de S. Antoine de Padoue, qui est précisément le protecteur de Ceglie. Les petits craignaient que ne réussissent pas, car ils avaient récemment appris et craignaient même leurs tuteurs. Mais quoi? S. Antoine semblait les aider d'une manière particulière, et ils ont bien réussi. Toute la Ville, dont les habitants sont la fleur de la bonne société et de la foi catholique, est restée très admirée et émue. Après un certain temps, les garçons sont revenus et il y a eu une marche de charité au cours de laquelle Ceglie a montré de plus en plus l'âme gentille et compatissante de ses citoyens. Il y fit un ramassage copieux des denrées alimentaires, et de quelque petite somme en argent.

"Beaucoup d'autres villes des Pouilles voulaient nos Orphelins Antoniens avec leur groupe musical, et toutes, qui plus, certaines moins, ont traité les garçons avec une grande affection, à la fois en les hébergeant et en les indemnisant. Nous rappelons avec goût des villes de Montalbano Ionico, de Mesagne, de Martina Franca, de Sava, d'Ostuni, de Carovigno, de Taranto, de Montemèsola et d'autres. Ainsi, parmi les métiers de cordonnier, de couture, les écoles primaires que nous avons organisées, et parmi ces joyeuses excursions avec la fanfare, l'année 1909 est révolue.

"Le 28 décembre, les Maisons de Francavilla Fontana et d'Oria ont commémoré en privé cet événement funeste. A 5 h 20 du matin (heure fatale), nous étions tous en présence de Sa Divine

Majesté, avec la prière, les remerciements de la part de tous les survivants, et avec le pieux suffrage des nombreux péris. Quand 1910 est arrivé, on a commencé à penser au retour de l'Orphelinat de garçons à Messine. Désormais, nous avons assez vécu dans les maisons d'autrui; maintenant, dans tous les garçons, le souvenir de leur patrie, de la bien-aimée Messine, le souvenir des parents laissés ou morts sous les décombres, ou vivant dans les baraques, faisait bondir leurs petits cœurs. - Père, quand reviendrons-nous à Messine? - un disait. - Père, pourquoi vous ne nous reportez pas à Messine? - un autre disait. - Père, nous ici, loin de notre patrie, nous ne résistons pas, - disait un troisième. - Et je me suis aussi senti transporté dans leurs sentiments. Après tout, nous avons épuisé la patience de M. le Directeur des écoles, qui nous avait confié, avec M. le Maire et les Assesseurs, la moitié des locaux des écoles; et maintenant ils en avaient besoin. D'autre part, après être retourné à quelques reprises à Messine pour visiter le nouvel Orphelinat féminin formé avec les survivantes du séisme, j'observais avec joie que la Ville avait refait surface admirablement. Tous les réfugiés revenaient. Alors pourquoi ne faire pas retourner les orphelins?

"Nous ne sommes pas très crédules aux rêves; mais un bon Prêtre de M. d. E., province de Messine, m'a écrit qu'il rêvait de S. Antoine de Padoue qui lui disait: - Si les orphelins ne rentrent pas à Messine, il y aura des ennuis pour cet Institut. - Nous gardons cette lettre écrite plusieurs mois avant de parler du retour des orphelins, et à laquelle je ne voulais momentanément pas donner de poids. Mais nous avons eu des problèmes, et très sérieux! Nous ne voulons pas chagriner nos lecteurs en faisant l'histoire d'eux: mais le grand Saint ne nous a pas abandonnés. - Mais quel Saint et quel Saint! Ce sont des balivernes, - diront certains qui ne croient pas à la protection des Saints, et peut-être même pas à celle de Dieu et de la Très-Sainte Vierge. Ils sont libres de ne pas croire! Mais vous et moi, chers lecteurs, nous sommes également libres (avec leur permission) de croire. Nous remercions Dieu que le flambeau lumineux de la foi toujours en nous ne soit pas éteint; et nous croyons et espérons en Dieu et en les Saints; et nous nous trouvons beaucoup mieux de ceux qui, parmi les problèmes inévitables de cette vie, tâtonnent dans les ténèbres de l'inconnu! O Dieu compatissant, éclairez ces malheureux nos frères!

"Donc, après quelques épreuves qui nous ont frappé inopinément, nous avons décidé de ramener l'Orphelinat à Messine. Et ici, je dois m'excuser auprès des habitants de Francavilla, si, de peur qu'ils se soient opposés au départ des orphelins, qu'ils avaient accueillis avec un tel enthousiasme, je les ai volés presque furtivement de cette Ville, qui me sera toujours chère...! A 5 heures du matin du 30 janvier de cette année, tous les orphelins, chacun avec son instrument de musique, sont allés à Oria pour s'amuser un jour. Dans la soirée, dans la même gare d'Oria, nous avons pris les billets et nous sommes montés dans le train, tous les garçons avec leur Directeur Chan. Di Francia et avec le Rév. P. Pantaleone Palma. Une fois à Metaponto, nous avons trouvé un accueil courtois chez ce chef de gare qui, poussés avec compassion par ces petits garçons, les a fait passer la nuit dans des chambres appropriées, en préparant également des matelas et des couvertures. Nous ne voulons pas non plus oublier que le propriétaire du petit restaurant annexé à cette gare a fait même de son mieux pour traiter les garçons: il s'est montré si courtois dans tellement de circonstances différentes qu'il a même voulu accepter l'une de nos boîtes du Pain de Saint-Antoine de Padoue, et l'a placé dans le petit restaurant, au profit de nos orphelins.

"Le lendemain, nous sommes partis pour Reggio, où nous sommes arrivés tard dans la soirée et nous n'avons pas trouvé la coïncidence des ferry-boats pour nous rendre à Messine. Nous avons du passer la nuit à la gare. Ici aussi, M. le Chef de gare, avec beaucoup de gentillesse, a offert deux chambres avec des canapés, pour faire étendre les garçons pendant la nuit. Dès que le jour fut fini, il y eut une course extraordinaire de ferry-boats pour Messine, et pour la grande courtoisie de ce Capitaine, nous fûmes admis. La bien-aimée Messine a été atteinte vers 8 heures. m. Oh, combien de souvenirs réveillés! Avec quelles émotions, entre douloureux et joyeux, nous sommes descendus à terre! Enfin, nous étions dans notre chère patrie, qui sortait de ses ruines et embrassait les chers orphelins de S. Antoine à son sein. Tout le monde regardait avec joie et satisfaction leur retour. C'était aussi une autre contribution pour la renaissance de la Ville.

"UNE COÏNCIDENCE - Le jour où j'ai quitté Oria pour Messine, j'ai reçu une longue lettre de Palerme, d'un de mes amis, M. Francesco Nicotra, auteur et compilateur de l'important *Dictionnaire des Municipalités de Sicile* et frère du Dr Leopoldo Nicotra, Professeur de Botanique à l'Université de Messine. M. Nicotra Francesco, dans un dépliant de quatre pages, m'a expliqué de manière convaincante que mes orphelins devaient désormais rentrer à Messine, que Messine les réclamait maintenant, que la Ville était ressuscitée et qu'il n'était plus juste que ses réfugiés orphelins soient loin, et d'autres raisons très bien exprimées. Comprenez, mes lecteurs, quelle surprise agréable cette lettre nous a apportée. "Nos orphelins de Messine ont repris leur place. Les arts et l'artisanat ont repris, de même que le groupe de musique et les écoles primaires. S. Antoine de Padoue ne cesse pas de les protéger, et ils ne cessent pas avec des prières quotidiennes d'implorer des grâces pour tous leurs bienfaiteurs".

A partir de ce que le Père raconte, bien qu'avec une certaine réserve prudente, il est compréhensible comme une opposition féroce aux Orphelinats avait surgi à travers un travail diabolique, qui affectait également les Scolastiques de Saint-Pasqual, qui retournèrent temporairement à Messine en attendant que les nuages denses se dissipent de l'horizon. Et en fait, après quelques mois, ils sont retournés à Oria, qui convenait mieux, du moins à cette époque, à un Scolasticat religieux. Même l'Orphelinat Féminin de Saint-Benoît risque de recevoir un coup dur, mais le Seigneur ne le permet pas et le danger est évité. Dans ces circonstances, le Père, le 1^{er} août 1910, de Taormina a adressé un remerciement à S. Antoine de Padoue, qui a été récité pendant un an dans la Sainte Messe en signe de gratitude pour la préservation des orphelins bien-aimés.

Au début de cette année 1910, et précisément le 16 février, le Père perd son premier Prêtre, Francesco Bonarrigo, qui, comme nous l'avons mentionné, avait atteint l'âge de la vieillesse dans l'Œuvre et fut ordonné prêtre à 45 ans. Fidèle au Fondateur, il le suivit dans toutes ses affaires à ses côtés, partageant ses joies et ses peines, conservant ses paroles et ses avertissements, et avec une diligence égale à l'affection qui nourrissait il gardait tous les souvenirs de l'Œuvre, et les écrits et les correspondances du Fondateur, parce que, s'il l'aimait comme Père, il le vénérât comme un saint. Nous lui devons en grande partie la compilation de cette première vie du Chan. Di Francia, à cause des documents qu'il savait très bien ordonner et conserver; et nous en avons grandement bénéficié. Il réunit une grande piété et ferveur avec une simplicité parfaite; et plein de zèle et d'amour pour le travail, bien que toujours maladif, il ne cessa pas de travailler pour l'Œuvre et le lendemain de la fête de la Langue su Saint, après avoir célébré la Messe le matin et reçu la Communion sous forme de Viatique, resta le soir victime d'une hémoptysie furieuse.

Le Père se retrouva dans les Pouilles et la douloureuse nouvelle lui parvint alors que les suffrages commençaient immédiatement à Messine et dans toutes les Maisons. Le Père lui-même voulut écrire une longue notice nécrologique dans le Périodique et il ne pouvait s'empêcher de s'écrier: "O notre très chère disparue, comment pouvons-nous oublier à quel point vous nous avez aimés fidèlement, suivis et même sacrifié pour nous voir consolés par l'augmentation de cette Pieuse Œuvre?...". Nous espérons qu'il bénéficie déjà de la vision bénie et que de nombreuses faveurs extraordinaires soient obtenues grâce à ses prières pour les Œuvres qu'il a tant aimées dans la vie.

Le Père continua de renforcer l'Œuvre dans les Pouilles, où il passa la majeure partie de l'année à intervalles réguliers, et estima que sa présence était nécessaire pour empêcher l'émergence des adversaires qui ne manquent jamais lorsqu'il s'agit de lutter contre les Œuvres de Dieu. Avec sa présence, la Maison de Saint-Pasqual a progressé et le nombre des petits artisans et de scolastiques a augmenté. Une petite typographie appelée "*Tipografia Antoniana del piccolo Operaio*" a été créée. Le 1^{er} juillet de cette année, notre célébration eucharistique solennelle a été célébrée pour la première fois dans cette Communauté, et à Notre Seigneur dans le Sacrement le titre gracieux de "Tendre et doux amoureux des petits enfants" et a été attribué; et à la Très-Sainte Vierge celui de "Tendre et douce mère des petits enfants". La conclusion a atteint la même solennité que celle de Messine. Le Séminaire d'Oria au complet, plusieurs Chanoines, les Pères Missionnaires et figures remarquables du clergé et des laïcs sont intervenus. Le Père suscita grand enthousiasme, qui a déclamé avec son art l'hymne à la Très-Sainte Vierge.

Et ici nous ne pouvons pas négliger une chère coïncidence, comme l'appelle le Père, entre le doux titre eucharistique et le décret "*Quam singulari*" que le Saint-Père Pie X a publié le 8 août de cette année, invitant les enfants à la Mense Eucharistique. Dans l'hymne du 1^{er} juillet, le Père avait dit:

"Sus, venez, chers enfants,
"pour vous le table mystique Il dressa.
"Ah! Qu'ils ne vous disent pas: vous êtes petits
"pour bien comprendre cet Hostie là-bas...
"Dites: Il est à nous: nous sommes ses bien-aimés,
"Il est l'Amant des petits enfants".

Ne semble-t-il pas entendre la voix du Vicaire de Jésus-Christ dans ces lignes?

Tandis que cette Maison progressait sous les yeux du Père, voici d'autres hostilités surgir l'année suivante. Le 8 septembre, sacré à la naissance de la Très-Sainte Vierge, un cas de choléra est apparu dans la ville. Cela suffisait, car la préfecture de Lecce se concentrait sur l'ancien couvent et lui ordonna de l'utiliser comme lazaret, ce qui le fit évacuer immédiatement. Le scolasticat avait déjà grandi pour inclure d'autres étudiants et jeunes désireux d'être coadjuteurs, mais ils devaient néanmoins obéir au moins pour le moment et se réfugier dans certaines salles de l'ancien couvent des Pères. Célestins, alors utilisé comme complexe scolaire. Mais la municipalité d'Oria, qui a déjà apprécié l'Œuvre du Père et qui a vu les pauvres de la ville se presser aux portes de Saint-Pasqual, qui ne sont jamais revenus sans aide, a écrit une belle lettre au Préfet de Lecce en faveur de nos Instituts et la Préfecture a alors permis aux garçons de rentrer chez eux et de ne plus être importunés. De cette manière, le Père pourrait commencer à organiser les études dans cette Maison, qui devait ressembler à la graine des Ecoles Apostoliques. A partir de là, les premiers Prêtres de l'Œuvre devaient surgir.

A ce moment-là, il était arrivé que, depuis que deux Congrégations Religieuses récentes n'existaient plus à Gravina, ville voisine, connue comme l'une des "Petits Frères du Saint Sacrement" et l'autre des "Filles du Sacré Côté", fondée par le pieux Prêtre Eustachio Montemurro, le Père accepta d'accueillir les étudiants à Saint-Pascal et augmenta ainsi le scolasticat. Ils étaient au nombre de neuf. Le Père voulait prouver leur vocation, en les maintenant séparés du reste des scolastiques; mais son intention était de les rendre au P. Montemurro dès que l'ancienne Congrégation aurait été restaurée, comme on l'espérait. Cependant, quand tout espoir d'une telle réintégration a été perdu, cinq d'entre eux ont été admis dans notre Congrégation, dont le Seigneur en a appelé deux à lui-même, étant encore des étudiants, et les trois autres étant passés au Sacerdoce. Le Père a eu la consolation de voir deux, ordonnés trois ans avant sa mort, comme on va le dire.

Les Filles du Sacré Côte ont également été confiées au Père par l'autorité compétente pour les réorganiser avec un nouveau règlement. Il le présenta le 15 août 1911 à ces Sœurs, en faisant précéder des avertissements d'haute perfection et les encourageant à bien les observer. La Congrégation des Filles du Sacré Côte, ainsi initiée par notre Père, s'est ensuite divisée en deux branches qui ont toujours progressés et se sont développées avec un grand bien d'âmes. Pour le plus grand profit des études, le Père a pensé que les élèves de Saint-Pasqual devaient fréquenter le Séminaire Diocésain d'Oria, qui était si bien organisé. A partir de ce moment, cette Maison a continué à progresser et là ont été accueillis non seulement les candidats à la Religion, mais il y a eu la nécessité d'accueillir les orphelins des Pouilles et de former une nombreuse Communauté.

Alors que ces événements se déroulaient dans les Pouilles, de nouvelles luttes ont été déclenchées en Sicile. A Taormina, un parti de l'opposition travaillait depuis un certain temps parce que la Municipalité utilisait les locaux accordés aux orphelines à des fins scolaires et le Père, avec l'aide de personnes excellentes, avait soutenu et surmonté la lutte. Maintenant, sous le prétexte habituel des futures épidémies, on a voulu utiliser le local comme lazaret. Ces adversaires étaient d'accord avec leurs idées avec ceux d'Oria! Alors qu'on travaillait pour que les autorités compétentes évitent le danger, le Père d'Oria a adressé un appel à tous les fidèles, demandant une Maison pour les

orphelines de Taormina qui étaient sur le point d'être mises sur le pavé. Et, comme d'habitude, il ordonna des prières dans toutes les Maisons. Nous rapportons ici l'appel envoyé par notre Périodique:

"Nous donnons à nos Lecteurs la douloureuse nouvelle que notre Orphelinat Antonien di Taormina, fondé il y a 10 ans avec la médiation efficace du distingué Prof. Maire Salvatore Cacciòla, est fortement menacé de dissolution!... Nous attendons que le Saint des miracles assure miraculeusement la sécurité de ses orphelines! Nous attendons que les dévots du grand Thaumaturge prennent un grand intérêt pour le danger de ces petites créatures. Et oh, comment le Saint ne fera pas des grâces aux bienfaiteurs qui lui sauveront ces orphelines?"

La parole du Père secoua; les responsables comprirent le sérieux de la position prise; les personnes sages et autoritaires intervinrent, on ne parla plus d'expulsion. Taormina se réjouit et la quiétude retourna dans l'âme bouleversée des orphelines. Le Seigneur avait répondu aux prières du Père et de ses créatures.

CHAPITRE LI.

L'orphelinat de S. Gertrude à Naples et l'esprit de charité du Père.

Quiconque a eu la chance d'être proche du Père durant sa vie a pu, en toute circonstance, constater, comme cela a été mentionné à maintes reprises dans ces pages, quelle union il avait avec Dieu, ce qui le libérait de tout moindre attachement à ses idéaux et à ses œuvres, de sorte qu'aucun effort ne lui aurait coûté de détruire toutes ses institutions en un instant, si le Seigneur l'aurait voulu, et de changer d'état, de position, d'aspirations et de s'anéantir pour la gloire de Dieu et le bien des âmes. Si la charité vraie et parfaite est la caractéristique infaillible des saints, comme on ne peut en douter, on comprend aisément pourquoi la réputation de sainteté a toujours accompagné notre Père. Et parmi les nombreux exemples qu'il nous a donnés dans la vie, de cette vertu possédée au plus haut degré, il nous semble signaler brièvement les relations qu'il avait à cette époque avec l'Orphelinat de S. Gertrude à Naples.

Cette œuvre a commencée en 1902 avec un atelier pour le salut des filles de la classe ouvrière par une noble et pieuse oblate bénédictin, D. Gertrude Gomez d'Anza, dirigée en esprit par le zélé Prêtre Angelo Padovano, qui fut le cofondateur; elle, autour de divers événements, se développa et a eu consistance autour de 1910, une époque où le Père, au cours de ses errances, a du la connaître. La vue des 14 premières orphelines les vêtements bruns, avec une petite pèlerine de couleur bénédictine et portant la médaille de S. Gertrude au cou, l'a frappé au fond du cœur. La narration des luttes menées par les fondateurs pour assurer l'existence de l'œuvre, le grand amour que le Père avait pour la "belle et agréable" Sainte à qui il avait dédié ses vers sincères, suscitèrent en lui un vif désir d'aider, d'accorder son aide, de propager la sainte œuvre de Naples. Le Prêtre Padovano écrit que "un Prêtre très zélé et pieux de la Sicile (ainsi il définit le Père) en voyant les orphelines les appela *les violettes de S. Gertrude*"⁴².

Mais comment le Père pourrait aider ces orphelines? Ne devrait-il pas songer à aider et à garder ses orphelins et ses orphelines? Et chaque moyen de propagande pour les orphelines de Naples ne serait-il au détriment des orphelins antoniens? De telles craintes auraient pu surgir dans une âme même pieuse, mais pas du tempérament du Père. Au contraire, il pense appliquer la même méthode que celle utilisée pour la propagande antonienne à l'Orphelinat de Naples, insinuant que les croyants croient que, comme le Seigneur à travers le pain de S. Antoine, il accorde toutes les grâces, ainsi au moyen de S. Gertrude, selon les révélations faites à cette grande sainte, il n'aurait rien refusé à ceux

⁴² Voir *L'Eroina de Mansfield*, Périodique de Naples, novembre 1914.

qui La sollicitent; et pour faciliter la réalisation de ces grâces, il convenait de promettre, comme à S. Antoine, d'aider les orphelines de la Sainte du Cœur Divin. Et puis, aussitôt arrivé à Messine, il publia une brochure avec le titre "La Sainte des grâces, ou une nouvelle mine de grâces, dans le petit sanctuaire des orphelines de S. Gertrude à S. Lucia a Mare", avec un appel aux fidèles et aux dévots, en les excitant avec des accents de profonde émotion pour aider les filles abandonnées, en espérant par là, toute grâce du Seigneur! Et il raconte tant de grâces obtenues de la part des personnes qui l'ont pratiqué de cette manière. Une vraie concurrence pour le pain de S. Antoine! Et à cette fin, il compose une prière efficace à réciter par les fidèles, et les vers ne manquent pas:

Merci, ô Sainte, voici mes prières;
ce sont mes gémissements brûlants;
vos chères orphelines innocentes,
voyez-vous, elles aussi vont vous prier.

Au très vif regard du Père serait apparue comme une offense grave au Seigneur mettre des limites à la toute-puissance et à l'amour divin dans le sauvetage des ces créatures humaines. Il était donc certain qu'en aidant les orphelines napolitaines, le Seigneur rien n'aurait fait manquer à celles antoniennes. A partir de ce moment-là, il considérait cet Orphelinat de Naples presque comme une œuvre qui lui appartenait et en 1912 il composa une neuvaine à la Sainte et en publia un autre livret, édité à Palerme, à l'attention d'une autre personne, énumérant les nouvelles grâces obtenues avec les prières des orphelines. Et ici, il révèle un autre joyau de la charité de son cœur. Comment "les violettes de Sainte-Gertrude" étaient apparues, on convenait que surgisse un groupe de vierges consacrées au Cœur de Jésus pour prendre en charge la direction et le guide des orphelines; et invite donc les âmes pieuses à embrasser l'état religieux de la nouvelle Congrégation qui émergeait à Naples, avec ce but sacré. Et il donne le nom aux nouvelles filles de "Gertrudines du Cœur de Jésus". Ce désir de son cœur ardent il l'appelle "un rêve d'amour". Une nouvelle édition du livret le publie ensuite pour les types de la librairie *Festa* en Naples, en 1915.

Aucun doute, même en termes de vocations religieuses, ne règne dans son âme pour sa Congrégation des Filles du Divin Zèle: autant pour lui devant le Seigneur est une Sœur de cette Religion, autant qu'une Gertrudine. Aucune des deux Congrégations ne la considère comme la sienne; mais ce sont des œuvres de Dieu et elles Lui appartiennent. Nous ne savons pas si le Père a également aidé économiquement les œuvres de Naples; mais le nom de "cofondateur" que le fondateur, le Prêtre Padovano lui attribue⁴³, suggère qu'il a fait tous les efforts pour faire progresser cette œuvre. Et il suffit de lire son très long article dans le Périodique susmentionné, intitulé "*Le grain de moutarde*", portant la signature "Un Chanoine de Messine - dernier dévot de S. Gertrude et l'humble coopérateur", pour remarquer le souci qu'il éprouve pour le développement de cette œuvre. En fait, nous savons par ses écrits qu'il a rédigé un règlement complet pour la sainte Institution et qu'en 1917, avec l'accord du fondateur et de la fondatrice, il a envoyé à Naples certaines de nos Filles du Divin Zèle pour donner un ordre et une adresse régulière à la Communauté Gertrudine. Mais comme chaque Congrégation a son propre esprit, la tentative a échoué; les Filles du Divin Zèle se retirèrent pendant que les Sœurs de Sainte-Gertrude poursuivaient leur mission caritative tant désirée par notre Père.

Cette charité diffuse, dont nous avons parlé pour des raisons chronologiques, sera faite émerger par les pages de l'esprit du Père à la fin de cette Vie.

Chapitre LII.

Les Visites Apostoliques.

La grâce prodigieuse à la Maison de Trani.

⁴³ cf. *L'Eroina di Mansfield*, o.c.

Les diverses vicissitudes des Œuvres du Père, qui étaient le signe de nombreuses contradictions, ne pouvaient échapper aux Autorités Ecclésiastiques qui, toutes dans leurs diocèses respectifs, suivaient et favorisaient le progrès des deux Congrégations.

Cependant, certaines plaintes ont dû arriver aux Sacrées Congrégations Romaines sur les manières d'agir du Père, pas toujours dans l'avis des accusateurs selon la prudence. Nous savons qu'à la Sainte Congrégation du Conseil, il a été accusé d'aller à la recherche de Saintes Messes; et il était donc nécessaire de vérifier le fait avec ses circonstances et, ce faisant, de mettre les remèdes dues. Le malentendu se prêtait facilement à la constitution de la Sacrée Alliance et à la correspondance qu'il entretenait avec les Cardinaux et les Evêques, mais il fut également très facile de la clarifier, puisque le Préfet de la Congrégation, le Cardinal Gennari, qui appelait le Père *véritable Apôtre*, expliqua les grands idéaux du Rogate et constata que la Chan. Di Francia ne percevait aucune aumône pour la Messe qu'il demandait, étant un intérêt purement spirituel. Cela signifia, plutôt que d'empêcher, l'expansion de la Rogation Evangélique.

Cependant, la prudence du Saint-Siège estima que l'œuvre des Visiteurs Apostoliques aurait dissipé tout doute sur le régime des Œuvres Antoniennes. Ainsi, lorsqu'il a été envoyé à Oria pour visiter ce Diocèse le très Rév. P. Lottini, O. P., il s'est également rendu dans nos Instituts et a procédé à une inspection minutieuse. Plus tard, en février 1912, le Très Rev. P. Nalbone de la C. d. J. fut commissionné à visiter les Orphelinats de Sicile. Bien que nous ne puissions pas connaître les détails des résultats des deux visites, mais aussi parce que ni des Autorités supérieures ni des Autorités locales n'ont fait quelques références, nous devons en conclure que les Visiteurs ont été satisfaits.

Le Père, lorsqu'il apprit la visite dans la Province de Messine, devait alors inaugurer une statue de S. Joseph dans la Maison de Taormina; il avec son génie spirituel, fit proclamer le Saint Patriarche "Visiteur Céleste" et plaça sous sa haute protection le visite du Délégué Apostolique. Et c'est pourquoi l'inauguration de la statue a été saluée par le chant de ces strophes:

Nous nous réjouissons d'immense jubilation,
Sœurs et Filles du Sacré Cœur;
on entend l'écho d'un appel pieux:
Joseph Visitateur est venu.

Votre belle visite, Père bien-aimé,
en permanence elle va changer;
pour cet Enfant qu'au cœur vous serré,
sauvez-nous de toute calamité...

Et dans ce sens, les strophes continuaient, comme son cœur le dictait et suivaient à chacune le refrain:

Venez, Joseph Saint,
avec l'Enfant Roi;
Marie votre Epouse à son côté veut vous voir,
pour nous gouverner ensemble avec vous.

L'extension et l'épanouissement des Œuvres s'ajoutent à ces bons succès: grâce à Dieu, les revenus ne manquaient pas, la typographie d'Avignone était agrandie et une autre surgit à Oria, où le nombre d'orphelins augmentait toujours.

Un fait étonnant s'est produit à cette époque dans la Maison de Trani, qui provoqua tant de consolation pour le cœur du Père, à l'anniversaire de l'inauguration de la statue de la Très-Sainte Vierge Immaculée. Le Père a décrit le fait dans les détails les plus minutieux dans "*Dieu et le Prochain*", mais nous en donnerons un résumé suffisant ici avec ses propres mots.

Une jeune femme siennoise, qui avait l'intention de se consacrer au Seigneur, avait été admise à la Maison de Trani; mais peu de temps après, après avoir constaté la toux, la fièvre, la perte de poids, les crachats de sang et les souffrances persistantes, la Supérieure lui avait fait examiner par divers médecins qui avaient reconnu que sans aucun doute était la phtisie pulmonaire. On a alors fait comprendre à la famille que la jeune femme ne pouvait pas rester dans la Communauté; mais elle

pria avec des larmes chaudes au Père Fondateur, qui lui a accordé la grâce de la faire mourir dans la Maison Religieuse. Le Père fut ému et ordonna une séparation très stricte des pièces et de ce qui pouvait être utilisé pour elles pour éviter toute contagion.

La jeune femme avait promis 100 liras à S. Antoine, s'il avait intercédé par le Seigneur la grâce de guérir, et elle ferait prier les orphelines. Entre temps, une magnifique statue de l'Immaculée Conception était arrivée dans la Maison, qui devait être inaugurée le *Dimanche à Albis* de cette année 1912 et avait été placée temporairement sur une table dans une petite chambre. La patiente, à partir du moment où elle a appris l'arrivée de la statue, a eu la prémonition que Saint Antoine aurait prié la Très-Sainte Vierge à manifester son pouvoir en tant que Mère de Dieu, avec une grâce extraordinaire avant l'inauguration. Et ainsi elle a écrit au Père, qui était à Messine: "Père, venez bientôt inaugurer le belle Madone, car j'ai le sentiment que S. Antoine m'a déjà imploré la grâce: la Vierge me guérira!". Avec cette confiance, quelques jours avant l'inauguration, la jeune femme a brièvement prié, vers le soir, pour être amenée à voir la belle Dame Immaculée. Elle y a été transportée et notre Père, pour la faire revivre, lui a confié la tâche d'allumer la lampe devant la statue; qu'elle a exécuté avec une grande dévotion. Puis il a sincèrement prié la Très-Sainte Vierge et, après son départ, une fois la porte fermée, elle a frappé plusieurs fois en disant: "*Madonna mia*, je suis là; j'attends votre grâce!", et elle fut ramenée au lit.

C'était la nuit du 12 avril: la malade passait les nuits presque toujours sans sommeil, toussait, était fébrile et à plusieurs reprises de sa poitrine elle versait du sang. Le Docteur Solimini, envoyé par le père d'elle pour l'observer, avait dit quelques jours auparavant: "Il n'y a pas d'espoir; elle peut à peine avoir vingt jours de vie!". Cette nuit-là, dès qu'elle fut couchée, elle s'endormit dans un sommeil profond. Quand, quelques heures plus tard, une vision arrive à ses yeux. Elle semblait être au pied de la magnifique statue de la Mère Immaculée, la priant avec une grande ferveur de la guérir. Soudain, elle avertit que la statue s'anime, elle bouge, c'est déjà une personne vivante. Elle se lève un peu du globe qui se tenait à ses pieds, et comment au-dessus d'un nuage, elle va dans les airs, de droite à gauche, en demi-cercle, et s'arrête à côté de la femme malade. Celle-ci dit alors que, bien que la tournée fût très courte, parce qu'elle n'était pas très éloignée de la statue, elle lui semblait aussi que ce demi-tour s'était accompli dans un virage large et majestueux, et il semblait que la Très-Sainte Vierge était portée par les Anges.

Dès qu'elle atteint le côté gauche de la jeune fille en prière, la douce Mère de Dieu fait un signe de croix sur son dos avec le pouce de sa droite bénissant. C'était comme un contact réel et non imaginaire sur le poumon gauche, qui était le centre de la maladie: à tel point que la dormeuse, comme une personne qui est touchée en dormant, se réveilla et se retrouva assise au milieu du lit. Mais ce fut un instant: aussitôt elle s'assoupit de nouveau et se retrouva à la place où était avant la vision. La Très-Sainte Vierge lui disait: "Fille, tu as manqué le poumon, mais je te le rends, et je t'ai guéri; réveille Sœur Maria Speranza (maitresse des orphelines) et dis-lui de réveiller la Communauté; entrez toutes dans l'Oratoire et remerciez Dieu pour le miracle reçu. Demain, vous ferez appeler le médecin et tu fait t'observer".

La vision a disparu; la jeune fille s'est retrouvée éveillée dans son lit; pleine de vigueur elle a commencé à appeler l'infirmière: "Rizzo, Rizzo, je suis guéri! La Madone m'est apparue et m'a guérie; je me lève maintenant; venez, venez! Allumez la bougie, et regardez ici à l'arrière, que j'ai le signe de croix que la Madone a fait avec mon doigt". Elle le sentait encore au vif. L'infirmière lui a dit: "Que faites-vous? Que dites-vous. Ne bougez pas du lit". Mais la jeune femme ajoutait: "Observez, observez s'il y a le signe de croix que la Vierge m'a fait!". Rizzo allume la bougie, regarde, mais ne voit rien. "Il n'y a rien derrière, couchez-vous". "Mais non: je me sens guéri: voila, je m'habille. La Madone m'a dit de réveiller Sœur Maria Speranza. Nous devons tous entrer dans l'Eglise pour remercier le Seigneur. Elle s'habille immédiatement, entre dans le dortoir des orphelines, va au lit de la Sœur Maitresse, la réveille, lui dit tout. La Maîtresse, également pleine de foi, s'habille et, les larmes aux yeux, descend avec la jeune femme et frappe à la porte de la Mère Supérieure. "Qu'est ce que c'est", s'exclame la Supérieure. "Mère, la malade...". "Est-elle morte?", interrompit la Mère Supérieure. "Non, elle est en vie, elle est guérie. La Madone Immaculé est apparue et l'a guérie". La

jeune femme entre, s'approche du lit de la Supérieure et dit: "Mère, puis-je baiser votre main?". Depuis longtemps, la Supérieure ne lui avait pas donné à baiser envie de peur d'être infectée; et la jeune femme l'avait comprise aussi.

Bientôt, toute la communauté fut réveillée et tous se trouvèrent dans l'Oratoire sacré. Il était minuit. La flamme tremblante de la lampe liturgique brisait les ténèbres de la nuit et éclaircissait la petite porte du Saint-Tabernacle, où, prisonnier de l'amour, hôte divin, compagnon indivisible de notre pèlerinage terrestre, il se tient le Bien Suprême Jésus dans le Sacrement, l'auteur de chaque grâce et la source de tout bien. L'autel fut allumé et toute la nuit, au milieu des larmes de tendresse et de sainte émotion, on a pleuré, prié et remercié ce Cœur très amant qui reconforte à maints égards ses élus sur la terre de l'exil. A côté de l'autel, une belle statue de notre S. Antoine avec le petit Enfant Jésus, auquel pèlerinent inlassablement de divers pays pour les grâces continues qu'il accorde, il semblait sourire avec amour, comme celui qui avait imploré par la belle Notre-Dame Marie un miracle aussi extraordinaire. A son époque, la miraculée donna 100 livres pour le pain de S. Antoine promis à ses orphelins.

Tandis que cette scène émouvante se déroulait à la Maison de Trani, le Père séjournait dans une chambre du Séminaire de cette Ville. Et ce soir-là, il réfléchissait: "Que vais-je faire de cette pauvre malade? Elle peut déjà avoir peu de vie: mourir dans la Communauté est dangereux pour la contagion... Je vais lui procurer une petite maison ailleurs, avec l'assistante...". Le lendemain, à 6 heures du matin, il était à l'Institut pour la célébration de la Sainte Messe pour la Communauté. A son entrée dans la sacristie, le Père, fut approché par la Supérieure, qui lui dit: "Père, la mourante est guérie; la Très-Sainte Vierge Immaculée est lui apparue cette nuit et l'a guérie. Elle est déjà dans l'Eglise". Le Père regarda dans l'Eglise et l'a vue avec toutes les autres, priant à genoux. Il crut au miracle de la Très-Sainte Vierge pour l'intercession de S. Antoine de Padoue. Quand même, un manque instinctif de foi faisait presque craindre à tout le monde que la patiente tousse. Mais elle ne toussa pas; à la place, elle a été autorisée à lire les prières communes et elle les a lues d'une voix franche et confiante.

Après la Messe, le Père la questionna et elle lui dit tout. Puis on fit venir le médecin, Dr. Manieri. Entre temps, on retrouvait le jeune homme Dr. Solimini, celui qui n'avait donné à la malade que vingt jours de vie. Le Père lui dit: "Docteur, la malade dit qu'elle est guérie, qu'elle est bien". "Nous verrons!". Il a répondu; et avec l'arrivée de la Supérieure avec la jeune femme miraculée, le médecin entra avec elles dans une chambre pour l'observation. Mais d'abord il a dit à l'oreille du Père: "Ce sont des maladies qui ne pardonnent pas!". Il est entré et ils ont fermé. Le Père attendait. La visite a duré longtemps.

Et voici ce que la Mère Supérieure en a dit. Solimini pulsa derrière le poumon gauche de la jeune femme et, l'ayant écouté, il se leva avec surprise et dit: "Mais voici il y avait une caverne; maintenant, il n'y en a plus!". Il descendit plus bas et ajouta: "Mais ici il y avait une autre caverne; maintenant c'est disparue!". De plus en plus surpris, il a examiné le poumon droit et a déclaré: "Ce qui est curieux: le poumon gauche était plus endommagé; maintenant c'est mieux que le droit, dans lequel il est toujours là un peu de souffle!". Finalement, s'adressant à la Supérieure, il dit avec un sourire: "Supérieure, quand j'ai des malades pareils, moi je l'enverrais ici".

Au bout d'une demi-heure, il se rendit dans la pièce précédente, où l'attendait le Père, presque hésitant. Il lui demanda: "Docteur, qu'en pensez-vous?". "C'est un nouveau cas, répondit-il, le poumon gauche c'est tout à fait en bonne santé; dans le droit il y a quelque souffle, mais c'est insignifiant". Alors le Père a commencé à lui expliquer le mystère. Il lui a parlé de la belle statue de Marie Immaculée; de la vision que la patiente avait eue, de la guérison instantanée, etc. Il l'a invité s'il voulait voir la belle statue. Et il est allé volontiers. Il l'admira beaucoup en disant: "Elle est belle, elle est très belle!".

Après cela, le Père supplia le Docteur s'il voulait lui donner un certificat de guérison soudaine. Il l'a volontairement délivré dans les termes les plus simples et les plus précis sans entrer dans le miracle; mais, après avoir décrit la gravité de la maladie, il conclut: "Appelé de toute urgence, je l'ai trouvée complètement guérie". Nous notons que pendant qu'il écrivait le certificat, ses yeux se

remplirent de larmes; mais, étant un jeune homme sorti de ses récentes études universitaires, il essaya de contenir l'émotion vive avec laquelle la Très-Sainte Vierge lui a rendu visite au cœur. Elle avait dit à la jeune femme: "Demain, tu doit demander que le médecin te rende visite". Peu de temps après, le médecin traitant, le Dr Manieri, est arrivé. Il connaissait la gravité de la maladie et prévoyait la fin de celle-ci. Il fit ses observations sur la jeune femme guérie et déclara qu'il s'agissait d'une guérison miraculeuse pour laquelle il délivra un certificat beaucoup plus expressif et détaillé. Pendant ce temps, la miraculée a ressenti le stimulus bénéfique de la faim; elle a mangé avec appétit et puis a voulu dormir, et a dormi longtemps.

Le Père a rendu compte de l'événement miraculeux à l'Archevêque Mgr Carrano, maintenant de mémoire sainte, qui a été très consolé. Et plus tard, il écrivit au Saint-Père, à ce temps là Pie X, qui, par le biais de Son Em. Merry del Val, répondit que le fait ne devait pas être publié sans que l'Archevêque ait procédé à un examen régulier. On a attendu un an avant son examen canonique pour avoir le temps de constater que la guérison avait eu lieu. Après l'année, la jeune femme a de nouveau été examinée par les deux médecins, qui ont délivré deux certificats. Elle avait considérablement récupéré dans la plus parfaite santé. Ensuite, l'examen canonique a été effectué à la Curie. La guérison a été déclarée miraculeuse et le rapport a été envoyé à Rome dans la Sacrée Congrégation des Rites.

Chapitre LIII.

La proclamation des Saints Cœurs de Jésus et de Marie en tant que Supérieurs de toutes les Œuvres. Les Rogationnistes et les Filles du Divin Zèle célestes.

A ce stade, une nouvelle ressource spirituelle du Père a égayé toutes nos Maisons. L'idée avait été conçue par lui, qui sait pendant combien de temps il y pensait; mais le prodige opéré par la Très-Sainte Vierge Immaculée à la Maison de Trani aura lui inspiré qu'était le moment juste de le faire. Habitué à viser toutes choses en Dieu, il ne s'attribuait pas à quel point il travaillait bien dans ses Institutions et il souhaitait que tout le monde soit aussi reconnaissant envers le Seigneur pour les grâces reçues. Et avec la plus grande confiance en l'infinie bonté de Dieu, il Lui abandonnait l'ensemble du Gouvernement et de la direction de chaque Communauté, non seulement en général, mais aussi en particulier; non seulement dans les choses sérieuses et difficiles, mais aussi dans les choses minimales avec toutes les circonstances qui les accompagnaient: pas dans telle ou telle autre contradiction inattendue, mais toujours, dans tous les temps et dans tous les lieux.

En bref, il voulait se dépouiller de toute direction immédiate et directe, il voulait renoncer au nom de Fondateur (qui n'a jamais accepté) ou de Directeur, mais tous devaient reconnaître le Sacré Cœur de Jésus en tant que Supérieur immédiat, effectif et absolu des deux Congrégations, et pour la concomitance et le couronnement de cette grâce souveraine, afin de faciliter l'obtention de toutes les grâces particulières, la Très-Sainte Vierge aussi aurait dû être la Supérieure effective de toutes les Œuvres, comme Celle qui les présentait à son Divin Fils, et donc les rendait méritoires d'aide.

Dès 1904 déjà, lors du jubilé de la déclaration de l'Immaculée Conception, il avait solennellement proclamé la Très-Sainte Vierge, Maîtresse et Supérieure des Communautés féminines; et à cette supériorité et protection générale il attribuait la guérison prodigieuse de Trani; et il veut donc maintenant étendre cette proclamation également à la Congrégation masculine. A la date de cette solennité, il choisit la plus belle de l'année pour nos Œuvres, soit le 1er juillet, et il profita de l'occasion pour qu'une magnifique statue de l'Immaculée soit inaugurée dans la Maison Saint-Pasqual.

C'était en 1913 et le Père se trouvait justement à Oria. Il avait préparé les esprits des Religieux et des orphelins avec un triduum de prédication pour l'acte très solennel, aussi simple soit-il, mais

couvert d'une profonde dévotion et d'une profonde componction. Et quand Jésus dans le Sacrement a été exposé sur le trône d'amour, le Père à ses pieds a lu une longue supplique et, entre autres, avec des expressions enflammées, il dit: "Avant le ciel et la terre, avant tous les Anges et tous les Saints, du fond de la Cœur, en tant que tel nous Vous proclamons et, pour ce qui est en nous, nous Vous choisissons comme tel, ô Cœur Eucharistique, c'est-à-dire notre Supérieur, Directeur et Guide et Maître suprême, effectif, immédiat et absolu. De grâce! O Cœur Eucharistique de Jésus, acceptez cette proclamation et notre pieuse intention et, dès ce moment, dirigez-nous, soutenez-nous, guidez-nous en tout et pour tout, dans la vie spirituelle et dans la vie temporelle, dans l'observance de votre loi, dans les exercices des saintes vertus, dans les œuvres, dans les pensées, dans les paroles, dans les intentions, dans la moindre action, dans les actes communs, dans l'observance de la discipline, dans les charges, dans les études, dans la veille, dans le sommeil, dans tout et pour tout..."

Le 2 juillet, après que la statue de l'Immaculée a été découverte et portée à l'Eglise avec tant de beaux-arts de ses propres industries spirituelles, au pied de Celle-ci, il lit l'autre supplication, parmi l'émotion générale; et afin de permettre à chacun de pénétrer le véritable esprit de cette dévotion singulière, il s'exprime dans ces expressions intimes: "Nous ne vous demandons pas des signes surnaturels, ô très douce Mère, pour nous assurer que le Cœur Eucharistique de Jésus ait accepté notre supplique et la a exaucée, grâce à votre puissante médiation, e de même que Vous l'avez acceptée et exaucée. Nous ne vous demandons pas des signes tels que le miracle d'apparition que vous avez opéré à Trani, mais nous vous demandons ces miracles: que nos âmes se remettent de tant de mauvaises inclinations, qu'elles soient purifiées par des taches contractées par le péché, que notre intelligence soit toujours éclairée par la lumière de la Sagesse Divine, que nos cœurs soient toujours éclairés par les flammes de l'amour divin, que notre volonté soit toujours bonne et forte pour bien fonctionner, que grandisse en nous la ferveur de la sainte vocation religieuse de notre Institut bien-aimé. Nous vous en supplions, ô Mère, que vous fassiez en nous les miracles de la Grâce, de la véritable conversion en Jésus Bien Suprême et de l'acquisition des habits des saintes vertus, spécialement de la sainte humilité, de la sainte douceur, du saint détachement, de la sainte obéissance parfaite, et du zèle pur et saint de tous les intérêts du Sacré Cœur de Jésus; et nous Vous en supplions, belle Dame Immaculée, de nous faire tomber toujours amoureux de Jésus dans le Sacrement, qu'Il soit tout notre amour, tout notre centre. Donnez-nous aussi, ô Immaculée, notre Supérieure, Maîtresse, Mère et Enseignante, la sainte persévérance dans le bien, et puis la vie éternelle..."

Et il passe enfin à la livraison particulière de tout ce qui existe dans la Congrégation des Rogationnistes, de personnel et de matériel: religieux, aspirants, orphelins, chambres, livres, meubles, ateliers, machines, etc., y compris agneaux et volailles, et tout le moindre objet appartenant à la Congrégation masculine, tant à Oria qu'à Messine. Il apposa les signatures sur les suppliques tant expressives: "Le Prêtre A. M. Di Francia, ancien Directeur Général (aujourd'hui le Vicaire le plus indigne du Cœur Eucharistique de Jésus et de l'Immaculée Dame Maria, Supérieurs absolus, effectifs et immédiats de la moindre Congrégation, présente et future, de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus et des Œuvres annexées), les Prêtres Bonaventura Vitale et Pantaleone Palma, les Frères Laïcs Rogationnistes et Étudiants, les Pensionnaires annexés et Pauvres annexés".

Il rédige ensuite un "Petit Règlement conforme aux deux proclamations du 1er et du 2 juillet 1913", afin que les Rogationnistes puissent comprendre l'esprit de ces proclamations et concernent toutes les dispositions des Supérieurs en tant que données par Notre Seigneur et les mettent en œuvre avec cette foi pure et simple; de même, qu'ils reconnaissent la volonté divine dans tous les événements, à la fois prospères et défavorables, et que toujours ils les apprécient; qu'ils nourrissent une grande confiance dans les très doux Cœurs de Jésus et de Marie, qui veilleront encore et encore sur les œuvres qui Leur sont confiées, et qu'ils veillent sur eux-mêmes afin qu'ils méritent toujours plus des protections divines très spéciales. A partir de ce moment, une prière spéciale accompagnera toutes les prières des Rogationnistes au début de chacune de leurs actions, pour invoquer l'aide des Supérieurs Divins. Ainsi, avec de telles pratiques spirituelles, bien que faiblement exercées, les Rogationnistes attribuent les victoires de leur Congrégation à l'assistance amante de leurs Supérieurs

Divins bien-aimés, contre les nombreuses luttes qui pendant la vie du Père et immédiatement après sa mort les arts infernaux ont suscité contre les Congrégations naissantes.

A ce beau concept de Supériorité Divine est lié un autre moyen de protection céleste, que le Père espère ou demande à certains Saints. Il a voulu créer une Cour céleste de Saints et de Saintes, qui prêteraient une attention particulière à nos Congrégations, choisissant parmi les habitants du Ciel ceux qui, dans la vie, avaient manifesté un zèle très vif pour implorer les bons Ouvriers du Seigneur pour sa Moisson, et ceux dont les œuvres ont eu une certaine correspondance avec les Institutions Antoniennes. Il pensa que ces Saints dans le Ciel continuaient à prier Notre Seigneur pour l'idéal des nombreux Ouvriers Evangéliques, pour les œuvres qu'ils ont fondées et pour les fidèles serviteurs qui se sont inspirés d'eux. Et par conséquent, il veut les provoqués par des prières spéciales, afin qu'ils puissent daigner se considérer ils-mêmes comme étant des Rogationnistes célestes et des Filles du Divin Zèle célestes. Et il les proclame individuellement avec des supplications spéciales, leur rappelant combien ils ont travaillé sur la terre pour diffuser les œuvres de charité et le commandement du Rogate.

Deux Congrégations Religieuses au Paradis! Dans la considération commune, cet expédient pourrait donner une impression, mais nous croyons que certaines ouvertures aux âmes saintes doivent être autorisées et qu'ils plairont à Notre Seigneur. Cependant, le 29 janvier 1915, le Père proclama pour la première fois S. François de Sales comme Céleste Rogationniste, parce qu'il attendait de lui des saintes vocations, et le 31 du même mois, il proclamait de même Don Bosco, avant d'être ceint de l'halo de Bienheureux! Un grand groupe de Rogationnistes et de Filles du Divin Zèle célestes s'est progressivement formé. Chaque année, ayant recours à la fête de tels Patrons, il en fait un bref souvenir et dans la S. Messe se demande leur intercession et sont leur confiés les intérêts de l'Œuvre.

C'est au cours de l'année 1913 qu'une dame pieuse et riche offrit au Père un grand latifundium à Gravina, qui pourrait servir à la fois d'Orphelinat et de Colonie agricole. Cependant, les prêtres manquaient au Père pour pouvoir assumer la direction d'une nouvelle Maison masculine, et il a dû se contenter d'envoyer des Frères Coadjuteurs âgés, et de temps en temps le Père ou un autre Prêtre allait là-bas pour visiter la Maison. La Maison de Gravina a été ouverte le 1er novembre 1913; mais malheureusement, quand il y avait des signes de développement et progrès, la guerre terrible a emporté beaucoup de nos étudiants et coadjuteurs, et on a dû fermer la Maison sans pouvoir la récupérer plus longtemps à cause de circonstances différentes. Les orphelins hospitalisés ont été transférés dans les deux Maisons de Messine et d'Oria.

CHAPITRE LIV.

Les bénédictions des Souverains Pontifes.

Nous avons vu comment le Père, animé avec force par les principes de la foi, détenait en considération les bénédictions du Vicaire de Jésus-Christ.

Afin d'accroître la propagande des Œuvres antoniennes, il songe à envoyer au Pontife Pie X le périodique "*Dieu et le Prochain*", avec la prière de l'accepter gracieusement, dès lors, et de le bénir. Le Saint-Père a apprécié l'offrande et le premier dimanche d'octobre 1913, il lui a télégraphié par l'intermédiaire du Cardinal Merry del Val:

"Chanoine Hannibal Marie Di Francia - Messine.

"Saint Père complaisant filiale dévot adresse V. S. et hommage exemplaire périodique *Dieu et le Prochain* remercie cordialement et faisant vœux augmentation Œuvres de bienfaisance par V. S. entreprises sous patronage particulièrement du glorieux Thaumaturge de Padoue pour les avantages matériels et spirituels orphelins et abandonnés, Vous envoie bénédiction apostolique implorée, gage d'assistance céleste"

"Card. Merry del Val".

Environ un an après la bénédiction convoitée de Pie X, alors qu'il s'envolait pour le ciel et que Benoît XV lui y succéda, le Père s'empresse de demander au nouveau Pontife d'autres bénédictions, en lui présentant l'hommage de toutes les Communautés à travers le Périodique; et il reçut ce télégramme en réponse:

"30 septembre 1914

"Saint Père, remercie pour les hommages dévots, il accorde la Bénédiction implorée. - Card. Ferrata".

Cela lui suffisait, car il voyait la parole de Dieu dans une formule simple et commune.

Le 11 décembre, le Père eut l'honneur de recevoir une audience privée du Pontife, avec notre Coadjuteur de m. h. Fr. Mariano Drago. Il fut si à l'aise pour exposer sommairement au Saint-Père les progrès des Œuvres qu'il avait fondées et Sa-Sainteté l'a suivi dans la narration avec une grande bienveillance, confirmant ainsi toutes les faveurs que ses Prédécesseurs lui avaient accordées. Puis le Pape a été ravi quand il a vu l'emblème que le Frère Coadjuteur portait sous son manteau avec l'inscription: "*Rogate ergo Dominum messis, ut mittat Operarios in messem suam*"; et avec un grand élan de cœur, il a répété à plusieurs reprises la Bénédiction sur tout ce que le Père a demandé et sur toutes les personnes à qui il voulait l'étendre. De cette manière, le Père était renforcé dans ses forces spirituelles et dans les amertumes qui suivaient inévitablement aux joies.

Il ne fallut pas longtemps pour que le Saint Père Benoît XV expérimentait la charité de notre Père Fondateur, car, après les tremblements de terre dans les Abruzzes du mois de janvier suivant, il a immédiatement écrit à Sa Sainteté, lui offrant des places dans nos Orphelinats masculins et féminins pour des orphelins des deux sexes, qui avaient perdu leurs parents dans le désastre funeste. Au-delà de cela, comme les journaux racontaient comment le Saint-Père, en compagnie de S. Em. Cardinal Gasparri, Secrétaire d'Etat, rendait visite aux enfants blessés du tremblement de terre, transportés à l'hôpital de S. Marthe, et leur donnait des mandarins, le Père, qui dans ce temps se était à Oria, où nous avons un jardin avec une bonne quantité de fruits similaires, en a fait deux beaux paquets et les a envoyés au Saint-Père. Le Souverain Pontife, en considération de cette charité qui Lui était propre, daigna accepter l'offrande des places et le petit cadeau, et à travers le Cardinal Gasparri, notre bienfaiteur spirituel et Allié Sacré, envoya la lettre suivante au Père

"Du Vatican, 31 janvier 1915

N. 3417

Très-Rév. Monsieur,

"Le Saint-Père remercie V. S. Ill.me de l'acte généreux avec lequel vous avez voulu mettre à la disposition de la charité paternelle de l'Auguste Pontife des places pour orphelins et orphelines dans vos Instituts bienfaisants.

"Même pour les mandarins, qui tant plaisent aux enfants qu'aux malades, l'Auguste Pontife présente des vifs remerciements au V. S.

"Aux remerciements, il ajoute ensuite une Bénédiction Apostolique spéciale qu'il souhaite être l'espoir de ces récompenses copieuses et élues que le Seigneur prépare pour les âmes charitables, qui consacrent toute leur vie à apaiser les douleurs de l'orphelin.

"Avec le sens d'estime sincère, je passe au plaisir de me confirmer

de V. S. Rév.me

très affectionné pour vous servir

P. Card. GASPARRI.

La même année, alors qu'il faisait rage la terrible guerre européenne, le Saint-Père a invité tous les fidèles à pratiquer trois jeûnes de maigre stricte pour la cessation du fléau divin et a déclaré qu'Il voulait Lui aussi, en premier, pratiquer la dite abstinence, notre Père, le 29 mai 1915, humilia au Souverain Pontife une supplique très émouvante, au nom de tous les orphelins et orphelines et du

personnel administratif des Communautés, priant la Personne Auguste de ne pas faire les trois jeûnes, compte tenu de son âge et du poids du gouvernement de l'Église, parce que les Orphelinats du Père Di Francia les auraient faits à la place de Sa Sainteté.

Sa Sainteté a accueilli l'offrande filiale avec une bienveillance souveraine, mais a répondu que, s'agissant des trois jeûnes, Il voulait, Lui en premier, donner l'exemple au monde! "O, très noble exemple!" le Père s'exclame.

Nous rapportons la belle lettre de Son Em. le Secrétaire d'Etat de la part du Saint Père.

"SECRETARIAT D'ETAT
DE SA SAINTETE
N. 6956

"Très Rév. Monsieur,

"La délicate pensée que V. S. a exprimée à l'Auguste Pontife au nom de vos orphelins, a Lui été vivement agréée avec la supplique dévote que vous m'avez transmise le 29 mai, p. p.

"Le Saint-Père, en revanche, aime donner en premier l'exemple d'autorité de la prière et du jeûne à présenter au trône du Très-haut.

"Néanmoins, aux orphelins et aux orphelines et aux Supérieurs des Instituts de V. S. Sa Sainteté, au cœur paternellement ému pour votre sollicitude filiale, adresse ses remerciements et transmet cordialement la Bénédiction Apostolique.

Avec les sentiments d'estime sincère, je passe au plaisir de me confirmer de V. S.
très affectionné pour vous servir
P. Card. GASPARRI".

Nous aurons toujours l'occasion de souligner le dévouement profond, intime et surnaturel que le Père a eu pour la Chaire de Pierre et les enseignements qu'il a donnés à cet égard à ses fils. Et puisque nous avons parlé des diverses relations du Père avec les Souverains Pontifes, il convient de noter ici que l'audience du 11 juillet 1909, dans laquelle le Saint-Père a accordé la grâce d'inclure dans la récitation privée des Grandes Litanies le verset convoité pour obtenir de bons Ouvriers, il a été pour le Père d'un grand encouragement à poursuivre son idéal complet.

Il souhaité à ce que toute l'Église universelle puisse élever au Seigneur la diction sainte: *Ut dignos ac sanctos Operarios in messem tuam copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos*; et il a commencé à parler avec ces hautes figures du clergé et de la Curie Romaine qui elles concevaient une grande estime pour lui et ses œuvres. Il a eu des encouragements et des adhésions, qu'il a présentées pour la première fois à la Sacrée Congrégation des Rites; mais cela a trouvé petit le nombre de requérants devant l'importance de la grâce. Puis, le 8 septembre 1911, le Père, sous les auspices de la divine *Bambinella* Marie, conçut un appel universel qu'il adressa au plus grand nombre possible de Cardinaux, Evêques, Généraux d'Ordres et Dignitaires de toutes sortes, même de l'étranger, afin que chacun daignerait signer une pétition ci-jointe, composée par lui, et qu'il les humilierait ensuite au pied du Saint-Père en les réunissant tous.

Le travail était certes formidable, mais pas pour décourager la grandeur d'esprit de notre Fondateur, qui, assoiffé d'âmes, dans l'abondance des Prêtres il voyait le moyen le plus efficace du salut éternel. Il parvint donc à recueillir environ huit cents pétitions du haut clergé des deux ordres en un an seulement, que Mgr La Fontaine, alors Secrétaire de la S. C. des Rites, qui estimait beaucoup le Père, a immédiatement présenté au Congrès de la vénérable Congrégation. Et le 20 février 1913, il fit communiquer au Père par le Sous-substitut, Mgr Canori, que "la Sacrée Congrégation prit en considération toutes les réflexions et les raisons exposées... et jugea de répondre: *Dilata*". La raison en était exprimée dans une lettre d'accompagnement extrêmement affectueuse de Mgr Canori lui-même, qui, de la part de Mgr La Fontaine, lui disait: "*Le Seigneur veut que nous priions et obtenions d'autres adhésions*" (soulignant ces mots). Par conséquent, cet espoir est toujours resté dans la pensée du Père, mais le Seigneur ne lui a pas permis de le voir couronné sur la terre.

Chapitre LV.

Les Ecoles Apostoliques des Rogationnistes et la guerre mondiale.

La transplantation des Œuvres dans les Pouilles, nous l'avons dit, a servi à les faire mieux connaître et à les développer. La propagande Antonienne se développait et le Père, aidé par le travail efficace du Père Palma, avait prévu de donner une organisation au Secrétariat Antonien, en le confiant à la Congrégation féminine, qui, ayant un personnel suffisant, pourrait le soutenir plus facilement de la Congrégation masculine. C'est à cette époque que le Chan. Vitale, déjà arrivé à la première Dignité du Chapitre de Messine, a pu se libérer du grand poids des devoirs capitulaires et faire accepter sa renonciation au Saint-Siège pour se consacrer plus librement aux Œuvres Antoniennes.

Ensuite, le Père a cru pouvoir réaliser son grand désir d'essayer le début d'une Ecole Apostolique sous la meilleure forme possible, pour cultiver les vocations de ces jeunes qui se sentaient appelés à l'état religieux et ainsi augmenter la Congrégation masculine. Il a donc lancé un appel aux dévots Antoniens pour qu'ils nous envoient des adolescents dans lesquels quelque graine de vocation était rencontrée. Les locaux de Messine ne s'y prêtaient pas et ceux du couvent de S. Pasqual convenant bien, là-bas l'Ecole Apostolique y aurait eu son premier siège. L'appel a pris effet et plusieurs garçons ont été recrutés en Sicile et dans les Pouilles. Entretemps, le P. Palma, saisi d'un nouvel épuisement, avait été forcé le Père à se retirer quelque temps à Ceglie Messapico, sa ville natale, pour se ressourcer et se ressaisir, et le Père envoya P. Vitale à Oria pour organiser les écoles et diriger l'Orphelinat. Ainsi, une forme systématique a été donnée aux études, en ordonnant un cours de lycée presque complet, avec des professeurs internes et en faisant fréquenter à certains le Séminaire diocésain.

Comme nous le savons, les écoles apostoliques sont la graine des futurs prêtres et l'impulsion était déjà donnée dans notre Congrégation; il était nécessaire de continuer, en surmontant les difficultés et en faisant une grande confiance en Dieu. Les difficultés et les obstacles ne pouvaient généralement pas faire défaut, tant du côté humain que comme preuve du Seigneur. La première parmi toutes les oppositions a été la guerre mondiale, qui a commencé à arracher à la Congrégation les religieux qui, après avoir terminé le cycle secondaire, avaient commencé le cycle philosophique et, avec les étudiants, divers frères coadjuteurs responsables de la surveillance et de la discipline des Séminaristes et des orphelins ont du aller servir la Patrie.

Il fut possible à cette époque d'installer à Oria une grande fabrique mécanique de chaussures, destinée à la fourniture de chaussures militaires, qui a fonctionné pendant un certain temps avec autant d'avantages pour l'armée, mais aussi financièrement pour l'Orphelinat.

Il a été ajouté que le P. Vitale, frappé en juillet 1915 par des fièvres imputables au paludisme, a été forcé de retourner à Messine et y est resté quelques mois pour se rétablir. Rentré que c'était à Oria début mai de l'année suivante, les fièvres ont été répétées; ceci a duré ainsi jusqu'à presque tout le mois de juin 1917 et a été contraint de reprendre son air natal.

L'Institut Saint-Pasqual a progressivement perdu ses dirigeants pour les appels répétés au service militaire, même parmi ceux qui avaient été réformés en temps normal. Le Vén. Séminaire d'Oria est resté dépourvu de certains de ses Supérieurs et Professeurs et ne pouvait de plus nos jeunes profiter de la charité de cet Evêque méritant, qui leur avait ouvert les portes de ses écoles. Cependant, dès la fin de la guerre et le retour des Religieux à Oria, l'Orphelinat put être remis en place en raison de la disponibilité de *petits préfets*.

La terrible guerre n'a fait qu'une seule victime parmi nos Religieux étudiants: le jeune Giuseppe Drago da Galati Mamertino, qui depuis 1909 en était venu à embrasser la vie religieuse. Peu de temps après, pour ses beaux dons spirituels et culturels, le Père l'admit au vêtement religieux, changeant le nom du siècle en celui de Mansueto, pour sa nature douce et indulgente. Il accomplit la

charge de petit préfet avec diligence et amour. Profondément consterné par les blasphèmes et le langage grossier auxquels il devait assister, forcé pour son état, pendant la vie militaire il écrivit pendant les derniers temps au Père une lettre dans laquelle il affirmait vouloir mourir. Et le Seigneur accomplit son désir, car, comme dès son arrivée dans le *Carso*, à la veille de la Très-Sainte Annoncée de 1917, une balle le frappa au front. Nous confions que la Très-Sainte Vierge ait lui fait profiter au Paradis la fête de son Annonciation.

Tous les autres ont été sauvés et, une fois la guerre terminée, ils sont revenus peu à peu dans leur chère Congrégation, avec laquelle ils étaient toujours en correspondance constante, et à laquelle ils rendaient compte de manière très détaillée de leur conduite. Les étudiants sont retournés à la Maison Mère de Messine pour recevoir la bénédiction de leur Père bien-aimé, pour reprendre immédiatement l'habit religieux et pour continuer dans le saint chemin entrepris. Ils, venant à Messine et ayant à faire leurs études supérieures, on ne pouvait penser à un retour à la Maison d'Oria. Cette petite ville ne se prêtait pas à la mise en place de cours supérieurs, ni à la Maison Religieuse ni au Séminaire; il fallait donc recourir au Séminaire Archiépiscopal de Messine, qui comprenait tous les cours, le lycée et théologie. Et alors, le Père a pensé, poursuivant l'idée constante de la formation de Prêtres Rogationnistes, établir comme centre d'études la Maison Mère de Messine, s'efforçant de créer les classes internes du lycée, puis confier les lycéens et les théologiens au Séminaire diocésain. La grande âme de Mgr D'Arrigo, compagnon depuis la jeunesse de notre Père, s'est montrée heureuse d'accueillir les fils du Père Di Francia dans ses écoles.

Le Père s'empressa de faire venir d'Oria ceux qui, pour l'âge, étaient restés libres du service militaire et qui devaient continuer leurs études; c'est ainsi que l'Ecole Apostolique fonctionnait désormais à Messine. Ici, de nouvelles vocations ont été acceptées, qui n'ont jamais manquées, et il y avait l'espoir que le bon système scolaire serait bientôt couronné par des ordinations sacrées. Et en effet, à l'année scolaire 1920-1921, deux religieux rentrant de la milice ont passé avec succès les examens de licence de lycée au Séminaire Archiépiscopal, ils ont été admis au cours de théologie; et bientôt ils ont reçu la première tonsure. La joie du Père et de toutes les Communautés de Messine et d'Oria fut grande, car l'aurore qui annonçait l'avenir des Rogationnistes s'était levée.

Le 18 décembre 1922, le Seigneur appela l'Archevêque D'Arrigo, dont le souvenir est béni par le peuple de Messine pour avoir consacré toute sa vie au désengagement de sa mission pastorale, en restant victime de ses travaux incessants et apostoliques. Il fut un défenseur intrépide des droits de notre Ville contre ceux qui voulaient la rasée. Il est resté dans une grande vénération parmi les Rogationnistes, qui avaient eu par lui la vie et le progrès.

Chapitre LVI.

L'Œuvre Antonienne pendant et après la guerre.

La grande tragédie de guerre qui s'empara de l'Europe servit à nourrir plutôt qu'à ralentir la charité des Œuvres Antoniennes, car de nouveaux orphelins et orphelines parurent, ayant besoin de refuge, dans toutes les Maisons. Et le cœur du Père s'est élargi pour eux. Pendant la guerre, le 17 mars 1915, la précieuse vie de Mgr Francesco Paolo Carrano, Archevêque de Trani, notre distingué bienfaiteur, a été éteinte. De lui, comme nous l'avons dit, l'Œuvre a hérité du bâtiment qu'il possédait, qu'il avait accordé pour l'ouverture de l'Orphelinat, ainsi que des sommes considérables. Il a aimé et favorisé le Père et ses œuvres de saint et une affection constante, et il fut généreux de conseils et d'aide. Le Père, à l'occasion du trentième jour après sa mort, a lu dans la Chapelle de l'Orphelinat de Trani l'éloge funèbre que nous avons donné à la presse et qui fait partie du volume de "Discours and Panégyriques" de lui.

Cet Orphelinat, depuis qu'il a né, a toujours progressé, toujours béni et protégé jusqu'à présent par les Evêques qui ont succédé à Carrano. Des orphelins des deux sexes ont également grandi à

Messine et une source de profit supplémentaire est venue grâce à la boulangerie du Saint-Esprit, aidée par la Mairie qui, en ces temps désastreux, avait un grand avantage économique à confier le grain au moulin de l'Institut, et ainsi, la transformation du pain a été accrue au profit de la citoyenneté et des Orphelinats. La même année 1915, une excellente dame de S. Eufemia d'Aspromonte, qui mena une vie spirituelle sans héritiers, céda ses biens à nos Instituts et le Père créa l'Orphelinat féminin, qui existe actuellement.

Une grande grâce à cette époque, qui rassurait grandement l'esprit du Père, fut d'avoir, après tant d'années de travail acharné, de luttes et d'espoirs, obtenu de la Municipalité la concession emphytéotique du Monastère du Saint-Esprit. L'élément maçonnique libéral, qui n'a pas cessé de dominer notre Municipalité, a toujours fait obstacle à l'exécution du contrat, non seulement avant, mais aussi après l'approbation du Conseil. Enfin, après tant de prières faites à cet effet, le premier vendredi d'octobre 1915, le Père signa le contrat délibéré, qui fut ensuite approuvé sans difficulté par la Préfecture.

Des jours d'exposition du Très Divin Sacrement au Saint-Esprit ont suivi, comme il le faisait auparavant dans l'accomplissement de grâces, avec des remerciements au Cœur de Jésus, à la Très-Sainte Vierge et à tous nos saints Patrons avec tous ces signes de gratitude que le Père montrait à la Providence, qui veillait sur les Œuvres Antoniennes. Et les signes de l'aide divine se manifestaient à ces jours heureux, avec l'augmentation des revenus, de nouveaux achats et de nouvelles donations. A côté de l'Institut de Trani, puisqu'un grand appartement est resté libre, il a été acheté pour agrandir les locaux. Un fonds et une maison ont été donnés à Francavilla Fontana. Au même moment, Mgr Venienti Adolfo, Prélat Ordinaire d'Altamura et Acquaviva delle Fonti, a offert un bel établissement que son prédécesseur, Mgr Cecchini, transféré au Siège Archiépiscopale de Tarente, avait érigé en vue d'une grande œuvre, dont la réalisation n'avait pas été possible.

Des pratiques ont existées entre l'excellent Evêque et le père pour surmonter des obstacles de la part de prétendus héritiers, et l'année suivante, le nouvel Orphelinat d'Altamura pu être ouvert. Ce nouvel Orphelinat, ensemble à un caractère commun de bienfaisance était même recouvert de sentiment patriotique, car il était destiné à accueillir les enfants des soldats morts au combat. C'est ainsi que le Père l'a annoncé en "*Dieu et le Prochain*":

"Le moment est venu de tout mettre en œuvre pour sauver les orphelins pauvres de nos pauvres frères morts à la guerre. C'est une œuvre extrêmement opportune de charité chrétienne, de charité nationale! Alors que nos frères italiens s'immolent sur les champs de bataille; alors que tant de pauvres mères sont veuves entourées de petits enfants en pleurs, nous nous empressons de lui prendre ces pauvres petites créatures, d'essuyer leurs larmes et de les préparer à un bon avenir, pour changer en joie d'une éducation paternelle et maternelle le deuil de leur soudain être orphelins. Et c'est pourquoi nous avons déjà ouvert un nouvel Orphelinat pour les orphelines de nos soldats morts à la guerre...

"Mais S. Antoine de Padoue a déjà pris possession de son Orphelinat, de manière si évidente, que nous ne pouvons nous empêcher de répéter: S. Antoine de Padoue est avec nous! En fait, nous avons écrit à Padoue pour avoir deux premières orphelines de soldats morts dans la guerre, et notre demande est arrivée alors qu'une pauvre mère présentait au Recteur d'*Arcella* deux de ses fillettes vêtues de deuil et qui a lui demandé de trouver une place pour les deux orphelines étant donné que son mari est mort dans la guerre actuelle! Elles ont été immédiatement acceptées. Une très pieuse mademoiselle padouane a quitté Padoue pour les emmener à Altamura le 13 août; elle est arrivée à Altamura le 15, fête de l'Assomption de Marie au ciel, le jour de la naissance de S. Antoine de Padoue et pour plus, mardi. Combien de circonstances mystérieuses! Combien de cas qui ne sont pas des cas! S. Antoine de Padoue a semblé vouloir déclarer: Ce nouvel Orphelinat est à moi".

Les autorités civiles et militaires ont également applaudi à la nouvelle Institution. Il a été compris de toutes les classes de personnes que la charité logeait dans l'âme du Père. Plus tard, l'Institut a été embelli de nouvelles constructions, l'Eglise adjacente a été décorée et agrandie, où, comme nous l'avons déjà mentionné, reposent les restes de la Petite Bergère de La Salette. Et comme nous avons mentionné l'admission des deux orphelines Padouanes à la Maison d'Altamura, nous croyons que dans les lecteurs naît spontanément le désir de savoir si le Père avait fait quelque tentative d'ouvrir

une Maison également à Padoue, la cité du Saint, qui se montrait si bénéfique vers ses œuvres. Et il n'aurait vraiment pas pu tourner les yeux sur cette Ville magnifique et chanceuse, du moins qu'avec une pensée de gratitude et d'affection, et qui sait combien de temps cette sainte aspiration a fait l'objet de ses prières; et il attendait une occasion favorable pour la mettre en œuvre.

En effet, vers la fin de 1912, on lui proposa d'acheter un bâtiment dans la Paroisse de Notre-Dame du Carmel, puis il adressa une prière à la Très-Sainte Vierge sous ce titre, ordonnant la récitation dans les Communautés des Filles du Divin Zèle, de sorte que, si c'était pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, la Divine Supérieure ferait tout bien réussir pour la nouvelle fondation. Il a conçu un Institut Féminin, car, comme nous l'avons vu, le nombre de Sœurs se prêtait à l'ouverture de nouvelles Maisons. L'achat n'a pas pu avoir lieu; mais le but recherché n'a jamais échoué chez le Père et, lorsque, au bout de trois ans environ, l'offre d'un vaste terrain s'est présentée, non loin de l'*Arcella*, il l'a vu comme grâce du Saint, et il lui a semblé que le Seigneur lui avait ouvert la voie pour une résidence à Padoue. Mais, comme d'habitude, tout devait se dérouler avec la prière et l'avis des Supérieurs légitimes.

Et il a donc écrit à Mgr Pellizzo pour l'informer minutieusement du bâtiment en perspective et de ses intentions, à savoir: "Commencer un jardin d'enfants pour des petits enfants de trois à cinq ans, acceptant gratuitement tous ceux qui ne pourraient rien payer, y annexer un laboratoire ou une école de travaux féminins pour les jeunes filles, acceptant les pauvres gratuitement, et en plus un patronage festif. Avec le temps, nous pourrions aussi accueillir dans l'internat les petites filles de nos pauvres soldats morts dans la guerre. A la maternelle, des repas ou de la soupe seraient fournis chaque jour aux petits enfants. Ce serait une œuvre pieuse pour les classes pauvres, qui serait confié à la Communauté des Sœurs appelées Filles du Divin Zèle, qui s'occuperont maternellement des petits enfants, des petites filles et des jeunes filles; et au delà que de l'aide et assistance matérielle et de l'enseignement de travaux elles prendraient au maximum la pensée d'apprendre les élèves dans la Doctrine chrétienne, de les initier à la piété, pour les rapprocher des Saints Sacrements, et assister ainsi à Arcella l'Œuvre du Curé zélé Bressan et de ses Confrères qui travaillent tant pour le bien du troupeau mystique, assez nombreux, qui leur est confié..."

De ces débuts, un Orphelinat serait donc né pour abriter les petites filles abandonnées, et en particulier les orphelines de guerre padouanes. La lettre porte la date du 29 septembre 1916 et le même jour, Mgr Pellizzo y appose ces mots: "En bénissant, nous approuvons avec cœur reconnaissant et avec tout vœu.

† Luigi Vescovo".

Avec cette approbation, le Père estima de pouvoir, avec une conscience tranquille, d'acheter le terrain et de jeter les fondements de la nouvelle Maison. Mais malheureusement on est arrivé à élever à peine la fabrique et les temps triste du fléau divin de la guerre l'ont empêchée de continuer. Mais il semble que S. Antoine ait profité de cette interruption pour favoriser à ses propres fabriques! C'était l'époque où les avions ennemis n'épargnèrent même pas la Basilique du Saint, et les Pères Conventuels durent couvrir au mieux la tombe où le Thaumaturge repose, afin de ne pas être endommagé dans une attaque aérienne. On pensa également à sauvegarder la salle de l'*Arcella* où le Saint mourut, laquelle est conservée aujourd'hui au *Sancta Sanctorum* de l'église artistique; et puis ils s'adressèrent au Père pour tirer parti de tous les matériaux empilés de poutres, bois, briques, mortier, qui auraient dû être utilisés à l'usine du nouvel Institut. On peut imaginer avec quelle rapidité et avec quelle joie tout le Père donna, en relevant dans ces circonstances une préférence spéciale du Saint, qui à son tour aurait réparé toutes nos Œuvres des assauts moraux et matériels de l'enfer. Et avec sa charité habituelle, il invoqua aussi l'aide du Saint sur tous les dévots et écrivit dans le périodique: "Nous, indignes, prions avec nos petits orphelins, le grand Saint qui, en compensation, veuille garder les maisons et les personnes de ceux qui font du bien à ces *Orphelinats dédié à Lui!*"

Pendant ce temps, Mgr Pellizzo, qui a épousé tous ses soins pastoraux et paternels pour les blessés qui remplissaient toutes les salles disponibles dans sa ville, s'est tourné vers le Père pour éventuellement obtenir des Filles du Divin Zèle, pour leur confier l'Hôpital Belzoni. Le Père rassembla aussitôt les Religieuses de Messine pour leur exposer les nécessités de la ville du Saint et

les demandes du Pasteur très zélé et leur fit noter que, bien que la mission des Filles du Divin Zèle se concentre sur les Orphelinats et dans la charité vers les Pauvres, quant même n'est pas possible exclure aucune catégorie de souffrants, y compris les soldats blessés. Et laissant la liberté aux Sœurs, il leur demanda qui d'entre elles souhaitait accepter les nouveaux offices de bienfaisance. Elles toutes se levèrent debout, donnant un bel exemple de disponibilité aux désirs du Père et de charité envers les autres. Il en choisit huit, qui reçurent la bénédiction par Mgr l'Archevêque D'Arrigo et, à l'aurore du 18 mai 1917, célébrant la Messe devant toute la Communauté, prononça un discours émouvant de circonstance, et à cinq heures, il accompagna ses filles au ferry-boat, les bénissant une nouvelle fois et les confiant à la protection du Saint de Padoue. Entre-temps, nous avons commencé à prier dans toutes les Maisons pour la sécurité des Religieuses et pour l'aboutissement heureux de leurs sacrifices.

En raison de circonstances inattendues, elles arrivèrent à l'hôpital le premier jour de la *trédicine* du Saint, en mai 1917. Leur entrée a été marquée par une grâce spéciale du Thaumaturge: "Un soldat était couché dans son lit depuis plusieurs jours, sans pouvoir ne manger ni dormir, parce qu'ayant été enterré sous la neige pendant deux heures et il avait la moitié de la tête gelée et la moitié du visage enflée. La Sœur infirmière le reconforta et le pressa d'espérer à Saint-Antoine; puis elle a pris une médaille du Saint, l'a enveloppée dans un mouchoir et l'a attachée autour de la joue enflée. Une demi-heure s'est écoulée et son visage s'est dégonflé. Le soldat se sentit soulagé, il commença à prendre de la nourriture et se sentir mieux. Avec beaucoup de gratitude, il a remercié la Sœur, qui a cependant attribué tout le mérite au grand Saint des miracles...".

Ce fait accrédita les Sœurs chez les soldats, qui leur ont témoigné un grand respect et une grande vénération. Une correspondance continue commença bientôt entre les Sœurs et le Père: elles pour l'informer minutieusement de tout, et celui-ci afin d'inculquer toujours des maximes de la plus haute perfection pour préserver ses filles de tous les dangers et pour exercer la charité avec leur prochain dans le sens le plus élevé de cette vertu. Il leur avait donné un règlement à observer, conformément à l'esprit de la Congrégation, pour maintenir la pureté des principes de ses Institutions.

En août, le Père s'est rendu à Padoue pour leur rendre visite et il en a eu une impression agréable. De retour à Messine, il écrit pendant la neuvaine de la Divine *Bambinella* une belle lettre à ces Sœurs témoignant de la consolation ressentie au cours de la visite, ajoutant de nouveaux avertissements et un encouragement à continuer dans leurs offices sacrés.

Malheureusement les Filles du Divin Zèle ne purent pas prodiguer leur œuvre au bien des âmes et de la patrie, parce que très bientôt est venu l'heure de Caporetto, et Padoue a été évacuée et l'hôpital mobilisé à Florence. Les Sœurs restèrent à leur place pendant un autre mois afin de rajuster et d'emballer tout le linge de l'hôpital. Le soir du 24 novembre 1917, elles retournèrent, selon les instructions du Père, à la maison de Trani. L'Institut de Padoue n'a pas pu être complété en raison d'événements divers. Après la mort du Fondateur, à cause de la division des biens que le S. C. des Religieux fit entre les deux Congrégations, l'établissement de l'*Arcella* a été attribué aux Rogationnistes. Ils attendent l'heure de la Providence, si ainsi dans ses décrets il est destiné, pour établir leur résidence même dans la ville du Saint.

La même année, un autre lis de pureté s'épanouit au Paradis. Nous ne le mentionnerions pas dans ces pages si ce n'était une âme vraiment exceptionnelle. Sœur Maria Cuoreina, Teresa Palmieri, à l'âge de 27 ans, s'est endormie dans le Seigneur, dans la Maison féminine d'Oria, où elle dirigeait ce Secrétariat. Dès son enfance elle a vécu, toujours candide et innocente; n'était pas possible noter en elle, soit dans la famille avant qu'après l'entrée à la Religion, un acte totalement volontaire contre certaines vertus. Elle était présentée comme un modèle de perfection religieuse, car était très exacte dans le respect des règles minimales. Elle veillait sur elle-même afin de ne pas causer le moindre mécontentement au Bien-aimé de son cœur et aux Supérieurs. Sa simple présence édifiait toutes, et celui qui écrit, qui l'avait dirigée pendant tant de temps dans l'esprit, avait des raisons de douter qu'elle apportait suffisamment de matière pour la confession. Le Père, qui était à Altamura, dès qu'il a appris la nouvelle, il est allé à Oria et a célébré la Messe solennelle de repos, il a loué sa fille bien-aimée avec des paroles inspirées et d'une affection très chaleureuse. Avant de l'enterrer, il a voulu la voir,

et a écrit: "C'était un Ange endormi dans le baiser du Seigneur... Oh, quel bonheur de mourir dans une telle union avec Dieu! Ce n'est pas mourir, mais vivre éternellement...".

CHAPITRE LVII.

La religion et la patrie au cœur du Père / Le mariage en argent de la 1^{ère} Mère Générale / La perte douloureuse d'un Rogationniste Le feu de l'Eglise-baraque et la construction du nouveau Temple

L'Eglise-baraque offerte par la munificence du Saint-Père Pie X était devenue le centre du culte à S. Antoine, dans la ville de Messine. Chaque jour et surtout aux fêtes, elle accueillait une multitude de fidèles qui, dans les temps calamiteux de la guerre mondiale, recouraient au grand Saint, opérateur de véritables miracles, pour le secours et la protection de leurs proches et de tous les combattants. De ferventes prières ont été faites dans toutes nos Communautés pour les soldats italiens, et le Père, avec ce zèle qui le dévorait pour la gloire de Dieu et l'amour de son prochain, a élevé dans le périodique sa voix contre les étrangers dominants qui ne respectaient pas nos Sanctuaires! Et à cet acte de barbarie, il attribue le début de la ruine de l'Autriche. Sur "*Dio e il Prossimo*" en janvier 1913, il écrivit un court article intitulé *Ne plaisante pas avec S. Antoine!*, en ces termes:

"Quand les Autrichiens, pour la première fois, ont attaqué Padoue avec des avions, ils ont perdu Gorizia après quelques jours! Quand une deuxième fois ils ont bombardé la ville de S. Antoine, l'Empereur d'Autriche Francesco Giuseppe est mort! Et quand chaque frein a été brisé, elles attaquèrent fréquemment la ville bien-aimée de S. Antoine plusieurs fois de suite, et une bombe endommagea les belles portes de bronze de la belle Basilique du Saint, il ne fallut pas longtemps avant que l'Autriche n'ait rapidement perdu la guerre, l'armée a été vaincue, le nouvel Empereur a été détrôné, et cet Empire a disparu. S. Antoine est terrible pour ceux qui, en l'offensant, offensent ce Dieu Suprême qui l'a élevé en haut, aussi doux et bienveillant qu'il soit avec ceux qui l'honorent, et en l'honorant, ils honorent cet Enfant Jésus qu'il tient dans son sein et aident ses orphelins".

En ces tristes jours d'hostilité, avec un acte que seuls les Saints peuvent se permettre, alors que le détroit de Messine était assiégé par des torpilles de la part des Autrichiens et où tant de passagers pacifiques restaient victimes, le Père écrivit une lettre à l'Empereur d'Autriche en lui faisant prendre conscience de sa très grave responsabilité devant Dieu en attaquant la vie des citoyens contraints de passer la mer pour leurs affaires privées. Sa véritable charité fait de lui un véritable amoureux de la patrie et il tourne sa voix d'avertissement contre les *déserteurs et à la débandade*, les appelant à retourner dans l'armée et à accomplir leur devoir, confiants dans le Seigneur qui les aidera, ou s'Il l'a établi, leur accordera une sainte mort en signe de prédestination.

Il écrivait ainsi: "Au pauvre soldat à la débandade il faut insinuer, que le Dieu Très-Haut protège ceux qui font leur devoir et se confient en Lui; que la souffrance des difficultés et de la fatigue pour l'obéissance aux chefs et pour le service de la patrie est un travail sacré et méritoire, et que les biens éternels sont ainsi conservés pour la vie future; même si on meurt, le soldat qui fait son devoir avec obéissance et courage, qui succombe, doit être certain d'avoir obtenu son salut éternel. Il mourra en martyr. Sa mémoire sera honorée et bénie". Et avec l'inspiration poétique qui l'accompagnait, il rappelait les vers de son professeur Felice Bisazza:

O esprit vigile, sous vos tentes sacrées
je chanterai des poèmes nouveaux et guerriers,
vile cet homme qui se vend à l'étranger,
et jette les armes!

La terre qui oublie sa gloire est vile,

celle qui ne frémit pas de honte et ne palie pas,
mais tu es l'Italie et comment tu étais auparavant
Italie tu es encore!

Cependant, dans le même temps, soucieux que l'offense de Dieu parmi les rangs de l'armée italienne puisse constituer un obstacle à notre victoire, il écrivit une lettre au Généralissime Cadorna dans laquelle il indiquait que "la bénédiction de Dieu était ce que pouvait donner la victoire finale", et exhortait le grand Chef à prendre des dispositions pour réprimer le blasphème et le langage grossier dans l'armée. Et avec une expression accentuée, il ajouta: "Comment pouvons-nous espérer l'aide du Dieu des armées si nous écoutons, avec tant de douleur, la gueule des soldats qui lui donne le titre *d'animal impur?*".

Nous ne savons pas quelle impression la lettre a faite au Généralissime, même admis qu'elle dans ces jours sombres soit arrivée! Mais il ne pouvait manquer de trouver un écho très favorable dans son esprit de catholique pratiquant, et il est certain que même indépendamment des exhortations du Père, les dispositions militaires supérieures contre le blasphème et les mauvaises coutumes ne manquèrent pas.

Oh! Combien d'innombrables grâces S. Antoine a accordé à nos dévots en ces jours calamiteux! Combien de lettres nous sont parvenues des soldats, qui signalaient des libérations extraordinaires d'une mort certaine au plus fort de la mêlée! Les orphelins et les orphelines, les mains levées vers le Saint, ont constamment imploré la sécurité et la santé des bienfaiteurs, et leurs prières ont été exaucées. Cela fut aussi un moyen d'augmenter les offrandes pour nos enfants. La typographie a donc non seulement été élargie, mais a également on a ressentie la nécessité de créer une imprimerie dans la maison du Saint-Esprit pour diffuser notre propagande et avoir pour nos Sœurs un moyen de communication directe avec les dévots Antoniens. Le Père la dédia au Très Saint Cœur de Jésus avec une de ses ferventes supplications, en invoquant sa bénédiction et sa fécondité pour les intérêts divins et pour ceux de l'Œuvre.

Une chère fête intime a été célébrée cette année-là à l'Orphelinat féminin, que nous rapportons ici comme étant la première de ce genre. Le 19 mars 1917, le 25ème anniversaire est tombé de la profession de la première Supérieure Générale, Mère Maria Nazarena Majone, et les Communautés féminines de toutes les Maisons se sont disputées pour offrir à leur première Mère de nombreuses fleurs spirituelles et de modestes dons de toutes sortes. Même des Dames élues de la Ville ont également contribué aux célébrations intimes; et de nombreux fidèles, informés de l'occasion, lui ont envoyé leur offrande au profit des orphelines. Tous les esprits ont été égayés d'un télégramme du Saint-Père avec la Bénédiction Apostolique, que les Communautés ont imploré pour la Supérieure et qui s'exprimée comme suit: "A Sœur M. Nazarena Majone - Monastère Saint-Esprit - Messine - En Vous félicitant pour 25ème Profession, naguère célébré, Saint Père donne de tout cœur à Vous et à votre Institut la Bénédiction Apostolique implorée - Cardinal Gasparri".

De nouvelles bénédictions du Seigneur n'ont pas manqué de descendre sur les œuvres du Père, en alternant les joies et les douleurs, "*miscens gaudia fletibus*". Parmi les amertumes vécues à cette époque, il y avait celle de perdre le seul étudiant en théologie, libéré du service militaire pendant la guerre pour des raisons physiques, et qui semblait destiné à être le premier Prêtre parmi les jeunes Rogationnistes, Sante Casiello. A l'âge vert de 24 ans, souffrant d'une pneumonie grave, il a cessé d'habiter la Maison de Messine le soir du *Corpus Domini* en 1918, au moment où la procession du Très Divin Sacrement est passée dans la rue adjacente à notre Maison à Avignone et pendant que les cloches de l'Eglise donnaient le signe de l'*Angélus*. Il semblait que Jésus et Marie avaient appelé leur fidèle serviteur. Génie prompt et polyvalent, d'honnêtes coutumes et de fervente piété, il aspirait à la prêtrise, espérant qu'un jour le Seigneur lui accorderait l'heureux destin d'être le premier martyr rogationniste. Mais le Seigneur a préféré l'offre de sa vie au martyre et l'a enlevé dans la fleur de l'âge. Cette belle espérance tranchée donna au Père de nouveaux motifs de grande résignation à la volonté de Dieu et de confiance croissante dans sa protection.

Pendant ce temps, à l'horizon lugubre de l'Europe se levait l'aube radieuse de la paix et imprégnait dans le cœur des peuples la joie sainte et l'espoir d'une nouvelle ère de prospérité. Et aussi les Œuvres

Antoniennes attendaient un progrès florissant des temps nouveaux. Cela n'a pas non plus échoué, bien que dans l'ombre de la croix. En fait, un événement nouveau et très douloureux semblait menacer la vie du culte religieux dans la Maison Mère d'Avignone. Dans la nuit du 26 au 27 avril 1919, l'Eglise-baraque, le *Dimanche à Albis*, a été détruite en quelques instants par un mystérieux incendie qui a incinéré non seulement les planches mais bien sûr tous les meubles et vases sacrés, avec sept statues, et combien d'objets de valeur étaient accumulés, fruit des offrandes des fidèles. Le Sanctuaire de S. Antoine n'existait donc plus à Messine! Cette pensée nous a attristés mais ne nous a pas abattus. La même nuit, après avoir sauté du lit aux premières alarmes, nous avons rencontré le Père enveloppé dans son manteau qui nous a immédiatement fait le geste du silence, empêchant ainsi tout ressentiment, et "Taisez-vous! - il s'est exclamé, - nous ne demandons pas, nous ne scrutons pas pourquoi, nous adorons les desseins de Dieu et avons confiance en lui!".

C'était un deuil pour Messine; le lendemain, la foule se précipita sur place, adressant ses plus sincères condoléances aux Rogationnistes, mais le visage de chacun souffrant de douleur apparut la résolution de se mettre immédiatement au travail pour un nouveau bâtiment. On a commencé à découvrir dans ce fait, dont les causes ne furent jamais connues, qu'était volonté de Dieu de mettre fin au culte dans les baraques et de commencer la fabrication de véritables Eglises qui soulevait les cœurs et les esprits des fidèles au Créateur beaucoup plus dignement qu'ils ne le faisaient les murs de bois. Ce fut un élan de dévotion et d'affection non seulement des habitants de Messine, mais de tous les fidèles de S. Antoine d'Italie et de l'extérieur pour la construction d'un Sanctuaire définitif pour le grand Saint.

Cela a commencé par une promenade publique pour recueillir les premières offrandes, et tous correspondaient avec des larmes dans les yeux et de l'espoir dans les cœurs. Lors de cette première promenade, nous avons été touchés par l'attitude d'une vieille femme décrépite qui a demandé aux passants ce qu'était ce bruit de gens, entassé dans les rues, et on a lui expliqué ce qui se passait. Et puis, comme si cela importait peu, la vieille femme se mit à crier: "Ne vous inquiétez pas! Ne vous inquiétez pas! L'Eglise en bois maintenant le Père Di Francia *la fera en or, il la fera en or!*". La prophétie s'accomplit peu de temps après, et bien que ce ne soit pas dans l'idée du Père ou de ses coadjuteurs, de la prodiguer de l'or, les choses ont donc été faites pour que le nouveau Sanctuaire soit vraiment doré.

Afin de donner libre cours à la dévotion des fidèles venus prier sur les ruines, il a fallu former un autel temporaire avec une image du Saint, au ciel ouvert, puis un couloir adjacent aux petites maisons a été aménagé en Eglise pour pouvoir contenir tellement de gens combien tout d'abord l'Eglise-baraque en abritait, mais pas à l'abri de la pluie en hiver ou du soleil en été. Et il était vraiment émouvant de voir autant de personnes rester pendant la Messe et y assister aux offices en dehors de l'Eglise; et jamais elles manquèrent au cours des années à tous les offices solennels de différentes époques, avec des sermons, des chants, des adorations eucharistiques, des processions et toutes les formes du culte antonien.

Les contributions des fidèles de S. Antoine n'ont pas manqué de partout dans le monde; les appels et les formes se multiplièrent pour exciter les donateurs, tandis que le Père et ses coadjuteurs essayaient de trouver le terrain dans ces locaux d'Avignone, où une Eglise pouvait être construite en maçonnerie, ce qui pourrait être considéré comme le premier après le tremblement de terre, dans le cœur de la Ville, ayant été édifié jusque-là seulement le Sanctuaire de Montalto sur la colline historique de Caperrina. Après avoir été désigné par les techniciens le milieu le plus approprié, de sérieuses difficultés se présentèrent pour déloger ceux qui occupaient avec des baraques temporaires ces terrains; et il était une fatigue difficile, longue et fastidieuse procurer de nouveaux logements à ces locataires et d'acheter le terrain à ses propriétaires à un prix équitable. Les prières quotidiennes et incessantes des orphelins accompagnaient l'œuvre des Rogationnistes, et la contribution de la Grace à travers l'intercession de S. Antoine était évidemment expérimentée dans les cas individuels d'achat des différents secteurs. Lorsque de nouveaux obstacles apparaissaient, qui semblaient insurmontables, immédiatement les moyens de les surmonter se présentaient.

Il est possible comprendre à quel point on a dû travailler pour atteindre le but sacré, sachant que deux ans se sont écoulés avant que tout le terrain soit dégagé. Quand tous les obstacles étaient déjà dépassés, s'en présente un qui est seul capable de détruire tout le travail accompli. On disait qu'il y avait l'intention d'attribuer une grande partie du terrain à la légion des Carabiniers, placée à l'Institut, qui serait utilisée pour la piste de l'Armée Royale. Le Père était alors absent, étant dans les Maisons des Puglie, et celui qu'ici est en train d'écrire était inapte à surmonter les nouvelles difficultés. Il a compris: "Le Père est nécessaire ici!". Et le Père est arrivé à temps; et, accompagné d'un groupe de citoyens remarquables, de différentes classes, déjà préparés à cet effet, se dirigea à l'autorité compétente. C'est le Père Francia qui demandait, et c'était suffisant. L'Autorité s'est non seulement montrée très bienveillante en lui accordant le terrain qu'il demandait pour la nouvelle Église, mais fut également prête à exproprier d'autres portions à proximité si nécessaire; mais le Père a rétréci dans les limites prescrites par les techniciens. S. Antoine avait gagné: il ne restait plus qu'à commencer la construction du nouveau temple.

Après de nombreuses prières et préparations de projets et de moyens techniques et financiers, il a été possible de poser la première pierre par une cérémonie solennelle, le *Dimanche in Albis* 3 avril 1921, jour qui rappelait dans sa fête le deuxième anniversaire de l'incendie. Toutes les Autorités civiles, politiques et militaires, toutes les Associations catholiques avec leurs enseignes et un flot de gens exultant qui, dans la construction du premier temple voyaient la véritable résurrection de Messine catholique. Lorsque l'Archevêque arriva avec les Chanoines assistants, il a été accueilli avec une grande ovation par le peuple, qui dans le Pasteur a reconnu le Père magnanime, l'intrépide défenseur des droits de ses enfants et le premier auteur de la renaissance de Messine. Un parchemin artistique avait été préparé, œuvre du Prof. Adolfo Romano, qui fut signé par l'Archevêque et par les personnages les plus distingués présents avec le Père Fondateur; et le Pasteur bien-aimé, parmi le plus grand recueillement du peuple, procéda au rite sacré. Quand le marbre béni erre parmi les treuils pour descendre dans la fosse, les bronzes sacrés sonnent, la bande entonne des hymnes de fête, et la foule immense éclate en un délire d'applaudissements, de cris, de sainte ivresse: ils se lèvent et agitent banderoles, mouchoirs, chapeaux; le cri fatidique de Messine jaillit de milliers de seins: "Vive Maria!". Et ils ajoutaient: "Vive S. Antoine, vive l'Archevêque, vive le Père Francia, vive Messine catholique!".

Le lendemain le journal catholique *La Scintilla* écrivit: "Jour heureux, qui annule l'aube triste du terrible jour où la Ville bien-aimée a disparu; bienheureuse maintenant, parce tu t'oppose à cette nuit fatale dans laquelle les flammes ont détruit le Sanctuaire en baraque; vous êtes porteurs d'un jour plus solennel, d'une heure plus belle dans le Clergé et le peuple pourrons, avec l'aide du seigneur, élever l'hymne d'action de grâce au Tout-Puissant, dans le temple fermé, riche en art...".

Après l'accomplissement du rite sacré, le P. Dr Dominico Franzè, O. F. M. qui, après avoir obtenu un diplôme en lettres, a suivi le cours de médecine à l'Université de Messine et séjournait dans notre Institut, a lu un discours spécial à l'occasion, mettant en lumière l'avancement des Œuvres Antoniennes et les sacrifices du Fondateur. Le peuple l'écoutait avec une grande religiosité et se montrait satisfaits avec des applaudissements chaleureux. La parole du Père ne pouvait pas manquer, il ému par tant de manifestations de Foi de ses concitoyens, ressentit le besoin d'adresser ses remerciements à tous les grands bienfaiteurs et coopérateurs, et rappelant la haute signification d'une Église qui se dresse parmi les ruines, malheureusement toujours allongées sur le sol de Messine, il exhorta les survivants à garder intacte la grande Foi des pères et à se faire toujours dignes fils de la Très-Sainte Vierge Marie, la grande Protectrice, qui accorda à la chère Ville la grâce de renaître et de retrouver ses Églises.

La bénédiction, donnée par l'Archevêque, mit fin à la fonction solennelle et de nouveaux applaudissements et de nouveaux acclamations accompagnèrent le Pasteur qui, rempli de joie sainte, laissa l'enceinte désormais sacrée. Une sainte Messe a été célébrée sur l'autel, exprès élevé pour donner la facilité à satisfaire le précepte de fête de la foule. Ainsi, là où se trouvaient avant les taudis du Quartier Avignone, le magnifique Temple de la Rogation Évangélique du Cœur de Jésus, Sanctuaire de S. Antoine de Padoue, a commencé à être construit et le 13 juin de l'année suivante,

dans cette arche, entre les colonnes qui se levaient déjà majestueusement, dans l'attente de la construction complète, il était possible de célébrer la Messe et d'accomplir toutes les autres offices solennelles au milieu d'un peuple en pleurs de joie et plein d'enthousiasme pour le glorieux Thaumaturge.

CHAPITRE LVIII.

De la construction du Temple au 70^{ème} anniversaire du Fondateur.

Si l'Eglise-baraque n'avait pas brûlé, qui sait combien de temps il se serait du attendre avant que le Sanctuaire actuel ne se lève. Cette considération rappelle les paroles du Père dans la nuit de l'incendie: "Adorons les desseins de Dieu! Il sait ce qu'il fait; ne demandons pas pourquoi les catastrophes!". Quelques mois après la pose de la première pierre, le Père eut une nouvelle consolation spirituelle: reçu à Rome dans une audience particulière avec deux de nos Prêtres et deux de nos Sœurs, par le Souverain Pontife Benoît XV. L'audience fut particulièrement paternelle et cordiale, car le Saint-Père fut très heureux des progrès de la Rogation Evangélique et des Œuvres Antoniennes et a voulu s'associer lui-même à la Pieuse Union du Rogate, se nommant, comme déjà l'avons dit, avec une phrase heureuse et pour nous très consolante: "JE SUIS LE PREMIER ROGATIONNISTE". Et quelques jours après l'audience, il fit arriver au Père son autographe sur parchemin, si joliment conçu: "Dans le chagrin que nous ressentons, connaissant la jeunesse pauvre exposée à tant de dangers en ces temps si tristes et si turbulents, les Œuvres marquées par un esprit généreux de charité chrétienne et visant à sauver les tendres espoirs de la société future nous réconfortent. Nous avons donc appris avec satisfaction les nouvelles consolantes que nous a données le fils bien-aimé Chan.co Hannibal Marie Di Francia à propos de l'Association qu'il avait fondée il y a quelques années, avec le titre 'Pieuse Union de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus' avec le but d'implorer de Dieu la grâce de vocations nombreuses et fortes, qui valent de multiplier les bons Ouvriers de la Vigne mystique du Seigneur. En nous réjouissant d'une Institution si bénéfique, invoquons-y les grâces célestes, en transmettant du fond du cœur au Fondateur et aux Zélateurs la Bénédiction Apostolique.

Du Vatican, le 14 mai 1921

BENEDICTUS P. P. XV".

La même année, le 5 juillet, le Père acheva son soixante-dixième anniversaire et ses fils crurent qu'ils ne laissaient pas passer cette date inaperçue, intensifiant en même temps les prières pour sa précieuse santé et sa conservation, à la gloire de Dieu et au bien de toute l'Ouvre. Toutes les Maisons étaient en concurrence pour offrir des cadeaux spirituels au Père bien-aimé: des Messes, des Communions, des *fioretti*, des prières; et les deux Maisons Mères de Messine ont voulu célébrer cet anniversaire avec une belle académie, préparée pendant son absence, à laquelle les représentants les plus élus du clergé et de la citoyenneté de Messine ont été invités à participer. La participation a également été donnée à tous les fidèles, par le biais du périodique de juillet 1921, avec cet avis:

"AD MULTOS ANNOS! - Le 5 de ce mois, notre très Révérend Père Fondateur et Directeur, Chan. Hannibal M. Di Francia, a achevé le 70^{ème} an de sa vie, passée à sanctifier l'humanité souffrante, en particulier les orphelins délaissés. Alors que toutes les Maisons de Sicile et du Continent se sont tournées vers le Seigneur avec des suppliques et prières spéciales, afin qu'il soit préservé encore pendant de nombreuses années dans l'affection de ses enfants spirituels, et que ses travaux sacerdotaux soient couronnés de succès heureux, nous invitons tous les fidèles de S. Antoine afin qu'ils se joignent à nos prières et, avec nous, ils répètent à notre Père l'hommage fervent du cœur: *Ad multos annos!*".

En raison de l'absence forcée du Père, on a dû déplacer l'académie le 22 décembre et se déroula dans la grande salle du Saint-Esprit. Il était splendide et émouvant avec des discours, des hymnes, des chants, des vers, des sketches, des scènes dramatiques des religieux et des orphelins et diverses compositions de personnages distingués parmi les présents. L'illustre latiniste, notre cher ami Sofia Alessio, honneur et fierté de l'Italie, y a également pris part; il est venu de la Calabre voisine pour lire ses splendides vers en hommage à celui qu'on fêtait. Une fois que tous les orateurs eurent fini de parler, le Chan. Vitale se présenta à la tribune, une lettre à la main, dans laquelle il déclara qu'il n'avait pas l'intention de parler du Père bien-aimé, mais que c'est le Saint-Père Benoît XV qui couronnait la fête avec sa Bénédiction Apostolique sur le Chan. Di Francia et sur ses Œuvres. Un tonnerre d'applaudissements et de *vive le Pape* s'éleva dans la grande salle; et tandis que le Chan. Vitale ouvrait la feuille, tout le public se levât.

Notre Père, profondément ému et presque pleurant, se mit à genoux pour recevoir, les mains jointes et la tête inclinée, la parole bénissant du Pape. Notre Père, profondément ému et presque pleurant, se met à genoux pour recevoir, les mains jointes et la tête inclinée, la parole bénissant du Pape. Le Chan. Vitale lit comme suit:

"Du Vatican, le 30 novembre 1921 - Le soussigné Cardinal Secrétaire d'État de Sa Sainteté a le plaisir de notifier au Très Révérend Chan. Francesco Vitale, Directeur de l'Institut de la Rogation Evangélique du Cœur de Jésus à Messine, que l'Auguste Pontife, adhérant volontiers à la pétition dévote qui lui avait été adressée au nom des deux Familles Religieuses des Rogationnistes du Cœur de Jésus et des Filles du Divin Zèle, a le plaisir d'accorder au Très Rév. Chan. Hannibal Marie Di Francia, à l'occasion de ses soixante-dix ans, la Bénédiction Apostolique implorée extensible à toutes les œuvres et aux membres des deux Instituts Religieux, qui tirent leur origine et croissance du zèle du Chanoine susmentionné.

P. Card. GASPARRI".

Encore une fois résonne le cri: *vive le Pape, vive le Père Francia!* Le silence revenu, le Chan. Vitale fait savoir que l'Archevêque de Messine, qui était déjà informé de la Bénédiction Pontificale, avait également envoyé sa bénédiction particulière et ses vœux fervents, et il lit la lettre du Pasteur bien-aimé:

"Très Rév. Monsieur le Chan. Hannibal Marie Di Francia - Messine.

"Aux festivités que les Instituts de bienfaisance préparent à juste titre pour l'anniversaire soixante-dixième de leur fondateur, et à la bénédiction que le Souverain Pontife a daigné donner, je considère comme un devoir d'unir celle du Pasteur de l'Archidiocèse qui a donné le berceau à ces Institutions bénéfiques; et j'invoque l'abondance des faveurs célestes sur V. S. et sur les Œuvres susmentionnées, avec de bons vœux que vous puissiez encore longtemps les cultiver pour le bien.

"Avec tout mon respect, je me réaffirme

de V. S. Rév.me

très humble en J. C.

† LETTERIO Arch.que et Arch.te".

L'assemblée applaudit et acclama l'Ange de l'Eglise de Messine. Ayant atteint la fin, le Père se lève avec la sérénité d'esprit habituelle et nous adresse sa parole: la parole qui doit rendre à Dieu la gloire de tout bien; la parole qui jaillit du cœur simple et pleine de foi, qui n'est pas emporté par l'appareil de fête externe, bien que droite et suggérée par la vertu chrétienne. Le Père parle et remercie tout d'abord tous ceux qui ont voulu se souvenir de lui, *homme pauvre*, qui a suivi les impulsions de son cœur, soutenu par les grâces abondantes que le Seigneur lui a données et dont il se sentait responsable devant Lui. Il passe en revue ses Œuvres, comment il les a commencées, les progrès réalisés et, avec un grand art, tente de convaincre le public que l'état qu'elles ont parvenues est mérite de ses collaborateurs, qui, chacun dans son domaine, ont réussi pour atteindre l'objectif qu'il n'a jamais pu atteindre.

"Pour moi, dit-il, le nom de Fondateur n'est pas approprié, mais seulement celui d'initiateur au plus". Et il ajoute: "Le Saint-Esprit dit '*exaltatio praecedat humiliationem*', c'est pourquoi je devrai

attendre une humiliation après vos démonstrations affectueuses; bien que je doive vous avouer qu'une partie de cette humiliation je l'ai dû endurer ce soir, écoutant tant de louanges imméritées. Il recommande et confie toutes les Œuvres aux prières des bonnes âmes et espère que ces âmes ainsi que les prières continuellement levées dans ses Communautés attireront toujours les miséricordes divines. Les applaudissements et les signes d'approbation du discours édifiant ne pouvaient pas manquer, et tous avant de sortir, se sont serrés à sa personne vénérée pour baiser lui la main et lui renouveler les vœux avec le salut habituel: "*Ad multos annos!*".

Chapitre LIX.

Le progrès des Œuvres Antoniennes et de la Congrégation des Rogationnistes. Les Congrès Eucharistiques.

Appesanti avec l'âge, le Père Fondateur est toujours resté jeune d'esprit et, au lieu de réduire ses activités, il a dirigé tous ses efforts intellectuels et matériels pour consolider le Clergé Rogationniste et toutes les Œuvres Antoniennes. Le périodique *Dieu et le Prochain* était toujours grandi dans sa diffusion et a été un moyen extrêmement efficace de propagande et également de revenus pour les Orphelinats. Ainsi, le Père put fournir la Typographie Antonienne de nouvelles machines, qui commença à acquérir une place importante parmi celles de la Ville.

Ce n'était plus du tirage de quelques milliers d'exemplaires, mais avec une croissance remarquable, les chiffres mensuels ont dépassé les 200.000. A tel point qu'en 1923, il devint nécessaire d'implanter une grande machine rotative de fabrication allemande avec le tirage de 24.000 exemplaires par heure. En bref, on est parvenu à rejoindre le tirage de plus de 400.000 exemplaires par mois, parce que le périodique se propageait presque partout dans le monde. La grande machine a été bénie par le Père le 15 août de cette année, assistée de nos Pères Vitale et Palma et entourée de religieux et d'orphelins. Il a nommé la machine avec le beau nom de "*La Grazia*", souhaitant de nouvelles grâces spirituelles et matérielles, qui étaient attendues par la presse. Avec les typographies, les arts et l'artisanat des Instituts Masculins de Messine et d'Oria progressaient; et on peut dire qu'avec la propagande de la presse, la Providence a récompensé la foi du Père et assurait de manière réconfortante l'existence des Œuvres Antoniennes.

A côté de l'Orphelinat, qui s'étendait dans le Quartier Avignone, se développait la Communauté des Rogationnistes, désormais bien établie et protégée par l'Autorité Ecclésiastique, et elle prenait sa place tout à fait distincte et séparée des Orphelinats. Ainsi, à l'Institut Oria, se forma une classe de jeunes dévoués à l'état religieux et la Communauté religieuse, suspendue à l'apparition de la guerre mondiale, reprenait vie; et la graine, si bien saupoudrée par l'exemple et le travail du Père Fondateur, promettait de féconder rapidement.

A cette époque, les Prêtres et les Clercs Rogationnistes estimaient qu'il était nécessaire de disposer d'un bulletin interne afin de maintenir et de diffuser l'esprit religieux de nos deux Congrégations auprès de leurs différents membres et de servir à les inciter et à les encourager dans le progrès des vertus et des œuvres, pour atteindre les idéaux purs du Père. Cela aurait également contribué à maintenir l'unité d'esprit entre les deux Institutions, séparées dans le régime disciplinaire interne, mais uniformes dans la direction du Fondateur.

Nous voulions faire une surprise au Père et nous avons préparé le premier numéro pour la fête du Très Saint Nom de Jésus, que nous célébrons chaque année solennellement, comme nous l'avons dit, à la fin du mois de janvier; et ainsi le 31 de ce mois, en 1922, le numéro de l'essai lui est apparu. Oh! Avec quelle joie il l'a accueilli et a écrit une longue lettre en réponse aux "Chers Fils dans le Seigneur, Clercs, Frères et Aspirants Rogationnistes", dans laquelle, louant le but de la publication,

il fut amené à parler de l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ qui doit animer les Rogationnistes; il les encourage à continuer et envoie à eux et à leur Père Directeur toutes ses bénédictions.

La très belle lettre du 13 février 1922 a été publiée dans le premier numéro qui a suivi l'essai; et elle enthousiasma les collaborateurs. Le *Bollettino*, grâce au Seigneur, a toujours maintenu sa vitalité, relatant les principales œuvres qui se déroulent périodiquement dans chaque Maison, masculine et féminine, et préservant l'esprit de l'Œuvre. L'âme du Père se réjouit, soupirant un avenir assez fécond pour ses Congrégations religieuses, qui devaient continuer ses Œuvres; et, comme nous l'avons dit plus haut, il avait vu à cette époque les deux premiers Clercs Rogationnistes ordonnés *in minoribus*. Il songea donc à faire poursuivre les études à la maison d'Oria, pour initier au Sacerdoce ces jeunes gens qui donnaient des signes de vocation indiscutables et il en a confié le soin au P. Palma, qui, avec diligence et patience, s'est engagé pour correspondre aux désirs du Père. Il ne vit pas ses désirs couronnés sur la terre, mais il accéléra son accomplissement au ciel et, trois ans après son départ, le 20 juillet 1930, les quatre premiers religieux d'Oria, oints du chrisme sacré, montèrent ensemble sur l'autel.

Pendant que le Père donnait vie et règlement à la Congrégation des Rogationnistes, il ne cessait pas de faire savoir et de propager à chaque occasion la nécessité de se conformer au commandement de Notre-Seigneur. De grands préparatifs ont été faits à Rome en vue du Congrès Eucharistique International de 1922, deux mois après l'installation de Pie XI au trône pontifical. Les orateurs étant préétablis, avec un thème et un temps obligatoires, il songea à écrire un pamphlet intitulé "*Une Grande Parole*", afin de le diffuser parmi les nombreux membres du Congrès du monde entier, qui interviendraient dans la noble Urbe. Dans ces pages, il illustre admirablement la citation de Notre Seigneur: "*Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*", soulignant la pénurie universelle de Prêtres, la nécessité d'obéir à l'ordre divin, les incitations des Souverain Pontife et exhortant tous, Evêques, Prêtres, Laïcs, à se faire des propagateurs ardents de la "Grande Parole". Avec des arguments acharnés, il veut convaincre qu'en vain les Evêques et les Supérieurs de Séminaire s'efforceront de sanctifier les germes du Sanctuaire, s'ils n'y trouvent pas en eux l'*appel divin*, qui est toute œuvre Dieu, et doit venir d'en haut. Et pour obtenir cet appel il faut la prière commandée par Notre Seigneur.

Ne pouvant se rendre à Rome le 24 mai, jour de l'inauguration, il y a envoyé notre P. Vitale avec plusieurs centaines d'exemplaires du dépliant pour le diffuser. La distribution a commencé dès le voyage à Rome et consistait alors en trains encombrés d'Evêques et de Prêtres venus de Sicile et de Calabre; et on a ensuite continué dans les différentes sessions qui se sont tenues dans les différentes Eglises de l'Urbe. Le jour de l'Ascension, à la fin du Pontifical solennel que le Pape a tenu à Saint-Pierre, la tâche de diffuser la "*Grande Parole*" a été confiée aux jeunes audacieux du Cercle "Milice de Jésus", qui, aux portes de la Basilique, l'ont répandue parmi le plus grand nombre possible du très nombreux clergé.

Cette année-là, et précisément le 10 août, le Père subit une grave opération chirurgicale, qui le rendit assez prosterné dans ses forces considérant son âge avancé. Par la grâce du Seigneur, il s'est graduellement rétabli; mais malheureusement, on peut dire qu'à partir de ce moment-là, son état de santé a laissé présager une dégradation progressive. L'année suivante au Congrès de Rome, le Saint-Père a adressé une lettre au Cardinal Secrétaire d'État, se plaignant de la pénurie de Prêtres et rappelant le commandement de N. S. "Rogate, etc.". Il a ordonné que, chaque année au mois de juin, dans toutes les Eglises de Rome, des prières publiques et solennelles soient adressées pour implorer les bons Ouvriers de la Sainte Église. Il a également exhorté les Evêques du monde à suivre l'exemple de la ville de Rome. Et à partir de ce moment-là, les journées de vocations se répandirent dans le monde entier, et il sembla au Père que la Divine Miséricorde prêtait l'oreille aux prières des petits et des pauvres, que cent fois par jour montaient au ciel avec ce gémissement amoureux: "*Domine messis, Domine messis, mitte Operarios in messem tuam!*".

S'il n'a pu pas faire entendre sa parole à Rome, il en eut l'occasion au Congrès Eucharistique national de Palerme, deux ans plus tard, et de nombreux ecclésiastiques peuvent encore témoigner de la belle impression que le Père a laissée de son discours. Le P. Galileo Venturini, SJ, l'un des orateurs

officiels de la session du Clergé, à la suggestion de notre Archevêque bien-aimé, Mgr. Paino, succédé à Mgr D'Arrigo, parla de la nécessité de la prière pour obtenir les Ministres de l'Eucharistie, un argument qui avait tellement de rapport avec le thème qu'il devait développer; et à la fin du discours, il a laissé la parole à notre Père. Alors qu'il se présenta pour parler, il fut accueilli par une salve d'applaudissements. Mgr Piovela, Archevêque de Cagliari, notre Sacré Allié, qui présidait mais qui ne connaissait pas encore le Père et de nombreux autres Evêques, également alliés à notre Rogation, ont montré des signes de vive satisfaction de le voir à l'assemblée, et de nombreux membres du clergé allaient en avant pour l'écouter de près, tandis que d'autres montaient même sur des chaises.

Le Père, remerciant de cette accueil, mais avec cette sainte indifférence qui l'accompagnait dans tous les moments de la vie, avec des mots simples mais vibrants d'un grand amour pour les âmes, voulut convaincre le public de la nécessité d'intensifier et d'universaliser la prière commandée par Notre Seigneur, attribuant la désolation actuelle de l'Église au défaut de cette intensité et universalité. Il dit que les âmes qui prient assidûment pour cette grâce des grâces, sont très peu nombreuses, relativement aux besoins de l'Église, et en attendant, sans cette prière, notre Seigneur n'enverra pas les Prêtres, qui doivent être le fruit des gémissements et des angoisses des peuples. Il résuma le but de ses Œuvres; il exhorta les prêtres à propager dans leurs villes la Pieuse Union de la Rogation Evangélique et il pria les Evêques de demander au S. Père d'insérer dans le Litanies des Saints le verset: *Ut dignos ac sanctos Operarios in messem tua copiose mittere digneris, Te rogamus, audi nos.*

Forcé par le peu de temps accordé aux orateurs, il n'a pu pas s'attarder sur le sujet, objet de ses aspirations et de ses fatigues apostoliques; mais ce qu'il dit fut suffisant pour enthousiasmer les confrères dans le Sacerdoce, qui couronnèrent son discours par des applaudissements chaleureux et des approbations cordiales. Mgr Piovela et tous les autres Evêques l'ont reçu avec louanges et encouragements; ils acceptèrent la proposition du vœu concernant les Litanies des Saints, mais ils se réservèrent la modalité de l'humilier devant le Saint-Père. De nombreuses copies des bulletins de la Pieuse Union de la Rogation Evangélique furent diffusées pour donner la connaissance aux fidèles; et ainsi l'Apôtre du Rogate ajouta son impulsion et sa chaleur au zèle de ses confrères dans la propagande du grand Commandement de notre Seigneur.

CHAPITRE LX.

Les attaques contre la propriété du Quartier Avignone. Les deux premiers Prêtres des Ecoles Apostoliques.

Les luttes contre l'Œuvre ne devaient jamais cesser par des dispositions divines, de sorte que les mérites du Fondateur soient augmentés. En ces temps une se déchaîne qui menace de démolir tout ou partie des bâtiments construits par le Père dans le Quartier Avignone. Les héritiers de ces propriétaires, desquels le Père avait avec tant de sueurs et de peines acquis les différentes parties du terrain à des prix exorbitants, ils avaient découvert, selon leurs calculs, que les documents ne révélaient pas la propriété légitime de Chan. Di Francia, à qui ils donc demandaient la rétrocession de la terre indûment occupée.

Il était donc nécessaire de démolir les Instituts ou de parvenir à de telles compositions qui auraient entraîné un désastre financier. Le Père, sûr de ses droits, doit soutenir une cause longue et pénible contre les adversaires, qui ne voulaient pas reconnaître sa bonne foi dans quelque omission de forme juridique, admis qu'elle existât. Et pas tous les Juges, bien que convaincus de l'intégrité de Chan. Di Francia, estimaient qu'ils pouvaient soutenir la validité des contrats sans exception. Ce n'est pas pour cette raison que le Père s'est découragé et quand il s'est aperçu que des Magistrats hésitaient, avec une de ses brillants expédients habituels, il a créé une Cour d'Appel spirituelle ordonnant à

toutes les Maisons de recourir à la Magistrature céleste plutôt qu'à la Magistrature terrestre. Et il a écrit de longues prières à réciter tandis que le procès avec diverses vicissitudes s'alternait devant des tribunaux différents, jusqu'à la Cour d'Appel et à la Cassation de Palerme. Laisant de côté transcrire ces ferventes prières, nous citons, pour satisfaire une sainte curiosité des lecteurs, la composition de la Cour créée du Père le 1^{er} avril 1924: "*Président*: S. Michel Archange. *Juges Conseillers*: S. Gabriel, S. Raphaël, S. Dominique, S. François d'Assise, S. François de Paule. *Rapporteur*: S. François Xavier. *La Défense*: *Procureur*: St. Joseph. *Avocats*: S. Antoine de Padoue et S. Alphonse de Liguori". Et puis plusieurs "Avocats célestes" pour *faire avorter les menées sectaires et préparer un terrain favorable selon la justice. Public Assistant, priant, plein d'espoir, influent*: les Ames Saintes du Purgatoire". Avec ces armes célestes, avec la sainteté et la justice de la cause, la confiance du Père ne pouvait pas échouer; et en effet, après plus d'un an de lutte, il a réalisé un triomphe complet. Et alors toutes les Maisons résonnèrent si longtemps en des hymnes de louange et d'action de grâces au Seigneur.

Mais les héritiers, qui soutenaient leurs droits inexistants, étaient pauvres; en effet, ils sont tombés de leur noblesse et bien-être du passé! Et donc, il a fallu les secourir, les aider, les reconforter et le cœur du Père s'est ouvert, rempli de compassion pour eux, leur prodiguant tout le bien qu'il pouvait au cours de sa vie. Ainsi, lors de la maladie qui l'a traversé, l'adversaire le plus chaleureux a voulu se faire assister du Père et de nos Prêtres, qui ont récolté son dernier souffle.

Au milieu de ces amertumes, le Seigneur n'a pas manqué de lui donner une joie surabondante. Mgr Angelo Paino, qui, tout comme son prédécesseur, aimait le Père d'une affection très intense, a pris soin de donner un nouvel élan à la Congrégation religieuse en promouvant bientôt au Sacerdoce les deux étudiants Rogationnistes initiés aux Ordres par Mgr D'Arrigo. Et le 14 juin 1924, fut une grande fête pour notre Congrégation et donc un jour de grande joie pour le Père Fondateur. L'ordination a eu lieu dans la Cathédrale (toujours baraque), où notre Communauté masculine est intervenue, avec également une bonne partie des Filles du Divin Zèle et le Père, accompagnés du Père Vitale (alors Chanoine honoraire) qui devait jouer le rôle d'Archidiacre sur l'autel. Nos deux Diacres, Santoro Serafino et Tusino Diodoro, qui ne s'étaient pas vus depuis huit jours à cause de leur fermeture dans la retraite des Saints Exercices, sont venus avec deux autres Diacres séminaristes, qui devaient également être ordonnés.

A l'arrivée de Mgr Paino, le rite solennel commence, que chacun suit avec une émotion anxieuse, tandis que jaillissent des larmes de joie et d'espoir aux yeux des Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle. Quand, après avoir terminé l'ordination, les nouveaux Prêtres doivent concélébrer avec l'Evêque, le Père se placée à côté du P. Tusino pour l'assister, tandis que Mgr De Maria, Professeur d'Ecriture Sainte au Séminaire, veut avoir la satisfaction d'aider Santoro, son élève bien-aimé. Au *Memento* des vivants, le Père suggère au P. Tusino: "Remerciez le Seigneur qui vous a fait Prêtre..." et au *Memento* des morts: "Souvenez-vous du P. Bonarrigo", premier Prêtre de l'Œuvre. Deux chers souvenirs pour le nouveau Prêtre qui révèlent l'esprit du Père. Parmi les clercs qui étaient ordonnés *in Minoribus* était ainsi notre Rogationniste Giovangelista Tursi, que le Père a suivi d'un œil ardent au cours des dernières années de sa vie, jusqu'au Diaconat, car il a atteint le Sacerdoce peu après la mort du Fondateur.

Oh, l'émotion de ce jour pour toute notre Congrégation! Les mains des nouveaux Prêtres étaient plus humides de larmes que de baisers. Le lendemain, fête de la Très-Sainte Trinité, le P. Tusino a célébré la première Messe dans le Temple encore inachevé, entre les notes harmonieuses de l'orgue et les chants des Rogationnistes et des orphelins, et a distribué le Pain Eucharistique aux Communautés et aux nombreux fidèles intervenus, qui ont invoqué sur les nouveaux Prêtres toutes les Bénédiction Divines. A 10 heures, puis, la Messe solennelle a été célébrée par le P. Santoro était célébrée, tandis que le P. Turino faisait fonction de Diacre au milieu d'une multitude de fidèles qui remplissaient le Temple. La *schola cantorum* de l'Institut a effectué la Messe Eucharistique de Ravello, à deux voix impaires.

A l'Evangile monta sur la chaire le Très Rév. Sebastiano Militto, qui avait prêché la neuvaine de S. Antoine dans la même Eglise; il a rappelé les origines modestes des Œuvres Antoniennes, les

sacrifices, les luttes et les victoires remportées; il a animé les deux Prêtres à suivre les traces du Fondateur, dont il a mentionné les vertus singulières et il a souhaité le futur le plus heureux pour l'Œuvre. Naturellement, la modestie du Père en a été touchait et, comme il vit le prédicateur dans la sacristie, il n'a pu s'empêcher de lui faire un reproche affectueux: "*Parcat tibi Deus...*".

Une nouvelle lumière fut projetée sur la Congrégation et préfigura de nouvelles grâces. Un mois plus tard, pour la grâce obtenue de la cession du Couvent de Taormina in emphytéose, le Père y invita le P. Tusino pour célébrer une Messe solennelle d'action de grâce à laquelle il invita les Conseillers municipaux et d'autres personnalités éminentes de la ville. On n'a pu pas avoir un ministre qui exerçait les fonctions de Diacre, et le P. Tusino a proposé au Père qu'à chanter la Messe fût seul le célébrant. Mais il a voulu la célébrer solennellement, et donc il a immédiatement envisagé de se faire Diacre de son fils bien-aimé. Après l'Évangile, le Père a donné à l'assistance un discours de circonstance et a montré la gratitude envers le Seigneur pour la grâce accordée. Il a également remercié les magistrats de la Municipalité et a souligné l'importance de l'existence de l'Orphelinat dans la ville.

CHAPITRE LXI.

La fondation d'une Maison à Rome et le début de la dernière maladie du Père.

Depuis que les Œuvres Antoniennes ont commencé à s'étendre au-delà de Messine, voyant le Père que le Seigneur lui ouvrait toujours de nouveaux chemins, et que les Evêques appréciaient les nouvelles Institutions, son regard s'adressa vers Rome, centre de toutes institutions sacrées, dont elles tirent nourriture et force. Il fut encouragé par les Evêques et les Prélats, notamment pour une large diffusion du "Rogate". Dès 1903, le P. Luigi Giuseppe Biaschelli, Général des Missionnaires du Très Précieux Sang, donnant son adhésion à la Sainte Alliance, lui écrivit-il: "A mon avis, Dieu veut que Vous étendiez vos Œuvres à l'ensemble de la chrétienté, en partant du centre d'elle, qui est la noble Ville de Rome, siège du Vicaire du Christ. Alors hâtez-vous de sortir de Sicile et de venir à Rome. De là, vos Instituts se répandront sur toute la terre et y produiront un abîme de bien. Ceci est, à mon avis, la volonté claire de Dieu". Même le Cardinal Oreglia avait exprimé son souhait qu'une Œuvre ayant pour mission de propager le "Rogate", de préférence à toute autre ville, devait être à Rome. Le Père avait déjà fait quelques tentatives et, au printemps 1915, alors qu'il se trouvait à Rome, il avait appelé le Père Vitale d'Oria afin d'examiner ensemble la possibilité d'un projet d'achat, ordonnant des prières dans toutes les Maisons, même avec des veillées de nuit, pour réussir dans l'entreprise, si cela aurait été pour la gloire du Seigneur. Mais la tentative a échoué; puis repris deux ans plus tard, il a également eu un résultat négatif. Plus tard, en avril 1921, lorsque le Père se rendit à Rome à l'audience du Pontife Suprême Benoît XV, il entreprit d'autres démarches; mais le temps prévu par la Providence n'était pas arrivé.

Cependant, ses désirs ne sont pas moins nourris par la prière. Cependant, ses désirs ne sont pas moins nourris par la prière. Au Père les occasions d'aller à Rome ne manquaient pas, grâce à l'amitié dont jouissaient de la part de Cardinaux, Evêques et Prélats, Sacrés Alliés de la Rogation Evangélique, auxquels il demandait des éclaircissements, des conseils et un soutien dans les entreprises les plus ardues. De nombreuses Familles Religieuses, notamment les plus pauvres, le connaissaient bien, car elles avaient connu sa grande charité. Même dans la noble Ville le connaissaient les pauvres, et surtout les cachés, qui ne pouvaient avoir recours à la charité publique. Et le Seigneur a utilisé l'un de ceux qu'il avait aidé.

Le Père lui-même raconte ainsi l'événement: "En août 1924, j'étais à Rome sans la moindre pensée de m'occuper de la recherche d'établissements, ou plutôt résolu de ne pas m'en occuper du

tout et uniquement pour m'occuper d'une autre affaire... Deux événements, le premier insignifiant et le second dans une de nos œuvres de charité (la charité envers les pauvres de Jésus Christ aurait ouvert les portes de Rome) m'ont mis dans la situation de ne chercher pas des locaux, mais de recevoir des offres par d'autres. Le premier local offert à moi m'a présenté de nombreuses difficultés... Mais la rencontre avec ce monsieur que j'avais aidé m'a attiré à m'occuper d'une offre d'un grand local dans une industrie de cinématographie en faillite".

Après le Congrès de Palerme, le Père se rendit immédiatement à Rome pour mener à bien les procédures d'achat et d'adaptation des locaux. Le 14 septembre de la même année, il envoya une Circulaire aux Maisons pour les informer de la nouvelle fondation et leur demander des prières et aussi des aides financières pour la réalisation complète de l'objectif. La Circulaire a été accueillie avec un grand enthousiasme et dans toutes les Communautés les prières se sont multipliées. Le 12 octobre, le contrat a été signé à Rome avec la Société vendeuse. Désormais les Œuvres Antoniennes trouvaient demeure dans la Ville éternelle. Le Père pouvait exulter de joie sainte, car la fondation d'une Maison religieuse à Rome est une confiance pour son avenir et un prélude à la fécondité; c'est une branche, même petite, greffée au grand arbre séculier de l'Eglise, qui embrasse tous les peuples et tous les temps.

Alors que le cœur du Père était consolé d'une manière sainte dans le Seigneur et se consacrait, avec la coopération du P. Palma, aux modifications nécessaires du bâtiment existant pour une éventuelle adaptation à un Orphelinat, voici la croix de Notre Seigneur prête à rendre visite à son fidèle amateur; et cette fois pas pour un intervalle plus ou moins long, mais pour le crucifier, sans pouvoir jamais l'enlever à nouveau et seulement feignant parfois de le quitter, pour après reprendre la proie amante jusqu'à ce qu'elle l'ait faite parfaitement mûr pour le Ciel. Début novembre, le Père a été frappé par une grave grippe accompagnée de pleurésie et est resté malade environ 40 jours.

Après s'être quelque peu rétabli, il est rentré à Messine le 15 décembre pour se retrouver dans un climat plus clément que celui de Rome. Il était vraiment défait, il se levait à peine; tout faisait pronostiquer une santé très amère pour lui. Il me confia ses pensées dans les prières qu'il adressa au Seigneur au sujet de ses infirmités: "J'ai senti que notre Seigneur était immobile et il m'a dit: Tu dois souffrir; tandis que la Très-Sainte Vierge était toute douceur et plein de compassion; mais je me sentais intérieurement uni à la Volonté Divine et donnais mon plein consentement. J'ai pensé et dit au Seigneur que s'Il me faisait guérir, je devais réfléchir sérieusement au grand pas de la mort et je voulais me préparer. Pendant plusieurs années, je n'ai plus ressenti de tendresse pour la Très-Sainte Vierge, mais maintenant je me sens très transportée vers Elle. J'ai fait vœu de confiance en Dieu et je sens que si je le trahisse comme Judas, je me jetterais à ses pieds pour obtenir le pardon. Je ne veux pas avoir le remords des péchés, mais un repentir amant et je veux me jeter dans l'abîme de l'amour divin".

A Messine, il se souleva progressivement; il a pu reprendre la célébration de la Messe et donner de l'espoir au retour de la vigueur perdue. Mais il ne faut pas croire qu'il, en tant que malade, était inactif. Il n'a jamais quitté les Sainte Communion quand il ne pouvait pas célébrer; et puis, au lit ou à table, quand il était autorisé à se lever, il dictait ou écrivait des lettres pour toutes les Maisons, ou compilait des prières ou des œuvres ascétiques, comme il le faisait toujours. Mais une rechute au début de l'année 1925 l'a obligé à rester longtemps au lit et, comme nous le croyons pieusement, avec une intervention spéciale de notre compatriote, la Bienheureuse Eustochio Calafato il a commencé à s'améliorer le jour de sa fête, le 20 janvier, pendant que nos orphelines chantaient la Messe dans l'Eglise qui Lui est dédiée et l'orateur, tissant les louanges, a invité le peuple à prier pour la préservation du Chan. Di Francia, qui avait travaillé si dur pour reprendre le processus de Canonisation de la Bienheureuse.

A partir de ce jour, il se rétablit et reprit progressivement ses occupations. Mais si d'un côté la Bienheureuse a voulu démontrer la protection qu'elle exerçait envers le Père, elle voulu peut-être aussi laisser entendre que son grand passage vers l'éternité ne pouvait être très éloigné et que la vigueur des forces ne lui serait pas plus rendue. Après avoir récupérée la santé, aussi longtemps que le Seigneur l'a permis, à l'apparition du printemps, et précisément le 4 mars, il voulut partir pour les

Pouilles, pour ensuite se rendre à Rome et préparer l'inauguration de l'Orphelinat. Là, il avait déjà envoyé des Sœurs pour préparer et meubler les locaux. C'était l'intention du Père que le nouvel Orphelinat était destiné aux garçons; mais les Religieux Rogationnistes, étant donné leur petit nombre, ne pouvaient pas prendre en charge le gouvernement d'une nouvelle Maison, ont donc provisoirement confié la direction aux Filles du Divin Zèle, qui ne garderaient les enfants que pendant leur enfance.

"Après l'accomplissement des sept ans, - écrit le Père dans le Numéro Unique de circonstance - les Sœurs se retireront et formeront peut-être, si le bon Dieu le veut, un Orphelinat Féminin; et seront remplacés par nos jeunes Prêtres Rogationnistes, assistés de nos Frères Coadjuteurs. Alors, l'Institution enfantine naissante entrera dans la nouvelle phase de son véritable accroissement".

Le Père est revenu à Oria pour composer le *Numéro Unique* mentionné ci-dessus, qu'il souhaitait publier à l'ouverture de l'Orphelinat, qui avait été créé le 24 mai de cette Année Sainte. Et en fait, ce jour-là, le premier garçon fut reçu, orphelin des deux parents, consacré par le Père aux Supérieurs Divins. Il aurait été le premier des 40 enfants qu'il avait prévu d'accepter dans des conditions données. Quelques jours après l'inauguration, le Père est rentré à Messine, où il est arrivé le 30 mai. Il a emmené avec lui un garçon âgé de douze ans qu'il avait trouvé à Naples et qui présentait des signes de vocation religieuse.

L'Orphelinat de Rome a été très bien vu tant par les Autorités Ecclésiastiques que par le Clergé et les laïcs romains. La préférence a été donnée à l'hébergement des orphelins des deux parents de Rome et dans les environs. La même année, nous avons pu célébrer notre fête du 1er Juillet, qui suscite dans les esprits une grande ferveur vers Jésus dans le Sacrement. A la fête ont pris part plusieurs fidèles de Rome qui commençaient à s'affectionner à l'Institut naissant, et le P. Palma, en l'absence du Père, prêcha un triduum de circonstance, faisant ainsi connaître aux gens les buts sacrés de nos Œuvres.

Le dernier soir, il y a eu également le concours une fanfare de l'oratoire de la Divine Providence, établie dans la Paroisse voisine d'*Ognissanti*, parce que les fils de Don Orione voulurent participer aux célébrations des fils du Père Di Francia. Il a été présenté au Cardinal Gasparri, Secrétaire d'État de Sa Sainteté, une copie du *Numéro Unique* rédigé par le Père, et à d'autres dignitaires de la Hiérarchie Ecclésiastique, qui l'ont reçu avec bienveillance et promirent leur aide et leur protection.

En septembre, alors que le P. Vitale alla en visite à Rome pour le Jubilé, il avait été commandé par le Père qui, malade, demeurait à Messine, de présenter au Cardinal Vicaire la Consœur Directrice de Rome avec d'autres Religieuses pour qu'elles reçoivent la Bénédiction et la confirme de l'approbation déjà eue de l'érection de la Maison. Le Cardinal Vicaire, qui était notre Allié, voulut être informé par le P. Vitale de la santé du Père et sur divers points de l'Œuvre et, prenant plaisir des progrès, il adressa des exhortations spéciales aux Sœurs, envoya ses Bénédictions au Fondateur et à toutes les Communautés, exprimant ses vœux les plus chaleureux.

Parmi les moyens que sa grande foi suggérait au Père pour obtenir de grandes grâces de Dieu, il y avait le culte des reliques des Saints. Et par conséquent, il souhaitait ardemment que quelque relique insigne soit sous la garde de la nouvelle Maison de Rome. L'aspiration qu'il nourrissait depuis si longtemps visait particulièrement le corps d'un saint martyr. Et le Seigneur voulut lui plaire de manière inattendue et après une simple demande, il obtint du Saint-Père que les restes vierges de Sainte-Julie, martyre, provinssent du monastère des Saints Dominique et Sixte, transférées à la Chapelle du nouvel Orphelinat. Et cela s'est passé le 9 novembre. Les précieuses reliques ont été reçues avec grand enthousiasme parmi les chants des Sœurs et des orphelins, y compris l'hymne à la Sainte composé par le Père, et l'urne a été placée dans le *Sancta Sanctorum*, où depuis lors elle a été vénérée perpétuellement par la Communauté et même par les fidèles qui visitaient l'Eglise. Durant le Noël de cette année-là, de nombreux fidèles sont venus au petit Orphelinat pour donner aux enfants des friandises, des jouets et des cadeaux pour la nouvelle année.

CHAPITRE LXII.

Le Père reste dans la brèche en luttant contre les infirmités.

Depuis que le Père a été frappé à Rome par la pleurésie, il ne s'est jamais senti complètement bien; le mal qui l'avait frappé a lentement affaibli sa fibre. Il y résista de toutes les énergies desquelles il disposait et travaillait pendant des heures à la petite table. Afin de respirer un peu plus d'air libre, ce qu'il n'aurait pu avoir à Avignone, il fut persuadé de vivre dans un petit appartement sur les petites collines du Saint-Esprit, avec un Frère Coadjuteur à sa disposition, pendant que les Pères Rogationnistes allaient et venaient de l'Institut masculin situé à proximité pour recevoir les dispositions appropriées. Cependant, souffrant de se voir éloigné de ses fils et de ses confrères, pour le réconforter on a pensé à une baraque élevée et un peu aérée pour son séjour. Mais Depuis que le Père a été pris à Rome par la pleurésie, il ne s'est jamais senti complètement bien; le mal qui l'avait frappé a lentement affaibli sa fibre. Il y résista de toutes les énergies desquelles il disposait et travaillait pendant des heures à la petite table. Afin de respirer un peu plus d'air libre, ce qu'il n'aurait pu avoir à Avignone, il fut persuadé de vivre dans un petit appartement sur les petites collines inspiré du Saint-Esprit, avec un Frère Coadjuteur à sa disposition, pendant que les Pères Rogationnistes allaient et venaient de l'Institut masculin situé à proximité pour recevoir les dispositions appropriées. Cependant, souffrant de se voir éloigné de ses fils et de ses confrères, pour le réconforter on a pensé à une baraque élevée et un peu aérée pour son séjour. Mais, alors qu'elle fut terminée, le Seigneur n'a pas permis qu'il l'habitât.

Les festivités du 1er Juillet 1925 passèrent à Messine, mais il prêcha seulement à la Maison féminine. Après plusieurs jours, il se sentant un peu dans les forces, malgré la faiblesse de ses jambes, il est intervenu à la fin des fêtes à Avignone, qui cette année sont tombées le 19 juillet. Ce fut une grande joie de le voir parmi nous à la modeste agape, de participer aux hymnes et aux toasts en l'honneur de nos Supérieurs Divins et de le voir sourire avec une sympathie complaisante pour les vers estropiés des poètes enfantins et impromptus. Aussi ce jour-là, il voulut honorer le grand Saint Vincent de Paul, dont la fête a eu lieu, Patron des Œuvres de Charité, et avec une ardeur juvénile, il a lu les vers qu'il y a trente ans auparavant, à la demande du P. Vitale, alors Père spirituel du petit Séminaire S. Vincent, il avait composé pour les séminaristes.

A l'académie du soir, l'atrium était rempli de tous les séminaristes, dirigés par Mgr Giardina, Vicaire Général, et le Chan. Genovese, Recteur du Séminaire, ancien élève de notre Institut. Le Père a voulu prendre la parole avant la récitation des discours, expliquant à la vaste assemblée le but de la fête annuelle, qui visait à augmenter l'amour pour Jésus dans le Saint Sacrement. Une chaleureuse démonstration d'affection et d'admiration a couronné son discours.

Après l'académie, il a voulu se retirer, laissant au P. Vitale la charge de conclure avec le Te Deum, la Bénédiction du Très Saint Sacrement dans l'Eglise et le sermon édifiant de circonstance. Ces saintes consolations lui donnaient quelque peu de soulagé dans son abattement physique. Il ne voulait s'épargner en rien et si ses forces ne l'aidaient pas à faire des sermons dans l'Eglise, il réunissait les Sœurs ou les orphelins ou les orphelines dans un salon, pour faire écouter sa parole inspirée et chaleureuse d'amour divin. Ses fils et filles auraient aimé qu'il soit dans un repos parfait, mais d'autre part, dans certaines circonstances, comment ne pas voir le Père parmi eux, ne pas entendre sa voix, sachant qu'il était présent, et rester vide dans le cœur, qui palpait dans l'attente d'être rempli par le son de sa parole? Cette année-là, à la Maison de Messine, à l'occasion de la fête de l'Immaculée Conception, des fonctions intimes dans la Communauté devaient être célébrées. Dans la matinée, la Messe solennelle a été célébrée dans l'Eglise au milieu d'une foule nombreuse et d'une grande communion générale par les Pères Rogationnistes, avec un entretien fervent. A 11 heures, dans la Chapelle interne, il y eu la prise d'habit d'un Proband qui devait entrer au Noviciat et la Profession de deux clercs qui avaient déjà achevé le temps du Noviciat.

Le Père, bien que affaibli par les maladies douloureuses et de force faible, n'a pas refusé nos prières pour célébrer personnellement la belle fonction et est intervenu avec une grande joie pour ses enfants. A la fin de la cérémonie, il commença à parler, semblait rajeuni et prononça l'un de ses admirables discours si précieux pour l'esprit religieux. Dans l'après-midi également, il souhaitait intervenir pour l'admission de certains de nos Orphelins dans la Congrégation des *Luigini*, qu'il avait instituée au sein des Orphelinats pour placer les enfants sous la protection et la garde du Saint angélique. Et, oh! Quel soin a été pris pour préparer les meilleurs à entrer dans une telle Congrégation en récompense de leur conduite et pour obtenir la persévérance dans les saintes résolutions. Le Père leur adressa aussi ses paroles d'exhortation et ses souvenirs, puis leur donna la bénédiction avec la relique du Saint, que les *Luigini* portèrent en procession à l'intérieur de l'Institut.

Le chroniqueur dans notre *Bollettino*, en écrivant le rapport de cette journée, a bien conclu avec ces mots: "Vraiment cette année a été belle la fête de l'Immaculée Conception", précisément à cause de la jubilation que la présence du Père a élevé dans les cœurs.

CHAPITRE LXIII.

L'approbation canonique des deux Congrégations.

L'année 1926 est pour nous une date heureuse et une des grâces spéciales que nous a accordées Notre Seigneur, qui utilise des moyens cachés aux hommes pour parvenir à ses fins. Le Saint-Siège avait cru confier à un éminent Prélat de Rome, qui devait se déplacer pour des missions à accomplir en Calabre et en Sicile, la tâche également de visiter les Œuvres du Chan. Di Francia, pour en faire un rapport exhaustif.

Et Mgr Francesco Parrillo, Auditeur de la S. Rota, s'est présenté le 25 février 1926 à nos Maisons à Avignone avec cet important mandat. Il a été accueilli avec toute démonstration de profonde vénération et a trouvé toutes les âmes disposées à recevoir les ordres de l'Autorité Supérieure légitime. Il voulut visiter tous les locaux de l'Institut masculin, le beau Temple en construction, les ateliers et les écoles, et pendant qu'il interrogeait les Pères et les Frères, il enquêtait sur l'état de la Congrégation: règles, constitutions, conditions financières et tout ce que lui pouvait intéresser. L'air du Prélat était toujours grave et quelque peu méfiant et contrastait avec la blancheur naturelle de son visage. Le Père, malade, comme nous l'avons vu, il était au Monastère du Saint-Esprit, et le Très Rév. Visiteur, après avoir terminé son premier examen à Avignone, s'est rendu avec notre P. Vitale à l'Institut féminin pour une visite aux Sœurs et pour parler personnellement avec le Fondateur. Ce dernier, dès qu'il a appris son arrivée, a voulu descendre de son appartement, soutenu par le P. Palma, qui alors était à Messine, jusqu'à l'entrée de l'Institut pour le recevoir et lui baiser la main à genoux. Il répondit aux premières questions du Visiteur et s'excusa s'il ne pouvait pas monter les escaliers et l'accompagner lors de la visite sur les lieux, chargeant le P. Vitale et le P. Palma de le remplacer en rejoignant la Supérieure de la Maison et d'autres Sœurs.

Voici un épisode qui, chez une autre personne, serait peut-être presque un objet de commisération pour la grande simplicité du Père; mais cela révèle en lui cette vie céleste qui l'éleva au-dessus de toute personne et de tout ce qui est terrestre, et le faisait lui dire avec l'Apôtre: "*Conversatio nostra in caelis est*". Nous avons mentionné le fait en 1897 de cette sorte de sueur émanant de la statue de la Vierge Immaculée, à la veille du décret de suppression de la Congrégation féminine. Quoi qu'il soit arrivé à cette cause, l'événement pour le Père était, dans sa pensée pieuse, un signe de protection de la Très-Sainte Vierge sur l'Œuvre. C'est pourquoi, il qu'auparavant était préoccupé par la gravité des arguments invoqués par le Visiteur, dit à voix basse au P. Vitale: "Montrez, montrez-vous au Visiteur la statue de la Vierge qui a transpiré. Expliquez-lui le fait!". Il croyait que la Très-Sainte Vierge devait donner au Visiteur une lumière céleste et lui révéler le secret intime des progrès de l'Œuvre!

Certes, la lumière céleste a frappé le Visiteur, comme nous allons le dire ci-dessous, à la manière dont le Seigneur a plu et indépendamment du fait que la statue était précieuse. Le Prélat après sa visite, soit personnel que local de l'Institut féminin, selon ce que lui plut suffisant à son but, il prit congé du Père avec un comportement sérieux et réservé, accompagné de nos Prêtres, alla au Séminaire où il séjournait. Tout au long de son parcours, il a toujours posé de nouvelles questions aux Rogationnistes, présentait des observations, mais dissimulé studieusement son âme comme s'il n'avait pas été pleinement satisfait. Pendant ce temps, dans les Maisons, tous priaient pour que cette visite inattendue au moyen d'une personnalité si célèbre pour la vertu et l'ingéniosité, aboutisse à un résultat heureux; et on craignait qu'une nouvelle tempête se rassemble sur les Œuvres Antoniennes.

Le lendemain, le P. Vitale est allé rendre visite à Mgr Parrillo, au Séminaire, pour lui soumettre des éclaircissements sur le déroulement des Œuvres. Le Prélat l'accueillit avec affabilité, mais affligé au visage et les yeux humides, il commença à lui dire: "Vous savez, je dois vous avouer que j'étais venu dans l'intention de faire abolir les Œuvres du Père Di Francia et mes questions tendancieuses visaient à cela. J'ai prié le Seigneur de me donner des lumières spéciales. Je me suis couchée en restant convaincue; mais je ne pouvais pas dormir un clin d'œil: j'avais devant moi la figure d'un Saint, d'un qui me disait: - Dieu est avec moi! - Dans mon esprit, j'ai répété ce que j'avais vu et compris; les paroles de l'homme de Dieu et la bonne fin de ses Œuvres et j'ai entendu une voix qui me reprochait mes intentions. J'ai dû me convaincre que j'avais tort et je me trouve devant une Œuvre Sacrée que le Seigneur veut et qu'il faut encourager à tout prix...".

Et il prononçait ce discours avec la plus grande émotion de l'âme, qui brillait à travers chaque parole accompagnée de gémissements, comme de celui qui réalise qu'il était sur le point d'accomplir un acte contraire aux dispositions divines. Combien de fois l'illustre Prélat, qui a été soustrait il y a peu de temps prématurément dans la vie et dans l'Église, m'a répété les mêmes mots lors des visites que je lui faisais chaque fois que j'allais dans la noble Ville! De combien d'amour il a pris à aimer notre Congrégation juste à partir du moment où il était venu pour la détruire! Lors de ma dernière visite, il était gravement malade: par des paroles chaleureuses il m'a enthousiasmé pour écrire immédiatement la vie du Fondateur et recueillir des témoignages sur ses vertus: sera lui qui aurait pensé à faire progresser le processus, même avant l'heure ordinaire: "*Ne pereant testimonia*". Et il a ajouté: "Souvenez-vous, j'étais venu à Messine avec ces préjugés sur l'Œuvre du Père, et le Seigneur ne l'a pas permis".

Les effets de la visite de ce Prélat pieux et savant ont été vraiment heureux, au-delà de tout mot, puisque l'Œuvre est entrée dans le champ de l'Église avec toutes les caractéristiques de la canonicité. De retour à Rome, il donna personnellement au Saint-Père un compte-rendu flatteur des Institutions Antoniennes et de la confiance qu'elles accordaient pour l'avenir, au point qu'il obtint que toutes les pratiques puissent être faites afin que les deux Congrégation des Rogationniste du Cœur de Jésus et des Filles du Divin Zèle soient érigées, pour le moment, canoniquement de Droit Diocésain. Et notre cher Archevêque, après une révision des Constitutions, a daigné, le 6 août de la même année 1926, promulguer deux décrets d'érection, avec une grande satisfaction et consolation de son âme. Le Père eut la nouvelle dans les Maisons des Pouilles où il avait voulu se rendre pour les visites périodiques habituelles. Toutes nos Maisons résonnaient d'hymnes d'action de grâce et de louange au Très-Haut; et le 6 août, il a été consacré dans nos Constitutions comme date commémorative, à titre de gratitude perpétuelle au Seigneur pour ses bienfaits divins.

CHAPITRE LXIV.

Dans sa dernière année.

En cette dernière année de la vie du Père, alors qu'il s'affaiblissait, il a augmenté, pourrait-on dire, dans le zèle et l'ardeur pour la santé des âmes, et il s'est intéressé à tous ces événements qui,

d'une certaine manière, auraient pu nécessiter son œuvre pour le bien spirituel et temporel des prochains. Dans sa chambre il instruisait, prêchait, préparait les adultes à la première Communion, il recevait des âmes pieuses et de hauts personnages pour des conseils et une direction; et quand il était nécessaire de sortir, il avait prêté un petit fiacre préhistorique, guidé par un âne inoffensif, qui était connu de tous avec le titre de "La carrosse du Père Francia!". C'est celle que nous avons déjà remarquée comme ayant été transmise à nos jours aux Petites Sœurs. De cette façon il faisait tellement de choses spirituelles et matérielles. A plusieurs reprises, se rendant à la Préfecture, le Préfet l'a gentiment invité à utiliser sa voiture pour rentrer chez lui.

Un fait remarquable du zèle du Père en cette année 1926 se trouve dans l'ouverture que le Gouvernement fit de l'Orphelinat des enfants des morts dans la grande guerre. Si le Père avait eu suffisamment de locaux et du personnel, il les aurait admis dans ses Instituts; mais ce n'était pas possible. Dans l'Institut où ils étaient rassemblés, c'est-à-dire l'ancien Orphelinat Lombardo pour les orphelins du tremblement de terre, il n'existait pas de Chapelle et, par conséquent, n'existait pas une instruction religieuse constante pour amener les enfants à la piété. Ensuite, le Père proposa aux Autorités de construire la Chapelle à ses frais, de la munir d'un autel et de vêtements liturgiques, et de pourvoir à la célébration de la S. Messe lors des fêtes et à l'instruction religieuse. La proposition sainte et généreuse ne pouvait pas être refusée, en particulier parce qu'elle venait du Père Di Francia. Donc, les Rogationnistes ont mis de l'ordre dans ce qui était nécessaire pour inaugurer solennellement, en présence des Autorités, la nouvelle petite Eglise; mais malheureusement les conditions physiques du Père ne lui ont pas permis d'assister à la belle cérémonie d'inauguration et il a envoyé le P. Vitale pour le suppléer. Il a célébré la S. Messe parmi les chants expressément préparés par les enfants, puis, au *Communio*, louant le travail des Autorités Civiles qu'y assistaient, il expliqua la grande importance de l'éducation religieuse et des pratiques de piété pour l'avenir des orphelins.

A partir de ce moment-là, tous les jours de fête, la S. Messe ne manqua jamais à l'Oratoire avec l'explication de l'Évangile et, l'après-midi, l'instruction catéchétique. De cette façon, la voie du succès était ouverte à ces orphelins, qui gardaient un souvenir reconnaissant vers les Rogationnistes qui les avaient éduqués.

Deux belles autres offices ont été célébrés cette année-là et ont consolé l'âme du Père. Le Temple de la Rogation Evangélique poussait depuis trois ans, mais on ne pouvait pas dire qu'était achevé, et si la nef principale était presque dégagée, les bas-côtés latéraux ne pourraient pas être libérés des ponts et des poutres et entre-temps les gens étaient impatients d'assister à des offices dans la nouvelle Eglise, étant donné la relative étroitesse de celle temporaire, qui ne pouvait pas accueillir la foule immense des fidèles lors des fêtes et les mardis. On a alors pensé bénir le Temple pour y célébrer au moins dans les jours de fête, en continuant à fonctionner en semaine dans la Chapelle provisoire. Cette nouvelle a rempli les gens de joie; et le dimanche de Pâques, le 4 avril, a été établi pour la bénédiction solennelle.

Afin de ne pas fatiguer le Père, l'Archevêque a délégué le P. Vitale; et le peuple se déversa dans le Temple dès les premières heures de la matinée.

A l'Évangile de la Messe, suivie à la bénédiction, le célébrant a souligné aux fidèles que l'inauguration du Temple le jour de la Résurrection du Seigneur devait signifier la nouvelle résurrection de la Ville à la grande foi de nos ancêtres et à la conquête des âmes que Jésus ressuscité ferait par le Thaumaturge de Padoue.

La Ville de ce jour-là semblait animée d'une jubilation inhabituelle, et fut grand l'afflux de gens qui allait assister aux Messes jusqu'à midi. Dans la soirée, l'heure d'adoration dans laquelle l'Eglise était à nouveau pleine, avec enfin la bénédiction solennelle, clôtura le jour saint dans la satisfaction et la complaisance de Messine catholique.

Le Seigneur a accordé au Père d'intervenir dans une autre belle cérémonie faite à proximité, c'est-à-dire la bénédiction des huit cloches du Temple, qui a eu lieu le troisième dimanche après Pâques, le 25 avril, fête du Patronage de Saint-Joseph. Nous omettons les détails de la fonction liturgique expressive, qui attira un peuple immense au Temple, et nous renvoyons à notre périodique *Dieu et le Prochain* du mois de juin 1926 les lecteurs qui eussent l'envie de les apprendre. L'illustre

Prof. De Cola Proto du notre Université, le Doyen des Ingénieurs de Messine, le Commissaire Michelangelo Pulejo, le Professeur Giacomo Crisafulli, ancien Secrétaire Général de la Municipalité, et le Chev. Adolfo Marangolo, Consul de Roumanie faisaient fonction de Parrains. De l'autre côté se trouvaient les Mairaines: Princesse Buffo, Princesse Mola, Baronne Stoppa, Mme Schepis, Présidente des Dames Catholiques, et la gentille M.lle Savoia, fille de l'éminent Ingénieur et Directeur des travaux du Temple.

Mgr Paino arriva à l'heure convenue, tandis que la *Schola Cantorum* des Rogationnistes entonne *Ecce Sacerdos Magnus* et, après une brève prière à l'autel, prend le poste préparé et commence à parler. Mais voila, un murmure se fait entendre dans l'Église; le gens cherche de faire place et que les gardes civiques se précipitent aux portes... Le Chanoine Di Francia était arrivé; il, soutenu au bras d'un ami, venait participer à la cérémonie. Tout le monde veut le voir; ils montent sur les chaises; ils sourient, ils pleurent: on comprend qu'il fait des efforts. Le Père fait un signe de silence avec les mouvements des mains; ne veut pas déranger, et tente lentement de gagner la place à côté du Pasteur, qui l'attend à bras ouverts, tandis que par un échafaudage quelqu'un tourne une manivelle furtive et prend un *film*: "L'entrée du Chanoine Di Francia dans l'Eglise pour la Bénédiction des Cloches".

Mgr Paino arriva à l'heure convenue, tandis que la *Schola Cantorum* des Rogationnistes entonne *Ecce Sacerdos Magnus* et, après une brève prière à l'autel, prend le poste préparé et commence à parler. Mais voila, un murmure se fait entendre dans l'Église; le gens cherche de faire place et que les gardes civiques se précipitent aux portes... Le Chanoine Di Francia était arrivé; il, soutenu au bras d'un ami, venait participer à la cérémonie. Tout le monde veut le voir; ils montent sur les chaises; ils sourient, ils pleurent: on comprend qu'il fait des efforts. Le Père fait un signe de silence, avec les mouvements des mains; ne veut pas déranger, et tente lentement de gagner la place à côté du Pasteur, qui l'attend à bras ouverts, tandis que d'un échafaudage quelqu'un tourne une manivelle furtive et prend un *film*: "L'entrée du Chanoine Di Francia dans l'Eglise pour la Bénédiction des Cloches".

Quand le silence est revenu, l'Archevêque prononça l'un de ses discours les plus élevés, se posant trois questions: Qu'est-ce qu'une cloche? Qu'est-ce qu'une cloche à Messine? Qu'est-ce qu'une cloche à Messine dans l'Eglise Saint-Antoine? Rapidement, avec des concepts denses, avec des considérations profondes et passionnantes, avec des envolées lyriques qui excitent les cœurs des spectateurs à monter à la contemplation des choses célestes, il explique tout le sens excellent du son des cloches, en particulier à l'époque actuelle. Et puis il parle... du Père Di Francia, lequel voudrait se cacher aux yeux de tous et peut-être regrette dans son cœur d'avoir satisfait un saint désir.

Et l'Archevêque, dans la plénitude de son grand cœur, conclut: "Mais aux cloches de S. Antoine est attaché le souvenir d'un homme que Messine considère vénéré et saint. Messine se souviendra toujours de cet homme, car la gratitude est sa caractéristique. Elle a besoin d'hommes de cœur, de générosité, de sacrifices. Et dans le Chan. Di Francia elle a trouvé cet homme... O mon très cher Chanoine Di Francia, je voulais presque que vous ne soyez pas ici pour pouvoir dire plus librement mes pensées. Vivez, mon cher Chanoine, vivez longtemps: vous êtes nécessaire pour nous: Messine a besoin de vous, de votre cœur, de votre générosité. Qu'aurait été Messine si vous n'aviez pas été là? Vivez pour la sécurité de vos orphelins et surtout de vos orphelines. Vous avez écrit: - *De perles nettoyées sont mes petites filles*. - Vous avez recueillies vos orphelines dans la boue et vous en avez faites des perles... Je vous remercie au nom de Messina, qu'ici vous entoure; et je prie tous les jours pour vous, et depuis quelque temps, même avec plus de ferveur. Quand vous ne serez plus, vous irez recevoir la récompense de vos luttes et de vos vertus héroïques; mais votre départ sera une punition pour nous... Vivez-vous longtemps, je voudrais vous dire, comme vos cloches: et transfusez votre esprit dans une multitude d'enfants, de sorte que, quand vous ne serez plus, voyant vos enfants, Messine, rappellera vos vertus et de votre cœur!"

Le 1^{er} samedi de mai, à 13 heures, pour la commémoration de la traditionnelle arrivée de la Lettre de la Vierge Marie, ces cloches ont retenti pour la première fois dans la tour de Saint-Antoine. Le Père se réjouit avec tous les citoyens de Messine; mais bientôt il sera obligé de supplier les

Rogationnistes de la faire taire dans les grandes solennités, du moins en partie, car la griserie de ce son blessait très mal son système nerveux, désormais si secoué et abattu.

A la fête suivante du 13 juin, le Père vint célébrer au Temple et ce fut la deuxième et dernière Messe qu'il y célébra. Il expliqua brièvement, mais avec un mot clair et pénétrant, bien que affaibli, la parabole de la brebis perdue, qui tomba ce jour-là (3^{ème} Dimanche de la Pentecôte), et montra comment S. Antoine imita le Divin Bon Pasteur au cours de sa vie. Il voulut également intervenir dans la soirée lors de la cérémonie de clôture et le mot s'était déjà répandu parmi le peuple que le Chan. Di Francia aurait parlé depuis la chaire. Imaginez l'attente! Et en fait les vêpres terminées, soutenu par ses fils, à peine une brèche a été ouverte dans la foule entassée et il réussit à monter en chaire, entre l'émotion et la joie des fidèles.

C'était censé être le dernier mot qu'il adressait à ses concitoyens et il souhaitait remercier le Seigneur pour tant de grâces qu'il avait daigné accorder à ses petites œuvres, y compris la construction du nouveau Temple. Mais il voulait dire la vérité, il ne voulait pas se détacher du monde, selon lui, sans le faire savoir, et il tenta donc de convaincre les âmes que ses œuvres, surtout le Temple, étaient principalement dues au travail de ses collaborateurs. Il est entendu que le peuple a donné à ces mots le sens qu'ils méritaient et il se prépara au Dieu Tout-Puissant le Te Deum solennel pour ce que son serviteur avait opéré sur terre avec ses grâces. Un chœur de bénédictions et de bons vœux a fini par monter dans la foule sur la tête vénérable du Père.

Mais il ne se reposera jamais de travailler pour la gloire de Dieu. Les fêtes du 1^{er} Juillet jusqu'au dernier jour de sa vie formeront le soupir de son âme dévouée envers Jésus dans le Saint Sacrement, et il trouve de tendres titres affectueux, des nouveaux sermons en juillet de cette année. Il assista à l'agape traditionnelle de l'Institut d'Avignone, pleine de gaieté juvénile. C'était la dernière agape qu'il célébrait au milieu de ses fils, comme une célébration de la venue de Jésus dans le Saint Sacrement, qui n'avait plus une petite chapelle, mais un beau Temple doré et resplendissant, plus digne de Sa Majesté. Le Père l'avait honoré et glorifié pendant 40 ans: il méritait maintenant d'assister non plus à une agape terrestre, mais à participer au banquet céleste de la gloire éternelle. Ses fils aimaient bien l'avoir parmi eux, mais l'espoir et la peur se bouscuaient dans leur cœur, même s'il avait prêché à la Maison féminine avec une ardeur juvénile. Dans l'après-midi, il a assisté à l'habituelle réception sacrée annuelle à Avignone et aux cérémonies de clôture, révélant un possible retour des forces épuisées.

Après quelques jours, il souhaite retourner dans les Pouilles, car son cœur est dans ses Maisons et la grave maladie de l'une de ses filles les plus aimées, la Supérieure de la Maison de Trani, l'impressionne. D'abord il se rend à Oria dans notre Maison masculine et y apprend la nouvelle heureuse que, comme nous l'avons mentionné, l'Archevêque de Messine, par deux décrets distincts, datés du 6 août 1926, avait approuvé ses Congrégations religieuses. Le Père est pris par une joie ineffable, et il se sent presque de pouvoir exclamer le "*Nunc dimittis*", car ses Œuvres, maintenant reconnues par l'Autorité Ecclésiastique, reposent sur des fondements solides et la volonté du Seigneur se manifestait avec une telle approbation.

Mais cette joie devait s'accompagner d'une note douloureuse, et il se précipita vers la Maison de Trani, où la Mère D'Amore, s'offrant victime de pureté au Seigneur et ne permettant pas à l'œil humain de découvrir sa maladie, s'appêtait à quitter cette terre pour recevoir la couronne impérissable de son Epoux Céleste. Elle voulait être assistée par le Père qui la réconfortait et l'aidait dans le grand passage qui s'est déroulé à la veille de l'Assomption de cette année. Toutes les Maisons féminines, et en particulier celles d'Oria et de Trani, dont elle avait été Supérieure pendant les derniers temps et qui apprécèrent ses talents, en pleurèrent amèrement la perte et beaucoup assistèrent aux funérailles. Le Père l'a louée avec un discours qui est inclus dans le volume des Eloges funèbres qu'il a écrits.

Toujours affaibli en santé, de Trani, il est allé à Rome et le 9 octobre, il se rendit à Oria. Avant de partir, le 14, il fit venir la Communauté féminine à Saint-Pasqual pour donner son congé et déclara que, compte tenu de son affaiblissement progressif des forces, c'était probablement la dernière fois qu'elles le voyaient à Oria. Et il a été un prophète. Imaginez-vous l'impression et l'émotion de cette Communauté!

En l'absence du Père, le deuxième centenaire de la Canonisation de S. Louis Gonzaga a été célébré à Messine. Il en avait soutenu avec ferveur la grande commémoration dans notre Ville et le centre des fêtes urbaines fut notre Temple de Saint-Antoine, où à prêcher a été appelé le Très Rév. P. Francesco Fazio S.J., invitant toutes les associations juvéniles de la Ville. Le dimanche 8 août, jour de la fête, l'Archevêque Mgr Paino est intervenu pour célébrer la Messe de la Communion Générale à la Jeunesse Catholique et au peuple, qu'y a participé nombreux, et a prononcé un entretien très fervente invitant tout le monde à imiter saint Louis lors de la préparation et du remerciement de la S. Communion et dans sa vie innocente.

Dans la soirée, a eu lieu une procession solennelle de notre belle statue du Saint, que le Père avait achetée pour la circonstance solennelle, accompagnée de tous les Ordres Religieux de la Ville, de nos Communautés et de toutes les Associations Juvéniles qui entouraient et suivaient le Saint Simulacre avec leurs nombreuses bannières. Le Révérend Chapitre de la Cathédrale avec S. E. l'Archevêque est intervenu au complet pour honorer le grand Saint.

L'hymne à S. Louis, de notre Père, accompagné de la musique et chanté par cent jeunes cœurs, montait au ciel implorant le triomphe de l'innocence et de la pureté dans l'âme chrétienne. De retour à l'Eglise, la bénédiction avec la relique du Saint fut donnée et, au cri de vive Jésus-Christ, vive la Très-Sainte Marie de la Lettre, vive S. Louis, la fête d'une source de jeunesse sainte fut terminée, à la grande satisfaction de la Ville.

Alors que les Fêtes du Centenaire se prolongeaient jusqu'au 21 juin 1927, le Père ordonna aux Maisons des Communautés féminines cette solennité soit célébrée avec une neuvaine fervente en novembre, par des sermons et une procession interne, et à cet effet le 29 octobre 1926 il envoya une lettre circulaire prescrivant méticuleusement les pratiques à faire. Entre autres choses, il écrit: "Nous voulons que quelqu'une écrive une supplication au Saint afin que la pureté de l'âme et des coutumes règnent dans toutes nos Maisons; que l'esprit soit immaculé, que le cœur soit immaculé, que les affections soient sans tache et que Jésus règne toujours dans l'esprit, dans le cœur, dans les affections; et le jour de la Fête, à la présence de toute la Communauté, avant la sainte image, quelqu'une lise la supplique. Que dans cette supplique soit faite une référence au Centenaire, qui est le temps de plus grandes grâces".

Et depuis la même année, le Centenaire de la Canonisation de l'autre jeune angélique saint Stanislas Kostka tombait également, et le Saint-Père Pie XI a invita les jeunes "à regarder aussi au jeune angélique polonais ...", ainsi notre Père le 15 novembre, promulgua une nouvelle circulaire concernant une neuvaine fervente dans nos Maisons au "Chouchou des Saints", selon la sentence du Souverain Pontife lui-même. Et également comme pour S. Louis, il prescrit des prières, des cantiques, des Messes, des processions et des supplications et il recommande également que "quelqu'un écrive une supplication au cher Saint, qui veut entrer en tant que nouveau Protecteur dans nos Maisons, pour y faire régner Jésus et Marie, la pureté de l'âme et des coutumes, et l'observance parfaite des vertus religieuses...".

A cette occasion, le 15 novembre 1926, il composa les strophes et l'hymne en l'honneur du Séraphique S. Stanislas, puis il suspendit la lyre au pied de la Croix qui, en les cachant, recueillait les gémissements de sa douleur pour les offrir seulement à Jésus Crucifié. Ceux furent les derniers vers de son âme pure et innocente de poète, et il était opportun qu'ayant commencé à consacrer ses premiers vers infantiles à la blancheur d'une "*Farfallotta*" [Petit Papillon], il terminât sa vie en exaltant la pureté et la virginité d'un Ange terrestre, parce que le laurier de sa couronne a toujours parût vert et immaculé.

Le 15 octobre, le Père était de retour à Messine, où, après les Saints Exercices annuels terminés le 23 octobre, deux candidats devaient être admis au Noviciat, un étudiant et un coadjuteur. Il a voulu célébrer l'office, se sentant un peu fort, et ce sont les deux derniers Novices qu'il a reçus. Il leur a donné l'un de ses discours habituels sur la correspondance à la grâce, qui ne sera certainement jamais effacée de l'esprit de nos deux religieux. Le premier d'entre eux est déjà prêtre, et l'autre est profès de vœux perpétuels. Cette année-là également, le 21 novembre, il voulu se rendre à Taormina pour un

hommage annuel rendu à la Très-Sainte Vierge, dont nous parlerons, qui devait être le dernier, puis il est retourné à Messine, d'où il ne s'est plus déplacé pour la visite de ses Maisons.

CHAPITRE LXV.

Sa vie intérieure. Une foi vive.

De Messine, le Père, comme nous le disions dans le chapitre précédent, n'a plus bougé depuis novembre 1926, car la Providence le préparait au dernier voyage qu'après quelques mois il devait faire pour atteindre la destination céleste. Avant de conclure la courte période de sa vie qui reste à raconter, nous avons pensé à décrire sa figure spirituelle avec une étude majeure, faisant allusion aux vertus principales qui brillaient en lui, car il est préférable de mettre en valeur la beauté de son âme aux yeux du lecteur. Il faudrait composer un autre volume (et ses fils souhaitent mutuellement le faire avec le temps) si on voulait considérer le Père dans l'exercice de la sainte perfection, dans tous ses actes. Mais dans cette vie écrite pour tous, et pas seulement pour ses Religieux et pour les personnes spirituelles, nous nous contenterons d'en mentionner assez pour avoir une conception plus ou moins adéquate de sa vie intérieure. Et nous voudrions déclarer sans aucun voile d'humilité que pour notre incapacité, la tâche que nous assumons, aussi brève soit-elle, est lourde pour nous, parce que certaines vertus intérieures d'âmes profondément pieuses ne sont pas toujours comprises comme elles sont devant Dieu; ou s'elles sont comprises, il est difficile de les décrire avec un langage humain.

La perfection spirituelle a certaines nuances qui, aux yeux de ceux qui les considèrent superficiellement, peuvent sembler superflues ou insignifiantes, ou même des scrupules ou des inventions et ressources qui généralement n'est pas possible expliquer, du moins immédiatement, et sur lesquelles le jugement humain ne peut pas toujours être invoqué. De sorte qu'en examinant les vertus cachées des Saints, il est parfois nécessaire d'allumer la lampe du Saint Evangile pour en découvrir la valeur précieuse.

Et, avant d'entrer dans les détails, décrivant chaque vertu du Père, nous le présentons tel qu'il est apparu à tous ceux qui le connaissaient, sans exception, avec les paroles de l'Apôtre à Timothée: - *Tu autem homo Dei* - Le Chan. Di Francia, toujours et partout, a été considéré *Homme de Dieu*. Son nom sonnait ainsi à Messine, ainsi en Sicile, dans les Pouilles et où il a érigé ses Instituts; ainsi dans les villes où il passait pour sa mission, sans exception de personnes, d'amis ou d'adversaires, de croyants ou d'incroyants: tout le monde était d'accord, c'était en accord à propos de sa sainteté. Cette renommée l'accompagna tout au long de sa vie, fit de ses funérailles une apothéose et son écho se poursuit aujourd'hui. Et nous en expliquons la raison, qui est précisément la perfection qui était vue en lui à chaque geste, le but très juste de ses actions et la grande charité de son âme, qui faisait du bien à tous, sans distinction. Tout le monde a compris qu'il aimait vraiment Dieu et le prochain et, qu'autant que possible, tout bien demandé pouvait donc être obtenu par lui.

Nous mentionnerons dans ces chapitres les témoignages de personnes faisant autorité qui l'ont approché, persuadés que les survivants parmi eux confirmeront pleinement l'opinion universelle. Et nous commençons par l'esprit de foi sur lequel sont fondées toutes les vertus. *Iustus meus ex fide vivit*, dit le Saint-Esprit: mon juste vit de foi, car toutes ses actions sont guidées par les principes de la foi, qui lui servent de guide, de lumière, d'impulsion à chaque étape. *Lucerna pedibus meis verbum tuum*, le Prophète a dit: ta parole est lumière sur mes sentiers.

Le Père fut doté d'une foi très vive; pour lui, les vérités éternelles n'étaient recouvertes d'aucun voile: il semblait qu'il en avait pour ainsi dire la vision et toute son âme en était imprégnée. Il se délectait depuis sa jeunesse dans les lectures des livres saints; et qui sait comment il avait demandé à Dieu le don de l'intellect pour examiner ses Commandements. Il connaissait par cœur de nombreuses

phrases des Ecritures et les citait dans les diverses circonstances de la vie, en tirant par elles la lumière pour agir bien. Il avait l'habitude de dire: "Je voulais me consacrer à l'étude de la Sainte Écriture, mais les enfants pauvres avec le leurs soins m'ont opprimé". De là, le respect continu de la Présence Divine; et on ne remarqua jamais chez lui aucune manque de tenue, ni dans le geste, ni dans les conversations, les discussions, l'enseignement, les corrections, les louanges: tout était compassé et grave en lui et il paraissait toujours empreint de sérénité et de douceur.

J'ai lui demandé un jour: "Pourquoi, mon Père, l'homme commet souvent tant d'erreurs et de défauts dans sa façon d'agir?". M'a-t-il immédiatement répondu: "Pourquoi il ne s'habitue pas à travailler en présence de Dieu!". Dans ses conversations familiales, lui-même avouait à ses enfants que, dès son plus jeune âge, il s'est senti obligé d'être en présence de Dieu. "Le Seigneur, m'a-t-il dit, ne m'a pas offert de dons surnaturels, mais m'a donné l'esprit de foi, son présence divine; depuis que j'étais enfant au collège des cisterciens, il m'a rendu visite avec de douces émotions, une jubilation intérieure, comme s'il m'incitait à l'aimer; et puis j'ai compris qu'Il voulait que je sois en sa présence". De là il est né que, à la simple prononciation du nom de Dieu ou de Jésus, il mettait le plus grand respect dans le visage, et il ne tolérait pas que quelqu'un, même par inadvertance, les nommaient en vain.

Parmi les nombreuses choses à cet égard, nous rappelons qu'il écrivit une protestation à la *Gazzetta*, pour avoir imprimé, faisant référence à un discours de D'Annunzio, le nom de Dieu avec une lettre minuscule. S'il voyait des bouts de papier éparpillés avec l'écriture du nom de Dieu ou des Saints, il les recueillait pour qu'ils ne soient pas piétinés et méprisés. Et il n'approuvait le fait qu'à l'occasion de processions publiques ou de manifestations sacrées, des lanières de papier portant le nom de Dieu ou des Saints fussent jetées des balcons des rues, car elles auraient été piétinées.

Dans une Eglise de Messine, sur le seuil de la porte d'entrée, étaient écrits les mots du salut angélique: *Ave Maria!* Et ainsi les passants posaient leurs pieds sur le nom de la Très-Sainte Vierge. Il a forcé le Recteur à enlever cette marche et l'a remplacée à ses frais. La marche coupée avec le salut angélique il le fit mettre devant une belle statue de la Vierge de Lourdes, placée dans une grotte, dans le jardin du Saint-Esprit. Il était resté profondément attristé alors que, célébrant une fois dans un Sanctuaire d'une grande ville, il s'était rendu compte que se trouvait sous ses pieds une prédelle en bois, sur laquelle le nom de la Très-Sainte Vierge, titulaire de cette Eglise, était peint en grosses lettres. Confus, il ne savait pas où poser ses pieds; et il est rentré à Messine avec la ferme idée de réparer le grave inconvénient. Il arriva que le Supérieur de ce Sanctuaire passât par Messine; alors le Père alla le voir avec P. Vitale pour lui présenter ses respects et pour lui soumettre en même temps la profanation, bien que matérielle, du très saint titre de la Vierge, quotidiennement piétiné par les célébrants. Il le supplia donc de enlever cette prédelle qu'il aurait remplacée par une autre digne de l'endroit, à ses frais, recevant en retour l'ancienne, en mémoire du réputé Sanctuaire.

Je me souviens que le Recteur le regarda comme étonné et stupéfait, n'ayant jamais fait attention sur telle opposition d'idéalité spirituelle entre les Fondateurs du Sanctuaire et ce prêtre dont il admirait la sainteté; et, ne trouvant aucune objection satisfaisante aux raisons du Père, il demanda du temps pour décider. En bref, maintenant nous avons cette prédelle pleine de mémoire dans la Communauté des Filles du Divin Zèle au Saint-Esprit, et le Père avec la somme de mille liras (de ces temps!) en a envoyée une pour la remplacer.

Et nous gardons le silence sur certaines déformations du culte public qu'il a toujours réparées à ses frais. Ajoutons qu'il avait telle son sens intime des choses sacrées, afin qu'elles ne soient pas profanées, qu'au vu de telles expériences, il se sentit autorisé à écrire, le 24 mars 1926, une circulaire aux Evêques, faisant allusion aux faits déplorés et concluant ainsi: "Si dans votre Diocèse devaient être trouvées des anomalies comme celles de Noms de Notre Seigneur ou de la Très-Sainte Vierge, qui inconsidérément sont placées où tous les piétinent, sans même y prêter attention mais comme chose la plus légitime au monde, je m'offre afin qu'elles soient enlevés à mes dépens, et toujours à cette condition, que le titre, quand on le peut avoir en bonne erat, soit envoyé à moi en port dû, et nos Instituts prendrons soin pour les réparations nécessaires à perpétuité. Votre Excellence sur le sujet, pourrait interroger ses Prêtres, et quand il y fusse quelque chose digne de ces réparations, faire

adresser à moi une lettre...". Cela semblerait exagéré! Mais ce n'est pas le cas des grands Saints de Dieu, qui dans la nature du zèle et de l'amour divin sont égaux, bien qu'ils diffèrent par leurs degrés et leurs manières.

Beaucoup avant le Père, saint Bernard, en écrivant à l'abbé Guillaume de Saint-Frédéric, pleurait: "On crache souvent dans la bouche d'un Ange (par terre); souvent le visage d'un Saint est offensé par les coups de pied de ceux qui passent! - *Cur decoras quod mox foedandum est?* Pourquoi décorer ce que tu dois vilipender? *Cur depingis quod necesse est conculcari?* Pourquoi peindre ce qui doit être piétiné?". Et le Saint séraphique Bonaventure, dans la vie du Saint Patriarche S. François, écrit: "Quand il se souvenait du nom de Jésus ou l'entendait se souvenir, il affichait tellement de joie à l'extérieur de son visage qu'il montrait à quel point le cœur et l'esprit à l'intérieur brûlaient avec une grande douceur d'amour parfait. Et le respect pour le même était aussi si grand, qu'il avertissait ses Frères, que s'ils voyaient un morceau de papier par terre sur lequel était écrit le nom du Seigneur, qu'ils n'y missent pas les pieds, mais qu'ils le ramassent et qu'ils le missent dans un endroit sûr".

Ce sentiment explique la ferveur et l'attention dans ses prières, dont nous discuterons plus explicitement. Jeune homme, nous l'avons vu gémir aux pieds de Jésus dans le Saint Sacrement dans les diverses Eglises de Messine, et depuis qu'il commençait à réciter le Bréviaire, il, qui était si bien expert dans la lecture de la Sainte Écriture, accompagnait la signification de chaque mot avec tout l'intérieur du son âme, et trouvait une joie plus grande (il me l'a avoué lui-même) quand tombait l'Office de la semaine et du dimanche, qui était si long à l'époque à cause de la variété des Psaumes, car il pouvait ainsi mieux converser avec Dieu... Ainsi, ce qui était un fardeau pour beaucoup d'entre nous, prêtres, était pour lui un objet de joie...

Nous pouvons en déduire comment il célébrait la S. Messe! Je me souviens de lui quand, étant-je Clerc, je la lui servais: en lisant l'Evangile, les larmes coulaient sur ses joues et il semble qu'il se fasse violence pour les retenir. Même récemment, nos clercs avaient pris conscience de la grande émotion qu'il ressentait dans le Saint Sacrifice et des larmes qu'il versait, et se plaçaient avec une pieuse curiosité en mesure de le viser. D'où il, l'apercevant, dit à un devenu maintenant prêtre: "Écoutez, quand vous servez la Messe, vous devez vous mettre à genoux sur le seuil de l'autel, presque derrière le Célébrant, et pour une ablution, vous devez vous lever très tard, après le Prêtre a bu le Sang Divin, et non avant. Une fois, en lisant la *Passion*, il était si composé qu'il a dû s'arrêter pour retenir les sanglots qui lui échappaient. Parfois, nous trouvions quelque Prêtre qui demandait la permission d'écouter la Messe du Père par la sacristie, pour le suivre dans ses actions, et puis pouvoir dire qu'il avait été témoin de la Messe d'un saint.

Cette foi très vive la devait nécessairement révéler avant la présence divine de Jésus dans le Sacrement! Je me souviens, parmi les petits faits qui malheureusement passent inaperçus, qu'un jour, une personne est passée devant l'autel principal, où se trouvait le Très-Saint Sacrement, portant une chaise dans ses bras et faisant pourtant une juste genuflexion devant le Tabernacle. Le Père la réprimanda, lui demandant de considérer que, dans cette attitude elle ne passerait pas devant une personne d'importance! Un soir, alors que nous étions dans la rue (j'étais toujours un clerc), nous avons remarqué qu'un Prêtre transportait les Très-Saint Viatique dans une voiture; le Père fait signe au cocher de s'arrêter, il saute sur la voiture pour accompagner Jésus dans le Sacrement au domicile du patient où nous sommes restés jusqu'à l'administration des sacrements. Par conséquent, quand une profanation contre Jésus dans le Sacrement avait eu lieu dans une Eglise, le Chan. Di Francia accourait proposer aux Recteurs des réparations publiques, et il était devenu en pareil cas l'orateur officiel, disons, de ces réparations. Les Recteurs s'en servaient, de façon qu'ils n'aient aucun mal à trouver le prédicateur, les prières spéciales, les chants: l'orateur, le poète, le mystique était proche! Il ne se contenta pas non plus des réparations locales, mais envoya des circulaires à toutes nos Maisons afin qu'en chacune d'elles des réparations puissent être effectuées pour les sacrilèges qui étaient arrivés.

Et pour ne pas fatiguer les lecteurs avec la multitude d'épisodes révélant sa foi en la présence de Jésus dans le Sacrement, il suffit de mentionner son institution Sacrés Balayeurs de la rue à notre Seigneur. Qui sont-ils? Ils sont les orphelins du Chan. Di Francia, qui, munis de balais, palettes, sacs,

lors de la procession solennelle du *Corpus Domini*, partant par la Cathédrale, allaient de l'avant, attentifs à nettoyer les rues de toutes les moindres ordures qu'ils collectaient dans les sacs, puis, avant que le Saint-Sacrement ne passe, d'autres orphelins, avec grands paniers propagent des fleurs dans les rues déjà nettes. Quelle émotion ces chers balayeurs suscitaient en raison de leur diligence et de leur précision dans l'exercice de leurs fonctions délicates! Et combien d'édification suscitait la présence du Père dans cette procession. Ses yeux étaient voilés, tournés au sol dans un recueillement profond, soustrait à tout ce qui l'entourait, et de temps en temps un mouchoir effleurait son visage avec l'apparence d'essuyer sa figure, mais en réalité, il couvrait quelques larmes qui tombaient.

Quand dans les Eglises publiques il remarquait la négligence de réciter les prières à Jésus dans le Saint Sacrement, il s'écria avec douleur: "Oh, le manque de Foi!". Pour cette foi très vivante, il a écrit des normes spéciales pour les Prêtres qui célébraient dans nos Eglises, sur la diligence requise pour collecter les fragments de la Très-Sainte Eucharistie; et il a commencé à composer un pamphlet à ce sujet, parce qu'il en était toujours affligé, et avec une expression emphatique, il m'a dit un jour: "Je crois que depuis vingt siècles, le Corps de Notre Seigneur a été éparpillé sur toute la terre en fragments eucharistiques! Le livret ne peut pas le mener à accomplissement.

Dans tous les événements de la vie, il reconnaissait la volonté de Dieu et savait en tirer des motivations pour l'adorer et l'aimer. Il aimait les fleurs et nous faisait considérer la beauté de Dieu; et surtout il se plaisait à contempler la fleur de la passion parce qu'elle contenait les symboles des clous et du marteau qui tourmentaient Notre Seigneur et il la gardait souvent sur sa table. Il ne tolérait les lamentations des maux survenus dans ses Œuvres, ni même envers lui personnellement, mais il voulait que Dieu soit béni. Un jour, nous étions assis à l'ombre d'une plante dans la cour d'Avignon; un brin épineux, secoué par le vent, le tourmentait dans sa tête, et d'un coup sec, il s'écria: "Que fait cette plante ici? Il vaut mieux l'enlever!...". Quand tout à coup, comme quelqu'un qui se rend compte d'une erreur commise et qui pourrait scandaliser, il se tourna vers moi et me dit: "Comme je suis fou de dire ce que cette plante fait ici! Elle effectue sa grande office de la volonté de Dieu, pour nous faire faire preuve de patience, et nous devons la bénir".

Et marchant en conversant avec lui, était possible sentir toujours une ouverture de son cœur qui tirait des plus petites choses un argument pour louer Dieu ou pour insinuer dans le cœur des maximes saintes: à chaque petite rencontre de choses heureuses, il s'exclamait: "Comme c'est bon le Seigneur!". Si le tonnerre rugissait: "C'est la voix de Dieu!". Devant l'immense étendue de la mer, il suggérait: "Souvenons-nous de l'infinie grandeur de Dieu!". Alors, quand il faisait noir et que la lumière était allumée, il disait trois *Gloria Patri* au Seigneur pour le louer et le bénir; quand il buvait un verre d'eau (non de plus) dans les fortes chaleurs, en mangeant un fruit ou en prenant une bouchée dans les langueurs qui l'oppressaient, il relevait immédiatement son esprit à Dieu et Le remerciait.

Pour cette foi, il aimait tellement les images saintes, et toute sa salle d'étude était remplie de beaux tableaux; et nous disons beaux, car il tolérait seulement des peintures expressives, palpitantes de sainteté dans l'aspect. Les images saintes lui représentaient ainsi vive la présence de Notre Seigneur, de la Très-Sainte Vierge, des Saints, qu'en leur présence, il utilisait le plus grand respect et la plus grande modestie. Peu, très peu d'images il voulait dans la chambre à coucher, pour cette certaine liberté qu'elle laisse aux gens, et il n'est pas surprenant que notre Père ait, lorsqu'il changeait son linge personnel, recouvrait d'un rideau les images sacrées! Aux yeux humains sembleraient des actions enfantines, mais le royaume des cieux n'est-il pas des enfants?

Cet autre épisode peut faire comprendre son innocence enfantine mais sainte, toujours fruit de cette foi qui était pour lui comme une vision. Après l'incendie de l'Eglise-baraque, pour remplacer une image de S. Alphonse et un ancien tableau de S. Camille, il acheta lui-même deux holographies à Naples pour les exposer dans la Chapelle provisoire. Et il arriva que le sacristain fixe l'image de S. Alphonse en *cornu Evangelii* et de S. Camille en *cornu Epistolae*. Mais lorsque le Père entra dans la Chapelle, il ordonna immédiatement la commutation des postures, car les Saints étaient dans une telle position sur la photo que, placés de cette manière, tous deux tournaient le dos au S. Tabernacle. Cela ne pouvait pas lui échapper et sa foi ne le permettait pas. Alors: "Fils béni, dit-il au sacristain, et ne

rendez-vous compte que, placés de cette manière, les Saints tournent le dos à l'autel? Cela ne peut pas leur plaire".

Dans la maison de Dieu, le Père était dans son centre. Quel recueillement! Quel maintien! Il exigeait de nous le même comportement: entrer dans l'Église les yeux baissés, les mains jointes, sans le bruit des pas. Il arrêta souvent les garçons qui allaient entrer, attirant leur attention et leur exhortant le recueillement, rappelant les textes des Saintes Ecritures avec un vif sentiment de foi: "Entrant dans le temple de Dieu, fais attention à tes pas" et "Avant la prière, préparez votre âme". A cet égard, nous rappelons une réunion qu'il a eue dans l'Église le soir du Samedi Saint de 1919. A un Religieux qui ne sut se retenir de rire il lui fit savoir qu'il n'y avait pas de plus grave tentation que celle de rire en présence du Saint-Sacrement.

Pour les reliques, puis, comment il était jaloux qu'elles soient bien gardées et dignement vénérées! Nous avons vu combien il se débattait à Messine pour conserver l'illustre relique du Cœur de S. Camille. Il a réclamé la plaque de S. Antoine, conservée dans le Temple de la Pères Conventuels, qui étaient tombés dans des mains privées après la suppression; et c'est lui qui, dans la tourmente du tremblement de terre de 1908, eut la pensée d'aller le chercher sous les décombres du Temple de l'Immaculée. Et pendant cette période, combien il se chargea afin qu'autant des reliques de grande importance conservées dans les Eglises de la Ville ne fussent pas dispersées. Il se considérait chanceux lorsque l'Autorité Ecclésiastique lui donnait la permission de les garder même temporairement dans nos Instituts. Il avait une grande confiance dans tous les Sacramentaux: il utilisait largement l'eau bénite, les médailles, les palmes et les bougies bénies, etc.

Et quelle confiance n'avait-il pas alors en *Agnus Dei*? C'était après tout selon l'esprit de l'Église, qui loue beaucoup ce Sacramentel. Dans les ateliers avec des machines, il s'efforçait de poser immédiatement l'*Agnus Dei*: et à cette fin en avait des beaux et grands à encadrer et à exposer en vue d'éloigner tout danger de nos petits travailleurs. A cet égard, nous ne voulons pas priver les lecteurs de son geste dans l'actualité politique contemporaine. Après que deux fois Benito Mussolini eut été confronté à une haine sectaire qui tentait à son existence, le Père, qui a reconnu en lui un instrument de la Providence pour la liberté de l'Église et de la Religion, a pensé lui envoyer un bel *Agnus Dei*, accompagné d'une lettre émouvante, l'exhortant à la porter avec une grande confiance et le Seigneur le préserverait des attaques néfastes. Pour mémoire, rappelons qu'après peu de temps, une balle ennemie dirigée contre le Chef du gouvernement touchait son gilet, même son visage, mais ne pénétrait pas dans sa poitrine, signe du tir meurtrier. Le *Duce* avait-il l'*Agnus Dei* du Père? Nous aimons penser oui. Déjà avant, quand la vie d'Alphonse XIII avait été attaquée, le Père avait lui envoyé également l'*Agnus Dei*.

Cette grande foi qui l'animait le faisait voir Dieu dans tous les événements et le soutenait dans les grands malheurs de l'Œuvre. Il a supporté les plus grandes douleurs de l'âme avec une résignation parfaite, sans jamais se troubler. Aucune plainte n'a jamais été entendue dans des circonstances défavorables; il était profondément affecté lorsque son Œuvre était menacé d'existence ou de progrès; mais il y voyait le doigt de Dieu qui voulait l'éprouver, et avec beaucoup de calme faisait recours à la prière. Avec ce principe de foi, il aimait les Supérieurs ecclésiastiques; en eux, il reconnaissait ceux que le Saint-Esprit avait établis pour gouverner l'Église de Dieu, il vénérât leurs décrets, il était très obéissant à leurs directives; mais au-dessus d'eux, il voyait Dieu, il ne les a donc jamais flattés, n'espérant pas d'eux si non ce qui était suffisant dans les diverses éventualités; et ensuite chaque bien il l'attendait par Dieu!

Pour cette raison, il n'a jamais circonvenu des gens et, avec une grande simplicité, il refusait même à des personnages distingués ce que la conscience ne lui permettait pas d'accorder et prenait la défense des faibles contre quiconque voulait les opprimer. Aucune impression n'a jamais apporté la faveur ou le mépris des grands de la terre à son esprit, tellement était son union avec Dieu. Il avoua lui-même que les jugements du monde ne l'impressionnaient pas. Un jour il a dit: "Le Seigneur m'a donné une grâce singulière: je n'ai jamais eu égard à ma renommée, à la bonne ou à la mauvaise opinion que l'on peut avoir de moi, qu'elle soit bonne ou mauvaise; et donc j'ai toujours fait ce que je devais faire, indépendamment de quiconque". Il fallait être proche de lui pour comprendre à quel

point cette union était intime. Une fois qu'ensemble nous admirions les dons que le Seigneur semblait avoir donnés à une âme; il s'est soudainement exclama: "Mais pensez-vous que j'estime cette âme pour ses vertus? J'admire la miséricorde de Dieu, son amour pour les créatures et rien d'autre".

Très amant des choses mystiques, le Père approchait, dès qu'il les avait connues, les âmes qui semblaient recevoir des dons surnaturels; avec elles, il entrait en relation, il les guidait au besoin, il leur donnait des lumières, il passait en revue les écrits; mais, toujours équilibré à l'esprit pour une grande foi qui l'investissait, il cherchait à distinguer les vrais des fausses révélations et exigeait de nous tous que, dans nos actions, les principes de la Foi pure soient nos guides, et non les révélations privées. Et il voulait que les vertus intérieures soient préférées à celles-ci, en particulier l'obéissance, afin de ne pas trébucher sur des erreurs et sur de graves dangers. En bref, on peut dire de lui: *Beats vira cuis Dominos Deus eius*: Béni l'homme qui possède toujours le Seigneur! Et notre Père Le possédait avec la vivacité de sa foi, qui se révélait dans tous ses actes. Il a toujours gardé une parfaite sérénité de conscience. Et cette égalité d'esprit l'entourait comme une auréole céleste. Une très pieuse Inspectrice des Filles de Marie Auxiliatrice, maintenant défunte, m'a dit: "Quand j'étais près du Père Di Francia, je voyais dans son visage l'image de Don Bosco et du Don Rua!". Un missionnaire connu de la Compagnie de Jésus, la première fois qu'il l'a vu, s'écria: "Cet homme est tout plein de Dieu!". Don Orion, qui a eu beaucoup d'intimité avec lui lors du tremblement de terre, disait aux habitants de Messine: "Connaissez-vous le Saint que vous avez dans votre Ville?". Nous nous souvenons encore du vénérable Prof. Gaetano Oliva, continuateur distingué des *Annal Del Gallo*, le 13 juin 1926 était venu dans notre Temple pour vénérer S. Antoine. Il vit dans l'abside le Père qui se dégageait de la foule et se préparait à monter dans la chambre. Il l'atteignit, le serra étroitement contre sa poitrine, l'embrassa et s'exclama: "Oh, comme je voulais voir le visage de Jésus-Christ!".

Un jour, nous considérions la grande union que S. Ignace avait avec Notre-Seigneur, de sorte que s'il avait vu sa Compagnie détruite, seul objet de son amour sur terre, il aurait suffi un quart d'heure afin qu'en lui cesse toute agitation ressentie par la nature. Le Père, à ce stade, s'écria avec ses coups de simplicité: "Rien que ça!". Comme s'il voulait que la nature humaine ne subisse pas les inévitables répugnances à la loi divine. Cette vivacité de foi l'amenait à faire continuellement des remerciements fervents dans les Communautés pour chaque bénéfice que le Seigneur daignait étendre, afin qu'il ne puisse y avoir de prière dans nos Maisons qui ne soit précédée d'aucune action de grâces. Et pour cela, il réimprima l'œuvre précieuse de Sarcelle "*L'âme éclairée*" pour servir de méditation à ses fils dans l'appréciation des grâces divines. Il ordonna également à chaque Maison d'écrire sa chronique dans un livre intitulé: Le livre des bienfaits divins.

Et nous pourrions parler longtemps du sujet, mais comme il n'y a pas de vertu dépareillée de l'esprit de foi, ce que nous allons dire des autres dons du Père fera toujours mieux briller celui de la Foi, du moins dans les limites que nous nous proposons ici.

CHAPITRE LXVI.

L'amour pour Jésus

Comme dans toutes les âmes amantes de Notre Seigneur, *l'amour pour Jésus* forma dans notre Père une caractéristique singulière. Il semblerait que simplement la prononciation de ce Très Saint Nom, le ravissait et il était accablé de la plus profonde adoration et de la plus grande ferveur. Il souhaitait que tous les cœurs soient éclairés par cet Amour Divin et il recherchait l'approche et la compagnie d'âmes élues, qu'il considérait absorbées dans cet amour. L'amour pour Jésus dans une âme était pour lui le signe le plus évident de la sainteté. "Ils pourraient faire des miracles, disait-il, autant d'âmes qui semblent privilégiées, mais si elles n'ont pas un grand amour pour Jésus, je ne me sens pas transporté vers elles!". Le Très-Saint Nom de Jésus pour il contenait tout son bien; à part

cela, il ne savait pas sous quel autre nom se délecter. Et il veut que chaque Religieux Rogationniste pense ainsi, le déclare et le promet: "La simple nomination de Jésus doit être pour moi un réveil de sa présence divine et de toutes les raisons pour lesquelles je l'aime, en tant que créature, en tant que rachetée, en tant que prêtre, comme appelé par Lui, comme sienne pour tous les titres. Proclamer Jésus signifie rappeler à la pensée tous les mystères de son amour, de sa sagesse, de sa charité, de son Cœur très doux"⁴⁴.

Depuis les temps les plus reculés, lorsqu'il expliquait le catéchisme aux enfants d'Avignone, il prenait entre ses mains un grand Crucifix et, pointant du doigt les blessures, il s'écria d'une voix émue: "Voyez-vous, voyez-vous combien Jésus nous a aimés!". Et il prescrit que le catéchiste parle aux enfants, "de l'amour que notre Seigneur Jésus-Christ nous a apporté, de l'obligation que nous avons de l'aimer, de la douloureuse Passion de Notre Seigneur, etc."⁴⁵. Dans les *polizzine* que nous tirons au sort habituellement au début de chaque année pour implorer la protection d'un Ange et d'un Saint, et pour pratiquer une vertu particulière et une mortification annuelle, il y en a plus d'une qui, parmi les vertus, inclut l'amour pour Jésus. Et pour lui c'était la privilégiée; et c'était bon viser l'attitude qu'il adoptait quand une telle *polizzina* apparaissait. Dans cette occasion, après l'avoir lue pour lui-même, avant de l'annoncer à la Communauté, il commençait à sourire, il retirait ses lentilles, levait son bras droit et s'écriait: "Ah, enfants, quelle belle chose est cette *polizzina*! Quelle chance pour celui qui l'a prise! Il ne contient en vertu de rien d'autre que.... (et il le disait doucement) *l'amour pour Jésus*... Il applaudissait et tout le monde répondait applaudissant; et il voulait que tous les cœurs de ses enfants se réjouissent d'entendre ce nom. Une fois que l'un de nos garçons, je ne sais pas pour quelle raison, aurait voulu qu'elle soit changée, le Père devint tout feu en le lui reprochant avec force, car il ne savait pas apprécier la valeur qui lui était arrivée en chance. C'est pourquoi il a voulu que tout le mois de janvier soit consacré dans nos Maisons au Très-Saint Nom de Jésus, et que la fête, que nous célébrons par privilège le dernier de ce mois, soit précédée par une neuvaine solennelle avec chants et prédications. Et il l'a prêché pendant 34 années, car il était inépuisable dans les citations scripturaires et ascétiques sur l'Amour divin. A cette fin, il composa les prières de la neuvaine sacrée, avec les beaux vers de réparation et ajouta d'autres vers au célèbre hymne: "Allez les enfants, chantez!". Oh, comme il s'enivrait dans ces sermons! Quelquefois il avait les joues en feu: sa voix était voilée d'émotion et ses yeux étaient humectés... Comment il faisait un récit détaillé des grands hymnes du grand S. Bernard pour faire tomber amoureux les esprits de tous! Parfois, il nous lisait le Chant de l'Amour de S. François et l'on voyait qu'il unissait ses battements de cœur à ceux de l'amoureux d'Assise.

A l'époque de la Saint-Noël, quand on allait à la crèche construite dans toutes nos Maisons, il intervenait, et puis il fallait chanter les strophes alphonsines: "Je t'aime tellement", parce que lui aussi devait les accompagner avec le chant qui le venait du cœur... Ce transport d'amour lui faisait sentir une dévotion particulière envers S. Bernardin de Sienne, le grand Apôtre du Très-Saint Nom, et fit peindre le nom de JESUS sur une tablette, en ajoutant les initiales M.J.A.B. (Marie, Joseph, Antoine, Bernardin), pour l'exposer dans nos Eglises le jour de la fête. Un ancien son disciple a raconté qu'un jour, alors que le Père, encore jeune, expliquait l'Histoire Sacrée à l'Institut Saccano, racontant la Passion et rappelant l'amour de Jésus, il s'est soudainement évanoui et a demandé un verre d'eau pour se remettre.

Parmi les noms qu'il donnait pendant la prise du voile des Sœurs, combien il en trouvait qui contenaient le Nom Très-Saint de Jésus! Gesuina, Gesuele, Gesualda, Gesulmina... Le saint homme n'a pas pu résister à faire sentir aux gens combien il aimait Jésus! Aux malades, il faisait engloutir des petites cartes, avec le Très-Saint Nom, avec une grande foi; et pour leur guérison, il a également composé des prières au Nom de Jésus; il les marquait dans le front avec ce Nom, et il a donc lui-même marquait son propre front ou se faisait marquer par d'autres. Il distribuait aux fidèles des plaques avec le Très-Saint Nom de Jésus afin qu'elles soient affichées sur les portes de leurs maisons, ainsi que dans nos Communautés. Comment les statuettes qui représentaient le Très-Saint Nom de

⁴⁴ Par un *Règlement interne*.

⁴⁵ Rapport sur les inspections catéchétiques

Jésus étaient à lui très aimées, et il voulait qu'elles ornent nos Chapelles; et avec quelle simplicité et candeur, égale son affection, il en couronna une avec le trirègne dans la Maison Mère féminine en recourant le jour du couronnement du Souverain Pontife Pie XI pour implorer sur Lui beaucoup des grâces par le Très-Saint Nom.

Malheur à celui qui prononçât moins que respectueusement le Très-Saint Nom de Jésus, ou n'inclinât pas la tête. "Ce qui me fait mal, - a dit un jour avec un accent affligé à la Communauté, - à quel point cela me fait mal que certains de ces enfants ne s'inclinent pas devant le Très-Saint Nom de Jésus. Ils n'apprennent pas non plus de moi le respect pour ce Très-Saint Nom, pendant que moi, exprès, pour leur exemple, je m'incline très profondément!". En remerciement de la Très-Sainte Communion il souhaitait que soient faits des actes d'amour continus pour Jésus, et il est de coutume de le répéter par nos orphelins après le banquet eucharistique dans le bref remerciement qu'il a écrit pour eux: "Mon Jésus, je vous aime très... très... beaucoup...".

Sa jaculatoire préférée, qu'il utilisait toujours sur ses lèvres, était: "Vive Jésus!". Et n'était entendue que par ceux qui étaient proches de lui. C'était le gémissement de son âme qui aspirait à s'unir à Dieu: quand il voyageait en compagnie de nous et de loin il voyait des Eglises, il recommandait de penser à Jésus, qui peut-être était seul et abandonné. Animé par cette ferveur, il exhortait tout le monde (et à ses Communautés religieuses il a formulé une prescription spéciale) à méditer quotidiennement sur la Passion du Seigneur, en tant que moyen le plus efficace de progresser dans l'amour de Dieu. Il souhaitait que chacun pénètre dans les douleurs intimes de Notre Seigneur à comprendre combien il a souffert pour l'amour qu'il avait pour les âmes et pour la douleur de ceux qui se damnent. "Nous ne devons pas nous attarder - il nous disait - de ne considérer que les souffrances corporelles de Notre-Seigneur, qui sont incommensurables dans le court temps de sa Passion, car il a enduré des peines infinies dans son âme du sein de la Très-Sainte Vierge, dans tous les moments de sa vie; ni il est resté un seul instant sans souffrir".

Et donc parmi tous les livres ascétiques qui traitent de la Passion de Notre Seigneur, il préférait les écrits de Vén. Thomas Augustinien, qui est un maître suprême dans cet art de la pénétration dans l'amour de Jésus-Christ. C'est pourquoi le Père a édité les nouvelles éditions du livre d'or de cet auteur pieux "*Tourments et Souffrances de N.S.J.C.*", et a écrit une préface émouvante, destinée à servir de lumière et de guide aux âmes qui utilisent ces méditations. Il a également composé pour nos Maisons des considérations et des prières sur les souffrances de N. S., débordantes d'un sens intime d'amour très pur et qui pénètrent profondément dans l'âme. Quand chaque année, dans les diverses récurrences, il prêchait dans nos Maisons ou dans les Eglises publiques sur la Passion de N. S., sur les Trois Heures d'agonie, sur la Vierge Désolée et des sept Douleurs, sur le Sang Très Précieux, on pourrait dire qu'il était singulier dans l'émotion qu'il suscitait, et il arrachait les larmes. Et combien d'œuvres il a propagé sur la Passion, les faisant réimprimer même à ses frais, pour enflammer les cœurs de l'amour divin! Quelle émotion chaque année, dans le triduum de carnaval, suscitent les strophes qu'il compose sur les souffrances intimes de Notre-Seigneur, si émouvantes, et combien de notes d'amour comprennent les prières et les vers dédiés au Visage Sacré!

Et quand il y avait l'occasion de remarquer des graves offenses que notre Seigneur recevait par les hommes, et plus particulièrement par les âmes qui Lui étaient consacrées, on se le voyait aigri et nous disait souvent: "C'est pour ceci que Jésus sur son sang, pour ceci il souffrit le supplice de ses chairs, pour ceci il endura l'abandon du Père, etc.". Dans ses notes personnelles, il y a une page intitulée "Imitation de Jésus, mon Seigneur", dans laquelle 37 fois il invoque le Très-Saint Nom de Jésus, avec les vertus naturelles particulières que le Verbe humanisé possédait et qu'il voulait imiter. Nous en mentionnons quelques-uns: "Mon Jésus-Christ n'a pas dit un mot qui n'était pas saint ni parfait... Mon Jésus-Christ n'a pas passé un moment sans souffrir, prier et fatiguer..., mon Jésus-Christ a caché sa souffrance infinie avec le silence..." etc. etc.

Et donc ses paroles, même dans la conversation, pénétraient les cœurs comme des fléchettes. Et je n'ai jamais oublié qu'un soir, dans les premières années de mon clergé, en prenant congé de lui, il m'a dit ces mots simples: "Tombez amoureux de Jésus-Christ!". Ce que ces paroles ont produit dans mon cœur, je ne peux pas l'exprimer, bien que je les sente encore, après m'avoir doucement

blessé mon âme. Et de même, confessent de nombreux religieux et religieuses que, lorsqu'il adressait leur une exhortation à aimer Jésus, ils se sentaient touchés au plus profond de leur cœur. Il l'appelait le Sagittaire Divin, qui avec ses flèches blesse les cœurs; et se référait à ses vers:

Quand d'amour doux
Il veut blesser un cœur,
il suffit qu'il pense à peine:
Il prend la cible, sur l'arc
étende la flèche très agile
et rapide l'envoie
au cœur qui ne l'attend pas;
et oh, quelles blessures s'ouvrent dans le cœur,
que tout le font bruler d'amour!

Il est gracieux et joli ce que s'est passé quelques années avant sa mort. Nous devons faire une photo des orphelins autour de lui, comme nous le voyons dans nos cartes postales. L'appareil photographique était prêt, en train de donner le déclenchement, et les enfants regardaient l'objectif. Alors le Père soudain s'exclama: "Faites attention, les enfants! Regardez fixés la camera et chacun de vous dit dans son cœur: - Jésus, je t'aime! - La machine va donc capter votre cri intérieur et le photographiera même dans votre image". Ce petit jeu ne révèle-t-il pas la flamme ardente de son cœur? En bref, tous ses actes, tous ses écrits, toute sa vie était comprise par ce saint amour, de sorte qu'il pouvait dire avec l'Apôtre: *Non ego, sed Christus in me vivit!*

Parmi les nombreux écrits que nous gardons et dans lesquels l'amour pour Jésus brille, nous aimons citer quelques lignes d'une lettre aux Sœurs, depuis le début de l'Œuvre, c'est-à-dire en 1889, qui sonne ainsi: "Où la science de l'âme n'est pas, dit le Saint-Esprit, il n'y a pas de bien. Aimons Jésus, le Bien Suprême, tenons-nous autour de Lui, d'un seul cœur, d'une seule âme, d'un même esprit. Regardons Jésus: travaillons pour Jésus: zélons les intérêts du Cœur de Jésus: plaignons-nous de tout ce qui afflige Jésus: apprécions tout ce que Jésus aime: qu'il n'y ait pas d'autre pensée pour nous que Jésus, et considérez-vous, filles bénies, qu'avec Jésus seul on trouve tout le bonheur...". Et nous ne voulons pas oublier les souvenirs de ses dernières années, laissés, disons, en testament à ses Rogationnistes, quand ils ont commencé à publier le *Bollettino della Rogazione Evangelica*. Dans sa belle lettre du 13 février 1922, dans laquelle il se félicite de la nouvelle publication, il écrit entre différents avertissements: "Et maintenant, chers fils, je vous exhorte à élargir votre cœur dans le plus saint amour envers l'adorable et bien-aimé Notre-Seigneur Jésus-Christ. Hélas, à quelle bonne réussite pourront faire ces jeunes qui ne ressentent pas l'amour de Jésus Bien Suprême dans leurs cœurs? Ah! Que ferons-nous pour sentir cette flamme? N'y aura-t-il pas de remède? Beaucoup en effet il y en a...". Et ici, il indique parmi les principaux: la très Sainte Communion bien faite, la méditation sur les mystères de sa Très-Sainte Vie, l'exercice des saintes vertus, etc.

Pour cet amour qu'il nourrissait pour Jésus, il avait, comme nous l'avons mentionné, de grandes craintes spirituelles, à savoir qu'il pour Lui ne s'était pas toujours concentré dans son affection la plus intime et cachée de son âme. Il m'a avoué, sans mentionner les détails, que dans son esprit il avait parfois des agonies mortelles. Il m'a demandé un jour si pour l'amour de Jésus, il était permis de se raccourcir la vie lentement. Qui sait ce qu'il avait en tête? Certes, ses travaux apostoliques et ses mortifications l'ont éteint peu à peu, assoiffé de cet Amour Divin.

CHAPITRE LXVII.

Amour pour la Très Sainte Vierge Marie.

Un jour, le Père me demanda dans sa grande simplicité et sa confiance d'âme: "Votre Révérence aime la Très-Sainte Vierge SS. Vierge et combien notre Seigneur?". Je lui répondis: "Père,

pas tellement!". "Ah oui, ajouta-t-il, moi aussi pas tellement, parce que l'amour de Notre Seigneur me domine!". Nous comprenons que ses mots, *pas tellement*, avaient une signification très différente de la mienne. Il l'a expliqué avec ce qu'il ajouta: "L'amour de Jésus me domine!". Et sous ce joug qui l'enveloppait tout, il voyait l'amour de Marie sous un nuage qui voilait le feu amoureux qui brûlait aussi dans son cœur vers la Sainte Vierge. Face à l'amour pour Jésus, l'amour de sa Mère était latent mais toujours vivant et chaleureux comme dans tous les Saints. Et nous nous sentons poussés à en parler, à la fois en l'honneur de notre Divine Supérieure et par respect pour le Père qui l'a tant aimée et honorée. Il suffisait de voir les larmes de tendresse et de compassion qui accompagnaient toujours ses discours sur les histoires ou les peines de la Très-Sainte Vierge, pour se faire une idée de son amour le plus ardent pour elle. Le Seigneur avait fait en sorte que par ses précepteurs il soit imprégné de cet amour dès son plus jeune âge. Nous avons remarqué que, dans le collège des Cisterciens, le bon P. Foti s'engageait pour faire croître dans l'amour pour la Vierge les enfants qui étaient lui confiés, et cet amour devait grandir avec les années dans l'esprit du pensionné, puisqu'il consacra à Elle sa pureté angélique, et il décorait la lyre en chantant les gloires de sa Mère céleste, en implorant d'Elle amour pour Jésus. Il a gardé une gratitude perpétuelle envers le P. Foti qui l'avait si bien dirigé. Il était pénétré la grande vérité: *Ad Iesum per Mariam!* Et seulement âgé de dix-sept ans, au milieu du siècle, il chanta:

A la fleur de mes jeunes années
je Vous ai cherché avec les gouttes sur les yeux;
agenouillé à vos saints genoux
de grâce! Que je trouve Celui que je désire aimer⁴⁶.

Et il n'a jamais séparé Jésus de Marie dans la ferveur de sa piété. Les jours solennels de la Très-Sainte Vierge étaient pour lui, dès son plus jeune âge, un objet de dévotion et de mortification particulière, qu'il a préservée jusqu'à la fin de sa vie et qu'il a essayé d'introduire dans les Communautés. Par amour de la Madone, il a préféré être, au lieu de tertiaire de S. François, un tertiaire de la Très-Sainte Vierge du Carmel, et a donné aux Filles du Divin Zèle un vêtement de couleur carmélite. Outre les nombreuses dévotions à Notre Seigneur, des pratiques de piété ne devaient pas manquer à la Très-Sainte Vierge, qu'il voulait qu'Elle soit reconnue et proclamée, avec le Très-Saint Cœur de Jésus, Supérieure des deux Congrégations. Si une statue du Cœur de Jésus était inaugurée avec de nombreuses industries spirituelles, il y avait aussi la voûte des statues de la Très-Sainte Vierge. Quelques années avant sa mort, il a déclaré qu'il avait déjà donné 23 statues de l'Immaculée miraculeuse à des différentes Communautés.

Dans sa chambre, il avait une statuette de la Très-Sainte Vierge Enfant, et comment il la gardait, et à ses pieds il laissait s'exprimer les affections intimes de son cœur! Et combien d'épisodes chers il a laissés à la Communauté de la tendre affection qu'il portait à la *Bambinella!* Aucune fête ne devait être négligée pour la Madone sous ses différents titres: neuvaines, cantiques, prières, supplications, veilles nocturnes, jeûnes comme c'était pour Notre-Seigneur. Il suffit de regarder ses compositions poétiques pour entendre ses battements d'amour de son cœur. Combien de poésies il a écrit à la Très-Sainte Vierge de la Lettre, protectrice de Messine, à la Vierge de Lourdes, de Pompéi, à la Médaille Miraculeuse, à la Madone du Bon Voyage, à la Très-Sainte Vierge du Pilier, à la Madone des Miracles, du Perpétuel Secours, de *Stella Mattutina*, à la Blanche Reine du Latium, à Notre-Dame de l'Assomption et beaucoup d'autres très nombreuses. Et combien de pamphlets il a publiés en l'honneur de la Mère céleste! Dans le chapitre suivant, le lecteur pourra noter les nombreux titres avec lesquels il l'a honorée et l'a invoquée. Et après une trentaine de titres différents, ne sachant presque plus comment la prier dans les nécessités qui l'oppressaient, comme un exutoire à son amour, elle se tourna vers la *Madone de tous les titres!*

Nous avons déjà mentionné comment, étant encore Diacre, il fut le prédicateur le plus populaire et le plus fervent des gloires de la Très-Sainte Vierge sous les différents titres à Messine et les dévotions qu'il y a introduites et cultivées. Il connaissait tous les Sanctuaires de la Très-Sainte

⁴⁶ *A Marie Immaculée - 7 décembre 1868*

Vierge du monde, avec les traces de leur histoire, et il en parlait de temps en temps, se réjouissant des gloires que la Mère de Dieu recevait. Nous parlerons des pèlerinages spirituels qu'il faisait organiser par les Communautés vers les différents Sanctuaires. Nous avons déjà vu les démonstrations spéciales d'hommage à la Très-Sainte Vierge Immaculée à l'occasion du 50ème anniversaire de sa proclamation. Et combien d'autres il voulut faire au Jubilé de Notre-Dame de la Merci, préparé dans toutes les Maisons par deux circulaires très ferventes.

Dans sa jeunesse, il n'était pas tellement convaincu de l'authenticité de la Lettre de la Très-Sainte Vierge aux habitants de Messine. Par les connaissances plutôt superficielles qu'il avait apprises, il était resté perplexe. Et c'était une amertume pour lui; quand il me l'a dit, il m'a semblé entendre le Saint Curé d'Ars, qui exprimait ses craintes quant à l'apparition de La Salette. Il m'a dit: "Alors j'ai commencé à étudier en profondeur nos historiens et critiques, et de cette intense étude, accompagnée de la prière, j'ai pu constater la grande valeur des arguments qui démontrent la vérité absolue de notre tradition". Et à partir de là il a ensuite invité tout le monde à étudier les sources du grand fait historique, afin de pouvoir l'affirmer et le défendre, et il a imposé aux Rogationnistes l'obligation de faire grandir l'amour du peuple de Messine pour l "*Auditrice Rapide*". En plus, il a publié de brèves notes dans un petit livre, qui va aux mains de tous les habitants de Messine. Chaque année dans la neuvaine de la Lettre Sacrée, lorsque dans notre Cathédrale et dans les Eglises de la Ville résonnent les douces prières et les vers mélodieux du Père, la Messine catholique rappelle à la pensée l'amour qu'il a ressentie pour le "*Protectrice Perpétuelle*".

Poussé par sa tendre affection, il a promu, tant au sein des Communautés qu'à l'extérieur, de nombreuses Associations en l'honneur de la Madone et nous les a confiées et il nous faisait inscrire et porter plusieurs Scapulaires mariaux avec une bénédiction répétée sur la même médaille. Nos Communautés, en particulier les féminines, étaient affiliées à des Congrégations religieuses qui avaient un culte particulier pour la Très-Sainte Vierge, pour jouir de leurs privilèges spirituels et prendre part à leurs prières, en leur rendant avec ceux de nos très petites Œuvres. C'est ce qu'il a fait avec les Ordres des Carmes, avec l'ordre des Augustins, avec les Visitandines de S. François de Sales et avec le Monastère de la Vén. D'Agreda, etc.

Le premier jour de chaque mois, la consécration à la "Très-Sainte Vierge du Perpétuel Secours". Chaque samedi est réservé aux pratiques spéciales de piété et de mortification dans chaque Maison. Et dès que le Père a appris l'existence de la pratique pieuse de la Sainte Messe et de la Communion Réparatrice à la Très-Sainte Vierge le 1er Samedi du mois, à l'imitation du 1er Vendredi, il a envoyé une lettre circulaire à toutes les Maisons afin que la douce dévotion soit introduite et pratiquée avec ferveur. A l'honneur des fêtes principales de la Très-Sainte Vierge a établi les veilles de nuit à la veille de l'Annonciation, de la Nativité, de la Vierge de Pompéi, de l'Immaculée Conception; et quand il y assistait, il excita la ferveur habituelle dans les cœurs. Le jour de la Nativité de la *Bambinella* Marie, il la portait sur ces bras en procession dans toute la Maison, entre cantiques et chants, et avec tous les *hosannas* qui lui dictait le cœur.

Il avait institué au sein des Orphelinats la Congrégation des *Luigini* pour placer les orphelins sous la protection et la garde du Saint Angélique; mais au dernier degré, après les Aspirants et les *Luigini* proprement dits, il en créa un autre avec le titre de "*Luigini* fils de Marie Immaculée" afin que les enfants aient toujours tourné leurs regards, au-dessus du Saint, vers leur Mère céleste, qui les confiait à S. Louis comme son plus fidèle serviteur et amoureux. Il souhaitait que les orphelins demandent chaque jour la bénédiction à la Très-Sainte Vierge avec cette douce prière qu'il a dictée: "O Vierge, toute belle et Immaculée, alors que nous commençons ce nouveau jour, nous levons les yeux vers Vous, qui êtes la belle Aurore, et nous Vous demandons la Sainte Bénédiction. Bénissez-nous, ô Mère, et sauvez-nous. Amen". Il a voulu également que les Sœurs professes perpétuelles ajoutent au nom de religion celui de Marie; mais il s'est réservé le droit de l'accepter après leur demande formelle, et non pas une seule fois, mais plusieurs fois, afin de susciter le désir, et il en formulait comme un décret de privilège spécial, accordé par le Fondateur. Et les Sœurs ont dû s'habituer à garder cette concession comme un cadeau très estimable, avec l'étude de l'imitation des vertus de la Très-Sainte Vierge.

Parmi les dévotions qu'il a tant aimées dès son plus jeune âge et qu'il a introduites dans nos Communautés et que nous maintenons en vigueur comme toutes les autres, se trouve celle du Saint Esclavage de la Très-Sainte Vierge, selon l'esprit du Bienheureux Montfort. Et ici, pour souligner l'impression que notre Père produisait sur ceux qui le connaissaient et le traitaient, nous aimons raconter ce qu'a été écrit, la même année de sa mort, par le célèbre magazine *Reine des Cœurs*, orgue à Rome de la Congrégation religieuse fondée par le Bienheureux de Montfort: "Il a été en effet plus qu'un simple admirateur de B. Montfort et nous ne croyons pas que nous nous tromper en disant qu'entre le Saint Esclavage embrassé depuis longtemps et sa vie si sainte et laborieuse couru une relation de cause à effet. *Charitas Christi urget nos*. Qui plus qu'un véritable esclave de l'amour de la Madone ressent le stimulus de charité du Divin Maître? Cependant, il nous a lui-même confié une fois qu'il avait eu dans son jeune âge la grâce distinguée de connaître le traité de la *Vraie Dévotion à la Vierge Marie* du B. Montfort, et que ne faisaient que croître dans sa vie la vénération et le dévouement conçus pour notre Bienheureux à la lecture de ces pages inspirés, comme n'avait jamais failli dans son cœur une gratitude sincère envers Dieu pour avoir connu et apprécié la *vraie dévotion*. Il fallait l'entendre parler de la dévotion du Bienheureux à la Très-Sainte Vierge! Avec quelle force il revendiquait la beauté et la noblesse de cette qualification: *esclave de la Madone*! Il ne faisait certainement pas la grimace quand il entendait parler du Saint Esclavage.

Nous avons eu la chance de le rencontrer en 1906. Etant à Rome, il vint au Sanctuaire quatre matins de suite pour célébrer la S. Messe. Le quatrième a été aussi pour faire sa consécration. Nous avons l'impression encore de le voir, après avoir célébré, aller jusqu'au bout du Sanctuaire, accomplir l'acte solennel et rester pendant quelque temps pour prier avec les bras tendus vers la *Belle Reine*, comme avait l'habitude appeler Notre-Dame. Puis il a quitté heureux d'avoir renforcé ses fers précisément lors de la journée sacrée à l'Humilité de la Très Sainte Vierge Marie, comme alors portait, pour la date du 13 mai, le calendrier de notre Congrégation. C'est le 28 octobre de l'année après la belle version qui nous a fait en italien du cantique du B. Montfort: *Dis à tout le monde, mon âme*, adhérant volontiers au désir exprimé à cet égard par le Directeur, qui le connaissait jadis comme un bon poète. Cette version poétique publiée sur la page 10 de la Première Année de *Reine des Cœurs*, a ensuite été adopté, comme nous le savons, comme l'hymne de l'Archiconfrérie. Ce premier cadeau a été suivi par d'autres, dont nous voulons nous souvenir comme pour le remercier une nouvelle fois, car même s'il était toujours très occupé, le pieux Chanoine n'a jamais refusé de faire ce qui lui était demandé dans l'intérêt de la *Belle Reine* et du Bienheureux de Montfort. Traduire en rythme forcé ne devait pas lui poser de petits problèmes; il devait surtout lui voler une bonne partie de temps, qui lui demandaient absolument les œuvres nombreuses et variées de sa charité. Ce sont les autres poésies du Bienheureux qu'il a traduites pour *Reine des Cœurs*: *Le triomphe de l'Ave Maria*; *Je mets ma confiance en Marie*; *J'aime Marie ardemment*; *Mère de Dieu, du monde sublime Reine*; *Couronnement de Marie*; *Le Noël des enfants de Marie*. Le Chanoine était heureux de nous favoriser non seulement pour les versions des cantiques du Bienheureux mais aussi de poésies composées expressément. Ceux-ci, par exemple: *Le Chant de l'esclave de Jésus et de Marie Reine des cœurs*; *A l'Immaculée*; et ce bel *Hymne au Montfort* à l'occasion du centenaire des Bienheureux"⁴⁷.

Nous rappelons comment le Père a inculqué non seulement dans des sermons, mais dans toutes les exhortations, et à chacun en particulier, l'amour pour la Madone. Il a laissé à tous les Rogationnistes un souvenir très doux de l'amour qu'ils doivent avoir pour la Très-Sainte Vierge dans la lettre leurs écrite à l'occasion de la fondation du *Bollettino della Rogazione Evangelica*, paru

⁴⁷ La dévotion du Saint Esclavage, introduite par le B. Grignon de Montfort, est une manifestation profonde et intime d'affection pour la Très-Sainte Vierge, à laquelle la créature lie l'âme aussi étroitement que possible sur terre. Celle-ci veut être une esclave perpétuelle de la Mère Céleste, alors elle a l'intention de se dépouiller de tout mérite et de toute compensation qu'elle pourrait acquérir et de donner à la Mère Divine tout, parce que l'esclave ne peut rien posséder, mais tout appartient à la maîtresse. Et la Très-Sainte Vierge pourra disposer à sa discrétion de tous les fruits des bonnes actions accomplies par l'âme. Ainsi la Très-Sainte Vierge mènera l'âme à l'Esclavage de notre Seigneur qui, dans le ciel, lui restaurera la liberté parfaite. Le Père faisait préparer les Communautés avec l'offrande de 33 Messes et avec de pratiques particulières pour le renouvellement de cet Esclavage sacré à la veille de l'Immaculée. Ce que nous continuons à faire, et il était heureux de nous appeler tous Esclaves d'amour de la Très-Sainte Vierge.

quelques années avant sa mort. Il dit: "Mes très chers enfants en Jésus-Christ, vous attendez que je garde ma promesse de vous raconter quelque chose sur un autre grand moyen de nous sanctifier, que Notre Seigneur nous a donné: je vous ai proposé de le deviner, et vous l'avez très bien deviné: la dévotion à la Très-Sainte Vierge Marie...".

Et il démontre que pendant quarante siècles, ni les Patriarches, ni les Prophètes, ni les Justes purent obtenir le Rédempteur et, en quinze ans, la Très-Sainte Marie l'a obtenu; et continue: "Marie est devant le Trésor des trésors divins des grâces. Celui qui aime Marie, qui se confie à cette grande Mère, qui l'invoque, qui l'honore, Dieu a établi qui sera enrichi de grâces sur grâces. Celui qui reste loin aura seulement de l'espoir. Tous les autres exercices de dévotion lui manqueront: sa persévérance s'affaiblira. Nous avons lu que S. Ignace de Loyola une fois avait visité un collège de jeunes; et, pour expérimenter leur bon ou mauvais avenir, il leurs posa des questions sur la dévotion à la Très-Sainte Vierge Marie. A partir de leurs réponses, il remarqua que certains dans la dévotion à la Très-Sainte Vierge étaient fervents, d'autres froids. Il parla ensuite en secret avec le Recteur, en disant: - Certains d'entre eux (et indiqua les plus fervents) réussirent bien, mais les autres non. - Comme dit le Saint, c'est ce qui s'est passé. Je sais, chers enfants, que vous aimez la Très-Sainte Vierge, et je m'en félicite. Mais avec tout cela, je vous invite à l'aimer de plus en plus. S. Bonaventure l'appelle: *Tota ratio spei meae*: Toute la raison de mon espoir. Dans la *Salve Regina* la Sainte Église fait-nous l'appeler: notre vie, notre douceur et notre espérance! J'espère que la dévotion à la Très-Sainte Vierge doit être l'une des caractéristiques spéciales de notre petite Œuvre. Je suis convaincu que la Communauté des petits Rogationnistes doit attirer sur eux-mêmes, par la grande Mère de Dieu, un amour très particulier. Elle aime beaucoup les jeunes de tous les Instituts religieux, lorsque Jésus, le Bien Suprême, y règne; mais il faut dire qu'elle aime avec plus de tendresse une Communauté de chers fils qui se sont consacrés, outre les œuvres de la Charité, au Commandement Divin de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Rogate ergo Dominum messis, ut mittat operarios in messem suam*". Et puis cela se termine, recommandant aux jeunes la sainte humilité comme racine de toute vertu, pour attirer les bénédictions de la Très-Sainte Vierge sur l'Œuvre de la Rogation Évangélique.

Nous ne voulons pas non plus omettre une belle section de lettre adressée à une âme très pieuse, désormais transportée au Ciel, d'où transparaît la confiance illimitée et infinie qu'il plaçait dans la Très-Sainte Vierge. Il attendait une grâce extraordinaire, et voyant la porte fermée au Cœur de Dieu, il se tourna vers la Madone et demanda également l'intercession de cette âme. Ainsi, il lui écrit notamment: "Je vous dis que c'est une porte qui s'est fermée avec une double clé, et nous ne savons pas comment l'ouvrir. Le verrou est de ceux qui ont le secret, peut-être comme ces verrous dans lesquels il se ferme formant un mot, qu'il faut alors connaître le dit mot pour connaître le secret de l'ouverture; et peut-être sur le verrou de cette porte fermée il y aura écrit: *expiation ou pénitence*, ou un mot similaire, qui, ne sachant pas le lire, je n'ai pas de secret à ouvrir. Il est vrai que lorsque Dieu ferme, selon les Saintes Écritures, personne n'ouvre: mais je crois qu'est excepté la Très-Sainte Vierge, qui ouvre ou ferme à volonté. Et tellement il est vrai que le Disciple bien-aimé a vu une porte au Ciel, et il est expliqué que c'était la Très-Sainte Vierge. C'est pourquoi non seulement la Sainte Mère ouvre et ferme, mais c'est elle en soi une porte par laquelle chaque grâce passe à nous. "Je vous prie donc, ma Mère très estimée et très chère et notre Bienfaitrice, de m'excuser auprès de l'Impératrice céleste et de vous L'intéresser à l'appel pressant que je Vous ai envoyé, et que Votre Maternité puisse compenser ma petite foi pour me procurer la miséricorde malgré mes iniquités passées, présentes et possibles... En Vous bénissant, non pas moi, mais l'autorité sacerdotale qui m'a été conférée par la Sainte Église, je me signe pour ce que je suis:

"Messine, le 30 novembre 1897 (fête de l'Apôtre de la Croix).

LE NEANT".

La Très-Sainte Vierge a certainement aimé le Père, depuis ses plus tendres années, avec son amour sincère, maternel et céleste, et l'a soutenu dans toutes les épreuves de la vie, avec une assistance particulière. Il avait toujours le Très-Saint Nom de Marie sur ses lèvres, avec celui de Jésus. Il a donc voulu que notre salutation intime, parmi les divers membres, dans toutes nos Maisons, soit le suivant: "Loué soit Jésus et Marie - Toujours, soyez loué!". De cette salutation qui monte au Ciel en tout

moment dans nos Maisons du jour au soir, nous attendons une abondante rosée de grâce sur nos petites Œuvres.

CHAPITRE LXVIII.

L'esprit de prière

L'amour de Notre-Seigneur a donc amené le Père, comme tous les Saints, un grand esprit de prière. Dire *saint* revient à dire un homme d'oraison. On pourrait affirmer que, pour son recueillement spirituel le Père était toujours dans la prière, bien qu'il fût opprimé par de nombreuses occupations, soucieux de la parole de l'Apôtre: *Orare volo in omni loco*. Avec tout cela, ses prières ordinaires étaient constantes, longues et très ferventes. Il avait fait siens la maxime de S. Bonaventure, que nous retrouvons dans ses notes personnelles: "Le temps que nous passons à prier, Dieu nous le rétribue avec autant de bénédictions sur nos œuvres".

Il se levait très tôt le matin et restait longtemps agenouillé au pied du lit pour faire la méditation, selon les points qu'il avait désignés. C'était bien de le surprendre avec autant de photos de Saints qu'il déployait sur le lit, peut-être parce qu'à cette heure-là, il se tournait quelquefois à ce Protecteur céleste et quelquefois à cet autre, et en sortissait avec un profond recueillement et une componction pour aller, ordinairement, à la sacristie pour faire l'appareil à la Sainte Messe. Nous ne savons pas s'il avait eu des dons infusés dans la prière: il le reniait toujours. Ce qui est certain, c'est qu'il parlait de toutes les espèces de prière surnaturelle, de la prière de calme à celle des noces mystiques avec une telle clarté, une telle lucidité et une telle précision, comme s'il les avait expérimentées. Les œuvres de S. Jean de la Croix, de S. Thérèse et de S. Jean Climaque lui étaient familières. Pour lui aucune difficulté ne présentaient la *Nuit obscure*, l'*Echelle mystique*, les ascensions thérésiennes; il résolvait toutes les objections, il clarifiait tous les doutes: ce qui semble ne peut se réaliser sans une certaine expérience.

Cependant, la prière l'accompagnait toujours: s'il était à la maison, on pouvait le voir entrer de temps en temps dans la Chapelle pour traiter une affaire sérieuse avec Notre-Seigneur; s'il était en route, entrant dans une Eglise ou une autre pour une brève visite, et pendant la journée jusqu'au soir son travail alternait avec la prière. Oh, combien de nuits dans sa jeunesse il a passé dans la prière! Pendant le temps des tremblements de terre, je dormais dans une pièce proche de la sienne, sans porte, et parfois je le sentais qu'il était levé, au milieu de la nuit, certainement pour converser avec le Seigneur et lui recommander qui sait quelle grave affaire de la Communauté. C'est ce qu'il faisait dans les circonstances scabreuses et quand il s'agissait du salut des âmes. Et combien de prières il a composées, combien de neuvaines, de triduums, de supplications pour diverses circonstances. Des volumes pourraient être publiés! Et avec quelle suavité, avec quelle douceur il invoquait l'aide de Dieu et des Saints! Pour chaque besoin qui apparaissait pour son âme ou pour les Œuvres il prenait la plume et écrivait des très belles prières avec toute l'effusion de son âme.

Les calamités publiques, les fléaux divins, les dangers pour les âmes l'amenaient immédiatement à composer des prières pour la circonstance. Les différents titres de Notre-Seigneur et de la Très-Sainte Vierge lui servaient d'inspiration à cet effet. Il a également écrit des prières émouvantes au dernier soupir de Notre Seigneur sur la Croix et à Ses Plantes adorables, dont les empreintes, selon la tradition, le Sauveur a laissé empressées sur le mont des Oliviers lors de son Ascension au Ciel. Les Anges, les Saints Protecteurs de presque toutes les infirmités ou des différentes vertus chrétiennes eurent de lui l'hommage de prières diverses. Et combien de prières pour obtenir les vertus intérieures: la sainte humilité, le saint détachement, le zèle pour les âmes, etc.!

Il ne serait peut-être pas exagéré de dire que ne se passait pas un jour sans écrire des prières. Dans les moments graves, disons ainsi qu'il engageait tout le Paradis à correspondre à ses

gémissements; et toutes les prières des livres ascétiques constituaient un idéal pour obtenir des grâces. Et si on désire un petit essai, nous transcrivons de ses notes ce qui suit:

"Des neuvaines pour trouver grâce et miséricorde pour moi et pour les Œuvres aux yeux de Notre-Seigneur Jésus Christ et de sa Très-Sainte Mère. Ils commencent le mercredi 20 avril 1910 à la fête du Bon Larron.

Au Sacré Cœur de Jésus.
Au Très-Saint Nom de Jésus
A Notre Seigneur Crucifix.
A la Face Sacrée.
Au Très Précieux Sang.
Au Petit Enfant Jésus.
A Jésus Agonisant sur la Croix.
A Jésus Rédempteur.
A Jésus dans le Sacrement.
A Jésus dans le sacrement dans les titres du 1^{er} Juillet.
A la Très-Sainte Vierge Enfante.
A la Très-Sainte Vierge Immaculée.
A la Très-Sainte Vierge Marie Mère de Dieu.
A mon Impératrice *Bambinella*.
A la Divine Petite Enfante Marie.
A la Très-Sainte Mère des sept Douleurs.
A la Très-Sainte Vierge des Noces à Cana.
A la Très-Sainte Vierge de la Grotte de Bethléem.
A la Très-Sainte Vierge de l'Assomption.
A la Très-Sainte Vierge de Lourdes.
A la Très-Sainte Vierge des Victoires.
Au Cœur Immaculé de Marie.
A la Très-Sainte Vierge de Pompéi.
A Notre-Dame du Chœur à Agreda.
A Notre-Dame de La Salette.
A la Vierge de la Lettre Auditrice Rapide.
A la Vierge de la Fontaine.
A la Vierge de la Veine.
A la Vierge du Puits
A la Vierge des Grâces.
A la Vierge de la Miséricorde.
A la Vierge *Stella Mattutina*.
A la Vierge *Auxilium Christianorum*.
A la Vierge de toutes les Apparitions.
A la Vierge de tous les Titres.
A la Vierge de tous les Sanctuaires.
A la Vierge de l'Audience.
A la Vierge Désolée.
A la Vierge de l'Abri.
A la Vierge des Titres du 1^{er} Juillet.
A S. Joseph. (Mariage).
A S. Joseph. (Transit).
A S. Joseph. (Patronage).
A S. Joseph de tous les Titres.
A S. Joseph des Privilèges inconnus.
A S. Joseph Père Vierge de Jésus N. S.
A S. Joseph de Caudino.
A S. Joseph de tous les Sanctuaires.
Aux 7 Douleurs et aux 7 Joies de S. Joseph.
A S. Michèle Archange

A S. Gabrièle Archange.
 A S. Raphaël Archange.
 Aux 7 Anges de la Présence Divine.
 Au Saint Ange mon Gardien.
 Au 1^{er} Chœur des Anges (Séraphins).
 Au 2^{ème} (Chérubins).
 Au 3^{ème} (Trônes).
 Au 4^{ème} (Dominations).
 Au 5^{ème} (Vertus).
 Al 6^{ème} (Puissances).
 Al 7^{ème} (Principautés).
 Au 8^{ème} (Archanges).
 Aux Mille Anges Gardiens de la Très-Sainte Vierge Marie.
 A Tous les Anges.
 A S. Jean-Baptiste.
 A S. Joachim et S. Anne.
 Aux Saints Apôtres.
 Aux Saints Ermites et Pénitents.
 A S. Benoît.
 A S. Gertrude.
 Aux Saints Martyrs.
 A S. Dominique.
 A S. François d'Assise.
 A S. Antoine de Padoue.
 A S. François de Paola.
 A S. Vincent Ferreri.
 Au Saint Protecteur de l'année.
 A S. François Xavier.
 A S. Alphons de' Liguori.
 A S. Jean de la Croix.
 A S. François de Sales.
 A S. Nicolas Pèlerin.
 A S. Ignace de Loyola.
 A S. Bernard.
 A S. Louis.
 A S. Placide et Cc.
 A la B. Eustochio.
 A S. Thérèse.
 A S. Véronique Giuliani.
 A S. Catherine de Sienne.
 A S. Philomène.
 Aux Saints Inconnues.
 Aux Ames Saintes du Purgatoire.
 Au Vén. Thomas.
 Au Vén. D'Agreda.
 Se recommander: aux Sœurs de *Stella Mattutina*.
 Au P. Losito.
 Au P.....
 A.....
 A Sœur Marie de Jésus.
 Au Vén. Don Bosco.
 A Don Rua.
 Au P. Cusmano.
 A Sœur Mélanie.
 A Sœur Marie Luise du Sacré Cœur.
 A Sœur M. Conseil.

A Marie Palma".

C'est pourquoi il a publié de nombreux opuscules avec des notes biographiques sur divers Saints, des prières appropriées et des vers de circonstance. Nous en avons à S. Barsanofio, abbé protecteur d'Oria, à S. Pancrace, Evêque protecteur de Taormina, à S. Ignace martyr, à S. Véronique Giuliani, à S. Pierre d'Alcantara, à S. Liduina, à S. Thérèse de l'Enfant Jésus, à S. Alphonse M. de Liguori, à S. Rita de Cascia, à S. Mélanie, à S. Marguerite Alacoque, et avec une affection et un dévouement particuliers, il a rendu hommage en vers et en prose à notre Bienheureuse de Messine Eustochio Calafato, dont le corps est encore merveilleusement conservée après 5 siècles dans l'Eglise qu'elle a fondée. Et oh, combien le Père a travaillé pour la canonisation de la Bienheureuse concitoiyenne, aspirant toujours au jour de sa sanctification!

Nous ne finirions pas si nous devions numéroter toutes les prières, les supplications, les invocations, composées pour implorer dans les différentes occurrences l'intercession des deux principaux Protecteurs des Œuvres, à savoir S. Joseph et S. Antoine. Il y avait d'innombrables demandes qu'il plaçât entre les mains d'une statue de saint Joseph; et il avait un cahier spécial des "Vœux à S. Antoine" où il indiquait toutes les promesses qu'il avait faites au Saint des miracles pour obtenir pour lui-même et pour les autres grâce de toutes sortes. Et ceci n'est pas petit... On pourrait dire que son cœur ait pris part à toutes les souffrances, générales et particulières, du monde entier. Une nation risque-t-elle d'être envahie par le socialisme? Il écrit immédiatement une prière pour éviter le mal. Il pense qu'une ville a particulièrement besoin d'un Evêque saint? Voici la prière "pour obtenir un Evêque saint". Un personnage éminent est-il victime d'un accident? Immédiatement une prière afin qu'il en sorte saine et sauve. Les Salésiens risquent-ils de devoir fermer le Collège de Messine? Voici la prière que nous avons "Pour les Salésiens". Il pénètre dans les besoins spirituels de sa Ville et écrit la prière "Pour le salut de Messine", qui déchire des larmes. Il brûle de désir que les âmes préparées pour la sanctification ne soient pas perverties, et avec une prière émotionnante, il écrit "La supplique à Notre-Seigneur pour cette âme du monde entier qui se ferait plus sainte que toute autre, et qui est en danger de se pervertir". Chaque élection de Souverains Pontifes, et d'Evêque non seulement diocésain, de fonctions ecclésiastiques et civiles, qui intéressent l'Église, constituaient sa préoccupation et son sujet de prière.

En bref, tout le zèle ardent de son cœur ressent le besoin de le répandre dans la prière et il veut participer à tous les intérêts du Très Saint Cœur de Jésus. Il avait ainsi établi pour ses Instituts toutes ces pratiques de piété que la foi lui suggérait, et chaque jour, chaque semaine, chaque mois, elles étaient destinées à des prières particulières. Le mois de janvier était entièrement employé pour le Très-Saint Nom de Jésus et culminait avec la grande et fervente neuvaine qu'il prêchait, comme nous l'avons dit, chaque année dans la Maison où il se trouvait. Le 31, jour de la fête, il présentait au Père Éternel, au Nom Très-Saint de Jésus une très longue supplique composée de 34 pétitions en l'honneur des années de N. S., à compter du premier moment de son incarnation, et tout en le remerciant pour les grâces spéciales obtenues par nos Œuvres, il priait pour les plus petits besoins des Maisons individuelles, confiant et certain dans sa grande foi, que tout aurait été accordé par le Seigneur en vertu de ses propres mots: *Quidquid petieritis Patrem in nomine meo, dabit vobis*. Et à partir du 1^{er} février, pendant 34 jours, le Sacrifice était offert à la mémoire des ans de N. S., pour les grâces implorées.

Au mois de février, il y avait une attention particulière à la Langue de S. Antoine avec une prédication solennelle de trois jours; tout au long du mois de mars, pratiques spéciales, lectures spirituelles pour le glorieux S. Joseph. Le mois d'avril était destiné au culte de la Sainte Face. Mai et juin respectivement à la Très-Sainte Vierge et au Très-Saint Cœur de Jésus, avec sermons, *fioretti*, offrandes de cœurs, etc. Juillet était dédié au Précieux Sang. Août à l'Assomption, à la naissance de S. Antoine, etc. Septembre à la Divine *Bambinella*, à la Vierge de sept Douleurs, à Notre-Dame de La Salette. Octobre à la Vierge du Rosaire et aux Anges Gardiens. Novembre aux Ames Saintes du Purgatoire. Décembre à Noël et fin d'année.

Toutes les pratiques sont accompagnées de prières particulières composées principalement par lui, de chants et d'hymnes avec une musique spéciale. Et puis des hommages spéciaux pour les

différents Saints chaque jour; et par conséquent, la Messe souvent ne suffisait pas à la récitation de nombreuses prières et il fallait suppléer dans l'après-midi et le soir. Et pourtant, il ordonnait les choses pour que ne subissent pas les actes communs des Instituts, et parfois, il était contraint de raccourcir les prières qu'il avait ordonnées, en donnant une intention générale à celles qui ne pouvaient pas être récitées. Il a lui-même avoué à plusieurs reprises que les prières des Communautés étaient nombreuses et les avait abrégées. Il recommandait aux Directeurs et aux Directrices des Maisons de savoir comment se régler, en particulier avec les sujets et avec les sujettes assignées aux études. Les veilles nocturnes ne manquaient pas quelques fois par an pour implorer par Dieu sa miséricorde sur nos Œuvres et sur le monde entier.

Et combien de douceur et de parfum dans ses prières et dans les pratiques spirituelles industrielles, adaptées aux temps et aux circonstances! Celui qui lit les préparatifs du S. Noël mentionnés, les remerciements de la fin de l'année, les primeurs offertes au Seigneur lorsque sonne minuit du 31 décembre, les offrandes de la S. Messe, les prières pour les Bons Ouvriers, celles pour être libérées des fléaux divins, pour la conversion des âmes infidèles qui Lui avaient été consacrées et, pour faire court, chaque prière du Père détectera son union intime avec le Seigneur. Oh, la tendresse qu'il a montrée pour les âmes du Purgatoire! Tout au long de la neuvaine de Noël, on fait une prière à l'Enfant Jésus car, la nuit de la Nativité, il daigne vider tout le Purgatoire, et avec quelles expressions! Une autre prière commence le mercredi des Cendres et dure jusqu'à la fin du Carême, pour obtenir la libération des Ames saintes le jour de Pâques; et une autre commence le lundi de Pâques jusqu'à l'Ascension. Qu'en est-il des cinq suppliques ardentes au Très Saint Cœur de Jésus à faire pendant la semaine des défunts? Et puis les suppliques pour le jour de la Visitation et les neuvaines de l'Assomption et de l'Immaculée, afin que la Très-Sainte Vierge conduit au Ciel les nouvelles Ames du Purgatoire, de sorte que, dans sa foi et sa confiance en la miséricorde divine, il espérait que le Seigneur viderait le Purgatoire plusieurs fois par an. Et qu'est-ce qui n'est pas possible au Seigneur, pour les âmes d'une grande foi? Sa dévotion envers les âmes sacerdotales du Purgatoire, pour lesquelles il offrait souvent des septénaires de Saintes Messes, était également très spéciale.

Il m'a dit une fois: "Notre Seigneur a dit: *Si vous avez la foi autant qu'une graine de moutarde, vous direz à la montagne qu'elle passe d'un endroit à un autre, et cela se réalisera.* Il veut dire, a-t-il ajouté, que notre foi est plus petite graine de moutarde: oh, si nous avions la foi!". Parfois, pensant à l'avenir, il s'affligeait et s'exclamait: "Qui sait, après ma mort, qu'en sera de tant de prières!". En raison de son grand esprit de prière, il avait affilié les membres de ses Instituts aux principaux Ordres Religieux afin de participer à leurs mérites et privilèges, et les faisait inscrire à une multitude de Confréries et d'Associations religieuses pour assumer l'esprit des diverses dévotions et gagner le plus grand nombre d'Indulgences. Si le Seigneur nous accorde la grâce de publier les prières et les écrits spirituels du Père, nous aurons une idée plus juste de cet esprit de prière.

Il ne faut pas oublier d'indiquer la façon comment il voulait que les prières dans les Communautés soient récitées, et à quel point il faisait preuve de rigueur en prétendant que ses préceptes étaient observés. La prière devait s'élever au Ciel comme un encens parfumé, il ne fallait pas élever la voix de manière à faire du bruit, ni simplement ouvrir les lèvres de manière de ne pouvoir pas distinguer les mots, ni courir, ni aller trop lentement, ni l'un devant l'autre, mais s'habituant à prier d'une voix faible, douce et intelligible, à l'unisson, avec certaines pauses, de sorte qu'une douce harmonie se forme et le Seigneur veuille l'écouter avec ses oreilles divines. Et quand il se rendait compte que des fautes étaient commises sur ce point, alors il faisait concerter les garçons et les filles à l'extérieur de la Chapelle sur la façon de réciter les prières, et pour cela il a prescrit dans les divers règlements.

Nous concluons ces remarques par l'expression qu'il avait l'habitude d'employer lorsqu'il semblait que le Seigneur tardait à accorder une grâce: "Oh, faisons-la, faisons une prière vraiment efficace!". Et pour lui, ça voulait dire: si nous savons prier, nous obtiendrons certainement. Sa confiance en la valeur de la prière n'a jamais hésité pas du tout!

CAPITRE LXIX.

Les industries spirituelles.

Nous ne pouvons pas nous étendre dans les détails de celles qu'il appelait "industries spirituelles", et qui étaient l'effet de son esprit de prière. C'étaient des pratiques spéciales de piété, et certaines d'entre elles ont été mentionnées dans la narration de la vie, conduites avec une telle subtilité d'esprit et de pénétration intérieure, afin de faire revivre l'amour de Dieu. Son imagination naturelle, son grand sentiment envers les idéaux les plus élevés de la Foi lui faisaient les présenter de manière spécieuse et attrayante pour conquérir les cœurs. Nous en dirons assez pour que le lecteur puisse se faire une idée.

Nous avons parlé des préparatifs qu'il avait l'habitude faire dans les Maisons pour la fête du Saint-Noël. Mais qui, comme lui, a pensé à prescrire tous ces préparatifs à faire par les Communautés au Fils de Dieu, nu et pauvre dans la grotte de Bethléem? Il fallait préparer le berceau pour Lui, et ceci devait être formé avec le bois qu'il fallait prendre à Gethsémani. Le petit matelas et le coussinet devaient être de laine très fine d'agneaux sans tache; la petite couverture formée de plumes de colombes; les bandes pour serrer doucement l'Amant né Enfant faites de lin bien battu et tricoté; le feu avec le charbon du bois de Gethsémani; la lumière avec l'huile de ces oliviers; le son avec des flûtes formées avec la canne qui servira de sceptre, et le chant qui imite celui de la colombe dans le foramen de la pierre. Et du symbole à la réalité, chaque jour était une vertu particulière à pratiquer en l'honneur de l'Enfant Jésus, correspondant au sens du bois de Gethsémani, des plumes, des agneaux, de la laine la plus pure, des bandes qui lient la volonté et le corps, et ainsi de suite.

Et avec quelle ferveur ces exercices amoureux étaient accomplis, et nous espérons qu'ils continueront sans interruption dans nos Communautés! A la veille, il fallait préparer de la nourriture pour la Très-Sainte Vierge Marie et pour S. Joseph, et donc jeûne strict pour offrir notre nourriture aux deux Epoux Vierges et offrir ensemble la Communion sacramentelle comme nourriture spirituelle de leurs âmes. Pour la nuit, on préparait un tout nouveau corporal sur lequel Jésus Hostie devait être posé pendant la Sainte Messe, et tout a culminait avec l'offrande des cœurs. Ils étaient beaucoup de cœurs en papier sur lesquels chacun écrivait ses sentiments et se plaçaient aux pieds de l'Enfant Jésus.

A la fin de l'année, les remerciements solennels au Très-Haut devaient durer trois jours pour les grâces qu'il nous avait accordées. Puis, dans la nuit du 31 décembre, toutes les Communautés devaient se réunir à l'Eglise: la dernière demi-heure de la dernière année devait inclure reconnaissance et gratitude envers notre Seigneur; et dès que minuit sonnait, les prémices de l'année à venir devaient Lui être offertes et des prières spéciales étaient faites pour la nouvelle année. Ainsi, les dernières heures de l'année en cours étaient sanctifiées et les premières de la nouvelle. Comme nous l'avons vu, tout le mois de janvier était passé avec ferveur par le Très-Saint de Jésus, pour lequel le Père brûlait d'amour séraphique. Dans la soirée du 2 février, à la fin des fêtes, l'Enfant Jésus était porté en procession dans toute la Maison, entre hymnes et prières, puis la bénédiction avec l'Enfant Divin, précédé d'une conversation amoureuse et tout était conclu avec le baiser du pied au Petit Enfant.

La pratique du jour de l'Ascension est également gracieuse. Une heure avant 18 heures, selon l'ancien calcul, les Communautés se rendent à l'Eglise pour assister aux avertissements que notre Seigneur donne aux Apôtres et aux Disciples avant de monter au Ciel; on Le suit au Mont des Oliviers avec la description qu'en a faite la Vénérable D'Agreda, et avant que Notre Seigneur monte au Ciel, une fervente conversation a lieu. Et puis, étant tous profondément inclinés, le Prêtre donne la bénédiction avec le Christ Ressuscité et le cache immédiatement aux yeux de tous, qui, lorsqu'ils se lèvent, ne le trouvent plus sur l'autel. Et on chante un hymne à Jésus monté au Ciel.

Combien chère était la fête de la Présentation de la *Bambinella* Marie au Temple, qu'il devait célébrer chaque année avec une grande solennité à la Maison de Taormina. En effet, après y avoir trouvé une statuette de la Divine *Bambinella*, il la fit nettoyer, la recomposer et il conçut que fallait lui attribuer une chambre où elle serait placée, comme si elle représentait le Temple de Jérusalem

destiné à accueillir la *Bambinella* à l'âge de trois ans. Et la *Bambinella* grandissait chaque année..., et agrandissaient son petit corps et les ses vêtements. Les Sœurs de Taormina devaient être les filles juives qui se trouvaient également au Temple et elles devaient la garder. Le Père leur a donné des noms juifs, tirés des livres saints. Il était alors l'Aumônier esclave de la Divine *Bambinella*. Chaque année, il quittait l'endroit où il se trouvait, car il devait célébrer dans le Temple de... Taormina l'anniversaire de la Divine *Bambinella*. Il a donc appelé la date du 21 novembre comme une date fixe pour lui. Et ceci jusqu'à ce que l'Enfante ait accompli sa quinzième année, et alors il la fit épouser à S. Joseph; et les noces furent célébrées en présence de S. Joachim et de S. Anne. A partir de ce moment-là, S. Joseph prit place à côté de la Très-Sainte Vierge, dans la petite Chapelle de dévotion; sur les côtés se trouvaient les deux vieux parents, et la petite Chapelle s'appela et s'appelle toujours la "Chambre de la Divine Supérieure".

Dans ces industries, il faut compter les différents pèlerinages spirituels. Il s'agissait d'implorer une grâce spéciale de la part de la Très-Sainte Vierge de Lourdes, ou de La Salette, ou sous un autre titre glorieux, ou de S. Michèle, ou de quelque autre Saint vénéré dans un Sanctuaire renommé? Le Père alors improvisait un pèlerinage de la Communauté aux divers Sanctuaires. Toutes les Sœurs avec les orphelines partaient après avoir récité un itinéraire dans leur propre Eglise; elles parcouraient les jardins de l'Institut entre chants et prières et arrivaient à un point culminant où les Images de la Très-Sainte Vierge ou des Saintes avaient été préparées. Cet endroit représentait le Sanctuaire désigné; des prières et des pratiques de piété prescrites étaient faites, puis tous retournaient, toujours dans l'ordre, à l'Eglise d'où on était parti, avec la confiance d'avoir atteint la grâce désirée. Parfois, le pèlerinage durait plusieurs jours, s'arrêtant devant le Sanctuaire et répétant les prières.

Combien de pèlerinages ont été faits: à Lourdes, La Salette, Monte Gargano, Grottaglie, Treveri, Grotta di Betlemme, etc. Splendide parmi tous, celui des dernières années de sa vie, en 1923, à Paray-le-Monial, pour s'unir spirituellement au pèlerinage annoncé par le Comité National Italien, qui devait arriver au Sanctuaire le 8 juin, fête du Sacré-Cœur. Il envoya une lettre circulaire à toutes les Maisons, expliquant les différentes intentions du pèlerinage: adoration, louanges, remerciements, réparation, prières pour le triomphe de l'Église, pour le salut des âmes, pour les bons Ouvriers à l'Église, pour les missions, et autant que son ardent zèle lui suggérait. On serait resté cinq jours en esprit à Paray. Au cours de ces journées, nous rendions hommages particuliers au Sacré Cœur avec des visites, chants, mortifications, etc. De là, on serait parti pour Lourdes, où se déroulait chaque année le pèlerinage italien. Ce voyage spirituel fut magnifiquement efficace et a certainement apporté une douce consolation au Cœur de Jésus.

Il avait dû remarquer dans le gouvernement des Communautés que beaucoup de Sœurs et plusieurs Religieux ne se souvenaient pas du jour de leur Première Communion: ce qui se passe chez tous ceux qui n'ont pas eu la chance d'être bien préparé pendant leur enfance au ce grand acte. Cela l'affligeait beaucoup, parce qu'il croyait que chaque âme devait garder le souvenir perpétuel du grand bénéfice reçu de Notre-Seigneur et Lui remercier maintes fois pendant la vie. Et alors son amour pour Jésus, agité comme un feu, lui faisait trouver le moyen de compenser la carence des premières années. Et il institue la pratique douce de la *Rénovation de la Première Communion*. Chaque âme le jour établi devait supposer faire la Première Communion et se préparer avec ces actes d'amour qu'elle aurait voulu avoir à l'âge infantile s'elle avait apprécié le grand cadeau. Et il écrit plusieurs entretiens amoureux, de véritables bijoux sésaphiques, avec lesquels l'âme doit accueillir ce jour-là Jésus dans le Sacrement, et doit, maintenant d'ici là, se déverser dans divers actes d'action de grâce, de louanges, d'amour et de demandes qui doivent blesser le Très-Saint Cœur de Jésus. Et comme d'habitude, il y avait de chansons appropriées pour enflammer les âmes.

L'inauguration d'une statue de Notre Seigneur ou de la Très-Sainte Vierge ou d'un Saint dans certaines Maisons devait devenir l'objet d'un enthousiasme sacré et d'une excitation de foi, de sorte que grâce à cette statue arrivaient aussi les grâces sur la Communauté! La statue ne devait pas apparaître soudainement dans l'Eglise, à l'endroit prévu, mais des préparatifs étaient nécessaires pour la recevoir, comme si la personne représentée fût venue. Donc, d'abord des prières pour avoir l'image sacrée, puis, parfois, le jour qui était destiné pour l'arrivé, elle n'apparaissait pas... il fallait aller

chercher où il se trouvait, pour que les garçons et les filles poussent des cris de joie en la trouvant et ensuite la procession au lieu désigné, discours du Père, et résolutions de se rendre dignes du cadeau reçu.

Un grand Congrès Eucharistique est-il célébré dans certaines Villes? Les Communautés ne doivent pas rester indifférentes aux hommages que le monde donne à Jésus dans le Sacrement. Pour ceci on faisait des célébrations eucharistiques dans toutes les Maisons pour être unis spirituellement au Congrès. Il était donc nécessaire de participer aux grands événements du monde, bons ou mauvais. Dans le premier cas pour louer le Seigneur; dans d'autres pour réparer. Les élections des Pontifes et des Evêques, l'inauguration des Eglises et des Sanctuaires, les jubilés ordinaires et extraordinaires, les luttes contre l'Église, les dangers dans les ordres sociaux, les sacrilèges publics, tout faisait l'objet de la préoccupation pour sa grande âme, et donc pour ses Communautés. Nous l'avons mentionné dans le chapitre précédent. Et tout cela parce qu'il était plein de Dieu et en partageait, comme S. Paul, les consolations et les amertumes avec la Sainte Église.

Mais, nous pouvons le dire, la plus chère à son cœur parmi les industries spirituelles était celle qu'il célébra sans interruption pendant 40 ans et qui constituait la principale fête de l'Œuvre c'est la commémoration du 1^{er} Juillet, dont nous ferons une mention spéciale.

CHAPITRE LXX.

La commémoration du 1^{er} Juillet.

Nous avons parlé de la grande importance attribuée par le Père à la première venue de Notre Seigneur dans le Sacrement dans la petite Chapelle du Quartier Avignone le 1^{er} Juillet 1886. Comme il l'écrit à cette époque, il voulait donner le sens d'un grand événement, car dans sa foi vivante il a vu l'avenir de l'Œuvre liée à la présence de Jésus Ostie dans nos Maisons: "Tout le centre amant, fécond, dévoué et continu de cette Œuvre pieuse des intérêts du Cœur de Jésus doit être Jésus en Sacrement". Ou mieux, il voulait que tout le monde croie que le vrai Fondateur de l'Œuvre était Notre-Seigneur dans le Sacrement, sans intermédiaire, et donc, comme nous l'avons vu, il l'a proclamé Supérieur effectif, immédiat de nos Congrégations, et il a répété à maintes reprises la consécration à Son Divin Cœur.

Plus tard, à l'occasion de la pose pour la première fois du Sacrement dans une Eglise, il écrit: "J'oserais proposer qu'alors qu'il faut mettre le Très-Saint Sacrement dans un oratoire d'un Institut ou dans une Eglise de bourgade, il faut éviter de le mettre avec la seule consécration de l'Hostie sacrée et avec le simple enferment dans le Tabernacle, mais il faut préparer les âmes avec quelque industrie pieuse, avec des discours appropriés, avec des chants, afin de comprendre l'importance divine de la présence réelle de Jésus dans le Sacrement".

Mais la seule solennité que nous avons décrite, même fervente, ne pouvait satisfaire l'immense amour du Père pour Jésus; c'était un événement, comme on dit, et pourtant cette date devait être commémorée chaque année, avec un double objectif: d'abord parce que la gratitude de nos Œuvres envers le Bien Suprême dans le Sacrement soit perpétuelle, puis afin que les âmes s'enflamment, renouvelant ainsi le désir le plus ardent de posséder la présence de Jésus et d'apprécier la valeur de la grâce obtenue. Oh, quelle finesse spirituelle il a su trouver dans cette commémoration.

Il pensa que pour exciter le désir de toujours avoir Jésus avec nous, il convenait que l'amertume de son absence devait se faire sentir, au moins pour un court laps de temps. Et il a trouvé que la fonction qu'il appelait du *Tabernacle vide* était très appropriée, puisque s'agissant de Chapelles privées, cela n'aurait fait aucune impression sur le peuple des fidèles. Quelques jours avant le 1^{er} Juillet, le célébrant, après la Communion de la Communauté, consommant toutes les particules, laissait ouverte la petite porte du Tabernacle, tandis que le sacristain éteignait la lampe et, à la *Postcommunio*, le Prêtre adressait un sermon de circonstance aux présentes. Lui, avec une voix émue, invite tous les regards à regarder dans ce Tabernacle où Jésus y était et qui est maintenant vide... Il rappelle et énumère les grâces qui ont plu abondamment de ce lieu, les affections, les émotions

suscitées par la proximité de Jésus, qui maintenant s'est éloigné. Et, à partir de maintenant, en entrant dans l'Eglise, l'âme habituée et oublieuse un instant de l'événement, court s'agenouiller devant le Grand Bien, mais voit... le tabernacle ouvert, la lampe éteinte; elle se souvient de l'événement, elle sent son cœur se serrer et ne put s'empêcher de pleurer, car elle comprend alors ce que signifie l'absence de Jésus.

Petits discours du même genre, oh, combien d'émotion ils ont produit dans les esprits, surtout si cela avait été fait par le Père lui-même. Presque toujours, nous entendions des sanglots et des gémissements au milieu des Communautés. Le célébrant il finissait avec une vive excitation du désir et de l'attente de Jésus dans le Sacrement, et il concluait avec les versets du Père:

Ciel des cieux, ouvrez-vous,
que le Bien-aimé descende vers nous,
fermé dans l'Hostie, Victime
de son amour divin;
qu'Il vienne parmi ses enfants
le Rédempteur bien-aimé!

Ensuite, tout le chœur de voix enfantines, accompagné de l'harmonium, répétait les strophes de l'hymne. Et ensuite suivait une invitation à Jésus dans le Saint Sacrement, avec le fervent désir du Cœur, qui aspirait à l'avoir près de Lui. Et on quittait l'Église contrits et avec l'âme aspirant au Dieu d'amour. Alors, nous commençons à faire le nettoyage général de la Chapelle, des pièces adjacentes et nous initions la décoration qui devait être terminée au 1^{er} Juillet, lorsque Jésus devait retourner dans Saint Tabernacle. Pendant ce temps, les Communautés, trois fois par jour dans l'Église répètent le chant de strophes "Ciel des cieux, ouvrez-vous!". Et la prière, et tous les actes communs étaient conclus par la jaculatoire: "Venez, Jésus Sauveur, venez, ne tardez plus!". Mais une nouvelle industrie est liée au retour de Notre-Seigneur, c'est-à-dire qu'il reçoit chaque année un *nouveau titre*. Combien y a-t-il de titres et d'attributs appropriés au très doux Seigneur notre Jésus? Ils ne peuvent pas être comptés, car, étant la Parole de Dieu incarnée infinie dans ses perfections, toutes les vertus Lui sont appropriées à un degré infini. *Deus virtutum*. A l'anniversaire de la première venue, le Père voulut que Jésus soit salué par les Communautés et les pauvres avec le titre de *Roi*. La 2^{ème} année, *Pontife Eternel*, puis les années suivantes: *Père, Bon Pasteur, Agriculteur Divin*, etc. etc. Et l'annonce de ces titres avait de brillantes préparations et faisait l'objet d'une douce attente.

Le Père le garda secret, il l'enferma dans une enveloppe qui n'était ouverte qu'à la *Postcommunio* que le 1er mai de chaque année par le Prêtre célébrant dans nos Chapelles, afin de l'annoncer aux Communautés. Ce titre entrait en vigueur à partir du 1er juillet de l'année en cours jusqu'au 30 juin de l'année suivante, et il était annoncé avant, car les hymnes, la musique et les discours de la fête du 1^{er} Juillet devaient être préparés. Ordinairement, le titre s'inspirait d'un événement particulier de l'époque et produisait une grande impression et une grande joie dans les Communautés. Le Père donnait également à la Très-Sainte Vierge un titre conforme à Notre Seigneur parce qu'il ne voulait pas La désassortir dans l'amour et la dévotion de son Divin Fils, et dont la fête sous le nouveau titre serait célébrée le 2 juillet. Aussi S. Joseph fut salué parfois avec un titre spécial, et parfois S. Antoine et S Michel Archange, protecteurs de l'Œuvre.

Après avoir disposé dans les jours du *Tabernacle vide* pour accueillir dignement l'Hôte Divin, le 1er Juillet arrivé, tôt le matin les orphelins, les Frères laïcs et les Prêtres sont déjà à l'Oratoire, qui, entièrement reconstruit pour donner une belle apparence au maître-autel orné de fleurs et de bougies en abondance, dominé par le trône pour l'exposition du Très-Saint Sacrement. Il en va de même dans la Communauté féminine, de la part des orphelines et des Sœurs. Mais le tabernacle est ouvert et vide dans l'attente du Roi d'amour. La célébration de la Sainte Messe commence et la chanson éclate: *Cieux des cieux, ouvrez-vous!* Ainsi, la Chapelle résonne encore de chants d'attente, tandis que les voix enfantines répètent:

Nous vous attendons avec l'anxiété
d'une l'affection assoiffée:
tendre Amateur, dépêchez-vous,

ne nous laissez pas ainsi;
est déjà prêt le petit temple
que notre amour vous a offert...

La chanson dévote continue jusqu'au moment de la consécration. Alors il y a un profond silence: tout le monde comprend que les cieus des cieus s'ouvrent et que le divin Rédempteur, courtisé par les milices angéliques, revient vivre avec les pauvres de son Cœur. Dès que le célébrant a élève l'Auguste Victime, les notes joyeuses du nouvel hymne éclatent, avec lesquelles le Céleste Pèlerin qui reste avec nous est salué à l'unanimité avant que les ombres ne disparaissent. Lors de la Communion, le célébrant adresse une conversation passionnée avec la Communauté afin d'accueillir dignement l'Amant Divin qui vient produire les effets du nouveau titre. A la fin de la Messe, le Saint Sacrement est exposé et l'adoration dure toute la journée. La bénédiction solennelle dans la soirée.

Le lendemain, Visitation de la Très-Sainte Vierge, tout le monde s'approche de la Sainte Mense. Il y a le sermon des gloires du nouveau titre de Très Sainte-Vierge Marie, dont l'autel apparaît également orné. La fête de dévotion continue jusqu'au dimanche prochain. A 15h le dimanche, dans l'attente du coucher du soleil, un déjeuner festif se déroule dans la petite rue intérieure, en plein air, sur une longue table de fortune, où Prêtres, Frères et orphelins prennent place, en présence de l'oratoire dans lequel vit l'Hôte Céleste. Les murs de la cour sont couverts d'inscriptions faisant l'éloge des nouveaux titres à Notre-Seigneur, à la Très-Sainte Vierge, à Saint Joseph, etc. L'hilarité la plus innocente et la franchise fraternelle est le condiment spirituel de cet agape. Nous portons un toast à Jésus dans le Sacrement, au nouveau titre, à la Vierge, etc., aux Prêtres, aux Frères qui rendent les toasts aux orphelins. En face du Père, à l'autre bout de la table, se trouve Zancone, le premier pauvre d'Avignone, rencontré par le Père dans les rues; et il fait également entendre sa voix en l'honneur de Jésus dans le Sacrement.

Une fois la table desservie, la chaire est placée dans la cour et vers 17 heures, devant de nombreux messieurs invités, les jeunes clercs et les petits artisans récitent de petits discours en l'honneur de Jésus dans le Sacrement, exprimant l'immense bonheur de son retour parmi nous et illustrant le nouveau titre, même en l'honneur de la Sainte Vierge. Deux fois, y compris le dimanche, les clercs du Séminaire Archiépiscopal interviennent et parfois deux d'entre eux, précédemment invités, récitent de la chaire deux discours de louange au Très-Saint Sacrement. Enfin, il se termine par le chant des nouveaux cantiques, avec la bénédiction solennelle du Très-Saint Sacrement, précédée d'un sermon émouvant. Il y a ensuite une soirée amusante dans la cour éclairée de globes en papier de différentes couleurs. Nous discutons avec les garçons, nous chantons, nous lançons des ballons et tout le monde est pris d'une joie sainte.

Bien que la journée du 1^{er} Juillet soit consacrée de la même manière dans tous nos Instituts et toutes nos Maisons où se trouve la Chapelle sacramentelle, la conclusion n'est cependant pas faite le même dimanche dans toutes les Maisons, mais en fonction des circonstances. Les filles de nos Instituts féminins récitent également des petits discours devant de nombreuses dames invitées et font une représentation gracieuse intitulée "L'Épouse des Cantiques" et "Les filles de Jérusalem"⁴⁸.

Le Père écrit: "Cette petite fête annuelle du 1^{er} Juillet a été une occasion d'éveiller la foi et la ferveur, ainsi que l'affection pour son propre Institut. L'Œuvre reste presque vivifié. Je me suis souvent souvenu de la parole du prophète Habacuc: *Domine, opus tuum in medio annorum vivifica illud!* Seigneur, cette Œuvre, qui est tienne, vivifiez-la au milieu des années. Amen". Pendant 40 ans, le Père donna le titre annuel à Notre-Seigneur et le dernier fut celui du Très Parfait Exécuteur *des volontés de son Divin Père*. En 1911, le 25^{ème} anniversaire de cette fête fervente est célébré avec une grande solennité et le Père composa un petit poème représentatif, qui, lorsqu'il est mis en musique, fut récité dans les petits théâtres des Maisons féminines où il décrit brièvement les principaux événements de l'Œuvre et les faveurs célestes accordées à tout moment par l'*Epoux Céleste des Ames élues*, comme il l'appela cette année-là. Cette belle pratique, interprétant les souhaits du Père, dura

⁴⁸ C'est un épithalame sacré, composé par le Père en aimables vers, où il épanche son amour pour Jésus avec les accents de la Sainte Épouse.

encore dix ans après sa mort et, en 1937, les *Noces d'Or* du titre furent célébrées dans toutes les Maisons avec des fêtes publiques et solennelles. A Messine, tous les citoyens ont pris part à la cérémonie pour honorer honorablement Jésus dans le Sacrement, qui était passé des misérables maisonnettes d'Avignone au splendide Temple de S. Antoine; et à cette occasion, béni par le bien-aimé Mons. Paino, fut inauguré l'Orphelinat Masculin, surgi sur les taudis démolis du renommé Quartier.

Il a ensuite été établi que le 1^{er} Juillet de chaque année se tiendrait une fête solennelle de toutes les Communautés Rogationnistes et des Filles du Divin Zèle. Ce serait un jour eucharistique, avec des normes définies par nos règlements. De cette façon sera perpétué le souvenir des grâces accordées par Notre Seigneur dans le Sacrement, et les fils du Chan. Di Francia n'oublieront pas l'avertissement du Fondateur de demander *le don des dons, la grâce des grâces*, c'est-à-dire son saint amour dans nos Maisons. Même le 2 Juillet, nous continuerons à nous souvenir des grâces accordées par la grande Mère de Dieu, qui, à côté de son Divin Fils, porte le destin de nos très petites Œuvres.

CHAPITRE LXXI.

Le désir de la perfection.

Si vis perfectus esse, vende quae habes et da pauperibus... et veni, sequere me. (Mt 19, 21).

Le Père l'avait déjà pratiqué, dès le début de son sacerdoce, le grand précepte du divin Rédempteur, de vendre toutes ses choses et le suivre; mais il voulait aussi renoncer entièrement à soi-même, à son intérieure, à son propre ego; il voulait copier en lui l'image de notre Seigneur Jésus-Christ et être parfait dans la mesure où est possible à la nature humaine. Et tout au long de sa vie, il s'est efforcé de progresser toujours dans cet art divin, impossible à atteindre de manière absolue, ayant pour modèle le même Fils de Dieu. Et il a agi en tant qu'abeille: il tétait par la vie de tel et tel Saint, par les œuvres de l'un ou de l'autre en concept de sainteté, ainsi même que par les personnes généralement pieuses, comme lui semblait possible les imiter pour plaire à Jésus.

Mais planter des vertus dans son cœur signifiait reconnaître leur manque et avoir une idée claire de ses propres défauts. En cela, il avait des lumières spéciales du Seigneur, qui le faisaient toujours rester dans une profonde humilité et être annihilé en Sa présence. Et cette connaissance sentie de son propre rien, lui attirait les miséricordes divines. Mais, il savait que sans la sainte humilité, on ne peut aspirer à la perfection chrétienne, qui trouve en elle son fondement. A partir des notes de ses retraites spirituelles, nous pouvons en quelque sorte comprendre le travail qu'il faisait sur sa propre âme. Sur une page, il écrit ce qu'il doit demander au Seigneur. Il emploie les paroles du Prophète: *Notam fac mihi viam in qua ambulem*, et commence:

- "1^{er} Sacrifice.
- "2^{ème} Abjection ou pauvreté abjecte.
- "3^{ème} Violence intérieure.
- "4^{ème} Annihilation en Dieu.
- "5^{ème} Patience tacite.
- "6^{ème} Silence.
- "7^{ème} Calme dans les contrastes.
- "8^{ème} Patience et douceur avec les pauvres et avec les enfants.
- "9^{ème} Prudence et comportement prudent.
- "10^{ème} Prière vocale et écrite.
- "11^{ème} Lecture spirituelle.
- "12^{ème} Détachement des comforts de la vie, en particulier des aliments et des emplois.
- "13^{ème} Mortification des impétuosités, des angoisses et des préoccupations.

- "14^{ème} Contrition et peur des péchés commis et rédemption du passé.
- "15^{ème} Tribulations intérieures et esprit de componction.
- "16^{ème} Uniformité parfaite à la volonté divine dominante et permissive.
- "17^{ème} Prendre sur moi le poids des autres, mais avec modération.
- "18^{ème} Supprimer et restreindre les petits cours libres dans les contrariétés".

Il a toujours pensé à sa vie passée, et bien qu'il ne voie pas de fautes graves, il a conçu un profond chagrin de ne pas avoir correspondu à la finesse de Grace comme son esprit le décrivait, et aurait eu un grand désir de renaître et de commencer une nouvelle vie, pleine d'amour en union avec Dieu, en évitant les défauts que l'il croyait d'avoir jusque-là commis. Et tandis qu'il versait des larmes sur un passé toujours pur et innocent, il faisait des actes de rédemption pour effacer chaque défaut.

Avec quel sens de tendre pitié et d'amour le plus fervent, il s'adressa à Notre Seigneur dans une prière du 20 novembre 1889, parmi les nombreuses qu'il a écrites à cette fin. "Hélas, j'ai perdu les meilleures années de ma vie dans l'oisiveté, dans la dissipation et dans l'amas de défauts! Hélas, j'ai fait gémir le Saint-Esprit dans mon cœur!... Je suis ici comme un fils prodigue qui retourne aux pieds du Père affectueux. *Peccavi coram te et in Coelum*". Et c'est peut-être à ce moment-là qu'il a offert 33 Messes à Notre-Seigneur pour "sa vraie conversion intérieure et parfaite". A cet égard, il a écrit un "Exercice de la Nouvelle Vie" que nous avons publié dans notre "*Bollettino della Rogazione Evangelica*" pour servir de norme aux âmes pieuses.

C'est ainsi qu'il s'est exprimé un soir de sa dernière maladie à ses chers jeunes Prêtres: "Je vois dans mon esprit tous les innombrables péchés que j'ai commis dans ma vie, bien que, par la miséricorde du Seigneur, j'espère qu'ils n'ont pas atteint la gravité. Mais qui peut peser la malice d'une faute? Le Seigneur me fait comprendre tant de défauts de ma jeunesse et de mon enfance, il y a plus de soixante ans, et combien aucun défaut n'est resté sans punition; au contraire, le Seigneur m'a fait comprendre que cette punition m'est venue pour me purifier de ce défaut; c'est pourquoi je me souviens des paroles de la Sainte Écriture: - Si l'esprit est au-dessus de toi, ne l'abandonner pas, car il purifiera les péchés. - Mais nous devons toujours avoir une grande confiance en notre Seigneur".

Comme nous l'avons mentionné, il croyait que le Seigneur accepte les désirs que nous avons faits maintenant pour notre vie passée, comme s'ils avaient réellement été réalisés avec les œuvres. Et quelle brillante interprétation, si nous l'appelons ainsi, est l'interprétation de "*res perditas... petunt et accipunt juvenes et cani*" dans le répons de S. Antoine. Pleurant, il se tourna vers le Saint et disait: "Maintenant, si vous êtes si prompts à laisser retrouver les objets perdus, parfois les plus indifférents, comment est-il possible que vous soyez réticent à faire trouver des grâces perdues, les miséricordes rejetées à qui, repentant et transpercé de douleur, vous supplie et implore de les faire retrouver? De grâce, de grâce! Il n'est pas possible que vous soyez indifférent à cela! Non, je n'en doute pas du tout! Je suis sûr, très sûr, que vous êtes puissant pour faire retrouver une bagatelle perdue, vous êtes très puissant pour faire retrouver les grands trésors célestes perdus misérablement et imprudemment! C'est pourquoi je me tourne vers votre puissance, et pleurant à vos pieds je vous en prie: de grâce! Saint glorieux, laissez-moi retrouver l'héritage perdu! *Tu es qui restitues haereditatem meam mihi!*". Avec ces lumières de sainte humilité, il nota dans ses notes ses principales fautes et écrivit ainsi:

- "1^{er} Elans de colère
- "2^{ème} Médisance
- "3^{ème} Gorge
- "4^{ème} Sommeil
- "5^{ème} Paresse, etc. etc."

Et à certains moments, il conçut tellement l'horreur de son intérieur qu'il se sentait reprocher sévèrement par Notre-Seigneur les plus terribles reproches. Pour ce faible sentiment de lui-même, il ne voulait pas que lui soit attribué le titre de Fondateur, qui parfois il transformait pour plaisanterie en "*sfondatore*" [celui qui défonce], mais il appelait soi-même uniquement "l'initiateur" ayant Dieu voulu qu'il lance l'Œuvre par ses propres moyens. Sur ce point, quel enseignement nous donnait son humilité! Il a dit: "Que ce que c'est cette Œuvre dans les desseins de Dieu? Je l'imagine comme un grand palais à plusieurs étages, avec des décorations majestueuses, avec de grandes cours, de vastes

salles; ou comme un immense jardin, avec des parcs, des villas, des petites maisons, etc. Combien de bien est possible faire! Combien d'âmes à sauver! Combien de gloire à Notre Seigneur et de consolation à son Cœur très doux! Celle-ci l'Œuvre si Dieu en avait trouvé un autre à ma place ou une plus grande fidélité en moi! Mais hélas! Mes péchés l'ont réduite à une petite plante misérable, qui mène une vie de misère... et l'ont laissée confinée à la misère des Maisons Avignone!..."

Il est clair que, fondé sur ce grand fondement d'une extraordinaire humilité et à la lumière du Seigneur, il avait à cœur d'éviter tous les moindres défauts et d'acquérir toutes les vertus. Nous avons l'habitude de voir en lui le modèle que nous devons suivre pour correspondre à la grâce de la vocation et il semblait qu'il nous dit, comme l'Apôtre: "*Imitatores mei estote sicut et ego Christi*".

Ces dispositions pèlerines de son âme ont fait que tant de défauts négligés qui passent inaperçus même aux âmes pieuses et religieuses, étaient pour lui tout sauf indifférents, et il voulait qu'ils soient déracinés des cœurs à tout prix. Alors combien de mots que, sans n'offenser directement ni sérieusement la charité, la piété, la modestie, la décence, la vertu en général sont répétées sans scrupule par des personnes sacrées, il voulait qu'elles ne soient jamais sur nos lèvres, et il corrigeait doucement ses fils et ses filles! Combien de fois l'avons-nous vu effacer par des livres de bonne lecture ou des livrets de théâtre éducatif certaines expressions moins parfaites ou plutôt piquantes dans la charité ou bien lointaines d'un sens incertain! De nombreux petits gestes que nous ne remarquons pas, attiraient son attention: utiliser une chaise en avant pour soutenir les pieds, passer devant Jésus dans le Sacrement avec un ballot dans les mains, rire devant une personne de respect sans modération, murmurer sur quelque défaut du prochain sans l'excuser, accuser quelqu'un d'ignorance sans qu'une certaine sa dot soit signalée, et beaucoup de choses semblables qui sont communément considérées comme des bagatelles, étaient pour lui des principes fondamentaux de la sainte perfection.

Parmi les nombreuses corrections reçues je veux raconter une qui me concerne. Une fois nous discussions avec certaines Filles du Divin Zèle, à la présence de leur Supérieure. Je ne sais pas sur quel sujet dont j'étais celui qui rapportait. En parlant, j'ai adressait ma parole à l'une de ces Sœurs, qui me semblait me comprendre mieux. Pendant que je parlais, le Père me faisait des signes avec ses yeux que je ne réussissais pas comprendre. Alors, sans que les autres s'aperçussent, il me tendit un petit morceau de papier avec l'inscription: "Adressez-vous à la Supérieure!" Parce qu'il pensait que mon geste pouvait être interprété comme un signe de discrédit devant les Sœurs envers leur Supérieure. Je compris la leçon et, continuant à parler, je me tournai vers elle. Malheur à celui qui en sa présence avait dit: *pauvre diable, diable, maudit, mauvais destin* et je ne sais pas quoi d'autre!... Et aussi, il n'aimait pas qu'on dit: temps de chiens, vilain vent, etc. Il avertissait: "C'est un terme méprisant et qui ne va pas bien: le temps, le vent sont des créatures de Dieu et, peu importe qu'ils nous puissent paraître incléments; ils ne font qu'exécuter la volonté du Seigneur: comment alors se plaindre d'eux et les mépriser?"

Et aucun mot pareil n'a jamais été entendu de sa bouche. On retrouve le même dans les avertissements de S. Alphonse. Il nous conseillait de faire attention à la vie intérieure de ne pas recouvrir le vice d'un faux voile de vertu, et il disait qu'il fallait utiliser un langage correct, correspondant aux actions humaines: l'exactitude dans l'observance de la vertu il interdisait l'appeler scrupules; le ressentiment des infractions ne devrait pas être appelé dignité personnelle, mais amour-propre; ne céder pas à l'opinion des autres n'était pas souvent une forteresse de caractère, mais orgueil; quand il convient de se taire était sottise de parler plutôt que franchise et simplicité; il fallait donc, conversant avec lui, faire attention pour contrôler les mots pour ne pas le voir avec le visage courroucé. Il était donc jalousement attentif à ne pas commettre des fautes volontaires, et quiconque avait en lui une confiance particulière peut témoigner de la délicatesse de sa conscience et de la peur de déplaire au Seigneur même avec de très légères fautes. Et pourtant, il avait l'habitude de dire qu'il buvait ses iniquités comme de l'eau.

Il nous a toujours rappelé comment le Seigneur exige des âmes qu'il appelle à la sainteté une correspondance parfaite et qu'il punit même les petits défauts de ses serviteurs par des châtiments sévères temporels. Il attirait l'attention des jeunes Prêtres sur ce passage de l'Évangile: *Quid prodest*

homini, si mundum universum lucretur, animae vero suae detrimentum patiatur?... (Mt 16,26), dans lequel Notre Seigneur n'avait pas l'intention de parler, dit-il, de la perte éternelle de l'âme, mais de tout défaut léger susceptible de la maculer (*détriment patiatur*), devant lequel il serait impiété et crime d'acheter l'univers entier. Combien d'épisodes que nous pourrions citer qui révèlent sa conscience immaculée, même devant les dangers qui pourraient lui faire rencontrer du mal. Pour corroborer les jeunes Prêtres religieux dans l'horreur de chaque imperfection, il leur recommanda la méditation de la Passion le matin, celle des *maximes éternelles* le soir. L'écrivain, étant encore clerc, se souvient minutieusement de l'incroyable instruction qu'il entendit par le Père, qui prêchant les Exercices Spirituels au Séminaire, il parla de petits défauts. Oh, ces paroles du Saint-Esprit qu'il a répétées maintes fois, comment elles restèrent gravées dans nos cœurs: "*Qui spernit modica, paulatim decidet*". Oh! comment nous a-t-il fait comprendre l'horreur des fautes vénielles! Le Père était alors jeune, mais grand connaisseur des Écritures, homme de lettres, poète imaginaire, qu'on pourrait qualifier d'inimitable dans les méditations des Saints Exercices.

Plus d'une fois, il dut se disputer avec des hommes pourtant vertueux qui, en maniant la plume contre les opposants dans des journaux, transcendaient dans quelque expression imparfaite pouvant nuire à la charité mutuelle et rappelaient à lui-même et aux autres les paroles inspirées: *Beatus qui non est lapsus in lingua sua*. Tous ses livrets de notes spirituelles sont remplis de maximes scripturaires, évangéliques et patristiques, qu'il gardait à l'esprit pour les diverses circonstances et, si nécessaire, il nous les répétait afin que nous les portions imprimées dans notre esprit. Pour préserver cette limpidité de conscience, en particulier comme préparation au Saint Sacrifice de la Messe, en plus de son confesseur ordinaire, il avait souvent recours à un autre Prêtre. Et il y a eu une période de temps (un Père vivant, d. C. d. G., l'atteste) qu'il se confessait tous les jours. Il était si jaloux de rejoindre le Seigneur avec la plus grande pureté.

Une petite histoire qu'il a racontée pourrait sembler enfantine, mais pour ceux qui connaissaient l'âme du Père et la perfection à laquelle il aspirait, elle réussit très significative. Il y avait à la Maison Avignone (peut-être aux premiers jours de l'Œuvre) un petit chat qui s'était affectionné à lui et quand il le voyait il s'approchait de lui, faisant des cajoleries, et il ne voulait pas se séparer de sa personne. Le Père le lissait, lui donnait quelque petit morceau et sentait une tendresse enfantine. Un jour, alors qu'il montait l'escalier, il le trouve mort à ses pieds. "Ah, - il m'a dit devenant sérieux - je fus impressionné par le fait...; peut-être qu'il y avait une petite affection vers cette bestiole en moi et le Seigneur ne voulait pas...". Nous devons sans aucun doute admirer le langage et le sentiment des Saints! Il a donc appris à nous ses fils d'être détachés même des choses spirituelles, et il a utilisé des industries saintes, précisément parce qu'il nous aimait beaucoup, afin que nos cœurs brisent tout fil qui pourraient les maintenir attachés à la terre. Parfois, avec de l'art, il nous éloignait de quelque endroit, d'une conversation, d'une amitié même bonne...; il craignait les attachements... Combien d'enseignements garde notre âme! Combien il en a essayé de nous y infuser! Avec sa grande naïveté, une fois que le Seigneur semblait lent à lui accorder une grâce, il dit: "J'ai examiné ma conscience, qui sait s'il y avait un attachement qui ne me fait pas mériter cette grâce, mais je ne le connais pas".

Cet esprit de perfection cherchait à introduire dans les règlements, les statuts, les exhortations à ses Communautés et se montrait très rigoureux sur les transgressions. D'où son Directoire Spirituel pour les Filles du Divin Zèle, ses maximes, ses lettres constituent de véritables traités de perfection religieuse. Il a veillé à ce qu'aucune tendance moins nette ne soit introduite, qu'elle puisse gâcher ses discours et diminuer la valeur des vertus religieuses, en repérant ces principes de foi et de charité divine, qu'il ne cessait pas d'inculquer jour et nuit. Et même s'il était extrêmement doux, il plaignait les fautes de ses enfants, même lorsqu'il était question du danger de relâchement de la Communauté et de l'esprit fondamental, il ne prêtait pas attention aux liens familiaux, ni aux postes de dignité, ni à la nécessité de multiplier les sujets plus ou moins capables, mais il a utilisé des armes d'estoc et de taille pour briser toute tentative d'insubordination et tout germe corrompant de principes sains. A cette fin il dut subir plusieurs luttes et se créer des adversaires, mais ceux-ci ne pouvaient manquer de reconnaître et d'admirer enfin la pureté de ses idées. Il voulait que tout le monde dans ses

Communautés ne cherche que Dieu derrière ses exemples et ses enseignements, et il était très heureux quand il se rencontrait avec des âmes simples, qui ne se sentaient pas du tout attirés par les choses du monde, car il croyait qu'elles attireraient les bénédictions du Seigneur sur l'Œuvre. "Celui qui cherche Dieu, a-t-il enseigné, est humble, simple, docile, il n'utilise pas des artifices, il ne dit pas des mensonges, il ne simule pas non plus, mais il est entre les mains des Supérieurs et est moulé comme de la cire molle.

Et pour que ses Communautés tombent amoureuses de ces vertus, il écrivit dans la neuvaine de Noël 1919 une brochure intitulée: "Propositions et prières à l'Enfant Jésus pour redevenir des enfants". Et examinant les caractéristiques principales des enfants, voulant honorer de la date de la Nativité de notre Seigneur, il les réduisit à 25, comment: "les enfants croient tout, ne gardent pas rancune, font et pensent comme les parents veulent, ils aiment toute la famille, etc. etc.". Et il adresse une prière d'amour à l'Enfant Divin afin qu'Il orne les âmes de chacune de ces vertus particulières et les inspire à prendre des résolutions efficaces pour persévérer⁴⁹.

Animé par l'amour divin, il n'a jamais cherché de l'argent dans le seul but d'augmenter les capitaux de l'Œuvre, pas même quand il pourrait peut-être les avoir facilement, par crainte de pouvoir aller au-delà des limites de la Providence, et même pas des aides humaines légitimes alors qu'il craignait qu'il n'y eût pas la pure gloire de Dieu. Je me souviens également que lorsque des Ecclésiastiques vêtus de dignité voulaient se joindre à son Œuvre, ne tenant pas compte de l'achat que la Congrégation aurait fait, il était toujours perplexe de les accepter, affirmant qu'il ne lui semblait pas opportun de les écarter du domaine dans lequel ils travaillaient de manière rentable en les soustrayant à l'aide apportée à leurs propres Evêques; il disait: "Pour la Congrégation le Seigneur aurait pensé". Parfois, considérant le vaste champ de l'Œuvre qu'il avait entrepris, il s'écriait: "Oh, où je me suis enfoncé! Qui sait si je donnerai du plaisir au Seigneur!".

Il a été impressionné de voir des gens sages et dévoués affligés par des insultes et de mépris du monde, et les mettait en garde gentiment, insinuant de chercher le pur amour de Dieu et rien d'autre. Pour mettre un point aux manifestations quotidiennes et continues de la pureté de son agir, nous terminons ce chapitre en affirmant qu'il a persévéré jusqu'au dernier moment de sa vie dans ce travail sur son âme, pour imiter l'Adorable Notre Seigneur Jésus-Christ.

Chapitre LXXII.

L'esprit de mortification.

"Quelle est la vertu fondamentale?" il m'a demandé un jour, marchant dans le jardin du Saint-Esprit. Je lui ai répondu: "La sainte humilité"; et il: "Celle-là découle de la principale vertu d'où procèdent tous les autres. Je crois, a-t-il ajouté, que le fondement de la sainte perfection consiste dans la mortification. Mortification de tout: de l'intellect, de la volonté, des sens, etc. Mais comment pouvons-nous nous dominer complètement pour les tendances impérieuses que nous éprouvons envers nos passions?". Et on peut dire qu'il n'a jamais cessé de se mortifier de tous les sens et dans toutes les manières. Il, depuis sa jeunesse, s'est habitué à des jeûnes longs et rigoureux, qui lui nuisaient sans aucun doute à la santé. Il ne pouvait pas le cacher. Je me souviens encore que, me voyant dès les premiers jours de mon clergé avec la douleur au ventre, un jour, dans l'effet de sa

⁴⁹ Un missionnaire zélé, prêchant les Exercices spirituels aux Filles du Divin Zèle, écrivit ainsi à cet égard: "Il était naturel qu'en expliquant le mot simplicité, j'avais fait appel à votre Père et Fondateur. J'ai dit, le connaissant bien, que une caractéristique de lui était l'esprit de simplicité, l'esprit d'enfance: ce même esprit qui avait animé autrefois le Séraphin d'Assise, le Saint de Sales et dernièrement Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Naïf, ennemi de toute duplicité et de toute fiction, ouvert et doux comme un enfant... voilà ce qu'était le Chan. Di Francia. Il avait reçu du Ciel la mission d'éduquer les enfants orphelins et abandonnés et par le Ciel même il avait été enrichi du don d'un esprit enfantin et simple, un esprit qui le rendait proche des enfants et comme l'un d'eux".

simplicité naturelle, il me dit: "Peut être que vous avez fait comme moi beaucoup de jeûnes, d'abstinence, de folie de la jeunesse, comme disait saint Bernard. Oh, j'étais vraiment idiot!". En l'assurant que je ne connaissais pas ces mortifications, il répéta: "*Aegrotans, aegrotus, morbo affectus*, etc., ainsi, nous lisons dans le Bréviaire de presque tous les Saints qui travaillaient dans la souffrance, et donc nous devons progresser avec la souffrance et l'action. Notre Seigneur Jésus-Christ n'a jamais cessé de souffrir intérieurement".

Dans l'état ecclésiastique et sous la direction d'excellents Pères spirituels, il dut se modérer dans le jeûne. Il souffrait naturellement d'un grand appétit, et nous disons qu'il souffrait car ce stimulus à la gorge lui apportait une véritable souffrance intérieure. Il croyait que sa sanctification était presque impossible. Il était parfois assailli par une certaine langueur, pour laquelle il devait aussitôt recourir à de la nourriture. Et la même chose était pour le sommeil, qui était toujours profond, placide et serein, et l'interrompant lui coûtait beaucoup de travail. Mais pour comprendre son esprit interne de mortification, nous référons certaines de ses prières prises par ses livrets. Dans le Carême de 1886, il se tourne ainsi vers Notre Seigneur: "O mon Jésus, avec vous je me joins au désert dans lequel vous priez et jeûnez pendant quarante jours. Tandis que vous priez le Parent Eternel, moi, pauvre ver et pécheur je me réfugie sous le bouclier de Votre Protection Divine. Je me joins aux sentiments de votre Divin Cœur, et avec vous je prie, je gémis, je soupire et je m'évertue, je pleure et je regrette; et en Vous j'espère et fais confiance, et dans Vos Prières Divines. Mon Père, mon Seigneur, ma Miséricorde, laissez-moi participer à votre retraite, à votre jeûne, à vos douleurs, à vos intentions divines, à vos prières divines. Amen".

Et continuant dans une lutte entre les stimuli de la gorge et du sommeil avec le désir de mortification et de pénitence, il se tourne vers la Très-Sainte Vierge avec la tendresse et la ferveur habituelles: "O Reine de tous les Saints, ma Mère Marie Immaculée, vous êtes d'une manière particulière la Mère des Prêtres. A vous, je me présente: voici à vos pieds un Prêtre misérable qui, humilié, demande votre protection, l'illumination divine et vos conseils maternels. O Siège de la Sagesse, éclairez-moi, instruisez-moi, conseillez-moi. Tout d'abord, je vous présente mes doutes quant à la pratique de la mortification de la gorge. Ah! Vous savez combien j'ai transgressé et combien je transgresse avec ma gorge!... Vous savez combien mes échecs peuvent causer des dommages à la Pieuse Œuvre de ces Petits Pauvres du Sacré-Cœur de Jésus! Deuxièmement, je vous présente mes doutes concernant le jeûne par égard pour la santé. Oh! Vous savez bien à quel point je suis indigne de nourrir mon corps pécheur, et combien j'aurai porté atteinte à ma santé spirituelle et peut-être même à celle de mon corps par intempérance! Troisièmement, je vous présente mes doutes et mes désirs concernant les pénitences. Je suis coupable de mille fautes et je devrais faire les pénitences les plus amères pour mes péchés et quant même je ne les fais pas!". Et ici, il demande de la lumière pour la grâce d'un directeur expérimenté et saint.

Et il fait la même chose pour le sommeil avec différentes prières, dont nous rapportons quelques-unes: "Adorable Seigneur Jésus-Christ, qui nous avez dit: Veillez, et vous avez enseigné de nombreuses façons la vigilance, s'il vous plaît, accordez-moi la grâce d'être vigilant. Je vous en prie, renforcez ma nature et ma volonté instable, afin que je puisse résister à l'engourdissement du sommeil et le vaincre. O Notre Seigneur Jésus Christ, à votre Très-Sacré Cœur, qui veillait même pendant son sommeil, je me retourne vers Vous. De grâce! Cœur de mon Jésus, excitez la foi, la ferveur et le zèle dans mon cœur froid, pour qu'il échappe à l'excès de sommeil et aimer la vigilance dans la prière. Mon Jésus, qui avez répandu votre Cœur en parfaite charité chaque nuit en priant à la campagne, à la montagne, dans les grottes ou dans la petite maison de Nazareth, je vous en prie, donnez-moi la grâce d'enlever au sommeil une bonne partie de la nuit, et la utiliser à votre présence en gémissant et en soupirant pour les intérêts de votre Sacré-Cœur". Et une prière similaire il adresse à la Sainte Vierge du Carmel, à S. Jean de la Croix et au S. Ange Gardien.

Dans les années de sa jeunesse, les nuits passées à prier ou à dormir sur le sol ne furent pas être rares. A Castiglione, où il était pour un triduum à la Vierge de Lourdes, il a été remarqué qu'il n'avait pas touché le lit; ainsi aussi à San Fratello, où il était allé prêcher aux Filles de Marie. A Torre Grotta en 1926, déjà âgé de 75 ans et malade, il dort par terre car une Sœur lui avait préparé

un beau lit avec des matelas de laine. On peut comprendre de cela ce qu'était son esprit intérieur de mortification, qui l'accompagnait depuis son réveil jusqu'au repos, et pendant toute la nuit.

Quand il pria le matin, je l'ai entendu gémir plusieurs fois avec de faibles gémissements, et il devait s'agir d'instruments de pénitence qu'il utilisait et qu'il connaissait bien. Il en avait beaucoup: cilices, chaînettes, pincettes, disciplines, croix pointés, etc., qui ne pouvaient échapper au regard curieux et inquisiteur de ses intimes. Et parfois, aussi du sang tirait de sa chair innocente. Il portait toujours une tabatière qui, à la place du tabac, contenait de l'absinthe ou d'autre poudre très amère, ce qui servait pour... ses goûts et on peut dire que presque chaque jour il rendit amère sa nourriture. Il n'était pas un bon magicien dans ce domaine, bien qu'habile qu'il fût pour se cacher; et parfois, un échange déplaisant de plats avec d'autres individus se présentait comme un malentendu, mais faisait l'objet d'admiration et de narration dans les Communautés. Presque chaque après-midi, il avait besoin d'une tasse d'absinthe pour sa... digestion. Il n'a jamais bu de vin ou de liqueur avant d'avoir atteint sa maturité, et c'est seulement après avoir souffert la dépression qu'il en a utilisé un peu en le tempérant avec de l'eau. Il a beaucoup souffert du froid et n'a jamais voulu utiliser le feu pour se réchauffer. Dans les fortes chaleurs, dans l'après-midi, il acceptait quelques verres d'eau fraîche, mais parfois invité à en prendre un autre, il répondait: "Non, plus d'un verre est vice".

A cet égard, la Supérieure d'une Maison raconte qu'un soir d'été, alors que le Père était sur le point de se retirer dans sa chambre, elle lui proposa de lui apporter de l'eau fraîche, sachant qu'il en ressentait le besoin. Le Père immédiatement a accepté, mais revenu aussitôt dans soi-même, il a dit: "Quel jour sommes-nous aujourd'hui?". Et la Sœur: "Vendredi". Et ensuite le Père: "Et voulez-vous me donner de l'eau fraîche? Jésus sur la croix a souffert la soif; et moi? Non, je n'en veux pas". Au matin, après la S. Messe la Supérieure ajouta que le Père lui dit: "Cette nuit, Jésus m'a donné une petite soif au point que je ne pouvais pas dormir. Comme Jésus est bon! Mais quelle comparaison y a-t-il avec la soif que le Seigneur a souffert?". Puis il ajouta: "Combien de soif d'honneurs, d'orgueil, de fierté, etc. il y a dans le monde et Jésus est toujours offensé. Qui doit réparer sinon ceux qui lui appartiennent?... Oh oui, Jésus a tellement soif pour tant d'âmes qui ne correspondent pas à la soif de son amour!".

Il n'a jamais voulu goûter des fruits de deux sortes, et sous le prétexte de la *polizzina* de l'Enfant Jésus il a été parfois une année sans en manger, et une fois il en avait été deux ans de suite. Un jour de fête, samedi, à la table il ya eu la dispensation de silence et le fruit avait été donné. Le Père ne dit rien, mais il n'en mangea pas; quelqu'un s'est permis de dire que ce jour même la Madone aurait été indulgente..., mais il a répondu: "Garder les propositions fait partie de la vertu de la fidélité: si nous avons promis à Notre-Dame l'abstinence de samedi, nous devons toujours l'observer". Lorsqu'il attendait des grâces, avec une grande violence, il interrompit son sommeil pour prier. Habituellement, il n'utilise jamais de viande et préfère les œufs mous, sans sel, froids pendant le voyage parce que nous savions qu'il n'avait aucun goût à les prendre. Son plaisir c'était de manger parfois au milieu des pauvres et le même plat. Parfois, il faisait le tour du réfectoire des orphelins demandant à chacun une cuillerée de nourriture pour lui. Il aimait souvent servir à la table: il mettait son tablier et passait le pain, la vaisselle, il prenait l'eau et, se rendant compte que nous nous sentions mal à l'aise de nous voir servir par lui, il nous exhortait à manger de bon appétit.

Aux débuts de l'Œuvre, pour habituer les Religieux et les Religieuses à freiner la gorge, il avait fait graver au bord des assiettes diverses phrases scripturaires et morales, telles que: "En mangeant, pense aux pauvres qui n'ont rien", "Le principe de chaque vertu est la mortification de la gorge", "Imitons la tempérance de la Très-Sainte Vierge", "La gorge tue plus que l'épée". Un jour, il a confié à l'un de nos jeunes Prêtres: "Nous devons faire un livre pour les Religieux, intitulé: *Le livre du réfectoire*. Cela servira à combler un vide. Avec différentes divisions et chapitres sera rapporté ce qu'on a été dit dans les Saintes Écritures, dans la Saints Pères, dans la vie des Saints, dans les traités ascétiques sur la nourriture, sur la façon de la prendre, de l'abstinence, du jeûne, des diverses mortifications de la gorge, de leur efficacité, de leur avantage, etc. notant le bien qui résulte de la mortification à la santé du corps, par exemple la longévité des Pères du désert. Rappeler, par exemple, le jeûne très strict de Saint-Nicolas de Tolentino (et a continué pendant un certain temps, citant

plusieurs autres Saints) et bien plus encore. Bien ordonné tout cela, un très beau livre en sortira, qui en le lisant au réfectoire suffira amplement pour sauver par des péchés de la gourmandise..."

Combien de fois il a lavé les pieds de ses fils et spécialement ceux des pauvres, souhaitant qu'il soit imité par les Religieux qui dans les pauvres devaient reconnaître la personne de notre Seigneur. De nature très vive et encline aux excès naturels, il s'efforçait avec le plus grand soin à se retenir face aux choses contraires, et parmi ses notes il demande au Seigneur et propose de posséder: «patience silencieuse, silence, calme dans les contrastes, mortification des pulsions, des angoisses et des empressements, etc.". Il ne fut pas moins admirable dans la mortification de sa volonté. Il soumettait volontiers son intellect à celui des Supérieurs ecclésiastiques et des Conseillers. On le voyait parfois agir dans la Communauté d'une manière tout à fait contraire à sa façon de penser; et, lui exprimant mes merveilles, il me répondit sans perdre contenance: "Ce Supérieur, avec qui je m'étais conseillé, me l'a suggéré" et, comme d'habitude, un passage biblique convenable lui venait spontanément: "*Fac omnia cum consilio et non poenitebis postea*".

Remarquant en moi, quand j'étais encore jeune, une certaine hésitation à soumettre pleinement mon opinion à certains Supérieurs par peur de me tromper de conscience, il m'a dit: "Soyez habitué à maîtriser l'intellect même dans les choses ordinaires qui ne concernent pas la conscience; ainsi vous serez toujours mortifié et la mortification dans les choses difficiles sera plus facile". Et à cause de cette mortification intérieure, il a gardé le silence le plus profond dans toutes les amertumes vécues pendant sa vie pour l'établissement de l'Œuvre. Il n'a eu aucun mot de mépris ou de blâme envers ceux qui, de mauvaise ou de bonne foi, avaient attenté à son existence. S'il fallait se défouler, il déclarait doucement: "Je ne regrette que le mal que les adversaires peuvent faire subir à leur âme.". Parfois, il semblait lui manquer de moyens non seulement temporels mais aussi spirituels au profit de la Communauté; il s'en affligeait intérieurement, mais il s'associait parfaitement à la volonté de Dieu, sachant qu'Il viendrait toujours à la rescousse. Il a toujours eu le même esprit soit dans les choses prospères que dans les défavorables.

Il ne connaissait pas dans sa vie une heure de marche ou de récréation, une période de repos ou de vacances: nous nous souvenons de le voir se retenir fatigué et essoufflé chez lui, commençant immédiatement une prédication ou une fonction sacrée, descendant de la chaire et commençant rapidement le bréviaire en disant: "Combien ça coûte le temps!". Et il a su en tirer tant de profit au point de rendre ses œuvres si fructueuses.

Il nous semble approprié de clôturer ces brèves notes avec ce qu'il a laissé dans ses notes, étant déjà mûre au fil des ans, jamais satisfaite de faire de nouvelles propositions dans les voies de l'esprit. "Je ne consentirai à aucun goût, plaisir ou satisfaction des sens et de la partie inférieure de l'esprit, du moins avec la volonté pure, même si ces goûts, ces défauts ou ces satisfactions sont légitimes: s'ils sont spirituels, je consentirai dans les limites justes. Si j'échoue dans cette résolution, je la renouvelle doucement et avec force, toujours comme si je le faisais la première fois avec la première ferveur. Je ne permettrai pas que l'instinct de la nature supprime toute peine, qu'elle soit légère ou grave, tout harcèlement ou contrariété, etc. et tant que je peux y résister et lorsque je ne peux pas résister ou ne convient pas (parce que cela me distrait de la prière, du service divin, etc.), alors si je peux l'éloigner, je l'éloignerai doucement, tranquillement, en m'humiliant intérieurement de mon impuissance à tolérer une peine minimale, même si une chevelure tombe sur mon visage, un moucheron, etc. Si alors je ne peux pas m'en débarrasser, ou si cela ne convient pas, j'implorerai l'aide divine, je ferai tout mon possible pour me conformer et tolérer patiemment, et si nécessaire, je prierai humblement d'en être libéré, m'humiliant toujours pour mon impuissance à tolérer et ainsi de suite. Je vais étudier priver les cinq sens de ce qui peut aussi les ravir légalement, à la fois en mangeant, en buvant, etc. et si je ne parviens pas à les mortifier parfaitement dans tout ce qui est licite, je m'humilierai doucement, etc.

"Je prierai la Miséricorde divine qui me donne la lumière et la grâce pour donner aux sens ce qui est purement nécessaire ou utile pour un plus grand bien, pour mon esprit et pour les autres, sans consentir etc. et avec une discrétion juste et régulière, et si en cela me manque la lumière efficace, je m'humilierai très profondément mais calmement, reconnaissant que cette lumière me manque à cause

des abus que j'ai faits de mes sens, pour les mauvaises habitudes enracinées qui renforcent les sens selon la nature et non selon la grâce, parce que je ne sais prier et me faire violence. Pour tout cela, je m'humilierai devant Dieu, j'implorerai le grand don de la bonne volonté et la victoire complète sur moi-même au moyen de la vertu du sacrifice, de la forteresse et de la contrition, etc. pour les mérites de mon Seigneur Crucifié et de ma Mère des Douleurs!

"Dans chaque action, et à chaque instant, je m'efforcerai d'être très attentif à ces intentions et de prendre l'habitude, avec l'aide divine, de cette attention, avec l'exercice de la Présence Divine et de quelque point de méditation ou de quelque vérité divine, ou maxime de la parole divine ou des Saints, afin d'agir avec ce renoncement au sensible (même aux images), ne me souciant plus de rien selon la nature, ni agréable ni désagréable, pour arriver à l'état heureux de l'Apôtre: *et qui flent tanquam non flentes, et qui gaudent tanquam non gaudentes*. Toutes ces propositions sont les *a, b, c* de la vie spirituelle, que je n'ai jamais vraiment commencée jusqu'à 55 ans! Que la bonté divine, qui m'a toléré jusqu'à présent, m'appelle à la dernière heure. Amen.

Messine, le 7 juin, vendredi, fête du Sacré Cœur de Jésus, 1907".

Chapitre LXXIII.

Le Père par rapport aux vœux religieux.

Combien il a apprécié les vœux sacrés de la Religion et comment il les a observés brille par la perfection de sa vie, par les avertissements qu'il a continuellement donnés à ses fils et par ceux qu'il a laissés écrits. Nous en parlerons aux lecteurs avec quelque signe.

I. Obéissance.

Entre les mains des Supérieurs ecclésiastiques, il était un agneau; il lui suffisait d'entrevoir leurs désirs et il les réalisait rapidement et avec précision. Il avait proposé pour lui-même et pour notre enseignement "de ne jamais persister dans son propre jugement et opinion, mais d'obéir aux Supérieurs, non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur, en se conformant à leurs opinions et à leurs façons de voir". Et en cela il fut admirable dans certaines circonstances, dans lesquelles il trouva par une disposition divine une opposition à ses idées chez les Supérieurs; et je me rappelle une fois, je l'ai entendu protester énergiquement contre ceux qui voulaient presque l'éloigner de l'assujettissement parfait, et crier: "Il est mon Supérieur, et cela me suffit pour le suivre aveuglément!". Et il est utile ici de rendre compte de ce qu'il écrit dans ses Règlements concernant l'obéissance due au Souverain Pontife et aux Sacrées Congrégations. Le Rogationniste doit déclarer ce qui suit:

"Je déclare que j'aurai la plus grande affection, la soumission et la subordination la plus illimitée envers le Romain Pontife. Je le regarde et je le regarderai jusqu'au dernier souffle de ma vie comme la personne de Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, et avec le même amour je lui obéirai. Tous les intérêts du Souverain Pontife seront les intérêts très vifs de mon cœur; ses paroles, même si elles sont dites hors de la Chaire et dans une conversation simple, seront pour moi des oracles de santé éternelle. Toutes les opinions et les façons de penser du Saint-Père seront la règle de mes opinions et de mes façons de penser, pour lesquelles je changerai mes propres jugements et sentiments. Les douleurs et les peines du Souverain Pontife seront mes douleurs et mes peines. Dans la prédication, si je deviens Prêtre, dans les confessions, dans les conversations, j'instillerai dans d'autres des sentiments d'assujettissement et d'affection sans limite pour le Vicaire de Jésus-Christ. Dans mes petites prières, en écoutant la Sainte Messe, dans la Sainte Communion, à l'heure de la prière, dans le Rosaire, au moins intentionnellement, j'ai l'intention de recommander le Souverain Pontife et toutes ses intentions. Si le Saint-Père publie des Encycliques et prononce des discours, et que j'aurai le bien de les lire ou de les entendre, je m'engagerai pour entrer dans tous ses sentiments

et pour obéir exactement à ce qu'il commande ou exhorte. La personne du Saint-Père sera pour moi sacrée et vénérable. Et si je peux avoir la chance de voir le Souverain Pontife, je considérerai comme une grande chance de pouvoir baiser et embrasser ses pieds vénérés et même la poussière qu'ils piétinent.

"Tout cela, je le déclare: 1) parce que je reconnais que la volonté de Notre Seigneur Jésus-Christ est que son Vicaire soit honoré, aimé et obéi, en considérant que le Seigneur considère tout cela comme fait à lui-même; 2) parce que tout cela est notre règle et que c'est l'esprit prédominant de cet humble Institut; 3) parce que je veux le sentir profondément et intimement; 4) parce que je reconnais que de cette soumission et de cette subjection parfaite au Souverain Pontife découle toute bénédiction par Dieu et tout bien pour chaque Institut et chaque âme, et que, au contraire, l'affaiblissement de cette soumission et de cette subjection sous prétexte de distinctions inopportunes entre *ex-cathedra* et *non ex-cathedra*, entre personne et caractère sacré est le principe de très graves chutes pour les individus et de ruine pour les Communautés.

"De cette subordination illimitée et de cette amoureuse subjection envers le Vicaire de Jésus Christ, je veux que en découle une soumission parfaite de l'intellect, du cœur et de la volonté, et le concept le plus élevé et le respect de toutes les Congrégations Romaines, et envers toutes leurs décisions, jugements, opinions, envers tous leurs actes et décrets. Tout ce qu'une Congrégation Sacrée Romaine dira ou décrètera ou manifesterà sera accepté par moi avec une parfaite obéissance. Je n'admettrai donc pas du tout les distinctions scolaires sur la valeur plus ou moins grande de ce qu'elle dira ou décrètera, mais j'accepterai tout avec une sainte simplicité, comme un enfant accepte les explications et les injonctions de son maître..."

Et il étende une l'obéissance révérencielle à tous les Evêques pour le caractère dont ils sont investis, et surtout (il écrit ainsi pour lui-même et pour nous): "Je déclare vouloir honorer, aimer et respecter et obéir avec une humble soumission à l'Ordinaire du Diocèse, duquel cet Institut ou ses membres, dans n'importe quelle Maison, aient une dépendance canonique", et il veut obéir à lui, *le préférant aux Supérieurs de l'Institut*.

Avec cette finesse d'esprit est possible comprendre les règles sur l'obéissance qu'il nous a laissé et que n'est pas ici le lieu de transcrire; et avec quelle exactitude il a pratiqué cette vertu. Nous citerons seulement quelque trait pour l'édification du lecteur.

Le Rogationniste doit déclarer: "Je reconnais fermement que la Sainte Obéissance est la vertu de parfaite sanctification et de union parfaite avec Dieu, parce qu'en obéissant aux supérieurs et aux règles nous faisons la volonté du Très-Haut. Je reconnais que la Sainte Obéissance religieuse est la voie plus certaine, plus sûre et plus brève pour arriver à une grande perfection, et que une Maison religieuse où tous obéissent religieusement est un royaume de Dieu sur terre. Je reconnais qu'une obéissante humble est une imitation parfaite de notre Seigneur Jésus Christ, qui déclara de faire toujours la volonté de Son Père et se fit obéissant jusqu'à la mort, et que l'âme obéissant, à travers cette voie se transforme en Jésus Christ. Au contraire, je reconnais que la désobéissance est une espèce d'imitation de l'orgueil de Lucifer qui dit: - *Non serviam*, - et une espèce de transformations en lui; et que même les bonnes actions deviennent mauvaises si interdites par l'obéissance; tandis, qu'au contraire, les actions les plus indifférentes acquièrent un très grand mérite si sont faites avec l'obéissance ou avec un esprit d'obéissance.

"Donc, je tiendrai à l'esprit ce dicton du Saint-Esprit: - *Vir obediens loquetur victorias*. - Et, par conséquent, m'engagerai avec toutes mes forces, et faisant violence à moi-même, d'obéir en tout et pour tout à mes Supérieurs et à nos Règles et Constitutions. Davantage puis je serai très attentif à ces résolutions si je serai mis à la tête d'autres. Et, afin que mon obéissance soit faite dans le Seigneur et soit pratiquement utile à moi-même et à l'Institut, je déclare:

I. De renoncer depuis ce moment, sans aucune rescription, à ma volonté la mettant dans les mains de mes Supérieurs légitimes selon leur compétence hiérarchique.

II. De ne m'obstiner jamais dans mon jugement et dans mon opinion, mais en obéissant extérieurement je veux obéir même intérieurement, en conformant mes façons de voir aux jugements et façons de voir de mes Supérieurs.

III. Je promets que mon obéissance sera pour des motivations surnaturelles, à savoir: dans la personne des Supérieurs je verrai la personne même de Jésus Christ et j'obéirai pour amour de Dieu, pour faire plaisir au Sacré Cœur de Jésus, pour me sanctifier et sauver, et pour donner bon exemple aux autres. Donc, je promets cette obéissance non seulement dans ces choses qui sont de mon gout et plaisir, mais même dans celles qui me répugnent, en considérant qu'en ceci consiste le vrai mérite de l'obéissance et que le Royaume de Dieu est acquis avec la sainte violence. Je prierai chaque jour le Cœur adorable de Jésus afin qu'Il me rende obéissant".

Afin que cet esprit d'obéissance, fondamental pour l'existence de chaque Congrégation, puisse pénétrer dans l'âme des Religieux, le Père, comme nous l'avons dit, avait proclamé le Sacré Cœur de Jésus en tant que Supérieur immédiat et effectif des Rogationnistes et la Très-Sainte Vierge en tant que Supérieure absolue des Filles du Divin Zèle, et il voulait de chaque Religieux et Religieuse reçoive les préceptes de l'obéissance comme donnés par les célestes Divins Supérieurs respectifs par l'intermédiaire de ceux de la terre, et les observer avec une grande perfection.

II. Pauvreté.

Le grand amour que Père Hannibal portait aux pauvres, les sacrifices qu'il rencontrait pour les secourir, rester et vivre et manger avec eux étaient des signes très évidents qu'il voulait se marier à la pauvreté comme S. François d'Assise et les grands Saints qui se firent pauvres pour Jésus Christ. Il était le premier pauvre du Quartier Avignone et on peut dire qu'il jalousait le sort de ceux qu'il habillait et nourrissait; et pour cela il s'assoyait à manger avec eux pour se réjouir un instant de la ressemblance avec ses frères adoptifs. Oh, la désolation du taudis qu'il habitait aux premiers temps! Murs effrités, sol de planches brutes, table rugueux pour écrire et pour manger, paillasse misérable et des pauvres chaises de corde étaient tout son trousseau. Et là il recevait tous ses grands seigneurs d'Avignone: marquis, princes, barons, titrés de toute sorte, avec des blasons qu'il distribuait selon le degré de leur pauvreté. Et, si arrivait quelque personne ecclésiastique ou séculière de condition noble elle devait se contenter de cette seule chambre de réception dans son habitation.

Mais, même si sa demeure était désolée, beaucoup était l'attention qu'il posait pour la tenir nette et propre. Sa soutane d'étoffe la plus ordinaire, son manteau modeste et le chapeau jamais luisant présentaient parfois quelque rapiècement, mais reflétait la propreté de son âme. Je me rappelle qu'en conversant avec lui, une dame excellente qui l'estimait et aimait beaucoup, regardait ses souliers en cachette, alors et s'elle notait qu'elles étaient déjà usées ou percés, elle envoyait son cordonnier prendre la pointure pour les remplacer avec une paire nouvelle.

Même la Conférence de Saint-Vincent de Paul, qui, dans le cadre de sa mission, aide les pauvres cachés, a parfois senti le besoin de délibérer pour habiller la Chan. Di Francia avec un nouvel habit. Quand l'Institut commença à s'agrandir et que le quartier des pauvres acquérait une structure de Maison Religieuse, même sa demeure cessa également d'être rude et misérable, mais toujours a maintenu la modestie, ou mieux la pauvreté d'un appartement de gens dans le besoin. Et avec l'extension de l'Œuvre, dans les différentes Maisons il n'a jamais permis que dans sa chambre il y avait de tuiles moins que communes, ni il ne toléra pas des frises les plus modestes dans les murs, ni des verres de bonne qualité, etc... et il reprochait et stigmatisait tout soupçon contraire à la pauvreté. Et au début il y avait des tasses en argile, des couverts en étain et des assiettes brutes ornaient la table des Religieux. Si parfois il perdait un objet, il recueillait la somme relative afin de ne faire pas subir de dommage aux Communautés; et il s'accusait publiquement de sa propre faute si, par inadvertance ou pour une cause accidentelle, quelque objet se rompait en l'employant, en s'imposant une pénitence. Et, par conséquent, il insistait pour recommander aux Communautés d'être très strictes en matière de garde et de conservation de tout objet. Lorsqu'il voyageait, il emportait avec lui de gros paquets de vêtements dans des sacs bruts ou dans des serviettes grossières, sans valises, à la manière des paysans et des pauvres. C'était tellement la rigueur de la pauvreté à cette époque que même les âmes pieuses qui souhaitaient le suivre dans la vie spirituelle se décourageaient et n'avaient pas le courage de passer d'un certain confort de familles civiles aux extrêmes rigueurs de la pauvreté du Père Di Francia.

La Providence, cependant, s'est chargée à diriger les institutions saintes par les voies qui, sans perdre l'esprit intérieur, obligeaient les Œuvres à assumer extérieurement cet aspect commun qui

convenait à leur mission particulière. Et en lui fournissant des moyens pour élargir et embellir déceimment les Instituts, ils acquéraient une plus grande valeur dans l'estimation civile, et même les Autorités Ecclésiastiques finirent par concevoir des espoirs quant à leur durée. Mais le Père Francia a toujours été le grand pauvre d'esprit et de fait. Il est rappelé que lorsqu'il fut élu Chanoine, il ne pouvait s'empêcher de se munir de vêtements convenables; mais cela lui a coûté d'emporter quelque chose aux pauvres et il a donc acheté des vêtements usagés, au moindre coût possible. Il a un peu souffert (il me l'a avoué) lorsqu'il s'est présenté dans chœur à ses collègues, habillés convenablement avec ses accoutrements accaparés. Et, même sans en le vouloir, on souriait, alors que son visage était touché par une légère rougeur. Mais, tout le monde pensait: "C'est lui! C'est le Père Di Francia!".

La bague que sa bienfaitrice lui a donnée (celle-là qui lui construit le patrimoine ecclésiastique), a pris la fuite plusieurs fois par-dessus le mont-de-piété..., jusqu'au moment qu'il finisse, comme certains affirment et ont mentionnent, en décorant les doigts de la statue de la Très-Sainte Vierge Immaculée, dans la monumentale Eglise des Conventuels. Et je ne peux pas oublier un épisode intime qui me concerne. Je portais une paire de boucles aux chaussures plutôt petites que m'avait données un clerc qui avait démissionné. Qui sait combien de fois-elles étaient tombées sous les yeux du Père et il avait fait la comparaison avec la grandeur et la parure de celles que lui avaient été offertes, peut-être par la même bienfaitrice. Le saint homme ne pouvait pas tolérer que lui, un vrai pauvre homme, garde ces boucles aussi belles, alors que son fils spirituel, Chanoine lui-même, devrait paraître presque plus pauvre que lui. Qui sait combien de fois il y avait pensé et avait rougi d'une manque, selon lui, de pauvreté involontaire, et un soir il m'a crié: "Mais que faites-vous avec ces boucles invisibles que vous portez à vos souliers, vous qui devez vous rendre à la Cathédrale et devez remplir de nombreuses fonctions et offices? Déchirez les vôtres et prenez ces miennes!". Je suis restée sans voix, j'ai essayé de protester: mais ce fut impossible. Pour moi, chacune de ses paroles était une inspiration divine et ses boucles devaient changer de chaussures et maître! Oh, s'ils avaient servi à diriger mes pieds dans les voies du Seigneur!

Je me souviens du jour où il rentrait de la Maison de Taormina; je ne pouvais pas retenir mon rire de le voir avec un nouveau chapeau de fourrure brillante et je me suis exclamé: "Père, avez-vous changé d'uniforme?". Il a répondu sérieusement: "Je suis obligé à Taormina de me présenter à tous les riches de toutes les nations qui viennent visiter ce site enchanteur, et pour le bien des orphelines pour lesquelles je demande de l'argent et de l'aide, c'est convenable d'utiliser certaines formes". Cependant, je crois qu'il avait quelques suggestions à cet égard. Mais il est toujours resté un véritable amoureux de la pauvreté. Je me souviens également de la façon dont un jour, invité avec moi à déjeuner dans une petite Communauté religieuse, il soupçonna un instant que nous pouvions offenser la pauvreté à table; mais lorsque nous réalismes que même les verres nécessaires manquaient et que quelqu'une fut présentée cassée, oh, alors la joie du Père! Il me dit: "Je commence vraiment à en réjouir, nous sommes parmi les pauvres, il n'y a pas de danger de mal!". Une fois, au cours d'un voyage, il s'aperçut que les Sœurs lui préparaient un billet de deuxième classe à la gare, Il s'en échappa dans la troisième, laissant les Religieuses en danger de perdre le train.

Dans la vieillesse, il a été contraint de diminuer les rigueurs de la pauvreté, en particulier lors des maux liés à sa maladie, tant dans l'alimentation que dans les voyages nocturnes, prenant la deuxième classe pour nécessité; aussi même dans l'emploi des chambres moins rigides, mais toujours avec le même détachement interne. Il utilisait les enveloppes usagées pour des brouillons de correspondance et des prières, etc. Il n'a pas permis que des lettres soient écrites laissant des pages blanches et gaspillant ainsi le papier; et il avait des tiroirs remplis de feuillets blancs déchirés des mêmes lettres. Pour cela il en a même fait un rappel imprimé aux Communautés. Récemment nous faisons lui apparaître les choses par surprise, et la longue et douloureuse maladie qui le tourmentait l'obligeait à atténuer son régime de vie; mais il inculquait toujours que la pauvreté maintiendrait solide la Congrégation et que tout mal arriverait à l'Œuvre si cette vertu fondamentale avait diminué. Il a donc obligé les Rogationnistes à toujours se prononcer en faveur de la pauvreté sur les points

controversés pouvant surgir dans les Constitutions ou les Règlements. Que le Seigneur garde toujours tout cela dans les Congrégations.

III. Chasteté.

Nous pouvons affirmer que le Chan. Di Francia, a été un ange en chair. Dès les premières années de sa vie très innocente, il a compris le trésor inestimable de cette vertu, sans ressentir, par la grâce spéciale du Seigneur, une tendance vers les vices opposés. D'après ses confidences et sa façon d'agir dans certaines circonstances nécessaires et dangereuses, d'après les conseils qu'il demandait, nous constatons que, si jamais une pensée obscène lui touchait l'esprit, il ne souffrait aucune impression. Et ce n'est pas une exagération, puisque, comme nous le dirons, il l'a laissé écrit de sa propre main: "Je déclare, à la gloire du Seigneur, que je n'ai jamais su quelles étaient certaines actions dites malhonnêtes, obscènes, etc. etc., et que je ne pourrais jamais comprendre le plaisir, même mauvaise, que l'on peut trouver".

Et pourtant, il s'entourait de tourments corporels pour punir son corps, et agissait avec une extrême confidentialité dans des occasions non seulement proches mais aussi éloignées du danger commun. Parfois, dans sa conscience pure il craignait s'il s'était bien comporté face aux affaires délicates pour le bien des âmes; mais alors il me disait avec un sourire: "Grâce au Seigneur, je ne connais pas les tentations dans ce domaine!". Et pourtant, il sentait le devoir inexorable, terrible, contre toute allusion au vice opposé, qui pourrait même légèrement maculer les âmes. Un regard pas assez austère, une touche de la main pour légèreté, un dépassement des limites strictes de temps pour parler aux gens de sexe différent étaient pour lui des motifs de mesures graves dans les Communautés. Réalisant un jour qu'un clerc tournait son regard ici et là dans les rues, il m'a dit: "Il ferait mieux de revenir au monde plutôt que de continuer dans l'état ecclésiastique". Pour caresser les enfants, généralement il se limitait à poser sa main légèrement sur la tête.

Il recommandait aux prédicateurs, en particulier ceux issus des Communautés, de réfléchir à faire en sorte que les âmes tombent amoureuses de la vertu de la virginité au lieu de parler, au-delà de ce qu'est juste, des vices opposés. Il a interdit toutes les représentations théâtrales pour les jeunes et les jeunes filles dans lesquelles on faisait allusion à des choses du monde qui n'étaient pas appropriées et qui pourraient être dangereuses pour l'adolescence. Parfois, il reprochait et suspendait les projections à des Missionnaires, qui reproduisaient à l'écran les figures de primitifs d'après nature avec une nudité inconsciente. Il n'a jamais permis aux Clercs, sous le prétexte de la culture littéraire, d'avoir dans leurs mains des livres ou des magazines avec des nuances érotiques et il employait tous les habiletés que sa pureté lui suggérait pour les éloigner des lieux ou circonstances suspectes même vaguement.

L'histoire racontée par l'un de nos jeunes Prêtres est plaisante: "J'étais avec le Père à Naples en tram. Soudain, il m'appelle près de lui et m'invite à lire le journal, qu'il gardait froissé dans sa main. Je pensai qu'il voulait s'épargner la peine de lire et j'ai commencé à élever la voix. - Lisez pour vous-même, - me dit-il immédiatement. Alors je compris sa prudence: il me proposait le journal pour me distraire de la vue des allées et venues de gens de toutes sortes, qui descendaient et montaient dans le tram".

Il semblait perdre sa douceur naturelle face à la mode des filles, et nous l'avons vu gronder les parents avec des paroles enflammées et presque avec le danger de les faire réagir. Il était inutile de lui faire comprendre que certaines dégradations de décolleté ou de raccourcissement de vêtements pouvaient être tolérées, sans offenser la pudeur. Mais il n'admettait qu'on transigeât parce que le peu, avec la tolérance, serait devenue beaucoup, et il voulait voir les jeunes filles modestement fermées dans leurs robes. C'était ceci la pureté de son âme. Combien de fois nous a répété la grande parole de S. Augustin: "*Sermo tuus cum mulieribus sit brevis et rigidus*". Nous l'avons parfois entendu gronder quelqu'un qui, non sans raison raisonnable, prolongeait le discours avec quelqu'une en lui disant: "Venez, venez vite, dépêchez-vous, parce que mes pieds me brûlent quand je suis au milieu de ces gens".

Et nous avons vu à quel point il était affligé de certaines observations que lui adressaient des gens de zèle, qui n'étaient pas toujours discrets, et comment il s'empressait de demander conseil à des

hommes sages et prudents pour calmer son esprit. Peu de règles il laissa à ses enfants écrits sur cette vertu, mais il a précisé la nécessité des moyens pour la préserver: oraison, mortification, pénitence, etc., et il a mis en garde contre les dangers auxquels nous devons faire face et aux ruses du diable contre les âmes spirituelles. Oh! Combien ses veillées, la multitude de ses prières, ses pénitences pour éloigner certains dangers à ses Communautés.

Il a inculqué à tout le monde que toutes les qualités du Religieux dépendent de cette vertu et a appelé l'attention des Confrères sur ces mots: "Si je ne suis pas chaste d'âme et de corps, d'esprit et de cœur, je ne serai pas humble, je ne serai pas obéissant, je ne serai pas véridique, je ne serai pas pratiquant, je ne serai pas de vrais religieux! Je reconnais que le Confrère qui a renoncé à la sainte Chasteté se rendrait indigne de rester dans la Congrégation, mérite d'être expulsée de celle-ci; et une Congrégation qui tolérerait un membre si brisé dans son sein, ou une Congrégation dans laquelle Dieu même aurait été offensé de ce péché, se serait déjà détériorée en présence du Très-Haut. Dieu retirerait ses bénédictions, le diable commencerait à les maîtriser, les bons principes seraient pervertis et tout irait en ruine". Tous confessent qu'en conversant avec le Père, ils ont senti l'effluve de cette vertu.

IV. Le quatrième vœu des Congrégations et les trois vœux particuliers du Père.

Comme nous l'avons vu au cours de la vie du Père, il a nourri le grand idéal de voir répartie dans le monde entier la prière commandée par Notre Seigneur pour obtenir des saints Prêtres de l'Église de Dieu. C'était une conséquence de son grand zèle pour le salut des âmes, qui est sans aucun doute confié aux prêtres; et par conséquent il est d'un grand intérêt dans l'Eglise militante d'avoir d'innombrables ouvriers de la Moisson mystique. Comment il ait travaillé pour ça avec l'institution de la Sainte Alliance, de la Pieuse Union de la Rogation Evangélique, avec l'implication de l'Episcopat catholique pour obtenir l'insertion dans les Litanies des Saints du verset qu'il a formulé, en demandant des bénédictions continues aux Souverains Pontifes, avec des appels répétés aux Curés de Paroisse et aux Prêtres, et avec la prière le ininterrompue de ses Communautés, cela est connue du lecteur de ces pages. Et il sera mieux compris par la publication de ses écrits spirituels, où la note du Rogate est imprimée comme un reflet de son zèle ardent.

Ici, nous pouvons ajouter que pour cette fièvre qui le dévorait, pour assurer l'existence de cette prière dans ses deux Congrégations, il établit le *quatrième vœu* pour ses Religieux, afin qu'ils tiennent compte de la même manière des obligations attachées aux trois autres vœux essentiels, et toujours à gré de ce qui sera prescrit par la suite par le Saint-Siège. Il établit le moyen très facile de remplir le vœu, laissant, pour le reste, à chaque sujet de laisser libre cours à sa piété. Ainsi, il s'estimait satisfait que ses enfants existent dans l'Église de Dieu et qu'ils ne pouvaient pas oublier la prière imposée par Notre Seigneur. La façon dont il a accompli ce vœu est témoignée par toute sa vie, ce qui peut être défini comme une prière continue dans ce but, et les chaudes larmes versées sur les autels, ainsi que les gémissements et les angoisses qui le tourmentaient.

Et comme nous avons fait allusion aux vœux religieux du Père, il convient de noter qu'il était fait pour soi-même trois autres vœux qu'il a appelés: *Les vœux de confiance*, qui lui sont été suggérés par le grand amour et l'immense confiance qu'il plaçait dans le Très-Sacré Cœur de Jésus. Il les exprime dans trois longues prières, dont nous résumons brièvement le contenu ici.

1. Il fait vœu de ne jamais se méfier de la Bonté infinie et de la Clémence et Miséricorde du Très-Saint Cœur de Jésus "quelles que soient ses iniquités passées et présentes, et ce qu'elles pourraient être pour l'avenir, il aura confiance d'être pardonné de tous les péchés passés, sans renoncer toutefois à la sainte crainte et au douloureux souvenir. Quant aux fautes futures, bien que, par malheur, il puisse tomber dans les plus graves iniquités du monde, il ne se méfiera jamais de la Divine Miséricorde, mais espérera que, en se jetant à ses pieds et en demandant pardon pour la Charité de son Cœur Divin, il la recevra large et pleine. Et même s'il répétait ses iniquités plusieurs fois, il confierait toujours dans le pardon répété, à condition que le repentir soit vrai et sincère, car la Miséricorde Infinie de Dieu dépasse chaque nombre et chaque gravité de péché".

2. Il fait vœu que dans chaque étroitesse, dans la misère, dans la persécution de ses œuvres, il aura toujours la certitude qu'il sera libéré de tout mal grâce à l'amour infini du Très Saint Cœur de Jésus et de celui de sa grande Mère. Et ce vœu il veut l'observer même dans les moments les plus

critiques, même lorsque le Seigneur le croit digne de le conduire aux portes de l'enfer et veut le réduire à néant! "Alors, dit-il, Seigneur, faites que je suis misérable, plein d'humble confiance, d'espoir et de confiance, que j'ai la foi vivante que tu peux et veux nous sauver, et que tu nous sauveras, quand on s'y attend le moins, même en faisant des prodiges d'omnipotence et de miséricorde! Amen!".

3. Il fait vœu que, s'appuyant sur les promesses divines répétées, que quelconque grâce sera demandée au Seigneur dans le Très-Saint Nom de Jésus lui sera infailliblement accordé, il croira qu'il n'y aura pas de grâce particulière pour lui-même et ses Œuvres que le Seigneur ne lui accordera pas, tant qu'elle sera à Sa gloire et pour le bien des âmes, et qu'il ne sera jamais découragé ou battu pour un déni apparent; mais il marchera en sécurité au milieu des ténèbres et des ombres de la mort, sans jamais cesser de prier et d'espérer.

Le Très-Sacré Cœur de Jésus, avec ces vœux, ne dût pas ne faire pas prospérer les Œuvres du Père.

Chapitre LXXIV.

Le Père dans le gouvernement des Communautés.

De ce que nous avons écrit, nous pouvons voir la grande préoccupation du Père, à savoir que les âmes qui lui ont été confiées progressaient toujours dans la sainte perfection et dans l'amour de Dieu: nous pourrions dire qu'il voulait former des saints, plus que de simples âmes bonnes. Le Seigneur appréciera le fonds et le secret de sa grande âme; l'œil humain verra dans certaines aspirations de désirs loin de tout effet réel, mais ce sont précisément les exagérations qui caractérisent l'homme et parfois aussi les saints. Tous ceux qui ont été proches du Père ont vu ce grand désir de sa part: vivre parmi les Saints. Et dans sa grande simplicité habituelle, il était capable de comprendre cette tendance, même s'il ne le voulait pas. Une fois, parlant d'un bon Prêtre qui voulait former une Communauté religieuse, mais auquel il avait signalé certaines imperfections qui le troublaient, il m'a dit: "S'il vient d'avoir une Communauté, il sera capable de former des âmes très bonnes mais pas des âmes saintes". Dans ces mots, c'est toute son âme.

Avec cet esprit, nous pouvons déduire quel était le gouvernement du Père dans les Communautés. Le but était la sainteté des âmes; les moyens: prudence, discrétion, patience, vigilance, récompenses et punitions, et surtout prière et charité. En rassemblant les enfants abandonnés, comme nous l'avons mentionné, il avait l'intention de les préserver de la corruption du monde, et tous ses efforts étaient donc orientés vers ce but: veiller sur eux et les surveiller jalousement, plus qu'une mère ne vigile son enfant dans les dangers matériels. Et pourtant les sentiments de piété intime et de crainte de Dieu étaient continuellement inculqués dans ces âmes tendres. Lui-même leur communiquait la doctrine chrétienne avec les méthodes les plus efficaces pour faire tomber amoureux les enfants de la vertu et pour avoir horreur pour le péché.

Avec quel soin et combien d'industries il les préparait pour la première Communion et puis avec quelle ferveur il les faisait approcher très souvent et quotidiennement au Banquet Eucharistique! Il écrivait pour eux des préparations et des remerciements particuliers; à eux il adressait des avertissements doux avant d'écouter la Sainte Messe; pour eux il instituait des Congrégations de piété, avec de très belles pratiques, comme celle des *Luigini* Fils de Marie Immaculée, dont nous avons parlé. Il ne voulait pas que les enfants soient informés, comme le font certains parents, d'épisodes d'horreur et de sang ou de contes de sorcières ou de magiciens qui pourraient leur donner crainte et peur, pour ne pas les rendre timides, craintifs et superstitieux. Il a rédigé des règlements sur leur éducation qui sont de véritables bijoux d'enseignement pratique, à suivre par les supérieurs immédiats et par les surveillants. Comme ce n'est pas ici le lieu de citer toutes les règles, ça vaut la peine d'en parler d'elles avec cette courte section concernant l'amour.

"Nous devons aimer les enfants avec un amour pur et saint, en Dieu, avec une intelligence intime de charité, avec une charité tendre et paternelle, parce qu'est le secret des secrets pour les gagner à Dieu et les sauver. Il est nécessaire de les traiter avec beaucoup d'affection et de douceur, mais avec un comportement qui exclut l'abus de familiarité afin d'induire les enfants à une crainte référentielle. Jamais, jamais, ne devrions-nous insulter les enfants. S'il est nécessaire de les punir, qu'on le fasse, mais avec grâce et de manière que l'enfant comprenne qu'on le fait pour son bien. Jamais, jamais, on ne doit reprendre les fautes de l'un devant les autres garçons, ce qui peut causer un scandale surtout chez les petits, comme des fautes inconnues: dans de tels cas, le garçon est secrètement averti ou puni. Jamais, jamais, ne faut être fâché avec les garçons et provoquer leur rancœur et leur méfiance: cela revient à les décourager et les faire relâcher. Que soient dissimulées beaucoup de fautes s'il vaut mieux les dissimuler. Les punitions et les corrections fortes devraient être évitées à ces moments dans lesquelles elles provoqueraient des réactions chez le garçon; cela est comme ruiner le bâtiment. Le surveillant, éducateur immédiat ou non, a besoin de beaucoup de lumière de Dieu et doit le demander quotidiennement au Seigneur et à la Mère du Bon Conseil, même avec des larmes; et aussi intérieurement dans les occasions quotidiennes, car l'éducation des enfants est *ars artium, scientia scientiarum*; peu de gens savent comment le posséder, et il faudrait être un philosophe et théologien, un grand connaisseur du cœur humain et saint pour être un éducateur parfait d'un petit enfant. Faisons donc tout ce que nous pouvons avec tous les efforts et toutes les supplications adressés à Jésus et à Marie pour qu'ils nous éclairent sur l'éducation des enfants".

Pour les religieux et religieuses il a écrit entre autres des résolutions que tout le monde devait faire au Cœur adorable de Jésus pour le bon progrès des Communautés, et il recommande particulièrement d'être vigilants et très attentifs, sujets et supérieurs, ne permettant pas aucun relâchement ou des occasions de relâchement dans la sainte observance et dans l'exercice des saintes vertus: "Il faut faire attention à la moindre offense de Dieu et à la vigilance, et ceux qui dirigent doivent veiller pour bannir et empêcher tous les péchés, même les plus véniels. Que les uns les autres s'aiment de pure, sainte et tendre amour pour former tous un même cœur et une seule âme en Jésus, et donc pour nous affliger suprêmement pour la dégradation de quelqu'un parmi nous, en procurant la correction, et se réjouissant immensément du bien spirituel d'un Confrère". Et une série de maximes de perfection sur l'admission, la correction, l'expulsion des indignes, et sur des divers points disciplinaires. Il ne cessa pas d'insister sur le recueillement spirituel, et pour y parvenir il ne se contenta pas d'une simple méditation du matin, mais il prescrivit à toutes les deux Communautés une autre méditation le soir, même pour les Prêtres, malgré leurs occupations, et en fit une règle, en le consacrant dans les Constitutions.

Pour qu'il y ait une sainte émulation dans les Maisons individuelles parmi les Sœurs, il avait établi des Compétitions sur les diverses vertus (une de ses industries habituelles) et pendant quelques jours, une carte avec l'inscription apparaissait sur les murs: "*Compétition de la sainte humilité*", "*Compétition de l'obéissance*", "*Compétition de la douceur*", "*Compétition de la conversation douce*" et ainsi de suite, signe de l'exercice particulier qu'on devait attendre pendant un temps établi pour chaque Sœur en imitant les Consœurs les plus parfaites; et puis la Supérieure en faisait rapport au Père, qui à son tour faisait à chacune ses observations. Et oh! Combien de petites choses échappaient aux yeux des autres, mais il les considérait plutôt comme un objet de reproche et de correction.

Parmi les nombreux épisodes familiaux les religieuses se souviennent qu'après avoir vu une Sœur en tirer, presque inconsciemment, une autre pour la tunique, il la réprimanda sévèrement, ne pouvant admettre une raison qui pourrait justifier le fait d'utiliser ses mains dans cette situation. Une autre Sœur, croyant faire un acte de charité, enleva une fourmi de la robe de sa Consœur. Le Père le remarqua, l'appela et l'avertit de ces mots: "Vous aurez pu lui parler de l'insecte qu'elle portait, et votre Sœur aurait pensé l'enlever". Ces dernières années, prêchant un jour devant les Sœurs, l'une d'entre elles, craignant qu'il se laisse, se décida de lui offrir une chaise. Le Père a montré de regretter; puis secrètement signalé à la Supérieure la tendresse de l'âme de la Sœur, mais il l'a appelée pour l'avertir que rien ne devait être fait sans obéissance. A une autre qui, lui assis, lui apporta une chaise

pour appuyer ses pieds, il remarqua, avec une douce reproche, que c'était contraire à la sainte pauvreté.

Et le Père souhaitait que cet esprit de perfection fût aussi chez les garçons. Un jour, dans le couloir adjacent à sa chambre dans les petites Maisons Avignone, les garçons ont joué aux noisettes. L'un d'eux, en conflit avec un compagnon, lui a crié: "Mensonge, mensonge!". Il entendit ces paroles et ouvrit soudain la porte. Il se tournant vers les parties adverses il demanda doucement: "Qui a dit: mensonge? C'est ce manque de charité envers le compagnon, en supposant en lui l'intention de tromper. Il faut dire simplement: "Ce n'est pas le cas".

Nous avons dit qu'il était un exemple vivant de ce qu'il enseignait. Un matin du mois de mai, un *fioretto* avait été tiré au sort et, dans un souci de charité et d'humilité, les Sœurs devaient se demander pardon de quelque mécontentement causé. Avant de commencer la Messe et de faire comme d'habitude une brève et opportune exhortation, le Père se tourna vers les Sœurs et les Orphelines et, par hommage au *fioretto*, il commença à demander pardon à tous celle auxquelles il avait pu causer du chagrin, même s'il ne voulait pas. Quelle édification a apporté cet acte de profonde humilité! Une fois à Taormina, en célébrant la Sainte Messe, en prenant les ampoules (le ministre manquait à la Maison des femmes), l'une d'elles tomba au sol et se brisa. Quand il était l'heure du déjeuner, il a tout refusé en disant que pour sa négligence il devait manger seulement du pain et de l'eau et, avec l'épargne du déjeuner manqué, prévoir à l'achat des ampoules. Il a toujours mis devant ses enfants le précepte de Notre Seigneur: "Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur" et souhaitait que chacun nous se forme un cœur tendre même lorsqu'il s'agissait d'avertir et de corriger.

A une Supérieure qui réprimandait une Sœur avec excitation, il l'appela de côté et lui dit: "Sœur, ne l'opprimez pas, ne la opprimez pas"! A une autre qui communiquait ses ordres avec une voix et une expression impérieuse, lui dit: "Sœur, je ne donne jamais de ordres aux Sœurs, mais je dis:" Voudriez-vous faire ceci ou cela?" ou "Ayez la bonté le faire" etc. Les Supérieurs et les Supérieures majeurs ne furent pas non plus exemptés des avertissements: parfois, il attendait le bon moment, mais sans jamais laisser passer aucun défaut sans examen et sanction. C'est pourquoi, dans une lettre à l'une de ces Supérieures, il écrivit: "Faites attention lorsque vous écrivez aux Directrices des Maisons, qui vous sont maintenant soumises, de vous rappeler qu'elles ont été et sont vos Consœurs, et n'employez jamais des manières rigides et sévères, mais toujours charitables....".

En raison de cette tendresse d'esprit qu'il inculquait, il vint interdire tout acte qui contredisait cette vertu au moins extérieurement, et il interdisait aux Sœurs de tuer des poules. Au jour où il s'en rendit compte, il s'écria: "Voilà le jardinier qui peut le faire; laissez certains taches aux gens du monde".

Il avait un grand art en encourageant les âmes à cultiver les dons naturels que le Seigneur leur avait donnés, mais il recommanda de reconnaître et d'apprécier davantage le Donateur plutôt que les dons eux-mêmes et de les faire fructifier pour sa Gloire. Pour une Sœur qui à l'habileté en art musical joignait une voix douce et charmante, ainsi il a écrit un jour: "Jésus parle:

Je vous ai donné la voix harmonieuse,
Si vous me la rendez, est venue quelque chose".

L'Ame:

"Je ne suis rien, mais ce que Vous m'avait donné,
O mon Jésus, je veux tout vous donner".

Et à l'occasion d'une belle performance, le bon Père lui a donné une image de Notre-Dame de Lourdes, avec ces mots au dos: "Un vivat dans le Seigneur et une bénédiction spéciale, avec le souhait qu'y soit unie l'harmonie des saintes vertus, étant ceci le vrai chant harmonieux devant le Seigneur.

C. A. M. D. F."

Mais là où il a mis toute son âme fut pour faire de ses Maisons des vraies parterres fleuries des plus douces vertus était, nous le répétons, la vie intérieure. Le lecteur l'aura déjà remarqué en feuilletant ces pages, lesquelles seraient infinies. Presque tous les matins, avant de commencer la

Messe, il devait attirer de l'autel toute l'attention de la Communauté sur l'importance du Mystère célébré ou de la fête du jour, et il faisait mettre toutes les intentions qu'il exposait avec une grande onction, tant pour l'Eglise universelle que pour nos deux Œuvres et pour les bienfaiteurs, et il donnait des admonitions pour recevoir la Sainte Communion de manière fructueuse. Les dimanches et jours fériés ou de solennités spéciales, même s'il ne s'agissait pas d'un précepte, il ne cessait jamais de prêcher et, lorsqu'il le jugeait à propos, de faire un entretien avant la Très-Sainte Communion. Nous pouvons affirmer qu'il n'y avait aucun risque de fatigue chez les auditeurs, parce que l'ardeur qui émanait de ses paroles poussait tout le monde à s'exclamer: "*Non habet taedium conversatio illius*". Jusqu'à quand qu'il eu une voix faible, il ne se lassait jamais de prêcher.

Il voulait connaître ses brebis une à une et intervenait dans les actes spirituels communs de ses Communautés. Il tenait des conférences convenant à la fois aux hommes et aux femmes, appelant fréquemment des sujets individuels, Religieux et Orphelins, avec des avertissements individuels. Et cette prudence, dans la mesure où il pouvait l'utiliser, lui suggéra dans les divers événements les mesures opportunes pour purger les Communautés d'éléments pernicious. En tout, cependant, il était accompagné de prière et de mortification. Dans les punitions qu'il a été forcé de donner, il a voulu préciser que la correction des défauts et la purification de l'âme étaient son but, et non la punition matérielle infligée.

Par conséquent, il donnait souvent les châtiments, mais notant que le sujet avait de bonnes dispositions à se soumettre, il le dispensait de l'accomplir ou il manifestait sa satisfaction pour la prompte obéissance. Un Prêtre raconte: "Alors que j'étais sacristain à l'Eglise d'Oria un jour après la Messe, il m'a fait appeler et m'a dit: Etes-vous sacristain? - Oui, mon Père. - Avez-vous préparé les particules à consacrer dans la pyxide? - Père, oui. - Et vous ne savez pas qu'il ne faut pas remplir la pyxide avec le danger que les particules aillent au sol? Ce matin en effet, en ouvrant la pyxide, une hostie est tombé sur le corporal; si l'hostie était consacrée, et au lieu de tomber sur le corporal, était-elle tombée à terre?... Donc, aujourd'hui, vous ferez une pénitence. - Volontiers Père, laquelle? - A midi, vous serez à genoux au réfectoire. - Après avoir fait pénitence, je suis allé lui demander pardon. Je l'ai trouvé à la table de travail en train d'écrire. Me voyant agenouillé à ses pieds, il sourit. J'ai commencé: - Je suis venu, Père, vous demander pardon du chagrin de ce matin... - Il m'interrompit: "Ce n'était pas un chagrin; l'hostie n'était pas consacrée. Parfois, je punis les fils uniquement pour voir s'ils les acceptent avec humilité. Ne vous inquiétez pas! Le Seigneur vous bénisse. - Et il m'a renvoyé en paix".

Lorsqu'il a dû renvoyer quelqu'un de la Communauté pour des motifs graves, il était tourmenté. La crainte que le sujet fût confronté à des dangers inévitables en dehors de l'Œuvre l'agitait constamment et il appelait les Supérieurs immédiats jusqu'à la dernière minute pour avoir confirmé la nécessité des dispositions prises. Je me souviens qu'une fois à Oria, lorsqu'il avait décidé d'expulser deux garçons alors qu'ils étaient prêts à partir, il m'a appelé de toute urgence. Je le vois inquiet et les yeux mouillés et d'une voix voilée il crie après moi: "Venez, venez tôt et dites-moi si ces gars-là doivent partir; ne me laissez pas seul dans la décision". Il se soumettait à l'opinion des autres avec la plus profonde humilité. Un Frère coadjuteur avait quitté la Congrégation. Un soir, le Père a demandé l'adresse du jeune homme. On a lui demandé: "A faire avec ça, Père?" - "Ah! - répondit-il tristement, - je veux lui écrire à nouveau, qui sait s'il va se secouer!". Peut-être que le malheureux fut secoué pour le moment; il répondit qu'il était prêt à revenir, mais... puis il ne s'est plus montré.

On peut raconter d'innombrables épisodes du Père qui attestent que sa vie dans la Communauté était une manifestation continue de la sainteté qu'il possédait; et ce fut un exemple vivant des vertus qui sont lues quotidiennement dans la vie des Saints. Un fait exceptionnel dont nous nous souvenons parmi les nombreux. Un soir, le Père est apparu à Oria dans notre Maison pour garçons avec 5 très jeunes enfants, dont deux filles qu'il a envoyées à *S. Benedetto* chez les Sœurs; les trois garçons il les a présentés au Préfet de notre Communauté pour les y admettre. "Père, - dit le Préfet, - il n'y a pas de place". "Mais nous devons les garder à tout prix, car je les ai pris aux mains des Protestants, qui ravagent leur pays". "Alors, Père, faites la charité de venir avec moi, et voyez comment et où les placer au mieux". "Non, non, vous devez le voir; les enfants doivent être sauvés,

allez chercher des endroits". On savait que, lorsque le Père avait agi avec tant de détermination, il était le fruit d'une grande confiance en Dieu et il était certain qu'il obtenait ce qu'il voulait du Seigneur. Les enfants sont restés à *San Pasquale*, mais avec le temps, l'un d'entre eux a commencé montrer des symptômes très morbides de la kleptomanie. Rien ne lui échappait quand il pouvait faire sa proie sans que personne ne le voie: clés, fers à repasser, mouchoirs, chaussettes, objets de toutes sortes et les fourrées dans ses poches, ses manches, son gilet, sur lui-même... Il s'en allait dormir avec des objets volés fermés dans sa main et, en s'endormant, ces choses tombaient au sol pendant la nuit. Un matin, le Surveillant ne trouve pas les chaussures à chauffer...; on soupçonne qu'elles sont tombées entre les mains habituelles, et en fait le fou les a jetées dans la toilette... Un autre jour une vingtaine de couverts sont manqués dans le réfectoire...; ils étaient cachés derrière un autel de l'Eglise. Ce que répugnait à sa nature (caprice de la maladie!) toucher de l'argent ou des choses à manger. Les preuves présentées à cet égard ont toujours été négatives.

L'affaire était grave et sérieux, car aucun moyen de correction ne pouvait être trouvé pour le remettre sur le droit chemin: douceur, avertissements, punitions, menaces d'expulsion, rien ne valait pour donner de l'espoir d'une guérison. Donc, on a écrit à la vieille grand-mère de l'enfant (il n'avait pas de parents) qu'on été obligée de le rendre à elle. La pauvre femme, qui avait, peut-être, remarqué en lui les premiers signes de ce vice, répondit que le mal lui avait été transfusé dans le sang par son grand-père et surtout par son père, dont la résidence habituelle étaient les prisons à cause des vols continus. Et la malheureuse, conseillée par certaines personnes, n'a pas trouvé d'autre moyen que de faire demande aux Autorités de faire interner le garçon dans un Collège pénitentiaire et a envoyé la demande aux Supérieurs de l'Orphelinat, pour s'occuper de cette affaire.

Entre temps, le Père est venu à Oria et, informé minutieusement des troubles graves et de l'inefficacité des moyens utilisés, il a tout d'abord reconnu qu'il n'y avait pas d'autre remède que celui indiqué. On lui a demandé de lire la demande posée aux Autorités compétentes; on l'a vu pâlir; puis il s'est écrié: "C'est une peine de mort, une peine définitive. Le garçon sera parmi les criminels; la crainte de Dieu sera remplacée par la crainte de la prison; qui sait si, après s'être habitué parmi nous, on subissant la bonne rigueur de ces lois, s'il ne se révolte pas; il pourrait se perdre!..." Les Supérieurs disaient: "Père, mais comment faire!".

Le Père ajouta: "Moi aussi, je reconnais l'opportunité des Collèges de correction". Et, en se concentrant sur lui-même, il conclut: "Demain, nous en parlerons". Il était clair qu'il voulait prier avant de donner le dernier coup à la vie spirituelle de l'enfant; son cœur ne pouvait accepter tout cela: il l'avait écarté des dangers du monde et voulait le conserver dans le Cœur de Jésus comme il le faisait avec tous ses orphelins, et il devait maintenant l'éloigner de nouveau? Nous ne serions pas trompés si nous pensions que toute la journée et toute la nuit il les a passées peut-être dans la prière et la pénitence.

Le lendemain, il présenta aux Supérieurs sa trouvaille ingénieuse, en dernier recours: apposer sur le cou du kleptomane un panneau avec l'inscription en grosses lettres: **VOLEUR**, et il devait la porter parmi la Communauté, sauf dans l'Eglise, avec la promesse qu'elle lui serait enlevée lorsque la repentance serait achevée. Le coupable n'osa pas résister; mais il se sentit affolé de la honte de la punition. Avec tout cela de temps en temps, bien que rarement, il n'avait pas la force de se remettre de la mauvaise habitude, mais il s'éloignait progressivement, de sorte qu'on a pu obtenir rapidement une résipiscence complète, et le Père le garda dans la Communauté. Nous allons interrompre ce chapitre pour ne pas l'habiter et l'intégrer au texte suivant qui traite de la charité du Père, qui brille dans chacun de ses actes, et nous aurons l'occasion de mieux mettre en valeur l'excellent don que le Seigneur lui a donné.

Chapitre LXXV.

L'Homme de la charité.

1. La faim et le soif de la justice.

Beati qui esuriunt et sitiunt justitiam.
Heureux ceux qui ont faim et soif
de la justice. (Mt 5, 1-12).

Dans une biographie comme la nôtre, nous ne pouvons décrire dignement la physionomie de notre Père sous l'aspect de l'homme de charité, parce que nous devrions le suivre pas à pas dans tous ses âges et dans tous ses actes qui reflètent la flamme ardente de son cœur. Plus que des mots, dans de tels cas, les faits sont valables et leur éloquence n'a besoin d'être commentée. Pourtant, nous ne pouvons pas fermer ces notes sur "*l'Esprit du Père*" en gardant le silence sur cette vertu qui, plus que toutes les autres formaient la caractéristique de sa vie et de ses œuvres; et donc nous allons essayer de les transformer en signes fugaces.

Son cœur très tendre et mou comme de la cire, depuis son enfance avait ressenti la plus profonde compassion des infirmités humaines, et il aurait aimé toutes les soulever s'il le pouvait. Il pourrait dire avec l'Apôtre: "*Quis ex vobis infirmatur et ego non infirmor?*". Les infirmités spirituelles l'ont frappé le plus intimement et, que ce qu'il n'a pas fait pour conduire les âmes à Dieu!

En écrivant sur sa charité, nous devons d'abord nous concentrer sur la charité spirituelle, car il ne peut y avoir un véritable amour du prochain, s'il est uniquement matériel. Il est connu que la charité est comme un arbre qui a ses racines en Dieu (*Deus charitas est*), et du ciel étend ses branches sur la terre, et donc la charité des Saints ne peut être expliquée sans l'amour de Dieu et, par conséquent, sans le zèle pour la santé des âmes.

Quand le Père Di Francia, encore Diacre, a rencontré pour la première fois le mendiant aveugle dans les rues, et lui a posé la question: "Où habitez-vous?". Et fit suivre la promesse: "Je viendrai vous voir avec les autres pauvres", cela voulait dire: "Je veux vous sauver, je veux sauver tant d'âmes qui ont été abruties par la faute et, avec la vie de l'âme, je prendrai également soin de celle du corps". Notre Seigneur Jésus-Christ a dit: "*Les pauvres seront évangélisés*", et c'est ce que notre Père a voulu faire, en imitant le Divin Rédempteur. Le double percept de la Charité est évangéliser et passer par tous les lieux en bene fiant. Peu de temps après cette rencontre providentielle, il est monté au Sacerdoce avec le sein rempli de zèle apostolique. Et pour donner la preuve de la flamme qui l'a dévoré, ça suffit donner un coup d'œil à la prière qu'il a composée le 3 mai 1880, par laquelle il s'est offert au Seigneur victime pour qu'il envoie un véritable Apôtre de la charité à Messine, qui la sanctifie toute, réforme le Clergé, éduque les enfants, reconforte les affligés. Ah! En lisant cette prière après tant d'années, il semble que nous trouvions le portrait complet du Père. Et nous pensons que cela vaut la peine de l'écrire ici dans son intégralité, sans enlever ni changer une seule syllabe, car cela contribue grandement à expliquer tous les actes de charité que sa ville natale a dû admirer:

"3 mai 1880

OFFRANDE

"Dieu éternel, Créateur et Seigneur de toutes choses, Maître suprême de toutes tes créatures, je m'incline devant Vous avec la tête dans la poussière. Je loue, bénis et exalte votre infinie Bonté et vos attributs divins. Je voudrais, mon Dieu, tout faire pour me détruire et fondre pour votre Gloire; mais hélas, pourquoi ne saï-je pas Vous aimer, pourquoi tout le monde ne Vous aime pas? Pourquoi pas tous ne Vous servent-ils, ne Vous obéissent pas et ne Vous contentent pas? Chaque chair a corrompu son chemin et nous sommes tous devenus inutiles; *il n'y a personne qui fait le bien, il n'y en a même pas un*. Faites, Seigneur, que tous les peuples de la terre Vous confessent et qu'ils louent Votre Divin Nom. *Confiteantur tibi populi, Deus, confiteantur tibi populi omnes*. En particulier, Seigneur, pour les mérites de Votre Verbe, je Vous prie que Vous vous vouliez regarder avec un œil miséricordieux vers cette Ville, qui pourrait fort bien s'appeler: la sans compassion. Vous bénissez-la et guérissez-la, Vous qui avez rendu les nations guérissables. Sanctifiez les Prêtres qui y sont, Vous qui rendez un feu ardent Vos Ministres. Ah! Mon Seigneur et Dieu! Comme le sel de la terre est devenu insipide! Comment la lampe a été mise sous le boisseau! Comment la lumière du monde a été

éclipsée! J'aimerais, mon Dieu, exercer mon Ministère Sacerdotal au milieu de ce peuple tel qu'il l'a exercé l'Apôtre Paul sur les terres où le Saint-Esprit l'a porté.

"Terrassé avant Vous, je voudrais pleurer couvert de cendres et de cilice, en jeûne et en prière pour apaiser Votre juste colère et implorer Vos Miséricordes abondantes. Je voudrais, mon Dieu, travailler jour et nuit pour Votre Gloire avec étude, la prédication, les confessions, avec l'assistance des malades, l'éducation des enfants et avec tous les moyens pour Vous gagner toutes les âmes, opérant la conversion des pécheurs et la sanctification des justes. Mais hélas! Mes désirs sont comme les désirs qui tuent le paresseux! Que faites-vous avec moi, mon Dieu? Je suis un serviteur inutile et un instrument inutile. *Envoyez, envoyez, Seigneur, ce que vous devez envoyer.* Vous qui êtes tout-puissant pour réveiller les enfants d'Abraham même par les pierres, suscitez dans cette Ville un Prêtre fidèle qui agisse selon Votre Cœur! Par les trésors de votre Bonté infinie, envoyez à Messine un véritable Apôtre prévenu par Vos bénédictions: un Prêtre pur, chaste, honnête, simple, doux, sobre, juste, prudent, plein du Saint-Esprit, plein d'entrailles de miséricorde, de forteresse et de constance, pleine de la science des Saints et de toute doctrine ecclésiastique et littéraire pour accomplir son ministère sublime de la manière la plus digne de Votre gloire.

"Je parle en tant que stupide et ignorant, ô mon Dieu; mais Vous daignez susciter ce saint et savant Prêtre et lui intimez Votre Ordre divin de tuer et de manger comme vous l'avez dit à Pierre, ou de déraciner et de planter, de détruire et d'édifier selon votre commandement à Jérémie. Faites qu'avec Votre Nom il renverse le royaume de Satan et construise Votre Royaume, qu'il Vous fasse connaître et aimer par tous; qu'il réforme le Clergé, éduque les enfants, guide les Vierges, console les affligés; qu'il soutienne les âmes du Purgatoire, brille comme un soleil pour le bon exemple, pour les œuvres et pour la prédication évangélique; qu'il jette le réseau des âmes si largement jusqu'à réussir à les gagner toutes à Votre Amour. De grâce! Je Vous en prie, mon Jésus, suscitez ce Prêtre et sanctifiez tous les autres Prêtres, et faites surgir de nouveaux Prêtres saints et savants en grand nombre à Messine et dans toutes les villes et campagnes du monde, en tout temps.

"Ah! De quoi avez-vous besoin de moi, pauvre pécheur? Oui, mon Dieu, si pour éveiller ce Prêtre selon Votre Cœur Vous voulez l'offrande de ma vie, me voilà. Je vous l'offre maintenant. Je vous offre ma vie, si maigre qu'elle soit; et pour que cette offrande ait de la valeur pour Vous, je l'unis au Sacrifice de valeur infinie que Votre Divin Fils Vous fit et que se renouvelle chaque jour dans la Sainte Messe. Acceptez, mon Seigneur Très-Clément, mon offrande: faites-moi disparaître de la terre et placez à ma place cet Apôtre désiré, ce Prêtre fidèle qui agisse selon Votre Cœur. *Envoyez, Seigneur, celui que Vous devez envoyer.*

"Oui, je Vous en supplie, ô Dieu, acceptez ce changement de ma vie inutile: je me retire, je me détruis et je laisse la place à ceux qui peuvent Vous satisfaire et Vous glorifier mieux que moi. Exaucez-moi, Seigneur Dieu, pour l'amour de Votre Fils Unique, qui est assoiffé de Votre Gloire et du salut des âmes. Ayez pitié de Son Cœur très aimant qui désire des Prêtres Saints. N'exaucez pas mes prières, mais les prières, les vœux, les désirs de ce Cœur Divin dans lequel Vous trouvez Vos Complaisances. Ah! Si vous daignez me répondre, mon Dieu, je Vous loue, bénis et remercie dès maintenant, et de tout mon cœur ému par la gratitude, je m'écrie: *Nunc dimittis servum tuum, Domine...* Seigneur Dieu Tout-puissant, plaignez la misère de votre serviteur: je parle comme un fou: pardonnez-moi. Faites ce qui Vous convient le mieux de la petite offrande que je Vous ai faite. Que Votre Volonté soit toujours bénie; dans elle j'ai l'intention de me plonger jusqu'à présent. Mon Dieu, glorifiez Votre Volonté et Votre Miséricorde. Amen".

Nous pouvons dire que cette offre est son programme sacerdotal: une immolation complète pour le salut des âmes. Un jour, je me souviens de lui qui courait frénétiquement dans les rues de la Ville, cherchant les autorités compétentes afin qu'elles pensent à administrer le Baptême, pendant qu'il était à l'heure, au fœtus conçu au sein d'une mère, qui a dû subir une opération dangereuse à l'Hôpital Civic. Il n'avait pas de paix pour le salut de cette âme qui dans le ventre maternel menaçait de perdre, avec la vie terrestre, surtout celle céleste. Et pour combien d'adultes issus de l'hérésie il s'engagea pour l'instruction et pour les faire baptiser pendant qu'ils étaient en vie. Où il y avait des âmes à enlever de la culpabilité, des jeunes femmes à protéger du danger, des enfants à surveiller, le

Père Di Francia était impliqué. Il y avait à Messine des Instituts masculins laïcs sans Chapelle, sans Prêtres pour instruire les jeunes, sans aucune culture spirituelle: voici le Père Di Francia qui s'offrait de faire bâtir la Chapelle à ses frais, d'envoyer les Prêtres, de donner une mise en train spirituel à la pauvre jeunesse. Et comme nous l'avons dit, il a ouvert à Messine la Chapelle de l'*Orphelinat Lombardo*, qui abritait les orphelins du tremblement de terre de 1908, puis celle du pays lointain de San Placido Calonerò, où le Gouvernement avait créé une vaste colonie agricole. Je me souviens qu'un jour, en montant les montagnes qui menaient à cette Colonie, il échouait à cause de la langueur dont il souffrait, mais il eu la satisfaction de voir, par son œuvre, la petite Eglise inaugurée, qui fonctionne encore.

S'il s'agissait de faire rentrer à la Ville de Messine un ancien Ordre Religieux disparu après la suppression ou créer une nouvelle Pieuse Association, ouvrir un Cercle Catholique ou de fabriquer une nouvelle Eglise, la personne du Père Di Francia était toujours invoquée ou apparaissait spontanément: c'étaient toutes des choses qui concernaient le salut des âmes et ainsi il pouvait épancher sa charité. Parfois, il trouva des contrastes entre l'Autorité ecclésiastique et les jeunes catholiques, qui, sous l'impulsion de leur âge, exigeaient la construction d'une Eglise dans un lieu reculé, ce que les Supérieurs ne jugeaient pas opportun. Le Père était convaincu de la nécessité de l'Eglise pour le bien qu'elle apporterait à tant de gens; alors il reconfortait les jeunes d'espérer et de se montrer obéissants et attachés à l'Autorité, et à ceux qui observaient que le zèle de ces jeunes n'était pas toujours discret, il répondit: "Oui, c'est vrai, mais le salut des âmes, procuré par l'érection de l'Eglise, est un bien précieux, à la comparaison duquel il convient dissimuler certains maux"; et, au moment opportun, les aspirations de la jeunesse ont été satisfaites. Le Père en fut consolé. Combien de fois il est allé à célébrer deux Messes dans des villages sans Prêtres ou est allé là-bas pour prêcher ou a envoyé les Prêtres de sa Congrégation.

Combien d'unions illicites il a guéri avec son travail de sainte intervention! Une fois, en raison de diverses difficultés, il était impossible de marier l'une des personnalités les plus prestigieuses des 33 [franc-maçonnerie] à l'Eglise Catholique, bien que, à vrai dire, ce personnage se soit montré désireux; mais l'intervention du Père a tout réparé, et le Grand Vénérable, dès que le rite sacré vint de terminer, recommanda au Père de ne pas l'abandonner au moment de la mort! Infatigable dans cette charité spirituelle, il pouvait être vu parmi les pauvres, à qui il expliquait constamment chaque jour la Doctrine Chrétienne; ou il rassemblait les ouvriers des usines à cette fin, ou appelait des adultes qui ne pouvaient pas assister au Catéchisme public pour les enseigner individuellement, ou pour préparait pour la Première Communion des jeunes, qui dans leur famille ne se préoccupaient pas des choses saintes; en bref, sa nourriture quotidienne était le salut des âmes. Dans les cas ardu de pouvoir faire pénétrer le Prêtre près d'un mourant, parce que la famille l'empêchait, on avait recours au Père Di Francia; et il se présentait à la maison du patient, et il devait être admis parce que personne n'avait le courage de le refuser. Malheureusement, son zèle n'a pas toujours été couronné de succès et il lui est arrivé qu'un homme malheureux sur le lit de la mort lui crachait au visage!

Il a eu plus d'une fois dans sa vie souffrir et à verser des larmes amères sur le sort de quelque troupeaux confié à des bergers indignes: qui se masquaient avec les vêtements d'agneau et trompaient les Supérieurs. Et il n'a jamais cessé de lutter avec tous les moyens, même au péril de sa vie, pour aider les Autorités dans cette œuvre de salut, jusqu'à ce qu'il soit en mesure de libérer les brebis en danger. Combien de bénédictions sont été alors versées sur la tête du Père! Si d'un côté il était devenu si fort avec des pécheurs obstinés, de l'autre il était plein de compassion et de douceur envers ceux-ci, surtout s'il s'agissait de Confrères qui manifestaient du ressentiment. Ensuite il fallait pardonner à tout prix et quelle que soit leur faute. Tout le monde le savait, et les coupables repentis, ecclésiastiques et laïcs, s'adressaient à lui; et le Père se présentait aux Supérieurs, demandant le pardon des coupables, ou du moins la rémission de la peine.

Combien de condamnés par les lois civiles, incapables de trouver de la compassion au sein de la société, se présentaient au Père et, s'ils avaient perdu leur emploi, il devait en trouver un autre; s'ils étaient restés pauvres, il devait les nourrir; s'ils étaient devenus déçus, les réintégrer. Il essayait d'abord de les réconcilier avec Dieu, puis il voulait qu'on s'oublie leurs fautes. Nous nous souvenons

qu'un vol sacrilège a eu lieu dans notre Eglise; il n'a pas pris la peine de retrouver le voleur, mais il a ordonné des prières dans toutes les Maisons pour sa conversion. Nous savons que pour une âme endurcie par le péché, il a prié pendant vingt ans et le présentait à Jésus lors de l'acte d'élévation de la Sainte Messe. Et il n'a épargné pas au ce malheureux des paternels accolades et baisers, jusqu'à ce qu'il ne le réduise à une véritable conversion.

Il ne laissât pas que passent inaperçus les dangers de scandale public, sans faire remarquer d'où qu'ils viennent, et élevé la voix haute, soit par la chaire, soit de la presse pour préserver les âmes du mal. Nous rappelons le célèbre "Concours de beauté", qui malheureusement se produisirent à l'occasion et à la même date que la fête de la *Mi-août*, lorsque Messine célèbre habituellement la solennité de la glorieuse Assomption de la Très-Sainte Vierge, primaire Patronne de la Ville. Face aux grandes manifestations de la foi et à l'enthousiasme sincère d'un peuple qui fait résonner dans les rues le cri traditionnel de *Viva Maria*; à côté de la majestueuse "*Vara*" sur laquelle de petites filles et des enfants en forme de petits anges louent la Mère Céleste, élevée sur le trône très haut de la gloire, un spectacle strident de jeunes filles devait être présenté, qui n'avait pas d'ailes sur le dos ou la couronne de roses sur sa tête et des lis dans leurs mains, mais qui devaient briller pour la couleur rose de leurs joues, le corail des petites lèvres, la lueur de leurs yeux, et les élues parmi elles mériter la cour de petits valets, qui auraient pu regarder de près les traits de leur propre petite dame. Notre Père a été scandalisé par le fait qu'il voyait la *Fede magna* de Messine profanée, ainsi que par le danger d'un germe mortel qui, se développant dès les premières années de la raison dans le cœur des jeunes filles, pourrait développer et maculer la véritable beauté de l'âme dans l'âge à venir. Et sur la "*Scintilla*", il stigmatisa avec des mots sévères la dangereuse légèreté du nouveau "Concours" et le contraste douloureux avec la gravité et la religiosité de la *Mi-août* de Messine. Et dans son cœur d'Apôtre elle concluait la protestation de la presse catholique par ces mots:

"Messieurs du Comité de Fêtes de la *Mi-août*, nous n'avons pas l'intention de vous offenser; nous voulons examiner la grave irrégularité de la chose en soi et des dommages inévitables morales des âmes simples et candides, ou même des âmes qui ont traversé les mauvais chemins de la vie, et demain devront être confirmés dans l'art du charme séducteur! Mais, objectivement, nous vous plaignons en tant que personnes qui, sans le savoir, vivent dans un monde perdu, dans une société corrompue, parmi la majorité malheureuse qui ne veut pas connaître Dieu, qui pense à tout, sauf aux grands mystères de la Foi, au terrible avenir de l'outre-tombe, et au compte très sévère que d'ici à court terme nous devons donner pour chacune de nos actions à ce Juge Suprême, qui a dit qu'il valait mieux se mettre une pierre autour du cou et se jeter à la mer plutôt que d'être une cause de scandale aux innocentes! Et après la transition féroce de ce monde, la rencontre d'une éternité heureuse pour les observateurs de la Loi Divine, pour les pratiquants de la Très-Sainte Religion de Jésus-Christ, et très malheureuse pour ceux qui vivaient aliénés de Dieu et de ses devoirs religieux et qui, en un instant, comme le décrit l'Évangile, tombe dans l'Enfer! Nous vous plaignons du fond du cœur, mais nous vous exhortons pour les entrailles de la Charité divine et pour le bien de vos âmes d'arrêter le dessein projeté!"

Même ceux qui étaient loin de Dieu ont apprécié son sentiment exquis pour le salut des âmes; et chaque classe d'intellectuels, magistrats, professeurs, chefs d'institutions, professionnels et autres aspiraient, on peut dire, à son amitié. Il ne manquait pas de personnes, même parmi les hauts gradés de la franc-maçonnerie, qui voulaient l'embrasser en privé, avant de démissionner de lui, tellement il les attirait. Et combien il a souffert dans l'âme, sachant que beaucoup d'entre eux auraient pu être damnés! Ah! Même pour eux sa charité ne pouvait pas venir moins, et dans les dernières années de sa vie, il songea à donner libre cours à son désir et imprima un pamphlet, une espèce de traité théologique - moral - pastoral, destiné à ses *Amis et Seigneurs*, dans lequel, en faisant un récit détaillé des principales vérités de la Foi et leur caractère raisonnable, il met en évidence les erreurs de l'incrédulité et de l'indifférentisme, et pousse instamment les lecteurs (jusqu'ici loin de Dieu) à penser à sauver l'âme, seul but ultime de la vie. Cette inquiétude frénétique est le signe des chaudes larmes qu'il a versées pour le misérable état de culpabilité dans lequel elles se trouvaient, et de la privation de force pour ressusciter.

L'opuscule porte ce titre: Lettre *du Chan. A. M. Di Francia à ses amis et seigneurs, qu'il aime comme lui-même et pour eux il souhaite le bien-être et le bonheur comme ce de lui-même*; et il associe une courte feuille imprimée ainsi conçue:

"Très illustre et très estimé, mon Seigneur et mon très respectable ami, ne vous étonnez pas si avec ces titres, même si je n'ai pas eu l'honneur et le bien de vous connaître de présence, j'ose vous présenter le petit fascicule d'une Lettre en plusieurs chapitres, que j'ai écrit et publié à Messine (ma Patrie) pour mes très chers Seigneurs et amis. En tant que Prêtre de Jésus-Christ, depuis que j'ai embrassé ce ministère sacré, j'ai toujours eu une vive affection qui me faisait désirer le bien et le bonheur des autres comme celui de moi-même. Il me semble que j'ai un lien d'amitié avec tout le monde sur Terre, que ce soit de ma religion ou d'une autre, de riche ou pauvre, de seigneurs ou ouvriers, de gens humbles et misérables ou de haute aristocratie. J'ai vu un de mes frères, un seigneur en chacun, et ce que je désirais pour moi dans cette vie et dans l'autre, je l'ai désiré également pour tous.

"En particulier, la Lettre en fascicules que je Vous dirige, je l'ai conçue pour ces hommes dont soit pour ma connaissance personnelle, soit pour les relations d'autrui, ou pour la renommée, j'ai appris qu'ils possèdent des qualités admirables d'esprit et de cœur, me paraissant le mieux désireux de recevoir les expressions pures de mon cœur, avec une impartialité absolue de la raison la plus honnête. Sachez, ô mon Seigneur, que je ne mens pas devant Dieu, si je Vous dis que je vous aime et que je désire votre bonheur comme de moi-même. Juste pour vous inspirer de la confiance, je vous raconte mon existence: ayant reçu du Bon Dieu des biens temporels, je les ai utilisés, au cours d'une cinquantaine d'années d'altruisme, pour collecter des orphelins abandonnés et en danger des deux sexes et j'ai formé plusieurs Orphelinats en Sicile et dans le Continent, et à Rome un dès un an. Aux portes de nos pauvres Instituts j'ai réuni des plus misérables et abandonnés, et j'admets entièrement gratuitement à la distribution quotidienne de soupe, de pain et d'argent tous ceux qui frappent à la porte de mes Instituts. Je ne cherche aucun mérite pour tout ceci, je ne cherche aucune contribution, je ne veux troubler personne, mais je ressens de l'amour et le plus grand respect pour ces types d'hommes dont l'âme est bien née, l'esprit élevé, la raison claire et limpide, dont j'ose m'appeler ami et serviteur, pour lesquels je désire le bonheur temporel et éternel.

Et maintenant je Vous demande d'accueillir favorablement ma Lettre en presse, qui est pour V. S. le principe et le meilleur vœu d'innombrables biens.

"Messina le

"De V. S.

"Très humble serviteur affectueux ami

"Chanoine Hannibal M. Di Francia".

La lettre a été envoyée à tous les intellectuels de Messine, à des amis, à des citoyens et à des étrangers, en particulier aux francs-maçons: c'était comme son testament, le dernier cri de son âme au milieu de la société dans laquelle il vivait: *Sitio!* Le Cardinal Gènnari, qui l'a honorait de ses confidences particulières, m'a dit un soir à Rome: "Le Père Hannibal est *vraiment* un Apôtre". Nous avons voulu déclarer tout d'abord ces très peux et pâles signes de la charité spirituelle du Père à cause d'un ordre supérieur à la charité temporelle, qui continuait d'exercer et qu'était plus voyante aux yeux des autres; l'une était inséparablement jointe à l'autre. D'ailleurs toute l'histoire de sa vie n'est-elle pas une manifestation de son zèle apostolique?

2. Parmi les siennes, enfants et ses Communautés.

Sinite parvulos venire ad me...

Laissez les enfants venir à moi.

(Lc 18,16).

Passons donc à le contempler, toujours à grands traits, dans sa charité en général, comme un sauveur de toutes les misères, dans les communautés et à l'extérieur d'elles, en essayant de pénétrer les subtilités de son âme candide et amoureuse. Il est clair que sa charité l'a principalement diffusée

parmi ses proches, sans pour autant négliger les autres. Ainsi, les enfants et les petites filles étaient l'objet principal de son amour. Oh! Comment il les regardait en face, dans les yeux, sur la langue, qui sait qu'ils pourraient montrer du mal! L'un était pale et il fallait le nourrir particulièrement; l'autre accusait un peu d'anémie et il fallait prescrire un traitement reconstituant; quelque ne semblait pas pouvoir tolérer le plomb de la presse à imprimer et alors il fallait changer de travail; cette fille devait être exclue du travail de la boulangerie et l'autre du lavoir ou par les ouvrages matériels.

Parfois, donnant la Très-Sainte Communion il se rendait compte que quelqu'un n'avait pas la langue nette; immédiatement après la Sainte Messe, il l'appelait, l'interrogeait et ordonnait les remèdes. Parfois, il les mettait tous en rang et les passait en revue un par un: visage, yeux, mains, pulsations, etc.; les contrôles sanitaires du médecin traitant ne lui suffisaient pas. La nuit il devait vérifier si tous dormaient, et s'ils dormaient bien. Les bains prescrits par le médecin c'était-il qui devait les faire à ses chers enfants quand il le pouvait. Il allait dans la cuisine pour goûter la nourriture, et les reproches tombaient s'il n'était pas sain et savoureux. Parfois il a été vu enlever de la table des orphelins et des orphelines le fromage... parce qu'il était un peu dur pour les enfants et il fallait le remplacer par autre chose. Et de même il faisait avec des fruits immatures.

Une Sœur raconte qu'un soir, à l'orphelinat de Messine, il entendit pleurer une orpheline qui avait été admise le même jour. Il la fit venir à lui et la caressa paternellement et envoya les Religieuses prendre du fruit à donner à la petite enfant. Elle se dépêcha de le porter, mais le Père, craignant de ne pas être mature, la renvoya pour en prendre d'autre; elle obéit, mais le Père n'est encore pas content, et ne le pourrait pas non plus car il voulait exprimer toute son affection. Il devint sérieux et montrant une table à proximité reprit: "Mais où sont les fruits qui étaient là?". "Les avez-vous gardés pour moi?". La Sœur comprit et courut prendre les fruits désirés et, désolée, les montra au Père, qui dit: "Maintenant, tout va bien; ceci est pour cette petite enfant et non pour moi". Et, les épluchant de ses propres mains, il tendait les morceaux à la petite fille.

Une autre fois, après avoir vu une petite orpheline pâle, il lui demanda: "Te sens-tu mal?". "Père, je ne peux pas dormir la nuit à cause des moustiques". Le Père a immédiatement appelé la Supérieure et lui a dit: "Ma Sœur, vous avez préparé une moustiquaire pour mon lit, vous la placerez au lit de cette fille et soyez attentive à demander aux surveillantes des comptes sur la santé des enfants". Et il y exposa une de ses leçons sur la charité: "La plus petite des orphelines, dit-il, vaut plus que le Fondateur et la Mère Générale". Une autre fois, il a eu l'occasion de voir une petite fille avec un bonbon dans la bouche; il a couru pour le retirer, en reprochant la surveillante, parce que la fille pouvait l'avaler sans s'en rendre compte, et il a averti: "Quand vous avez des dragées, d'abord écrasez-les dans le mortier, puis vous les donnerez aux filles". Un jour de récréation, les orphelines de Taormina pour disposition du Père sont descendues à la Maison de Girardin et y ont déjeuné. Le Père voulut les servir, mais en mettant les couverts il s'aperçut que les verres n'étaient pas suffisants, et il dit à la Supérieure: "Pourquoi il n'y a pas de verres?". La Supérieure répondit: "La Maison est pauvre et ils n'y-a-pas assez". Le Père reprit: "Venez avec moi". Et entra dans la pièce où se trouvait un cristallier. Il a ordonné de l'ouvrir et il y a trouvé des verres en cristal, grands et petits, qui étaient utilisés pour les gens de respect. Avec joie il les a pris et a dit de les amener à la table, parce que "les orphelines ont plus de droit que les dames aristocratiques"! Les filles n'ont jamais oublié ce jour-là. Un dévot avait promis à S. Antoine d'envoyer le mardi le plat cuisiné pour le partager aux orphelines. Le Père accepta, mais ordonna que d'abord devait le goûter lui, afin que ce ne fût pas dégoûtant. Il le trouva un peu cru et l'envoya immédiatement à la cuisine pour le faire cuire.

Plus les enfants étaient petits, plus ils étaient souffrants, plus il les aimait. Plus d'une fois, les Sœurs ont essayé de réveiller les très tendres jeunes filles qui dormaient dans la Chapelle, sachant à quel point le Père était strict avec ceux qui somnolaient. Le Père le remarqua et dans un murmure à la surveillant il dit: "Ne les touchez pas, laissez dormir ces créatures innocentes aux pieds de Jésus, Il est content. C'est très différent pour des filles qui ont déjà l'usage de la raison et doivent savoir respecter Notre Seigneur". Dans l'Orphelinat de Taormina, il trouve une fillette de trois ans qui pleure et pousse des cris de façon inconsolable. Il s'arrête pour la regarder, se ramollit et pleure. "Qu'est-ce que cette fillette a?", il demanda à la Religieuse. "Père, elle pas veut prendre du lait". "Oh, ma fille,

elle n'en veut pas parce qu'elle le dédaigne; laissez-le, laissez-le, pourquoi la faire pleurer comme ça?". Et, prenant la petite fille par la main, il la conduisit dans sa chambre, répétant d'une voix triste: " Ma pauvre fille, elles l'ont rendue triste... à l'âge de trois ans".

Oh, s'il se soit rendu compte que les plus jeunes avaient des chaises ou des objets lourds, il les leur arrachait immédiatement des mains et grondait les surveillants immédiats. Si la lumière le soir avait une faible lueur, il interdisait de continuer à lire ou à étudier à cause de la douleur que la vue pourrait subir. Avec les malades, ne peut-on donc pas décrire ses soins affectueux: pauvres surveillants et Sœurs qui devaient répondre minutieusement au Père qui s'occupait jour et nuit des malades! Ne voulant pas confier la guérison des convalescents à des étrangers, quand ils avaient besoin de changer d'air, dès que les forces financières le lui permirent, il avait acheté deux maisons de campagne, l'une pour les garçons, l'autre pour les filles, et qui pouvaient servir aussi pour les malades pour lesquels était opportune la séparation du reste des malades communs.

Mais comme il était heureux que les enfants aient compris qu'il était bien leur Père adoptif et se faisait un plaisir d'être appelé par le simple nom de Père! Parce que les autres Prêtres de la Communauté s'appelaient par leur nom, mais le "Père" était lui et lui seul. Quand, même après de brèves absences, en le voyant comparaître tous s'agenouillaient en s'écriant: "Père, bénissez-nous", ses yeux étaient souriants et il se sentait satisfait. Il se mettait souvent au milieu des garçons ou des filles en période de récréation pour les rendre grisant d'anecdotes humoristiques et édifiantes, avec des plaisanteries qui se terminaient alors avec une certaine moralité et il les laissait épancher avec des jeux enfantins et joyeux. Parfois, il entrait dans leurs réfectoires et avec une grande affection, voulant presque vivre de leur vie, il disait: "Ne donnez-vous rien à votre Père, qui est pauvre"? Alors les enfants présentaient leur plat qu'ils avaient commencé à utiliser, et le Père prenait une cuillère par l'un, l'un après l'autre, jusqu'à ce qu'il remplisse son assiette et mange parmi ses enfants qui l'admiraient et l'appréciaient d'avoir le Père parmi eux.

Joli et sentimental, tel est l'épisode raconté par la Sœur Maîtresse des orphelines de Taormina. Elle écrit: "C'était en 1905, une fête de Pâques. J'étais avec les Orphelines, Maîtresse de discipline, lorsque la cloche sonne avec l'ordre de descendre au salon pour accompagner des filles, attendues par des parents qui, pendant les fêtes, leur portaient des cadeaux. Deux orphelines n'avaient personne au monde et se plaignaient de ne jamais être allés au parloir pour quelqu'une qui les cherche et leur donne des cadeaux. Après avoir entendu cela, notre Vénérable Père dit: - Pauvres filles, leur cœur doit être consolé! - Il a fait faire deux paquets de bonbons, avec l'agneau de Pâques à l'intérieur; puis il les ferma avec de la cire et de la ficelle, il les apposa l'adresse claire et précise, et le dimanche de Pâques la Sœur les donna aux deux orphelines en leur disant qu'ils avaient été envoyés par leur père. Les filles ont sauté de joie et de surprise: - Comme, comment! Avons-nous un père? - Après le déjeuner, le Père a ensuite ordonné que les deux filles aillent au parloir, car leur père les attendait. Les orphelins couraient confuses et joyeuses ensemble, et en ouvrant la porte, voici la figure hiératique et souriante du Père qui dit: - Me voila, je suis, ne suis-je pas votre Père? - Les filles, émues, ne purent retenir leurs larmes, car elles étaient grandelettes et comprirent la bonté exquise du cœur délicat et magnanime de celui qui était vraiment plus qu'un père. Combien il aimait ses petites créatures et combien il aimait savoir qu'il était aimé en retour!

A l'avant-dernière Pâques de sa vie, il a voulu se rendre à Taormina pour accompagner une personne respectable qui privilégiait nos Œuvres, et les orphelines en le voyant apparaître le Samedi Saint, firent une grande fête et s'écrièrent à l'unisson: "Père, les orphelines du Chanoine Di Francia l'invitent à déjeuner avec elles demain!". Et le Père répondit: "J'accepte de tout mon cœur". Puis, rencontrant la Supérieure et prévoyant une seconde invitation des Sœurs, il lui dit: "Demain, j'ai été invité par des gens remarquables et je ne pouvais pas dire non, je vous préviens dès maintenant". "Père, voulez-vous nous quitter le dimanche de Pâques? Nous voulions vous demander la grâce de ne pas manger seule, mais de faire une exception pour Pâques et venir au réfectoire". Le Père, souriant, a révélé l'invitation et la Supérieure se rendit compte qu'elle ne devait pas insister.

Et nous ne pouvons, à titre d'information uniquement et sans porter aucun jugement, ne pas raconter le fait observé à cette occasion par cette Supérieure et par les Sœurs. Les orphelines ont passé

ces moments de présence du Père dans une joie sainte, qui, en dispensant le silence au déjeuner le lendemain, il a leur adressé sa douce parole ou une pensée spirituelle à l'une ou à l'autre et ou avec un mot facétieux, ou portant un toast à Jésus Ressuscité, il suscitait les applaudissements et les vivats de ses petites filles. Arrivé au moment de passer le dessert, (ne pas manquer à Pâques), le Père, qui était tel aussi pour les Sœurs, dit aux orphelines: "Je vais maintenant manger le gâteau avec la Communauté Religieuse, pendant que vous goûterez le votre; ce n'est pas juste que je prive complètement les Religieuses de ma présence". Et effectivement il passa au réfectoire de celles-ci, et appelant la Supérieure, il se fit livrer un colis qu'il avait porté de Messine. C'était un agneau de pâtes sucrées qu'il avait reçu et avait prévu, sans le voir, pour les Religieuses. En le découvrant, il resta un peu inquiet. "Vous êtes combien?", il a demandé à la Supérieure. "Père, vingt et un ans". "Ce n'est pas assez", s'écria le Père, "c'est trop petit!". Et la Supérieure dit tout à coup: "Père, nous avons lu que le Vénérable Don Bosco, n'ayant pas assez de marrons dans son sac pour tous les garçons, les a bénis et les a ensuite repartis, ne laissant personne manquant de quantité suffisante. Faites-vous de même". Alors le Père est devenu sérieux et quelque peu attristé et il lui a dit: "Comment, me comparez-vous à un Saint?". Néanmoins, il inclina la tête, balbutia quelques prières, le bénit et commença à couper assez de morceaux; et pas seulement c'était assez, mais étant restés la tête et une partie de la poitrine de l'agneau, il dit à la Supérieure: "Ceci est pour vous". Elle écrit dans ses notes: "J'étais tellement émue (et toutes les Sœurs aussi), que j'ai gardé longtemps la tête de l'agneau en souvenir d'un événement extraordinaire; et de temps en temps, je donnais un petit morceau aux petites orphelines comme prix".

Mais nous ne devons pas admirer le cœur du Père uniquement dans la tendresse envers ses enfants. Pour eux, il avait raison d'écrire:

"O mes enfants, un jour viendra que vous
connaîtrez mon martyre et mon amour,
que le père n'aime pas ses nés plus que moi,
que j'ai imploré les hommes et Dieu pour vous!".

Dans les Communautés, les rayons de sa charité se reflétaient sur tous et sur chacun: Prêtres, Frères, Sœurs, membres de la famille, domestiques, tous occupaient une grande partie de son grand cœur. On ne peut pas décrire les soins qu'il a prodigués au premier Prêtre de l'Œuvre, le P. Bonarrigo, qui a porté pendant plusieurs années une grave infirmité, à tel point que le Père craignait, par la proximité persistante, une contagion que le Seigneur n'a pas permis. Combien de fois il s'est levé au milieu de la nuit pour rendre visite à des Clercs gravement malades, et avec quel soin aimant lui-même a fourni des soins à de vieux domestiques, lorsque leurs maux les rendaient incapables d'agir. Quand, dans la terrible période de la grande guerre, de nombreux Religieux ont été contraints de partir pour l'arme, oh, quelle anxiété il montrait continuellement; il ne pouvait pas s'en souvenir d'eux un par un sans larmes coulant sur ses joues. Il nous disait plein d'espoir: "Oh, quel fête nous ferons si le Seigneur nous les fait tous revenir indemnes!". Malheureusement, le Seigneur a voulu une victime le jour de l'Annonciation en 1917: un de nos Clercs sur le *Carso* fut frappé sur le front par une balle ennemie, ainsi il épargna la vie de ses autres Confrères avec son sacrifice.

Une autre victime sans effusion de sang s'est jointe, un Frère Coadjuteur ayant perdu la vue de ses deux yeux à cause de la guerre. Oh, cette victime vivant était un précieux trésor du Père qui, avec tous les signes d'un amour intense, voulait montrer la compassion de son cœur pour l'état de détresse dans lequel se trouvait le Frère. Un jour où celui-ci s'est montré très attristé par son état, il s'adressa au Père afin qu'il prie pour lui. Le Père lui dit: "Fils, afin de pouvoir te consoler, je prie le Seigneur afin que te revienne avec miracle la vue d'au moins un œil, l'enlevant à moi". Une expression de ce genre nous l'avons écouté adresser à un de nos Confrères, qui depuis longtemps il souffrait de peines internes, que le Père n'était pas réussi calmer. Il dit: "Je ne peux rien faire d'autre que de prier le Seigneur afin que cette coupe amer, qui vous fait agoniser, Il la passe à moi ! Et ce ne sont que deux cas!

Sa compassion pour ceux qui souffrent a été telle qu'un jour, durant sa maladie, il nous a dit: "J'ai fait un pacte avec Notre Seigneur, qui de toutes les prières qui sont faites dans nos Instituts pour

ma guérison, Il en applique pour moi, si cela Lui plaît, seulement un cinquième et seulement un dixième de celles que toutes les autres Communautés religieuses font pour moi: que le restant le Seigneur le donne à tant de pauvres qui souffrent et qui n'ont pas quiconque qui prie pour eux". Il aurait pu bien à raison dire: *Bonus pascitur animam suam dat pro ovibus suis*. Il était si sensible aux souffrances des autres que, s'il avait eu le temps et la facilité, il aurait passé chaque heure au lit des malades et des souffrants. Il avait l'habitude de dire: "Quelle belle mission d'aider les malades et de reconforter ceux qui souffrent!

Dans les Communautés, il aurait assumé tous les fardeaux de chaque membre et toutes les souffrances pour soulever chacun de nous. Une Sœur écrit: "Dès que je suis entrée dans la Communauté, j'ai pu voir la grande charité du serviteur de Dieu; par exemple, sachant que je suis un peu offensée par une jambe, il m'a été interdit de faire des travaux matériels, tels que transporter des objets lourds, ramasser des objets tombés sur le sol, rester assis sans appui, etc., il prêt même à entreprendre lui de tels efforts, pour ne pas me voir souffrir. La douceur, la charité de lui se sont manifestées dans chaque acte, dans chaque rencontre, dans chaque événement. Après avoir commis une légère faute, on m'a prévenu qu'une punition grave m'était réservée par le Père; à la place, lors de la première rencontre avec lui j'ai reçu un très gentil et aimable sourire, un bon mot. A tel point qu'il m'a rassuré, encouragé et amendé".

La sœur pleine de souffrance d'une Religieuse était dans une des Maisons féminines; les médecins lui avaient prescrits de manger des aliments sans sel. Le Père, en considération des vertus de la jeune fille, l'animait continuellement à porter la croix et, pour lui donner la force, il voulut déjeuner avec elle pendant si longtemps de la même nourriture qu'elle utilisait, sans sel... et la malheureuse avec ces exemples de charité a trouvé un grand soulagement à sa douleur. Il considérait les souffrances d'autrui comme siennes et essayait de les prévenir et de les empêcher. Un soir, il avait donné l'ordre que le lendemain matin, deux Sœurs se rendent dans un pays lointain pour retrouver une orpheline qui était dans la famille, où elle courait un certain danger et pour ceci le Père était plein d'angoisse. En fait, le lendemain, les deux Religieuses, juste avant de partir, ont essayé de trouver le Père pour lui demander la bénédiction, mais ne pouvant pas le trouver, ils se dépêchèrent pour ne pas rater le train. Arrivés à la gare, ils ont vu le Père, qui a leur dit: "Je pensais que le voyage était assez long et que vous souffriez beaucoup; alors j'ai pris des billets de deuxième classe au lieu du troisième, comme est notre usage". Il est entendu que les Sœurs sont restées émues, mais pas surprises, parce que de tels exemples de charité elles en avaient eus en tout moment. Et dire que, parfois, pour empêcher les Sœurs qui, compte tenu de son âge, ne voulaient pas qu'il soit fatigué dans ses voyages, il se faisait trouvé déjà dans le wagon de troisième classe pour les empêcher de le forcer à voyager en seconde. Ce n'est que récemment que, tourmenté davantage par la charité que par des infirmités, il ne voulant pas s'arrêter de voyager jour et nuit, il a dû subir certains comforts.

"Une fois, - ainsi raconte une Sœur - ayant dû quitter Naples pour se rendre à Trani avec une autre Sœur, le soir, vers neuf heures, le Père voulut nous emmener à la gare pour prendre les places plus tôt qu'arrive la foule. Il a fait le billet lui-même; il nous a fait monter sur le wagon; nous l'avons remercié et lui avons demandé la sainte Bénédiction et il est parti. Le départ du train devait être à minuit. Avec une grande surprise, vers 23 heures, nous l'avons vu regarder de la fenêtre du wagon; il était revenu pour nous demander si nous avions dîné et si nous avions quelque chose pour le voyage qui était long, et pour nous rappeler où nous devions descendre pour changer de train, car il ne serait resté qu'une minute. Pour ces attentions paternelles, le Père vénérable était revenu à cette heure en faisant tellement de chemin. Mais il ne pouvait s'empêcher d'écouter la voix de son cœur débordant de bonté et de charité.

Si à l'époque de l'épidémie de la grippe espagnole qui avait tué tant de gens, mais presque aucun dans nos Communautés, était admirable son anxiété pour se déplacer d'une Maison à une autre des Pouilles faisant les parts de médecin, infirmière, assistante, cuisinière, pour toutes les Sœurs et les orphelines. Et il fallait le laisser faire sans interrompre ses diverses fonctions pour éviter de reproches forts.

Ses règlements disciplinaires sur les infirmeries de nos Maisons sont caractérisés de charité exquise. Lorsqu'il accueillait une jeune femme qui souhaitait devenir Sœur, ou un orphelin ou orpheline, il posait toutes les questions nécessaires pour se faire une idée de son état de santé et donnait aux Supérieures les normes pertinentes afin qu'à chacun ne manquait rien selon la propre condition. Je me souviens que lors de son absence de Messine, j'ai accueilli une jeune femme pour devenir Sœur, qui apportait diverses attitudes intellectuelles et morales. Quand le Père est revenu, après l'avoir vue et interrogée, impressionné par une certaine son pâleur dans le visage, il m'a dit: "Mais avez-vous dit à la Supérieure de faire préparer une bonne tranche de rôti par la jeune femme presque tous les jours?". Il ne voulait que même dans les petites choses il y avait des regards particuliers pour lui en négligeant les autres Religieux. Une fois, alors qu'on apportait deux œufs dans le réfectoire à une Sœur, il ordonna lui donner un coquetier. "Père, - dit la servante - nous n'en avons pas". "Et alors, - ajouta le Père, comme s'il était plein de ressentiment, - il ne doit en être aucun pour moi non plus".

Les Religieux et les Religieuses, les orphelins et les orphelines étaient tous inclus dans ces entrailles de charité paternelle et on ne pouvait pas ne pas correspondre à l'amour de ce Père. Il n'est pas possible ici de décrire minutieusement tous les épisodes de sa charité parmi les orphelins et les Communautés au cours de sa vie; mais il est facile de comprendre que la chaleur de cette flamme était ressentie sur les murs de ses Instituts. Alors, survolant sur ce qu'on peut dire à propos de ce sujet, regardons sa vie parmi les souffrants du consortium humain.

3. Parmi les pauvres et les affligés du monde.

*Venite ad me omnes qui laborati
Et onerati estis et ego reficiam vos.
Venez à moi tous, ô vous qui êtes affligés
Et troublés, et je vous rétablirai.
(Mt. XI, 28).*

Cette caractéristique de sa charité était connue, et ne pouvait en être autrement, dans toute la ville de Messine et dans tous les autres lieux où il avait établi ses Maisons; elle s'était propagée et répandue à travers notre péninsule et même au-delà de ses frontières, car il n'existe aucun endroit sur terre où il n'y a pas nécessiteux et souffrants; et son nom avait fait son chemin comme un véritable sauveur des êtres malheureux. C'était beau de voir, comme c'est le cas aujourd'hui et comme nous l'avons mentionné, une multitude de pauvres qui se rendaient à nos Maisons masculins et féminines tenant une écuelle à la main, pour avoir le plat que la cuisine prépare, pour tout le monde, en plus un morceau de pain pour se nourrir. Et il y avait ceux qui ne pouvaient pas pour leur condition déchu, être confondus avec la plèbe, et ceux-ci le Père les appelait à part et avait pour chacun un plat particulier, un déjeuner, on peut dire. Et il n'y avait de ceux qui devaient porter à la maison aussi de l'argent pour la lampe, le savon, pour quelque chose de nécessaire, et le Père pourvoyait avec sa bourse toujours remplie et toujours vide.

Quand une famille malheureuse, qui ne pouvait pas mendier publiquement, restait sans nourriture pendant plusieurs jours, c'était le seul espoir d'aller chez le Père Di Francia: quelque chose aurait été trouvé. C'est pourquoi était à la mode dans notre Ville ce refrain:

Chista è a casa du Patri Francia
Cu arrive si setta e mancia.

(C'est la maison du Père Di Francia - qui arrive, s'assoit et mange).

Et il fallait voir avec quels égards le Père traitait et comme il voulait que les pauvres soient traités. Il les appela par les noms de *Princes, Barons, Ducs*, etc.: c'étaient les titres du Quartier Avignone... Et combien de fois il a eu l'honneur de déjeuner avec eux, comme nous l'avons vu; en effet, le pauvre Nunziato Pagano d'Oria atteste que le Père a mangé plusieurs fois dans sa propre coupe. Parfois, il les gardait à un banquet particulier! Quelles gentilles surprises il faisait aux Communautés de Messine, Taormina, Oria, annonçant à la Supérieure de la Maison: "Sœur, faites la

charité de préparer aujourd'hui un déjeuner discret, car je ne suis pas seule, j'ai dû inviter une personne de marque. C'est un noble seigneur et je ne peux pas le négliger". Et la Supérieure pensait de mettre son point d'honneur, et elle préparait comme elle mieux pourrait le déjeuner pour deux. Quand tout était préparé, le Père ordonnait de mettre les plats à la table, puis il ouvrait la porte et un vieil homme couvert de haillons apparaissait, compatissant seulement pour le regarder, et il était présenté aux Sœurs comme l'invité qu'il souhaitait honorer. Mais parfois, le fait ayant été répété plusieurs fois dans les Maisons, avant d'admettre le noble seigneur au banquet, le Père l'avait nettoyé avec ses propres mains, recouvert de linge, pour le faire apparaître avec une certaine décence.

Les pauvres des différentes villes auraient donc souhaité que le Père Hannibal ou le *Papa Annibale*, comme ils l'appelaient dans les Pouilles, soient toujours parmi eux, pour les avantages dont ils auraient bénéficié. Au-delà des rangs des pauvres, tout le monde a remarqué à Messine la longue théorie des gens, une fois aisés puis tombés dans une basse fortune, accourir surtout vers soirée dans le Quartier Avignone ou au Saint-Esprit, pour demander secrètement de l'aide au Père. C'étaient d'hauts employés ayant perdu leur emploi, des vendeurs en faillite, des professionnels devenus inaptes, des personnes qui rougissaient de se présenter en public; tous étaient convaincus de trouver refuge dans le cœur du Père. Combien l'interrogeaient: "Père, est-ce que vous ne pourriez pas me donner un travail pour nourrir ma famille tous les jours?". Le Père réfléchissait un peu et, selon la qualité de la personne, il répondait: "Très bien, le portier est là, mais vous l'aidez" ou "Vous savez écrire, je vous confierai à mon secrétariat pour copier certains papiers". A d'autres il répondait: "Je n'aurais pas besoin d'employés, mais vous pouvez ordonner les livres à la bibliothèque; je vous fais mon bibliothécaire". Pour certains, il demandait: "Vous n'avez aucun emploi?". Et s'il répondait par la négative, le Père le lui créait: et tout cela comme s'il s'agissait d'un hôtel de ville ou d'une préfecture, dans ce local misérable et pauvre d'Avignone, berceau de la grande Œuvre Antonienne, qui, selon l'expression de l'un de nos Rogationnistes, quand il l'a vu pour la première fois, n'aurait été pas objet d'envie à S. François d'Assise! A un avocat étranger qui lui a dit de se retrouver sans un sou, il l'a fait venir pendant un mois entier au Saint-Esprit, puis il lui paya le voyage vers Rome, où il espérait se sortir de son état misérable. Et ce qui se passait à Messine se répétait dans nos autres Maisons.

Il n'est pas possible compter les œuvres de miséricorde du Père envers toutes sortes de personnes parce qu'elles sont innombrables. Se retrouvant un jour à Taormina, il entendit une plainte venant de l'extérieur de sa chambre. Il regarda par la fenêtre dans la cour de la prison judiciaire et a vu un pauvre homme souffrir à une molaire. Le Père s'adoucit et lui demanda ce qu'il avait non seulement mais il appela avec empressement la Supérieure et la Sœur infirmière et lui envoya un médicament pour calmer la douleur. A midi, il voulut lui donner à tout prix le poisson qu'il devait manger, bien que la Supérieure lui assure qu'il y en avait plus dans la cuisine; il lui a également envoyé un gâteau, une chemise et ensuite, il n'a pas cessé de savoir comment il allait. Et il recommanda d'avoir compassion de ces prisonniers malheureux, il leur donna de bons livres à lire, des objets de dévotion et il ne manqua pas d'aller les catéchiser, s'il le pouvait. Et il a également ordonné qu'à Pâques, à Noël et dans d'autres circonstances festives, leur déjeuner leur soit envoyé comme le déjeuner de la Communauté.

Il convient de noter ici l'intérêt que le Père portait à l'état spirituel de cette Ville, destination, pour sa position enchanteuse, de visites incessantes de riches étrangers du monde entier, et donc plus exposés aux dangers et aux scandales. Au cours des dernières années de sa vie, entre autres choses, le spiritisme a été introduit dans les familles et même les jeunes filles qui fréquentaient l'externat de nos Sœurs s'en amusaient. Dès que le Père l'eut appris, brûlé de zèle pour la ruine de tant d'âmes et, avec l'aide de l'Archiprêtre, il convoqua toutes les familles qui jouaient avec le diable, leur expliqua les pièges cachés de l'ennemi infernal, donna naissance à un avertissement écrit au danger, et composa des prières qu'il répandit dans toute la Ville, et ainsi la perversité a cessé. Il aspirait à une sainte mission pour revigorer Taormina dans l'esprit chrétien. Pour faire ceci, il fit prier la Communauté pendant 25 ans, et il semble que le Seigneur ait exaucé ces vœux ardents dès son vol au

ciel, puisqu'une mission de Pères Rédemptoristes, pleine d'effets précieux, s'est déroulée en 1928, et que la Croix plantée à l'époque sur la montagne de la *Madonna della Rocca* en rappelle la mémoire.

Et reprenant l'esprit d'amour qu'il nourrissait envers les pauvres, nous voyons à quel point il était jaloux de ce qu'aucun homme pauvre ne soit rejeté! A cet égard, une ancienne Supérieure de Francavilla Fontana a raconté: "En 1909, à cause du tremblement de terre de Messine, j'ai été transféré avec nos orphelines survivantes du fléau dans cette ville de Francavilla. Il est clair que nous étions dans une petite maison où il manquait un peu de tout, mais jamais du nécessaire. Un jour, un pauvre homme vint frapper à la porte pour demander l'aumône. N'ayant pas autant de foi, comme le Père me l'a dit à juste titre, compte tenu de nos besoins et de ce que nous avons donné en aumône, je me suis persuadé de le renvoyer. Alors que le pauvre homme s'en va triste et mélancolique, le Père arrive et me demande ce que j'avais donné à ce pauvre homme. J'ai répondu: - Père, il n'y a rien à la maison, surtout que beaucoup d'entre eux viennent tous les jours ici et nous ne pouvons pas satisfaire tout le monde, car la maison est pauvre -. Le Père regretta de cette façon de parler et il me réprimanda en disant: - Je ne pense pas qu'il n'y ait rien dans la maison, et même si cela était vrai, vous auriez dû donner au moins même la bouteille d'huile, qui se trouve sur cette table- . J'ai répondu: - A l'intérieur, il y a l'huile de la lampe de Jésus dans le Sacrement, et je l'ai placée ici, pour que cette huile ne puisse pas être consommée dans la cuisine - . Le Père m'a regardé et a dit: - C'est évident que vous n'avez pas la foi, parce que si vous en aviez aussi autant qu'une graine de moutarde, vous auriez donné la moitié de cette huile au pauvre homme -. Puis il a ajouté: - Maintenant, vous devez faire une réparation et voici là: pour une neuvaine entière à tous les pauvres, même à ceux qui viennent après l'horaire, vous devez donner de la soupe et du pain; et faites attention à ne jamais chasser quelqu'un qui est dans le besoin. En attendant, priez le Saint-Esprit, qui vous donne la lumière pour le futur - . Le lendemain, on commença la neuvaine de la charité, comme l'avait ordonné le Père. Il semble que le Seigneur était heureux avec cet ordre donné, parce que c'était tellement le nombre de pauvres qui apparaissaient à la porte de notre petite maison, comme jamais auparavant. Et le Seigneur nous a fourni de tout pour que nous puissions satisfaire leurs besoins abondamment".

Combien de fois est-il arrivé qu'un plat préparé pour lui soit parti vers d'autres destinations, ou parce qu'il avait appris l'arrivée inattendue d'un pauvre, ou avait senti de pleurer ou de crier sur la route un petit enfant qui demandait du pain, ou pour le doute qu'il avait que la nourriture lui était préparée avec peu d'attention pour pauvreté et donc il croyait en conscience devoir la refuser. Une Sœur raconte que le matin de septembre 1925, le Père a vu de belles pêches sur l'arbre du jardin du Saint-Esprit et lui a dit: "Prenez-en et emmenez-les dans ma chambre". La Sœur, envisageant d'honorer le Père, prit les plus belles et les prépara à la table. A l'heure du déjeuner, le Père appela la Supérieure et lui dit: "Ces pêches ont été cueillies pour moi, mais dans le parloir il y a tellement de pauvres gens: allons les distribuer pour les faire leur goûter". C'était un problème pour les Sœurs le linge lui réservé dans les Maisons individuelles. Parfois, quand il arrivait, en ouvrant le chiffonnier de sa chambre la Supérieure ne trouvait rien ou presque, car le Père avait tout divisé entre les pauvres. Et quand quelque Sœur était témoin de cette division, elle se sentait parfois dire par le Père: "Ne dites rien dire à la Supérieure".

Parmi les nombreux épisodes, une Sœur raconte: "J'ai connu le vénéré Père A. M. Di Francia avant que je ne rejoigne les Instituts qu'il a fondés avec beaucoup de peines et difficultés, comme me disaient mes parents et les personnes qui l'acclamaient comme un saint. En juin 1919, et proprement le 1^{er} Vendredi du mois, je me suis rendu à l'adoration de Jésus dans le Sacrement dans la Paroisse Saint-Jean de la *Via Duomo*, en face du quartier des soldats à Trani, lorsque j'ai entendu dire: - Le saint, le saint. - Et le Père venait de passer. Je me suis arrêté et j'ai demandé à M. Lattanzio (coiffeur) résidant dans la rue nommée, pourquoi ils l'appelaient: le saint. Il a répondu: - Oh! C'est à cause de sa charité rare et exquise. Voulez-vous un essai, mademoiselle? Avant-hier il est arrivé de Messine. A la gare, il rencontra un pauvre homme guenilleux, il eut pitié, fut ému jusqu'aux larmes et demanda au Frère qui l'accompagnait s'il y avait d'autre linge dans la valise; et le Frère Maria Antonio (ainsi il m'a dit qu'était son nom) a répondu: - Père, souvenez-vous que dans le wagon Votre Paternité m'a fait prendre tout ce qui était là de linge? Où l'avez-vous mis? - Le Père, souriant, m'a répondu: - Ah! Je

l'oubliais, il y avait des pauvres presque nus -. Et... après un moment, tourné vers le pauvre, il poursuivit: - Attendez; je suis arrivé chez moi, il y a d'autres choses que je peux utiliser... - . Immédiatement, il retire ses chaussures et plus encore (il ne m'a pas expliqué quoi d'autre) et, a-t-il dit: - Ceci pour aujourd'hui; puis présentez-vous à l'Institut, je veux vous parler; et lui donna l'adresse et son nom. Qu'est-il arrivé après que je ne sache pas. Je peux seulement vous dire, mademoiselle, (le coiffeur avait continué à dire) que s'il marche et rencontre les pauvres, il met sa main dans sa poche et débourse sans faire attention à la mesure qu'en sort". Parmi les témoignages des Sœurs et d'autres personnes, on constate que, n'ayant pas d'argent, il a donné à plusieurs reprises aux pauvres les mouchoirs de poche pour les vendre.

La Sœur susmentionnée écrit également: "J'avait commencé à fréquenter l'externat de son Institut à Trani et un jour, à l'heure habituelle, la concierge a fait l'appel des pauvres qui devaient prendre le plat; mais, en étant un d'eux absent, elle partageait sa partie avec les autres. Au bout d'un moment, le pauvre homme vint frapper à la porte et demanda la charité quotidienne. Cette fois, c'est le Père et non la concierge qui a ouvert la porte, et moi, qui me tenais entre la porte de la Chapelle et le parloir, j'ai voulu profiter de la scène. Le Père, plein d'affection, l'introduit dans la Maison, le fait asseoir, a lui lavé les pieds, puis il fit lui préparer le couvert avec de la nourriture, et le rassasia, lui parlant de la table céleste à laquelle nous devons aspirer tous". En raison de ces actes de charité, les Sœurs ont dû faire attention non pas une seule fois à examiner le linge du Père, car, en nettoyant les pauvres, certains insectes de ces malheureux passaient facilement à sa personne.

Ce lavement des pieds, pour imiter Notre Seigneur, constituait pour lui un véritable objet de piété et de charité. En plus qu'avec les pauvres, il l'a fait avec les Religieux et avec les invités. Une fois, je l'ai vu venir avec un arrosoir, car il voulait me faire prendre une douche à mes genoux et à mes pieds, selon le système Kneip! Un prêtre de Calabre, en 1914, se présenta à lui à Rome, lui disant qu'il souhaitait devenir Rogationniste et prompt à se mettre à sa disposition. Le Père lui dit: "Par conséquent, donnez-moi la preuve de votre obéissance". "Quel est?". "Asseyez-vous: laissez-moi vous laver les pieds!". Et aussitôt il l'a fait. Tout en faisant cet exercice pieux à l'un de nos Clercs, il a déclaré: Ce que Notre Seigneur commande profite non seulement à l'âme, mais également au corps; on peut se laver le visage et les mains, mais ce n'est pas si facile pour les pieds: c'est un exercice de simplicité plutôt que d'humilité.

Sa charité pénétrait même les âmes endurcies et servait à les ramener au Seigneur. Un jour, un témoin nous dit que le Père, se retrouvant à la gare de Messine, ayant écouté un chauffeur brutalement blasphématoire, animé de son ardent zèle, s'arma d'un courage sacré pour la défense du saint nom de Dieu et de la Vierge. Il a donc approché le blasphémateur, demandant la cause de tant de colère contre l'aimable, l'adorable et amoureux Seigneur. Et ayant reçu en réponse que le manque de profit l'avait poussé jusqu'à ceci et qu'il n'avait aucun moyen de nourrir ses fils, qui attendaient de lui du pain et des vêtements, le Père fut ému, eut la compassion pour l'état critique de ce malheureux, à la fois matériel et spirituel; et avec un geste magnifique, il prit ce qu'il avait dans sa poche et le lui donna. Puis, par des paroles et des exhortations paternelles, il le convainquit de la miséricorde et de la providence infinie de Dieu et le réduisit à un meilleur conseil. Et du cœur désormais endurci du blasphémateur, vint le repentir et les bénédictions: bénédictions au Donneur de chaque bien et au Chan. Di Francia, "Prêtre saint". Les bénédictions du chauffeur ont été rejointes par ceux des personnes présentes, qui, admirant de plus en plus la sainteté opérant du Serviteur de Dieu, sont restés édifiés et devinrent comme propagateurs de ce qu'ils avaient vu. Même pour les criminels et les petits voleurs, sa charité ne faillait pas. Parfois, il remarqua qu'un individu louche se préparait à voler dans notre boulangerie; il l'appela et le secourut, lui fit espérer de son aide future, l'exhortant à se réconcilier avec Dieu. Une autre fois, les Sœurs de la boulangerie ne pouvant se libérer des vexations d'un délinquant, qui avait giflé la vendeuse, elles furent obligées d'appeler les gardes. Ceux-ci, pour lesquels le fauteur de troubles était assez connu, voulaient le reconduire en prison. Mais le Père arriva, il s'interposa entre les gardes essayant de les persuader que tout était le résultat de la faim, seulement de la faim; lui-même aurait songé donc à le faire repentir, en l'aidant, afin que celui ne soit aggravé par d'autres punitions, qui l'auraient conduit à une plus grande ruine. Les gardes s'exclamèrent: "Père

Francia! Père Francia! Avec certaines personnes c'est à nous d'intervenir!". Et ils le quittèrent. Et le Père a commencé à penser à l'âme et au corps du malheureux.

Il ne pouvait s'abstenir d'intervenir à faire du bien tout le monde pour l'impulsion que son cœur ressentait. Parmi les innombrables actes de charité, j'aime bien en référer un. Un soir de décembre 1915, en revenant d'Oria, je dus m'arrêter à Reggio, tardivement faute de traversier. C'était une obscurité épaisse, et la pluie tombait. Un porteur de la gare se proposa de prendre les bagages et de me conduire dans un hôtel sûr. Mais presque tous ceux qui comptaient étaient occupés et il était difficile de trouver un accrédité. Le Père, quand je lui ai dit le fait, il m'a immédiatement dit: "Combien avez-vous-il donné à cet homme?". "Deux lires!". Ils étaient des temps d'autrefois et le porteur fut content!). "Trop peu, trop peu, - répéta le Père - Savez-vous comment il s'appelle?". "Vito Morabito, m'a-t-il dit, en chemin". "En allant à Reggio, je le chercherai à la gare et je le dédommagerai!". Et il a écrit dans son cahier: Vito Morabito.

Un soir, les Sœurs de Taormina attendaient le Père à l'heure indiquée par lui; mais il ne parut pas du tout. Le lendemain, on sut qu'en se rendant à la gare de Messine en voiture, il remarqua qu'un vieux mendiant gisait dans la rue et l'avait tellement impressionné à cause de la misère et des maux; donc il ne l'a pas voulu abandonner. Il l'aida à monter dans sa voiture, rentra chez lui et le fit restaurer, le nettoya, appelant également le barbier à lui raser la barbe, ne se souciant absolument pas de l'attente et de la préoccupation des Religieux de Taormina, auxquelles ensuite il raconta ce que s'était passé. Et combien et combien d'épisodes de ce type pourraient être racontés. Mais mentionnons quelques autres pour l'édification de tous les lecteurs.

Les Sœurs de Taormina rappellent qu'en 1903 une nouvelle cuisine avait été construite dans cette Maison et que pour l'inauguration était attendue la venue du Père.

Il fut très content de son attente car, dit-il, il ne voulait pas que la nouvelle cuisine soit utilisée sans une pensée à la Providence. Et voici son chemin habituel et saint qui consiste à donner à chaque occasion la gloire due à Dieu: la veille de l'inauguration il recueillit la Communauté, y compris les orphelines, et fit réciter des prières de remerciement pour la grâce obtenue avec la construction de la nouvelle cuisine. Puis il dit que le lendemain elle serait inaugurée; mais le premier déjeuner aurait été pour les pauvres et pour les prisonniers. Cette annonce a été acceptée par tous avec joie. Le lendemain, après la Messe, le Père a béni la cuisine à la présence de la Communauté; enfin il fit chanter quelque strophe de louange au Cœur de Jésus. Après cela, a été donné le déjeuner exclusivement aux pauvres et aux prisonniers, et le Père assista servant également avec les Sœurs et les Orphelines, tandis que les pauvres, pleins d'émotion, lui envoyaient mille bénédictions.

La secrétaire de la Maison de Messine raconte qu'un jour le Père lit dans un journal de la ville qu'une pauvre vieille femme gisait dans un taudis abandonné par tous et il s'écria: "Allez immédiatement avec une autre Sœur à la recherche de cette malheureuse, apportez quelque chose à manger et, si nécessaire, nettoyez et signalez". "En fait - dit la Sœur - nous avons trouvé la pauvre vieille femme seule et abandonnée; nous avons fait de notre mieux et nous en avons informé le Père, qui l'a retirée de cet abandon le plus tôt possible en la faisant admettre chez les Petites Sœurs, qui ne pouvaient lui refuser ce qu'il leur demandait". La Sœur elle-même écrit dans ses notes: "Chacune de nous devait se méfier de dire qu'elle souffrait d'un mal, parce qu'il s'inquiétait du mal des autres au point qu'il semblait que c'était lui-même et non l'autre qui souffrait".

Lorsqu'il vit que le plan d'urbanisme de la *Piazza Spirito Santo*, ne prévoyait pas d'abord un système d'arcades, ses pensées se dirigèrent vers les pauvres et, affligé, il s'écria: "Et où les besogneux qui viennent ici pour recevoir le plat, en cas de pluie ou mauvais temps peuvent s'abriter? Il dut ensuite se réjouir lorsque son désir fut exaucé. Quand il s'est rendu compte qu'un pauvre homme qui s'approchait de lui avait quelque plaie, il le guérissait lui-même ou il appelait Frères ou Sœurs, et celui devait être soigné et bandé avec toute la diligence requise. Il n'a jamais été satisfait de sa charité. La secrétaire d'Altamura écrit: "Pendant que j'écrivais sous sa dictée, la concierge est venue lui dire qu'une ancienne orpheline avait demandé de l'aide. On a fait observer au Père qu'une somme considérable lui avait été versée peu de temps auparavant. Le Père s'arrêta, resta silencieux un

moment, puis s'adressa à la Sœur et lui dit: "Que voulez-vous que je dise? Aidez-la", et lui ordonna de donner d'autre argent".

La concierge du Saint-Esprit, entre autres, raconte: "Il y avait une femme qui avait un abcès au cou et, comme personne ne la soignait, la maladie s'aggravait et provoquait une puanteur intolérable. Les pauvres, pour ne pas l'avoir proche, lui donnaient la place, afin qu'elle se dépêchât et s'en allait. Tout à coup, il ne l'a pas vue venir. Deux ou trois jours se sont écoulés... Je me suis dit: - Mais pourquoi?... Peut-être qu'elle est morte... - Mais c'était autre chose: je vins alors à savoir que le Père avait trouvé dans la rue une vieille femme puante et mourante. Il fut ému de pitié, l'a mise dans une voiture et l'a emmenée à l'Hôpital. Elle était juste cette pauvre femme qui, ayant évitée par tout le monde à cause de la puanteur qui émanait de cette blessure, allait et venait ici et là. Une autre fois, vers midi, le Père est venu de l'extérieur et les pauvres qui venaient demander de la nourriture, l'ont vu, et ils se sont rassemblés pour lui demander sa bénédiction et lui ont baisé la main. Il les bénit et les pria de tolérer cette pauvreté avec résignation, en prononçant les paroles de Notre Seigneur: Heureux les pauvres en esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. Puis il les fit asseoir et manger, et après avoir reçu une portion du même plat, il commença à manger avec eux, disant que lui aussi était pauvre et orphelin".

La Sœur continue: "Je me souviens qu'un jour il, rentrant à la maison, le Père est arrivé accompagné d'un homme: il le fit attendre dans le parloir et, après être monté dans sa chambre, il prit une chemise, une paire de caleçons, un drap, des mouchoirs et me les tendit en me disant de les amener à ce pauvre homme, m'avertissant de ne rien laisser savoir à la Supérieure. Un jour, une femme vint au Père et, s'adressant à lui, lui dit qu'elle était la mère d'une famille nombreuse et qu'elle n'avait pas d'argent pour nourrir ses petits. Le Père, plein de tendresse, m'a fait donner des pâtes, du pain et de l'argent. Puis il m'a dit que lorsque les pauvres et les nécessiteux arrivaient, je ne les devais jamais fait rentrer à la maison sans avoir d'abord donné au moins un peu de pain avec du fromage ou des fruits, surtout quand ils pleuraient. Une autre fois, un homme est venu demander quelque chose au Père, car il avait l'épouse malade d'une maladie qui ne pardonne pas. Celui se plaignait d'avoir perdu tous ses biens et de ne savoir pas quoi qu'à faire. Le Père, ayant entendu cela, prit 50 livres et les lui donna. Dès qu'il a reçu cet argent, ce pauvre homme s'est senti soulagé, tout heureux et ému, a remercié le Père en lui disant: - Révérend, si je n'avais rien obtenu, je me serais jeté à la mer - . Telle était la détresse de ce pauvre homme! Moi qui étais présent à cette scène, j'ai dit au Père: - Certaines aumônes touchent le Ciel! - Et il, ému, a dit: - Pauvres gens! - ". ■

Dans son âme ardente, il souhaitait que son esprit de charité soit considéré comme un précieux héritage qu'il laissait à ses Religieux. Et il a eu de ferventes paroles d'avertissement sur ce point: "Quand je serai au Paradis et verrai que ceux qui resteront seront radins avec l'aumône, je les frapperai, car ils retireront la divine Providence de nos Maisons". Sa charité lui fit considérer comme digne d'une aide spéciale la décrépitude, que l'on pourrait qualifier d'infirmité grave. Et ayant eu la possibilité de connaître à Messine, en 1915, une femme pauvre qui allait avoir cent ans, craignant que dans sa maison elle n'avait pas assez de choses nécessaires, il voulut absolument l'abriter dans l'Institut Féminin, lui assignant une Sœur qui la gardait jour et nuit avec beaucoup de diligence et d'amour, sans rien lui faire manquer. Tous les jours, il allait lui rendre visite et lui demandait si Sœur Rachele (le nom de l'assistante) l'avait bien servie et, comme la vieille dame se montrait contente, le Père loua la Sœur en ajoutant: "Je la recommande à vous et je ne vous demande aucun autre travail que la servir bien comme il faut, et si vous devez vous absenter, assurez-vous qu'elle ne reste jamais seule". Il avait placé une sonnette sur sa table de chevet pour qu'elle puisse appeler quelqu'une en cas de brève absence de l'assistante. Le jour où elle a cent ans, le Père invita les fils et même les petits-enfants, qui étaient eux-aussi pauvres, à manger avec celle qui était fêtée; puis il voulut que les Sœurs lui baisassent la main dans l'intention de rendre hommage au Créateur pour la longévité accordée à cette créature. Elle est morte douze jours après sa centième année et le Père disposa des prières ferventes pour son âme.

Les Religieux chargés de l'économie rappellent que le Père rentrait à la Maison avec un vendeur qui portait une grosse charge de fruits qui n'était pas de la meilleure qualité. L'Econome lui

a dit un jour: "Père, qu'est-ce qu'on va faire de ces mauvais fruits?". Le Père lui répondit: "Fils béni, si ne les achetons nous, qui voulez que les achète? Nous ferons la déchet, mais le malheureux revendeur doit se nourrir!". L'éminent Evêque d'Oria raconte également que, lorsque le Père a acheté le couvent de *San Pasquale*, il a tenté de lui faire économiser autant qu'il le pouvait, toujours dans les limites de ce qui était juste, et il en informa le Père, lequel, avec beaucoup de simplicité et d'humilité, a dit à l'Evêque: "Excellence, si le vendeur en veut plus, donnons-le-lui de plus, car il pourrait vraiment avoir de sérieuses raisons!". L'Evêque a souri de son ingéniosité et a ri encore plus lorsque, aux demandes du vendeur de se réserver le droit de chasser les grives à *San Pasquale*, le Père a répondu: "Eh bien, nous prendrons nous-mêmes les grives et les enverrons à sa maison, ne pouvant pas laisser entrer des étrangers pour ce motif dans le jardin".

Et nous répétons ici ce que nous avons souligné à la fin du point précédent, à savoir l'impossibilité de revenir à des particularités plus grandes sur les faits qui révèlent sa charité parmi le peuple. Et à la fin de ce point, nous mentionnerons les louanges de la *Gazzetta di Messina*, lorsqu'un Comité fut créé pour aider le malheureux Amiral russe Ponomareff, victime du bolchevisme, qui lors des terribles tremblements de terre du 1908, avec ses soldats il avait sauvé héroïquement tant de victimes dans notre Ville et secouru de nombreuses personnes malheureuses. Le cœur de notre Père en fut justement ému devant à un héros de la charité, et encore plus victime d'une haine brutale, et il a ordonné que dans les Communautés de Religieux et d'orphelins, épargnant pendant quelque temps les dépenses non strictement nécessaires, même dans la nourriture, faire le possible pour grouper la somme de mille lires et la destiner à l'Amiral déchu. La *Gazzetta*, en soulignant l'acte généreux du Père, a publié la lettre accompagnant l'offrande pour inciter les âmes généreuses. Comme nous l'avons dit dans le paragraphe, pour conclure, nous la transcrivons:

"Monsieur le Directeur, je répons à votre invitation. Etant je empêché de venir aujourd'hui, considérez-moi présent. Je suis vivement intéressé par la gratitude à exprimer à Monsieur l'Amiral russe Ponomareff, que Messine entière veut aider, ainsi comme il l'a fait pour Messine lors du grand désastre du tremblement de terre. Malgré les temps tristes, le grand cout élevé de la vie, les nombreux orphelins et orphelines que j'assiste et qu'il faut nourrir, et les constructions nécessaires que j'ai du entreprendre étant donné que les orphelines sont encore sous les baraques, et les usines coûtent aujourd'hui un œil, quand même je me suis fixé comme objectif de collecter avec des économies dans mes Instituts de Messine pas moins de 1000 lires. Mes propres orphelins se contenteront de laisser, pendant quelques jours, quelque petite chose dans leur alimentation quotidienne en faveur d'une œuvre tellement juste et due. Dans la quête que font chaque jour deux Sœurs de mon Orphelinat féminin, nous en dédions pendant quelques jours la moitié à cet effet et moi, de mes profits personnels, de l'aumône des Messes j'offrirai de tout mon cœur tout ce que je peux encore économiser. Donc, vous pourrez nous soussigner pour 1000 lires dès que vous les aura reçues et en ces termes précis: *Le Chanoine Di Francia et ses collègues, les Sœurs et les orphelins et les orphelines, avec les économies de quelques privations quotidiennes, offrent avec un cœur ému 1000 lires pour le très louable Amiral Ponomareff qui, en tant qu'ange consolateur, est accouru à Messine avec les siens lors du grand tremblement de terre du 28 décembre 1908 et a sauvé de la mort cruelle un grand nombre de nos frères de Messine.*

"Et maintenant, avec un respect parfait, Monsieur le Directeur, je me déclare

Très dévoué pour vous servir
Chanoine Hannibal M. Di Francia.

4. Finesses de charité.

Mais certaines formes spéciales de charité ont fait l'objet de soins très affectueux au cours de la vie du Père, parmi lesquelles l'hospitalité. A quel point son cœur a-t-il souffert lorsqu'il a su que des personnes comme il faut, et plus encore les Prêtres, ne savaient pas où se loger, en particulier à Messine après le tremblement de terre de 1908! Il a ainsi écrit: "L'hospitalité est une forme de charité qui doit nous préoccuper énormément. Cela doit remplir avec les gentillesse les plus choisies et les

sollicitudes sacrées de la charité. Les hôtes doivent être accueillis entièrement gratuitement s'ils sont pauvres, et pour les jours où ils sont hébergés il faut qu'e rien leur ne manque. Gardons à l'esprit les paroles de S. Paul: *Pour l'hospitalité, Abraham mérita de loger les Anges eux-mêmes*. Une fois, il fut rempli d'amertume quand il apprit qu'un de nos Confrères, en raison du manque absolu de places, se permit à ne pas héberger un Prêtre; et un soir qu'il fut forcé avec ce Confrère à parcourir les rues de Naples, incapable de trouver un logement, il fit lui remarquer que l'hospitalité ne devrait jamais être refusée pour ne pas faire souffrir le prochain. Et avec quelle délicatesse il traitait les invités chanceux! Il les accompagnait lui-même dans la chambre, après avoir constaté et touché de la main que tout fût en ordre et qu'il ne manquât rien; en effet, avant qu'il ne soit meurtri par les années et les difficultés, souvent il se préparait le lit lui-même.

Il demandait toujours quelles étaient les habitudes des hôtes, quels aliments ils pouvaient manger, à quelle heure ils prenaient leurs repas, s'ils voulaient autre chose, etc. et il a dit pour nous: "Il ne suffit pas de faire l'hospitalité, il faut la faire bien, afin de ne pas troubler et mettre mal à l'aise l'invité". Il a raconté: "Je me souviens qu'une fois que j'étais invité à déjeuner; il était presque deux heures et on ne parlait encore pas d'aller à la table; je ne me soutenais plus et je souffrais". Et il, que se considérait coupable, a ainsi conclu: "J'ai manquais alors de simplicité; j'aurais dû dire: - Désolé, messieurs, je n'y suis pas habitué, donnez-moi quelque chose parce que je suis en train de tomber en langueur... Il faut donc prévenir les besoins des hôtes".

Un soir, au temps du tremblement de terre, il rentra tard d'un voyage et trouva un Prêtre sur le transbordeur et se dit: "Où ce Père ira-t-il à Messine, puisqu'il n'y a pas de maison?". Il s'approche et l'invite à venir à l'Institut. C'était la nuit, nous avons entendu le Père frapper à la porte de notre chambre: "Bientôt, dit-il, levez-vous, nous avons un invité, nous devons préparer un logement".

L'autre forme de charité consistait à aider les Prêtres et les Religieux pauvres, soit individuellement et soit des Communautés entières. Il n'a pas observé de mesure avec les Religieuses cloitrées pauvres, surtout lorsque *La Civiltà Cattolica* a commencé, avec un sens exquis de charité, à faire appel aux catholiques pour aider les épouses vierges de Jésus-Christ. Et il a laissé écrit ainsi: "Nous ne pouvons nous empêcher de nous sentir touchés et de tendre la main vers ceux qui appartiennent à N.S.J.C., avec une confiance infinie dans la promesse divine, lorsque nous lisons ces paroles du prophète Malachie: *"Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes, afin qu'il y ait de la nourriture dans ma maison; mettez-moi de la sorte à l'épreuve, dit l'Éternel des armées, et vous verrez si je n'ouvre pas pour vous les écluses des cieus, si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance. Pour vous je menacerai celui qui dévore, (c'est-à-dire que je ferai fuir les insectes qui dévorent la récolte, les chenilles, les sauterelles etc.) et il ne vous détruira pas les fruits de la terre, et la vigne ne sera pas stérile dans vos campagnes et toutes les nations vous diront heureux, car vous serez un pays enviable!"*

La note des Communautés périodiquement secourues est interminable et les chiffres sont surprenants: il semblait avoir à sa disposition un trésor particulier de la Divine Providence pour les âmes chères au Cœur de Jésus. Il suffirait de jeter un coup d'œil fugitif aux nombreuses lettres qu'étaient envoyées à son adresse par toutes les régions d'Italie et de l'étranger, et aux éloges que les Communautés font de sa charité, le gardant dans le concept de saint. Nous ne pouvons faire ici que quelque aperçu bref de telles correspondances et des témoignages qui prouvent cette délicatesse de charité. Les Sœurs Clarisses de Messine, venues pour la première fois après le tremblement de terre, ont rouvert le monastère de Sainte-Claire et ravivé l'esprit du 2^{ème} Ordre franciscain: "Nous sommes restés environ une heure en conversation avec lui (qui souhaitait beaucoup notre venue) et cela nous a semblé et nous avons eu la conviction profonde que nous avons parlé à un saint, et ce n'est pas surprenant, car l'apparence a été confirmée par ses actions et ses paroles... En prenant congé, (connaissant notre pénurie) il mit dans nos mains une grosse somme d'argent pour subvenir à nos premiers besoins, une bonne quantité de figues sèches et trois pains... dont nous sommes restés si consolées et réconfortées. Et ne s'est pas arrêté ici sa charité: il est venu nous rendre visite, nous donnant toujours de grandes aumônes, et non content de cela, il nous a laissé ces mots: "Quand vous voulez quelque chose, écrivez-moi". Quand une candidate était admise à la prise de voile, il nous

envoyait de l'argent pour faire face aux dépenses. Et il n'a jamais manqué de nous donner des légumineuses, des pommes de terre, des fruits, de l'huile, du bois, un peu de tout... Nous l'appelions notre Père... Une autre fois, connaissant nos privations, il nous a envoyé une pieuvre de 2 kilos et une bouteille d'huile pour l'assaisonner".

Par le Monastère d'Arona, ils nous écrivent: "Nous tous le proclamons Saint à cause de la grande charité qu'il a eu vers nous". Par celui de Soresina: "Que dire de l'extraordinaire charité du vénérable serviteur de Dieu, qui n'étant pas satisfait de partager avec nous l'immense bien opéré par ses Instituts et par de nombreuses autres œuvres de bienfaisance, il a voulu encore envoyer des secours matériels à plusieurs de nos Communautés, et spécialement à la nôtre, avec un grand sacrifice de ses bonnes Filles? Nous considérons le Chanoine Hannibal M. Di Francia un grand Saint et nous souhaitons qu'il soit reconnu comme tel par notre Sainte Mère Eglise".

Et les villes d'où ces témoignages arrivaient ne sont pas rares: Rome, Trévise, Bologne, Palerme, Spinazzola, Minervino, Pise, Assise, etc. etc. Et jusqu'aux derniers jours de son existence, il n'a jamais cessé de bien faire. Les mots, que quelques mois avant sa fin, la Supérieure des Bocconistes de Palerme lui adresse sont très belles: "Dans ma dernière lettre, j'ai écrit à Votre Paternité Rév.me, et je le répète de nouveau dans la présente, que nous ne sommes jamais satisfaites de signifier l'ampleur de notre gratitude pour votre charité exquise et noble avec les Filles du Père Giacomo!⁵⁰ Une charité qui, outre l'acte de pure libéralité en nous dispensant de tout intérêt matériel, culmine en ce qui forme l'amour diligent et les soins exprimés dans l'exécution de notre travail... dont le souvenir j'aime graver dans l'esprit et dans le cœur de toute la Communauté, afin que, chaque jour qui passe, chaque âme présente consciencieusement à la Providence Divine et avec des affections pleines de gratitude l'existence précieuse de ainsi grand Bienfaiteur! Nous osons donc demander au Votre Seigneurie Rév.me de nous envoyer une votre photo, afin qu'accrochée aux murs, nous puissions viser dans votre vénérable figure le digne ami de notre vénérable Fondateur, dont la sainte amitié a donné à ses Filles une preuve frappante avec un grand avantage. Nous souhaitons également participer à la vie de votre saint institut, en recevant périodiquement le Bulletin de votre production".

Et nous croyons ne pas manquer de discrétion, si nous citons un passage que la Supérieure de Béthanie du Sacré-Cœur de Vische envoie au Père et qui représentait bien l'œuvre sainte qui y était fondée, quelques mois avant sa mort: "Dans l'angoisse dans laquelle nous nous trouvons, cette fin d'année, pour payer la cire de la Chapelle pour l'exposition quotidienne du Saint-Sacrement et le pain de ce trimestre (ayant d'autres dépenses imprévues), je prends la hardiesse filiale de tendre la main vers votre bonté au nom du Très Saint Cœur de Jésus. Nous devons payer sans l'avoir, pour ces choses mentionnées, 4.000 liras". Le Père avait écrit sur l'enveloppe de cette lettre: "Elle veut 4, liras", ce qui voulait dire dans son langage ordinaire qu'il était nécessaire de satisfaire cette Communauté. Il s'est senti heureux lorsqu'il avait l'occasion de faire du bien aux âmes négligées par le monde, car consacrées à Dieu.

Un jour de sa fête, il se trouvait à l'Orphelinat *San Benedetto* d'Oriya. La Supérieure, sachant qu'un des plus beaux cadeaux, en plus des *fioretti* spirituels, qu'il aurait beaucoup appréciés, auraient été de lui offrir des sommes pour les pauvres, lui remit une enveloppe avec 1.000 liras, ramassées depuis longtemps. Le Père, surpris s'exclama: "Pour moi cet argent?". La Sœur répondit: "Non, mon Père, il est pour les pauvres". "Ah! S'il est comme ça, cette somme m'a été demandée par un Monastère de Rome; je l'envoie immédiatement, puisque la Providence m'en l'a donnée".

Et finalement, il nous parvient au moment où nous écrivons ces pages, une lettre des Sœurs Missionnaires du Sacré Côté de Gravina di Puglia avec ces expressions: "En ces jours (fêtes de Noël), de manière très spéciale et intense, la chère et douce figure du défunt Chan. Di Francia qui nous a tant aimées et protégées. Pendant les fêtes, il nous faisait sentir plus que jamais à quel point sa généreuse charité était bénéfique et généreuse, nous prodiguant sa chaleureuse parole affectueuse et paternelle ainsi que des sommes importantes qui soulevaient notre esprit et les conditions de l'Institut naissant. Quelle figure brillante de Saint! Il jouit maintenant le prix mérité. Par le Divin Enfant nous

⁵⁰ Le P. Jaques Cusmano, Fondateur du "*Boccone del Povero*".

implorons sa glorification sur la terre. Le Seigneur daigne bénir l'Œuvre de manière efficace, aidée et soutenue par Lui, à tel point que nous avons une trentaine de Maisons ouvertes dans différentes provinces. En septembre, nous en avons ouvert une à Taranto". C'est pourquoi le souvenir de notre Père est toujours vivant dans une multitude d'âmes consacrées à Dieu.

Face à un tel élan de charité, il n'est pas étonnant que la Providence ait parfois aidé le Père avec des faits mystérieux, en particulier avant le tremblement de terre, lorsque les gens vivaient dans une pénurie continue de moyens. Ces aides, ces secours inattendus qui sont lus dans la vie du Cottolengo, peuvent être vus, toujours en proportion, dans les œuvres de Chanoine Di Francia. Combien de fois, pressé par les créanciers, sans une lueur d'espoir que les hommes le compatissaient, une main occulte bienfaisante apparaissait, qui lui donnait la somme désirée. Combien de fois, les Communautés, sans le nécessaire, ont vu l'arrivée soudaine de denrées alimentaires, suffisantes même pour les pauvres extérieurs; combien de fois l'abîme a semblé engloutir toutes les Œuvres, et l'abîme a été soudainement rempli de la Toute-puissance divine! Tantôt un légat inattendu en faveur de l'Œuvre; tantôt une personne inconnue qui était prêt à payer ses dettes; une somme trouvée dans une caissette, ou une autre plaisanterie, si l'on veut l'appeler ainsi, de la Divine Providence avec son fidèle serviteur.

Il n'est donc pas étonnant que pour ce grand don de lui, de charité toujours ardente, le Seigneur l'ait favorisé avec une lumière exceptionnelle et avec une confiance au-delà des limites naturelles de la Bonté divine. Et parlons de trois épisodes relatés et soussignés par l'un de nos employés actuels, qui se sont produit alors qu'il travaillait en tant qu'économiste à l'Institut *San Pasquale* d'Oria. "Un jour, vers 11h50, ils ont frappé à la porte du couvent *San Pasquale* à Oria. C'était un vieil homme qui criait à tue-tête: - *Oh, papa Annibali! Oh, papa Annibali, ce mi dai nu picca di pani?...* (voulez-vous me donner un peu de pain?) et ainsi de suite. Le Père s'est approché pour ouvrir la porte, a accueilli le vieil homme, le fit asseoir, puis il alla directement au réfectoire. J'étais cuisinière. Le Père ouvre le placard où le pain était gardé et n'y voyant pas, il se tourna vers moi et dit: - Marchese (son nom de famille), il n'y a plus de pain? - Non, - j'ai répondu, - aujourd'hui Frère Joseph ira à Ceglie pour le prendre; j'ai pu à peine préparer le déjeuner. - A cette réponse, le Père prend un petit panier et le remplit de pain rompu qui était déjà divisé sur les places du réfectoire et le donna entièrement au pauvre. - Père, - j'ajoutais - quand la Communauté viendra, que vais-je présenter si Votre Paternité prend ce pain? - Il sourit avec bonhomie, puis ajouta: - Est-ce que cela prend beaucoup pour que la communauté vienne à la table? - Je répondis: -Juste quelques minutes - . Le Père ajouta: - Eh bien, le Seigneur assurera certainement le pain dans son infinie charité". Et il est parti. J'étais découragé, et j'ai couru avertir le Frère surveillant de ce que le Père avait fait et un peu inquiet j'ai dit: - Regardez ce Père béni, est un mystère! Comment vais-je faire pour le pain maintenant? - Mais voilà, la sonnette sonne. Frère Giuseppe court à ouvrir pendant que la cloche de l'Eglise sonne l'Angélus. C'était une femme avec une corbeille de pain chaud; elle dit au concierge: - *Facitilu binidiciri da lu papa Annibale; do (deux) pani mi li dati à mia e tutta l'atra pi li orfaneddi.* - J'ai eu l'air étonné en regardant la scène et n'ai pas eu le courage de dire un mot; je regrettais ma méfiance et le Frère, prenant la corbeille à pain, me dit: - Cher Marchese, cela ne peut être fait que par le Père, cela n'est pas pour nous.-

"Un certain Tommaso, pauvre et presque aveugle plus par manque de propreté personnelle que par défaut physique, fréquentait le Couvent de *San Pasquale* à Oria. Un jour, le Père m'appelle et me dit: - Dis-moi, Marchese, voulez-vous soutenir l'âme de votre mère? (elle venait de mourir). - Oui, mon Père, je suis prêt. - Il m'a dit: - Voici: il faut faire prendre un double bain chaud pour nettoyer Tommaso; ainsi, en le lavant, vous enlèverez tous les insectes ci-dessus (je me rappelle qu'ils ressemblaient à des grappes de raisin), et les vêtements qui les recouvrent seront enterrés dans le jardin. - J'ai tout fait comme le Père me l'avait commandé. Puis le Père Palma est venu et m'a ordonné aussi de lui raser la barbe, ce que j'ai fait à contrecœur, craignant de couper la face du pauvre Tommaso. Le Père avait ordonné à Frère Giuseppe que Tommaso soit à nouveau vêtu. Et c'était donc a été fait. Les chaussures manquaient et le Père m'a commandé de les chercher dans une pièce. Je me souviens qu'il était près du puits et servait de débarras: vêtements militaires usés, couvertures et une

grande quantité de chaussures. Je vais avec Tommaso dans cette chambre, patiemment j'essaie toutes les chaussures une à une; pas de chaussures. Je vais chez le Père et je lui dis que Tommaso est déjà prêt, mais ne lui manquent que des chaussures car aucune paire ne lui va bien. Le Père me regarde et me dit: - Entre dans l'Eglise, prie Jésus dans le Sacrement, récite les bras en croix 3 Pater, Ave et Gloria, et le Seigneur vous fera trouver les souliers pour le pauvre Thomas. - J'ai fait ce que le Père m'avait exhorté à faire. J'éprouve toujours les chaussures, mais, le temps perdu, on ne trouve pas de chaussures pour Tommaso. Me voici de nouveau chez le Père et je lui dis: - J'ai fait ce que vous m'avez dit, mais je ne trouve pas de chaussures - . Et il ajoute: - Cher Marchese, vous ne faites pas confiance à Dieu...; retournez à l'Eglise, priez Jésus avec plus de ferveur et vous trouverez tout - . Mais, je l'avoue, je me suis dit: - Ce Père béni me rend fou - . Alors, je vais à l'autel pour prier une fois de plus. De retour à l'entrepôt où Tommaso attendait patiemment, j'essaie encore une fois, toutes les chaussures soigneusement; mais toutes étaient très petites. Pour la troisième fois, je vais chez le Père et lui dis que ces chaussures je ne les trouve pas. Il ne se décompose pas, se lève et me dit: - Venez avec moi -, et agenouillés ensemble au pied de l'autel, le Père prie avec ferveur, alors que moi-même ne murmurais pas une prière mais: - Le Père veut nécessairement trouver des souliers pour Tommaso - . Nous avons quitté la Chapelle et sommes allés à l'entrepôt. Le Père m'a fait prendre une paire de chaussures par terre et me dit: - Mettez-les - . C'étaient juste les chaussures qui convenaient bien au pauvre Tommaso! J'ai pris congé du Père et pleurai...

"C'était un matin d'hiver, à *San Pasquale* j'étais chargé du réfectoire et un certain Frère Pasquale avait la tâche de cuisinier. Nous avons préparé du café pour le Père qui avait terminé les remerciements du Saint Sacrifice de la Messe. Le Père était assis au réfectoire pendant que je lui apporte une cafetière et une tasse. Il met le café dans la tasse et laisse tremper un simple biscuit. Je me suis immédiatement rappelé que je n'avais pas apporté le sucrier et que le café était amer. Mortifié, j'ai couru le prendre et je l'ai remise, demandant pardon à l'omission involontaire. Le Père, avec un sourire angélique et un regard rayonnait de lumière, il me dit: - Mon fils, le café est très doux et vous m'apportez du sucre! - Et il étendit la petite cuiller pour me faire goûter le café, qui semblait plus sucré que le miel. Le Frère Pasquale l'a aussi goûté et l'a trouvé très savoureux. Il n'y avait personne d'autre qui aurait pu y mettre du sucre dessus". Le Seigneur ne plaisante-t-il pas avec ses serviteurs?

Omettant même ici les innombrables faits qui, au cours de sa vie, montraient comment la Providence utilisait son fidèle Serviteur pour aider et consoler les pauvres, nous pouvons en déduire que ses prières et son amour pour Dieu le rendaient digne de grâces spéciales pour lui-même et pour la sanctification des autres. Et sans porter de jugement sur un fait qu'il a dit à très peu de gens en secret, nous aimons nous y référer ici avec presque les mêmes mots. C'était le soir du 20 février 1925 et il était resté seul dans sa petite chambre avec P. Santoro, qui avait été ordonné prêtre depuis moins d'un an, qui, avec art, comme le faisons nos Religieux, a essayé de déchirer des choses importantes à propos de sa vie et de l'Œuvre. Le Père, qui aimait plus que la pupille de ses yeux ses jeunes Prêtres, qu'il avait, on pourrait dire, nourris et élevés depuis leur plus jeune âge, commença à raconter quelques cas des premiers temps et ensuite ajouta: "Je voudrais dire à vous quelque chose, que je crois que ne connais personne, mais ceci seulement pour la gloire du Seigneur. "Le Seigneur a aimé beaucoup l'Œuvre, il l'a privilégiée avec des choses extraordinaires, mais pour l'instant est nécessaire de préserver le secret". "Père, considérez-le enterré en moi". - "Mais non, je ne te le dirai pas...". Et je le suppliais presque implacablement avec tous les arguments que la curiosité et l'affection m'ont suggérés: pour le bien de l'Œuvre, pour notre édification et pour la gloire du Seigneur, de nous faire aimer notre vocation; finalement jusqu'il céda. Et puis, non sans une petite difficulté, après mille protestations de garder le secret, il commença: "Je dis cela pour que les gens sachent comment le Seigneur a œuvré pour me tirer à l'amour des pauvres et pour l'édification. Un jour je rentrais chez moi, dans les premiers temps, en effet dans les premiers jours que je commençais l'Œuvre, lorsque je rencontre un groupe de personnes qui formaient un cercle autour de quelque chose: c'était un garçon stupide, tout crasseux, avec des lèvres pleines de bave et vêtu de lambeaux et sale; et ces personnes faisaient de lui un spectacle. J'ai eu pitié de lui, j'ai pris ce garçon par la main, je l'ai emmené chez

moi avec moi, et ainsi ces gens se débandèrent. Quand je suis rentré chez moi, j'étais seul avec lui, car aucun de mes parents n'y était. Je l'ai pris, nettoyé, je l'ai donné à manger et je l'ai mis au lit. Puis, considérant dans ce pauvre homme Notre Seigneur lui-même, selon sa parole divine, je me suis approché de lui pour le baiser, dans l'intention de baiser Jésus. A ce moment-là, ce garçon stupide a disparu de mes yeux: j'ai vu Jésus-Christ couché, j'ai vu le visage de Notre Seigneur Jésus Christ avec un regard réel et pénétrant qui m'a frappé, m'adoucit; je baisais et encore baisais le visage de Notre Seigneur Jésus. C'était peut-être une vision de l'intelligence⁵¹. Puis tout est revenu à son état antérieur. J'e l'ai approvisionné en tout et renvoyé. A partir de ce moment, j'ai eu un élan plus grand vers les pauvres. Ce garçon a été mis dans un hospice. Depuis lors, je n'ai plus entendu parler de lui. Tout ceci en ce qui concerne l'Œuvre en faveur des pauvres. Il n'y a aucune chose surnaturelle qui me concerne. Le Seigneur ne me l'a pas donné à cause de mon infidélité".

Et souhaitant terminer ce chapitre de la charité du Père, nous utiliserons les exhortations qu'il nous a laissées dans l'annexe de nos Constitutions pour maintenir cette flamme divine toujours vivante dans son Œuvre. Entre autres choses il dit: "Conscient du commandement et des exhortations de Notre Seigneur Jésus Christ: *Donnez à tous ceux qui vous le demandent* et de l'autre: *Quod superest date pauperibus*, la Pieuse Institution des Rogationnistes sera large, selon les possibilités, envers les pauvres, les affligés, les derelicts. Faisons-en sorte que la chaudière pour les pauvres ne manque jamais dans toutes les Maisons de l'Institut, et cela sans préoccupation, mais après avoir pourvu aux internes en tout, il faut donner à tous les pauvres qui viennent, malheureux et nécessaires, de la soupe, du pain et un peu d'argent, en fonction de l'âge et des maux de l'extrême pauvreté; et tous avec une sainte hilarité, en tenant compte de la parole de l'Apôtre: *Deus diligit hilarem datorem*. Il en va de même lorsqu'il est possible d'aider avec des vêtements, du linge de maison et d'autres formes de charité, et toujours sans rien enlever, de ce qui est nécessairement utile aux internes. Ces aumônes doivent être faites dans un esprit de foi, étayées par la promesse infaillible de Notre Seigneur Jésus-Christ: *Unum datis et centum accipietis*, et de l'autre: *Date et dabitur vobis: mensuram plenam, confertam, coagitatam, supereffluentem dabunt in sinum vestrum*. Si d'un côté nous devons chercher les moyens de subsistance pour nous-mêmes et pour les œuvres, de l'autre nous devons rendre hommage à l'autre mot du divin Rédempteur: *Melius est dare quam accipere!* Cette foi dans les paroles de N. S. Jésus nous rappellera ce qu'il a lui-même déclaré lorsqu'il a dit: *Quidquid fecistis uni ex minimis meis, mihi fecistis*.

"Pour nous reconforter et nous réjouir de l'exercice d'aumônes de toute sorte et de la charité envers notre prochain, souvenons-nous des paroles belles et touchantes dictées par le Saint-Esprit par l'intermédiaire du prophète Isaïe: *Partage ton pain avec celui qui a faim, et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile; si tu vois un homme nu, couvre-le, et ne te détourne pas de ton semblable. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germera promptement; ta justice marchera devant toi, et la gloire du Seigneur t'accompagnera. Alors tu appelleras, et le Seigneur répondra; tu crieras, et il dira: Me voici! Si tu éloignes du milieu de toi le joug, les gestes menaçants et les discours injurieux, si tu donnes ta propre subsistance à celui qui a faim, si tu rassasies l'âme indigente, ta lumière se lèvera sur l'obscurité, et tes ténèbres seront comme le midi. Le Seigneur sera toujours ton guide, il rassasiera ton âme dans les lieux arides, et il redonnera de la vigueur à tes membres; tu seras comme un jardin arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent pas.-*

"Mais la charité temporelle doit être accompagnée d'une charité spirituelle. Les pauvres abandonnés ont grand besoin d'être évangélisés. Quelquefois on peut trouver, pendant des années et des années, par négligence, ils ne se rapprochent pas des Sacrements, ne connaissent pas les rudiments de la Doctrine Chrétienne. Il faut les rassembler au moins les dimanches et les jours fériés et, avant de les aider physiquement, donner des instructions dans le Catéchisme, enseigner la récitation du Credo, du Pater, de l'Ave, les faire prier un peu, puis dans les festivités, les confesser et les faire approcher de la Sainte Communion. Souvenons-nous que notre Seigneur, en tant que signe de sa divinité et qu'Il était le Messie promis, après avoir réalisé les grands miracles de son

⁵¹ S'agissait-il d'une vision intellectuelle, non pas mêlée donc à l'imagination susceptible de provoquer des illusions?

omnipotence, y ajoute le plus grand miracle de sa Miséricorde: *les pauvres sont évangélisés*. Évangéliser les pauvres sans les aider est un travail incomplet. Nous devons unir une chose à une autre, et nous aurons rendu un service infiniment apprécié par l'adorable Cœur de Jésus, qui nous procurera une abondance des Bénédiction divines. Ne manquons donc jamais dans cet esprit de double charité".

Chapitre LXXVI.

Sa fin lente et sa mort précieuse.

Après avoir brièvement retracé la vie spirituelle du Père qui se dégage des pages de cette histoire, il est temps de conclure ses derniers jours, en renvoyant sa figure morale à un autre moment, si le Seigneur le veut bien, le complétant avec la publication de ses écrits, que nous avons esquissée. Nous avons dit qu'en novembre 1926, à son retour de Taormina, après la célébration de la fête de la divine *Bambinella* dans cette Maison, il ne s'était pas déplacé de Messine, attendant ici sa dernière heure. À l'approche de l'hiver, sa santé s'est encore détériorée. Il dans l'état normal souffrait beaucoup le froid, et depuis son plus jeune âge il s'était habitué à se couvrir de vêtements solides. À maturité, lorsqu'il souffrit d'épuisement, il essaya de s'appliquer le système Kneipp et, avec l'utilisation de l'eau, il tenta de surmonter les inconvénients naturels de l'hiver; mais il a réussi en partie et les rigueurs de la saison l'abattaient. Les effets de la pleurésie sont revenus au début de 1927 et une faiblesse cardiaque persistante a été constatée, de sorte qu'il a commencé à perdre les deux facteurs les plus bénéfiques de sa santé, qui l'avaient soutenu dans les grands travaux: l'appétit et le sommeil. Du premier, il a toujours souffert, comme s'il s'agissait d'un manque de perfection, et l'a utilisé comme moyen et prétexte pour être plus mortifié; pour le second tous les matins il remerciait le Seigneur, ce qui lui donnait la grâce de retrouver ses forces pour pouvoir travailler avec zèle et il le souhaitait et le demandait pour tous ceux qui souffraient, auxquels manquait ce remarquable bénéfice. Lorsque ces sources de santé ont commencé à se dégrader, il a été immédiatement évident pour tout le monde que la maladie qui le troublait ne lui assurerait pas une longue vie.

Les médecins lui conseillèrent de rester en calme parfaite; mais, s'il était contraint par une faiblesse physique de se reposer physiquement au-delà de l'habituel, il ne voulait jamais se reposer intellectuellement et continua à diriger et gouverner toutes les Maisons comme auparavant. Plutôt, il y avait beaucoup d'occasions de souligner que sa ferveur, au lieu de s'éteindre avec ses forces, restait toujours vivante et brillante dans l'obtention de la gloire de Dieu et du salut des âmes. Et nous ne voulons pas priver les lecteurs d'un doux épisode de foi et d'amour qui a couronné ses tous derniers jours. C'était que la Chapelle ordinaire des Filles du Divin Zèle du Saint-Esprit, devenue maintenant insuffisante pour le nombre de personnes qu'elle accueillait, devait déménager dans un autre endroit plus grand et encore plus décentement préparée. Et tout était prêt au début du mois de janvier 1927. En fait, lorsque le nouvel autel a été installé et que le Tabernacle a été adapté convenablement pour recevoir Jésus dans le Sacrement, la Supérieure, considérant comme chose agréée au Père, a demandé à l'un de nos Prêtres de porter le Très-Divin avec les formes liturgiques appropriées dans la nouvelle Chapelle. Mais, quelle fut la surprise des Sœurs qui communiquèrent au Père une nouvelle pour elles si heureuse, quand elles le virent s'enflammer comme d'une fureur sacrée et avec de sérieux accents s'écria: "Et comment osez-vous retirer Jésus dans le Sacrement de sa demeure après tant ans, sans le remercier solennellement pour les innombrables bénéfices qu'il a générés de cet endroit à la Communauté entière et à nos Œuvres? Quelle froideur! Quelle ingratitude!". Considérant qu'il était encore dans le temps, vacillant dans l'escalier pour se rendre à la Chapelle, essayant d'empêcher le transport du Très-Divin; mais malheureusement tout cela c'était déjà arrivé. Il pâlit, comme frappé d'une blessure interne, et des larmes coulent de ses yeux. Mais il ne se rend pas et ordonne de remettre immédiatement Jésus dans le Sacrement à l'ancienne place. Il réunit ensuite la Communauté

et, en faisant comprendre l'obligation impérieuse de remercier Notre Seigneur pour les immenses bénéfices accordés par le Saint-Tabernacle, il ordonna un triduum solennel d'adoration. Les Sœurs et les orphelines devaient se rendre à la Chapelle à tour de rôle pour rendre hommage au Très-Saint Sacrement. Lui et les deux Pères Rogationnistes, Palma et Vitale, le soir auraient tenu un sermon de circonstance.

Le 12 au soir, le premier à prêcher fut lui ; et bien qu'effondré par la souffrance, il semblait être rajeuni en présence du Bien Suprême dans le Sacrement. Oh, comme il fut pleine de faconde et d'éloquence ce soir-là, qui a marqué son dernier sermon dans l'Église! Il a commencé à considérer que c'était la première demeure de Jésus dans le Sacrement dans cette Maison; et donc le centre lumineux d'où étaient parti les moyens réparateurs du remerciement céleste pendant 31 ans. Il a déclaré: "A la fin de chaque année, nous lisons habituellement la liste des bienfaits divins reçus. Qui peut prendre en main une liste de trente ans, qui peut calculer ce grand trésor, cette rivière de miséricorde continue qui est née de cette source qu'est Jésus dans le Sacrement? Jésus a été ici le Père aimant, aide, réconfort, vie. Ici se terminèrent les fêtes du 1er Juillet, ici des supplices, des veillées, des prières, et Jésus, dans le silence du Sacrement, recoquillait et préparait les épreuves de son amour, les Très-Saintes Communions. On dit que quand Jésus est revenu d'Égypte, il a voulu entrer dans la grotte de Bethléem. Je dirais presque que nous devrions sortir d'ici en pleurant pour les chers souvenirs. Certaines de vous doivent rappeler qu'il y a 18 ans ont trouvé l'arche du salut lors du terrible tremblement de terre. Et ensuite, regardez-vous: de ce trône d'amour, peut-être que Jésus ne vous a pas regardé, Il n'a pas t'appelé, ô âme, et il ne t'a pas dit: viens, je veux te sauver? Il n'y a pas été ici des belles prises de voile? Et combien d'âmes, qui sont maintenant au Ciel, Jésus les a formées ici à partir de ce Tabernacle! Nous nous souvenons également des signes très particuliers reçus en ce lieu de l'amour maternel de la Très-Sainte Vierge". Le lendemain soir, le P. Palma et le P. Vitale ont prêché, puis le 15 au soir, après la mise en place et l'ornement du nouvel Oratoire avec le plus grand décor, le Très-Divin a été transporté en procession avec la présence de tous le cinq Prêtres de l'Œuvre entre les hymnes et les chants des Sœurs et des orphelines. Et avant que le Père Vitale ne donne la Bénédiction, le Père Fondateur voulut adresser d'autres mots d'exhortation à la Communauté, suscitant dans l'esprit de nouvelles ferveurs et des sentiments d'amour profond envers notre Seigneur dans le Sacrement. Depuis lors, comme nous l'avons mentionné, il n'a plus prêché dans l'Église, mais il a de temps en temps réuni dans une chambre de son appartement privé tantôt les Religieux tantôt les Religieuses, ou les orphelins et les orphelines pour des exhortations particulières. On a toujours ressenti le besoin d'écouter la voix du Père.

Pendant ce temps, le mal progressait et la nuit du 23 au 24 janvier marqua, nous pouvons le dire, le début de la catastrophe, qui, bien que lente, ne semblait pas pouvoir être évitée. Troublé par une grande insomnie accompagnée d'essoufflement, il passa de longues heures douloureuses, bénissant la volonté de Dieu qui le soumettait à de dures épreuves. A partir de là, il est resté sur la croix. Tôt dans la matinée, l'un de nos Prêtres, qui dormait avec un Frère Coadjuteur à côté de sa chambre et, selon le besoin, lui prêtait son aide pendant la nuit, lui apportait la Très-Sainte Communion, étant donné qu'il n'avait pas la force de célébrer la Sainte Messe. Il se levait quand il le pouvait pendant quelques heures de la journée et, assis sur une chaise haute ou à côté de la table, il recevait ses fils et ses filles, demandant des informations sur tout et fournissant des éclaircissements sur les questions les plus importantes. Dans la soirée, avant de s'endormir, quand il le pouvait, il appela le Père Vitale ou le Prêtre Rogationniste qui l'aidait pour réciter ensemble le Psaume: *Qui habitat in adjutorio Altissimi* et le reste des Complies.

De temps en temps, sa force semblait s'améliorer: le repos nocturne revenait, du moins par à-coups, commençait à se nourrir presque régulièrement et faisait ouvrir le cœur à l'espoir. Des prières continues jour et nuit étaient faites dans la deux Maisons Mères de Messine et dans toutes les autres de Sicile et du Continent, qui étaient informées sans interruption de son état de santé. Notre périodique *Dio e il Prossimo* et notre *Bolletino della Rogazione Evangelica* en donnaient également rendu compte aux lecteurs, et nous essayions avec des prières de forcer le Très-Saint Cœur de Jésus pour obtenir sa guérison. Quitter la célébration de la Sainte Messe lui coûta beaucoup, mais avec une union

parfaite avec Dieu, il nous disait: "Je veux faire Sa Volonté. La volonté du Seigneur est au-dessus de toutes choses, même de la Sainte Messe". Se sentant un peu renforcé, il célébra avec difficulté le 7 février, et le 11, fête de Notre-Dame de Lourdes, il voulut rendre son dernier hommage à la Vierge Blanche des Pyrénées qu'il avait tant aimée depuis sa jeunesse et honorée avec la prose et avec des vers. Ce jour-là, le nouvel Orphelinat de Novara Sicilia, a été inauguré, et ceci a été comme un doux soulagement à son esprit fatigué. Il l'a considéré comme cadeau de la Très-Sainte Vierge. Pendant sa maladie, notre cher malade n'a pas pu éviter que de sa poitrine échappent des paroles aimantes telles que: "Oh! Combien j'ai aimé la Très-Sainte Vierge! Avec combien de ferveur j'ai parlé d'Elle!"

Il se proposa de célébrer un septénaire de Saintes Messes pour les âmes sacerdotales, commençant le 15 février, jour consacré à la Langue Sacrée de saint Antoine, mais il ne put l'accomplir car, le 20 au matin, lors de la Sexagésime, il put à peine terminer la Messe avec l'aide d'un de nos Prêtres, tant sa prostration était grande, et cela fut sa dernière Messe! De retour au lit, il a rappelé dans son esprit les mots de S. Paul, lus dans l'Épître du jour: *Quis infirmatur et ego non infirmor? Quis scandalizatur et ego non uror?* Il exclama: "Quelles belles paroles, paroles divines! Je les lis toujours d'une voix haute et expressive pour les signaler, et ce matin, je pouvais à peine les prononcer et avec une certaine hâte. Mais c'est la volonté de Dieu et qu'elle soit toujours bénie. Dieu sait ce qu'il fait!". Néanmoins, il craignait un peu que le Seigneur ne lui demande plus d'efforts pour célébrer la Messe, et il se calma complètement lorsque le P. Vitale l'a assuré que cette épreuve au-delà de sa force naturelle n'était pas demandée par le Seigneur.

Continuant ainsi sa maladie, le mardi 15 mars au matin, après une nuit très agitée, il manifesta au Père Vitale le désir de recevoir l'Extrême Onction, craignant qu'une crise soudaine ne lui laisse plus le temps. Le Père Ernesto Fochesato des Pères Camilliens était venu lui rendre visite, ou il l'avait appelé exprès, et il voulait satisfaire l'un de ses pieux désirs (combien il en a conçus!), que l'Huile Sainte lui soit administrée par un fils de Saint Camille, en gage d'une assistance particulière que par le grand Saint il aurait eu sur son lit de mort. Et en effet, celui qui avait ainsi gardé le Cœur du Saint Patron des mourants méritait de sentir la protection du Saint à l'heure extrême. Plein de recueillement, avec une immobilité et une sérénité parfaites parmi les prières et l'émotion de certaines Sœurs, il accompagna les cérémonies et les oraisons Prêtre huilant, assisté par le Père Vitale et le Frère Coadjuteur Maria Antonio Scolaro, qui a été toujours à ses côtés pendant toute la maladie. Oh, comme il s'est montré satisfait ce jour-là et heureux de pouvoir prononcer son dernier mot: *Consummatum est!* Il avait répété plusieurs fois dans sa vie: "Depuis combien de temps je me prépare à la mort!" Et maintenant, il la regarda en face avec la confiance et la sérénité des âmes qui vivent en présence de Dieu. Après avoir reçu l'Extrême Onction, il manifesta au Père Vitale ses dernières intentions dans le gouvernement des Congrégations.

Les deux mois et demi qui sont passés de la réception de l'Huile Sainte à sa mort était, nous pouvons le dire, une attente sainte et pacifique de la dernière heure. Et le malade n'a pas cessé d'agir et de prendre soin de ses Œuvres. Trois jours plus tard, il recevait la bonne nouvelle de P. Vitale, à savoir que le contrat d'achat de la dernière partie de maison qui restait dans le l'ilot du Quartier Avignone, de sorte que tout le terrain à bâtir étaient en notre possession et que, dans ce vaste espace, puisse naître le plus tôt possible le grand Institut Masculin qui avait été projeté. L'âme du Père se réjouit de voir que les taudis du primitif endroit auraient cédé la place à un bâtiment convenable, destiné au salut de tant d'innocents et à la propagation des Œuvres Antoniennes. Il avait vu et approuvé le projet conçu par le distingué Ingénieur Letterio Savoja, auteur du Temple de Saint-Antoine déjà surélevé. Il aspirait à la construction, mais la couronne de ses travaux était prête. En ces temps, le Père se releva tantôt quelque peu de sa prostration, tantôt il tomba davantage. De temps en temps, une lueur d'espoir nous apparaissait à nos yeux mais revenait immédiatement à s'obscurcir car le mal réapparaissait dans sa crudité. De toute façon, Pâques approchait (tomba le 17 avril de cette année) et on ne savait pas si Jésus Ressuscité voulait l'appeler à la vie céleste ce jour-là. Il l'attendait dans son cœur avec l'espoir de pouvoir célébrer la Messe! Il en avait un désir ardent et pouvait dire: *Desiderio desideravi hoc Pascha manducare* à la Mense Mystique. Il avait obtenu le rescrit de pouvoir célébrer à n'importe quelle heure après minuit et il voulait en profiter. Il se leva: il s'habilla

avec l'aide de notre Père Tusino, qui était resté avec lui pour l'assister, et avec le fidèle Frère Coadjuteur, et alla dans la chambre voisine où se trouvait sa Chapelle privée. Il mit les Vêtements sacrés et, à minuit, la Messe a commencé, mais il s'est malheureusement senti défaillir et a dû abandonner et retourner au lit. Qui sait combien cet autre sacrifice a été apprécié par le Seigneur! Les forces physiques combattaient avec la véhémence des saints désirs, mais sans miracle elles ne pourraient triompher. Il leva de son cœur tout espoir de pouvoir célébrer davantage, sauf en cas de rétablissement miraculeux, et il s'est tourné vers la mise en place de mesures disciplinaires et administratives propres à garantir l'existence de ses Œuvres.

Il alla montrer au fur et à mesure ses intentions spéciales au P. Vitale et il voulait qu'il aille à Rome pour demander une amnistie complète du nombre d'irrégularités involontaires qui auraient pu être été commises au sein des deux Congrégations, et consulter en même temps les Autorités Supérieures et des compétents à propos de ses doutes concernant les affaires civiles et administratives. Cependant, le P. Vitale ne voulut pas quitter immédiatement Messine, car il craignait qu'un instant à l'autre il puisse avoir une fatale surprise; et il s'attarda d'une semaine. Le 25 avril, hésitant, il partit pour Rome, obéissant aux souhaits du Père. Une autre consolation a accordé le Seigneur au Père en ces jours, avec le développement et le fonctionnement pris par l'Orphelinat Féminin de *Santa Eufemia*, grâce à la plante stable du Secrétariat Antonien. Or, l'idée que tant de tendres créatures seraient déchirées des dangers du monde, même sur ces terres, était d'un grand soulagement pour son cœur paternel.

Le P. Vitale est revenu de Rome le 3 mai, assurant le Père du succès de sa mission. L'amnistie avait été obtenue et les Congrégations étaient en parfait état. Pour les affaires financières et administratives on y avait essayé d'agir de la meilleure façon possible et selon des instructions confidentielles que le Père lui avait déjà confiées depuis un certain temps. Au cours de l'aggravation de la maladie, il se confessait très souvent, et demandait conseil de conscience à certain de ses Prêtres, comme un enfant naïf. Il dit un soir à P. Vitale: "Voyez-vous, après ma mort je vœu que les gens continuent à être secourus - les nommant un par un - et sur des proportions déterminées". La charité l'a dominé jusqu'à son dernier souffle.

Ses souffrances étaient très grandes dans les derniers jours de sa maladie, mais les exemples de sa résignation et de son union avec Dieu étaient également admirables. Lui manquait de sommeil et de repos et, parfois, il ne pouvait même pas respirer et semblait mourir. Il avait des intervalles calmes et disait: "Je suis une petite balle dans les mains de Dieu: c'est un bon tireur qui sait bien viser, et un jour il me fait me sentir bien, un autre me frappe". Quand il a réalisé la nuit de la dernière Pâque qu'il ne célébrerait plus, il s'est écrié: "Ma Pâques sera la volonté de Dieu. Il pourrait me guérir avec un seul mot comme le paralytique, ou même à travers les Saints, mais nous devons toujours dire...: *Fiat, fiat voluntas tua...*".

Frère Michelino Lapelosa, qui eu la chance de le veiller dans les derniers temps, raconte: "Chaque jour, et parfois plusieurs fois dans la journée et la nuit, il récitait un chapelet pour l'accomplissement de la volonté divine, et à ceux qui le visitaient il exprimait toute sa soumission au Seigneur et sa gratitude à Celui qui lui donnait l'honneur d'apporter sa croix et la grâce de la souffrir saintement. Après quelques améliorations, il répéta: - Nous remercions notre Seigneur. De temps en temps, Jésus me donne du repos pour avoir plus de force pour ensuite souffrir -. Il se délectait d'entendre des lectures appropriées pour s'attirer à cette douce soumission et concluait: - Il en est ainsi; même ma maladie est la volonté de Dieu qui veille sur moi. Je suis sous la pression de la volonté divine. Il, quand il veut, il tasse et relâche mes souffrances. *Fiat, Domine, voluntas tua, sicut in coelo et in terra. Amen* -. Parfois, il priait: - Seigneur, je suis sûr de votre volonté divine, je sais que ma mort est décrétée; mais avec ferveur je vous demande de guérir, parce que l'obéissance de mes Supérieurs l'exige -.

"Qu'en est-il de son humilité? Il s'excusait toujours et demandait pardon pour chaque service lui offert. Un dimanche, pendant la Messe, il fut surpris par un abattement soudaine. Il craignait d'en mourir. Il m'a dit: - Je ressens des douleurs de mort. Mais vous ne devez déranger personne. Laissez-les prier. A quiconque viendra, vous direz que le Père remercie pour ce qui a été fait pour lui, il

remercie ceux qui l'ont servi et demande pardon de toutes ses fautes et de tous ses manques -. D'autres fois il disait: - Comme je suis gênant, comment je suis dérangent! Pauvres Sœurs! Combien elles travaillent pour moi! -. Son humilité se transformait en mortification lorsqu'on fallait lui prêter un humble service ou il était obligé de me le demander. Une nuit, pris de paroxysme, il ne pouvait rester immobile sur le lit et donc il ne pouvait pas dormir. Je lui ai dit: - Ce serait bien, mon Père, que vous soyez un peu immobile pour concilier le sommeil -. Et il humblement: - Oui, mon fils, vous avez raison! Maintenant, je vous contenterai étant immobile vingt minutes. Pendant ce temps, vous regardez l'horloge -. Et il resta immobile. Coïncé dans le paroxysme... immobilisé par sa grande humilité, au milieu des souffrances qui se manifestaient sur son visage et en demandant combien de minutes restaient...

"Visité par des Prêtres, il demandait des prières et des bénédictions: aux Franciscains celle de S. François; aux Augustins celle avec l'invocation de S. Augustin; aux Camilliens celle de saint Camille. Sa modestie angélique se manifestait dans chaque acte. Ayant besoin d'aide, il m'appelait immédiatement: faites-le vous-même, *ammucciarmi bene*, couvrez-moi bien les pieds! -. Et afin que dans cet acte je ne le touche pas avec mon bras, il voulait que je le recouvre d'abord lentement autour du bord du lit. Et quand le lit devait être rangé, tout le monde sortait et il voulait qu'un seul à ses côtés. Les peintures de sa chambre étaient toutes placées sur le côté avec un rideau qu'il voilait lorsqu'il devait s'habiller, se déshabiller ou faire autre chose. Un jour, un serviteur a conduit sa petite fille pour en avoir la bénédiction. Mais elle portait une robe courte. Elle fut subitement éloignée et admise en sa présence uniquement lorsqu'elle a été recouverte d'une robe plus longue. Il n'est pas nécessaire de signaler les reproches mérités et reçus de cet homme. Mais ce qui caractérisait son esprit à cette époque, comme dans le reste de sa vie, était précisément son union avec Dieu, sa piété, sa prière. Il me demandait souvent son livret de notes de méditation et, tout concentré, il entrait dans les plus hauts mystères. Quand il ne réussissait pas lire, il contemplait une série de petites images reproduisant la passion de Notre-Seigneur ou il fixait avec amour le Crucifix, ou la Vierge, ou Saint-Joseph. Une fois, il a voulu être accompagné lentement devant une petite statue de bronze du Sacré-Cœur. Là, il épancha son cœur avec des prières et des larmes.

"Quand il sentait son souffle manquer, il m'exhortait à me rendre devant le Sacré-Cœur pour lui demander pour lui la respiration avec foi et les bras croisés. Pendant une crise il m'a envoyé jusqu'à neuf fois et, lorsqu'il s'est rétabli, il m'a dit avec un sourire: - Je respire enfin! Disons trois *Gloria Patri* ensemble en action de grâce! -. Ensuite, il y avait une série de Saints dont il conservait les images et qu'il invoquait souvent. De S. Joseph il voulait un petit tableau qu'il serrait sur sa poitrine dans les moments les plus difficiles; à Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus il demandait une de ses roses. Il invoqua S. Michel, son Ange Gardien, S. Antoine, S. Alphonse, le Saint de ses premières années, S. Blaise, la Bienheureuse Eustochio, les Ames saintes du Purgatoire. Quelqu'un pourrait dire de ses élans vers la Très-Sainte Vierge? Je l'ai entendu répéter en larmes: - Aidez-moi, ô ma Mère! Rappelez-vous ce que j'ai fait pour vous: pour la première fois, j'ai présenté votre dévotion à Messine sous le titre de Lourdes, j'ai réparé vos effigies défigurées et abandonnées...-. Avec chaque gorgée d'eau qu'il buvait, il répétait: - *Ave Maria!* -. Il garda sa foi dans ses derniers jours en son ancienne dévotion envers la Très-Sainte *Bambinella* Maria, dont il avait toujours le nom sur ses lèvres et dont l'image il avait voulu placée, lorsqu'il était encore à Messine, devant son lit. Parfois il me disait: - Mettez-la plus en vue pour moi, laissez-moi mieux voir la Très-Sainte Petite Bébé. Plus loin à droite... allumez cette lampe afin que je puisse mieux la voir -. Alors il commençait diverses prières les mêlant avec les *Ave Marie*".

Parfois, il ne pouvait pas retenir un libre cours naturel qui révélait la force de son mal, et il a dit une fois à notre Père Tusino: "Comment pouvons-nous voir l'effet des prières qui sont faites pour moi! Parfois, la souffrance est si aiguë! Pourtant, quelle force je ressens en moi, et tout me vient de Notre Seigneur!". Et une autre fois, quand le jeune Prêtre a eu compassion de lui: "Fils, je prie le Seigneur qu'il ne te laisse jamais faire l'expérience de cette souffrance". Encore une autre fois: "Comment je souffre! Notre Seigneur souffre chaque fois qu'il voit ses élus souffrir. Mais je lui dis à Jésus: - Ce n'est rien, Jésus, ce n'est rien; je ne veux pas que vous souffriez pour moi".

Les médecins, voyant que le mal s'aggravait, tentèrent le dernier recours: le faire, c'est-à-dire conduire, avec toutes les précautions, à la campagne, dans le quartier *Guardia*, dans un fonds de notre propriété, et le 9 mai, accompagné de nos Pères, avec quelques Frères Coadjuteurs et avec un médecin toujours à son côtés, le Père, en faisant la volonté du Seigneur, a quitté la demeure de Messine avec l'espoir d'une douce illusion qui souriait dans tous les cœurs qu'il y puisse revenir bientôt. Il semblait en quelque sorte se remettre de l'abattement normal et, dans les premiers jours, on espérait avec une plus grande anxiété; mais le mal agissait de manière occulte et les moments d'amélioration apparente étaient alternés avec l'aggravation. Une dernière consolation lui fut donnée par le Seigneur, faisant monter notre Clerc Tutsi à l'ordre sacré du Diaconat le 26 mai, et donc il l'imaginait déjà en tant que Prêtre et il en goûtait d'avance la sainte joie. Mais une prémonition vint troubler, comme un éclair, les espoirs futurs, et plus d'une fois il dut dire à son fils bien-aimé: "Qui sait si je te verrai Prêtre"! Et le Seigneur avait prévu que cette joie du Père soit plus parfaite, en le goûtant au ciel, quelques jours après sa mort.

Le 29 mai, l'Archevêque Paino, qui souhaitait sans cesse être informé de son état de santé, s'est rendu avec son Secrétaire à la *Guardia* pour lui rendre visite. Le Père, assis dans sa chaise haute, l'a reçu avec la profonde vénération qu'il ressentait pour les Supérieurs; il voulait se prosterner, mais il n'y parvint pas et avec la plus grande inclination, il baisa l'anneau sacré. Combien cette visite soulagea et spirituellement l'éleva! L'Archevêque l'a encouragé à espérer et à faire confiance aux prières qui pour lui étaient faites par tant de bonnes âmes et de tant de garçons et de filles innocents, mais dans son cœur, comme le même Pasteur dut le dire, il resta très triste, car l'état du Père lui parut très grave. Avec tout cela, une fin imminente n'était pas prévue et c'était s'espérer encore dans la *trédicine* de S. Antoine, qui devrait bientôt commencer le 31 mai. Les voies du Seigneur, cependant, ne sont pas les nôtres, et S. Antoine, son grand Protecteur, a préparé pour son fidèle serviteur une grâce plus belle que celle désirée.

Le lundi 30 mai au soir, il avait dit au P. Vitale: "Il y a une certaine amélioration, je pourrais peut-être reprendre mes travaux dans peu de temps". Le mardi matin, il se sentit un peu plus soulagé. Il se leva vers huit heures, après avoir reçu la Très-Sainte Communion et fait le remerciement habituel, et s'assit sur la chaise haute. Frère Lapelosa lui-même raconte: "Soudain, avec un visage heureux et fougueux, avec des yeux étincelants, entre une impulsion qui voulait être une course, il s'écria: - Oh, la Très-Sainte *Bambinella*! Oh, comme elle est belle! Comme elle est belle! Voici les douze étoiles, voici son petit visage! Oh, les petits pieds! Regardez, regardez, Frère... vers la fenêtre! -. Et je y courais avec mon cœur palpitant, tâtais, faisait un demi-tour, demandait de nouvelles indications!... Et lui: - Ici! Là-bas! Plus à droite! Plus haut! Vous presque la touchez! -. Mais hélas! Je n'avais pas la foi du Père! Je ne méritais pas tant de grâce! Je n'ai donc rien vu". C'était une anticipation de la réalité qu'il apprécierait bientôt?

Quand vint le soir il semblât plus accablé. Il se coucha toutefois sereinement; il bénit, comme d'habitude, son entourage et restât avec le Frère Michelino Lapelosa, qui veillait sur lui. Il passa la nuit en souffrance et sans sommeil, mais puis il sembla s'endormir. Après minuit, le Frère sentit le lit trembler légèrement; il s'est approché du Père en lui demandant s'il avait besoin de quoi que ce soit; mais n'ayant pas de réponse, il fut terrifié et appela Frère Maria Antonio. Les deux réveillèrent le Prêtre qui dormait dans la chambre voisine. Cette nuit-là, le Père Vincenzo Gandolfo d'Aragon, un Prêtre notre ami, avait voulu rester avec notre Père étant grand admirateur de lui, et nos Prêtres, ne se doutant pas de la fin prochaine, le lui ont permis. Le Père Gandolfo se rendit compte que le Père était à l'agonie et il commença à réciter les prières correspondantes. Il appela par téléphone le P. Vitale qui se précipita avec le médecin traitant, qui constata une congestion cérébrale et ordonna les mesures appropriées; mais il prédit la fin immédiate.

Le P. Vitale, interprétant les souhaits du Père à cette heure dernière, prie le P. Gandolfo de célébrer la Messe des mourants, tout en continuant à réciter les prières des mourants avec les Rogationnistes et les Sœurs, qui étaient venus. Et pendant ce temps, il fait télégraphier au Saint-Père pour obtenir la Bénédiction Apostolique aux mourants. Le célébrant eu le temps de terminer la Messe, et le Père rend son dernier souffle au milieu des invocations suggérées par le Prêtre assistant et des

prières de ses fils. Il était 6h30 du matin le mercredi 1er juin. Le P. Vitale courut immédiatement vers la Chapelle et porte les vêtements pour célébrer la Sainte Messe pour l'âme à peine expirée, entre les larmes et les sanglots de ceux qui étaient présents. Il savait que le Père voulait immédiatement les prières pour son âme et le Seigneur lui accorda la grâce de ne pas interposer aucune distance entre la mort et le saint Sacrifice expiatoire. Suivant toujours les souhaits du Père, il a téléphoné à l'Archevêque et à tous les Ordres et Congrégations religieux de la Ville, afin que toutes les Messes possibles puissent être célébrées pour son âme. Le bien-aimé Archevêque apprit la nouvelle alors qu'il s'apprêtait à réciter l'Introït de la Sainte Messe dans sa Chapelle privée. Il hésita un peu doutant s'il devait se déshabiller les vêtements sacrés et se précipiter chez la *Guardia* pour honorer immédiatement le corps de son Prêtre bien-aimé et y célébrer la Messe. Après plusieurs minutes de pause, il pensa poursuivre la Messe, en portant le fruit pour le disparu en achevant le Saint Sacrifice. Il fit téléphoner au P. Vitale que dès qu'il le peut, il allât aussitôt pour recevoir ses dispositions.

La nouvelle de la mort du Père plus que par téléphone semblait être portée par l'air de ces champs pour tous ces quartiers et pour toute la Ville. Les villageois de la campagne voisine ont afflué, apportant des fleurs et des lis; des amis, des connaissances, des admirateurs ont commencé à venir de la Ville; tout le monde veut voir "le Saint endormi". Messine se transforme soudainement en deuil. Tous les magasins sont fermés, les murs ont des feuilles bordées de noir avec l'inscription: "Ville en deuil pour le Chanoine Di Francia"; c'est un afflux de gens à l'Institut Avignone, à la Maison féminine, au palais archiépiscopal: tout le monde veut exprimer les plus sincères condoléances pour la mort du Père des pauvres et participer aux honneurs qui, contre sa volonté, tous veulent très solennels. En attendant, on pense transporter le corps à Messine, car les gens sont impatients de venir le vénérer dans le Sanctuaire de S. Antoine.

Chapitre LXXVII.

Les funérailles à Messine.

Nous transcrivons par notre périodique *Dio e il Prossimo* ce que s'est passé alors:

"Le corps a été immédiatement transporté en Ville. A l'*Ave Maria*, on a quitté la *Guardia*: le long du ruisseau, le corps était porté sur l'épaule, accompagné des larmes et des prières des Communautés et des dévoués villageois; la dépouille mortelle fut ensuite déposé sur un camion, couvert de la couverture funéraire et des fleurs: sur les côtés nos Clercs Rogationnistes tenaient des lampes. Nos Pères et quelques Sœurs suivaient. Le long de la côte, le corps était salué par les hommages de tout un peuple qui priait et pleurait! Le transport était privé, mais à l'arrivée à l'Eglise, à 21h30, une foule s'entassait à l'extérieur et les gardes ont eu du mal à le retenir après l'introduction du corps. Les orphelins attendaient dans l'Eglise. Pauvres enfants! Certains pleuraient; d'autres ne le faisaient pas, mais ils regardaient avec des yeux perdus, pour eux semblait un mauvais rêve, ils ne voulaient pas se persuader que le Père les avait quittés! Et maintenant, ils défilaient avant son corps, baisant ces mains bienfaitantes qui les avaient bénies mille fois et qui les avaient arrachées à la misère et à la perdition!

"A 22 heures, l'Archevêque arrive: il pleure et embrasse respectivement les pieds, les mains et le front de ce qu'il appelle "la perle élue de Prêtre" et reste longtemps agenouillé et priant à cote du cercueil. Dans la matinée du 2, jeudi, le huitième de l'Ascension, extraite de la bière, le corps a été exposé au public, dans le Sanctuaire, sur une loge d'avant-scène, construit gratuitement par la digne *Ditta De Meo*. Dès les premières heures du jour, le Temple a commencé à se remplir. Tout le monde voulait viser et contempler les traits angéliques de Lui, qui serrait amoureusement le Crucifix et le chapelet, doucement endormi dans un nimbe de lis et de roses. Des cordons de Carabiniers et de Pompiers en grand uniforme contenaient la foule qui aurait voulu se précipiter, alors que plusieurs

d'entre nous étaient continuellement occupés dans ces jours à faire toucher la dépouille mortelle par des chapelets, crucifix, médailles, fleurs, bagues, tissus et autres objets que les fidèles baisaient et gardaient comme une relique. Des dizaines de milliers de photos avec le portrait du défunt étaient très demandées.

"La liturgie sacrée de ceux jours interdisait les Messes au noire; il semblait presque vouloir se réunir à la voix des fidèles qui répétaient: - Il est au paradis. - De nombreux Prêtres, même étrangers, ont afflué à cette époque pour célébrer dans le Sanctuaire. Il convient de noter avant tout que l'Archevêque est rentré au Sanctuaire le matin du 2 et a célébré la Sainte Messe à 8 heures. Finalement, il voulut parler devant le cadavre béni et dit à quel point son cœur le suggérait d'une voix voilée par les larmes, interrompue par les sanglots de ceux qui l'écoutaient. Et le pèlerinage a continué sans interruption pendant les trois jours pendant lesquels le corps est resté exposé. Tard dans la soirée, il a fallu que les Carabiniers obligent la foule à se retirer pour fermer l'Eglise. Entre temps, les Autorités ecclésiastiques et civiles, avec leurs manifestes respectifs, avaient communiqué aux citoyens cette douloureuse nouvelle.

L'Archevêque a déclaré: "Mes chers fils, la douloureuse nouvelle qui est tombée sur nos âmes hier matin, aïe, comme c'est triste pour nous. Le Chan. Hannibal M. Di Francia n'est plus! La flamme la plus vive de la Charité chrétienne, qui a illuminé depuis longtemps notre terre, s'est éteinte. Le Prêtre de Dieu, méprisant le confort du monde, consumé seulement par le zèle des âmes, a volé au ciel, plein de mérites, portant dans son cœur le battement de cœur de ses orphelins, pour son peuple de souffrants, pour l'avenir toujours plus brillant et plus chrétien de sa Messine. Inclignons-nous devant la volonté de Dieu! A l'heure de douleur qui nous traverse l'âme, rassemblons-nous autour du corps vénéré qui a accueilli l'esprit dont l'Eglise et la Patrie sont orgueilleux. Que Messine affirme le culte de son fils bien-aimé dans la suite de l'Œuvre du Chan. Hannibal M. Di Francia.

"Messine, le 2 juin 1927.

+ Angelo Paino, Arch."

Le Podestat:

"O Citoyens,

"La disparition du Chan. Hannibal M. Di Francia est un deuil cruel pour Messine. Un homme qui a consacré toute sa vie et toutes ses richesses à aider la souffrance humaine, qui a réalisé et érigé des œuvres grandioses d'assistance publique, qui depuis 50 ans a frappé de porte en porte, avec humilité chrétienne et esprit de sublime humanité pour recueillir la fleur de la charité; un homme dont l'existence entière a été tout une mission et un sacrifice, un homme pareil ne disparaître pas sans laisser un sillon profond, une trainée lumineuse de gratitude civique et de vénération unanime. Avec de tels sentiments, ô citoyens, je vous invite à rendre les plus grands honneurs au corps du cher Défunt. Le cortège funèbre aura lieu aujourd'hui à 17h00 par cette Eglise de S. Antoine, un nouveau monument de l'ancienne Messine qu'Il a voulu et a réussi à construire.

"De la Mairie, le 4 juin 1927.

"Le Vice Podestat: *Donati*".

Le Conseil Diocésain:

"O Citoyens de Messine!

"Ce matin, à 6 h 30, a rendu sa belle âme à Dieu notre illustre Concitoyen:

Chan. Hannibal M. Di Francia

grand bienfaiteur de l'humanité et vrai père des orphelins et des pauvres. Demain, la vénérable Dépouille mortelle sera exposée dans le Temple de Saint Antoine de Padoue, où le samedi 4 les funérailles solennelles seront célébrées. A 17 heures le même jour, le transport vers le Cimetière aura lieu. Ce Conseil Diocésain sent le devoir de vous inviter à participer aux derniers honneurs, que la Ville natale rendra à un son Fils tant grand.

"Messine, 1 juin 1927.

"Le Conseil Diocésain".

Tous les journaux de la Ville ont annoncé la très grave perte, exaltant les vertus du grand Défunt. Les funérailles ont été fixées au samedi 4 juin et ont été si solennelles que Messine ne se souvient d'autres pareilles. Le Sanctuaire était sobrement tendue de noir; sur la porte principale, l'inscription très simple ressorte au centre: *Au Père des orphelins et des pauvres*. Le cercueil était entouré des orphelins et des orphelines de toutes les Maisons de Sicile. Les représentants de toutes les autres Maisons d'Italie se sont empressés de rendre leurs derniers honneurs au Père bien-aimé. Toutes les Autorités civiles et militaires étaient assises à des places numérotées. La foule immense occupait les environs du Sanctuaire. La Messe solennelle a été célébrée par le Rév. P. Vitale avec l'assistance pontificale de Mgr l'Archevêque, accompagnée du chant des orphelines. Mgr Francesco Bruno a lu l'éloge funèbre mettant en évidence les mérites exceptionnels du Défunt, de manière singulière sa charité héroïque. Finalement, Mgr Archevêque donna l'absolution au corps.

LE CORTEGE. - Toutes les personnes ont demandé que le corps vénéré ne soit pas enterré dans le Cimetière. L'Apôtre de la charité, le Père très tendre des enfants abandonnés, Celui que Messine avait connu comme un ange réconfortant dans tous les malheurs, devait avoir un monument digne de Lui dans le majestueux Sanctuaire élevé à la gloire du séraphin Padoue par son cœur magnanime. Le Père a été enterré dans le Temple et, à la suite de l'intérêt des Autorités ecclésiastiques et civiles, à partir du 3 juin, le Gouvernement Royal a accordé l'autorisation demandée.

Néanmoins, on a voulu le cortège pour transporter le corps dans les rues principales de la Ville cravatée de noir et le ramener au Temple pour y être enterré.

La Mairie, avec une affiche publique a disposé:

1. Que les écoles primaires du Centre Urbain soient fermées le samedi en signe de deuil, et que les élèves des classes supérieures (4^{ème} et 5^{ème}) participent au cortège funèbre, sous la direction de leurs enseignants respectifs, à l'Eglise de Saint Antoine à 10h30 précises;
2. Que les bureaux de la Municipalité restent fermés dans l'après-midi du 4 afin que tous les employés municipaux puissent participer au cortège funéraire;
3. Que quatre Agents et quatre Pompiers en grande tenue se trouvent à l'Eglise de S. Antoine à 6h45 et offrent un service honorifique jusqu'à la fin de la Messe solennelle de 10h;
4. Un détachement d'Agents et un détachement de Pompiers en grande tenue rendent un service d'honneur lors du cortège funèbre en allant à l'Eglise de S. Antoine à 16 heures précises.
5. L'Entreprise de Pompes funèbre fournira le char de luxe à quatre chevaux".

Le cortège était programmé à 17 heures de samedi 4 juin; mais même avant l'heure fixée, une foule énorme se rassemblait dans toutes les rues adjacentes au Sanctuaire; c'était un spectacle merveilleux: c'était tout Messine, avec ses 200.000 habitants, qui se penchait avec révérence et émotion se courbait sur le corps vénéré de son grand Fils. Et des pays voisins et de la Calabre, tous ceux qui l'avaient connu couraient en foule, tous ceux qui avaient expérimenté à quel point son cœur était doux, sa parole douce, son sourire charmant, sa charité inépuisable. Et confessons-nous aussi: pour le cœur brisé de tant d'enfants, ce fut une très douce consolation de voir à nouveau combien leur Père était aimé de tous. Toutes les associations de la Ville ont pris part au cortège avec leurs bannières, tous les Instituts, toutes les Ecoles, tous les Cercles, les Ordres Religieux, le Séminaire au complet, très nombreux Prêtres, même étrangers, le Chapitre dirigé par l'Archevêque, toutes les Autorités civiles et militaires: cortège imposant, immense, grandiose, qui a couvert un parcours d'environ deux kilomètres.

Bien que la Mairie eût commandé un char funèbre de luxe tiré par quatre chevaux, le corps fut porté sur les épaules de l'Eglise à *Via S. Cecilia* par les Rogationnistes et Orphelins, puis par de jeunes catholiques et des étudiants universitaires avec de fanions. A son passage, tout le monde se découvrit: les uns s'inclinent, d'autres se prosternent, prient, envoient des bénédictions à l'âme de l'Apôtre. Les terrasses, les balcons sont encombrés et, de là, des fleurs pleuvent sur le cercueil. Les rideaux sont baissés, les lampes des magasins et même les grandes des boulevards sont allumées. De chaque point, les appareils photographiques filment cette manifestation grandiose. A la vue de ce spectacle émouvant, les mots de l'esquisse déjà citée du Prêtre Silvio Cucinotti de vingt-cinq ans

auparavant viennent à l'esprit: "Un jour, un autre char transportera son corps... Alors par les balcons et les vérandas et par les terrasses, dans le triomphe de l'heure, des roses et des lis pleuvront".

En retournant, le cercueil s'arrête devant le Sanctuaire et, parmi la commotion de tous, par un balcon surplombant l'Eglise, le Podestat Chev. Li Voti, le Président de la Commission Royale, Grand Off. Orestano, Mgr Archevêque Paino, le Comm. Fortino, Président du Conseil Diocésain parlent par la suite, et le Très Rév. P. Palma des Rogationnistes porte au Père bien-aimé le dernier adieu de toutes les Maisons des Pouilles. Et pour faire plaisir aux lecteurs, nous rapportons les discours des trois principales autorités.

Le Podestat parle:

"Avant que le cercueil, qui contient les restes du Chan. Hannibal M. Di Francia, entre dans le Temple où Il sera enterré et maintenu à la vénération des citoyens de Messine, permettez-moi de porter les salutations de la Ville, qui l'aimait et le vénérât, les salutations de la Ville, qui a eu la chance et l'honneur de lui donner naissance, les salutations de la Ville dans laquelle il a voué sa vie entière dans d'œuvres de bien. La modestie de cet homme ne permet pas d'en exalter le travail; la notoriété de sa vie passée dans chaque œuvre de bien, rend tout éloge superflu. Quels seraient les mots importants afin que puis-je dire de plus que cet immense flot de gens rassemblés autour du cercueil de Chan. Hannibal M. Di Francia? Que puis-je dire de plus sur les émotions que ressent chaque citoyen de Messine aujourd'hui? Que puis-je dire de plus que la volonté manifeste de voir ses restes dans ce Temple qu'il a voulu avec ténacité et qu'a su achever? Au nom de la Ville, que j'ai l'honneur de représenter, au nom de Messine dans son ensemble, ne me reste que m'incliner devant le corps de Hannibal M. Di Francia en adressant notre prière à Dieu, afin qu'Il prodigue ses faveurs divines à son âme bénie. Pas de larmes, mais de fleurs, de fleurs de notre dévouement et de notre gratitude. Pas des larmes, mais des prières, des prières qui montent à Dieu, afin que l'esprit élu du Séraphique de Messine prie pour la Ville qu'il a aimé, afin que son Ame puisse rendre propice et continuer à maintenir la bénédiction de Dieu sur la Ville de Messine et des institutions bienfaitantes qu'Il a créées".

Le Grand Off. Orestano parle:

"Jamais je n'ai eu la sensation de la pauvreté de la parole, comme je l'ai en ce moment, dans lequel je sens que les paroles sont vaines, lorsque par vagues magnifiques vibre le sentiment du cœur du peuple autour de son bienfaiteur et son héros, bienfaiteur et héros qui n'est pas mort. Celle-ci, celle-ci, ô peuple de Messine, est la dépouille mortelle du Chan. Hannibal M. Di Francia, mais cette dépouille mortelle que tu vénère n'est rien en comparaison de son grand esprit éclairé et bénéfique qui est resté dans ton cœur, ô peuple de Messine". Et il conclut: "C'est un héros, mais un héros qui n'a pas d'armes sanglantes, mais une oriflamme sur lequel le mot *bonté* est écrit... Tournez maintenant votre pensée à Dieu, qui nous donne des hommes de cette beauté morale, qui vivent dans la foi de Dieu et dans la pureté des sentiments religieux pour nous apprendre que seul ce chemin est beau, que seul ce chemin est semé de fleurs de bonté et d'honnêteté".

L'Archevêque parle. Avec une émotion évidente, l'illustre Prélat dit:

"Monsieur le Podestat et le Président de la Commission Royale, comme s'ils s'étaient mis d'accord, ont adressé la même prière avec leur mot vibrant et très émouvant: pas des larmes, mais des fleurs; surtout des fleurs. Monsieur le Podestat, Monsieur le Président de la Commission Royale, permettez-moi de faire un accros à l'invitation. Permettez-moi de m'adresser à ce peuple d'orphelins, d'orphelines et de Sœurs. O, les petites filles, ô, les orphelins que le Chan. Hannibal M. Di Francia cherchait parmi tous les taudis et toutes les voies, comment pouvez-vous ne pas pleurer? Le pouvez-vous, qu'Il aima plus que soi-même, vous qui si avez un pain, un avenir et une âme c'est grâce à Lui; vous qui sentiez en Lui le Père en lui et ressentiez aussi la mère? Comment pouvez-vous ne pas pleurer maintenant celui qui est toujours là à vous regarder et à vous bénir et à vous montrer le ciel et à vous dire: là nous nous reverrons? O pauvres de Messine, vous qui avez eu un morceau de pain de Lui, qui a séchées vos larmes, comment pouvez-vous ne pas pleurer? Oh! Permettez-moi, Monsieur le Podestat et Monsieur le Président de la Commission Royale, de verser mes larmes: oui, parce que

nous avons perdu le Père, ô très chers orphelins: toute Messine se sent orpheline à ce moment précis: je me sens moi aussi orphelin, car j'ai entendu toute la supériorité de ce cœur, quand il est venu à moi pour toujours me dire la parole d'amour et de foi. Nous nous sentons tous orphelins, car devant une paternité aussi gigantesque que la sienne, nous nous sentons tous comme ses enfants. Mais ce n'était pas ceci dont je voulais parler; ce matin, j'ai dit à ceux qui étaient dans l'Église et je vous le dis à présent aussi: je voudrais que ma voix soit comme la voix d'un tonnerre, de sorte qu'elle puisse atteindre dans les régions les plus éloignées pour que tout le monde entende l'éloge funèbre que le Chan. Hannibal M. Di Francia a écrit pour lui-même. Lui qui avait toujours eu d'agréables surprises, lui qui avait toujours été brillant, même mourant, a voulu nous laisser une surprise, et il nous a même fait retrouver son éloge funèbre. Et ensuite, tout le monde voudra demander: en mourant, le Chan. Hannibal M. Di Francia a peut-être voulu parler de son Œuvre, de ses Institutions? Regardez ce que le Chanoine Hannibal. M. Francia a dit de lui-même dans son éloge funèbre: je vais lire quelques passages et les commenter. Il a écrit cet éloge en 1922, il y a cinq ans".

A ce stade, S. E. Mgr Paino tire par une enveloppe quelques feuilles et glane des périodes qu'il lit et commente, tandis que la foule émue suit avec beaucoup d'attention les paroles de l'illustre Prélat. De la lecture des passages de ce document d'une modestie si rare et si originale, nous notons que le Chanoine Di Francia a souhaité qu'à sa mort, aucun éloge funèbre ne lui soit fait, car les louanges supposent des vertus qu'il ne se sentait pas les avoir, plutôt il croyait avoir des démérites devant Dieu et ajoutait que la louange aurait pu augmenter sa peine dans l'autre monde, puisqu'il ne s'était pas rendu digne de la mériter dans sa vie. Que s'ils avaient vraiment voulu dire quelque chose à propos sur sa tombe, ils diraient aussi qu'il était un homme dépouillé de toutes les vertus et qu'il était un homme irascible, qui s'était souvent laissé vaincre par la gourmandise, qui avait causé du chagrin à tant de gens; un homme qui n'était pas très travailleur et s'était laissé vaincre par le sommeil sans pouvoir jamais le maîtriser. Seulement il avouait qu'il ne s'était jamais taché des souillures du monde et qu'il avait toujours maintenu l'innocence de son âme devant Dieu.

Monseigneur Paino observe à quel point le Di Francia était un juge très sévère de soi-même, Lui qui possédait des trésors de zèle et des vertus insurmontables. Mgr Paino conclut ainsi en s'adressant au cercueil: "O saint, saint, permettez-moi de Vous dire le dernier mot, laissez-moi Vous transmettre mes salutations et celles de toute la Ville; je Vous transmets les salutations de vos orphelines et orphelins, de vos Sœurs, des Instituts catholiques, de toutes les catégories sociales, du Chapitre et de toutes les Autorités. Je Vous adresse mes dernières salutations au nom des mille familles pauvres que Vous avez soulevées, parce que toutes eurent des pensées d'admiration, et tous eurent le sens du plus grand respect pour Vous. O saint, recevez-vous le dernier au revoir, la dernière bénédiction et cette manifestation du peuple, comme on n'en a peut-être jamais vu à Messine, en particulier de cette foule si émue, venue ici pour Vous adresser un salut extrême et pour remercier Dieu qui a voulu Vous récompenser si bien même ici-bas. Nous qui ne savons pas nous priver de Vous, nous nous recommandons à Vous, et Vous recommandons notre Ville, qui, de la suite de votre œuvre trouve la plus grande raison de ses grandes aspirations. C'est pourquoi notre communion de vie restera: de là priez-vous; nous crierons d'ici: gloire, gloire, gloire; et Vous nous répondrez: charité, charité, charité!".

Le Comm. Fortino, au nom du Conseil Diocésain, remercie la Messine catholique de la grande manifestation de foi rendue avec les honneurs à l'Homme de charité et adresse publiquement ses remerciements au *Duce* qui, à la demande de l'Archevêque et du Préfet, a permis l'inhumation du Chan. Di Francia dans l'Eglise qu'il avait érigée, et enfin le Très Rév. Père Palma, qui est venu des Pouilles avec une représentation des Sœurs de ces Maisons, donne son dernier adieu au Père vénéré au nom des Communautés lointaines et des habitants de ces terres qui admirent les œuvres prodigieuses du Fondateur et portent sa mémoire gravée dans leurs cœurs. Après le cortège solennelle, le corps est retourné à l'Eglise pour y être enterré à l'endroit prévu, au bord de la porte principale, avec la brève inscription sur la pierre tombale du nom et de la date du décès.

Chapitre LXXVIII

Les manifestations de douleur

Le jour après la Gazzetta di Messina annonçait avec le titre en grosses lettres: "L'apothéose du corps du Chan. Hannibal M. Di Francia, emmené en triomphe pour les rues de la Ville", et tous les journaux du lieu et ceux principaux d'Italie, parmi lesquels largement *l'Osservatore Romano*, s'occupèrent du deuil de Messine et des manifestations d'hommage au concitoyen préféré. Dans ces jours-là les maisonnettes d'Avignone étaient bourrées par des divers correspondants de journaux, qui demandaient aux Rogationnistes des détails sur la vie et sur les œuvres du Fondateur.

Des autres Villes, relativement à leur importance, avaient rivalisé avec la Ville de Messine leur part de douleur et les derniers honneurs au Père des orphelins de ces contrées.

A Oria, où il y a deux grands Instituts, masculin et féminin, une affiche magnifique du Podestat Greco invitait les Associations de tout genre et toutes les écoles à intervenir aux obsèques du trentième jour, qui auraient été célébrées dans la Cathédrale pour la disposition de l'Evêque. Dans le grand Temple cravaté de noir vinrent le Clergé, les Communautés religieuses, le Faisceau, toutes les Autorités Civiles et militaires et nos deux Orphelinats pour participer à la Messe Pontificale célébrée par S. E. Mgr Di Tommaso, après lequel Mgr Verrienti, Evêque d'Altamura, fit l'émouvant éloge de louanges sur les vertus exceptionnelles du Père. Tous pleuraient, et le P. Palma dit des mots de remerciement pour tous les présents.

A Altamura, dans l'Eglise de notre Orphelinat féminin vinrent le Chapitre et le Clergé de la Cathédrale avec un peuple immense, et Mgr Verrienti assista à la Messe célébrée par le Très Rév. Vicairé General. Ici aussi, avant de l'absolution du cercueil, S. E. l'Evêque l'évêque a voulu réciter un autre éloge funèbre senti et fervent comme celui d'Oria.

Trani, Taormina, Giardini, S. Eufemia d'Aspromonte, S. Pier Niceto avec un grand enthousiasme pour l'affection ont également rendu les honneurs filiaux, et tous les gens avec toutes les Autorités, réunis comme une seule âme, ont participé partout avec des manifestations de condoléances et de vénération.

Même à Rome, dans l'Eglise des Siciliens, ceux-ci, sous les auspices de l'excellent Comm. Oreste Gentile, originaire de Messine, Inspecteur en chef du Ministère des Communications, voulurent honorer la mémoire de leur compatriote et invitèrent notre Communauté naissante avec les orphelins à participer aux célébrations funéraires le 19 juillet. L'Archiconfrérie des Siciliens, dirigée par Mgr Primicerio, était au complet, et de nombreuses Communautés religieuses et personnalités distinguées sont intervenues, dont les noms ont été rapportés par *l'Osservatore Romano* du 29 juillet de la même année.

Et les Siciliens d'Amérique ne voulurent pas rester indifférents aux honneurs de Celui qu'ils avaient aimé et apprécié pendant sa vie, et le 17 août à S. Paolo du Brésil, dans l'Eglise du Bon Jésus, la Messe a été célébrée pour son âme, avec l'intervention de l'*Association de Saint Antoine de Padoue*. Ce jour-là, un journal local a publié les notes biographiques du Défunt.

Les condoléances de personnalités éminentes du Clergé et des laïcs ne prouvent pas être comptées: les Eminentissimes Cardinaux Laurenti, Lualdi, Maffi, Ragonesi, Gamba, Caggiano, Nava, etc., presque tous les Evêques de Sicile, certains de Calabre, des Pouilles et plusieurs des Pasteurs, nos Sacrés Alliés, des Supérieurs d'Ordres Religieux, Prêtres connaissances, personnalités illustres de hautes fonctions civiles et de toutes les classes, ils firent arriver à la Maison Mère de Messine, avec télégrammes ou lettres, ou visites ininterrompues de présence, les expressions les plus sincères de vénération pour le Défunt.

Voici quelques-unes parmi les très nombreuses correspondances qui révèlent le concept dans lequel le Fondateur était retenu.

Palerme, le 4 juin 1927.

Rév. Père Vitale
Institut Chan. Di Francia - Messine

L'Em. Card. Archevêque, qui est hors de Palerme pour des raisons de santé, me charge de vous faire savoir, ainsi qu'à l'ensemble de l'Institut, son profond regret pour la perte subite du Chanoine du digne et pieux Chanoine Hannibal Di Francia, dont il admirait le zèle et la charité envers les pauvres. S'il vous plaît, soyez assuré des prières de Son Eminence pour l'âme bénie et, entre-temps, avec celles de Son Eminence, je veuillez-vous agréer également mes condoléances personnelles.

Très dévoué
MONS. ANICHINI

**

Rome, le 11 juin 1927.

Très Rév. Seigneur,

Avec une douleur profonde, j'apprends la mort du Chan. Hannibal Marie Di Francia, et j'adresse mes plus sincères condoléances à Vous et à tous les orphelins, et je vous promets des prières pour la bien-aimée du cher Défunt.

Mes respects. Je bénis.

† CARD. LAURENTI

**

EVECHE DE BOVA, le 7 JUIN 1927.

Très Rév. Chanoine,

Je présente à V. S. et à toute la Vén. Famille Antonienne mes plus sincères condoléances pour la mort de votre Père saint et vénéré!

Il sourit déjà du Ciel à ses œuvres qui, à partir de sa mort, seront incrémentées, car il les rapproche du Cœur de Dieu, dont il tirait et tirera les dons de charité qu'il a déversés à deux mains sur les misères humaines.

Que mon cher et inoubliable ami prie aussi pour moi, qui ai tant de besoin!

Je me joins à votre douleur pour la perte grave et même à votre joie pour avoir aguerri un tel Protecteur au Ciel.

Je Vous baise la main et me répète.

de V. S. Ill.me dernier serviteur
† ANDREA TACCONE, Evêque.

**

Melfi, le 8 juin 1927.

Très Rév. P. Vitale - Messine

En m'inclinant ému devant le cercueil du regretté Hannibal Marie Di Francia, je lui rends l'hommage de la foi et de l'amour: la prière.

Deux fois seulement, j'ai vu le Chanoine quelques instants et l'impression a été à la hauteur de la renommée qui l'entourait: la personne, le visage, le regard révélèrent en lui le caractère sacré dont parlent sa vie et ses Œuvres. Prêtre aventuré! Il a terminé sa journée pleine d'œuvres et mérites pour aller ceindre le front de la couronne immortelle réservée au soldat qui s'est battu vaillamment. Le Chan. Di Francia est passée sur la terre laissant une trace lumineuse de charité: *pertransiit bene faciendo*; et maintenant il vit et vivra dans les multiples œuvres de zèle inlassable, dans ses Instituts religieux, dans ses fils spirituels qui continuent son travail fructueux. Au prêtre élu qui vivait seulement pour Dieu et pour son prochain, dévoré par la charité du Christ, si une légère tâche retardait les splendeurs de la gloire, dépêchons-nous la possession de la vision béatifique dans ce Royaume où la joie se rend immortelle, et d'où il continuera à veiller sur ses fils, sur les orphelins, sur la société,

sur l'Église, pour laquelle il implorera ce qui fut le battement de cœur incessant de sa vie: des dignes Ouvriers, répétant devant l'Éternel la prière qu'il a léguée à ses Instituts, et que, nous l'espérons, seront, comme il l'avait souhaité, insérée dans Les litanies des Saints: *Ut dignos operarios in messem tuam, mittere digneris, Te rogamus audi nos.* Entre-temps, j'aimerais que V. S. et l'ensemble de la Famille de l'inoubliable Fondateur acceptiez l'expression cordiale de mes sincères condoléances ; et pendant que je me recommande aux prières de tous et que bénie tous, je me déclare

De la V. S. Très Rév.de

très dévoué dans le Seigneur

† ALBERTO COSTA, Evêque

**

PAX ET BONUM!

Très Rév. Chanoine,

Votre télégramme du 1er, par le Bureau de Cariati m'a été envoyé ici, recommandé; et je réponds aujourd'hui parce que, cependant, je me remettais d'une maladie grave qui m'avait réduit à la mort. Quand j'ai entendu la triste nouvelle, je senti un déchirement au cœur, et pleurai! J'avais appris à admirer l'homme singulier à travers les œuvres de sa charité prodigieuse; mais il y a des années, il passa par l'Evêque de Cariati et je me suis senti en présence d'un saint: à partir de ce jour, je l'ai vénéré. Et maintenant s'est volatilisé pour toujours!... Non! Il s'est volatilisé seulement à notre regard... Son nom est écrit, en caractères dorés, dans le livre de la Charité Chrétienne. Je prierai chaque jour pour Lui; mais pour Lui, détenu *dans ce deuxième royaume où l'esprit humain se purifie et devient digne de monter au ciel;* ou pour lui déjà admis dans *une vie entièrement d'amour et de paix, dans la richesse sure sans convoitise?* Il déjà jouie *du bien où nous aspirons,* et mes prières rendront le Purgatoire moins dur aux âmes de nos frères qui n'ont pas laissé ici-bas un héritage d'affections! En invoquant toutes les bénédictions pour Vous, pour les Sœurs et les orphelins, je Vous baise les mains.

Petilia Policastro, le 9 juin 1927.

Votre affectionné dans J. C.

† GIUSEPPANTONIO M. CARUSO

Evêque de Cariati.

**

Patti, 17 juin 1927.

Frères,

La mort de Chan. Hannibal Marie Di Francia, si c'était pour cette âme bénie le principe de gloire et de bonheur, pour nous, qui errons dans ce monde misérable, a été le début de nouvelles douleurs. Bien sûr les œuvres de Chan. Di Francia ne périront pas, car elles sont des œuvres de Dieu et nous ne sommes que des instruments entre ses mains; mais nous devons prier pour que le Seigneur nous accorde une longue série de Di Francia. Le Chan. Hannibal, que j'appelle dans mon cœur Saint Hannibal, priera pour nous, pour ses continuateurs des œuvres antoniennes, pour tant d'excellentes Sœurs, pour d'innombrables orphelins et orphelines. Je vous bénis, chers Pères Antoniens, et je vous demande de prier pour moi qui aime tant le Chan. Di Francia et tous ceux qui lui appartiennent.

† FERDINANDO, Evêque.

**

EVECHE DE NICOTERA E TROPEA

Tropea, 20 juin 1927.

Très Rév. Père,

J'ai appris avec une grande tristesse la nouvelle de la mort du Chan. Hannibal Marie Di Francia, Fondateur de l'Œuvre Antonienne en faveur de tant de pauvre jeunesse. J'ai eu le plaisir de le connaître personnellement et j'ai toujours apprécié son esprit de véritable Apôtre de la Charité

chrétienne, l'apôtre fécond qui l'a accompli d'une manière merveilleuse jusqu'à la fin de sa vie. Je l'ai rappelé dans mes pauvres prières afin que le Seigneur lui donne une riche couronne de gloire, comme je vais prier pour les nombreuses Œuvres qu'il a laissées ici, afin qu'elles fleurissent et que la graine plantée largement par le saint Chanoine puisse produire des fruits abondants pour l'avenir. Aux héritiers de l'Œuvre merveilleuse et à tous les bénéficiaires avec mon vœu je transmets ma bénédiction de tout cœur.

Très dévoué

† FELICE CRIBELLATI
des Fils de la Divine Providence - Evêque

**

Syracuse, le 10 juillet 1927.

Mgr Chan. Vitale,

J'exprime mes plus sincères condoléances pour le décès du regretté et très vénéré Chanoine Di Francia. Ils l'ont appelé à juste titre *l'ange de la Charité*, de cette vertu qui est le premier reflet de Dieu, le cher signe distinctif de la vie chrétienne et sacerdotale! Tous les éloges que S. Paul fait admirablement de la charité au chapitre XIII de la première lettre aux Corinthiens peuvent être appliqués à notre grand disparu. Il y a cependant le réconfort que *abiit non obiit*, comme l'a dit S. Ambroise *in morte fratris. Abiit non obiit*, car la charité *nunquam excidit*, et Il du Ciel veillera toujours sur sa Messine et sur l'Île entière. Avec les meilleurs hommages et respects à Vous, Très Rév. Monsieur le Chanoine, je me professe

Très dévoué

† GIACOMO CARABELLI
Archevêque de Syracuse.

**

Messine, le 1^{er} juin 1927.

Très Rév. Seigneur

J'ai appris avec une profonde tristesse la mort du révérend Chanoine Hannibal Marie Di Francia, Fondateur des Instituts Antoniens. Avant même d'être destiné à cette Province, je n'ignorai pas ses mérites et le grand esprit de piété chrétienne qui illumina sa belle âme et faisait des Instituts qu'Il avait fondés une œuvre magnifique de charité et d'utilité sociale. Je regrette de tout mon cœur la perte de ce grand bienfaiteur des humbles. Et j'espère que les Instituts Antoniens continueront toujours à porter élevé et immaculé le nom de leur Fondateur dans leurs buts et dans l'action fervente du bien, contribuant ainsi à cet esprit de nouvelle Italie qui veut le renforcement et l'élévation de notre lignée.

Avec respect

Très dévoué

Préfet GRAZIANI.

Chapitre LXXIX.

Le dernier coup de ciseau à sa figure.

Notre Père lui-même nous l'a donné, et nous ne voulons pas fermer ces pages sans présenter sa figure telle qu'elle apparaît sous les coups de son bras maître. Quel contraste entre les manifestations d'hommage qui ont été données à sa mémoire et le sentiment qu'il a de soi-même et qu'il souhaite que les autres éprouvent! En visant toutes choses en Dieu, il voulait apparaître devant le monde, ce qui était considéré devant le Seigneur. Et ceci même après sa mort. Par conséquent, il

avait laissé écrit la participation qui devait être faite de son départ de cette terre, arrivée tout de suite, afin que ne soit pas perdu de temps pour lui faire les prières de suffrages. Et comme nous l'avons mentionné, le Seigneur l'avait contenté en lui accordant le suffrage majeur, la Sainte Messe, immédiatement, aussitôt après sa mort. Voici le texte de sa circulaire:

"Les soussignés ici Chan. Hannibal M. Di Francia de Messine, déjà passé à l'éternité le jour... aux heures... à l'âge des années..., au moyen de cette feuille sous presse, disposée par lui quand il était parmi les vivants, il donne la nouvelle de sa mort aux Sacrés Prélats de la Sainte Église desquels il était serviteur: Evêques, Archevêques, Cardinaux; aux Vénérables Couvents ou Monastères, aux amis et connaissances, à ses Seigneurs et Révérends Pères, afin qu'ils veuillent disposer charitablement quelque suffrage pieux pour sa pauvre âme, afin qu'elle puisse ainsi être gracié par l'infinie bonté et la très douce et indulgente charité du très aimant Cœur de Jésus, de sa Très-Sainte Mère, par la puissante intercession de S. Joseph, de S. Michel Archange et du nombre d'autres Anges et Saints qui j'espère voudront invoquer miséricordieusement pour son âme. Il remercie humblement et promet, quelle que soit la valeur d'une telle promesse dans la Volonté Divine, de prier pour ceux qui soutiendront la misérable âme, même en passant; ne prétendant pas que s'en occupent excessivement, tous ceux qu'en ces tristes temps doivent passer plus de temps à prier pour les graves intérêts du Très-Saint Cœur de Jésus, concernant la Sainte Église, la santé des âmes et ainsi à tout ce que nous pourrions souhaiter mieux pour le triomphe universel de l'Amour Divin.

"Messina, le. . . .

Le déjà défunt
"Chan. Marie Hann. Di Francia"

Et craignant que, comme il est de coutume, il reçoive également un éloge funèbre, cinq ans avant sa mort, il écrivit ainsi: "Je prie chaleureusement mes survivants de toutes nos Maisons, en particulier les Supérieurs et Supérieures, qui, pour ma mort, ils ne doivent pas confondre en louanges, parce que toujours, dans de telles circonstances, on exagère et je suis persuadé qu'au lieu de soulager une âme, on apporte une punition; c'est-à-dire la peine de n'être pas arrivé (par sa faute!) à cet état de perfection, et n'avoir pas exécuté ces œuvres (par sa faute!) et aguerri et pratiqué les vertus qui lui sont attribuées avec exagération. Alors je prie, pour le meilleur de ma pauvre âme, qui n'espère que dans l'infinie charité divine, ne pas me louer ni dans les inscriptions ni en parlant. Pour cette raison même, je prie pour qu'aucun éloge funèbre soit fait (et encore moins de les imprimer, non plus dans les journaux) dans aucune Maison; ou si vous vouliez vraiment me faire un éloge funèbre, ce ne devrait être ni plus ni moins, celui que j'espère, joindre ici.

"*Veritas salvabit nos!* De grâce! Que la vérité ne soit pas offensée, car cela ne se fera jamais en faveur d'une âme!

"Chan. Marie Hannibal Di Francia"

"Le 3-7-922. J'ajoute qu'en ce qui concerne les funérailles et les suffrages, il faut que tout soit fait avec modération".

Et nous croyons que nous devons rapporter cet auto-éloge, sûrs que les lecteurs donneront une interprétation convenable aux défauts que l'auteur s'attribue, et rendront gloire à Dieu pour les qualités dont Il l'a ornée et qui font transparaître la sincérité et la simplicité de Son Serviteur.

DISCOURS FUNEBRE POUR LE DEFUNT CHAN. HANNIBAL M. DI FRANCIA
PASSE A L'ETERNITE LE....

Très Révérends Prêtres, Seigneurs, Sœurs, Filles,

"Un chagrin naturel nous sentons pour la mort du premier initiateur de l'Œuvre des Petits Pauvres des Maisons dites d'Avignone, le Chanoine (ou le Prêtre) Marie Hannibal Di Francia, que nous appelions souvent par le nom de Père, avec lequel il avait l'habitude simplement de se soussignait rapidement.

"Dans cette circonstance, nous les survivants voulons rappeler sa mémoire et en faire le prétendu éloge funèbre. Mais surtout, après nous avoir chaudement recommandé de ne pas exagérer,

tel qu'il s'exprime dans un document fait exprès, que vous sera partagé (ou vous a été partagé), afin que son âme n'ait pas à souffrir de la peine de ne pas l'avoir été (par sa faute) comme on voudrait le présenter, ainsi, conformément à cette recommandation chaleureuse, je vous dirai ce que l'on peut dire en toute conscience.

"Le Chan. Hannibal M. Di Francia a eu une jeunesse un peu appliquée à la poésie, aux versifications, et soit en raison de circonstances de la vie, soit en raison d'un manque d'activité et d'énergie, soit en raison de sa faute ou de son manque de talent, ou un peu pour tout cela, il a négligé se donner à des études positives. A 17 ans, il s'est senti appelé de manière assez extraordinaire, ou plutôt pas strictement ordinaire, à la prêtrise. Il est allé avec un certain amour vers la dévotion et avec l'intention d'appartenir totalement à Jésus et lui gagner des âmes. Il avait du talent. Il fit des études abrégées et plutôt superficielles au Séminaire, et, montrant une sorte de hâte et d'inquiétude, il persuada l'Archevêque Guarini, puis Cardinal, de lui donner prématurément le Sacerdoce⁵². Devenu Prêtre, il se consacra à la prédication et, presque aussitôt, à cette Œuvre pieuse. Sans suivre sa vie pas à pas, ce qui serait trop, du sacerdoce nous dirons quelque chose de lui, de ses capacités, de ses actions, etc. Commençons.

"*Ses vertus*. Nous ne pouvons certainement pas faire l'éloge d'héroïsme, et nous disons que, devant l'œil scrutateur du Tout-Puissant, il est certains que tout aura été inférieur à rien. Il eu compassion pour les pauvres, on ne peut pas le nier, et il les plaignit constamment et essaya de les aider, bien que nous ne sachions pas quelles limites il a dépassées, puisqu'il pour ce que concerne les aumônes avait des obligations directs vers les orphelins recueillis. Nous ne pouvons même pas nier qu'il était parfois heureux d'inventer des pratiques de dévotion et de piété profitable. Pour le Rogate nous ne disons rien: il s'y est consacré: soit par zèle, soit par fixation, soit pour les deux. Il n'était pas très actif dans le travail; ou pour cause de santé ou de paresse naturelle non dominée; certain que dans le sacrifice il se plaignait de ne pas avoir été comme il se doit!

"De caractère il était colérique, et d'une colère légèrement vulgaire, qu'il n'a put malheureusement jamais vaincre. Apparemment, il avait par le Seigneur le don de larmes, notamment en ce qui concerne la Passion de N. S. J. C. et les douleurs de la Très-Sainte Vierge et ses ingratitude et péchés. Il était un peu faible, en effet si nous voulons croire ce qu'il affirme, il était très faible dans ses résolutions. Afin que nous priions pour sa pauvre âme, il faut dire qu'il avait le défaut de gourmandise comme passion prédominante et il ne l'a jamais entièrement vaincue! Que le Bon Jésus lui pardonne! Il était très faible dans les études théologiques: à proprement parler, il n'aurait pas pu être ordonné Prêtre. De la philosophie il n'en savait rien. Il était nul en ce que regard rubriques et liturgie; il était toujours la tête en l'air, à tel point qu'une fois l'Archevêque Guarino lui dit: - *Chanoine Di Francia, scindemu un pocu tra stu mundu!* (Descendons un peu dans ce monde)⁵³.

"Sa prédication avait des hauts et bas. Parfois des sermons vibrants et émouvants, parfois des misères! Il disait que ses sermons étaient suivis de deux phénomènes: certains bâillaient, d'autres pleuraient. Quant à versifier, assez bien, mais il n'était pas l'un des génies littéraires. Il était très enclin à dormir et il ne l'a jamais vaincu: il dormait 7 heures entre la nuit et les heures méridiennes. Il a aimé la S. Eglise, s'humiliait avec amour devant le Souverain Pontife, se plaignait des progrès du mal et se réjouissait de ceux du bien. Cette âme trépassée veut qu'on sache que tout au long de sa vie terrestre elle fit souffrir beaucoup de gens et affligé beaucoup de cœurs! Il demande pardon à Dieu et à chacun pour chaque mauvais exemple et chaque souffrance infligée à qui que ce soit! Il envoyait le destin des martyrs, mais il était loin de se faire martyrisé, bien qu'il fit confiance à la Divine Bonté qu'en cas de martyre il aurait eu la force et le courage d'en haut! "La Pieuse Œuvre commencée par lui, si on le veut, n'a pas progressé pour lui, il faut être véridiques! Il a essayé à quatre ou cinq reprises de former la Communauté des Prêtres Rogationnistes, mais il n'y est jamais parvenu, car il lui manquait

⁵² Il avait 27 ans; c'est pourquoi le Père se réfère à la maturité des dons qu'il ne trouvait pas en soi-même.

⁵³ C'était sur le trône et les Chanoines devaient descendre avec l'Archevêque pour se rendre à l'autel. Le Chan. Di Francia, il était recueilli, comme toujours, plongé dans qui sait en quelles pensées, et il ne fut pas prêt à se couvrir de la mitre pour rejoindre les autres. L'Archevêque souriant et persuadé qu'il était plutôt au Ciel avec son esprit, lui fit signe de descendre et lui adressa ces mots: *Chanoine, descendons dans ce monde!*

quelque chose et, parfois, lui-même la détruisait, par un faux zèle! Il a aliéné de soi-même et de la Pieuse Œuvre, l'âme de Mgr D'Arrigo, Arc. de Messine. Il était faible dans la Foi, jusqu'au point qu'il dit une fois naïvement à la Servante de Dieu, Mélanie: - Quand on m'appelle pour bénir les malades pour les guérir, ils meurent plus tôt - et Mélanie éclata de rire. Il était attaché au confort de la vie sous prétexte de santé. Il avait de puissantes lumières et des impulsions pour se sanctifier, mais il ne correspondait pas fidèlement à elles. En lui les bonnes impressions s'évanouissaient *comme les roseaux agités que le soleil fait sur les murs!* Il avait une grande légèreté dont il s'apercevait après que les actes avaient été commis. Il était également inconstant. Nous répétons cette louange qui semblerait être une offense pour sa mémoire, mais ce n'est pas comme ça parce que, comme il le dit, la *vérité* est la louange des louanges. Il déclare, à la gloire du Seigneur, qu'il n'a jamais connues certaines actions dites malhonnêtes, obscènes, etc. etc. et il ne peut jamais comprendre quelle joie, même si elle est mauvaise, peut être trouvée en elles".

Ce testament, qui doit être interprétée avec le sens qu'on a coutume de donner aux expressions des serviteurs de Dieu, se termine par un éloge involontaire, né *in simplicitate cordis*, et qui révèle la pureté angélique et extraordinaire dont le Seigneur a orné son serviteur, à la ressemblance de quelques âmes privilégiées. La mémoire du Chan. Di Francia est toujours restée vivante dans l'esprit de ses concitoyens et de ceux qui l'ont connu même seulement par son nom.

Lors du premier anniversaire de sa mort, une cérémonie funéraire solennelle a été célébrée dans le même Temple de Saint-Antoine, avec l'assistance pontificale de l'Archevêque Paino, l'intervention des deux Clergés et des représentants de toutes les Autorités civiles et militaires, avec le peuple qui y afflua ému et en pleurs. Simple mais éloquent, comme celui de l'année précédente, l'inscription à la porte principale:

L'EGLISE ET LA PATRIE
COMMEMORENT
LE PREMIER ANNIVERSAIRE DE LA MORTE
DU CHAN. HANNIBAL M. DI FRANCIA
PERE DES ORPHELINS ET DES PAUVRES

L'éloge funèbre du Très Rév. Prof. Francesco Duca O.F.M. éblouit par l'élégance de la forme et la hauteur des concepts. Le corps de l'homme de Dieu continue de reposer dans le Temple construit par Lui et attire une multitude de fidèles à se prosterner au pied de cette tombe qui l'enferme, pour verser des larmes et des fleurs, pour prier et implorer des grâces du Très-Haut pour son intercession. La confiance que les gens ont dans sa protection est très grande, car dans sa vie, il n'a rien refusé à personne. Et sont nombreuses les grâces qui nous parviennent constamment de toutes parts et qui, semble-t-il, ont été obtenues grâce aux prières du Chanoine Di Francia. Pour confirmer cette conviction, nous rappelons qu'à l'anniversaire de la Canonisation de Don Bosco, un grand et magnifique tableau du Saint a été présenté à Messine lors d'une procession solennelle, parmi les acclamations de tout un peuple. Mais au milieu de la foule, nous avons entendu un cri qui exprimait un souhait pour la ville de Messine: "Et quand notre Père Di Francia sera-t-il porté en procession?".

Sans prévenir le jugement de l'Église, au bout de ces pages, nous invitons les lecteurs à prier Dieu, pour sa plus grande gloire, au plus grand bien de nos deux Congrégations Religieuses, au plus grand avantage des âmes, *ut justa desideria compleantur*.

